



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



*Exploration campanaire
du Périgord*

H. Brugière, Joseph Berthelé

Fr 7072.27



HARVARD COLLEGE LIBRARY

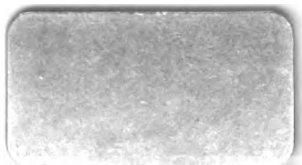


in honor of

ARCHIBALD CARY COOLIDGE

1866 - 1928

Professor of History
Lifelong Benefactor and
First Director of This Library



PUBLICATION DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD.

EXPLORATION CAMPANAIRE DU PÉRIGORD

PAR

L'Abbé H. BRUGIÈRE

CHANOINE TITULAIRE DE LA CATHÉDRALE DE PÉRIGUEUX
VICE-PRÉSIDENT HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DU PÉRIGORD

ET

Jos. BERTHELE

ARCHIVISTE DU DÉPARTEMENT DE L'HÉRAULT
MEMBRE NON RÉSIDANT DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES.



PÉRIGUEUX

IMPRIMERIE DE LA DORDOGNE, RUES AUBERGERIE ET DES FARGES.

—
1907

EXPLORATION CAMPANAIRE
DU PÉRIGORD

PUBLICATION DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD.

EXPLORATION CAMPANAIRE DU PÉRIGORD

PAR

L'Abbé H. BRUGIÈRE

CHANOINE TITULAIRE DE LA CATHÉDRALE DE PÉRIGUEUX
VICE-PRÉSIDENT HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DU PÉRIGORD

ET

Jos. BERTHELÉ

ARCHIVISTE DU DÉPARTEMENT DE L'HÉRAULT
MEMBRE NON RÉSIDANT DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES.



PÉRIGUEUX

IMPRIMERIE DE LA DORDOGNE, RUES AUVERGNE ET DES FARGES.

—
1907

~~Fr 7072.27~~

Fr 7072.27

Harvard College Library

JAN 19 1912

Gift of
Prof. A. C. Coolidge

HARVARD UNIVERSITY
LIBRARY

JUN 28 1982

AVERTISSEMENT

Le présent volume, dont la publication a été décidée par la Société historique et archéologique du Périgord dans sa séance du 7 juillet 1904, représente l'ensemble des communications campanaires qui ont été faites à cette Société, par le chanoine Brugière et Jos. Berthelé, les 4 juillet, 1^{er} août et 5 septembre 1901 et les 7 avril et 5 mai 1904 (1).

L'ouvrage se compose de trois parties distinctes :

1° Comme introduction, une étude d'ensemble sur **les Cloches du Périgord**, par Jos. Berthelé, d'après les matériaux réunis par le chanoine Brugière (2) ;

2° **L'Exploration campanaire du Périgord** proprement dite, par le chanoine Brugière : — inscriptions, documents, etc., provenant tant des recherches personnellement faites par l'auteur au cours de ses études sur l'ancien et le nouveau Périgord, que de communications obligeantes, dues à divers membres de la Société archéologique, aux curés de diverses paroisses, etc. (3) ;

(1) Cf. le *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, tome XXVIII, 1901, pp. 395-396, 520-521 et 529-530, et tome XXXI, 1904, pp. 164-165 et 172-174.

(2) Cette étude d'ensemble est divisée en six parties : — 1. Bibliographie, — 2. Archéologie et Statistique, — 3. Épigraphie, — 4. Paléographie, — 5. Iconographie, — 6. Histoire industrielle.

(3) *L'Exploration* suit l'ordre géographique méthodique : arrondissements, cantons, communes et paroisses.

3° En appendice, une notice spéciale (1) sur **les Fondateurs de cloches ayant travaillé pour le Périgord**, par Jos. Berthelé, — notice contenant : 1° le résumé de la **Biographie des fondeurs**, d'après des informations recueillies en Périgord, en Bassigny, en Angoumois, en Limousin, etc. ; 2° le **Catalogue de leur œuvre en Périgord**, d'après l'*Exploration* du chanoine Brugière et aussi, à l'occasion, d'après divers documents retrouvés dans des archives particulières, notamment en Bassigny.

Une table analytique (noms de personnes, de lieux et de matières), par les deux collaborateurs, termine le volume.

Les illustrations ont été établies, d'une part, à l'aide de photographies prises par M. Charles Durand, vice-président de la Société ; d'autre part, d'après des estampages et des moulages exécutés par le chanoine Brugière.

(1) Par ordre alphabétique, en forme de dictionnaire.

I

LES CLOCHES DU PÉRIGORD

Par Jos. BERTHELÉ

LES CLOCHES DU PÉRIGORD

« Avec le temps et les efforts de tous ses membres, notre Société pourrait ... rassembler les éléments d'une grande et belle publication sur les cloches du Périgord » (MICHEL HARDY, *Bull. Soc. archéol. Périgord*, tome VIII, 1881, p. 391).

I. — **Bibliographie.** — La Société archéologique du Périgord et les études campanaires, de 1874 à 1900. — Initiative de MM. E. Galy, A. de Roumejoux et Michel Hardy. — Le *Vademecum* du campanographe. — Communications campanaires diverses. — Notes campanaires de MM. l'abbé Goustat, Champeval, etc. — Documents campanaires publiés par MM. Louis Carvès, Dujarric-Descombes, F. Villepelet, etc. — Les *Vieux Sints périgourdens* de M. Roger Drouault. — *L'Ancien et le Nouveau Périgord*. — *L'Exploration campanaire du Périgord* de M. le chanoine Brugière. — Histoire locale, épigraphie et histoire de l'art industriel.

II. — **Archéologie et Statistique.** — Cloches en chaudronnerie, cloches en acier fondu et cloches en bronze.

La cloche en fer battu de la Villedieu, près Terrasson : — sa forme, ses dimensions, sa technique ; — les hypothèses d'un casque romain et d'un casque de mineur gaulois ; — ancienne métallurgie périgourdine ; — perforation des cloches, aux époques carolingienne et romane, pour en améliorer le son ; — les quatre trous intentionnels percés dans le vase supérieur de la cloche de la Villedieu ; — cloches en chaudronnerie de Cologne, de Noyon, etc. ; — sonnaillles du Muséon Arlaten. — Les cloches en acier de Bochum et d'Unieux.

Que les cloches en bronze anciennes, qui se sont conservées en Périgord, ne remontent pas plus haut que le début du xvr^e siècle, sauf une : celle de Saint-Julien-de-Castelnaud, qui date certainement du xnr^e. — Statistique 1^o géographique, 2^o chronologique des cloches périgourdines antérieures à la Révolution. — Deux cents et quelques cloches des xvr^e, xvii^e et xviii^e siècles, encore existantes dans le département de la Dordogne. — Causes diverses de la destruction des anciennes cloches, spécialement en Périgord.

III. — **Épigraphie.** — Éléments 1^o d'ordre religieux et général, 2^o d'ordre historique et local, composant les inscriptions campanaires.

Dieu : — la formule *Vox Domini sonat*; — formules laudatives, supplicatives et acclamatives; — *Te Deum laudamus*; — *Sit nomen Domini benedictum*; — formules diverses. — La Trinité. — Dieu et la Vierge.

Jésus : — les formules *Verbum caro factum est* et *Christus vincit, Christus regnat*, etc.; — dévotions au nom de Jésus, à Jésus dans l'Eucharistie et au Sacré-Cœur de Jésus.

La formule *Jesus Maria*. — La Sainte Famille et la formule *Jesus Maria Joseph*.

La Vierge seule : — l'*Ave Maria*; — invocations à Marie en général ou à l'état localisé; — dévotions diverses, l'Immaculée Conception, l'Assomption, Notre-Dame du Mont-Carmel, Notre-Dame de Lourdes, etc.

Saints et Saintes : — formules diverses; — saints divers honorés en Périgord; — saints locaux et saints localisés; — saints associés.

Formules religieuses diverses : — textes dogmatiques et moraux; foi et espérance, vie chrétienne et vie future.

Usages ecclésiastiques des cloches : — la formule *Laudo Deum verum*, etc., et ses variantes; — l'appel du peuple chrétien aux offices.

Vertus des cloches d'églises : — vertu générale et vertus spéciales; — protection contre les démons; — protection contre l'orage; — formules diverses; — invocations préservatrices.

Usages civils des cloches : — assemblées communales, retraite, tocsin, etc. ; — sonneries funèbres démesurées ; — cloches de fermes et de châteaux.

La bénédiction des cloches : — une cloche paroissiale périgourdine non baptisée ; — cloches bénites par l'évêque ; — cloches bénites par un prêtre autre que l'évêque, notamment par le curé de la paroisse.

Les parrains et marraines des cloches : — parrainages multiples ; — parrainages attribués à des collectivités (consuls de la ville, etc.).

Les noms des cloches : — dévotions générales et locales ; — la sonnerie de la cathédrale de Périgueux ; — noms de cloches tirés des prénoms du parrain et de la marraine ; — noms de cloches tirés des prénoms de la marraine seule.

Les propriétaires des cloches : — cloches ne portant pas le nom de la localité pour laquelle elles ont été fondues ; — cloches semblant bien appartenir à l'église et à la fabrique plutôt qu'à la commune ; — cloches appartenant à la fabrique ; — cloches appartenant à la commune ; — cloches servant à l'usage paroissial, tout en restant une propriété personnelle.

Cloches déplacées : — l'enlèvement de la grosse cloche d'Abjat en 1641 ; — cloches échangées à l'époque révolutionnaire ; — les habitants de Cabans et la cloche de Sainte-Alvère ; — cloches portées à l'église du chef-lieu de la commune, à la suite de la suppression d'un couvent ou d'une église secondaire ; — cloches vendues lors de la confection d'une nouvelle sonnerie ; — cloches achetées d'occasion à des fondeurs ou à des marchands de métaux.

Les autorités locales : — noms de personnes diverses, inscrits sur les cloches ; — le curé ; — le conseil de fabrique ; — les dignitaires et fonctionnaires municipaux.

Les payeurs des cloches : — cloches payées au moyen d'une imposition communale extraordinaire ; — cloches payées au moyen d'une souscription ou d'une quête ; — les noms des « principaux souscripteurs et des « bienfaiteurs insignes » ; — cloches données par les parrains et marraines ; — cloches données par de

grands personnages, par les seigneurs locaux et par des membres du clergé.

Le motif de la fonte : — motifs d'un caractère religieux local : — missions, premières communions, noces d'or, jubilés, souvenirs de défunts, etc.

Les antécédents de la cloche : — reproductions littérales des inscriptions antérieures ; — détails divers empruntés aux inscriptions antérieures ; — réédition, dans les temps modernes, de formules campanaires archaïques.

La date : — cloches diverses ne portant pas de date ; — formules de la date d'année ; — le mois de la fonte ou de la bénédiction ; — dates de jours ; — inexactitude de quelques inscriptions campanaires en ce qui concerne non seulement le jour, mais même le mois.

Les annexes de la date : — mentions du souverain régnant ou du gouvernement existant ; — les noms des papes Pie IX et Léon XIII ; — le nom de l'évêque ; — les titres de feu Mgr Dabert, évêque de Périgueux, dans l'épigraphie campanaire de son diocèse.

Le lieu de la fonte : — cette mention, aujourd'hui habituelle pour les cloches fabriquées en fonderie, était exceptionnelle pour les cloches fondues « en campagne ».

La signature du fondeur : — nombreuses cloches anciennes non signées ; — la grosse cloche, seule signée dans une sonnerie ; — marques de fondeurs ; — place de la signature du fondeur ; — éléments de cette signature ; — signatures plus commerciales que personnelles ; — le sieur de la Boissière-d'Ans ; — deux chevaliers de la légion d'honneur.

Le poids et la note de la cloche : — le poids inscrit lors du moulage ou gravé après la fonte ; — l'indication de la note, plus rare que celle du poids.

Histoire religieuse locale : — détails divers inscrits sur quelques cloches, relatifs à l'histoire de la paroisse.

Macédoines de remplissage : — lettres et chiffres, ne présentant aucun sens, que l'on rencontre sur quelques cloches.

La langue des inscriptions : — inscriptions campanaires périgourdines entièrement en latin ; — autres, entièrement en français ; — autres, partie en latin, partie en français.

Versifications campanaires : — pauvreté poétique des distiques, quatrains, etc., inscrits sur les cloches.

IV. — Paléographie. — Inscriptions campanaires établies d'abord au moyen de filets de cire roulés à la main, ensuite au moyen de matrices gravées ; — la cloche de Saint-Julien-de-Castelnau (s. d.) et ses similaires de Fontenailles (1202) et de Moissac (1273). — Inscriptions campanaires en majuscule gothique, en minuscule gothique et en capitale romaine ; — les dernières inscriptions campanaires périgourdines en gothique. — Signes séparatifs des mots, des phrases et des lignes.

Lettres à double fonction : — lettres employées en guise de chiffres arabes. — La date du gros timbre de Saint-Front de Périgueux. — Lacunes dans les matrices à alphabet de certains fondeurs.

Incorrections dans les inscriptions campanaires : — incorrections d'ordre orthographique ; — incorrections d'ordre typographique.

Abréviations : — le procédé d'abréviation par suspension et par sigles beaucoup plus employé par les anciens fondeurs de cloches que les procédés par contraction et par figuration ; — catalogue explicatif des principales abréviations existant dans les inscriptions campanaires du Périgord.

V. — Iconographie. — Décorations religieuses : — la Crucifixion, la Vierge mère, etc. — Décorations héraldiques. — Sceaux. — Fleurs de lis. — Décorations végétales ; — feuilles naturelles. — Décorations animales : — lézards. — Ornaments divers. — Croix d'ornements et de lettres ; — les croix des cloches de Chancelade, de Corgnac, etc.

VI. — Histoire industrielle. — *La fonte des cloches en Périgord avant l'époque actuelle* : — le marché, le programme de l'opération ; — fontes de cloches en campagne : sur place

ou à proximité ; — le local de la fonte ; les fournitures et les matériaux ; le tracé et le moulage ; — le métal ; l'argent dans les cloches ; — le fourneau ; la coulée ; — la bénédiction, la garantie, le règlement des comptes, etc.

Les fondeurs de cloches : — fondeurs locaux et fondeurs lointains. — 1. Fondeurs périgourdins. — 2. Fondeurs du Limousin, de l'Angoumois, du Bordelais, de l'Agenais, du Quercy, du Rouergue et du Poitou. — 3. Les Lorrains ambulants ; — les fondeurs de Breuvannes ; — la dernière fonte sur place du dernier des Martin, de Breuvannes. — 4. Les fonderies fixes des deux derniers tiers du XIX^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

La Société historique et archéologique du Périgord est certainement, parmi les Sociétés savantes de province, une de celles qui ont le mieux accueilli, on pourrait même dire qui ont le plus encouragé les recherches d'épigraphie campanaire.

Dès le début, son *Bulletin* (1) a été ouvert à cette branche de l'archéologie et de l'histoire locale. Au mois d'août 1874, le D^r Galy, président, recommandait à ses collègues « de recueillir les inscriptions des cloches anciennes qui ont été conservées dans les hôtels de ville, les églises et les habitations rurales » et lui-même se mettait le premier à l'œuvre, en publiant celle de *Marsac*, près de Périgueux (1584) et celle de *Bersac*, près de Beauregard, canton de Terrasson (1626) (2). — Quelques mois plus tard, M. A. de Roumejoux prêchait d'exemple à son tour et donnait les inscriptions campanaires des trois églises de *Vergt* (1782), de *Saint-Paul-de-Serre* (1785) et de *Chalagnac* (1782) (3). — Entre temps, dans le double questionnaire imprimé par la Société et distribué (en octobre 1874) aux « maires, curés et instituteurs et aux habitants éclairés des communes du département de la Dordogne », une mention

(1) Pour éviter des répétitions oiseuses dans nos citations et renvois, nous désignerons le *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord* par les trois sigles B. S. P., et l'*Exploration campanaire du Périgord* de M. le chanoine Brugière, par le simple nom *Brugière*, suivi du nom de la localité visée.

(2) E. G[ALY], *Varia*, cf. B. S. P., tome I, deuxième livraison, juillet-août 1874, p. 144.

(3) A. de Roumejoux, *Varia*, B. S. P., tome I, quatrième livraison, novembre-décembre 1874, pp. 394-395.

spéciale était réservée à l'épigraphie campanaire (1), voire aux sonneries en temps d'orage (2). — Dans la séance de la Société du 4 août 1881 (3), M. Michel Hardy, prenant occasion d'une inscription transcrite de façon insuffisante (4), formula, à l'usage des amateurs d'archéologie campanaire, « quelques conseils pratiques » excellents, que l'on pourrait intituler le *Vade-mecum du Campanographe* (5).

(1) *Questionnaire archéologique pour le département de la Dordogne* (Périgueux, impr. Dupont, 1874, in-12), p. 8 ; — B. S. P., tome I, p. 231.

(2) *Statistique...* (Périgueux, impr. Dupont, in-4°), art. 15.

(3) Michel Hardy, B. S. P., tome VIII, p. 389.

(4) L'abbé Deschamps, B. S. P., tome VIII, p. 193.

(5) « Dans toute communication relative à une cloche (écrit M. Michel Hardy), il importe de signaler :

« 1° La nature du métal.

« 2° Les dimensions de la cloche : sa hauteur, son diamètre à l'orifice ;

« 3° Sa forme, si elle offre quelque particularité ;

« 4° Ses ornements ; les images en relief et les armoiries qui la décorent. Ces dernières devront être blasonnées suivant les termes admis dans le langage héraldique, ou dessinées avec soin. On pourrait également en prendre un estampage comme des images les plus intéressantes au point de vue de l'art ou de l'archéologie ;

« 5° Enfin, ses inscriptions : date ou légende. Pour relever une inscription de cloche, on ne saurait apporter trop d'attention. Après avoir mentionné si cette inscription est en relief ou gravée en creux, et quelle est la forme des lettres, transcrire les mots très exactement, avec leur orthographe propre. Noter et dessiner au besoin les croisettes, calices et autres motifs décoratifs qui souvent remplacent la ponctuation. Si parfois une difficulté épigraphique se présente, ne pas se hâter de la trancher par soi-même, mais prendre un estampage aussi net que possible du passage obscur

« La date de la cloche étant connue, on pourrait encore rechercher si son acte de baptême ne se trouve pas dans les registres de l'état civil. Assez fréquemment, nos pères relataient le procès-verbal du baptême des cloches sur les registres paroissiaux et ces sortes de documents, par les précieux renseignements qu'ils renferment, méritent d'être publiés.

« Faites dans les conditions qui précèdent et avec les dessins et estampages à l'appui, chaque communication aurait une réelle valeur scientifique. Avec le temps et les efforts de tous ses membres, notre Société pourrait ainsi rassembler les éléments d'une grande et belle publication sur les cloches du Périgord. » (B. S. P., tome VIII, cinquième livraison, septembre-octobre 1881, pp. 390-391.)

Au cours de ces vingt-cinq dernières années, assez nombreux ont été les membres de la Société archéologique du Périgord, qui ont transcrit et fait connaître des inscriptions de vieilles cloches ou des documents campanaires curieux. Dans cet ordre de recherches, à côté de MM. Galy, de Roumejoux et Hardy, le *Bulletin* de la Société nous offre à plusieurs reprises les noms de MM. F. Villepelet, Dujarric-Descombes, Louis Carvès, le chanoine Brugière, l'abbé Goustat, Champeval, Roger Drouault, et aussi ceux de MM. le marquis de Fayolle, Gontier du Soulas, l'abbé Deschamps, Breton, Léonardon, Augier, Pouyadou, Duvergier de Hauranne, Barbancey, de Monteil, Augiéras, Maisonneuve-Lacoste, le capitaine Grellety, René de Gérard, etc.

La plupart de ces communications campanaires ont été publiées, soit dans les procès-verbaux des séances, soit dans des articles divers insérés au *Bulletin*.

En parcourant la collection des *procès-verbaux*, on y rencontre successivement, — en 1880 : des indications sur les cloches de *Saint-Priest-les-Fougères* (fin du xv^e siècle ?) (1), de l'ancienne cathédrale de *Sarlat* (1531) (2) et de *Saint-Front de Périgueux* (1748) (3) ; — en 1881 : l'inscription de la cloche de *Festalemps* (1512) (4) ; — en 1882 : des observations sur la cloche énigmatique (s. d.) découverte aux environs d'*Excideuil* et aujourd'hui conservée au Musée de Périgueux (5) ;

(1) Brugière, B. S. P., tome VIII, première livraison, janvier-février 1881, p. 33 (séance du 2 décembre 1880).

(2) Brugière, B. S. P., tome VIII, p. 33.

(3) Michel Hardy, B. S. P., tome VIII, p. 34 ; — cf. *Ville de Périgueux, Inventaire sommaire des Archives communales antérieures à 1790*, par Michel Hardy (Périgueux, 1894, in-4°), p. 46, art. BB. 30.

(4) L'abbé Deschamps, B. S. P., tome VIII, troisième livraison, mai-juin 1881, p. 196 (séance du 5 mai) ; — Michel Hardy, B. S. P., tome VIII, cinquième livraison, pp. 389-390 (séance du 4 août).

(5) « M. le [docteur Galy,] président, a reçu pour le Musée départemental : de M. Breton, de Périgueux, une cloche du xviii^e siècle, portant une inscription indéchiffrable et trouvée aux environs d'Excideuil » (séance du 6 juillet 1882) (B. S. P., tome IX, quatrième livraison, juillet-août 1882, p. 315) ; — « M. l'abbé Brugière dit qu'il a essayé... [de] faire un [estampage]

— en 1883 : l'inscription de la cloche de l'horloge de *Monpont* (1803) (1) ; — en 1885 : l'inscription de la cloche de *Cendrieux* (1383) (2) ; — en 1886 : l'inscription de la cloche de *Champcevinel* (1757) (3) ; — en 1887 : une communication relative à une « clochette » en style du XIII^e siècle, que l'on prétendait avoir été trouvée dans les fondations de la chapelle de l'ancien château de *Bouilhén* (4) et qui n'est vraisemblablement qu'une reproduction de la célèbre sonnette romane à jour du Petit-Séminaire de Reims (5) ; — en 1888 : l'indication de la cloche de 1726, provenant du château de *la Catie* (6), aujourd'hui à l'école communale de *Badefols-d'Ans* et des observations sur la cloche de la cathédrale de *Sarlat* (1531), portant la formule *mentem sanctam, spontaneam*, etc. (7) ; — en 1891 : l'inscription de la cloche de *Sainte-Trie*

de l'inscription de la cloche, à la forme très primitive, offerte au Musée par M. Breton ; mais qu'il ne peut pas venir à bout de la déchiffrer. L'assemblée fait une nouvelle tentative pour la lire, qui n'est pas plus heureuse que celle de la séance précédente » (séance du 3 août 1882) (B. S. P., tome IX, cinquième livraison, septembre-octobre 1882, p. 419) ; — cf. Roger Drouault, B. S. P., tome XXIII, deuxième livraison, mars-avril 1896, pp. 140-141.

(1) Léonardon, B. S. P., tome X, première livraison, janvier-février 1883, p. 33 (séance du 7 décembre 1882) ; — cf. Roger Drouault, tome XXIII, p. 124, note, et p. 131, note.

(2) A. de Roumejoux, B. S. P., tome XII, quatrième livraison, juillet-août 1885, p. 225 (séance du 27 mai 1885).

(3) Augier, B. S. P., tome VIII, troisième livraison, mai-juin 1886, pp. 166-167 (séance du 1^{er} avril 1886).

(4) Commune de Limeyrac, aliàs Limeyrat. — Pouyadou, B. S. P., tome XIV, troisième livraison, mai-juin 1887, p. 166 (séance du 7 avril 1887).

(5) Voir Didron, *Clochette romane à jour*, dans les *Annales archéologiques*, tome I^{er}, pp. 262 à 264, avec une planche hors texte ; — cf. les *Annales archéol.*, tome XXV, pp. 393-394.

Cette sonnette a figuré en 1900 à l'Exposition universelle de Paris. (*Exposition universelle internationale de 1900. Catalogue général officiel. Exposition rétrospective de l'Art français des origines à 1800*, p. 47, n^o 330 ; — cf. le *Catalogue officiel illustré*, p. 27, n^o 330).

(6) Commune de Tamniès. — Villepelet, B. S. P., tome XV, quatrième livraison, juillet-août 1888, p. 214 (séance du 28 mai 1888).

(7) Brugière, B. S. P., tome XVI, première livraison, janvier-février 1889, pp. 39-40 (séance du 6 décembre 1888).

(1702), qui venait d'être envoyée à la refonte (1) ; — en 1893 : une curieuse note sur la fonte de la grosse cloche du chapitre de *Sarlat* (1735) (2) ; — en 1894 : les inscriptions des cloches de *Carsac-de-Villefranche* (s. d. xvi^e siècle ?) (3) et de *Chervat* (1699) (4) ; — en 1896 : un échange d'opinions au sujet de la date de la cloche de *Celles* (1609) (5), l'inscription de la cloche (s. d.) d'un hôtel de *Périgueux* (6) et l'inscription de la cloche de l'église de *Paussac* (1729) (7) ; — en 1897 : une communication sur la cloche en chaudronnerie de *La Villedieu* (8) et sur la cloche du château de *Montmège* (1508) (9), et le texte de l'inscription de l'ancienne cloche de *Bassillac* (1653) (10) ; — en 1898 : l'inscription de la cloche de *Saint-Quentin*, près *Sarlat* (1741) (11) ; — en 1898 et 1899 : plusieurs communications au sujet de la petite cloche du château du Soulas et du

(1) Duvergier de Hauranne, B. S. P., tome XVIII, cinquième livraison, septembre-octobre 1891, p. 320 (séance du 6 août 1891).

(2) Brugière, B. S. P., tome XX, troisième livraison, mai-juin 1893, p. 213 (séance du 4 mai).

(3) Barbancey, B. S. P., tome XXI, quatrième livraison, juillet-août 1894, p. 263 (séance du 27 mai).

(4) De Monteil, B. S. P., tome XXI, pp. 263-264 (séance du 27 mai 1894) ; — cf. Ernest Chavoix et Grellet-Balguerie, B. S. P., tome XV, cinquième livraison, septembre-octobre 1888, p. 288 (séance du 2 août 1888) ; — cf. A. de Roumejoux, B. S. P., tome XXIII, p. 423, note.

(5) Roger Drouault et Brugière, B. S. P., tome XXIII, troisième livraison, mai-juin 1896, pp. 188-189 (séance du 7 mai) ; — cf. Michel Hardy et Dujarric-Descombes, B. S. P., tome X, p. 273, note.

(6) Hôtel de France. — A. de Roumejoux, B. S. P., tome XXIII, cinquième livraison, septembre-octobre 1896, p. 325 (séance du 6 août).

(7) Augiéras, B. S. P., tome XXIII, sixième livraison, novembre-décembre 1896, p. 389 (séance du 1^{er} octobre).

(8) Marquis de Fayolle, B. S. P., tome XXIV, quatrième livraison, juillet-août 1897, p. 220 (séance du 1^{er} juillet).

(9) De Fayolle, *ibid.*

(10) Grellety, B. S. P., tome XXV, première livraison, janvier-février 1898, p. 37 (séance du 2 décembre 1897).

(11) René de Gérard, B. S. P., tome XXV, cinquième livraison, septembre-octobre 1898, p. 277 (séance du 4 août).

sceau gothique qui s'y trouve reproduit (1) ; — en 1899 également, l'inscription de la cloche de la *Chapelle-Saint-Jean* (1680) (2).

Les cloches ont eu aussi leur place dans des études historiques ou archéologiques non spécialement campanaires. C'est dans ces conditions que le *Bulletin* nous offre, — en 1876 : l'inscription de la cloche du *Grand-Brassac* (1667), publiée par M. Dujarric-Descombes (3) ; — en 1882, l'inscription de la cloche de *Villac* (1615), publiée par M. Michel Hardy (4) ; — en 1883, les inscriptions de la cloche paroissiale (1609) et de la clochette gothique (xvi^e siècle) de l'église de *Celles*, publiées par MM. Michel Hardy, [Dujarric-Descombes et Villepelet] (5).

Cette même année 1883, dans un chapitre de son étude sur *La Linde et les libertés communales à La Linde*, M. l'abbé Goustat, curé de Pontours, donne les inscriptions ou un historique sommaire des cloches de *La Linde* (1566, 1397, 1879 (6), de *Drayaux* (1683, 1883) (7), de *Sainte-Colombe*

(1) Gontier du Soulas et Brugière, B. S. P., tome XXV, sixième livraison, novembre-décembre 1898, p. 334 (séance du 3 novembre) ; — Gontier du Soulas, Jos. Berthelé et Roger Drouault, B. S. P., tome XXVI, cinquième livraison, septembre-octobre 1899, pp. 416 à 418 (séance du 7 septembre) ; — Brugière et Mayjonade, B. S. P., tome XXVII, première livraison, janvier-février 1900, pp. 46-47 (séance du 4 janvier).

(2) B. S. P., tome XXVI, quatrième livraison, juillet-août 1899, p. 232 (séance du 6 juillet).

(3) A. Dujarric-Descombes, *Notico sur l'église du Grand-Brassac*, B. S. P., tome III, première livraison, janvier-février 1876, p. 48.

(4) Michel Hardy, *Une promenade archéologique, la pierre du Bénitier et le plateau du Chalard, à Villac (Dordogne)*, B. S. P., tome IX, première livraison, janvier-février 1882, p. 56.

(5) Michel Hardy, *Le souterrain-refuge de la Crois-de-Boby, à Celles (Dordogne)*, B. S. P., tome X, troisième livraison, mai-juin 1883, p. 273. note.

(6) L'abbé Goustat, B. S. P., tome X, sixième livraison, novembre-décembre 1883, pp. 603-604.

(7) Ibid., p. 619.

(1647) (1), de *Saint-Sulpice* (1772) (2), de *Saint-Front-de-Coulaury* (1835) (3), de *Bourniquel* (1717, 1866) (4), de *Bannes* (1717) (5), de *Pontours* (1820, 1822, 1865) (6) et de *Badefols-de-Cadouin* (1772) (7).

En 1894, M. Champeval consacre un chapitre de ses recherches sur Hautefort à des notes statistiques sur les cloches des églises et chapelles des châtellenies d'Auberoche, Exideuil, Ans, Hautefort, Thenon et La Mothe, à l'époque des guerres du protestantisme (8). Pour cet *Inventaire des cloches par Jean d'Hautefort* (9), M. Champeval a utilisé un procès-verbal conservé dans les riches archives de famille de M^{me} la marquise de Cumont, au château de la Roussière (Deux-Sèvres), — procès-verbal (soit dit en passant) que nous avons nous-même transcrit quelques années auparavant et que nous avons édité, de notre côté, également en 1894, dans une revue archéologique du Poitou (10).

Mentionnons également les inscriptions des deux cloches actuelles (1881 et 1892) et des notes sur les cloches antérieures (1767 et 1887) de *Trélissac*, publiées en 1900 par MM. E. Decoux-Lagoutte [et Dujarric-Descombes] (11).

(1) Ibid., p. 623.

(2) Ibid., p. 629.

(3) Ibid., p. 640.

(4) Ibid., pp. 647 et 645.

(5) Ibid., p. 647.

(6) Ibid., p. 652-653.

(7) Ibid., p. 659.

(8) Champeval, B. S. P., tome XXI, troisième livraison, mai-juin 1894, p. 205 (séance du 5 avril); — Villepelet, B. S. P., tome XXI, quatrième livraison, juillet-août 1894, pp. 275-276 (séance du 5 juillet).

(9) Champeval, *Inventaire des Cloches, par Jean d'Hautefort, 1530*, B. S. P., tome XXI, quatrième livraison, juillet-août 1894, pp. 323 à 327.

(10) Jos. Berthelé, *Un Document campanaire périgourdin du xvi^e siècle conservé en Poitou*, dans la *Revue poitevine et saintongeaise*, tome XI, numéro du 15 juin 1894, pp. 171 à 180; — Jos. Berthelé, *Carnet de voyage d'un Antiquaire poitevin* (in-8°, 1896), pp. 333 à 343; — cf. B. S. P., tome XXI, pp. 275 et 323.

(11) E. Decoux-Lagoutte, *Notes historiques sur la commune de Trélissac*, B. S. P., tome XXVII, troisième livraison, mai-juin 1900, pp. 211 à 214.

Indépendamment des inscriptions ou autres informations campanaires, insérées (au fur et à mesure des communications) dans les procès-verbaux des séances ou comprises occasionnellement dans des travaux historiques d'un caractère plus large, — le *Bulletin* de la Société a donné l'hospitalité à des notes ou à des études spécialement campanaires, plus ou moins étendues.

On doit à M. Louis Carvès la publication : — 1° en 1887, du marché pour la *refonte de la cloche de Castelnaud* (1), passé avec deux fondeurs du Bassigny lorrain, Dominique Goussel (2) et Joseph Brenel (3) (1779); — 2° en 1888, du *marché pour fonder la cloche des Récollets de Sarlat* (4), passé avec le fondeur périgourdin Antoine Pécharry, de Tayac (1738); — 3° en 1896, du *procès-verbal de la bénédiction des cloches de l'église de Saint-Vincent-de-Cosse* (1757) (5).

La même année 1896, M. Dujarric-Descombes publie le *traité* [passé avec le lorrain Nicolas Guichard] *pour la refonte des cloches de Cercles [en] 1764* (6). — L'année suivante, M. A. Maisonneuve-Lacoste fait paraître un document sur *la Cloche d'Abjat*, transportée dans l'église de Thiviers en 1641 (7), —

(1) B. S. P., tome XIV, deuxième livraison, mars-avril 1887, p. 155; — cf. B. S. P., tome XI, p. 109 (séance du 6 mars 1884).

(2) « Dominique Goussel » (B. S. P., t. XIV, p. 155); — « Dominique Grousseti » (B. S. P., t. XXIII, p. 124, note). — La véritable forme du nom est GOUSSEL.

(3) « Joseph Brunet » (B. S. P., t. XIV, p. 155 et t. XXIII, p. 124, note); — « Brenet » (B. S. P., t. XIV, p. 155). — La véritable forme du nom est BRENEL.

(4) B. S. P., tome XV, première livraison, janvier-février 1888, pp. 65-66.

(5) B. S. P., tome XXIII, troisième livraison, mai-juin 1896, pp. 231-232; — cf. B. S. P., tome X, cinquième livraison, septembre-octobre 1883, p. 465 (séance du 2 août).

(6) B. S. P., tome XXIII, cinquième livraison, septembre-octobre 1896, pp. 373 à 376; — cf. B. S. P., tome XXIII, page 325 (séance du 6 août).

(7) B. S. P., tome XXIV, deuxième livraison, mars-avril 1897, pp. 108 à 111; — cf. B. S. P., tome XXIII, sixième livraison, novembre-décembre 1896, pp. 401-402 (séance du 5 novembre) — cf. Roger Drouault, B. S. P., tome XXIII, p. 134.

et M. F. Villepelet : la relation de la *fonte* [en 1763, par le lorrain Jean-Baptiste Richard], *de la petite cloche de Saint-Germain-du-Salembre* (1).

L'étude campanaire la plus étendue que la Société archéologique du Périgord ait produite jusqu'ici est celle de notre excellent ami — et jadis intrépide « compagnon d'échelles ès clochers [du] Loudunois » (2), — M. Roger Drouault, alors receveur de l'enregistrement à Saint-Pardoux-la-Rivière (3). Communiquée à la Société dans la séance du 5 décembre 1895 (4), elle a paru, sous le titre : *Vieux Sints périgourdins*, dans le *Bulletin* de mars-avril 1896 (5).

A part quelques rares emprunts à des auteurs locaux, tels que MM. Michel Hardy (6), André Maisonneuve-Lacoste (7), G. Piver (8), etc. (9), l'œuvre est essentiellement faite d'inédit, en ce qui concerne proprement le Périgord. La plupart des inscriptions, procès-verbaux de bénédictions, particularités diverses, ont été recueillies par M. Roger Drouault lui-même. Quelques textes cependant sont dus à d'obligeantes communications ou indications de MM. F. Villepelet (10), de Saint-Saud (11), André Lajus (12), Charles Durand (13) et Dujarric-Descombes.

(1) B. S. P., tome XXIV, cinquième livraison, septembre-octobre 1897, p. 332 ; — cf. B. S. P., tome XXIV, quatrième livraison, juillet-août 1897, p. 220 (séance du 1^{er} juillet).

(2) Cf. le tirage à part des *Vieux Sints périgourdins* (Périgueux, imprimerie de la Dordogne, 1896, in-8° de 47 pp.), dédicace, p. 3.

(3) Aujourd'hui receveur de l'enregistrement à Saint-Sulpice-les-Feuilles (Haute-Vienne).

(4) B. S. P., tome XXIII, première livraison, janvier-février 1896, pp. 36-37.

(5) B. S. P., tome XXIII, deuxième livraison, pp. 121 à 163.

(6) B. S. P., t. XXIII, p. 152.

(7) Ibid., p. 134.

(8) Ibid., p. 127.

(9) Ibid., pp. 124 et 131.

(10) Ibid., p. 124, note 1, et passim.

(11) Ibid., pp. 125, 138 et 157.

(12) Ibid., pp. 132 et 149.

(13) Ibid., p. 127.

Grâce à un « commerce épistolaire » régulier, j'ai pu (malgré la distance qui sépare le Languedoc du Périgord) suivre, pour ainsi dire pas à pas, les progrès de cette enquête si vaillamment menée à travers les clochers et les archives, et je me suis trouvé amené, moi aussi, à y collaborer quelque peu (1), tout comme vers 1890, en Poitou, lors de la recherche des vieilles cloches du Loudunais et du Châtelleraudais (2). Mais était-ce vraiment une collaboration ? Ces envois périodiques de notes sur les anciens fondeurs, ces rapprochements d'ordre paléographique ou iconographique, etc., n'étaient-ils pas tout simplement la manifestation du plaisir que j'éprouvais à apprendre au jour le jour les trouvailles de mon laborieux confrère.

Fixé à Saint-Pardoux-la-Rivière, M. Roger Drouault devait naturellement explorer tout d'abord les clochers de ses environs. Malheureusement « le canton de Saint-Pardoux ne possède qu'une seule cloche antérieure au xix^e siècle » (3) : la grosse de Milhac de-Nontron, fondue en 1735 par Louis Barrau (4). L'explorateur se rabattit sur les cantons voisins, et même il n'hésita pas, guidé par les bienveillants conseils de M. F. Villepelet, à envahir d'autres cantons plus ou moins lointains.

Au total, cette enquête, — dont l'auteur a classé les résultats par ordre chronologique, pour la période antérieure à la Révolution, et par ordre géographique et alphabétique, pour la période moderne, — a porté sur *soixante localités*, dont 38 appartenant à l'arrondissement de Nontron, 13 à l'arrondissement de Périgueux, 6 à l'arrondissement de Ribérac et 1 à l'arrondissement de Sarlat.

(1) Ibid., pp. 128, 129, 134, 137, 142-143, 149, 150, 153, 156, 158 et 161 à 163 ; — cf. pp. 122-123.

(2) Cf. Roger Drouault, *A la recherche des vieilles cloches, Loudunais et Châtelleraudais*, — deux articles, publiés dans la *Revue poitevine et saintongeaise*, tome VIII, n^{os} 88 et 89, avril et mai 1891, pp. 97 à 110 et 129 à 142 (non tirés à part).

(3) B. S. P., tome XXIII, p. 160.

(4) Ibid., pp. 150-151.

L'impression des *Vieux Sints périgourdins* était terminée depuis cinq ou six mois, quand M. Roger Drouault apprit, à sa grande stupéfaction, que, parmi les membres de la Société archéologique du Périgord se trouvait un érudit — « très documenté » — qui, lui aussi, collectionnait les inscriptions de cloches et les documents campanaires, et qui en avait modestement réuni... près de *huit cents* !

En effet, les dossiers constitués par M. le chanoine Brugière sur l'histoire des paroisses des diocèses de Périgueux et de Sarlat, contenaient presque tous un chapitre, plus ou moins complet, sur les cloches !

Pour M. le chanoine Brugière, les cloches n'avaient pas été, comme pour M. Roger Drouault, l'objet d'une préoccupation particulière. Dans l'ensemble des recherches poursuivies par lui depuis 1875 (1), elles n'avaient représenté qu'une partie, et

(1) M. le chanoine Brugière fut sur le point, en 1885, de commencer la publication de ce grand travail. On nous saura certainement gré de reproduire ici quelques alinéas de la préface, qui fut *autographiée* à cette époque :

« Après dix ans d'un travail opiniâtre (écrivait alors M. Brugière), il m'est enfin possible de livrer cet ouvrage à la publicité. En employant tous mes efforts pour qu'il fût utile, je n'ai rien négligé de ce qui pouvait le rendre intéressant et agréable. Il a pour titre *l'Ancien et le Nouveau Périgord* et fait connaître ce qu'a été et ce qu'est aujourd'hui notre pays au point de vue civil et ecclésiastique.

« Je divise mon ouvrage en trois parties :

« La première, que j'appelle *introduction*, renferme les renseignements généraux propres à éclairer les documents particuliers rapportés dans les diverses communes. Ainsi l'on trouve, dans cette première partie, un abrégé historique de faits auxquels a pris part le Périgord dans le cours des siècles, et de nombreux pouillés ou états des paroisses depuis le moyen-âge jusqu'à nos jours.

« La deuxième partie fait connaître tout ce qui, dans chaque commune, peut intéresser le lecteur. L'on y trouve, par exemple, des documents relatifs aux patrons des paroisses, aux monuments ecclésiastiques et civils, tels qu'églises, châteaux, dolmens, œuvres d'art, inscriptions, etc., etc. J'y donne la liste des abbés et des curés des paroisses, ainsi que celle des maires des communes. Parmi de nombreux documents recueillis sur les familles du Périgord, j'ai choisi ce qui pouvait instruire, édifier et intéresser, mettant de côté autant que possible tout ce qui pourrait blesser la susceptibilité de qui que ce soit.

une partie minime, de son vaste sujet d'études. Néanmoins une contribution considérable à l'histoire campanaire du Périgord était là emmagasinée, soit à l'état de copies textuelles des inscriptions ou des documents, soit simplement à l'état d'analyses ou d'indications, — les unes recueillies personnellement par M. l'abbé Brugière, dans les clochers ou dans les archives, — les autres à lui fournies par ses amis de la Société archéologique, ses confrères du clergé, etc.

Inutile de dire combien M. Roger Drouault fut enthousiasmé — et navré — lorsque, au mois de novembre 1896, l'amabilité de M. le chanoine Brugière lui permit de feuilleter les *trente-deux in-folios*, composant « l'immense recueil manuscrit, dû à

Relativement à ces familles, une table alphabétique des noms facilitera les recherches. Je mentionne encore les différentes coutumes et superstitions.

• La troisième partie est la géographie et topographie du département et diocèse..... Cinquante grandes cartes retracent les limites des communes et des paroisses, de manière à mettre en évidence leurs divisions anciennes et nouvelles, ainsi que leurs circonscriptions au point de vue civil et ecclésiastique. On se tromperait grandement si l'on croyait à la correspondance parfaite des circonscriptions civiles et ecclésiastiques. La commune de Périgueux, par exemple, renferme plusieurs paroisses; la commune de Marsac a quelques hameaux qui font partie de la paroisse de Chancelade; la paroisse de Saint-Georges a une partie de son territoire sur la commune de Notre-Dame-de-Sanilhac, etc., etc. Ainsi l'Eglise, comme société distincte et indépendante, a sa circonscription particulière, dans laquelle seule s'étend la juridiction de ses chefs spirituels. Considérée à ce point de vue, l'étude de la géographie ecclésiastique ne manque ni d'importance ni d'intérêt.

• Pour la confection de ces cartes, j'ai pris pour modèle et pour guide principalement Belleyme, notre illustre compatriote, en faisant connaître les changements opérés en notre siècle. Nul auteur, à mon avis, n'a donné une idée plus complète de l'état topographique du Périgord.....

• Enfin des planches et des dessins, la plupart inédits, accompagnent souvent le texte

• Cette œuvre n'est pas seulement, selon l'expression vulgaire, une *œuvre de cabinet*. Il m'a fallu, pour compiler ou vérifier les documents, entreprendre des voyages nombreux et coûteux, au loin, et surtout sillonner en tous sens notre département. Souvent j'ai entrepris, par un temps affreux et des chemins difficiles, de longues courses, des ascensions pénibles dans des clochers ruinés, où le moindre faux mouvement, déplaçant une pierre ou faisant basculer une planche mal assujettie, pouvait me précipiter dans le vide. Le plaisir d'apporter mon modeste tribut à la science et de faire connaître mon

ses recherches de bénédictin » (1), où dormaient, épars et inédits, tous ces renseignements qui eussent si avantageusement renforcé la série des *Vieux Sints périgourdins* !

Et ce furent des regrets réciproques : — Pourquoi ne s'être pas rencontrés plutôt ?... Une collaboration eût été possible...

Le malheur, après tout, pouvait encore se réparer : une secondo, une troisième, une quatrième série de *Sints* pouvait s'ajouter à la première. — Le départ de M. Roger Drouault pour la Haute-Vienne fit évanouir ce rêve...

Quelques mois plus tard, un certain jour d'octobre 1897, — présenté par l'ex-campanographe de Saint-Pardoux, — j'étais l'hôte de M. Brugière et nous arrêtions ensemble les bases d'une collaboration.

Durant l'année 1898 et le premier semestre de 1899, M. Brugière recueillit à travers ses in-folios tout ce qui concernait les cloches. Au mois de juillet 1899, la majeure partie du manuscrit de l'*Exploration campanaire du Périgord* était établie. Depuis, de nouvelles investigations et d'obligeantes communications (2) sont venues l'augmenter considérablement.

Je vais essayer de dire, dans les cinq chapitres qui suivent, en quoi consiste l'intérêt de cette *Exploration*.

pays me faisait parfois oublier qu'il valait mieux peut-être conserver la vie d'un homme que de fournir à l'admiration des archéologues quelque curieuse inscription. »

De ces dernières lignes, il ressort avec évidence qu'il y avait depuis longtemps un *campanographe* latent en M. le chanoine Brugière. — Il était prédestiné à écrire l'*Exploration campanaire du Périgord* !

(1) A. Dujarric-Descombes, P. S. P., t. XXIV, p. 352.

(2) Le *Bulletin* de la Société archéologique du Périgord a signalé les communications suivantes, faites par divers membres de la Société à M. le chanoine Brugière, en vue de sa publication : — par M. G. Charrier : cloche de Sainte-Alvère passée à Cabans (t. XXVIII, p. 674) ; — par M. de Fayolle : cloches de Montmège et de Chantérac (ibid.) ; — par M. l'abbé Chastaing : cloche de Calès, etc. (t. XXIX, p. 87) ; — par M. de Fayolle : cloche de Cumond (ibid.) ; — par M. de Saint-Saud : cloche de Saint-Quentin-de-Chalais (Charente) (t. XXIX, pp. 87 et 280-281) ; — par M. Aublant : cloches de Fontpeyrine (t. XXIX, p. 183) et de Laborie-Fricard (id., p. 282) ; — par M. F. Villepelet :

Il y a trois choses à considérer dans les inscriptions et les documents campanaires : 1° ce qu'ils apportent à l'histoire locale ; 2° ce qu'ils apportent à l'épigraphie campanaire générale ; 3° ce qu'ils apportent à l'histoire de l'art industriel.

Les érudits du Périgord apprécieront, incomparablement mieux que je ne pourrais le faire, les informations que les textes réunis par M. Brugière fournissent pour l'histoire des communes, des paroisses et des familles du pays. Je me bornerai donc à dégager ce que cette enquête d'ensemble présente de curieux et de nouveau pour l'archéologie, l'épigraphie, la paléographie et l'iconographie campanaires et pour l'histoire de la fonte des cloches.

cloche de Colombier (id., pp. 235-236) ; — par M. Aublant : clochette de Leyzarnie (t. XXX, p. 100) ; — par M. de Saint-Saud : cloche de Saint-Michel-l'Écluse (id., pp. 172-173) ; — par M. Alcide Duverneuil : clochette trouvée à Ménestérol-Montignac (id., p. 237) ; — par M. Louis Didon : cloche du château du Cheylard (id., p. 330) ; — par M. F. Villepelet : note de feu Michel Hardy sur la cloche de Bersac (id., p. 361) ; — par M. de Fayolle : cloche du château de Lapouyade (t. XXXI, p. 85), — et par M. Aublant : cloche de Sencenac (id., p. 97).

En outre de MM. de Fayolle, F. Villepelet, etc., nous mentionnerons encore, comme ayant apporté avec empressement leur collaboration à l'*Exploration campanaire*, par des communications de documents et de photographies ou par des indications bibliographiques précieuses : MM. Dujarric-Descombes, Gustave Charrier, Charles Durand, Vigié et du Soulas.

ARCHÉOLOGIE ET STATISTIQUE

On distinguait, au ix^e siècle, sous le rapport de la technique, deux espèces de cloches : — les unes, en bronze, fondues, *vasa fusilia, campanæ æreæ*; — les autres, en fer, travaillées au marteau, *vasa productilia, campanæ ferreæ* (1).

(1) « Il y a d'anciennes cloches chrétiennes qui sont travaillées au marteau et faites de différentes feuilles de cuivre rivées. En même temps qu'on en coula, on en fit en cuivre ou en fer battu, et ces deux sortes de fabrication ont existé simultanément pour le service divin, comme on peut voir dans un auteur du ix^e siècle, Walafridus Strabon, qui parle, dans son traité *De rebus ecclesiasticis*, de cloches en fonte et aussi de cloches forgées au marteau, qu'on appelle simplement cloches, dit-il, *de vasis vero fusilibus vel etiam productilibus, quæ simpliciter signa vocantur.* » (Alexandre Schaepkens, *Des Cloches et de leur usage*, [Bruxelles, 1857, in-8°, extrait de *La Belgique*, n° de septembre 1857], pp. 9-10).

— « So finden wir im früheren Mittelalter zweierlei Arten von Glocken : eiserne, geschmiedete, und bronzene, gegossene. Diesen Unterschied setzt Walafrid Strabo (*Rer. eccl.* c. 5), wenn er redet « *de vasis fusilibus vel etiam productilibus* », und er findet sich wieder in einem Visitations-Berichte des Bischofs Erchambert von Freisin († 853), wo in der Inventar einer Landkirche (*ad Perechirichum*) erwähnt werden : *campanæ duæ, una ærea et alia ferrea* ». (Heinrich Otte, *Glockenkunde*, 2^e édition, [Leipzig, 1884, in-8°], p. 68).

— Voir le texte de Walafrid Strabon, dans la *Patrologie latine* de Migne, tome CXIV, col. 924, et dans Otte, *Glockenkunde*, 2^e édition, p. 9, note.

— « Die Glocken diezer Zeit (l'auteur parle du viii^e siècle) waren noch *nicht gegossen, sondern aus geschmiedetem Eisenblech zusammengenietet*. Daher der Ausdruck *Faber* für *Glockenverfertiger*. Ein solcher Glockenkünstler (*faber*) war der um 586 gestorbene irische Mönch DAGAEUS, der an 300 Glocken gefertigt haben soll (*Zeitsch. für christ. Archäol. u. Kunst*, I, 22). Auch die erhaltenen älteren Glockenreste sind (in oval viereckiger oder Zuckerhutforn) aus Eisenblechen *zusammengenietet*. Vgl. Otte, *Kunstarchäologie*, I, 244, wo auch die älteste deutsche, angeblich um 613 in Köln aufgetauchte genietete Glocke aus dem Kölner Museum abgebildet ist. — (Sehr alt, vielleicht die ältesten Exemplare solcher Glocken sind die in Edinburgher Museum bewahrten.... K.) — Erst im 9 Jahrhundert, unterschied man zwischen *gegossenen* (*vasa fusilia*) und *geschmiedeten* (*vasa productilia*) Glocken ». (Münz [et Kraus], art. *Glocken*, dans la *Real-Encyclopädie der Christlichen Alterthümer*, de F. X. Kraus, tome 1^r (Fribourg-en-Brisgau, 1882), p. 622).

Les plus anciennes œuvres campanaires du *moyen âge* que l'on connaisse, tant en France qu'en Allemagne, en Italie, en Irlande, etc., correspondent bien à la distinction établie par les textes carolingiens. Parallèlement à l'œuvre du fondeur, nous trouvons l'œuvre du forgeron et du chaudronnier (*faber*).

Le Périgord a la bonne fortune de posséder un des rares spécimens de cloches en fer battu, qui soient parvenus jusqu'à nous. — Cette précieuse cloche, qui a été signalée successivement, en 1839 et 1858, dans les Congrès de la Société française d'Archéologie, 1^o par Victor Simon, comme « *un casque en fer d'une grandeur plus qu'ordinaire* » (1); 2^o par Charles Des Moulins, comme « *une cloche en fer battu très ancienne* » (2), — proviendrait (d'après la tradition locale) des ruines de Muratel (3). Utilisée, depuis une époque qu'il paraît impossible de préciser, pour la sonnerie de l'église paroissiale de La Villedieu, près Terrasson; » elle avait au loin une grande renom-

(1) « La cloche de Lavilledieu a été signalée pour la première fois par M. Victor Simon dans la séance du 10 juillet 1839, tenue à Amiens par la Société française d'Archéologie : — « Dans l'église de Lavilledieu, près de Terrasson, » il existe un casque en fer d'une grandeur plus qu'ordinaire. Cette armure » qui n'a jamais été portée par une tête humaine, fut trouvée dans le lit d'un » torrent qui coule aux pieds du château de Muratel. Ne sachant à quel usage » l'employer, on crut ne pouvoir en faire rien de mieux qu'une cloche. En » conséquence on y adapta un battant, et ainsi transformée on la conserve » soigneusement dans le clocher de cette petite église : le son ne doit pas en » flatter agréablement les oreilles » (*Bulletin monumental*, année 1839, p. 346). — M. Victor Simon rapportait ainsi la légende qui veut que cette cloche, qui aurait été primitivement un casque ayant appartenu à une statue d'une grande dimension, ait roulé du haut des murs de Muratel dans la Rebeyrolle. On la désigne dans la localité sous le nom de « *lou Cancarol*. » (Alfred Mas, *la Cloche de Lavilledieu*, dans le *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, tome XVII, [Brive, 1895], p. 237).

(2) Charles Des Moulins, « Note sur une cloche en fer battu très ancienne, placée dans l'église de La Villedieu, près Terrasson », la dite note lue au Congrès archéologique de Périgueux, le 1^{er} juin 1858; — *Congrès archéologique de France*, xxv^e session, p. 111.

(3) « La cloche de La Villedieu a été trouvée dans les décombres d'une très ancienne construction, connue dans la contrée sous le nom de château de Muratel; mais rien ne ressemble moins aux restes d'un château ruiné que cette antique mesure. Les murs qui restent encore debout, d'une épaisseur considérable et mal construits, n'offrent que des espèces de meurtrières très

mée pour éloigner la grêle » (1). Devenue inutile par suite de l'acquisition d'une cloche plus sonore, elle resta quelque temps délaissée dans un coin de l'église, ce qui encouragea M. Alexis de Gourgues à essayer d'en faire l'acquisition (2). Finalement, elle a été suspendue à nouveau dans le clocher-arcade de La Villedieu, où il est en somme assez facile d'aller l'examiner de près et où sa conservation paraît bien assurée.

Elle présente approximativement la même forme que les cloches de bronze. De même que le célèbre *Saufang* de Sainte-Cécile de Cologne (3), — et à la différence de la cloche de Sainte Godeberte, conservée à Noyon (Oise) (4), de la *Longue-*

allongées pour toute ouverture, ce qui fait penser, dit M. Des Moulins, qu'ils ont plutôt servi à faire un temple ou une prison qu'une habitation seigneuriale ». (Des Moulins, *Congrès archéologique de France*, xxv^e session, p. 111). — Sur les ruines de Muratel, cf. De Gourgues, *Dictionnaire topographique de la Dordogne*, p. 213.

(1) *Lettre de M. le vicomte Alexis de Gourgues* (sur la cloche de La Villedieu), dans la *Revue des Sociétés savantes*, cinquième série, tome I, année 1870, 1^{er} semestre, p. 141.

(2) M. de Gourgues écrivait en 1869 : « Aujourd'hui, comme la commune ou la fabrique a acquis une cloche d'une meilleure sonorité, celle-ci se repose au bas d'un mur obscur, au fond de l'église ; la croyant délaissée et sans utilité pour le service de l'église, je fis proposer de l'acheter, mais il me fut répondu que les habitants de la commune ne la laisseraient pas sortir de chez eux. Déjà deux ans auparavant, sur la seule renommée de cette cloche, et avant de l'avoir vue, j'avais fait offrir de donner en place une cloche de poids égal : je n'avais pas mieux réussi. » (Ibid).

3. Sur la cloche en chaudronnerie « von der Cäcilienkirche zu Köln, im städtischen Museum daselbst », connue sous le nom de *Saufang*, — en outre de l'article cité plus haut (p. 25, note), — voir Didron, *Annales archéologiques*, tome IV (1846), pp. 93-96, avec fig. (cf. tome V, la planche hors texte des pp. 180-181) ; — Albert Lenoir, *Architecture monastique*, tome I (1852), pp. 159-160, avec fig. ; — Alex. Schaepkens, *Des cloches et de leur usage*, p. 10, avec fig. ; — Otte, *Glockenkunde*, 2^e édit., p. 69, avec fig. ; — Victor Gay, *Glossaire archéologique du Moyen Age et de la Renaissance*, tome I, p. 395, avec fig., — et Blavignac, *la Cloche*, p. 324.

(4) Sur la cloche de sainte Godeberte à Noyon, voir notamment : — Moët de la Forte-Maison, *Antiquités de Noyon*, pp. 449 à 451, — et Dutailly, dans le *Bulletin de la Société académique de Chauny*, tome I^{er} (2^e année, n^o 23, juin-juillet 1883), pp. 369 à 371, avec fig. ; — cf. l'abbé Corblet, *Notice historique et liturgique sur les Cloches*, dans la *Revue de l'Art Chrétien*, tome I (1857), p. 339, avec fig., — et Blavignac, *la Cloche*, pp. 324-325.

Bleue de Saint-Pol-de-Léon (Finistère) (1) et du *Bonnet de saint Mériadec* de Stival (Morbihan) (2), qui ressemblent plus ou moins à des pyramides quadrangulaires, — elle a été martelée de façon à constituer une sorte de « cône tronqué, arrondi vers son sommet » (3). Toutefois comme, par suite de l'insuffisance du martelage, « elle est légèrement aplatie sur elle-même » (4), elle serait dans son ensemble plutôt elliptique que circulaire.

D'après le vicomte de Gourgues, « la circonférence de la base a 1^m 10 cent. (Diamètre calculé, 33 centimètres). La hauteur du cône a 49 centimètres » (5). — D'après Alfred Mas, « ses dimensions exactes [sont] : hauteur 0^m 45 ; diamètre à la base, 0,39. L'épaisseur du métal varie entre trois et sept millimètres » (6). — Elle se trouve donc, non seulement être de plus grande taille que la cloche de Sainte Godeberte, qui ne mesure en hauteur que 28 centimètres, *mais encore dépasser celle de Cologne*, qui « a 42 centimètres de haut » (7). Elle représente (toujours en hauteur) le double ou environ de celle

(1) « On conserve dans le trésor de la cathédrale [de Saint-Pol-de-Léon] une ancienne cloche que l'on dit être la cloche de Saint-Pol-Aurélien, premier évêque de Léon (vi^e siècle). Cette cloche est d'une figure singulière, ayant la forme quadrangulaire ; les côtés ne sont point égaux, il y en a deux grands et deux petits ; à sa partie supérieure est adaptée une anse pour la tenir à la main ; elle n'a point été fondue, mais battue au marteau ; son métal est de cuivre rouge mêlé, dit-on, d'argent ». (D^r Billon, dans le *Bulletin monumental*, t. XXVI, p. 712). — Cf. *la Cloche de Saint-Pol-de-Léon* (anonyme), dans le *Magasin pittoresque*, tome XXXVII (1863), p. 232 : — Blavignac, *la Cloche*, pp. 325-333. — et A. Le Braz, *les Saints bretons d'après la tradition populaire*, dans les *Annales de Bretagne*, tome IX, n^o de juillet 1894, pp. 590 à 592.

(2) « La cloche de Stival est en cuivre mêlé d'argent ; elle n'a pas été fondue, mais battue au marteau. Sa forme est à peu près celle d'un bonnet carré ». (Vicomte Hersart de la Villemarqué, *Mémoire sur l'inscription de la cloche de Stival, près Pontivy, en Bretagne*, dans les *Mémoires de l'Institut impérial de France, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, tome XXIV, 2^e partie (1864), p. 398, tirage à part, p. 4, avec fig.)

(3) Des Moulins, loc. cit.

(4) Des Moulins, ibid.

(5) De Gourgues, loc. cit.

(6) Alfred Mas, *Bull. Soc. archéol. Corrèze*, tome XVII, p. 238.

(7) L'abbé Barraud, dans les *Annales archéol.*, tome XIX, p. 308.

de Saint-Pol-de-Léon et plus que le double de celle de Stival (1).

Les « deux valves concaves réunies sur leurs côtés » (2), dont elle se compose, sont faites de « deux fortes feuilles de fer battu, relevées droit l'une sur l'autre, du sommet du cône à la base, et présentant [latéralement] une crête de deux centimètres de saillie » (3).

« La courbe suivie par cette crête (dit de Gourgues) est un véritable arc en tiers-point, en suivant une ligne qui, du sommet, descend de chaque côté de l'ouverture à l'extrémité du même diamètre » (4).

« Une rainure est creusée au bas de cette crête, entre la partie de la feuille de fer emboutie, et celle qui est relevée. Cette rainure a dû être tracée par l'ouvrier afin d'affaiblir la plaque de fer et d'en relever plus facilement le bord, en même temps qu'elle lui servait de tracé pour faire symétriques les deux parties qu'il se proposait de réunir » (5).

« Le sommet est percé de trois ou quatre trous » (6), que M. de Gourgues considère comme ayant été « fabriqués sans doute pour suspendre un battant », et sur lesquels nous reviendrons tout à l'heure.

La destination *campanaire* de cette curieuse pièce ne paraît pas contestable. Sans doute l'opinion a bien été émise, on ne sait par qui, d'ailleurs, que « l'ancienne cloche [de La Villedieu] avait été originairement un casque romain », et cette opinion a été, pendant un certain temps tout au moins, un

(1) La cloche de Saint-Pol-de-Léon mesure 0,23 centimètres et celle de Stival 0,21.

(2) Des Moulins, loc. cit.

(3) De Gourgues, *Lettre*, loc. cit., p. 140. — « Elle est en fer battu, composée de deux valves concaves réunies sur leurs côtés par une tringle de fer soudée qui forme une crête. Cette crête, à son sommet, fait une saillie de 5 à 6 centimètres, tandis qu'elle n'a sur les côtés que 2 centimètres ». (Des Moulins).

(4) De Gourgues, p. 140.

(5) De Gourgues, pp. 140-141.

(6) Des Moulins, loc. cit. — « Au haut se trouvent trois trous arrondis » (De Gourgues, p. 141.)

« bruit public » dans la région (1). Mais la « large dimension, dans l'évasement arrondi de la base du cône », et « le poids considérable de cette masse », étaient suffisants pour faire « mettre de côté la présomption » d'un casque (2).

Cependant, après l'avoir écartée par ces deux arguments décisifs, M. de Gourgues revint à cette théorie, en la motivant par quelques analogies existant entre la cloche en question et 1° « un casque de mineur », remontant au moyen âge, qu'il avait eu l'occasion de voir ; — 2° la restitution, publiée par feu Gabriel de Mortillet, d'un casque de cavalier gaulois. Si le « casque de La Ville-Dieu » (écrivait-il en 1869) (3) n'a pas « l'insigne honneur d'être gaulois, il doit remonter à une époque qui touche à l'antiquité et qui [en] avait conservé les procédés de fabrication » (4).

Cette opinion ne fut point partagée par MM. Alfred Darcel et Ch. de Linas. — « Les dimensions de l'objet en question s'y opposent (dit M. Darcel). En effet, ce casque aurait eu 49 centimètres de hauteur, son diamètre calculé étant de 35 centimètres. Toutes les garnitures intérieures n'auraient pu le rétrécir aux dimensions d'une tête humaine. Il aurait porté nécessairement sur les épaules, et M. de Linas fait observer avec raison qu'il aurait été nécessaire de pratiquer des événements dans cette armure de tête (5), comme on l'a fait au moyen-âge pour les heaumes qui enveloppaient de toutes parts la tête et le

(1) Cf. ci-dessus p. 26, note 1.

(2) De Gourgues, *Lettre*, dans la *Revue des Sociétés savantes*, loc. cit. p. 141

(3) Cf. la *Revue des Sociétés savantes*, 4^e série, tome X, année 1869, 2^e semestre, p. 14.

(4) De Gourgues, *Lettre citée*, pp. 141-142 ; — cf. *Bull. Soc. archéol. Corrèze*, tome XVII, pp. 238-239.

(5) « D'après les dimensions établies dans le texte et sur le croquis [de M. de Gourgues], le diamètre [de la cloche de La Ville-Dieu] doit être de 333 millimètres, si l'objet est circulaire, plus grand encore s'il est elliptique ; or, le grand diamètre des casques ne dépasse pas d'ordinaire 24 à 25 centimètres ; s'il va à 0=30, c'est que la coiffure a des rebords en entonnoir : icile rebord est complètement vertical.

« La hauteur de l'objet (49 centimètres) et le manque d'évents s'opposent aussi à ce que l'on y reconnaisse un casque même de mineur. Supposons un

cou, et qui ont fini par être solidaires de la cuirasse » (1). — « Tout compté (concluait M. de Linas), je crois que la cloche de La Ville-Dieu est, et a toujours été, une cloche » (2).

La lettre de M. de Gourgues fut l'occasion pour M. de Linas d'émettre une opinion sur l'auteur de cette cloche : « Si la cloche remonte au ^x^e siècle, elle a pu être fabriquée par un Normand : il y en avait alors dans tous les coins de l'Europe ; si elle remonte plus haut encore, je ne me rétracte pas, malgré tout le mal que nos écrivains monastiques ont écrit de ce peuple très pillard, passablement égorgeur, mais artiste et industriel au plus haut degré » (3).

Sur ce point, Darcel se sépara de De Linas : « Nous ne savons pourquoi notre collègue fait honneur aux Normands des cloches en tôle que l'on pourrait trouver en France. Le travail du fer était pratiqué dans le Midi dès l'époque des Gaulois, et il ne nous semble pas nécessaire de faire intervenir des hommes du Nord pour fabriquer la cloche de La Ville-Dieu, même au ^x^e siècle (4) ».

homme coiffé d'une semblable marmite ; nue, elle descendrait au moins à 25 centimètres au dessous du menton : alors que deviendrait le nez, comment respirerait-on ? — garnie d'une épaisse coiffe rembourrée, un choc violent la ferait encore descendre en comprimant la garniture trop élevée, et une asphyxie plus ou moins complète en résulterait. Je n'ai pas parlé de la vue, indispensable même sous terre. Les mineurs romains et ceux du moyen-âge portaient le pot sphérique qu'ont nos sapeurs du génie actuels ; cette forme est la plus rationnelle de toutes ; un corps pesant, tombant sur une surface, rebondit ; il glisse le long d'un cône, et un mineur coiffé de la cloche de La Ville-Dieu aurait eu les bras cassés à la première chute de pierres ». (*Observations de M. de Linas* [sur la cloche de La Villedieu, publiées à la suite du *Rapport* de M. Darcel et de la *Lettre* de M. de Gourgues], dans la *Revue des Sociétés savantes*, année 1870, 1^{er} semestre. pp. 142-143). — Cf. *Bull. Soc. archéol. Corrèze*, tome xvii, p. 240.

(1) Alfred Darcel, *Rapport sur une note concernant une ancienne cloche de La Ville-Dieu (Dordogne)*, dans la *Revue des Sociétés savantes*, année 1870, 1^{er} semestre, p. 139.

(2) De Linas, loc. cit., p. 143.

(3) Ibid.

(4) Alfred Darcel, loc. cit., p. 140 ; — cf. *Bull. Soc. archéol. Corrèze*, tome xvii, pp. 240-241.

— « M. Victor Grand, instituteur, qui a reproduit cette discussion dans une

Nous ajouterons que le Périgord, aussi bien dans l'antiquité (1) qu'au moyen âge, a tenu une place assez importante dans la métallurgie du fer, et cette considération nous porterait personnellement à voir dans la cloche en fer battu de La Villedieu une œuvre industrielle *locale*.

En raison même de ce développement du travail du fer dans la région avoisinante, il serait possible qu'on ait conservé là plus longtemps qu'ailleurs la vieille tradition de ce genre de cloches que Valafrid Strabon appelait *vasa productilia*. Alors qu'ailleurs on ne fabriquait guère que des cloches en bronze, *peut-être* en Périgord continuait-on à en produire en fer pour l'usage local. Par suite, il conviendrait, semble-t-il, de ne proclamer la *haute antiquité* (2) de celle de La Villedieu qu'avec *certaines réserves*.

intéressante monographie du canton de Terrasson (*Les Annales du Terrassonnais*, p. 165 à 167 ; Périgueux, 1889), se demande si, ainsi que le rapporte la légende, ce ne serait point le casque d'une statue colossale dressée à la manière antique? Le dessin qu'il en donne d'après les *Matériaux* est tout à fait inexact et laisserait, tel qu'il est exécuté, le doute sur ce point. Mais nous croyons qu'il n'est pas possible d'avoir la moindre hésitation quand on a l'objet sous les yeux. M. Rupin l'a dessiné avec beaucoup de soin, et ainsi qu'il est facile d'en juger par son dessin, on se trouve en présence non d'un casque, mais d'une véritable cloche. » (Alfred Mas, *Bull. Soc. archéol. Corrèze*, tome xvii, p. 241).

« Notre érudit vice-président, [aujourd'hui notre président, M. de Fayolle] a profité de son séjour dans le pays pour aller voir la cloche de La Villedieu qui, suivant lui, n'a rien de la forme d'un casque gaulois. Elle se compose de deux plaques de fer ayant la forme elliptique et liées par le haut au moyen d'un pli; elle est certainement fort ancienne, mais nullement faite de plaques de tôle, comme on l'avait cru » (B. S. P., tome XXIV, 1897, p. 220).

(1) « Chez les Petrocores, comme chez les Celtes Bituriges, écrivait Strabon au premier siècle de notre ère, il y a pour le travail du fer des usines bien montées. » (Émile Ginot, *le Cours d'Archéologie régionale de M. Lièvre à la Faculté des Lettres de Poitiers*, dans la *Revue Poitevine et Saintongeaise*, 7^e année, 1890, p. 109). — Cf. De Gourgues, *Dict. topogr. Dordogne*, p. xxvii.

(2) « La comparaison de la cloche de Lavilledieu avec ces deux objets similaires [la cloche de Sainte-Godeberthe, que l'on conserve à Noyon, et celle de

Toutefois, la cloche qui nous occupe présente une particularité qui porterait bien à en affirmer l'*archaïsme*. Nous voulons parler des « trois ou quatre trous », — De Gourgues n'en compte que *trois*, mais nous en avons vu *quatre* et les photographies de M. Charles Durand (1) en montrent bien *quatre* (2), — qui ont été percés dans le vase supérieur et que M. de Gourgues considère comme ayant été destinés à servir à la suspension du battant.

Cette destination est fort contestable. Elle serait vraisemblable s'il s'agissait d'un trou unique, percé au sommet de la calotte. — Elle serait encore possible, quoiqu'assez peu pratique, si nous n'avions que deux trous percés en face l'un de l'autre : on pourrait alors supposer que dans ces deux trous était placée une tringle, à laquelle aurait été attaché, ou plus exactement, sur laquelle aurait oscillé le baudrier soutenant le battant. Les deux extrémités de la tringle auraient été maintenues à l'extérieur par des boulons. Mais outre que les boulons n'auraient laissé aucune trace, la dimension des deux trous impliquerait la présence d'une tringle d'une grosseur vraiment démesurée.

Et en fait, ce n'est pas deux, mais quatre trous qui ont été pratiqués dans le vase supérieur. Les deux plus grands se trouvent approximativement placés vers le milieu de la largeur de chacune des deux feuilles de fer battu. Les deux autres, plus petits, sont percés à proximité de la crête latérale, à droite et à gauche, en contre-bas des deux plus grands.

Sainte-Cécile de Cologne] laisserait supposer qu'on peut faire remonter l'époque de sa fabrication au vi^e ou au vii^e siècle. » (A. Mas, loc. cit., p. 242).

Cf. Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 130 ; — De Fayolle, B. S. P., t. XXIV, p. 220 ; — l'abbé Leclerc, *Étude sur les cloches de l'ancien diocèse de Limoges*, dans le *Bull. Soc. archéol. Limousin*, tome XLIX, p. 332, et tirage à part, p. 8, — et B. S. P., t. XXVII, p. 261.

(1) Cf. B. S. P., t. XXIX, p. 41.

(2) C'est par erreur que le dessin publié dans le *Bull. Soc. archéol. Corrèze* (t. xvii, p. 239) représente *trois trous* sur une seule face de la cloche. — En réalité, il a deux trous sur chaque face.

Ces quatre trous (un grand et un petit pour chaque feuille de fer battu) se correspondent visiblement deux à deux : la concordance des deux grands apparaît nettement sur les photographies de M. Charles Durand ; ces mêmes photographies permettent de se rendre compte de la disposition des deux petits. Évidemment, ce quadruple perforage est *intentionnel* et il n'est pas douteux que sans la présence de la crête latérale de réunion des deux feuilles de fer battu, les deux trous plus grands et les deux trous plus petits se seraient trouvés placés, *en plan*, selon deux lignes se coupant exactement à angle droit.

Or, à l'époque romane et vraisemblablement aussi à l'époque carolingienne, il était d'usage — et cela d'une façon assez générale, semble-t-il, — de perforer le vase supérieur des cloches, *afin d'en améliorer la sonorité*. L'ancienne cloche de justice de Maestricht (1) et le *tintinnabulum* du commencement du ^x^e siècle, publié jadis par Joseph Strut (2), étaient perforés, comme la cloche de *Viventius*, découverte, il y a une quinzaine d'années, dans les fouilles faites aux environs de Canino (province de Viterbe), que l'illustre archéologue J.-B. de Rossi a attribuée au ^{viii}^e ou ^{ix}^e siècle (3). Le moine Théophile,

(1) « Dans la même ville (de Maestricht) se trouvait, à l'église Saint-Servais, une ancienne cloche d'une forme toute particulière... Cette cloche, dite de justice, sonnait quand le magistrat de la ville prononçait une sentence au nom du duc de Brabant. Le corps de cette cloche était percé de quatre trous : particularité que nous remarquons, puisque ordinairement dans les anciennes cloches, on ne rencontre ces ouvertures que vers le couronnement ou la chape, entre les anses, comme dans les anciennes cloches chinoises. » (Alex. Schaepkens, *Des cloches et de leur usage*, pp. 19 et 20 ; cf. la fig. de la p. 19).

(2) « Joseph Strut, dans son ouvrage *Angleterre ancienne*, publié en 1789, donne la figure d'une cloche à main, *tintinnabulum*, du commencement du ^x^e siècle, qu'il a tiré d'un psautier en latin et en saxon qu'il croit de cette date (planche xx et p. 12 du tome II). Cette cloche... est percée de trois ouvertures sur la couronne ». (Alex. Schaepkens, op. cit., pp. 13-14 ; cf. la figure de la p. 13).

(3) « Des deux côtés, elle porte à son sommet, près du triple anneau, une ouverture triangulaire dont Théophile le Moine, écrivain du ^x^e siècle, donne l'explication dans sa *Schedula diversarum artium* (éditée pour la première fois à Paris par le comte de l'Escalopier en 1843, rééditée par Ilg, à Vienne, en

dans son célèbre traité *Diversarum artium Schedula*, donne aux fondeurs de cloches ce conseil technique : « ... *quatuor foramina triangula juxta collum, ut melius tinniat, formabis* (1).

A La Villedieu, les trous ne sont pas triangulaires (2), mais ils sont bien au nombre de quatre et s'ils sont au nombre de quatre en vertu de l'habitude recommandée au XI^e siècle par Théophile, on peut en conclure que la cloche de La Villedieu se distingue autant par l'archaïsme de sa technique que par sa rareté au point de vue de la nature du métal ayant servi à la confectionner.

Nous avons rapproché tout à l'heure de la cloche de La Villedieu, celle de Noyon et ses sœurs bretonnes de Saint-Pol-de-Léon et de Stival.

En 1870, à l'occasion de la lettre de M. de Gourgues, Alfred Darcel avait rappelé (d'après Albert Lenoir) (3) celle de l'église Sainte-Cécile de Cologne.

De Linas avait, de son côté, cité celle de *San-Zeno* de Vérone [?] (4) et Darcel avait complété cette double indication de cloches similaires par une note sur « quelques

1873), c. 85 : *foramina triangula juxta collum, ut melius tinniat, formabis*. » (J.-B. de Rossi, *Cloche avec inscription dédicatoire, du VIII^e ou du IX^e siècle, trouvée à Canino*, dans la *Revue de l'art chrétien*, janvier 1890, pp. 1-2 et planche hors texte).

(1) *Diversarum artium Schedula*, liv. III, chapitre 85, à la suite du *Dictionnaire d'archéologie sacrée* de Bourassé, tome II, col. 961.

(2) Il ne sont pas triangulaires, non plus, sur le dessin de *tintinnabulum* publié par Joseph Strut.

(3) « M. Albert Lenoir nous en signale une à Sainte-Cécile de Cologne, qui est en morceaux de fer rivés ensemble ». (Darcel, loc. cit. p. 140).

(4) « Il y a dans l'Italie septentrionale (est-ce à *San-Zeno* de Vérone ? interroger les *Annales archéologiques*), une cloche attribuée au IX^e siècle et faite de pièces réunies par des rivets ; on ne devait pas l'entendre au loin. » (De Linas, loc. cit., p. 143).

Les *Annales archéologiques* ne signalent pas de cloche en chaudronnerie à Saint-Zénon de Vérone (cf. tome XV, p. 118 ; tome XXVI, p. 228, et la table de X. Barbier de Montault, pp. 344 et 390-391).

anciennes cloches, de petites dimensions », conservées en Rouergue (1), en Bretagne (2) et en Irlande (3).

En 1877, M. Alfred Mas a également comparé, d'une façon sommaire, la cloche de la Villedieu avec celles de Noyon et de Cologne (4).

(1) « L'église Saint-Grat, commune de Valhourdes (Aveyron), possède un objet en fer, légèrement conique, formé de plaques grossièrement agrafées et rivées ensemble, qui passe pour avoir été le casque de son patron, ancien soldat romain (*Revue des Sociétés savantes*, 4^e série, t. III, p. 691). Il serait intéressant d'étudier avec soin ce vestige de l'ancienne chaudronnerie du midi de la France, pour le comparer à la cloche de La Ville-Dieu et reconnaître quel avait été réellement son ancien emploi ». (Darcel, loc. cit., pp. 143-144).

En 1866, Alfred Darcel écrivait au sujet de ce casque : « L'église de Saint-Grat possède une curiosité, c'est le casque de son saint patron, qui aurait été soldat romain avant que de devenir ermite dans la cellule où il se serait lié par une chaîne qui accompagne ce casque. Ce dernier n'a rien d'antique. Il est en fer légèrement conique et formé de deux plaques grossièrement agrafées et rivées ensemble. On le comparerait assez volontiers à un tuyau de poêle mal fait. Peut-être faut-il voir dans cette relique, qui jouit de la vertu de guérir les maux de tête, une armure de tête des environs du x^e siècle, comme celle que certains manuscrits de Raban Maur nous montrent portée par Louis le Débonnaire. » (Alfred Darcel, *Note sur un vase funéraire trouvé à Saint-Grat (Aveyron)*, dans la *Revue des Sociétés savantes*, 4^e série, tome III, année 1866, 1^{er} semestre, p. 691).

(2) « Quelques églises de Bretagne, celle de Saint-Pol-de-Léon entre autres, possèdent encore de petites cloches, les unes formées de feuilles de laiton rivées ensemble, les autres coulées en bronze, et qui sont attribuées aux saints apôtres de l'Armorique. Leur son passe pour guérir de la surdité. » (Darcel, loc. cit., p. 144).

(3) « Les églises d'Irlande en possèdent aussi qui, conservées comme des reliques, ont été magnifiquement ornées dans le style saxon des x^e et xii^e siècles. Telle est la cloche de Saint-Patrick, exposée en 1867 par la Grande Bretagne, dont les feuilles de tôle sont recouvertes de riches ornements d'argent. (N^o 140 du catalogue de la section anglaise de l'*Histoire du travail*). » (Darcel, loc. cit., p. 144).

« La cloche de fer de Saint-Patrick est le plus ancien objet chrétien de métal travaillé en Irlande. On croit qu'elle remonte à l'an 446. Aussi le travail en est-il grossier : l'âge est son principal mérite. Depuis plus de quatorze siècles il n'y a aucune lacune dans son histoire. Jamais on ne l'a perdue de vue. Comme pour les cinquante ou soixante autres retrouvées en Irlande, les générations successives se sont transmises avec un pieux recueillement cette précieuse relique des premiers temps du christianisme en Erin. » (E.-A. Martel, *Irlande et Cavernes anglaises*, [Paris, 1897, in-8^o], p. 198).

(4) *Bull. Soc. archéol. Corrèze*, tome XVII, pp. 241-242.

Tout récemment, dans son *Étude sur les cloches de l'ancien diocèse de Limoges*, M. l'abbé Lecler a mentionné (1), d'après Ernest Rupin, à côté de la « cloche extraordinaire de La Villedieu » (2), une autre petite cloche de nature analogue, que nous avons vue nous-même, il y a une douzaine d'années, et qui est suspendue à la voûte de la chapelle Notre-Dame, dans le célèbre sanctuaire de Rocamadour en Quercy (3).

Il ne sera peut-être pas inutile de terminer ces quelques pages sur la vieille cloche de La Villedieu, par une observation d'ordre technique et par un autre rapprochement... plus moderne.

Les cloches fabriquées, il y a quelque mille ans, au moyen de deux ou de plusieurs feuilles de fer réunies par des rivets ou à l'aide d'un rabattu (4), ne pouvaient sonner un peu convenablement qu'à la condition d'avoir eu leurs parties adhérentes soudées à la forge au moyen de limaille de cuivre. Le procédé s'est conservé jusqu'à nos jours pour la fabrication des clochettes en tôle à l'usage des troupeaux.

(1) Tirage à part, p. 8.

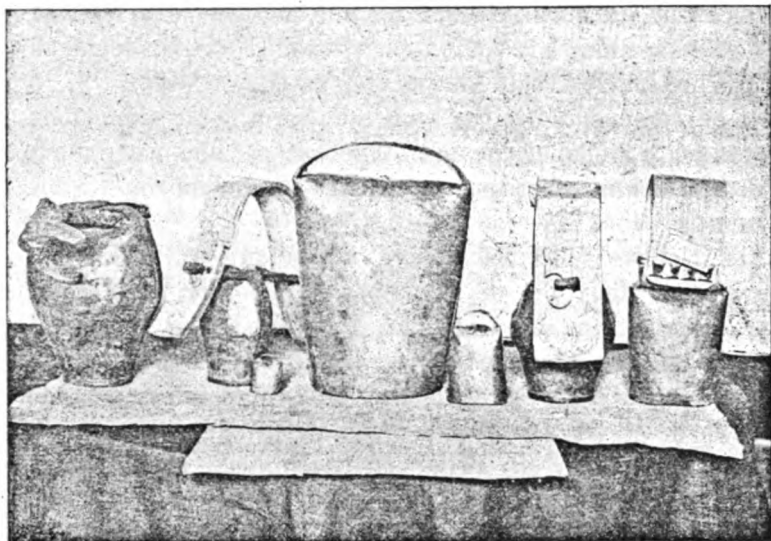
(2) Cf. B. S. P., t. XXIX, p. 41.

(3) Sur la cloche en fer de Rocamadour, voir — [l'abbé Cheval], *Guide du Pèlerin à Roc-Amadour*, 4^e édition., pp. 52 à 58 (avec fig.) — et Ernest Rupin, *la Cloche miraculeuse de Roc-Amadour*, dans la *Revue de l'Art chrétien*, tome XXXIX, 1896, pp. 302 à 305.

(4) « La très intéressante communication de M. le vicomte de Gourgues laisse un peu à désirer quant à la clarté de certains termes; je crois cependant reconnaître, et par la description de l'objet, et par le croquis annexé à cette description, qu'il s'agit de deux plaques de fer battu, courbées au marteau, puis réunies à l'aide d'un rabattu, c'est-à-dire par un ourlet emprunté à l'une des moitiés de la crête. Je n'ai jusqu'ici rencontré le procédé du rabattu sur aucune pièce d'armure gauloise ou romaine; les casques de Falaise ont seuls, à ma connaissance, été fabriqués ainsi, et j'ai de très fortes présomptions pour leur attribuer une origine septentrionale. » (De Linas, *Observations*, loc. cit. p. 142).

« L'ouvrier (de la cloche de La Villedieu), embarrassé pour donner à son œuvre une forme régulière, a préféré l'établir en deux pièces, qu'il a réunies par un rabattu et non par des rivets, qui offraient de mauvaises conditions de sonorité en interrompant les vibrations de la surface frappée par le battant ». (Id., p. 143).

Ces sonnailles se trouvent ainsi avoir perpétué à travers les siècles une partie des procédés campanaires des époques carolingienne et romane. A ce titre, la collection qui en a été récemment constituée au *Muséon Arlaten* (1) n'est pas moins



LES SONNAILLES DES TROUPEAUX AU MUSÉON ARLATEN.

intéressante pour les amateurs de choses provençales que pour les archéologues.

(1) « Comme objets se rapportant encore à la vie des bergers, voici la collection complète et unique des sonnailles, sonnettes et grelots portés par les troupeaux de Camargue et les bêtes de trait. — Quel plaisir d'intelligence, quelle délectation d'esprit que d'entendre Mistral, son chapeau de feutre à larges bords relevé d'un côté sur l'oreille, vous raconter comment il se procura les pièces capitales de son musée, et la conversation qu'il eut, soit avec le menuisier de Beaucaire, Louis Noailles, ... soit avec maître *Simon*, de Carpentras : — « Si je fabrique des sonnailles ? répondait ce dernier aux questions du poète, mais je suis même seul à les fabriquer... J'en fournis toute la Provence, tout le Languedoc et la Suisse romande, et l'Italie..., et l'Amérique, le Texas, le Mexique, la République argentine... Tout en parlant, il montrait au fur et à mesure les factures.

« Ces clochettes, dont la série est de trente-six modèles, partagés en quatre gammes, sont en tôle battue et soudée au marteau, baignée ensuite dans une

En dehors de la « *très ancienne* » cloche en fer battu de La Villedieu, de celle en fonte de fer du Musée de Périgueux et d'une *très moderne* (seconde moitié du xix^e siècle), en acier fondu (1), sortie des fonderies d'Unieux (Loire) (2), — toutes les cloches du Périgord, vieilles ou récentes, sont en bronze.

L'*Exploration campanaire* de M. le chanoine Brugière nous a permis de dresser une double statistique — 1^o géographique, — 2^o chronologique, de toutes celles antérieures à la Révolution, qui se sont conservées jusqu'à nos jours (à sa connaissance). On verra qu'elles ne remontent pas au-delà du XVI^e siècle (3), à l'exception d'une seule, celle de Saint-Julien-de-Castelnau (commune de Cénac-et-Saint-Julien), signalée jadis, mais d'une façon insuffisante, par l'abbé Pardiac, d'après Léo Drouyn (4), dont M. Brugière a pris lui-même un moulage en

sauce en cuivre... « Ah !... les beaux chandeliers de synagogues que j'ai fondus pour faire mes sauces ? et nous fabriquons cela, nous les *Simon*, de Carpentras, depuis peut-être cinq cents ans. Pour honorer sa femme, qui était ma grand'tante, l'amiral Hamelin fit sculpter une sonnaillle sur la proue de son vaisseau, etc... »

« Tous les colliers de ces sonnaillles, qui ont chacun leur nom, sont ornés de dessins creusés au couteau par les pâtres et d'aucuns sont ouvragés de façon fort élégante. » (Jeanne de Flandreysy, la *Vénus d'Arles et le Muséeon Arlaten*, orné de 35 gravures hors texte, Paris, Alph. Lemerre, 1903, pp. 88 à 90 et planche hors texte). — Madame J. de Flandreysy a bien voulu nous communiquer et nous autoriser à reproduire le cliché représentant « les sonnaillles des troupeaux ». Nous la prions d'agréer nos meilleurs remerciements.

Il n'y a pas très longtemps encore, maître *Simon*, de Carpentras, avait un confrère, peut-être un concurrent (?), dans la personne d'un nommé COMBES, « esquillier » à Aniane (Hérault).

(1) Sur les cloches en acier fondu, inventées par la Société de Bochum (Prusse), et qui ont fait leur apparition en France, à l'Exposition universelle de 1855, voir notamment l'abbé Barraud, dans les *Annales archéologiques*, t. XIX, pp. 312-313.

(2) Église de Condat (canton de Champagnac) ; — cf. Roger Drouault, B. S. P. t. XXIII, p. 162.

(3) « Unter 300 Glocken in der Umgegend von Bray in der Normandie, die Dergny (*les Cloches du pays de Bray*) erwähnt, findet sich nicht eine einzige, die älter wäre als das 16. Jahrhundert » (Otte, *Glockenkunde*, 2^e édition, p. 156).

(4) L'abbé Pardiac, *Notice sur les Cloches de Bordeaux*, dans le *Bulletin monumental*, tome XXIV, année 1858, pp. 245-247, et tirage à part, p. 27.

1903 (1), et qui comptera désormais parmi les plus intéressants spécimens d'inscriptions campanaires, établies au moyen de filets de cire roulés.

Le Périgord se trouverait donc — sauf découvertes ou précisions ultérieures — moins abondant en cloches *du moyen âge* que les provinces voisines. Il est vrai que les cloches de La Villedieu et de Saint-Julien-de-Castelnau sont là comme compensation : elles suffiraient à elles seules pour lui donner une notoriété campanaire de premier ordre !

1° Statistique géographique des cloches du Périgord antérieures à la Révolution française.

ARRONDISSEMENT DE PÉRIGUEUX

Canton de Périgueux. — Périgueux, église Saint-Front, un timbre de 1596 (?) et deux timbres de 1780 ; — musée archéologique, une cloche (s. d.) ; — hôtel de France, une cloche (s. d.). — Champcevinel, 1757. — Chancelade, 1579, cloche provenant de Mensignac. — Coulounieix, une cloche gothique. — Marsac, 1584.

Canton de Brantôme. — Brantôme, 1732 (cf. Valeuil) ; — Saint-Pardoux-de-Feix, 1584. — Bourdeilles, 1601. — Saint-Front-d'Alemps, 1692. — Sencenac-Puy-de-Fourches, château de Laborie-Fricard, 1663. — Valeuil, 1732.

Canton d'Excideuil. — Génis, une cloche gothique et une autre de 1652.

Canton d'Hautefort. — Hautefort, église de Saint-Aignan, 1502 (cloche provenant de la chapelle Saint-Jean d'Hautefort) et 1742 ; — château, la grosse cloche, datant de 1673, et la petite (s. d.) — Badefols-d'Ans, école, 1726 (cloche provenant

(1) Cf. B. S. P., t. XXX, pp. 238-239 et t. XXXI, p. 173.

du château de la Catie). — Cherveix, une cloche de 1598, provenant du Temple-de-l'Eau. — Granges-d'Ans, 1550. — Sainte-Eulalie-d'Ans, deux cloches du xvii^e siècle, dont l'une de 1645.

Canton de Saint-Astier. — Saint-Astier, 1713. — Anesse, 1780; — Beaulieu, 1535. — Bruc (commune de Grignols), 1767. — Jaure, 1771. — Manzac, château de Leyzarnie, 1602. — Saint-Léon-sur-l'Isle, 1721.

Canton de Saint-Pierre-de-Chignac. — Bassillac, 1655. — Blis-et-Born, une cloche (s. d.) provenant des Pénitents bleus de Périgueux. — Saint-Laurent-du-Manoire, 1613.

Canton de Savignac-les-Églises. — Savignac-les-Églises, 1578 et 1601. — Le Change, 1663. — Chapelle des Bancheaux (commune de Mayac), 1728.

Canton de Thenon. — Thenon, 1749. — La Boissière-d'Ans, époque gothique.

Canton de Vergt. — Bourrou, 1769. — Cendrieux, 1583. — Chalagnac, 1782. — Creyssensac, 1748. — Église-Neuve-de-Vergt, 1666. — Saint-Mayme-de-Pereyrol, 1776. — Saint-Paul-de-Serre, 1783.

Total, pour l'arrondissement de Périgueux : 49.

ARRONDISSEMENT DE BERGERAC

Canton de Bergerac. — Bergerac, église Saint-Jacques, 1700 (cloche provenant du couvent des Dominicains). — Lamonzie-Montastruc, 1698 et 1748.

Canton de Beaumont. — Bayac, 1660. — Naussannes, 1776.

Canton de Cadouin. — Cadouin, 1526 (cloche provenant de La Salvetat) et 1553. — Ales, 1609. — Badefols-de-Cadouin, 1772. — Cabans, 1763. — Calès, 1538. — Paleyrac, 1598.

Canton d'Eymet. — Rouquette, 1692. — Serres (commune de Serres-et-Montguyard), s. d.

Canton d'Issigeac. — Falgueyrat, 1701. — Faux, 1787.

Canton de Laforce. — Le Fleix, 1788. — Saint-Géry, époque gothique.

Canton de Lalinde. — Lalinde, 1597 ; — Sainte-Colombe, 1647 ; — Saint-Sulpice-de-Lalinde, 1772. — Vicq, château du Soulas, s. d. (xvii^e siècle ?)

Canton de Montpazier. — Montpazier, une cloche de 1643 et un timbre d'horloge. — Biron, 1753.

Canton de Sainte-Alvère. — Limeuil, église Saint-Martin, 1780. — Pezuls, 1809. — Sainte-Foy-de-Longas, 1787. — Trémolat, 1670.

Canton de Sigoulès. — Cunèges, 1778. — Montbazillac, 1740. — Pomport, 1771. — Puyguilhem, 1702. — Thenac, xvi^e siècle.

Canton de Vélignes. — Saint-Michel-Montaigne, 1630 ; — Bonnelare, 1677.

Canton de Villamblard. — Clermont-de-Beauregard, 1520. — Église-Neuve-d'Eyraud, 1540. — Maurens, 1743. — Montagnac-la-Crempse, 1769. — Saint-Hilaire-d'Estissac, 1750. — Saint-Julien-de-Crempse, 1645.

Canton de Villefranche-de-Longchapt. — Saint-Martin-de-Gurçon, xvi^e siècle.

Total, pour l'arrondissement de Bergerac : 43.

ARRONDISSEMENT DE NONTRON

Canton de Nontron. — Augignac, 1579. — Le Bourdeix, 1519 (?). — Nontronneau, 1631 ; — Fontroubade (commune de Lussas-et-Nontronneau), xvi^e siècle (?). — Saint-Estèphe, 1752. — Teyjat, époque gothique.

Canton de Bussière-Badil. — Bussière-Badil, 1723. — Champniers, 1711. — Saint-Barthélemy, 1549. — Varaignes, 1617.

Canton de Champagnac-de-Bélair. — Jumilhac-le-Petit (commune de La Chapelle-Faucher), 1604. — Condat, 1516. — Villars, 1573.

Canton de Jumilhac-le-Grand. — Chalucet (commune de Jumilhac-le-Grand), 1604 et 1732. — Sainte-Marie-de-Frugie,

aliàs La Coquille, 1718. — Saint-Paul-la-Roche, 1738 et 1769. — Saint-Pierre-de-Frugie, 1779. — Saint-Priest-les-Fougères, 1607 (?).

Canton de Lanouaille — Nanthiat, 1505 et 1600.

Canton de Mareuil. — Mareuil, 1583. — Champeaux, 1707. Les Graulges, 1747. — La Rochebeaucourt, 1773 ; — Argentine, 1725.

Canton de Saint-Pardoux-la-Rivière. — Miallet, 1769. — Milhac-de-Nontron, 1735.

Canton de Thiviers. — Thiviers, 1660 et 1751. — Cognac, 1579. — Saint-Jean-de-Côle, 1638 et 1676.

Total, pour l'arrondissement de Nontron : 34.

ARRONDISSEMENT DE RIBÉRAC

Canton de Ribérac. — Petit-Bersac, 1608. — Combéranché, 1749. — Saint-Sulpice-de-Roumagnac, 1780.

Canton de Monpont. — Monpont, 1603. — Échourgnac, 1781. — Gardedeuil (commune d'Eygurande-et-Gardedeuil), 1513. — Chartreuse de Vauclaire (commune de Ménéstérol-Montignac), 1782. — Saint-Sauveur-de-Lalande, 1785.

Canton de Montagrier. — Grand-Brassac, 1667. — Celles, une cloche de 1609 et une clochette du xvi^e siècle. — Le Chap-deuil, 1631. — Douchapt, 1728. — Paussac, 1729. — Saint-Just, 1607. — Tocane-Saint-Apre, 1618.

Canton de Mussidan. — Mussidan, xv^e ou xvi^e siècle. — Beaupouyet, 1666. — Bourgnac, 1735.

Canton de Neuvic. — Neuvic, 1681. — Chantérac, 1544. — Douzillac, 1551. — Saint-André-de-Double, 1782. — Saint-Aquilin, 1701. — Saint-Jean-d'Ataux, s. d. — Vallereuil, 1500.

Canton de Sainte-Aulaye. — Sainte-Aulaye, 1651 (cloche provenant du Grand-Brassac). — Chenaud, époque gothique. — Cumond, 1786. — Festalemps, 1512. — Parcoult, château, 1774.

Canton de Verteillac. — Verteillac, 1586. — Bouteilles, 15. . (?). — La Chapelle-Grésignac, 1773. — Cherval, 1699. — Coutures, époque gothique ou 1640 ; 1633. — Gouts, 1679. — Saint-Martial-de-Viveyrols, 1756. — La Tour-Blanche, 1586.

Total, pour l'arrondissement de Ribérac : 39.

ARRONDISSEMENT DE SARLAT

Canton de Sarlat. — Sarlat, 1531, 1767. — La Roque-Gageac, 1598. — Sainte-Nathalène, 1716. — Saint-Quentin (commune de Marcillac-Saint-Quentin), 1741. — Vitrac, 1513.

Canton de Belvès. — Belvès, beffroi de la place, 1679. — Siorac-de-Belvès, 1764.

Canton du Bugue. — Campagne, époque gothique.

Canton de Carlux. — Aillac, 1634. — Cazoulès, date inconnue. — Peyrillac, 1648. — Prats-de-Carlux, 1320. — Saint-Julien-de-Lampon, xvi^e siècle.

Canton de Domme. — Cénac, 1717. — Gaumiers (commune de Florimont-et-Gaumiers), 1637. — Saint-Julien-de-Castelnau (commune de Cénac-et-Saint-Julien), xiii^e siècle.

Canton de Montignac. — La Chapelle-Aubareil, 1627. — Plazac, 1657. — Rouffignac, château du Cheylard, 1762. — Saint-Amand-de-Coly, 1772.

Canton de Saint-Cyprien. — Allas-de-Berbiguières, époque gothique. — Tayac, 1648. — Tursac, 1660. — Chapelle-de-Fontpeyrine, 1670.

Canton de Salignac. — Salignac, 1618. — Archignac, 1772. — Carluçet (commune de Saint-Crépin-et-Carluçet), 1333. — Saint-Geniès, 1772.

Canton de Terrasson. — Château de Montmège (commune de Terrasson), 1538. — La Bachellerie, 1346. — Bersac (commune de Beauregard), 1626. — La Cassagne, 1721. — Châtres, 1610. — Chavagnac, 1788. — Pazayac, une cloche s. d. et une autre de 1769 (provenant de Jayac ?). — Saint-Lazare,

1704. — Saint-Rabier, 1757. — Villac, 1615. — La Villedieu, une cloche en chaudronnerie, très ancienne.

Canton de Villefranche-de-Périgord. — Campagnac-lès-Quercy, 1767. — Loubejac, 1639. — Saint-Cernin-de-l'Herm, 1691.

Total, pour l'arrondissement de Sarlat : 43.

Il y aurait donc, d'après les recherches de M. le chanoine Brugière, 208 cloches antérieures à la Révolution, encore existantes dans le département de la Dordogne. L'arrondissement en possédant le plus grand nombre serait celui de Périgueux ; viendraient ensuite les arrondissements de Sarlat, de Bergerac et de Ribérac ; l'arrondissement le moins riche serait celui de Nontron. — La moyenne serait d'une quarantaine de vieilles cloches par arrondissement.

Ces deux cents et quelques cloches se répartissent *par ordre chronologique* de la façon suivante :

2° Statistique chronologique des cloches du Périgord antérieures à la Révolution française.

Époque très ancienne. — La Villedieu.

xiii^e siècle. — Saint-Julien-de-Castelnaud (commune de Cénac-et-Saint-Julien).

1500. — Vallereuil.

1502. — Hautefort, église de Saint-Aignan, cloche provenant de la chapelle Saint-Jean d'Hautefort.

1503. — Nanthiat.

1512. — Festalemps.

1513. — Gardedeuil (commune d'Eygurande-et-Gardedeuil)

— Vitrac.

1516. — Condat.

1519 (?). — Le Bourdeix.

1521. — Prats-de-Carlux.
1531. — Sarlat, égl. cathédral.
1533. — Carlucet (commune de Saint-Crépin-et-Carlucet).
1535. — Beaulieu (commune d'Anesse-et-Beaulieu).
1544. — Chantérac.
1546. — La Bachellerie.
1549. — Saint-Barthélemy.
1550. — Grange-d'Ans.
1551. — Douzillac.
1558. — Château de Montmège, près Terrasson.
1573. — Villars.
1578. — Savignac-les-Églises.
1579. — Augignac ; — Cognac ; — Chancelade (cloche provenant de Mensignac).
1583. — Cendrieux ; — Mareuil.
1584. — Marsac ; — Saint-Pardoux-de-Feix (commune de Brantôme).
1586. — La Tour-Blanche ; — Verteillac.
1596 (?). — Périgueux, égl. cathédral. Saint-Front, le gros timbre.
1597. — La Linde.
1598. — La Roque-Gageac ; — Le Temple-de-l'Eau, cloche aujourd'hui à Cherveix.
Époque gothique (années inconnues) : — Allas-de-Berbiguières ; — La Boissière-d'Ans ; — Bouteilles ; — Campagne ; — Celles ; — Chenaud ; — Coulounieix ; — Coutures ; — Fontroubade (commune de Lussas-et-Nontronneau) ; — Génis ; — Musidan ; — Saint-Julien-de-Lampon ; — Teyjat.
1600. — Nanthiat.
1601. — Bourdeilles ; — Savignac-les-Églises.
1602. — Manzac, château de Leyzarnie.
1603. — Monpont.
1604. — Chalucet (commune de Jumilhac-le-Grand) ; — Le Petit-Jumilhac (commune de La Chapelle-Faucher).
1607. — Saint-Just. — Saint-Priest-les-Fougères.
1608. — Le Petit-Bersac.
1609. — Celles.

1610. — Châtres.
1613. — Saint-Laurent-du-Manoire.
1615. — Villac.
1617. — Varaignes.
1618. — Salignac ; — Tocane-Saint-Apre.
1626. — Bersac (commune de Beauregard).
1627. — La Chapelle-Aubareil.
1631. — Le Chapdeuil ; — Nontronneau.
1633. — Coutures.
1634. — Aillac.
1637. — Gaumiers (commune de Florimont-et Gaumiers).
1638. — Saint-Jean-de-Côle.
1640 (?). — Coutures.
1645. — Sainte-Eulalie-d'Ans.
1647. — Sainte-Colombe (commune de La Linde).
1648. — Peyrillac ; — Tayac.
1651. — Le Grand-Brassac, cloche aujourd'hui à S^{te}-Aulaye.
1652. — Génis.
1655. — Bassillac.
1657. — Plazac.
1659. — Loubejac.
1660. — Thiviers ; — Tursac.
1663. — Le Change. — Château de Laborie-Fricard (commune de Sencenac-Puy-de-Fourches).
1666. — Beaupouyet ; — Église-Neuve-de-Vergt.
1667. — Le Grand-Brassac.
1670. — Tursac.
1673. — Hautefort, château, grosse cloche.
1676. — Saint-Jean-de-Côle.
1679. — Belvès, beffroi ; — Goûts.
1681. — Neuvic.
1691. — Saint-Cernin-de-l'Herm.
1692. — Saint-Front-d'Alemps.
1699. — Cherval.
xvii^e siècle (année inconnue). — Sainte-Eulalie-d'Ans.
1701. — Saint-Aquilin.
1704. — Saint-Lazare.

- 1707. — Champeaux.
- 1711. — Champniers.
- 1713. — Saint-Astier.
- 1716. — Sainte-Nathalène.
- 1717. — Cénac (commune de Cénac-et-Saint-Julien).
- 1718. — Sainte-Marie-de-Frugie, *alias* La Coquille.
- 1721. — La Cassagne ; — Saint-Léon-sur-l'Isle.
- 1723. — Argentine (commune de La Roche-Beaucourt-et-Argentine) ; — Bussière-Badil.
- 1726. — Badefols-d'Ans.
- 1728. — Les Banchereaux (commune de Mayac).
- 1729. — Paussac.
- 1732. — Brantôme ; — Valeuil ; — Chalucet.
- 1735. — Bourgnac ; — Milhac-de-Nontron.
- 1738. — Douchapt ; — Saint-Paul-la-Roche.
- 1741. — Saint-Quentin (commune de Marcillac-Saint-Quentin).
- 1742. — Hautefort, église de Saint-Aignan.
- 1747. — Les Graulges.
- 1748. — Creyssensac.
- 1749. — Combéranche ; — Thenon.
- 1751. — Thiviers.
- 1752. — Saint-Estèphe.
- 1756. — Saint-Martial-de-Viveyrols.
- 1757. — Champcevinel ; — Saint-Rabier.
- 1762. — Rouffignac (commune de Montignac), château du Cheylard.
- 1764. — Siorac-de-Belvès.
- 1767. — Bruc (commune de Grignols) ; — Campagnac-lès-Quercy ; — Sarlat, église cathédrale.
- 1769. — Bourrou ; — Miallet ; — Pazayac (cloche provenant de Jayac ?) ; — Saint-Paul-la-Roche.
- 1771. — Jaure.
- 1772. — Archignac ; — Badefols-de-Cadouin ; — Saint-Amand-de-Coly ; — Saint-Geniès ; — Saint-Sulpice (commune de Lalinde).
- 1773. — La Chapelle-Grésignac ; — La Rochebeaucourt.
- 1774. — Parcou, château.

1776. — Saint-Mayme-de-Pereyrol.

1779. — Saint-Pierre-de-Frugie.

1780. — Anesse (commune d'Anesse-et-Beaulieu) ; — Périgueux, église cathédrale Saint-Front, deux timbres ; — Saint-Sulpice-de-Roumagnac.

1781. — Échourgnac.

1782. — Chalagnac ; — Saint-André-de-Double ; — Char treuse de Vauclaire (commune de Ménéstérol-Montignac).

1785. — Saint-Paul-de-Serre ; — Saint-Sauveur-de-la-Lande.

1788. — Chavagnac.

xvii^e ou xviii^e siècle (années inconnues). — Blis-et-Born, cloche provenant des Pénitents bleus de Périgueux ; — Cazou-lès ; — Hautefort, château, petite cloche ; — Pazayac, cloche provenant de Jayac (?) ; — Périgueux, musée archéologique, cloche provenant des environs d'Excideuil ; — Périgueux, hôtel de France ; — Saint-Jean-d'Ataux ; — château du Soulas (commune de Vicq).

Nous ajouterons à cette double statistique quelques mots sur les causes qui ont amené la destruction de presque toutes les cloches existant au moyen-âge en Périgord et de la majeure partie de celles qui avaient été fondues de nouveau aux xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles.

Le plus ordinairement, les cloches cassent par suite d'*usure*, après une période de service plus ou moins longue, selon la qualité de la cloche, — ou bien par suite d'*accident* (1), grâce (par exemple) à l'imprudence d'un sonneur improvisé (2) ou trop enthousiaste (3).

Nombre de cloches ont été refondues sans que cette opération fût nécessaire. — Tantôt la fêlure d'une seule cloche entraînait la refonte de plusieurs autres (4) ou même de toute la sonnerie : le fondeur, n'étant pas insensible au désir d'augmen-

(1) « Pour cause d'accident... j'ai été refondue... », dit en 1893 l'inscription d'une cloche de Saint-Germain (canton de Belvès).

(2) Exemple : 1838, Saint-Orse.

(3) Exemple : 1845, Eyzerat.

(4) Exemple 1748, Périgueux, église Saint-Front.

ter la commande, n'étant pas toujours sûr non plus de bien exécuter le *raccord*, faisait valoir l'avantage qu'il y aurait, au point de vue harmonique, à refaire également les cloches non fêlées. — Tantôt un empressement regrettable à vouloir « sonner plus fort que les communes voisines » (1), ou à imiter des communes voisines pourvues de sonneries neuves, entraînait certains curés à sacrifier la vieille cloche existante, pour la remplacer par un carillon plus copieux.

Quelquefois aussi des fondeurs peu délicats ont pu, par des procédés mystérieux, provoquer des casses de cloches, dans le but de se procurer du travail. Le fait s'est-il passé en Périgord... comme ailleurs ? Nous n'oserions l'affirmer, mais la présence dans cette province de certains fondeurs ambulants besogneux et d'une honorabilité très relative, nous permet de le supposer.

Les causes *extraordinaires* qui ont amené « en grand » la destruction des cloches, sont au *xvi^e* siècle, les *razzias* exécutées par les protestants (2), *razzias* dont un précieux document, provenant des archives de la seigneurie d'Hautefort et conservé au château de la Roussière (Deux-Sèvres), nous fait connaître les préparatifs (3); — et à la fin du *xviii^e* siècle, les envois aux hôtels des monnaies (4) et aux fonderies de canons de la République (5). — Comme l'écrivait très justement le

(1) Cf. l'article de De Caumont, intitulé : *Refondre les cloches d'une église sans nécessité est un acte de vandalisme*, dans l'*Annuaire des cinq départements de la Normandie*, publié par l'Association normande, 27^e année, 1881, pp. 448-449.

(2) « Les iconoclastes du *xvi^e* siècle ont brisé les plus anciennes et les plus belles cloches » (Alex. Schaepekens, *Des cloches et de leur usage*, p. 31). — Voir l'article de M. Georges Musset, *Où sont les cloches d'antan*, dans le *Recueil de la Commission des Arts et Monuments historiques de la Charente-Inférieure*, tome xi, avril 1892, pp. 235 à 270.

(3) Voir ci-dessus p. 17.

(4) V. g. à la Monnaie de Bordeaux.

(5) « Voir la curieuse série de la législation révolutionnaire sur les cloches, dans la *Table générale du Bulletin des Lois de 1789 à 1814*, t. I, p. 544, *verbo* Cloches. — On en fit de la monnaie de billon en 1792, puis des canons à partir de 1793. » (H. Jadart, *le Bourlon de Notre-Dame de Reims*, p. 42, note 2).

D^r Billon, « les décrets, de l'Assemblée nationale, du 11 décembre 1790, du 19 janvier 1791, pour la vente des cloches des églises supprimées, et ceux des 14 et 22 avril 1792, qui réduisaient à une seule cloche les églises conservées au culte, ont porté le coup le plus funeste à l'épigraphie campanaire » (1).

Pendant la Révolution (2), certaines paroisses s'opposèrent à l'enlèvement des cloches (3), — d'autres sauvèrent leur cloche en la cachant (4), — mais ce sont là des faits exceptionnels. A part une cloche laissée à chaque clocher pour les usages civils, l'hécatombe fut générale.

A ces deux causes extraordinaires de destruction des cloches, il faut en ajouter une troisième : l'incendie. — « En 1120, un incendie terrible, dont nos chroniques ont gardé le souvenir, consuma le bourg et le monastère de Saint-Front [de Périgueux] ; il fondit même les cloches dans le clocher » (5).

(1) *Bulletin monumental*, t. xxvi, p. 697.

(2) Sur la destruction des cloches à l'époque révolutionnaire, cf. *l'Exploration campanaire* de M. Brugière, *passim* (art. Belvès, Boisseuil, Le Grand-Brassac, Génis, Monthazillac, Périgueux, Saint-Germain-des-Prés, Saint-Pardoux-la-Rivière, Tocane-Saint-Apre, etc.)

(3) Exemple : Jaure.

(4) Exemple : Le Fleix, cloche de 1738.

(5) Félix de Verneilh, *l'Architecture byzantine en France, Saint Front de Périgueux et les églises à coupols de l'Aquitaine* (Paris, 1851, in-4°, p. 43).

III

ÉPIGRAPHIE

Les éléments assez divers, qui composent les inscriptions campanaires, au moyen âge et sous l'ancien régime aussi bien qu'à l'époque contemporaine, peuvent se grouper en deux grandes catégories : — 1° les éléments plus spécialement d'ordre religieux et général ; — 2° les éléments plus spécialement d'ordre historique et local.

1° Éléments d'ordre religieux et général.

La cloche a été surtout employée comme meuble d'église ou de temple et comme ustensile du culte. A ce titre, elle porte des formules ou des textes se référant aux *croyances* et aux *dévotions* chrétiennes, aux *vertus* que l'Église lui attribue et aux *usages* variés qui constituent sa fonction quotidienne. — Autrefois, les cloches civiles contenaient, elles aussi, des textes religieux dans leurs inscriptions. Exemples : l'ancienne cloche de l'hôtel de ville de Périgueux (fondue en 1675, refondue en 1830) et celle du beffroi de Belvès (fondue en 1679, encore existante).

Les formules campanaires se référant aux croyances et aux dévotions chrétiennes, ont pour objet : Dieu, le Christ, la Vierge et les Saints.

DIEU. — Dès la seconde moitié du XII^e siècle, on trouve mention, en Limousin, d'une cloche considérée comme symbole de la voix du Seigneur, *Vox Domini* (1). En Périgord, la

(1) • 1175. LIMOGES, *Abbaye de Saint-Martial*. Galterius, qui vivait en 1175, fit fondre pour l'abbaye de Saint-Martial une cloche qui était nommée : la voix du Seigneur. *Galterius fecit signum quod vocatur vox DOMINI*. (*Chronique de Saint-Martial*, p. 284 et 59). C'est presque l'inscription de la cloche de Chavanat, du XIV^e siècle : *Vox Domini sonat.* » (Abbé Leclerc, *Bull. Soc. archéol. Limousin*, t. XLIX, p. 341.)

formule campanaire médiévale *VOX DOMINI SONAT* (1) ne s'est conservée que sur deux cloches du xvi^e siècle : celle d'Allas-de-Berbiguières (1500) et celle de Festalemps (1512), et sur une du xvii^e siècle : celle de Chantepoule (1612). Elle existait également sur la cloche gothique d'Eymet, refondue en 1856. — Au xviii^e siècle (1713), Saint-Astier en offre un dérivé, modifié par le culte local : *Vox sancti Asterii sonat ad laudem Dei*. — La même pensée symbolique se retrouve en 1863 à l'église Saint-Étienne de Périgueux, dans *Vox Domini super aquas*, et à Saint-Mesmin (s. d.), dans *Vox Domini in magnificentia*. — A Saint-Julien-d'Eymet, en 1875, le texte est réduit aux deux mots *Vox Domini*.

Les formules campanaires en l'honneur de Dieu se présentent surtout à l'état de louanges, d'hommages, d'adoration : ce sont des formules *laudatives*. Les invocations proprement dites, que l'on pourrait appeler formules *supplicatives*, sont comparativement bien moins fréquentes. Les formules *acclamatives* sont exceptionnelles.

Indépendamment des deux vers bien connus *Laudo Deum verum*, etc., dont nous nous occuperons plus loin et qui sont bien plutôt une mention des principaux usages ecclésiastiques des cloches, — les formules laudatives à l'adresse de Dieu, que l'on rencontre le plus souvent dans l'épigraphie campanaire périgourdine, sont le *TE DEUM LAUDAMUS* et le *SIT NOMEN DOMINI BENEDICTUM*. Nous pouvons en citer d'assez nombreux exemples :

Te Deum laudamus : — 1500, Vallereuil ; 1505, Nanthiat ; 1512, Festalemps ; 1520, Clermont-de-Beauregard ; 1531, Sarlat ; 1533, Carlucet ; 1544, Chantérac ; 1579, Augignac ; 1583, Cendrieux ; xvi^e siècle (s. d.), Celles, Thenac et Piégut ; — 1601, Bourdeilles ; 1617, Varaignes ; — 1853, Paulin ; 1872, La Mothe-Montravel, et 1890, Bourdeilles ;

Sit nomen Domini benedictum : — 1579, Augignac ; 1596 (?), Périgueux, église Saint-Front ; — 1612, Châtres ; 1659, Loubejac ; 1667, Puy-de-Fourches ; 1670, Trémolat ; 1696, Cubas (commune de Cherveix) ; — 1726, Nailhac ; 1726 également,

1) Cf. Jos. Berthelé, *Enquêtes campanaires*, p. 684.

château de la Catic (commune de Tamniès), cloche aujourd'hui à l'école de Badefols-d'Ans; 1729, Paussac; — 1802, Lavalur; 1847, Milhac-de-Nontron; 1857, Prigonrieux; 1885 Romain (commune de Champs-Romain); 1888, Bourdeilles; 1890, Saint-Aquilin; 1898, Savignac-les-Eglises, et 1901, Milhac-de-Nontron.

On trouve également, mais bien moins souvent, les diverses formules suivantes, qui sont de la même famille : — *Mentem sanctam, spontaneam, honorem Deo et patrie liberationem* : 1531, Sarlat, ancienne église cathédrale; — *Servire Deo regnare est* : 1597, Lalinde; — *Soli Deo honor et gloria* : 1617 (?), Villamblard; — *Omnis spiritus laudet Dominum* : 1657, Plazac; — *Annuntiabo laudem tuam et exaudies vocem, mane, meridie et vespere* : 1634, Aillac; — *Vespere et mane et meridie narrabo et annuntiabo* : 1880, Thiviers, hospice;

Ad majorem Dei gloriam : 1807, Ribérac; 1813, Le Caux; 1880, Allemans; 1898, Celles; — *Pour la plus grande gloire de Dieu* : 1824, Bergerac, église Saint-Jacques; — *Pour la gloire de Dieu* : 1876, Saint-Capraise-d'Eymet; — *A la gloire de Dieu* : 1858, Léparon; 1864, Parcoul; — *Gloire à Dieu* : 1865, Mauzac; 1890, Saint-Michel-de-Villadeix; — *Gloire à Dieu dans les cieux très hauts* (Luc, II, 14) : La Force, asile protestant; — *Gloire à Dieu, Paix aux hommes* : 1882, Manzac;

Laudate Dominum in cymbalis bene sonantibus (Ps. 150) : 1849, Bosset; 1878, Neuvic; 1890, Saint-Aquilin; — *Afferte Domino, filii Dei, afferte Domino gloriam et honorem; adorete Dominum in atrio sancto ejus* : 1863, Périgueux, égl. Saint-Étienne; — *Cantate Domino canticum novum, cantate Domino, omnis terra* : vers 1870, La Roque-Gajac;

Magnificat anima mea Dominum : 1880, Bergerac, égl. de la Madeleine; — *Misericordias Domini in æternum cantabo* (Ps. 88, 2) : 1898, Neuvic; — *Cantabo Domino meo in vita mea* (Ps. 108, 33) : 1898, Neuvic.

Une dernière formule laudative en l'honneur de Dieu, empruntée à la légende de l'archange saint Michel : — *Quis ut Deus!* — avait été inscrite en 1770 sur la cloche de Saint-Michel-de-l'Écluse. Elle a été reproduite, juste cent ans plus tard, en 1870, sur la même cloche refondue, puis en

1877 à Saint-Michel-de-Rivière et en 1895 à Saint-Pierre-d'Eyraud.

Les *invocations* à Dieu sont, nous l'avons dit, bien moins fréquentes que les formules laudatives. Il semble que l'on ait préféré « l'usage des intermédiaires » : *Sancte Marcialis, ora Deum pro nobis*, dit en 1575 la cloche de Villars ; *Sancta Catharina, Deum pro nobis ora*, dit d'autre part la cloche (s. d.) de Serres ; *Sancte N...., ora pro nobis (Deum, sous-entendu)*, disent de nombreuses cloches anciennes et modernes.

Comme formules supplicatives, directement adressées à la divinité, nous trouvons en Périgord : — *In omni tribulatione invocabo Dominum et exaudiet de templo suo vocem meam* (2 Reg. xxii, 7) : 1553, Cadouin ; — *Ad Deum clamamus* : 1607, Saint-Just ; — *Deum invoco* : 1683, Drayaux ; — *Intende voci orationis meæ, rex meus et Deus meus* (Ps. v, 3) : 1878, Cause-de-Clérans ; — *Domine, exaudi vocem meam* : 1882, Villefranche-de-Belvès, et 1898, Mazeyrolles.

La Trinité. — Diverses cloches périgourdines ont été bénites « au nom de la très sainte Trinité » : 1675, Périgueux, hôtel de ville ; 1699, Cherval, et 1825, Sarlat. — En 1892, Saint-Jory-de-Chalais offre la variante : « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». — En 1882, l'une des cloches de Cubjac est « dédiée à la très sainte Trinité ».

Deux fois, au xvr^e siècle : à Thenac (s. d.) et à la Bachellerie (1546), on rencontre l'invocation : *Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis*.

Dieu et la Vierge — sont associés : 1^o dans la formule laudative *Ad majorem Dei gloriam et in honorem Sanctæ Mariæ Virginis*, en 1813, à La Roche-Chalais, — et dans la variante *Ad majorem Dei gloriam Virginisque Mariæ honorem*, en 1863, à Saint-Mesmin ; — 2^o dans l'acclamation *Vive Dieu, Vive Marie*, en 1881, au Pizou.

LE CHRIST. — Nous ne rencontrons la formule *Verbum caro factum est* qu'une seule fois : en 1701, à Saint-Aquilin.

La formule, à la fois laudative et supplicative, *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat, Christus ab omni malo nos*

defendat, est un peu moins rare. Elle ne se présente toutefois à l'état complet qu'en 1609 à Ales et en 1878 à Bourgnac. — A Monpazier (s. d.), elle semble avoir été réduite aux trois premières parties de la formule : *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat*. — En 1615, à Villac, la quatrième partie de la formule existe, mais la troisième a été supprimée : *Christus vincit, Christus regnat, Christus a malo nos defendat*. Cette cloche de Villac est réputée pour sa vertu contre les orages : les orages, en effet, étaient compris parmi les maux contre lesquels la cloche réclamait la protection divine.

On peut considérer comme un dérivé de la quatrième partie de la formule *Christus vincit*, l'invocation suivante inscrite en 1717 sur la cloche de Cénac : « *Par le nom de cette cloche bénie en votre nom et par les mérites de la bienheureuse Vierge M(arie), notre patronne, détournés de nous, Seigneur, toute malignité.* »

La dévotion au nom de Jésus apparaît spécialement dans l'inscription de la cloche d'Aillac, fondue en 1634 : *In nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum*. — En 1727, à Champagne, on trouve simplement : *In nomine Domini Jesu*.

Le Christ a fourni quelques autres légendes à l'épigraphie campanaire du Périgord : — *Pax Christi*, a-t-on inscrit en 1637 sur la cloche de Reilhac ; — *Loué soit Jésus-Christ*, dit en 1886 une des cloches d'Aillac ; — *Sint unum in Christo*, trouve-t-on en 1897 à Saint Antoine-de-Breuilh.

A Sarlat et à Loubéjac, c'est au Christ rédempteur qu'il est spécialement rendu hommage : — en 1811, une cloche de Sarlat est dédiée *Salvatori mundi* ; — *Je m'appelle le Sauveur*, dit en 1887, une des cloches de Loubéjac.

Nous avons mentionné, il y a un instant, la dévotion au Nom de Jésus. La dévotion à Jésus dans le sacrement de l'Eucharistie a inspiré cette acclamation : *Amour à Jésus Eucharistie*, en 1890, à Saint-Michel-de-Villadeix.

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est plus amplement représentée. On la trouve soit exprimée isolément, soit complétée par la dévotion analogue, ou par une autre dévotion, en l'honneur de la Vierge Marie. — En 1875, la petite cloche de Vanxains est « *dédiée au Sacré-Cœur.* » — La même année, on

fond pour Saint-Remy une « *cloche dédiée au Sacré-Cœur de Jésus et à l'Immaculée Conception.* » — « *Je suis dédiée au Sacré-Cœur de Jésus* », inscrit-on en 1882 sur l'une des cloches de Cubjac. — L'invocation *Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis*, est plusieurs fois reproduite, v. g. en 1877, à Saint-Martin-de-Ribérac ; en 1878, à Clermont-d'Excideuil ; en 1882, à Mazeyrolles, et en 1898, à Sainte-Alvère. — En 1901, à Milhac-de-Nontron, l'invocation est remplacée par l'acclamation : *Vivent les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie.*

Toutes ces formules modernes, qu'il paraîtra peut-être inutile et étrange de citer et de classer dans cette étude d'un caractère plutôt archéologique, sont en réalité les développements de la pensée pieuse qui a fait placer jadis au début de tant d'inscriptions campanaires, le monogramme *ih̄s* ou le nom *IESVS* en toutes lettres. En Périgord, du *xvi^e* au *xviii^e* siècle, la règle générale est que le nom de Jésus soit suivi de celui de Marie. Par exception, le *IESVS* traditionnel se rencontre seul, — en monogramme isolé ou en légende au début de l'inscription, — en 1596 (?), sur le timbre de Saint-Front de Périgueux ; en 1670, à Fontpeyrine, et en 1704, à Marnac.

Jésus et Marie. — La formule *IESVS MARIA*, transcrite en toutes lettres ou avec abréviations, est certainement, de toutes les anciennes formules campanaires, celle qui se rencontre le plus fréquemment en Périgord. Nous en citerons comme exemples : — 1513, Vitrac ; 1519 (?), Le Bourdeix ; 1540, Église-Neuve-d'Eyraud ; 1544, Chantérac ; 1546, La Bachellerie ; 1551, Douzillac ; 1558, château de Montmège (près Terrasson) ; 1575, Villars ; 1579, Augignac, Mensignac (cloche auj. à Chancelade) et Sainte-Eulalie-d'Aus ; 1583, Cendrieux ; 1584, Marsac ; s. d., Bouteilles, Coutures, Fontroubade et Nantheuil-de-Thiviers ; — 1600, Nanthiat ; 1601, Bourdeilles ; 1604, Châluçet et le Petit-Jumilhac ; 1607, Saint-Just ; 1609, Celles et Pezuls ; 1613, Villac ; 1617, Varaignes ; 1617 (?), Villamblard ; 1618, Tocane-Saint-Apre ; 1626, Bersac (c^{te} de Beauregard) ; 1627, La Chapelle-Aubareil ; 1629, Saint-Michel-de-Villadeix ; 1630, Saint-Michel-Montaigne ; 1633, Coutures ;

1634, Aillac et Manzac ; 1637, Gaumiers et Reilhac ; 1645, Saint-Julien-de-Crempse ; 1647, Sainte-Colombe ; 1648, Tacyac ; 1655, Bassillac et Grand-Castang ; 1667, le Grand-Bras-sac ; 1691, Saint-Cernin-de-l'Herm ; — 1713, Saint-Astier ; 1725, Bussière-Badil ; 1728, chapelle des Banchereaux (c^{ne} do Mayac), et 1865, Chavagnac, — Nous noterons les variantes : *Jesus, Sancta Maria, ora pro nobis*, en 1512 à Festalemps, et *Jesus Maria ora pro nobis*, en 1581, à Saint-Antoine-d'Auberoche.

La Sainte Famille. — La formule caractéristique de la dévotion à la Sainte Famille se rencontre — soit sous sa forme latine JESUS MARIA JOSEPH, soit traduite en français, soit réduite aux trois sigles J. M. J. — en 1660, à Thiviers ; en 1704, à Saint-Lazare ; en 1721, à Saint-Léon-sur-l'Isle ; en 1890, à Pazayac ; en 1897, à Auriac-de-Bourzac ; et en 1899 à Coulounieix. La seconde moitié du xix^e siècle nous l'offre également (s. d.) à Servanches.

En 1683, à Drayaux, les noms des trois membres de la Sainte Famille sont associés à ceux de Dieu et de saint Etienne : *Deum invoco et nomina Jesu, Mariæ, Joseph et Sancti Stephani.*

LA VIERGE. — Nous avons cité plus haut les formules laudatives dans lesquelles Dieu et la Vierge sont associés, en 1813, à La Roche-Chalais et en 1863, à Saint-Mémin. Nous avons également signalé la part faite à la Vierge dans les formules *Jesus Maria, Jesus Maria Joseph*, etc. La Vierge seule se rencontre fréquemment dans l'épigraphie campanaire, surtout à l'époque moderne.

Dès 1549, à Saint Barthélemy, une cloche est « dédiée à la Vierge ». — En 1679, l'inscription campanaire du beffroi de Belvès contient les mots « *Santa Maria* », qui semblent une indication du nom de la cloche plutôt qu'une invocation. En 1896, une cloche de Ribérac dira plus catégoriquement : « *Je me nomme Sainte Marie* ».

A Ribérac, en 1807, on avait déjà fondu une cloche *in honorem beatæ Mariæ Virginis*. Cette formule se retrouve avec une légère variante : *ad honorem B(eatæ) I(mmaculatæ) V(irginis) Mariæ*, en 1898, à Celles.

La formule la plus intéressante que nous offrent les anciennes cloches, relativement à la Vierge, est celle de l'*Ave Maria*. La prière connue sous le nom de *Salutation angélique* a été transcrite par les anciens fondeurs (il en est de même d'ailleurs de toutes les formules campanaires) d'une façon *plus ou moins étendue*. Nous ne savons pas au juste quel était son développement sur la cloche gothique d'Eymet refondue en 1836; mais en revanche nous la connaissons *en trois états inégaux* sur trois cloches périgourdines du xvi^e siècle : — en 1540, à Église-Neuve-d'Eyraud : *Ave Maria* ; — à Celles (s. d.) : *Ave Maria gratia* ; — à Saint-Julien-de-Lampon : *Ave Maria gratia plena*. — Cette dernière forme se retrouve sur la petite cloche (s. d.) du château du Soulas (commune de Vicq. — Avec la petite cloche (également s. d.) du château d'Hautefort, nous arrivons à une transcription plus complète : *Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum*. — En 1716, à Sainte-Nathalène, nous avons seulement *Ave Maria, Dominus tecum*. — La Salutation angélique reparait exceptionnellement au xix^e siècle : — en 1874, à Brantôme : *Ave Maria*, et en 1890, à Pazayac : *Ave Maria, ora pro nobis*.

L'invocation *Sancta Maria, ora pro nobis* (à laquelle peut se rattacher le texte fourni par la cloche de Pazayac) a été plus fréquente en Périgord que l'*Ave Maria*. L'*Exploration* de M. Brugière nous en fournit les exemples suivants : 1500, Allas-de-Berbiguières et Vallereuil ; 1505, Nanthiat ; 1512, Festalemps ; 1516, Condat ; 1535, Beaulieu (commune d'Anesse-et-Beaulieu) ; 1538, Calès ; 1579, Corgnac ; xvi^e siècle (s. d.), Thenac ; 1638, et 1727, Saint-Jean-de-Côle ; 1735, Milhac-de-Nontron ; 1757, Champcevinel ; 1764, Léguilhac-de-l'Auche ; 1769, Saint-Paul-la-Roche ; 1772, Saint-Amand-de-Coly ; 1827, Bourdeilles ; 1866, Saint-Martial-de-Nabirat ; 1867, Thiviers, et 1877, Bussac.

Cette invocation a été quelquefois *localisée*. Exemples : en 1733, à Biron : *Notre-Dame de Biron, priez pour nous*, et en 1856, à Eymet : *Sancta Maria Eymet, ora pro nobis Jesum*. — A ce procédé de localisation se rattache la dénomination : *Sainte Marie de la Chapelle Mouret*, attribuée comme souvenir, en 1862, à une cloche de Terrasson.

Dans d'autres cas, surtout au *xix^e* siècle, le *Sancta Maria, ora pro nobis*, a été renforcé de diverses particularités, ayant leur origine dans les multiples dévotions qui sont venues, avec le temps, s'annexer au culte de la Vierge, et dans les qualificatifs variés, symboliques ou non, qui sont attribués à la Mère du Christ par l'Église catholique. C'est ainsi que l'on rencontre en 1769, à Miallet : *Sancta Maria, regina sanctissimi Scapularii, ora pro nobis* ; — en 1845, à Saint-Pardoux-la-Rivière : *Marie, refuge des pécheurs, priez pour nous* ; — en 1890, à Saint-Aquilin : *Porte du Ciel, secours des chrétiens, Reine conçue sans péché, priez pour nous*.

La dévotion à l'Immaculée Conception dont nous venons de trouver l'écho en 1890 à Saint-Aquilin, occupe une place assez notable dans l'épigraphie campanaire du Périgord des quarante dernières années du *xix^e* siècle. Ses manifestations peuvent se répartir en trois catégories principales : 1° des formules spéciales d'invocation ; 2° des formules de dédicace des cloches à Marie Immaculée ; 3° des formules attribuant à des cloches le nom de Marie Immaculée ou de l'Immaculée Conception.

Des invocations spéciales ont été employées sous la forme (française) : *Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous*, en 1874, à Brantôme ; — sous la forme (latine) : *Regina sine labe concepta, ora pro nobis*, en 1883, à Drayaux. — C'est la traduction littérale de cette seconde forme, qui fait partie de la série inscrite en 1890 sur la cloche de Saint-Aquilin.

Comme exemples de cloches fondues « en l'honneur de l'Immaculée conception » ou dédiées « à la Vierge immaculée », aliàs « à Marie immaculée », aliàs « à la Vierge Marie immaculée », nous citerons : 1852, Saint-Cernin-de-l'Herm ; 1877, Saint Martial de-Valette ; 1879, Lalinde ; 1880, Larouquette ; 1882, Cubjac, et 1886, Aillac.

Le nom de *Marie-Immaculée* a été donné à des cloches : en 1865, à Bergerac, église Notre-Dame ; en 1877, à la Trappe (commune d'Échourgnac) ; en 1883, à Coulaures et à Drayaux. — Une des cloches fondues en 1887 pour Loubejac s'appelle *l'Immaculée Conception*. — La cloche de Larouquette, fondue

en 1880, complète sa dédicace « à Marie Immaculée », par la reproduction de ces paroles de la Vierge de Lourdes : « *Je suis l'Immaculée Conception.* »

A ces détails, menus sans doute, mais qui sont des monuments d'une des dévotions catholiques les plus répandues, il convient d'ajouter ce texte de la cloche de l'horloge de Montpazier (s. d. ?) : *Conceptio tua, Dei genitrix Virgo, gaudium annuntiavit universo mundo.*

L'Assomption de la Vierge semble être une exception dans l'épigraphie campanaire du Périgord, si on la rapproche de l'Immaculée Conception. Nous ne pouvons citer comme s'y rattachant que la dédicace d'une cloche fondue en 1767 pour la cathédrale de Sarlat : *Virgini in cælum assumptæ.*

Unique également, en Périgord, la cloche bénite en 1884, à Saint-Médard-de Mussidan, sous l'invocation de Notre-Dame-du-Mont-Carmel.

La dévotion à NOTRE-DAME-DE-LOURDES n'a également, dans les inscriptions des cloches périgourdines, qu'une place invraisemblablement restreinte. Seule, la cloche fondue en 1888 pour Fleurac, est « dédiée à N.-D. de Lourdes. »

Notons enfin les traces de deux dévotions qui s'attachent spécialement au Saint Nom et au Saint Cœur de Marie. — En 1878, à Vanxains, une cloche a été « dédiée au Saint Nom de Marie ». — L'invocation *Cor Mariæ immaculatum ora pro nobis* (connexe de celle au cœur très sacré de Jésus) a été inscrite en 1898 sur une des cloches de Sainte-Alvère. — Nous avons cité plus haut la formule acclamative des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, que présente la cloche de Milhac-de-Nontron, fondue en 1901.

SAINTS ET SAINTES. — Les mentions de saints ou de saintes, que l'on rencontre dans les inscriptions campanaires peuvent se classer en trois grandes catégories. Ce sont : ou bien de *simples noms*, indiquant le patron ou la patronne de la cloche, — ou bien une formule un peu plus développée, constatant que telle cloche a été *dédiée* à tel saint ou à telle sainte, — ou bien encore, et c'est le cas le plus fréquent, une

invocation au saint ou à la sainte, avec le libellé traditionnel *ora pro nobis* ou une variante d'icelui.

Quant aux saints eux-mêmes, il nous serait plus difficile d'en établir le groupement méthodique. — Dans son article sur les *Cloches poitevines considérées au point de vue hagiographique*, notre savant et regretté ami l'abbé Alfred Largeault, ancien président de la Société de Statistique des Deux-Sèvres, avait adopté « l'ordre hiérarchique » suivant : 1° Jésus-Christ et la sainte Vierge, 2° la Sainte Famille, 3° la sainte Vierge et saint Joseph, 4° la sainte Vierge seule, 5° les anges, 6° les patriarches et les prophètes, 7° les apôtres, 8° les martyrs, 9° les pontifes martyrs, 10° les confesseurs pontifes et non pontifes, 11° les vierges (martyres et non martyres) et les saintes femmes, 12° les saints locaux. — Nos connaissances personnelles en hagiographie sont trop insuffisantes pour que nous puissions essayer une classification de ce genre. Nous nous bornerons donc à une simple liste *par ordre alphabétique*. Les érudits qui auront à s'occuper de l'histoire du culte de tel ou tel saint n'auront pas plus de difficulté à retrouver l'indication susceptible de leur être utile. — Nous ne faisons pas exception pour les saints locaux : leurs noms sont assez familiers à tous les Périgourdins pour qu'il n'y ait aucun avantage à les sortir du rang. — Voici donc, par ordre alphabétique, les différents saints et saintes, qui figurent dans les inscriptions de cloches relevées par M. le chanoine Brugière :

Sainte Agathe. — 1600, Nanthiat.

Saint Aignan. — 1742, Saint-Aignan, près Hautefort ; — 1847, Périgueux, égl. cathéd. Saint-Front.

Saint André. — 1702, Sainte-Trie ; — 1747, les Graulges.

Saints (Les) Anges Gardiens. — 1896, Gouts.

Sainte Anne. — 1609, Pezuls.

Saint Apre. — 1618, Tocane-Saint-Apre.

Saint Astier. — « Sancti Asterii, patroni ecclesie parochialis [de] Chadolio », 1631, le Chapdeuil.

Saint Augustin. — 1890, Pazayac.

Saint Avit. — « Sub invocatione sancti Aviti », 1802, Lavour.

Sainte Barbe. — Carsac ; — 1513, Vitrac ; — 1579, Sainte-Eulalie-d'Ans ; — 1667, le Grand Brassac.

Saint Barthélemy. — 1813, Saint-Vincent-de-Paluel.

Saint Blaise. — 1627, La Chapelle-Aubareil ; — 1718, Sainte-Marie-de-Frugie ; — 18. (?) , Servanches.

Saint Bruno. — 1782, Chartreuse de Vauclaire ; — 1845, Saint-Pardoux-la-Rivière.

Saint Caprais. — 1637, Saint-Martial-de-Nabirat.

Sainte Catherine. — 1533, Beaulieu (commune d'Anesse-et-Beaulieu) ; — 1780, Limeuil, égl. Saint-Martin ; — s. d., Serres ; — 1863, Bergerac, égl. Notre-Dame ; — 1879, Montanceix.

Sainte Cécile. — 1866, Bergerac, égl. Notre-Dame.

Saint Charles. — 1879, Montanceix.

Saint Clair. — 1877, Fontenilles.

Saint Cloud. — 1631, Manzac ; — 1655, Grand-Castang ; — 1754, Badefols-d'Ans ; — 1764 et 1897, Léguilhac-de-l'Auche.

Sainte Colombe. — 1647, Sainte-Colombe.

Saints Cosme et Damien. — 1844, Montagrier.

Saint Crescent. — 1879, Montanceix.

Saint Cyprien. — Saint-Cyprien.

Saint Cyr et Sainte Julitte. — 1767 et 1830, Campagnac-lès-Quercy.

Saint Dominique. — 1700, Bergerac, Dominicains.

Saint Donat. — 1598, La Roque-Gajac.

Sainte Élisabeth. — 1833, Romain.

Saint Éloi. — 1673, Hautefort, château.

Saint Étienne. — 16^e s. et 1881, Nantheuil-de-Thiviers ; — 1631, Nontronneau ; — 1655, Bassillac ; — 1726, Nailhac ; — 1772 et 1868, Archignac ; — 1855 et 1882, Piégut-Pluviers.

Sainte Eulalie. — 1645, Sainte-Eulalie-d'Ans.

Saint Eutrope. — 1701, Saint-Aquilin ; — 1772 et 1868, Archignac.

Saint Flacre. — 1704, Saint-Lazare ; — 18^e s., Saint-Jean-d'Ataux ; — 19^e s., Servanches.

Saint Firmin. — 1771, Jaures.

Saint Front. — 1320, Clermont-de-Beauregard ; — 1767, Bruc (commune de Grignols) ; — 1805, Saint-Front-la-Ri-

vière ; — 1821, Cognac ; — 1847, Périgueux, égl. cathéd. Saint-Front.

Saint Geniès. — 1772, Saint-Geniès.

Saint Grégoire. — 1764, Léguilhac-de-l'Auche.

Saint Hilaire. — 1750, Saint-Hilaire-d'Estissac.

Saint Jean-Baptiste. — 16^e s., Thenac ; — 1617, Varaignes ; — 1618, Tocane-Saint-Apre ; — 1660, La Chapelle-Saint-Jean ; — 1696, Cubas (commune de Cherveix) ; — 1701, Falgueyrat ; — 1721, Saint-Léon-sur-l'Isle ; — 1749, Combeyranche ; — 1766, Gardedeuil ; — 1827, Saint-Jean-de-Côle ; — 1846, Saint-Astier ; — 1874, Brantôme ; — 1882, Piégut-Pluviers ; — 1898, Savignac-les-Églises.

Saint Jean-l'Évangéliste. — 1899, Coulounieix.

Saint Jean (indéterminé). — 1538, château de Montmège ; — 1598, Le Temple-de-l'Eau ; — 1631, Le Grand Brassac ; — 18^e s. (?), Saint-Jean-d'Ataux.

Saint Joseph. — 1676, Saint-Jean-de-Côle ; — 1868, Archignac ; — 1877 (?), Saint-Martial-de-Valette ; — 1897, Auriac-de-Bourzac.

Saint Julien. — 16^e s. et 1881, Saint-Julien-de-Lampon ; — 1769, Jayac ; — Tursac.

Saint Just. — 1607, Saint-Just.

Saint Laurent. — 1613, Saint-Laurent-du-Manoire ; — 1626, Bersac (commune de Beauregard) ; — 1875, Saint-Julien-d'Eymet ; — 1898, Savignac-les-Églises.

Saint Lazare. — 1704, Saint-Lazare.

Saint Léon. — 1721, Saint-Léon-sur-l'Isle.

Saint Léonard, — 1513, Gardedeuil.

Saint Loup. — 1892 et 1893, Saint-Germain.

Sainte Madeleine, alias Marie-Madeleine. — 1702, Sainte-Trie ; — 1844, Bergerac, égl. de la Madeleine, et Montagrier.

Saint Marc. — 1757, Champcevinel.

Saint Marcel. — 1770, Le Bugue.

Sainte Marthe. — 1880, Bergerac, égl. de la Madeleine.

Saint Martial. — 1575, Villars ; — 1604, Chalucet ; 1637, Saint-Martial-de-Nabirat ; — 1862, Saint-Crépin.

Saint Martin. — xvi^e siècle (?), La Boissière-d'Ans ; 1579, Augignac ; — 1648, Tayac ; 1657, Plazac ; 1699, Cherval ; —

1725, Argentine; 1735, Milhac-de-Nontron; 1734, Badefols-d'Ans; 1769, Montagnac-la-Crempse; 1780, Limeuil, égl. Saint-Martin; — 1864-65, Pontours; 1890, Champagne; 1898, Savignac-les-Églises.

Saint Médard. — 1663, Le Change; — 1813, Saint-Méard-de-Gurçon.

Saint Michel. — xvi^e siècle et 1899, Coulounieix; — 1667, Le Grand Brassac; — 1875, Rouquette.

Saint Nicolas. — 1612, Châtres.

Saint Pardoux. — 1584, Saint-Pardoux-de-Feix; — 1876, Saint-Pardoux-de-Mareuil.

Saint Paul. — 1665, Le Grand-Brassac; — 1785, Saint-Paul-de-Serre. — Voir ci-dessous : *Saint Pierre et Saint Paul*.

Saint Paxain. — « Saint Paxain, patron de l'église de Lamothe-Montravel », 1822, La Mothe-Montravel.

Sainte Philomène. — 1879, Montanceix.

Saint Pierre. — 1540, Église-Neuve-d'Eyraud; 1544, Chanterac; xvi^e siècle, Bouteilles; — 1601, Bourdeilles; 1609, Celles; 1617 (?), Villamblard; 1660, Bayac; 1667, Le Grand-Brassac; — 1744, La Chapelle-Montmoreau; — 1853, Paulin; 1857, Sourzac; 1874, Brantôme; 1879, Lalinde; 1890, Bourdeilles.

Saint Pierre-ès-liens. — 1637, Gaumiers; — 1771, Pomport; — 1882, Manzac; 1887, Loubejac; 1895, Saint-Chamassy,

Saint Pierre et Saint Paul. — 1519 (?), Le Bourdeix; 1546, La Bachellerie; — 1637, Reilhac.

Saint Priest. — 1607 et 1614, Saint-Priest-les-Fougères.

Sainte Quiterie. — 1660, Thiviers.

Sainte Radegonde. — xvi^e siècle, Fontroubade; — 1648, Tayac; — 1734, Vendoire.

Saint Remy. — 1526, La Salvetat, près Cadouin.

Saint Robert. — xvii^e s., La Chapelle-Saint-Robert.

Saint Roch. — 1711, Champniers; 1764, Léguilhac-de-l'Auche; — 1820, Saint-Vincent-de-Connezac; 1879, Montanceix.

Sainte Rufine. — 1844, Montagrier.

Saint Sacerdos. — Cloche bénite « sous l'invocation de la Sainte Vierge et de saint Sacerdos, patron de Sarlat, » 1825, Sarlat.

Saint Saturnin. — 1584, Marsac ; — 1633, Coutures ; — 1734, Vendoire ; 1782, Chalagnac ; — 1823, Vezac ; 1852, Saint Cernin-de-l'Herm.

Saint Sébastien. — 1579, Mensignac ; 1586, La Tour-Blanche.

Saint Sicaire. — 1584, Saint-Pardoux-de-Feix ; — 1732, Brantôme ; — 1844, Montagrier.

Saint Silain. — « Dicata sub nomine sancti Silani, martyris, unius ex sociis sancti Frontonis, » 1850, Périgueux, égl. cathéd. Saint-Front.

Saint Sulpice. — 1704, Marnac ; 1721, La Cassagne ; 1770, Le Bugue.

Saint Sylvestre. — 1520, Prats-de-Carlux.

Sainte Thérèse. — 1879, Montanceix.

Saint Thimothée. — 1729, Paussac.

Saint Thomas-d'Aquin. — 1749, Excideuil.

Saint Urbe. — 1823, Vézac.

Saint Vaast. — 1615, Villac.

Saint Vincent. — 1820, Saint-Vincent-de-Connezac.

Tous les saints. — « Omnes sancti et sancte Dei, orate pro nobis », 1615, Villac.

Nous ajouterons à ce catalogue quelques menues observations. — Et d'abord nous rencontrons, dans plusieurs cas, pour les saints, la *localisation* que nous avons signalée plus haut dans des invocations à la Vierge. Cette localisation affecte deux formes. Dans l'une, le saint *porte le nom du pays*. C'est ainsi que des inscriptions campanaires du xvi^e s. à Saint-Julien-de-Lampon, de 1725 à Argentine, de 1729 à Paussac, de 1750 à Saint-Hilaire d'Estissac et du xix^e s. à Servanches, offrent les vocables : *Sancte Juliane de Lamponia*, *Sancte Martine d'Argentine*, *Saint Thimothée de Paussac*, *Saint Hilère d'Estissat* et *Saint Fiacre de Servanches*. — Dans l'autre forme, le saint est qualifié de *patron de l'église* ou de *patron de la paroisse*, ou même de *patron de la ville*. Exemples : 1609, Celles ; 1634, Le Chapdeuil ; 1822, La Mothe-Montravel ; 1825, Sarlat ; 1857, Sourzac ; 1874, Brantôme ; 1875, Saint-Julien-d'Eymet ; 1881, Saint-Julien-de-Lampon, et 1899, Coulounieix.

Dans un assez bon nombre d'inscriptions campanaires périgourdines, plusieurs saints sont groupés pour la même invocation. D'ordinaire, le groupe ne comprend que *deux saints*. Ces associations n'ont rien qui puisse étonner, quand il s'agit de saint Pierre et saint Paul, des saints Côme et Damien, de saint Cyr et de sainte Julitte. Mais il est assez inattendu de voir réunir, — en 1618, à Tocane-Saint-Apre : saint Jean-Baptiste et saint Apre ; en 1648, à Tayac : saint Martin et sainte Rade-gonde ; — en 1651, au Grand Brassac : saint Pierre et sainte Barbe ; — en 1702, à Sainte-Trie : saint André et sainte Madeleine ; — en 1704, à Saint-Lazare : saint Lazare et saint Fiacre ; — en 1735, à Milhac-de-Nontron : sainte Marie et saint Martin ; — en 1734, à Badefols-d'Ans : saint Martin et saint Cloud ; — au XVIII^e s., à Saint-Jean-d'Ataux : saint Jean et saint Fiacre ; — en 1820, à Saint-Vincent-de-Connezac : saint Vincent et saint Roch, — et en 1879, à Montanceix : sainte Philomène et saint Crescent.

En 1667, au Grand-Brassac, *trois saints* sont associés dans la même invocation : « *S. Pierre, S. Paul, S. Michel, priés pour nous.* » — En 1844, à Montagrier, les saints figurant en tête de l'inscription sont au nombre de *cinq* : « *Sancta Maria-Magdalena, Sancti Cosma et Damiane, Sancte Sicari, Sancta Rufina, orate pro nobis.* »

La formule *ora* ou *orate pro nobis* est ordinairement employée sans le mot *Deum*, que le sens implique; cette omission est même devenue tellement courante qu'elle paraît absolument naturelle : c'est le libellé complet qui se trouve être une anomalie. Nous avons relevé deux exemples de ce libellé complet : — 1^o sur la cloche de Villars, fondue en 1575 : *Sancte Marcialis, ora Deum pro nobis* ; — 2^o sur la petite cloche (s. d.) de Serres : *Sancta Catherina, Deum pro nobis ora.*

Cette même formule *ora* ou *orate pro nobis* est susceptible de variantes : *ora* ou *orate* a été parfois remplacé par *intercede* ou *intercedite* ; — *pro nobis* a été de même remplacé par *pro parochia*. — Exemples : en 1764, à Léguilhac-de-l'Auche : « *Sancte Roche et Sancte Clodoalde, intercedite pro nobis* », — et en 1820, à Saint-Vincent-de-Connezac : « *Sancte Vincenti cum beato Rocho unoquoque intercede (pro) parochia.* ».

Pour quelques saints ou saintes, on ne s'est pas borné à une invocation ou à une simple mention du nom. En 1803, à Saint-Front-la-Rivière, on rappelle la part qui revient au grand saint pèrigourdin, saint Front, dans l'évangélisation du pays : « *S. Fronto, pater fidei nostræ* ». — A l'église de la Madeleine de Bergerac, deux textes, inscrits l'un en 1844, l'autre en 1880, se rapportent à un épisode de la vie de sainte Marie-Madeleine et de sa sœur sainte Marthe : « *Maria optimam partem elegit ; lacrimis cœpit rigare pedes ejus* » ; — « *Martha autem satagebat circa frequens ministerium.* » — A Bergerac également, à l'église Notre-Dame, en 1866, sur la cloche nommée « Cécile », il est fait allusion au talent musical de cette sainte : « *Cantantibus organis Cæcilia Domino decantabat.* » — En 1897, à Auriac-de-Bourzac, le nom de saint Joseph, donné à une cloche, est l'occasion de tout un pieux commentaire : « *Je m'appelle Joseph, père nourricier de Jesus, opificum et pauperum tutor et exemplar. Je prie pour la famille : trois noms bénis seront sa sauvegarde J. M. J.* »

FORMULES RELIGIEUSES DIVERSES. — La cloche, qui a mission d'annoncer les exercices du culte, qui sonne en l'honneur de Dieu, de la Vierge et des saints, — qui, dans son épigraphie, se fait l'écho des prières et des chants de l'Église, — ne pouvait manquer de s'associer à la prédication morale, complément de l'enseignement dogmatique distribué à l'intérieur de « la maison de Dieu ». Comme le prêtre, la cloche rappelle au fidèle le devoir de croire ; comme le prêtre, elle prêche l'espérance et la charité et annonce la récompense après la mort.

C'est surtout la foi et l'espérance qui sont représentées dans la *partie morale* de l'épigraphie campanaire : — foi et espérance en Dieu, maître du monde et du temps, — en Dieu, soutien de l'humanité souffrante ; — foi et espérance en la vie future.

Foi, Espérance, Charité, a-t-on inscrit en 1851 sur la cloche à l'église d'Issac, et en 1887 sur celle de l'asile protestant de La Force. La même cloche protestante ajoute : « *Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé* (Actes, XVI, 31). »

La cloche fondue vers 1870 pour La Roque-Gajac proclame l'éternité de Dieu : *Me vincit tempus, Deum nunquam*. — *Stat crux dum volvitur orbis*, dit de son côté une des cloches de la Chartreuse de Vauclaire (1859 ?). — La cloche de Servanches ajoute : *Confidite, ego vici mundum*.

La Chartreuse de Vauclaire offre également ces paroles d'espérance : *Venite ad me omnes qui onerati estis et ego reficiam vos*. — On lit de même, sur l'une des cloches de Coulounieix fondue en 1899 : *Venez à moi, vous tous qui travaillez et prenez de la peine, et je vous soulagerai* (Math., XI, 28) ; — et sur l'autre cloche de Coulounieix : « *Mes brebis entendent ma voix. Je les connais et elles me connaissent. Je leur donne la vie éternelle et elles ne périront jamais* (Jean, X, 27) ».

La promesse de la vie éternelle pour les chrétiens pieux se retrouve en 1890 à Tocane-Saint-Apre : « *Ad pietatem voco, ad cælum duco* », — et en 1895, à Boulazac : « *Au ciel se réjouiront ceux qui auront été dociles à ma voix* ».

L'invocation inscrite en 1575 sur la cloche de Villars : *Sis nobis vita et via*, se rattache évidemment à ces idées de vie chrétienne et à cette espérance de béatitude éternelle après la mort.

USAGES ECCLÉSIASTIQUES DES CLOCHES. — La formule versifiée bien connue, résumant les usages ecclésiastiques des cloches :

LAUDO DEUM VERUM, PLEBEM VOCO, CONGREGO CLERUM,
DEFUNCTOS PLORO, PESTEM FUGO, FESTA DECORO,

se retrouve sur les cloches du Périgord, comme sur celles des autres provinces. En Périgord, comme ailleurs, elle affecte tantôt la *forme classique* que nous venons de citer, tantôt des *variantes multiples*.

Nous avons la forme classique intégrale, avec le *pestem fugo*, en 1864 à Sarlande et en 1883 à Coulaures. — En 1863 à Notre-Dame de Bergerac et en 1868 à Faux, le premier vers, mentionnant la louange du vrai Dieu et l'appel du peuple et du clergé aux offices, est reproduit exactement, de même que le début du second vers mentionnant les sonneries pour les

défunts ; mais l'usage des cloches en temps d'orage et les sonneries des jours de fête sont traduits différemment : *nimbum fugo*, à Bergerac, — *nubem fugo*, à Faux, — et dans les deux cas, *festaque honoro*, au lieu de *festi decoro*. — En 1863, à Saint-Étienne de Périgueux, les deux vers ne sont pas au complet. Au lieu de *Laudo Deum verum*, nous trouvons seulement *Deum laudo*. Le *congrego clerum* est supprimé. Le *pestem fugo* est remplacé par *dæmones fugo*. Seuls le *plebem voco*, le *defunctos ploro* et le *festi decoro* sont conformes à la tradition. Dans l'ensemble la versification a disparu.

A Rouquette, en 1873, la formule reste versifiée, mais le premier vers a été modifié en vue de la localisation de l'inscription : *Laudo Deum verum, voco pastorem plebemque Roquetæ*. Le second vers reproduit le texte traditionnel, sauf une légère variante : *pestes fugo* au lieu de *pestem fugo*.

La même année, Saint-Julien-d'Eymet nous offre une rédaction beaucoup plus indépendante. Sur la plus grosse cloche : *Fideles ad premium invito, mrtuos ploro impetusque tempestatum pello*. Sur la plus petite : *Deum laudo, infesta tonitrua tempero festaque decoro*. — En 1878, à Fossemagne, autre rédaction, dans laquelle l'appel du clergé et les sonneries des fêtes sont omis pour faire place à quelques traits complémentaires en prose rimée concernant la louange de Dieu, la sonnerie du matin et les carillons joyeux des baptêmes : *Ad Deum laudem modulor frequentem, ad preces plebem voco dormientem, júbilo natis, obitis gemisco, fulgura pello*.

A côté de ces variantes, on en retrouve d'autres plus courtes se bornant à rappeler, en trois petites phrases latines rimées l'appel des paroissiens aux offices, les sonneries pour les morts et la vertu protectrice contre l'orage. Exemples, en 1666, à Vitrac, en 1865 et en 1897 à Notre-Dame de Bergerac, et en 1893 à Marnac : *Vivos voco, mortuos plango, fulgura frango*.

Les trois éléments de cette rédaction se retrouvent en français, avec une légère transformation en ce qui concerne les sonneries pour les vivants, sur la cloche d'Allas-de-Berbiguières, fondue en 1899 : *Je me réjouis avec les vivants, je pleure les morts, je chasse les tempêtes*. — En 1890, à Pazayac, on a négligé les sonneries pour les vivants et repris le *festi decoro*. On lit

sur la moyenne cloche : *Defunctos ploro, festa decoro*, et sur la petite : *fugo fulgura frango*.

Notons encore une variante, bien particulière celle-là. Il ne s'agit plus d'une cloche d'église, mais d'une cloche de collège. En conséquence, pas de sonneries paroissiales : seulement des maîtres et des élèves à appeler. *Deum laudo* (dit la cloche du collège Saint-Joseph de Périgueux, fondue en 1882), *præclari fundatoris munificentiam celebros, magistrōs moneo, alumnos voco*.

En dehors de la formule *Laudo Deum verum, plebem voco*, etc., l'appel des chrétiens aux offices reparait assez fréquemment dans l'épigraphie campanaire. En 1767, à Sarlat : *Fac tibi tubas argenteas quibus convocare possis multitudinem ad ostium tabernaculi fœderis* (Num., CX. 2). — Vers 1870, à La Roque-Gajac : *Pour appeler le peuple aux pieds du divin maître.....*

En 1666, à Vitrac, en 1865 et en 1897 à Notre-Dame de Bergerac, au XIX^e siècle également à Colombier : *Dum trahor, audite ; voco vos, ad sacra venite*. — Encore à Colombier : *Cum voco ad ecclesiam, venite*. — En 1701, à Saint-Aquilin : *Ero signum fidelibus*. — En 1888, à Fleurac : *Compelle intrare*. — En 1869, à Saint-Julien-de-Crempe : *Au son de ma voix les fidèles se rendront à l'église pour se prosterner devant le Seigneur*. — A Saint-Michel-de-l'Écluse, en 1837, et à Servanches (s. d.) : *Je convoque aux pieds des autels, aliàs Ici j'appelle l'innocence, le repentir et le malheur*.

Certains textes campanaires paraissent avoir été une invitation morale générale à la prière et à la vie chrétienne, plutôt qu'une convocation matérielle particulière aux offices. — En 1890, à Proissans : *Vox clamantis : Dirigite viam Domini*. — En 1863, à Saint-Étienne de Périgueux et en 1890 à Champagne : *Si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra* (ps. 94). — En 1864-65, à Pontours : *Je suis la voix de celui qui crie ; aujourd'hui, si vous entendez cette voix, n'endurcissez pas vos cœurs*.

Le texte : *Vespere et mane et meridie narrabo et annuntiabo*, qui a été inscrit en 1880 sur la cloche de l'hospice de Thiviers, correspond aux sonneries régulières, qui ont lieu dans toutes

les paroisses ou peu s'en faut, le matin, à midi et le soir, et qui sont à la fois une invitation pour les fidèles à la récitation de l'*Angelus* et une indication populaire des heures initiales et terminales du travail et du repos.

VERTUS DES CLOCHES D'ÉGLISE. — Dans la pensée de l'Église, la cloche acquiert par le fait de sa bénédiction une vertu protectrice. — *Tuba salutaris*, dit en 1875 une des cloches de Saint-Julien-d'Eymet.

Cette vertu protectrice est *générale*. La cloche (et plus encore la prière qu'elle a mission de provoquer) préserve *de tout mal*. Elle éloigne les *démon*s, qui sont les auteurs du mal régnant sur la terre : *Vox mea cunctorum sit terror dæmoniorum*. — Cette formule campanaire bien connue ne se rencontre en Périgord qu'en 1713 à Saint-Astier. — On lit sur la cloche du beffroi de Belvès (fondue en 1679) : *Omnibus terrorem induco et demonia expello*. — En 1683, la cloche de Drayaux se proclame *Malorum terror, bonorum amor*.

Le fait que la vertu protectrice réside non seulement en elles, mais surtout dans les prières des fidèles, est bien indiquée par la formule supplicative, que nous avons citée plus haut : *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat, Christus ab omni malo nos defendat*, et par cette autre invocation : *Ab omni malo libera nos Domine*, qui a été inscrite en 1699 sur la cloche de Cherval.

Dans l'usage courant, la vertu protectrice des cloches consistait surtout, pour le peuple, à défendre la paroisse contre la foudre et contre la grêle. Aussi la sonnerie des cloches à l'*approche des orages* — et même *pendant les orages* (ce qui amenait, à l'occasion, des accidents, comme en 1860 à Eymet), — était-elle une habitude on peut dire universelle. Cette croyance et cette habitude se résument dans les formules *fulgura frango, fulgura compello, nubem fugo, nimbium fugo*, etc., qui ont si souvent remplacé, en la restreignant, la formule plus générale *pestem fugo*, que le *Laudo Deum*, etc., offrait à l'origine.

Quant aux invocations, aux prières, qui assuraient cette vertu des cloches, nous les trouvons en Périgord, sous les di-

verses formes suivantes, dont les premières ont été particulièrement en vogue : — *Mentem sanctam, spontaneam, honorem Deo et patrie liberationem* : 1531, Sarlat ; — *A fulgure et tempestate defende nos Domine* : 1660, Thiviers, et (s. d.) Saint-Martin-de-Gurçon ; — *A fulgure, grandine et tempestate libera nos, Domine* : 1696, Cubas (commune de Cherveix) ; — *A fulgure et tempestate libera nos, Domine* : 1704, Marnac ; 1743, Maurens ; 1734, Badefols-d'Ans ; 1756 et 1896, Saint-Martial-de-Viveyrols ; 1803, Saint-Front-la-Rivière ; — *Per signum Dei, ab inimicis aeriis [?] libera nos, Deus noster* : 1533, Carluçet ; — *Ante sonitum meum fugiant ignita jacula inimici, fulminum, lapidum et tempestatum* : 1598, La Roque-Gajac ; — *Dum hujus sonitus transit per nubila, fruges credentium, mentes et corpora salvet protectio sempiterna* : 1890, Champagne.

Sainte Barbe était spécialement invoquée contre le tonnerre. Aussi nombre de cloches lui ont été dédiées ou portent son nom. Exemple : 1631, Le Grand-Brassac.

USAGES CIVILS DES CLOCHES. — Le distique, énumérant à la fois une partie des usages civils et une partie des usages ecclésiastiques des cloches, qui a été inscrit en 1773 sur la grosse cloche municipale de Bordeaux :

CONVOCO	SIGNO	NOTO	COMPELLO	CONCINO	FLORO
ARMA.	DIES.	HORAS.	NUBILA.	LOETA.	ROGOS.

se trouve reproduit, sur une cloche de Notre-Dame de Bergerac, fondue en 1897, avec les deux variantes : *Compello fulgura et concino festa*.

En outre de cette inscription, l'*Exploration campanaire du Périgord*, de M. le chanoine Brugière, fournit divers détails sur les usages civils, auxquels étaient affectées les cloches municipales, et à leur défaut les cloches paroissiales. — En 1833, à Périgueux, lors de l'attribution à l'église cathédrale Saint-Front de la cloche de l'ancien hôtel de ville, le conseil municipal se réserva « le droit de la faire sonner, soit pour la convocation de MM. les jurés ou des conseillers municipaux, soit pour les assemblées électorales, soit pour la retraite ». — On voit également, à Bergerac et à Lalinde, les

assemblées communales annoncées au son de la cloche. Il en était de même ailleurs.

Encore aujourd'hui à Bergerac, une cloche de l'église Saint-Jacques sonne tous les soirs *la retraite*. Divers textes réunis par M. Gustave Charrier, conservateur des archives municipales de Bergerac, permettent de constater cet usage en 1302, en 1330, en 1582 et en 1797. — A Sarlat, c'est la cloche fondue en 1825 « sous l'invocation de la sainte Vierge et de saint Sacerdos, patron de Sarlat », qui sert quotidiennement pour sonner « l'*Angelus* et le *couvre-feu* ».

Le *tocsin* n'est d'usage aujourd'hui que pour les incendies. Autrefois, on le sonnait pour tous les cas de danger public. — En l'an VIII, « l'une des petites cloches qui existent en dépôt dans la commune de Bergerac » est accordée aux habitants de Sadilhac, « afin de rassembler au son du tocsin les habitants de la commune, en cas d'attaque par les brigands qui l'infestent ».

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler le caractère religieux des inscriptions autrefois placées sur les cloches à destination spécialement civile. Ces cloches à l'occasion s'associaient aux cloches des églises, notamment pour les sonneries extraordinaires. C'est ainsi qu'en 1395, à Bergerac, « lo senh de Cossolat » est sonné pour la procession de l'octave de Pâques. — Il en était de même pour les décès de personnalités marquants (v. g. en 1502 à Bergerac).

Les décès de cet ordre étaient d'ailleurs habituellement solennisés par des sonneries, que nous qualifierons aujourd'hui de démesurées. En 1780, à Périgueux, à la suite de la mort du consul Lavès, on fit sonner les cloches dans toutes les paroisses de la banlieue et la cloche de l'hôtel de ville sonna à deuil pendant vingt-quatre heures durant. *Ploro rogos*. — En 1669, « messire Claude de Raymond, chevalier, seigneur de Narbonne et autres places » soutint en justice « que lui et ses auteurs sont en possession immémoriale du droit de faire sonner à deuil, pendant 30 jours, dans l'église paroissiale de Saint-Just, lorsqu'il meurt quelqu'un de sa famille ». — A l'occasion de la mort de Louis XV, la municipalité de Périgueux ordonna de faire sonner à deuil toutes les églises de la

ville et de la banlieue pendant 40 jours et 40 nuits... Ce n'est vraisemblablement pas en vue d'un service de ce genre que l'on avait inscrit, en 1579 sur la cloche de Mensignac (auj. à Chancelade) : *Fait pour servir à Dieu et au Roy.*

Au service de Dieu, tant pour le culte catholique que pour le culte protestant : — « sonner le prêche et prière » (1582, Bergerac), — aux services municipaux (assemblées, couvre-feu, tocsin, etc.), — au service des horloges publiques, — les cloches ont joint et joignent encore aujourd'hui souvent des usages d'un caractère privé. En 1781, lors de la fonte « au-devant du logi de Biscaye » de la cloche d'Échourgnac, une autre cloche plus petite fut « faite (ainsi que le constate son inscription) pour appeler les domestiques de la Biscaë. » — Les cloches de châteaux (et le Périgord en a conservé plus d'une ancienne) appartiennent, comme la cloche de ferme d'Échourgnac, à la catégorie des *non publiques*. L'épigraphie des cloches de châteaux était autrefois, assez souvent intéressante. A l'époque actuelle, on se borne généralement à de simples cloches moulées « en sable » et anépigraphes !

LA BÉNÉDICTION. — Il est de règle constante dans l'église catholique, depuis douze siècles au moins (1), qu'avant d'être hissées à leur clocher, les cloches reçoivent une bénédiction spéciale (2), généralement solennelle, — un baptême, qui constitue une véritable fête pour la localité. — Les cloches

(1) « L'usage de baptiser ou de bénir les cloches existait déjà au huitième siècle (Bona, *Rer. liturg.* l. II, c. 22 § 7. — Martène, *De Antiq. Eccl. rit.* l. II, c. 21). La plupart des liturgistes le rapportent à cette date, et l'ordre romain contient dès lors des formules pour cette bénédiction. » (Martigny, *Dict. Antiq. Chrét.* [1863], p. 161).

(2) « Suivant la pratique constante de l'Église, tout ce qui sert aux usages du culte est béni. Lors donc que les cloches furent adoptées pour le service divin, on les y consacra par des bénédictions. Mais ce n'est que vers le 7^e siècle qu'on donna à cette cérémonie un certain appareil. Le rit de cette bénédiction n'ayant pas été primitivement fixé par l'Église-mère, presque chaque diocèse a composé un cérémonial particulier. Le Pontifical romain contient l'ordre de cette bénédiction ». (L'abbé J.-B.-E. Pascal, *Origines et raison de la Liturgie catholique*, [tome VIII de l'*Encyclopédie théologique* de Migne, 1844], col. 371).

non bénites sont absolument exceptionnelles. Le Périgord possède une de ces exceptions : — la cloche paroissiale de La Feuillade, fondue de 1881, n'a pas été « baptisée », pour cause d'irrégion du premier dignitaire municipal.

Nous venons d'employer le mot de *baptême* pour désigner la bénédiction des cloches. C'est, en effet, le terme ordinairement usité dans le langage populaire (1). On le rencontre aussi quelquefois dans les inscriptions campanaires (2).

Normalement, la bénédiction des cloches doit être faite par l'évêque lui-même (3). Mais il est souvent arrivé, et il arrive encore souvent aujourd'hui, que l'évêque délègue ses pouvoirs, pour cette cérémonie, soit à un de ses vicaires généraux, soit à un chanoine titulaire, soit à l'archiprêtre de l'arrondissement, soit au doyen du canton, soit au curé de la

(1) Dans la cérémonie de la bénédiction des cloches, après le chant des psaumes 50, 53, 56, 66, 69, 85 et 129, « le pontife bénit l'eau mêlée de sel, dont il doit se servir pour laver la cloche. C'est à cause de ce cérémonial qu'on donne vulgairement le nom de *baptême* à la bénédiction des cloches, et, sous le rapport grammatical, ce nom lui est justement appliqué, car baptiser est une expression formée du grec qui signifie *laver*. Toutefois, l'Église a dû ne pas l'employer pour ne pas confondre le sacrement de la régénération avec la simple bénédiction d'une cloche ». (Pascal, *Liturg. Cathol.*, col. 371).

« Le célébrant questionne les personnes qui doivent nommer la cloche : « Sous quelle invocation désirez-vous que cette cloche soit bénite ? » Elles répondent : « Sous l'invocation de la Très-Sainte Vierge Marie, ou de saint N. ou de sainte N. ». Cette circonstance du cérémonial a fait donner le nom de parrain aux personnes qui imposent un nom à la cloche. L'eau dont on lave celle-ci et les onctions qui l'accompagnent venant se joindre à cette imposition de nom, contribuent, comme on voit, à l'appellation de *baptême* dont le peuple gratifie cette bénédiction. Qu'on ne s'imaginer pas que cet innocent abus des termes soit chose nouvelle, car au huitième siècle il en était de même. C'est ce qui explique pourquoi Charlemagne, dans le chapitre 18 de ses capitulaires, défend de *baptiser* les cloches, *ut cloccas non baptizent*. On a pensé mal à propos que ce passage des Capitulaires improuvait la bénédiction des cloches. Ce n'est autre chose que la défense de donner le nom de baptême à cette cérémonie. » (Pascal, *Liturg. Cathol.*, col. 372).

(2) Exemples : en 1892, à Saint-Jory-de-Chalais ; en 1895, à Boulazac ; en 1898, à Mazeyrolles ; en 1899, à Allas-de-Berbiguières.

(3) La bénédiction des cloches « appartient à la catégorie de celles qui sont réservées aux évêques, et le simple prêtre ne peut y procéder que par une permission émanée de leur autorité. » (Pascal, *Liturg. Cathol.*, col. 371.)

paroisse lui-même, soit à un prêtre quelconque, choisi pour des motifs particuliers. Le Périgord nous offre des cas de bénédictions de cloches de toutes ces différentes catégories :

1° *Cloches bénites par l'évêque lui même* : — 1833, Périgueux, égl. cathéd. Saint-Front ; 1838, Saint-Méard-de-Drôme ; 1865 et 1897, Bergerac, égl. Notre-Dame ; 1876, Miallet ; 1877, Abjat ; 1878, Saint-Jory-de-Chalais ; 1879, Montanceix ; 1881, Trélissac ; etc.

2° *Cloches bénites par un vicaire-général* : — 1702, Puy-guilhem ; 1772, Périgueux, égl. Saint-Martin ; 1879, La Bachellerie ; 1884, La Roche-Chalais et Saint-Médard-de-Mussidan ; 1886, Bourniquel ; 1887, Loubejac ; 1890, Pazayac ; 1899, Eygurande ; 1901, Périgueux, égl. Saint-Martin ; 1904, Ménésterol ; etc.

3° *Cloches bénites par un chanoine titulaire* : — 1642, Saint-Julien-de-Crempe ; 1740, Église-Neuve-de-Vergt ; 1854, Villamblard ; 1870, Nadaillac ; 1871, Sarliac ; 1872, La Mothe-Montravel ; 1884, Villars ; 1894, Saint-Paul-la-Roche ; etc.

4° *Cloches bénites par l'archiprêtre de l'arrondissement* : — 1744, La Chapelle-Montmoreau ; 1765, Gouts ; 1824, Nontron ; 1865, Pontours ; 1879, Lalinde ; 1881, Saint-Julien-de-Lampon ; 1892, Trélissac ; etc.

5° *Cloches bénites par le doyen du canton* : — 1831, Saint-Séverin-d'Estissac ; 1840 et 1867, Jumilhac-le-Grand ; 1844, Montagri ; 1864, Parcoul ; 1872, Montazeau ; 1877, Fontenilles ; 1879, Les Lèches ; 1881, Meyrals ; 1885, Saint-Barthélemy-de-Double ; 1886, Saint-Martial-d'Artenset ; 1890, Le Pizou ; 1891, Campagnac-lès-Quercy ; 1895, Vergt-de-Biron ; etc.

6° *Cloches bénites par le curé de la paroisse* : — 1633, La Chapelle-Montmoreau ; 1651, Le Grand-Brassac ; 1654, Badefols-d'Ans ; 1667, Puy-de-Fourches ; 1681, Boulouneix ; 1695, Saint-Pardoux-la-Rivière ; 1696, Cubas (c^{ne} de Cherveix) ; — 1717, Bourniquel ; 1720, Saint-Pardoux-la-Rivière ; 1725, Bussière-Badil ; 1734, Agonac ; 1735, La Mothe-Montravel et Léguillac-de-Cercles ; 1740, Montbazillac et Saint-Cybard (auj. Mouleydier) ; 1744, La Chapelle-Montmoreau ; 1745, Périgueux, égl. Saint-Martin ; 1752, Léguillac-de-Cercles et Négrondes ; 1757, Saint-Vincent-de-Cosse ; 1763, Saint-Germain-du-Salembre ;

1767, Bruc (c^{ne} de Grignols) ; 1769, Miallet et Saint-Paul-la-Roche ; 1782, Chalagnac ; 1786, Saint-Julien-de-Bourdeilles ; 1788, Le Fleix ; 1790, Saint-Martial-de-Vallette ; — 1812, Saint-Jory-de-Chalais ; 1814, Ladornac ; 1818, Saint-Seurin-de-Prats ; 1824, Bergerac, égl. Saint-Jacques ; 1825, Sarlat ; 1828, Tocane-Saint-Apre ; 1837, Luzignac ; 1842, Vendoire ; 1843, Auriac-de-Bourzac ; 1844, Saint-Geyrac ; 1846, Biras ; 1849, Château-l'Évêque ; 1851, Siorac-de-Ribérac ; 1858, Saint-Étienne-de-Puycorbier ; 1862, Sourzac ; 1877, La Mothe-Montravel ; 1880, Nadaillac ; 1892, Saint-Jory-de-Chalais (1) ; 1901, Milhac-de-Nontron ; etc.

7^e Cloches bénites par divers : — v. g. un évêque autre que l'évêque du diocèse : 1734, Vendoire ; 1857, Port-Sainte-Foy ; 1880, Le Fleix ; — un vicaire général d'un diocèse voisin : 1787, Saint-Sauveur-de-Clérans ; — un prélat de la maison du Pape : 1881, Le Pizou ; — un ancien curé de la paroisse : 18... (?), Colombier ; — un curé du voisinage : 1766, Brouchaud ; 1784, Creyssac ; 1853, Pont-Saint-Mamet ; 1895, Saint-Chamassy ; cf. 1878, Fossemagne ; — un curé d'une paroisse urbaine : 1882, Cubjac ; — un supérieur de Petit Séminaire : 1893, Veyrignac, et 1895, Couze ; — un supérieur de collège ecclésiastique : 1883, Coulaures ; — un missionnaire : 1844, Bergerac, égl. de la Madeleine.

LES PARRAINS ET MARRAINES. — Au xvi^e siècle, l'usage de faire figurer les noms des parrains et marraines dans les inscriptions des cloches est encore loin d'être universel. Nous citerons, comme ne portant pas de noms de parrains ni de marraines : les cloches de Mensignac (1579) et de Marsac (1584).

Dans certains cas, au xvii^e siècle, on trouve seulement la mention du parrain, sans mention de la marraine. Exemples : 1600, Nanthiat, et 1626, Bersac (c^{ne} de Beauregard).

(1) Saint-Jory-de-Chalais : « Mgr Joseph Dabert, évêque de Périgueux et » Sarlat, n'ayant pu venir me baptiser lui-même, a délégué pour cette auguste » cérémonie mon curé précité de Saint-Jory [Jean-Baptiste-Augustin Des- » champs, habitant de Saint-Jory depuis plus de 35 ans], qui m'a conféré le » baptême. Décembre 1892 ».

Au village, les parrains et marraines étaient très souvent les seigneurs de l'endroit, v. g. 1637, Saint-Martial-de-Nabirat, etc. — On ne manquait pas d'inscrire tout au long sur la cloche leurs titres honorifiques. Et cette inscription donnait lieu quelquefois à des contestations, voire même à des procédures, comme en 1727 à Saint-Jean-de-Côle, en 1760 à Saint-Étienne-le-Droux. — En 1735, à Léguillac-de-Cercles, le « seigneur du présent bourg... après avoir fait inscrire son nom et celui de Madame sa belle-fille » sur la cloche, se déroba à ses engagements de parrainage, « ayant publiquement refusé cet honneur. »

L'honneur en question était le plus souvent la récompense d'une intervention généreuse. Et le xix^e siècle ne fit que continuer la vieille tradition en prenant comme parrains ou marraines des cloches les donateurs ou les principaux bien-faiteurs, ou des personnes les touchant de très près (1).

Les parrains et marraines sont généralement choisis par le curé de la paroisse. Quelquefois, ils sont désignés par le conseil municipal et par le conseil de fabrique (2).

Les parrains et marraines n'assistaient pas toujours en personne à la cérémonie de la bénédiction. Ils se faisaient alors représenter.

Exemples : 1695, Saint-Pardoux-la-Rivière ; 1752 et 1786, Léguillac-de-Cercles ; 1759, Festalemps ; 1765, Goûts ; 1784, Creyssac ; 1871, Saint-Martial-de-Valette ; etc. — En 1783, à Saint-Paul-de-Serre, ils furent représentés par deux pauvres.

Les multiplicités de parrainage, pour une même cloche ne sont pas absolument rares. On trouve des exemples de deux parrains et deux marraines (3), — de deux marraines et un parrain (4), — de deux parrains et une marraine (5), et même de un parrain et cinq marraines (6).

(1) En 1725, à Bussière-Badil : « *Elie Nicolas, parrain et bienfacteur* » ; — cf. 1880, Saint-Léon-d'Issigeac ; 1890, Saint-Aquilin ; etc.

(2) Exemple : 1878, Bourgnac.

(3) Exemples : 1825, Sarlat ; 1882, Cubjac ; 1897, Auriac-de-Bourzac.

(4) Exemple : 1880, Saussignac.

(5) Exemple : 1893, Couze.

(6) Exemple : 1897, Saint-Antoine-de-Breuilh.

Ailleurs, à une époque récente tout au moins, on voit figurer, à côté des parrains et marraines titulaires, des parrains et marraines *honoraires* (1).

Dans certains cas, l'honneur du parrainage a été attribué à des collectivités. C'est ainsi que les maire et consuls de Périgueux furent parrains en 1754 à Boulazac et en 1770 à Périgueux, égl. Saint-Martin. — De même à Sarlat, les consuls de cette ville, en 1767.

En 1898, à Savignac-les-Églises, le parrain et la marraine sont renforcés, le premier, du conseil municipal, et la seconde du conseil de fabrique.

Ces parrainages collectifs ont été plus d'une fois, vers la fin du XIX^e siècle, attribués aux enfants de la paroisse :

L'une des cloches fondues en 1882 pour Nontron, porte comme inscription : « Je suis la cloche des Anges. J'ai pour parrains et marraines les enfants de Nontron de l'âge de un an à sept ans ». — En 1890, à Champagne, la petite cloche, donnée par le curé et dédiée également aux Saints Anges, « a eu pour parrains tous les petits garçons de la paroisse et pour marraines toutes les petites filles ». — En 1899, à Eygurande, sont « parrains et marraines les enfants de la première communion du 1^{er} juin 1899 ». — La cloche de l'église de Cabans « refondue en 1900 par les soins des enfants de la paroisse » porte les noms de dix parrains et de dix marraines, dont l'âge n'est pas difficile à deviner. — La même année, la cloche bénite en l'honneur du troisième centenaire de l'ordination de saint Vincent-de-Paul dans l'église de Château-l'Évêque, a eu pour « parrain : Eugène-Marcel de Cossé-Brissac et les petits garçons de la paroisse », et pour « marraine : Anne-Marie-Antoinette de Cossé-Brissac et les petites filles de la paroisse ».

Revenons aux parrainages individuels. Les noms des parrains et marraines sont souvent accompagnés de notes biographiques. Pour les enfants, on indique leur âge (2). Pour les

(1) Exemples : 1877, Montcaret ; 1878, Saint Jory-de-Chalais ; 1901, Milliac-de-Nontron.

(2) V. g. en 1814, Ladornac.

grandes personnes : leurs titres honorifiques et nobiliaires (ainsi que nous avons eu l'occasion de le dire plus haut), leurs décorations, et même certains menus détails susceptibles de mettre en lumière leurs sentiments religieux (1) ou leur dévouement patriotique (2).

Les parrains des cloches sont généralement des laïques. Quelquefois cependant ils appartiennent au clergé. C'est ainsi que l'on trouve comme parrains, à Plazac : en 1657, l'évêque du diocèse, et en 1853, l'ancien curé de la paroisse.

LES NOMS DES CLOCHES. — La bénédiction des cloches équivalant, au moins dans le sentiment populaire, à un *baptême*, les cloches reçoivent en cette circonstance, de leurs parrains et marraines, un ou plusieurs noms, tout comme les enfants nouvellement nés.

Tantôt le nom imposé est *unique* (3); tantôt il est *double* (4). Quelquefois ces noms atteignent un chiffre total de *cinq* (5).

On peut assigner aux noms des cloches une triple origine : — les uns dérivent des *dévotions générales* en honneur dans l'Église, tels les noms de la Vierge, de saint Joseph et de divers saints ; — d'autres, en grand nombre, ont leur source dans les *dévotions locales* à tel ou tel saint ; — d'autres, en plus grand nombre, ont ce qu'on pourrait appeler une *origine personnelle* : ils ne sont en effet, que la reproduction des prénoms des parrains et marraines ou des prénoms des donateurs des cloches, — ou bien l'écho de certaines dévotions particulières au curé de la paroisse.

Nous avons longuement parlé plus haut de la part faite aux *dévotions générales* dans l'épigraphie campanaire, soit sous forme d'*invocations*, soit autrement. Nous nous bornerons à mentionner ici une dévotion générale *toute d'actualité* qui n'est représentée jusqu'ici sur les cloches que par des *dénomi-*

(1) V.g. en 1895 à Saint-Amand-de-Larzac.

(2) V.g. en 1828 à Chassaigne.

(3) Exemples : 1847 et 1850, Périgueux, église cathédrale Saint-Front, cloches diverses ; 1874, Brantôme ; 1881, Trélissac, etc.

(4) Exemples : 1847, Périgueux, église cathéd. Saint-Front ; 1892, Périgueux, église Saint-Georges ; 1892, Trélissac ; etc.

(5) Exemple : 1888, Bourdeilles.

nations : nous voulons dire la dévotion à Jeanne d'Arc. En Périgord le nom de JEANNE D'ARC a déjà été donné à plusieurs cloches :

1895, Marnac ; 1896, Fongalop ; 1898, Saint-Laurent-de-Castelnaud ; 1899, Allas-de-Berbiguières.

Parmi les noms des cloches dérivés de dévotions à divers *saints locaux*, nous ne pouvons refuser une mention spéciale — au risque de nous répéter quelque peu — à ceux qui ont été attribués en 1847 et en 1850 aux principales cloches composant la belle sonnerie de la cathédrale de Périgueux :

SAINT ÉTIENNE (1) et SAINT FRONT (2) : *dicata sub nomine sancti Stephani, protomartyris, et sancti Frontonis, primi Petrocorensium episcopi, ecclesiæ cathedralis ac totius diœccesis patronorum* ;

SAINT GEORGES : *dicata sub nomine sancti Georgii, socii sancti Frontonis* ;

SAINT AIGNAN : *dicata sub nomine sancti Aniani, Petrocorensis episcopi, sancti Frontonis successoris* ;

SAINT LÉONCE : *dicata sub nomine sancti Leoncii, unius e prioribus Petrocorensium episcopis* ;

SAINT ANNE : *dicata sub nomine Annæ, B. V. M. genitricis, civilatis [Petrocorensis] patronæ* ;

SAINT SACERDOS : *dicata sub nomine sancti Sacerdotis, episcopi, civilatis Sarlatensis patroni*.

On trouvera dans le catalogue alphabétique que nous avons donné ci-dessus, les autres saints, vénérés en Périgord, dont le nom a été attribué à des cloches, à titre de patron de la localité ou de la paroisse ou même seulement de patron de tel ou tel autel de l'église paroissiale.

Nous arrivons aux noms de cloches ayant une *origine personnelle*. — La cloche fondue vers 1870 pour La Roque-Gageac porte les quatre vers suivants :

Pour appeler le peuple aux pieds du divin Maître,
A La Roque de moi font le précieux don
Dame Marie Sarlat et Raymond Gouzot, prêtre.
Sensible à ces bienfaits, je porterai leur nom.

(1) Patron de l'ancienne église cathédrale.

(2) Patron de l'église cathédrale actuelle.

En règle générale, ce n'est pas aussi ostensiblement et avec légende aussi nettement explicative, que les cloches portent le nom de leurs donateurs. — Les donateurs ou le principal donateur étant généralement les parrains et les marraines, il suffit que la cloche reçoive un nom dérivé des *prénoms* de ceux qui ont présidé à son baptême.

Dans cette dénomination des cloches, le *prénom du parrain seul* est rarement usité. La cloche fondue en 1857 pour Le Port-Sainte-Foy, qui reçut le nom de « Jacqueline » du prénom de son parrain le poète Jacques Jasmin, est presque une exception (1). Mais les noms de cloches tirés, soit des *prénoms respectifs du parrain et de la marraine*, soit des *prénoms de la marraine seule*, sont très abondants. Nous en citerons comme exemples :

1° *Noms de cloches tirés des prénoms du parrain et de la marraine* : — 1868, Saint-Jean-d'Estissac ; 1877, Moncaret ; 1880, Belvès et Saussignac ; 1881, Razac-de-Saussignac ; 1882, Mazeyrolles et Nontron ; 1888, Bourdeilles ; 1890, Saint-Michel-de-Villadeix ; 1892, Périgueux, église Saint-Georges ; 1892 et 1893, Saint-Germain ; 1895, Le Buisson et Saint-Amand-de-Larzac ; 1896, Paunat ; 1898, Savignac-les-Églises ;

2° *Noms de cloches tirés des prénoms de la marraine seule* : — 1784, Notre-Dame-de-Sanilhac ; 1835, Saint-Front-de-Lalinde ; 1868, Faux ; 1870, Saint-Michel-de-l'Écluse ; 1870 et 1880, Nadaillac ; 1875, Ménesplet ; 1876, Liguëux, Mareuil et Saint-Vincent-le-Paluel ; 1877, Abjat ; 1878, Saint-Jory-de-Chalais ; 1880, Saussignac ; 1881, Le Pizou et Trélissac ; 1882, Lanquais et Piégut-Pluviers ; 1883, Bergerac, église Saint-Jacques ; 1885, Le Bugue et Romain ; 1890, Bourdeilles et Saint-Michel-de-Villadeix ; 1892, Montpon et Trélissac ; 1893, Fraisse et La Coquille ; 1895, Saint-Geniès ; 1897, Bergerac, église Notre-Dame ; 1898, Mazeyrolles et Neuviç ; 1899, Eygurande et Montpeyroux ; 1900, Bussière-Badil et La Chapelle-Aubareil ; 1901, Périgueux, église Saint-Martin ; 1904, Ménestérol.

(1) De même la petite cloche « Jean-Baptiste », fondue en 1874 pour Brantôme.

En 1892, à Périgueux, église Saint-Georges, les noms de l'une des cloches reproduisent l'un des prénoms de la marraine et le prénom de son mari décédé. — En 1888, à Bourdeilles, les deux premiers noms de la moyenne cloche sont empruntés aux prénoms des deux défunts, en mémoire desquelles cette cloche a été donnée.

Les deux cloches fondues en 1895 pour Saint-Amand-de-Larzac ont leurs noms insérés dans des formules acclamatives. Le fait est plutôt exceptionnel.

LES PROPRIÉTAIRES DES CLOCHES. — Un nombre relativement assez considérable de cloches anciennes et même de cloches modernes, ne portent en aucune manière, dans leurs inscriptions, le nom de la localité pour laquelle elles ont été fondues.

C'est le cas des cloches suivantes : — 1502, Saint-Aignan, près Hautefort ; xvi^e s., Coulounieix ; — 1631, Nontronneau ; 1634, Manzac ; 1652, Génis ; 1655, Bassillac ; — 1735 et 1749, Excideuil ; 1742, Saint-Aignan, près Hautefort ; 1748, Creyssensac ; 1757, Champcevinel ; 1767, Bruc (commune de Grignols) ; 1773, 1865 et 1889, Sarrazac ; 1780, Anesse ; — 1807, La Chapelle-Gonaguet et Razac-sur-l'Isle ; 1831, Chancelade ; 1842, Périgueux, les Ursulines ; 1847 et 1850, Périgueux, église cathédrale Saint-Front ; 1855, Pluviers ; 1859, Beaumonne ; 1874, Brantôme ; 1876, Saint-Vincent-le-Paluel ; 1877, Saint-Martial-de-Valette ; 1878, Clermont-d'Excideuil ; 1879, Montanceix ; 1888 et 1890, Le Toulon, près Périgueux ; 1892, Périgueux, église Saint-Georges et Trélisac ; 1899, Coulounieix ; etc.

Cf. Périgueux : égl. cathéd. Saint-Front, timbres datés de 1596 (?), de 1780 et de l'an XI ; musée archéologique et hôtel de France.

Quelques cloches des xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles mentionnent, dans leurs inscriptions, le nom de la localité, dont elles sont la propriété, mais sans indication spéciale visant « la communauté des habitants » ou la fabrique paroissiale.

En 1584, on inscrit sur la cloche de Marsac qu'elle « *fust faicte pour servir à Marsac* » et en 1586 sur celle de La Tour-Blanche

qu'elle a été « *faicte pour La Tour-Blanche* ». — La cloche de Marnac, fondue en 1704 et refondue en 1895, portait simplement cette mention : « *pour Marnac* ». — En 1878, à Fossemagne : « *campana de Fossamagna* ».

Sur d'autres, on a plus ou moins nettement précisé que la cloche appartient à l'église — ou à la commune, — ou bien à l'un et à l'autre à la fois.

Exemples d'inscriptions de ces divers genres :

1^o Cloches semblant bien appartenir à l'église et à la fabrique plutôt qu'à la commune : — 1579, Chancelade, cloche provenant de Mensignac : *pour l'église de Mensinhac* ; — 1581, Saint-Antoine-d'Auberoche : *j'ay été faicte pour servir en l'église de St-Antoine-de-Lore* ; — 1583, Cendrieux : *pour servir en l'église de Sandrieux* ; — 1691, Saint-Sernin-de-l'Herm : *je suis à la paroisse de Saint-Sernin-de-Lherm* ; — 1721, Saint-Léon-sur-l'Isle : *je suis à la paroisse de St-Léon* ; — 1849, Château-l'Évêque : *j'ai été bénite pour l'église de Château-l'Évêque* ; — 1856, Atur : *j'ai été bénite pour la paroisse d'Atur* ; — 1863, Saint-Mémin : *cure de St-Mesmin* ; — 1879, Notre-Dame-de-Sanilhac : *paroisse de Notre-Dame-des-Vertus* ; — 1893, Pressignac : *j'ai été fondue pour l'église de Pressignac*.

2^o Cloche appartenant à la fabrique : — 1852, Saint-Sernin-de-l'Herm : *Cette cloche... a été donnée... à la fabrique de cette église par...* (suivent les noms des quatre donateurs).

3^o Cloches appartenant à la commune : — 1679, Belvès, cloche du beffroi : *Je suis aux consuls de Belver* ; — 1886, Sainte-Foy-de-Longas : « *J'ai été fondue pour la paroisse de Sainte-Foy-de-Longas. J'ai pour parrain M. Jules Bastide, maire de Sainte-Foy-de-Longas, et pour marraine M^{me} Armandine Luzié, née Bastide. Ont fait don de moi à la commune : mon parrain et ma marraine, M^r Estay, curé, MM. Chaveron, adjoint, Joseph Luzié, Jean Grelier, Pothier, Barrière-Manloubier, Ortussol-Manloubier, Ras-touillac, Pradine, Lescombe, Murat, membres du conseil municipal.* » — En 1863, à Sarrazac, le conseil de fabrique avait fait consigner dans l'inscription de la moyenne cloche que cette cloche

était sa propriété : le maire protesta au nom de la commune et fit effacer à la lime cette mention.

4° Cloches semblant bien appartenir à la fois à la commune et à l'église : — 1727, Saint-Jean-de-Côle : *le bourgt et paroisse de Saint-Jean-de-Colle m'ont fait faire comme leur appartenant.*

Certaines cloches, tout en servant au culte public, sont des propriétés personnelles. Telles les quatre petites cloches de la chapelle du Toulon, dépendance de la paroisse Saint-Martin de Périgueux :

Sur la plus grosse, fondue en 1888, on lit : *J'appartiens à M. l'abbé Joseph Cramier, de Sarlat* ; — les trois autres, fondues en 1890, portent également le nom de leur propriétaire : *Cramier Joseph.*

A Saint-Antoine-de-Breuil, sur la cloche fondue en 1897 pour la chapelle des religieuses, le donateur a fait inscrire 1° cette mention : *Donnée à la chapelle des religieuses*, 2° une formule comminatoire, dont la vigueur ne sera peut-être pas toujours suffisante pour assurer les droits des donataires : *Væ cuicumque me, hic expiaturam, prædicaturam, oraturam, vigilaturam, ex vico meo electo expellere tentaverit !*

La petite cloche (1762) du château du Cheylard, près Rouffignac, — qui a eu un parrain et une marraine, quoiqu'elle ne fût pas destinée à un service public, — porte le nom de ses propriétaires : *Je suis à Louis Lafarge et à Sébile Savite.*

CLOCHES DÉPLACÉES. — Un certain nombre de cloches, particulièrement de cloches anciennes, sont conservées dans des clochers autres que ceux auxquels elles avaient été primitivement destinées. Ces déplacements remontent quelquefois au début même de l'existence de la cloche. Exemple : la cloche « faite pour la paroisse de Queyssac (comme il paraît par l'inscription qui en fait mention) », qui fut achetée en 1686, « de M^e Pibrac, fondeur », pour l'église de Sainte-Eulalie-d'Eymet. — Mais généralement ce n'est qu'après un laps de temps plus ou moins long et par suite de circonstances extraordinaires, que ces cloches ont quitté leur résidence normale.

A la suite du meurtre, par les habitants d'Abjat, de François de Vaucocour (1640), les cloches de cette localité furent « descendues » et la principale portée à Thiviers, et placée dans le clocher de la chapelle, où le dit François de Vaucocour avait été inhumé. Ce clocher ayant été démoli en 1785, la cloche fut vendue aux enchères et achetée par la fabrique de Milhac-de-Nontron.

L'enlèvement, en 1641, des cloches paroissiales d'Abjat constitue, sinon un fait exceptionnel, tout au moins un cas isolé dans les annales campanaires du Périgord. — Les autres déplacements de cloches, constatés dans la Dordogne par M. le chanoine Brugière, se présentent, au contraire, avec des *causes communes*, qui permettent de les répartir, comme les déplacements analogues constatés dans les autres départements, en quatre catégories bien distinctes.

La *razzia* des cloches d'église à l'époque révolutionnaire (1), amena dans les chefs-lieux administratifs des quantités considérables de cloches de tout poids, les unes encore en bon état, d'autres fendues ou ébréchées, d'autres en morceaux. Ces stocks de métal ne servirent pas tous à confectionner de la monnaie et des canons. Quand la tourmente eut cessé, on constata, dans plus d'un magasin national, la présence de cloches encore parfaitement intactes et les communes bien avisées profitèrent de la circonstance pour repeupler leurs clochers (2).

Certaines n'avaient pas attendu si longtemps : dès le moment de l'enlèvement général des cloches, elles avaient su utiliser l'article de la loi laissant à chaque commune une

(1) Archives de la Dordogne, L, 33, p. 112 et 187 :

Dans sa séance du 12 octobre 1793, le Conseil départemental arrête que, vu la loi du 23 juillet dernier portant qu'il ne sera laissé qu'une seule cloche dans chaque paroisse et que les autres seront converties en canon, dans toutes les communes du département de la Dordogne où il y aura plus d'une cloche, les autres seront descendues et on les fera conduire à la fonderie de Montauban.

(Communication de M. le chanoine Brugière).

(2) Cf. Jos. Berthelé, *Recherches... Arts... Poitou*, p. 152.

cloche destinée à annoncer les assemblées communales, à sonner le tocsin, etc.

Et grâce aux influences locales, — grâce aussi parfois à des subterfuges, etc., — elles avaient trouvé moyen de remplacer une cloche fêlée par une autre bien conservée, voire une petite par une plus grosse. La Nation ne demandait que du métal et du zèle patriotique : il était facile de la satisfaire, tout en tirant profit de la situation.

C'est ainsi que, *par voie d'échange*, une cloche du prieuré de Lafaye parvint à Beaulieu (auj. commune d'Anesse-et-Beaulieu), — que la cloche de Fontaines prit le chemin de Goûts, — qu'une cloche de l'ancienne abbaye de Cadouin passa à Cabans, — que Sainte-Aulaye obtint une cloche du Grand-Brassac, — Lanquais : la cloche des Récollets de Bergerac, — Nastringues : la cloche des Minimes de Plagnat, — et le clocher de la Madeleine de Bergerac : la cloche du ci-devant château de La Force.

D'après la tradition locale, c'est à l'époque de la Révolution que Pazayac serait entré en possession des deux anciennes cloches de Jayac, — que la petite cloche actuelle de Cazoulès serait venue d'une autre paroisse et que la cloche de Lafeuillade aurait été transportée à Larche (Corrèze). Nous ne savons si, dans ces trois cas, il y a eu échange, comme pour les localités citées il y a un instant, — ou seulement attribution après le rétablissement du culte.

En ce qui concerne la cloche de Sainte-Alvère passée à Cabans, l'échange ne fut pas précisément fait selon toutes les règles du droit et avec l'autorisation de l'administration. Les habitants de Cabans dévalisèrent tout simplement au passage la charrette qui conduisait cette cloche à Belvès ! (1).

Une partie des cloches déplacées n'ont fait que changer de clocher sans changer de paroisse. A la suite de la suppression

(1) Séance de la Société hist. et archéol. du Périgord, du 7 novembre 1901 : M. Charrier raconte l'histoire anecdotique d'une cloche qu'on transportait, à l'époque de la Révolution, de Sainte-Alvère à Belvès. Pendant que les voituriers faisaient leur repas à Cabans, la cloche fut prise sur la charrette et portée dans le clocher de Cabans où elle est encore ». (B. S. P., XXVIII, p. 674). — Cf. Brugière, art. *Sainte-Alvère*.

de tel couvent ou de telle église, la cloche en a été transférée à l'église du chef-lieu de la commune.

C'est ainsi que Cadouin a hérité de la cloche de la Salvetat, — Cherveix, de celle du Temple-de-l'Eau, — Naussannes, de celle du Pic, — Saint-Aignan (près Hautefort), de celle de la Chapelle Saint-Jean, — et Savignac-les-Églises, de celle de Saint-Privat. — Dans les mêmes conditions, la cloche des Dominicains de Bergerac est passée à l'église Saint-Jacques de cette ville.

Des transferts analogues se sont produits à Périgueux et à La Mothe-Montravel : — à Périgueux, la cloche de l'ancien hôtel de ville, descendue vers 1830 à la suite de la démolition de cet édifice, a été attribuée en 1833 à l'église cathédrale Saint-Front ; — à La Mothe-Montravel, l'une des cloches de la sonnerie paroissiale n'est autre que le timbre de l'ancienne horloge municipale, qui se trouvait dans la tour du château.

D'autres transports de cloches ont eu pour origine une acquisition *d'occasion*. A la suite ou à la veille de la confection d'une nouvelle sonnerie, ou bien pour un autre motif, des cloches ont été mises en vente, et le hasard les a entraînés plus ou moins loin. Nous rappelions plus haut la cloche d'Abjat, transportée à Thiviers en 1641, qui avait été vendue finalement en 1735 à Milhac-de-Nontron. Au XVIII^e siècle également, la cloche du château de Ribérac fut vendue à l'église de Villeteureix. — Au XIX^e siècle, Périgueux nous offre deux exemples d'aliénations analogues. En 1807, c'est la municipalité qui cède un des timbres de l'horloge de l'hôtel-de-ville à l'église de Trélissac. En 1849, c'est la cathédrale Saint-Front qui vend deux de ses anciennes cloches : l'une à l'église Saint-Étienne de la Cité, l'autre au Séminaire.

Nous n'avons pas, pour le Périgord, d'exemples *certain*s de cloches achetées d'occasion à des fondeurs ou à des marchands de métaux (1). Nous ne serions pas étonné cependant que

(1) Cf. Jos. Berthélé, *la Cloche italienne de Charly-sur-Marne et les Cloches hollandaises de Saulchery (Aisne)*, dans les *Annales de la Société archéologique de Château-Thierry*, année 1898, pp. 288 à 290.

les timbres, datés de 1780 et de l'an XI, de Saint-Front de Périgueux, aient été acquis de cette façon.

Nous ignorons l'époque et le motif du transport de la cloche de Mensignac à Chancelade, aussi bien que du transport à Blis-et-Born de la cloche des Pénitents bleus de Périgueux.

LES AUTORITÉS LOCALES. — Les personnages divers, investis de fonctions locales, ecclésiastiques ou civiles, dont les noms figurent d'ordinaire dans les inscriptions des cloches en compagnie des parrains et marraines, sont, d'une part, le curé et les membres du conseil de fabrique ; d'autre part, le maire et les membres du conseil municipal. — L'insertion des noms de toutes ces « autorités » est d'ailleurs fort inégale. Sur certaines cloches, les fabriciens seront au complet et la part faite au pouvoir civil sera très restreinte. Sur d'autres, au contraire, tout le conseil municipal défilera en corps et les marguilliers passeront au second plan. — Ici, on mentionnera seulement le maire et le curé (1) ; ailleurs ce sera à la fois le curé et le président de la fabrique, le maire et son adjoint (2) ; ailleurs, le curé, le maire et le président de la fabrique (3). On devine, sans que nous ayons besoin d'y insister, que les sympathies et les antipathies locales ont leur écho dans cette partie des inscriptions campanaires.

1^o Le Curé. — La présence du nom du curé de la paroisse est à peu près constante depuis le xvii^e siècle. Quelquefois un détail biographique s'ajoute au nom, par exemple l'indication du lieu de naissance (4) ou plutôt le souvenir d'un long ministère paroissial :

Mon curé (dit en 1892 la moyenne cloche de Saint-Jory-de-Chalais) *est Jean-Baptiste-Augustin Deschamps, habitant de Saint-Jory depuis plus de 35 ans ; — J. Blanc, curé de Saint-*

(1) Exemples : 1861, Sarlande ; 1890, Champagne ; 1890, Proissans ; 1893, Pressignac ; 1898, Saint-Germain-du-Salembre, etc.

(2) Exemple : 1895, Couze.

(3) Exemple : 1895, Le Buisson.

4. Exemple : 1858, Beleymas.

Capraise depuis 1855, lit-on sur une cloche de Saint-Capraise-d'Eymet fondue en 1877. — Une mention spéciale est due à la troisième et à la quatrième cloche de Villetoureix, toutes deux bénites en 1899. On lit sur la troisième : *Je sonne les noces d'or de M. Soymier, 1848-1898, comme prêtre*, et sur la quatrième : *Je chante les noces d'or de M. Soymier comme curé de Villetoureix, 1849-1899*.

Comme spécimens de cloches ne portant pas le nom du curé, nous signalerons la sonnerie de Montanceix, fondue en 1879. — En 1881, à Lafeuillade, par suite des sentiments irréligieux du maire, le nom du curé ne fut pas inséré dans l'inscription. Pour le même motif la cloche ne fut pas bénite.

Au nom du curé est joint quelquefois celui du vicaire (1), et par exception, celui du sacristain (2).

2° Le Conseil de fabrique. — La cloche fondue en 1696 pour Cubas (commune de Cherveix) mentionne le *procureur de cette église*. — Durant tout le XVIII^e siècle, le nom du *syndic fabricant* revient régulièrement :

Exemples : 1704, Marnac ; 1707, Champeaux ; 1721, La Cassagne ; 1734, Les Lèches ; 1735, Milhac-de-Nontron ; 1747, Les Graulges ; 1751, Thiviers ; 1754, Badefols-d'Aus ; 1756, Saint-Martial-de-Viveyrols ; 1757, Champcevinel et Saint-Rabier ; 1766, Mènesplet ; 1767, Sarlat ; 1769, Jayac et Saint-Paul-la-Roche ; 1770, Le Bugue ; 1771, Jaure ; 1772, Archignac, Badefols-de-Cadouin et Saint-Amand-de-Coly ; 1776, Saint-Mayme-de-Pereyrol ; 1780, Anesse et Saint-Martin-de-Limeuil ; 1781, Échourgnac ; 1782, Chalignac, et 1785, Saint-Paul-de-Serre.

Durant les deux premiers tiers du XIX^e siècle, les membres du conseil de fabrique ne paraissent avoir été énumérés que sur des cloches de paroisses *urbaines* (3). L'usage s'étendit

(1) Exemple : 1883, Terrasson.

(2) Exemple : 1884, Villars.

(3) Exemples : 1823, Ribérac ; 1825, Sarlat ; 1835, Bergerac, église Notre-Dame.

aux paroisses *rurales*, avec une certaine ampleur, durant le dernier tiers du même siècle (1).

3° Les dignitaires et fonctionnaires municipaux. — Le *maire*, qui fit fondre, en 1569, la cloche de l'hôtel-de-ville de Périgueux, et le *syndic*, qui était en fonctions à Chantérac en 1544, commencent la série des noms d'autorités locales civiles, qui ont été inscrits, aux *xvii^e* et *xviii^e* siècles, sur des cloches périgourdines : — noms de *consuls*, en 1660 et en 1781 à Thiviers, en 1679 à Belvès (cloche du beffroi) et en 1757 à Champcevinel ; — nom de *syndic*, en 1683 à Drayaux ; — nom de « greffier et saindic », en 1681, à Neuviç, — et en 1675 à Périgueux, lors de la refonte de la cloche de l'hôtel-de-ville, noms de tous les principaux dignitaires et fonctionnaires municipaux, depuis le maire et le premier consul jusqu'au « procureur et saindic », au « soubz-scindic », au « greffier » et au « comptable ».

La série se continue, au *xix^e* siècle, — soit par le nom du maire seul (2), auquel s'ajoutera à l'occasion une note biographique (3), — soit par les noms du maire et de son adjoint (4),

(1) Exemples : 1872, La Mothe-Montravel ; 1874, Brantôme ; 1875, Rouquette et Vanxains ; 1876, 1896 et 1899, Villetourcix ; 1877, Saint-Martin-de-Riberac ; 1878, Saint-Jory-de-Chalais ; 1879, Les Lèches ; 1880, Allemans et Larouquette ; 1884, Villars ; 1885, Le Bugue et Terrasson ; 1889, Nontron ; 1890, Champagne, Pazayac et Saint-Michel-de-Villadeix ; 1892, Montpon et Saint-Germain ; 1895, Saint-Pierre-d'Eyraud ; 1896, Ribérac ; 1897, Bergerac, église Notre-Dame et Auriac-de-Bourzac ; 1898, Neuviç, Sainte-Alvère et Saint-Laurent-de-Castelnaud ; 1899, Allas-de-Berbiguières ; 1900, Cabans, La Chapelle-Aubareil, Château-l'Evêque et Cours-de-Piles ; 1901, Saint-Léon-sur-l'Isle ; etc.

(2) Exemples : 1844, Bergerac, égl. de la Madeleine ; 1850, Périgueux, égl. cathédrale Saint-Front ; 1855, Bergerac, église Notre-Dame ; 1865, Mauzac ; 1874, Brantôme ; 1881 et 1892, Trélissac ; 1882, Manzac, Mazeyrolles et Villefranche-de-Belvès ; 1899, Coulounieix ; 1900, Château-l'Evêque ; etc.

(3) Exemple : en 1865, à Mauzac : « *M. Joseph Audy, maire depuis 1818.* »

(4) Exemples : 1830, Campagnac-lès-Quercy ; 1853, Plazac ; 1863, Saint-Mesmin ; 1865, Chavagnac ; 1881, Lafeuillade et Razac-de-Saussignac ; 1895, Saint-Chamassy ; 1900, Le Chapdeuil ; etc.

— soit par les noms des différents conseillers municipaux (1).

L'instituteur a eu aussi de temps à autre l'honneur d'être cité en compagnie des autorités locales (2). — Une fois même on voit apparaître l'institutrice (3).

LES PAYEURS DES CLOCHES. — Les frais de fonte ou de refonte des cloches étaient assez souvent couverts par une *imposition* communale extraordinaire.

C'est ainsi qu'une ordonnance du 25 février 1821 autorisa la commune de Sarlande à imposer en deux années la somme de 1659 fr. pour la refonte de la cloche. Des impositions analogues furent établies en 1764 à Cercles, en 1823 à Meyrals, en 1833 à Eyliac et en 1845 à Lanquais. — En 1815, à Saint-Vincent-le-Paluel, tous les habitants se cotisent au marc le franc.

Mais il est très rare que l'on rencontre dans les inscriptions campanaires, la mention de ce moyen de paiement.

En 1844, l'inscription de la cloche de Saint-Gérac relate qu'elle a été « *refondue en 1844 aux frais des contribuables de la commune* ».

Bien plus volontiers, quand il y a lieu, on consigne sur les cloches qu'elles sont le produit d'une *souscription*, d'une *quête* faite par le curé ou organisée par le maire. Le souvenir de la générosité des paroissiens se trouve ainsi transmis publiquement à la postérité.

Exemples d'inscriptions campanaires rappelant des paiements de cloches au moyen de souscriptions volontaires :

1607, Saint-Just : « *Ensemble les habitants m'ont fait faire* » ;

(1) Exemples : 1842, Vendoire ; 1843, Saint-Marcel ; 1856, Eymet ; 1879, Les Lèches ; vers 1880, Marquay ; 1883, Châtres ; 1886, Sainte-Foy-de-Longas ; 1890, Champagne ; 1891, Échourgnac ; 1893, Saint-Léon-sur-l'Isle ; 1897, Auriac-de-Bourzac ; 1899, Allas-de-Berbiguières ; etc.

(2) Exemples : 1868, Chenaud ; 1878, Saint-Jory-de-Chalais ; 1891, Échourgnac.

(3) En 1891, à Échourgnac.

1701, Saint-Aquilin : cloche fondue aux « *despans des seuls habitants du bourget paroisse de Saint-Aquilin* » ;

1850, Eyrenville : « *Poids de la cloche : huit cents kilogrammes. Coût : deux mille huit cents francs, recueillis au moyen de dons volontaires faits dans la commune* » ; — 1857, Port-Sainte-Foy : « *Jacqueline je me nomme ; 850 kilos je pèse ; produite par le zèle généreux de Jacques Jasmin, poète Agenais, et par les soins de M. Cabanel, curé du Port-Sainte-Foy* » ; — 1858, Léparon (commune de Saint-Michel-l'Écluse-et-Léparon) : « *Je fus fondue le 24 février 1858, grâce à la générosité des habitants de Léparon, qui ont ainsi voulu faire revivre leur église* » ;

1860, Saint-Laurent-des-Hommes : « *J'ai été faite en 1860 au moyen d'une souscription volontaire de 108 habitants de la paroisse de Saint-Laurent, dont les noms sont écrits sur le registre de la fabrique* ;

1875 et 1878, Vanxains : « *Fondue aux frais des habitants* » ; — 1876, Saint-Pardoux-de-Mareuil « *Fuite par souscription* » ; — 1876, Saint-Vincent-le-Paluel : « *Cloche acquise par souscription, d'après l'initiative de M. Guillaume-François Thomas, maire* » ; — 1878, Bourgnac : « *Tous les paroissiens ont généreusement contribué à la souscription* » ; — 1879, Notre-Dame-de-Sanilhac : « *Cette cloche a été fondue à l'aide d'une souscription de toute la paroisse, à condition qu'elle sonnerait pour tous* » ;

1880, Bergerac, église de la Madeleine : « *Hommage à Marie Immaculée, offert par tous les paroissiens riches et pauvres, le 8 décembre 1879* » ; — 1882, Mazeyrolles, « : *Don de toute la paroisse* » ; — 1883, Coulaures : « *J'ai été fondue aux frais de toute la paroisse de Coulaures* » ; — 1884, La Roche-Chalais : « *Souscription paroissiale* » ; — 1885, Saint-Barthélemy-de-Double : « *Au moyen d'une souscription volontaire j'ai été coulée* » ; — 1886, Aillac : « *Don des paroissiens d'Aillac* » ; — 1889, Sarrazac : « *Refondue au moyen d'une cotisation des habitants de la paroisse* » ;

1892, Saint-Germain : « *Je suis due à la pieuse générosité des fidèles de Saint-Germain-de-Belvès* » ; — 1892, Saint-Vivien : « *J'ai été refondue par souscription* » ; — 1893, Fraisse : « *Je suis due à la générosité des paroissiens de Saint-Martin-de-Fraysse* » ; — 1893, Saint-Germain : « *Avec les souscriptions des fidèles*

j'ai été refondue » ; — 1895 (?), Boulazac : « *J'ai été fondue grâce aux libéralités de M. et M^e..., grâce aussi aux pieuses largesses des habitants de Boulazac* » ; — 1893, Couze : « *Fondue en 1893 grâce à la générosité des habitants de Couze* » ; — 1896, Fongalop : *Cette cloche a été donnée par souscription* » ; — 1898, Mazeyrolles : « *J'ai été achetée par une souscription volontaire de toute la paroisse* » ;

18... (?), Saint-Pompon : « *Due à la générosité des habitants de Saint-Pompon* » ; — 1900, Badefols-d'Ans : « *Cloche fondue par souscription paroissiale* » ; — 1901, Saint-Léon-sur-l'Isle : « *J'ai été faite en 1901 par la générosité de tous les paroissiens* ».

Nous citerons également comme ayant été fondues ou refondues à la suite d'une quête ou d'une souscription dans la paroisse, les diverses cloches suivantes : — 1715, Saint-Étienne-de-Puycorbier ; 1728, Lussas ; 1840, Siorac-de-Belvès ; 1847, Périgueux, église cathéd. Saint-Front ; 1875, Rouquette ; 1879, Lalinde ; 1893, Veyrignac ; 1898, Mazeyrolles ; 1901, Calviac, la grosse cloche.

La générosité des souscripteurs ouvrant leur bourse en faveur des cloches n'était pas toujours provoquée exclusivement par le sentiment religieux. Dans beaucoup de cas, la petite vanité personnelle se mêlait à l'affaire. Et cette petite vanité avait sans retard sa récompense dans les nombreuses mentions consacrées par les rédacteurs des inscriptions campanaires, aux « *principaux souscripteurs* », aux « *donateurs principaux* », aux « *bienfaiteurs insignes* », etc., qui avaient secondé le zèle du pasteur de la paroisse. On est allé jusqu'à préciser sur la cloche le chiffre de la somme versée par certains donateurs !! (1)

(1) En 1890, à Saint-Aquilin : cloche fondue « *avec les dons de MM. J.-B. Eugène Chadourne, curé : 2.008 francs ; Ferdinand d'Escutha, maire : 500 fr. ; le docteur Charles Tamarelle-Mauriac : 500 francs ; Marie Prad, Germaine Doursout, Angèle Marsaud, nées Boisseuil : 100 francs, et des dons à la fabrique : 500 francs* ». — En 1898, à Mazeyrolles : « *J'ai été achetée par une souscription volontaire de toute la paroisse. Donateurs à 100 francs : R. Canguardel, maire ; P. Laval, sacristain ; V^{ve} Martegoute, née Laporte* ».

Quand la cloche était fondue par souscription, les parrains et marraines étaient généralement choisis parmi les principaux donateurs ; à *fortiori*, lorsque la cloche était, non plus le don collectif de la paroisse, mais le *don personnel* d'un paroissien ou d'une paroissienne. Ce don personnel se faisait même parfois sous condition de parrainage (1) !

Comme exemples de cloches, dont les inscriptions mentionnent d'une façon spéciale les libéralités de tels et tels paroissiens, nous citerons les suivantes :

1725, Bussière-Badil ; 1831, Montpon ; 1835, Saint-Front-de-Lalinde ; 1852, Saint-Sernin-de-l'Herm ; 1867, Douzillac ; 1876, Mareuil ; 1877, Montcaret ; 1879, Montanceix ;

1880, Le Fleix, Saint-Léon-d'Issigeac et Thiviers, hospice ; 1881, Le Pizou ; 1882, Cherveix et Piégut-Pluviers ; 1883, La Roche-Chalais ; 1884, Villars ; 1886, Aillac et Sainte-Foy-de-Longas ; 1888, Montcaret ;

1890, Eygurande, Peyrillac, Saint-Aquilin ; 1892, Saint-Vincent-Jalmoutier ; 1893, La Coquille, Fraisse ; 1894, Saint-Paul-la-Roche ; 1895, Saint-Pierre-d'Eyraud, Le Buisson, Marnac, Saint-Chamassy ; 1896, Fongalop, Paunat ; 1898, Mazeyrolles, Neuvic ;

1900, Bussière-Badil, Le Chapdeuil, La Chapelle-Aubareil ; 1901, Périgueux, église Saint-Martin ; 1901, Calviac ;

Cf. Nadaillac, Prigonrieux, Saint-Pompon, Saint-Seurin-de-Prats, etc.

Exemples de cloches ayant eu pour parrain ou pour marraine celui ou celle qui avait personnellement donné la cloche ou payé sa refonte : — 1625, Agonac ; 1717, Bourniquel ; 1813, La Roche-Chalais ; 1890, Tocane-Saint-Apre ; 1899, Eygurande ; 1901, Périgueux, église Saint-Martin.

Comme les autres provinces, le Périgord a compté, à certains jours, de hauts personnages parmi les donateurs ou les bienfaiteurs de ses cloches. — En 1692, « M^{sr} Bazin de

(1) En 1625, à Agonac, l'une des cloches fut « refaite à neuf aux dépens de Louis de Lagut, écuyer, sieur de Lage, lieutenant de M. le vice-sénéchal de Périgord, à condition qu'il en seroit parrain ».

Bezons, intendant de Guyenne », fait don d'une cloche à l'église de Rouquette, « par ordre de Louis le Grand ». — En 1866, « Napoléon III, empereur », figure dans l'inscription de la cloche de Vitrac, parmi les « bienfaiteurs de l'église de Saint-Martin » du dit lieu.

L'entretien et l'augmentation des cloches paroissiales ou conventuelles, était d'ailleurs, — comme l'écrivait le chanoine Tarde, à propos de la cloche donnée en 1566 aux Cordeliers de Montignac, — une des « *pieuses et bonnes coutumes des grands seigneurs* ». — Sous ce rapport, le clergé a toujours rivalisé avec la noblesse et un nombre assez respectable de cloches sont, soit en totalité, soit en partie, le fruit de dons ou de legs faits par des prêtres :

Exemples de cloches payées par des membres du clergé :

1692, Rouquette : « *M^{re} M. Chavagniac, prieur de Roquette, m'a augmentée et refondue à ses frais* » ;

1834, Saint-Germain-du-Salembre : « *fondue l'an 1834 en décembre par un pur don de charité fait à la commune de Saint-Germain-du-Salembre par M. Jean Petit, prêtre et desservant de susdite, qui devra à jamais lui en témoigner un souvenir religieux* » ; — 1833, Saint Méard-de-Drôme : « *Parochus Sancti Medardi illud monumentum pignus amoris affectionisque suis parochianis dedit* » ;

1873, Sainte-Nathalène ; — 1881, Saint-Julien-de-Lampon ;

1890, Saint-Aquilin ; — 1898, Neuvic : « *Petro Tardit, parochus ecclesiæ, donatore ; in memoriam anni 50^{mi} ordinationis mæx sacerdotalis, Petrus Tardit parochus* » ; — 1898, Savignac-les-Églises : « *in unno 50 jubilæi sacerdotalis parochi, in corde Christi adunati decani, fideles atque amici hoc signum religionis creaverunt* » ; — 1899, Eygurande, Montpeyroux ; — 1900, Cours-de Piles.

LE MOTIF DE LA FONTE. — On a plus d'une fois indiqué dans les inscriptions campanaires, le motif qui avait amené la fonte (ou la refonte) de la cloche, surtout quand ce motif avait un caractère religieux local. Des événements d'un caractère ou plus général ou plus intime ont été également l'occa-

sion de fontes de cloches et sont consignés sur le bronze *ad multos annos*.

Certaines cloches sont des souvenirs de missions (1), — d'autres, des souvenirs de premières communions (2), — d'autres commémorent les nocés d'or (3), ou même seulement les nocés d'argent (4), du curé de la paroisse.

Ailleurs, ce sera un « souvenir du jubilé national accordé à l'occasion du xiv^e centenaire du baptême de Clovis (5). » — En 1900, une cloche monumentale les fêtes célébrées à l'occasion du « troisième centenaire de l'ordination de saint Vincent de Paul dans l'église de Château-l'Évêque » (6).

Diverses cloches sont dédiées à la mémoire de parents défunts (7) : — *Defunctus adhuc loquitur* (8).

LES ANTÉCÉDENTS DE LA CLOCHE. — Lors de la refonte de certaines anciennes cloches, les rédacteurs des inscriptions nouvelles ont eu l'idée de conserver — plus ou moins — le souvenir des inscriptions que le fourneau du fondeur allait détruire. Grâce à cette intelligente précaution, l'épigraphie campanaire moderne nous fournit, sur diverses anciennes cloches disparues, des informations que l'on chercherait souvent en vain dans les archives locales.

En Périgord comme dans les autres provinces, la part faite, dans les inscriptions, à l'histoire des antécédents de la cloche, consiste — tantôt dans la reproduction littérale de l'inscription antérieure — tantôt simplement dans la transcription de quelque formule ou de quelque détail historique, — ou même

(1) Exemples : 1878, Clermont-d'Excideuil ; 1883, Drayaux ; 1887, Loubejac

(2) Exemples : 1887, Loubejac ; 1899, Eygurande.

(3) Exemples : 1898, Neuvic, Savignac-les-Églises ; 1899, Villetoureix.

(4) Exemple : 1899, Eygurande.

(5) En 1896, à Gouts.

(6) « 23 septembre 1600, année sainte 1900 ».

(7) Exemples : 1876, Marcuil ; 1888, Bourdeilles ; 1890, Saint-Aquilin.

(8) En 1890 à Saint-Aquilin.

uniquement dans le rappel de la date de la précédente fonte.

1° Reproductions d'inscriptions antérieures. — En 1830, à Saint-Front de Périgueux, lors de la refonte de la cloche de l'ancien hôtel-de-ville, on inséra dans la nouvelle inscription celle de 1675. — Dans le courant de ces vingt-cinq dernières années, on a conservé de la même façon quelques inscriptions des xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles : une de l'an 1500, à Allas-de-Berbiguières en 1899 ; une de 1641, à Saint-Priest les-Fougères en 1894 ; une de 1683, à Drayaux en 1883 ; une de 1704, à Marnac en 1895 ; une de 1708, à La Villedieu en 1882, et une de 1749, à Excideuil en 189.. (?) ; — à Saint-Michel-l'Écluse, on aurait (en 1870) répété l'inscription de 1670, en y ajoutant seulement les noms des nouveaux parrains et marraines. — Notons encore deux reproductions analogues pour des inscriptions ne datant que du xix^e siècle : en 1888, à Fleurac, lors de la refonte de la cloche de 1837, et en 1897 à Notre-Dame-de-Bergerac, lors de la refonte de la grosse cloche de 1865.

Ces transcriptions ne présentent peut-être pas toujours la minutieuse exactitude paléographique, qu'il serait permis de désirer. Elles n'en restent pas moins d'une utilité historique réelle.

2° Détails divers empruntés aux inscriptions antérieures. — Ces détails sont le plus souvent de brèves indications de nature *purement chronologique*. — Au xvi^e siècle, en 1575, la cloche de Villars nous résume son histoire en trois courtes phrases monorimes :

L'an : VCXLIII : fust : faict :

L'an : XLIX : fust : deffaict :

Et : l'an : LXXV : reffaict :

Au xix^e siècle, nous apprenons que telle ou telle cloche, plus ou moins récente, en remplace : à Bouteilles, une de l'année 1265 (1) ; à Saint-Julien-de Crempse, une de 1612 (2) ; à

(1) Bouteilles : « L'an 1265 et refondue en 1897 ».

(2) Saint-Julien-de-Crempse : « J'ai été refondue en septembre 1869, après un usage de 227 ans ».

Saint-Gérac, une de 1673 (1) ; à Cabans, une de 1763 (2) ; à Mareuil, une de 1827 (3), et à Auriac-de-Bourzac, une de 1843 (4).

Ailleurs, *en plus de la date*, nous rencontrons des mentions historiques diverses, analogues à celles de nos inscriptions actuelles : au ^{xvii}^e siècle, à Saint-Front de Périgueux, le nom du maire qui fit fondre la cloche de l'hôtel-de-ville en 1569 ; — au ^{xix}^e siècle : à Aillac, le nom de la cloche de 1634 ; à Montcaret et à Saint-Vivien, les noms des curés en 1749 et en 1775, et au Bugue, les noms des parrains de deux cloches de 1770. — A Saint-Capraise-d'Eymet, on a rappelé (en 1876) les précédents parrains, mais sans mention de date.

L'emploi dans les temps modernes de diverses *formules campanaires archaïques* paraît bien avoir été motivé le plus souvent par leur présence sur les cloches antérieures. On peut, croyons-nous, affirmer la chose sans crainte d'erreur pour le médiéval *Vox Domini sonat*, reproduit en 1612 sur la cloche de Chantepoule, et sur le non moins médiéval *Vox mea cunctorum sit terror dæmoniorum*, qui figure sur la cloche de Saint-Astier fondue en 1713.

LA DATE. — On rencontre bien de ci de là, en Périgord comme ailleurs, des cloches des ^{xvi}^e, ^{xvii}^e, ^{xviii}^e et ^{xix}^e siècles, ne portant aucune mention de l'année où elles ont été fondues :

Exemples : ^{xvi}^e siècle : Celles, Coulounieix ; ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles : Jayac, Hautefort (château, petite cloche), Périgueux (musée : cloche trouvée près d'Excideuil ; hôtel de France), Saint-Jean-d'Alaux ; ^{xix}^e siècle : Aigueperse (commune de Fontenilles)

(1) « Consacrée en 1673, refondue en 1844 ».

(2) « Fondue en 1763 (pour l'église de Sainte-Alvère), j'ai sonné dans l'église de Cabans pendant tout le ^{xix}^e siècle. J'ai été refondue en 1900 par les soins des enfants de la paroisse. »

(3) Refondue en 1876.

(4) « Fondue en 1843. Refondue en 1897 ».

Colombier, Lalinde, Montignac, Lè Pizou, Saint-Mesmin, Saint-Sauveur-de-Clérans, Saint-Seurin-de-Prats, Saussignac.

Mais ce sont là des cas d'exception. En règle générale, depuis la fin du moyen âge, les inscriptions campanaires contiennent une date *d'année*. Assez souvent même cette date d'année est complétée et précisée par une date de *mois*, voire parfois par une date de *jour*.

La date d'année est, dans un assez bon nombre d'inscriptions de cloches, renforcée d'une mention empruntée au vocabulaire du comput ecclésiastique : — *anno Domini* (1), *l'an du Seigneur* (2), — *anno Christi* (3), *l'année de Jésus-Christ* (4), *l'an de J.-C.* (5), — *anno ab incarnatione Domini* (6), — *anno salutis* (7), *l'an de grâce* (8). — On rencontre aussi des allusions particulières à des années de jubilé (9). — Notons également un exemple de l'emploi parallèle du calendrier républicain et du calendrier grégorien (10).

Au xvi^e siècle, le mot *mil* est plus d'une fois supprimé dans les dates d'année (11).

(1) Exemples : 1531, Sarlat ; 1637, Gaumiers ; 1807, Ribérac ; 1850, Périgueux, Saint-Front ; 1856, Eymet ; 1866, Bergerac, Notre-Dame ; 1875, Rouquette.

(2) Exemple : 1884, La Roche-Chalais.

(3) Exemple : 1879, La Bachellerie.

(4) Exemple : 1725, Argentine.

(5) Exemple : 1890, Saint-Michel-de-Villadeix.

(6) Périgueux, Saint-Front. 1847 et 1850.

(7) Exemple : 1877, La Trappe (commune d'Échourgnac).

(8) Exemples : 1667, Le Grand-Brassac ; 1876, Saint-Caprais-d'Eymet ; 1878, Bourgnac ; 1880, Thiviers, hospice ; 1885, Romain ; 1892 et 1893, Saint-Germain [-de-Belvès].

(9) Eygurande : « *annéo jubilaire 1826* » ; — Aillac : « *l'annéo du jubilé 1886* ».

(10) « *Négrandes, le 8 floréal l'an XI de la République, avril 1800 de l'ère de Jésus-Christ* ».

(11) Douzillac : « l'an V^e LI » ; — cf. l'inscription de la cloche de Villars citée ci-dessus. — La date 756, pour 1756, portée par la cloche de Saint-Martial-de-Viveyrols, n'est, selon toute vraisemblance, qu'un accident de composition.

Les dates de mois se présentent soit comme une précision de l'époque de la fonte (1), soit comme une précision de l'époque de la bénédiction (2), soit sans mention spéciale de fonte plutôt que de bénédiction (3). Dans les trois cas, elles ont très approximativement la même portée chronologique, car en règle générale autrefois la bénédiction suivait de très près la coulée (4).

Les quelques dates de jour visant l'opération de la fonte (5) ne peuvent être acceptées que sous certaines réserves. Le fondeur ne pouvait pas toujours faire sa coulée le jour qu'il avait indiqué (6). — Les dates de jour, plus fréquentes, visant la bénédiction (7), sont généralement plus exactes. Cependant il est plus d'une fois arrivé que la bénédiction a été retardée et l'on n'a pas pris la peine pour cela de corriger l'inscription

(1) Exemples : — Cherval : « je fus faite au mois de [février] 1699 » ; — Lamonzie-Montastruc : « Compain m'a faite au mois d'octobre 1748 » ; — Jumilhac-le-Grand : « cette cloche a été fondue en juillet 1831 » ; — Saint-Germain-du-Salembre : « fondue l'an 1834 en décembre » ; — Bergerac, égl. de la Madeleine : « au mois d'avril 1844 a été fondue cette cloche » ; — Beley-mas : « cette cloche a été fondue en janvier 1858 » ; — Neuvic : « fondue en janvier 1878 » ; — Saint-Laurent-des-Bâtons : « fondue à Saint-Émilien au mois de juin 1881 » ; — Le Pizou : « fondue en novembre 1881 » ; — Le Pizou : « fondu en mai 90 » ; — Proissans : « faite en octobre 1890 ».

(2) Exemples : — Nontron : « en septembre 1824 j'ai été bénite » ; — Saint-Séverin-d'Estissac : « bénite en mai 1831 » ; — Saint-Laurent-des-Hommes : « bénite en décembre 1839 » ; — Moncaret : « bénite en juin 1877 » ; — Boulazac : « baptisée au mois d'octobre 1895 ».

(3) Exemples : — Saint-Aquilin : « février 1701 » ; — Saint-Pierre-d'Eyraud : « née en septembre 1895 ».

(4) Exemples : — 1748, Vergt : fonte le 21 octobre, bénédiction le 23 ; — 1768, Saint-Germain-du-Salembre : fonte le 24 décembre, bénédiction le lendemain.

(5) Exemples : — Périgueux, égl. cathéd. Saint-Front, timbre : « J'ai été fondue... le 18 vendémiaire an xi » ; — Léparon : « Je fus fondue le 24 février 1858 ».

(6) Bourmont (Haute-Marne) : cloche de 1782, *reconflata mense aprili* (d'après l'inscription), coulée seulement *en juin*, « par rapport aux excessifs mauvais temps qui ont régné » (cf. Jos. Berthelé, *Mélanges*, pp. 210-211).

(7) Exemples : 1824, Bergerac, égl. Saint-Jacques ; 1844, Saint-Gérac ; 1877, Abjat, La Trappe (commune d'Échourgnac) ; 1879, Montanceix ; 1880, Alle-

fondue avec la cloche (1). — Certaines cloches portent, en outre des dates d'année et de mois, des mentions de jour sans aucune indication explicative complémentaire (2). Il y a lieu de croire qu'il s'agit, dans l'espèce, du jour de la bénédiction.

Nous venons de signaler l'inexactitude de quelques inscriptions campanaires en ce qui concerne, non seulement le jour, mais même le mois de la bénédiction. Le temps qui s'écoulait, entre la *composition* des inscriptions sur la fausse cloche (3) et la cérémonie de la consécration de la cloche fondue, ne pouvait manquer parfois d'empêcher les prévisions de date de se réaliser. Pour le même motif, on rencontre des erreurs analogues en ce qui concerne le nom du prêtre chargé de la bénédiction (4), le nom du parrain ou de la marraine (5) ou quelque autre personnage figurant dans l'inscription (6).

mans, Bergerac (égl. de la Madeleine) ; 1882, Piégut-Pluviers ; 1887, Loubejac ; 1889, Nontron ; 1890, Eygurande ; 1892, Saint-Vincent-Jalmoutier ; 1895, Saint-Amand-de-Larzac ; 1896, Paunat, Fongalop, Notre-Dame-de-Capelou ; 1898, Sainte-Alvère ; 1899, Eygurande.

(1) Exemples : — Saint-Paul-la-Roche : cloche « baptisée en *mai 1894* » (d'après l'inscription), en réalité bénite seulement le *21 juin* ; — Savignac-les-Églises : « cloche portant dans son inscription la date : *nonis junii 1898* » et bénite seulement le *15 août* suivant.

Autre exemple : — Soissons (Aisne), égl. cathéd., la grosse cloche « *solemni benedictione consecrata anno Domini octingentesimo octogesimo primo, die vero octobris vigesima tertia* », en réalité bénite seulement le *6 novembre* (cf. la *Semaine religieuse du dioc. de Soissons et Laon*, n° du 12 nov. 1881, pp. 856-857.)

(2) Exemples : Gaumiers : « *anno Domini 1637, die vero 7 m(ensis) junii* » ; — Bergerac, couvent des Dominicains : « *le 4 décembre 1700* » ; — 1800, Négrondes ; 1805, Saint-Front-la-Rivière ; 1818, Saint-Privat ; 1890, Bourdeilles.

(3) Cf. nos *Enquêtes campanaires*, pp. 24, 342, etc.

(4) Exemples : 1867, Jumilhac-le-Grand ; 1901, Milhac-de-Nontron ; — cf. nos *Enquêtes campanaires*, pp. 182-183.

(5) Exemple : 1883, Coulaures.

(6) Cf. 1878, Fossemagne.

LES ANNEXES DE LA DATE. — L'addition à la date de la cloche, du nom du souverain régnant ou de la mention du gouvernement existant, se rencontre, en Périgord comme ailleurs, sur les cloches de l'ancien régime (1) aussi bien que sur celles du XIX^e siècle (2), mais en somme assez rarement. Bien plus rarement encore, on y nomme le préfet (3) ou le sous-préfet (4) en fonctions.

Nombreuses au contraire, et de plus en plus nombreuses au fur et à mesure que l'on avance durant la seconde moitié du XIX^e siècle, sont les mentions du pape (5). Quelques-unes

(1) Exemples : — 1603, Montpont : « *du règne de Henri IV, roy de France et de Navarre* » ; — 1700, Bergerac, cloche des Dominicains : « *sous Louis XIV* » ; — 1732, Brantôme et Valeuil, et 1767, Sarlat : « *regnante Ludovico XV* ». — En 1781, à Échourgnac, la mention chronologique se transforme en une acclamation politique : « *Vive Louis XVI, roi [de France] et de Navarre !* »

(2) Exemples : — 1800, Négrondes : « *sous le gouvernement de Bonaparte, 1^{er} consul de la République française* » ; — 1823, Vézac : « *Louis XVIII, roi de France et de Navarre* » ; — 1824, Bergerac, église Saint-Jacques : « *sous le règne de Louis XVIII le Désiré* » ; — 1825, Sarlat : « *Louis XVIII régnant* » ; — 1828, Ponteyraud : « *sous le régime de la Charte* » ; — 1831, Chancelade : « *sous le règne de Louis-Philippe I^{er}, roi des Français* » ; — 1844, Bergerac, église de la Madeleine : « *sous le règne de Sa Majesté Louis-Philippe I^{er}* » ; — 1850, église cathédrale St-Front : « *Louis-Napoléon Bonaparte étant président de la République française* » ; — 1857, Port-Sainte-Foy : « *sous le règne de Napoléon* » ; — 1865, Bergerac, église Notre-Dame : « *Napoléon empereur* » ; — 1868, Mussidan : « *sous le règne de Napoléon III* » ; — 1882, Villefranche-de-Longchapt : « *Grévy, P. R. F.* » ; — 1895, Couze : « *Président de la République, Félix Faure* ».

(3) Exemples : — 1823, Vézac : « *comte de Cintré, préfet de la Dordogne* » ; — 1850, Périgueux, église cathédrale St-Front (refonte de la cloche municipale de 1675) : « *M. E. de Sainte-Croix, préfet de la Dordogne* ».

(4) Exemple : — 1823, Vézac : « *Louis de Cerval, sous-préfet* » de l'arrondissement de Sarlat.

(5) Exemples d'inscriptions de cloches périgourdines mentionnant le pape Pie IX (années 1847 et suivantes) : Abjat, Bergerac (Notre-Dame), Brantôme, Russac, Chenaud, Échourgnac (la Trappe), Faux, Fontenilles, Fossemagne, Javerlhac, Marcuil, Mauzac, Menesplet, Montcaret, Montignac, La Mothe-Montravel, Mussidan, Neuvic, Périgueux (Saint-Étienne de la Cité et Saint-Front), Port-Sainte-Foy, Saint-Jean-d'Estissac, Saint-Julien-d'Eymet, Saint-Martial-de-Valette, Saint-Sauveur-de-Clérans, Saussignac, Thiviers, Vauxains.

Exemples d'inscriptions de cloches périgourdines mentionnant le pape

seulement de ces mentions sont accompagnées de formules valant la peine d'être relevées (1).

L'évêque du diocèse, — en raison de son caractère local et du rôle de consécrateur des cloches qui lui incombe, — occupe dans les inscriptions campanaires une place plus considérable que le pape. Cette place a été en s'accroissant durant le cours du xix^e siècle, de même que pour les mentions du pape régnant.

Les cloches périgourdines du xviii^e siècle qui ont survécu, ne nous offrent qu'un seul exemple du nom de l'évêque : 1767, Sarlat, église cathédrale (2). Durant la première moitié du xix^e siècle, bien peu nombreuses également sont les cloches rappelant le souvenir de M^{sr} de Lostanges (3) et de M^{sr} Georges (4), évêques de Périgueux. De même pour M^{sr} Baudry (5). En revanche, le nom de M^{sr} Dabert est relativement très fréquent : — il apparaît tantôt avec le titre d'*évêque de Périgueux*, tantôt avec le titre d'*évêque de Périgueux et de Sarlat*,

LÉON XIII : Aillac, La Bachellerie, Bergerac (la Madeleine, Notre-Dame et Saint-Jacques), Cause-de-Clérans, Champagne, Château-l'Évêque, Colombier, Coulaures, Cubjac, Drayaux, Le Fleix, Lalinde, Loubejac, Mazeyrolles, Nanteuil-de-Thiviers, Nontron, Notre-Dame-de-Sanilhac, Périgueux (église Saint-Georges et collège Saint-Joseph), Le Pizou, Ribérac, La Roche-Chalais, Saint-Aquilin, Saint-Laurent-des-Bâtons, Saint-Léon-d'Issigeac, Saint-Seurin-de-Prats, Saussignac, Terrasson, Thiviers (hospice), Trélissac, Villars, Villefranche-de-Belvès, Villefranche-de-Lonchapt, Villetoureix.

(1) Exemples : — 1847 et 1850, Périgueux, église cathédrale Saint-Front : « *Summo pontifice Pio IX beati Petri solium tenente* » ; — Javerlhac : S. S. P. P. *Pio IX sapientissimo* [?] *in angustiiis Christi gregem pascente* » ; — 1877, La Trappe (commune d'Échourgnac) : « *M. P. Pio IX glorioso regnante* » ; — 1877, Fontenilles : « *Vive Pio IX* » ; — 1879, La Bachellerie : « *Beatissimo papa Leone XIII ecclesiam universam regente* » ; — 1882, Périgueux, collège Saint-Joseph : « *Leone XIII catholicæ ecclesię gubernatore* ».

(2) « *DD. Henric. Jacob. de Montesquiou, episc. dno Sarl.* »

(3) Exemples : 1832, La Mothe-Montravel ; 1823, Vézac ; 1825, Sarlat.

(4) Exemples : — 1844, Bergerac, église de la Madeleine ; — 1847 et 1850, Périgueux, église cathédrale Saint-Front : « *Joanne-Baptista-Amedeo Georges, episcopo Petrocorensi* ».

(5) Exemple : 1862, Saint-Crépin : « *Carolus Baudry, Petrocorensis episcopus* ».

tantôt simplement avec le titre d'évêque, sans indication de siège ; — tout à fait exceptionnellement on ajoute sa qualité d'assistant au trône pontifical :

Le titre d'évêque de Périgueux et de Sarlat est le plus employé : — sur 116 cloches, on le trouve 54 fois, — alors que le titre d'évêque de Périgueux (sans la mention de Sarlat) ne se rencontre que 44 fois, — et le titre pur et simple d'évêque, 18 fois.

LE LIEU DE LA FONTE. — Après la date *chronologique* et ses annexes : la date *topographique*, en d'autres termes l'indication de la localité où la cloche a été fondue.

A l'heure actuelle, où les cloches se fabriquent toutes *en fonderie* (1), cette indication est courante, sous forme d'*annexe à la signature du fondeur* (2). — Au début du xix^e siècle et à la fin du xviii^e, nous la rencontrons déjà et avec ce même caractère, sur les cloches, fondues à Paris et à Bordeaux, qui sont venues prendre place à Saint-Front de Périgueux et à la Chartreuse de Vaclaire :

An XI, Périgueux, Saint-Front, timbre : « *J'ai été fondue par les citoyens Lecour et Boigues en leur atelier du Terrain à Paris* » ; — 1782, Vaclaire : « *Faite à Bordeaux. Tourmeau m'a faite.* »

Pour les cloches, au contraire, qui ont été fondues *sur place* ou à *proximité* (suivant l'usage ancien), il est rare (3) de rencontrer dans l'inscription le nom de la localité où s'est faite l'opération, — et plus rare encore la mention de l'endroit précis où le fondeur ambulant avait installé son chantier. Le Périgord nous offre deux de ces textes exceptionnels : — en 1634, à Aillac : « *faict à Aillac* » ; — en 1781, à Échourgnac : « *faite au devant du logis de Biscaye* ». — Nous reviendrons plus loin sur ces fontes « en campagne », quand nous nous occuperons spécialement des renseignements que

(1) Cf. nos *Enquêtes campanaires*, pp. 13-14.

(2) Exemples : les signatures d'Ernest Bollée, fondeur au Mans, — de Georges Bollée, fondeur à Orléans, — d'Émile Vauthier, fondeur à Saint-Émilion, etc.

(3) Cf. Roger Drouault, *B. S. P.*, t. XXIII, p. 157,

l'Exploration campanaire de M. le chanoine Brugière apportée à *l'histoire industrielle*.

LA SIGNATURE DU FONDEUR. — Nous avons vu que du xvi^e au xix^e siècle, une place de plus en plus étendue avait été attribuée graduellement, dans les inscriptions campanaires, aux noms de ceux qui avaient fait faire et payé la cloche (parrains et marraines, autorités locales, donateurs, etc.). Parallèlement s'est augmentée la part réservée à l'auteur proprement dit, — non pas l'auteur, au sens où l'entendait en 1772 le curé de Savignac-de-Nontron (1) et où l'entendaient également ceux qui faisaient insérer, dans des inscriptions architecturales ou autres, le mot *fecit* avec le sens de *feri fecit*, mais bien l'ouvrier-artiste ayant de ses mains préparé le moule et coulé le bronze.

Les signatures de fondeurs sont actuellement d'un usage universel dans l'épigraphie des cloches.

Au xviii^e siècle, elles étaient déjà bien plus fréquentes qu'au xvii^e et durant la période antérieure. Cependant sous l'ancien régime, comme au moyen âge, — et même quelquefois encore dans la première moitié du xix^e siècle (2), — certains fondeurs de cloches ne signaient presque jamais leurs cloches. D'autres les signaient d'une façon irrégulière, par exemple seulement quand la cloche était importante ou quand il s'agissait d'une sonnerie complète : dans ce dernier cas, plus d'un lorrain ambulant se bornait à inscrire son

(1) Savignac-de-Nontron, 1772 : cloche « achetée à Limoges, dont l'auteur est messire Jean Martial, curé de la paroisse ; les noms tant de l'auteur que du parrain et de la marraine sont écrits et gravés sur la dite cloche ».

(2) Le regretté Dieudonné Dergny écrivait en 1866, à propos de la cloche non signée de l'église d'Ellecourt (Seine-Inférieure) : « Cette cloche a été fondue par EVROT, fondeur à Aumale, mais, comme un grand nombre de celles qui sont sorties du même atelier, elle ne porte pas le nom du fondeur. De tous les fondeurs dont nous avons eu l'occasion de voir les œuvres, il n'y a que celles d'Evrot qui présentent cette exception. » (*Les Cloches du pays de Bray*, 2^e partie, p. 63).

nom sur la plus grosse ou sur les deux plus grosses, laissant ainsi les petites totalement anonymes (1).

La signature des anciens fondeurs se présente soit sous la forme d'une *phrase spéciale*, soit sous la forme d'une *marque* (2). Quelquefois ces deux modes de signature figurent simultanément sur la même cloche (3).

Comme exemples de marques de fondeurs figurant sur des cloches du Périgord, nous citerons spécialement : — pour le xvii^e siècle, celle de PIERRE LALAY (4) ; — pour le xviii^e siècle, celle de J-B. MARTIN (5), — et pour le xix^e, celle du chevalier MALNUT (6) et celle de VICTOR GUYOT (7).

A l'état de marque aussi bien qu'à l'état de phrase spéciale, la signature du fondeur se plaçait généralement *à la suite* de l'inscription, — soit, faisant corps avec elle ou à peu près : sur le vase supérieur de la cloche, — soit, nettement séparée : sur les flancs ou vers la pince. Cette dernière position, aujourd'hui pour ainsi dire universelle, était déjà la plus ordinaire au xviii^e siècle. — Le Périgord nous offre cependant plus d'un

(1) Cf. notamment les signatures de diverses sonneries, publiées dans les ouvrages suivants : — J. Déchelette, *Inscriptions campanaires de l'arrondissement de Roanne*, pp. 6-7 ; — H. Jadart et P. Laurent, *Épigraphie campanaire ardennaise, les Cloches du canton d'Asfeld*, pp. 19-20, 29-30 et 32-33 ; — H. Jadart, P. Laurent et Al. Baudon, *les Cloches du canton de Rethel*, pp. 36-37 et 80-81 ; — H. Jadart, F. Baudemant et J. Carlier, *les Cloches du canton de Château-Porcien*, pp. 42-43, 47-48 et 50-51 ; — Albert Baudon *les Cloches du canton de Novion-Porcien*, pp. 55-56 ; — Riomet, *les Cloches du canton de Fère-en-Tardenois*, 1^{re} partie, pp. 19 à 21 et 58-59 ; — Louis Régnier et J. Le Bret, *Épigraphie du canton de Chaumont-en-Vexin*, pp. 52-53 ; — etc., etc.

(2) Sur les marques de fondeurs de cloches, voir notamment nos *Enquêtes campanaires*, pp. 703 et 752.

(3) Exemples : 1680, Thiviers ; 1843, Auriac-de-Bourzac.

(4) Thiviers, cloche de 1660.

(5) Anesse, cloche de 1780.

(6) Corgnac, cloche de 1821. — La marque de Malnut est ornée d'une Renommée tenant une trompette, du pavillon de laquelle sort le nom du fondeur.

(7) Auriac-de-Bourzac, 1843.

exemple de cloche, où le nom du fondeur figure *dans l'inscription elle-même* et non pas *en annexe* de cette inscription (1).

Les éléments constituant la signature des fondeurs de cloches peuvent se réduire à quatre, qui se rencontrent tantôt au complet, tantôt seulement en partie. Ces quatre éléments sont : — d'abord, une formule brève annonçant que la paternité de l'œuvre appartient à celui ou à ceux dont le nom est inscrit ; — en second lieu, le nom du fondeur, ou des fondeurs, s'il y a association, — avec ou sans prénoms ; — en troisième lieu, l'indication de la qualité ou pour mieux dire, de la profession, — avec, dans certains cas, la mention des titres honorifiques susceptibles de rehausser la valeur de l'artiste et de son travail ; — enfin, la mention du domicile ordinaire du fondeur et de la localité où se trouve son usine, s'il a une résidence fixe.

La formule brève annonçant le nom du fondeur et formant la première partie de la signature, consiste essentiellement dans un verbe ou dans un substantif exprimant l'idée de fabrication. Le verbe sera, à l'actif, *fecit*, *fecerunt*, *fecere*, ou bien *refecit*, avec ou sans le pronom personnel *me*, selon que dans l'inscription la cloche parle ou ne parle pas elle-même ; — en français : *m'a fait*, *m'ont fait*, *nous a faites*, *nous ont faites*, *m'a fondue*, *m'a refondue*, etc. — Au passif, le verbe deviendra *fait par*, *fondue par*, etc.

Si au lieu du verbe, on emploie le substantif, on aura, suivant que la formule visera spécialement l'atelier du fabricant ou le fabricant lui-même : — ou bien le libellé *fabrique de...*, *fonderie de...*, ou bien la mention : *fondeur* un tel, *aliàs* : un tel, *fondeur*, — cette dernière mention arrivant à se confondre avec le troisième élément, dont nous parlerons tout à l'heure.

Exemples de ces diverses variantes de la formule d'annonce : — 1683, Drayaux : *J. J. B. Jolly fecit* ; — 1725, Bussière-Badil :

(1) Exemples : 1842, Vendôire ; 1843, Auriac-de-Bourzac ; 1880, Belvès ; 1883, Bergerac, égl. Saint-Jacques ; 1885, Saint-Barthélemy-de-Double ; 1895, Couze.

Fecit Barreau ; — 1732, Brantôme : *Fecere Renatus et Ludovicus Bareau fratres* ; — 1735, Milhac de-Nontron : *Fecit Louis Bareau* ; — 1807, Bergerac, et 1813, La Roche-Chalais : *Ampoulange fecit* ; — 1856, Saint-Jean-de-Côle : *Fecit Peigney* ; — 1851, Issac, et 1860, Saint-Laurent-des-Hommes : *Antonin Vauthier fecit* ; — 1882, Villefranche-de-Longchapt : *É. Vauthier, de Saint-Émilion, fecit* ;

1883, Drayaux : *Émile Vauthier refecit* ;

1641, Saint-Priest-les-Fougères : *Pierre Charpentier ma faite*, *Pierre Lalay* ; — 1660, Thiviers : *Pierre Lalay et François Bouyer mon faite* ; — 1667, Le Grand-Brassac : *Pierre Charpentier et François, son fils, mont fait* ; — 1692, Saint-Front-d'Alemps : *Boyer ma fecte* ; — 1742, Saint-Aignan (près Hautefort) : *J. Boyer et P. Reynaud mont faite* ; — 1748, Lamonzie-Montastruc : *Compain ma faite* ; — 1754, Badefols-d'Ans : *Joseph Poincarre ma faite* ; — 1766, Ménesplet : *N. Guichard ma fait* ; — 1772, Saint-Sulpice (près Lalinde) : *Turmeau ma fait* ; — 1782, Chartreuse de Vauclaire : *Tourmeau ma faite* ; — 1830, Miallet : *les Gouyot père et fils mon faite* ; — 1844, Montagnier : *Paul Gouyot ma faite* ; — 1853, Saint-Amand-de-Vergt : *les Gouyot mont faite* ;

1609, Celles : *Faict par Pierre Bareau* ; — 1699, Cherval : *Faite par Estienne Barrau* ; — 1711, Champniers : *Fait par moy Barraud* ; — 1713, Saint-Astier : *Faite par René Bareau père et fils* ; — 1727, Saint-Jean-de Côle : *Fait par moy J. Lebrun, maître fondeur* ; — 1864, Parcoult : *Fait par Antoine Vauthier* ; — 1866, 1867 et 1868, Mussidan et Puymangou : *Fondue par Antonin Vauthier* ; — 1884, La Roche-Chalais : *Fondue par Émile Vauthier.....*; etc.

1831, Montpon : *Fabrique de J. B. Ampoulange à Bordeaux* ; — localités diverses : *Fonderie du Mans de Ernest Bollée* ; *Fonderie de Guillaume à Angers, etc., etc.*

Le nom de famille n'avait pas besoin d'être accompagné d'un prénom, lorsque celui qui le portait était seul à pratiquer la fonte des cloches. Aussi le « lorrain » FORGEOT, quand il signait ses cloches, les signait simplement de son nom de famille. — D'autres, même seuls du nom, ajoutaient leur pré-

nom à leur signature, par exemple ANTONIN VAUTHIER à ses débuts. — D'autres signaient sans prénom, bien qu'il y eût d'autres fondeurs dans la famille : plus d'une cloche des BAREAU ne porte pas de prénom.

A diverses reprises, spécialement dans les temps modernes, la signature personnelle du fondeur qui a fait la cloche est remplacée par la raison sociale de la maison, surtout dans les cas d'association :

La cloche fondue en 1864-1865, par HIPPOLYTE TRIADOU, pour Pontours, est signée : *fait par Cazes frères, Pourcel et Triadou à Villefranche (Aveyron)* ; — en 1895, à Vergt-de-Biron, la cloche fondue par PLAINECASSAGNE porte en premier lieu le nom du fondeur POURCEL, bien que celui-ci eût complètement abandonné depuis plusieurs années déjà la direction de la fonderie.

Nous trouvons en 1856 à Saint-Jean-de-Côle une assez intéressante signature de fondeur travaillant pour un confrère : *Fecit Peigney pour Gouyot*.

Le troisième élément de la signature, la désignation professionnelle, consiste en général, dans le mot *fondeur*, tout simplement.

Exemples : — 1751, Thiviers : *Courtois fondeur* ; — 1785, Saint-Paul-de-Serre, etc. : *Merlin fondeur* ; — 1807, Notre-Dame-de-Sanilhac : *Reynaud fondeur* ; — 1807, La Chapelle-Gonaguet : *Martin fondeur* ; — 1827, Bourdeilles : *Augustin Martin fondeur* ; — 1839, Saint Laurent-des-Hommes : *Martin père et fils fondeurs* ; — 1846, Razac-sur-l'Isle et Saint-Astier : *Martin frères fondeurs* ; — 1831, Chancelade : *Forgeot fondeur* ; — etc., etc.

Le qualificatif *maître fondeur* est assez rare (1), au moins en toutes lettres, car il est permis de penser que les sigles M. F. ont pu en être l'abréviation, tout autant que l'abréviation de *me fecit* ou de *m'a fait*.

Deux « saintiers » ayant travaillé en Périgord ont remplacé le terme *fondeur* par quelque chose de plus recherché. En 1800, à Négrondes, on trouve la signature : REYNAUD, *artiste*.

(1) Cf. la signature de la cloche de Saint-Jean-de-Côle (1727), que nous venons de citer.

Quelque vingt ou trente ans plus tard, le chevalier MALNUIT qui, en sa qualité d'ancien maître d'école, ne dédaignait pas de faire étalage d'un peu de latin, — se désignait, et ses associés en même temps que lui, sous les noms d'*opifex* et d'*artifex* :

1821, Corgnac : *Martin, Malnuit Causardque opifices* ; — 1828, Condat et Beauregard, près Terrasson : *equus Malnuit Petitfourque artifices* ; — 1831, Jumilhac-le-Grand : *artifex equus Malnuit*.

Quand le fondeur possédait quelque titre nobiliaire ou honorifique, il ne manquait pas d'en orner sa signature. — Au XVIII^e siècle, le fondeur BESSE signe, sur la cloche de Thenon (1749) : *Besse, sieur de la Boissière d'Ans*. — Au XIX^e, MALNUIT, l'ancien maître d'école devenu fondeur de cloches, qui entre temps avait gagné la croix sur les champs de bataille du premier Empire, se qualifiait invariablement : *le chevalier Malnuit, equus Malnuit*. A l'occasion, il ajoutait à sa signature le dessin de sa croix (1). — Ernest Bollée, le célèbre fondeur du Mans, fit de même figurer sa décoration dans la signature de ses cloches, lorsqu'il eut été fait chevalier de la légion d'honneur (2). A ses débuts, il ne négligeait pas de reproduire sur ses cloches (3) les deux médailles qu'il avait obtenues vers 1840 aux expositions de Tours et du Mans (4). — Le fondeur parisien HILDEBRAND, ajoutait à son nom son titre de *fondeur de l'Empereur Napoléon III* (5).

Bien rares sont les noms de fondeurs qui apparaissent dans l'épigraphie campanaire moderne *sans l'indication de la profession*. Nous trouvons des exemples de cette lacune en Périgord sur diverses cloches fondues entre 1838 et 1862 : — 1° DEYRES, Bordeaux (6) ; 2° E. DEYRES fils, à Bordeaux (7).

(1) Corgnac, 1821. — Cf. Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 161.

(2) Cf. nos *Enquêtes campanaires*, p. 545.

(3) Exemple : 1856, Périgueux, égl. cathéd. Saint-Front.

(4) Cf. nos *Enquêtes campanaires*, p. 176.

(5) Exemples : 1859, Chartreuse de Vauclaire ; 1867, Javerlhac.

(6) Exemple : 1838, Saint-Méard-de-Drôme.

(7) Exemples : 1843, Saint-Marcel ; 1852, Saint-Cernin-de-l'Herm ; 1857 et 1862,

Sourzac.

L'indication de résidence — quatrième élément essentiel de la signature du fondeur, — que nous constatons sur les cloches d'Élie Deyres, se retrouve on peut dire invariablement chez tous les fondeurs *fixes* ayant travaillé au XIX^e siècle pour le Périgord : — les BOLLÉE du Mans et d'Orléans, les VAUTHIER de Saint-Émilion, les GUILLAUME d'Angers, MONET de Lyon, etc. — A la fin du XVIII^e, TURMEAU signalait déjà de la même façon son atelier de Bordeaux (1).

Les fondeurs ambulants, qui ne possédaient point de fonderie dans leur village du Bassigny, mais qui se montraient fiers à l'occasion de leur origine lorraine (2), inscrivaient quelquefois sur leurs cloches leur domicile... d'hiver (où les commandes des paroisses venaient au besoin les rejoindre) : — *le chevalier Malnuit, fondeur à Brevanne* (3) ; — *François Bardot, fondeur à Breuvannes (Haute-Marne)* (4) ; — *Gouyot Joseph-Victor, fondeur à Breuvannes (Haute-Marne)* (5) ; — *Édouard et Alphonse Martin, fondeurs à Breuvannes* (6).

LE POIDS ET LA NOTE DE LA CLOCHE. — Nos fondeurs d'aujourd'hui ne sont pas embarrassés pour fixer à l'avance (à quelques kilos près, bien entendu) le poids de la cloche qui sortira de leurs moules. Les bons fondeurs d'autrefois pouvaient tout aussi facilement se montrer bons prophètes, quoique les inconvénients matériels de la fonte en campagne pussent leur réserver de temps à autre des surprises, que l'installation en fonderie ne connaît pour ainsi dire pas. — D'ailleurs, au temps des fontes sur place au village, les paroissiens se contentaient d'un chiffre approximatif, et il n'y avait aucun danger à le faire figurer dans l'inscription *lors du moulage*. Cependant, quand on désirait un chiffre précis, on attendait que la cloche, bien fondue et bien refroidie,

(1) Exemples : 1772, Saint-Sulpice, près Lalinde ; 1774, Parcoult, château.

(2) Cf. nos *Enquêtes campanaires*, pp. 393-394. notes.

(3) Exemple : 1831, Jumilhac.

(4) Exemple : 1839, Siorac-de-Helvès.

(5) Exemple : 1842, Périgueux, Ursulines.

(6) Exemple : 1847, Milhac-de-Nontron.

eût passé à la bascule, et alors *on gravait au burin* le poids officiellement constaté.

Il en est de la note de la cloche comme de son poids — et à la condition de ne pas vouloir en imposer au public, en lui moulant à l'avance le chiffre *mathématiquement précis* des vibrations, — on pouvait également inscrire sur la « fausse cloche » la note de la cloche future.

Un certain nombre de cloches du Périgord, anciennes et modernes, portent sur leurs flancs l'indication de leur poids. Il est à remarquer que ce poids est généralement libellé « en chiffres ronds » (pour employer l'expression vulgaire). — La note est plus rarement inscrite sur le bronze.

Exemples d'inscriptions campanaires indiquant le poids de la cloche : — 1667, Le Grand-Brassac : « *je suis du poids de 25 quintaux* » ; — 1787, Faux : « *constructa (1) in pondere librarum 300* » ; — 1810, La Gonterie : « *1.800 je pèse* » ; — 1850, Eyrenville : « *poids de la cloche huit cents kilogrammes* » ; — 1857, Port-Sainte-Foy : « *850 kilos je pèse* » ; — 1895, Couze : « *mon poids est de 1.000 kilos* » ; — 1898, Saint-Laurent-de-Castelnau : « *poids 1000* » ; — 18.. (?): Saint-Pompon : « *poids 800* » et « *poids 500* ».

Exemple de cloche, sur laquelle le poids a été gravé au burin après la fonte : — 1822, Saint-Estèphe : « *P. 1100* ».

Exemples d'inscriptions campanaires indiquant la note de la cloche : — 1860, Saint-Laurent-des-Hommes ; — 1900, La Chapelle-Aubareil.

Exemples d'inscriptions campanaires indiquant à la fois le poids et la note de la cloche : — 1889, Nontron, le bourdon : « *Je sonne le si et je pèse 1990 kilogrammes* » ; — 1897, Auriac-de-Bourzac : *Note la, poids 400 kil.* » et « *Note do \sharp , poids 200 k.* ».

HISTOIRE RELIGIEUSE LOCALE. — Nous avons passé en revue, dans les inscriptions des cloches du Périgord, tout ce qui se rapporte, d'une part, aux *idées religieuses* générales ou locales ; d'autre part, à *l'histoire de la cloche elle-même*, en tant que meuble spécialement fondu pour telle ou telle église. —

(1) Une expression identique — « *m'ont fait bâtir* » — se retrouve en 1618 sur la cloche de Salignac.

Nous compléterons ces aperçus d'ordre épigraphique et historique, en signalant 1° l'existence de certains détails concernant non plus la cloche, mais la *localité* ou la paroisse ; — 2° deux fragments d'inscriptions, ne concernant absolument rien du tout (!!!), mais sur lesquels il est bon de s'arrêter un instant, pour couper court à des essais d'interprétation qui ne pourraient être que fantaisistes.

Les quelques détails d'histoire locale extra-campanaire, que nous offre l'épigraphie des cloches périgourdines, ont exclusivement un caractère religieux. La cloche fondue pour la Chartreuse de Vauclaire, mentionne la restauration de ce monastère : *Cartusia Cordis Immaculati Mariæ Deiparæ. Monasterium hoc, ordini Cartusiano, curis et pecuniis Majoris Cartusiæ, restitutum, anno Domini MCCCCLVIII, sub patrocinio et tutela Sanctissimi et Immaculati Cordis Mariæ instituitur.* — A Tocene-Saint-Apre, une cloche rappelle que l'année « 1900 [est l'] année de l'établissement de la chapelle et du pèlerinage ».

A Mazeyrolles, la cloche de 1898 a été baptisée « le jour de la bénédiction du nouveau clocher ».

A Auriac-de-Bourzac, en 1897, l'inscription de l'une des cloches contient une allusion aux reliques vénérées dans la paroisse : « Je m'appelle Saturnin, témoin de Jésus, patron de cette paroisse et de la contrée. Ici mes reliques sont honorées d'un culte spécial et d'un pèlerinage régional. »

MACÉDOINES DE REMPLISSAGE. — Nous avons déjà eu l'occasion de nous occuper des macédoines de lettres et de chiffres, employées comme remplissages plus ou moins décoratifs par certains fondeurs de cloches (1). Le Périgord nous offre deux exemples typiques de cet usage bizarre, exceptionnel heureusement, pour lequel un essai d'interprétation symbolique ou paléographique serait vraiment déplacé :

1702, Puyguinhem : « MGGR.DPMFFLDS. 1702. MGR LDDRA DOOLDM » ; — 1822, Saint-Estèphe : « GHIJK » (2).

(1) Cf. nos *Enquêtes campanaires*, pp. 699-700.

(2) Cette cloche de Saint-Estèphe a été fondue par AUGUSTIN MARTIN, c'est-à-dire par le même fondeur que la cloche de Moncoutant (Deux-Sèvres), sur laquelle se voit également une macédoine de lettres..

LA LANGUE DES INSCRIPTIONS. — Il nous reste, avant de clore ce chapitre, à dire quelques mots de la langue dans laquelle se présentent les particularités historiques variées que nous avons essayé de classer et de mettre en lumière.

Le Périgord nous offre des inscriptions campanaires rédigées *entièrement en latin*, — d'autres, *entièrement en français*, — d'autres, *partie en latin, partie en français*, — la partie en latin étant spécialement réservée aux formules ecclésiastiques et aux invocations pieuses. Nous citerons quelques exemples de ces divers modes de rédaction (1).

Exemples d'inscriptions campanaires des *xv^e*, *xviii^e* et *xix^e* siècles, entièrement rédigées *en latin* : — 1631, Le Chapdeuil ; 1637, Gaumiers ; — 1732, Brantôme ; 1787, Faux ; — 1838, Saint-Méard-de-Drôme ; 1847 et 1850, Périgueux, égl. cathéd. Saint-Front ; 1856, Eymet ; 1862, Saint-Crépin ; 1866, Bergerac, égl. Notre-Dame ; 1867, Javerlhac ; 1875, Rouquette ; 1877, la Trappe (commune d'Échourgnac) ; 1878, Fossemagne ; 1879, La Bachellerie, Montanceix ; 1898, Neuviç.

Exemples d'inscriptions campanaires des *xvi^e*, *xvii^e* et *xviii^e* siècles, dont la partie liturgique ou pieuse est *en latin*, et la partie spécialement historique, *en français* : — 1544, Chantérac ; 1551, Douzillac ; 1584, Marsac ; — 1600, Nanthiat ; 1609, Celles ; 1626, Bersac (commune de Beauregard) ; 1627, La Chapelle-Aubareil ; 1647, Sainte-Colombe (près Lalinde) ; 1655, Bassillac ; 1660, Bayac, Thiviers ; 1667, Le Grand-Brassac ; 1683, Drayaux ; — 1725, Bussière-Badil ; 1735, Milhac-de-Nontron ; 1743, Maurens ; 1751, Thiviers ; 1767, Campagnac-lès-Quercy ; 1769, Jayac ; 1771, Pomport.

Exemples d'inscriptions campanaires des *xvii^e* et *xviii^e* siècles, entièrement rédigées *en français* : — 1629, Saint-Michel-de-Villadeix ; 1698, Lamonzie-Montastruc ; 1702, Sainte-Trie ; 1738,

(1) « Dans les différents siècles du moyen âge, on a indifféremment admis, pour les inscriptions des cloches, la langue latine et la langue française. Il serait difficile de prononcer d'une manière positive si l'une d'elles avait la préférence. Il nous a paru que le français était le plus souvent employé. » (L'abbé Barraud, *Notice sur les cloches*, dans le *Bulletin monumental*, tome X, 1844, pp. 114-115).

Douchapt ; 1744, La Chapelle-Montmoreau ; 1772, Badefols-de-Cadouin ; 1782, Saint-André-de-Double, Vergt ; 1785, Saint-Paul-de-Serre.

Exemple d'inscription campanaire *en dialecte local* : — 1397, cloche portant le nom et le sceau de Bertrand, abbé de Cadouin, aujourd'hui à Toulouse, égl. Saint-Nicolas.

VERSIFICATIONS CAMPANAIRES. — Les cloches, qui ont inspiré tant de poésies à tant de poètes.... et à tant de versificateurs d'un talent plutôt insuffisant, ne pouvaient manquer d'exciter la verve parnassienne des rédacteurs d'inscriptions campanaires. De là des distiques, des quatrains, etc.

Ce que nos cloches nous offrent de mieux en fait de poésie, ce sont les formules suivantes (dont l'origine ne paraît pas d'ailleurs pouvoir être supposée périgourdine) :

*Laudo Deum verum, plebem voco, congrego clerum,
Defunctos ploro, pestem fugo, festa decoro.*

CONVOCO	SIGNO	NOTO	COMPELLO	CONCINO	PLORO
ARMA,	DIES,	HORAS,	NUBILA,	LETA,	ROGOS.

Vox mea cunctorum terror sit. dæmoniorum.

Le reste (1), surtout quand l'auteur a employé comme langue le français, ne mérite d'être cité qu'à titre de document. Ce n'est certainement pas là que les anthologies poétiques de l'avenir devront aller s'approvisionner !

(1) La Villedieu (1708 et 1882) ; Bergerac, égl. de la Madeleine (1844 et 1880) ; La Roque-Gajac (vers 1870) ; Brantôme (1874) ; Saint-Pierre-d'Eyraud (1895).

PALÉOGRAPHIE

Les plus anciennes inscriptions campanaires *fondues*, qui nous soient parvenues, sont d'une technique particulière, qui les différencie très nettement de toutes celles des époques postérieures. Leurs lettres ont été établies au moyen de *filets de cire* très minces, *roulés à la main*. Plus tard, on employa, pour la confection des lettres, *des matrices gravées*.

Le spécimen, qu'on pourrait appeler « classique », des inscriptions campanaires en filets roulés à la main, est la cloche de Fontenailles (conservée au musée de Bayeux), qui est datée de 1202 (1). Sur la cloche de Moissac, fondue en 1273 et détruite en 1845, on trouvait le procédé archaïque des filets roulés à la main et le procédé nouveau (encore en usage aujourd'hui) des lettres moulées d'après une matrice (2).

La cloche de Saint-Julien-de-Castelnaud, que *l'Exploration campanaire du Périgord* de M. Brugière va faire connaître d'une façon très précise aux archéologues, n'est pas moins importante que la cloche de Fontenailles. Au point de vue spécial de la technique, elle est même d'un travail plus complexe et plus intéressant. Elle manque malheureusement d'une date précise, et à cet égard la cloche de Fontenailles garde sa supériorité de *monument à date certaine*.

Il est assez probable que la cloche aujourd'hui conservée à

(1) Sur la cloche de Fontenailles, voir notamment : De Caumont, *Abécédaire d'archéologie, architecture religieuse*, 5^e édit, pp. 582 à 584 (fig.) ; — Billon, *Épigraphie campanaire*, dans le *Bulletin monumental*, tome XXVI, pp. 699 à 702 (fig.) ; — Claude Sauvageot, *Étude sur les cloches*, dans les *Annales archéologiques*, tome XXII, pp. 216 à 218 (fig.) ; — Jos. Berthelé, *Enquêtes campanaires*, p. 306 (fig.), etc.

(2) Sur l'ancienne cloche de Moissac, voir notamment : — Viollet-le-Duc, *Dictionnaire d'architecture*, tome III, p. 284 (fig.) ; — Claude Sauvageot, dans les *Annales archéologiques*, tome XXII, pp. 218 à 221 et planche hors texte.

Saint-Julien-de-Castelnaud n'a pas été fondue pour cette paroisse. Nous devons être en présence d'une cloche déplacée. Elle porte en effet, une invocation à sainte Marie Madeleine :

✠ S MARIA : MAGDALENA ✠

ORA : P(ro). NOB.

La forme des lettres de cette inscription n'est pas moins caractéristique du ^{xiii}^e siècle que leur facture (1). On y trouve juxtaposées : 1° une M capitale (dans *Magdalena*) et une M onciale (dans *Maria*) ; 2° une N capitale (dans *nobis*) et une N onciale (dans *Magdalena*). Ce mélange de capitales et d'onciales se constate dans les inscriptions lapidaires de la même époque, notamment dans celle des Jacobins de Limoges qui offre les dates de 1241 et de 1247 (2).

Après avoir employé la *majuscule gothique*, d'abord à l'état de filets de cire roulés à la main, comme sur la cloche de Saint-Julien-de-Castelnaud, ensuite à l'état de lettres établies au moyen d'une matrice gravée (3), l'épigraphie campanaire est passée, comme l'épigraphie lapidaire, à la *minuscule go-*

(1) Dans sa séance du 27 mai 1903, — sur la présentation, par M. le chanoine Brugière, du moulage de la cloche de Saint-Julien-de-Castelnaud, — la Société historique et archéologique du Périgord s'est refusée à admettre la date du « ^{xiii}^e siècle » attribuée à cette cloche par Léo Drouyn :

« L'assemblée ne pense pas que cette inscription en lettres si ornées soit du « ^{xiii}^e siècle ; elle ne la croit pas antérieure au ^{xv}^e » (t. XXX, p. 239).

« Nous ne partageons pas la manière de voir de nos confrères de la Société archéologique de Périgueux. — Sans doute, on peut citer des inscriptions campanaires du ^{xv}^e siècle, en lettres majuscules ornées, mais ces lettres sont d'une forme et d'une facture toutes différentes de celles qui composent l'inscription campanaire archaïque de Saint-Julien-de-Castelnaud.

(2) Cf. l'abbé Texier, *Manuel d'Épigraphie, suivi du Recueil des Inscriptions du Limousin* (Poitiers, 1851, extrait des *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*), pp. 174 à 178, art. 112, et planche hors texte n° 19.

(3) La « matrice d'alphabet gothique en cuivre gravé », qui est conservée au Musée de Toulouse, — cf. *Musée de Toulouse, Catalogue des Antiquités et des objets d'art* (Toulouse, 1865), p. 341, art. 936, — pourrait bien être un ancien outil de fondeur de cloches.

thique. C'est cette dernière que nous trouvons, en deux formats différents, sur la grosse cloche de la cathédrale de Sarlat, fondue en 1531 (1).

Il serait assez difficile de déterminer à quelle date précise, dans le courant du xvi^e siècle, ont apparu en Périgord les capitales romaines, qui devaient détrôner les caractères gothiques et qui sont encore en usage aujourd'hui. Ce qui n'est pas douteux, c'est que, en Périgord comme ailleurs, le type gothique a coexisté, parallèlement au type nouveau, pendant un certain temps. — Ce qui n'est pas douteux non plus, c'est que en Périgord comme ailleurs, le type gothique a persisté plus longtemps dans l'épigraphie campanaire que dans l'épigraphie lapidaire. La raison de ce second fait est d'ordre très terre à terre. Les fondeurs se transmettaient de père en fils, d'oncle à neveu, — en même temps que les connaissances techniques plus ou moins mystérieuses et plus ou moins routinières, — l'outillage professionnel, c'est-à-dire les *planchettes* ou *empreintes*, ou pour parler plus exactement les *matrices* à alphabets et à ornements, les brochettes, etc. Beaucoup de ces industriels ambulants n'étaient pas très fortunés. On faisait servir les outils jusqu'à leur usure complète. Certaines planchettes de fondeurs de cloches ont ainsi été employées pendant plus d'un siècle.

En règle générale, c'est durant les deux derniers tiers du xvi^e siècle que s'opère la transition de l'épigraphie campanaire gothique à l'épigraphie campanaire romaine (2). — Il semble même que la gothique n'a définitivement disparu des inscriptions campanaires périgourdines qu'au début du xvii^e siècle. La cloche du Petit-Jumilhac, qui aurait été fondue seulement en 1604, est encore en gothique (3).

(1) C'est par erreur que cette cloche a été datée de 1431 (B. S. P., t. VIII, p. 33 ; t. XVI, pp. 39-40 et 290, et t. XXIII, p. 124).

(2) Comme cloches gothiques datées de cette période, nous citerons (d'après M. le chanoine Brugière) : 1538, Calès ; 1540, Église-Neuve-d'Eyrac ; 1544, Chantérac ; 1549, Saint-Barthélemy ; 1551, Douzillac ; 1579, Augignac, Chancelade (Mensignac), Cognac et Sainte-Eulalie-d'Ans ; 1583, Verteillac et La Tour-Blanche.

(3) Roger Drouault, B. S. P., t. XXXIII, p. 130.

Les signes employés par les fondeurs pour séparer les mots les uns des autres ou pour distinguer les différentes parties de l'inscription, tant à l'époque des caractères gothiques qu'à l'époque de la capitale romaine, sont les mêmes en Périgord que dans les autres provinces, — savoir les *deux points* agrémentés d'un filet courbe ressemblant à un S (1), ou les *deux points* purs et simples (2), — le *point milieu*, — une *fleur de lis* (3), — un *trèfle* (4), — une *rose* (5), — une *fleur* quelconque (6), — une *croisette* (7), — etc. (8).

En Périgord, comme ailleurs, on trouve employées, pour marquer les commencements des lignes, la *fleur de lis* (9), — la *croix* (10) et la *main indicatrice* (11).

On sait (et il serait oiseux d'y insister) que dans l'épigraphie en capitale romaine des *xvi^e*, *xvii^e* et *xviii^e* siècles, les lettres I et V ont eu une double fonction : — la première de ces lettres représentant à la fois la voyelle I et la consonne J, la seconde représentant à la fois la voyelle U et la consonne V (12). Ce qui est moins connu, c'est qu'au *xviii^e* siècle, lorsque l'alphabet des fondeurs de cloches se fut augmenté d'un U *voyelle* spéciale, cette lettre fut à son tour plus d'une fois employée pour la *consonne* V. Nous avons déjà constaté cette par-

(1) 1513, Vitrac.

(2) 1575, Villars ; 1612, Châtres ; 1780, Périgueux, égl. Saint-Front, etc.

(3) 1551, Douzillac ; vers 1600, Saint-Amand-de-Coly ; 1607, Saint-Priest-les-Fougères (Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 130) ; 1612, Châtres : 1667, Le Grand-Brassac (A. Dujarric-Descombes, B. S. P., t. III, p. 48).

(4) 1505, Nanthiat (Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 124).

(5) 1607, Saint-Priest-les-Fougères (Roger Drouault, loc. cit., p. 130).

(6) 1570, Cognac (Roger Drouault, loc. cit., p. 125).

(7) 1660, Thiviers (Roger Drouault, loc. cit., p. 136).

(8) Par exemple, des « sabres croisés » : — 1551, Douzillac (Brugière).

(9) 1631, Nontronnean (Loecler, *Bull. Soc. archéol. Limousin*, t. XLIX, p. 509).

(10) 1633, Coutures (Brugière) ; 1751, Thiviers (Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 152).

(11) 1660, Thiviers (Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 136) ; 1880, Saint-Martial-Laborie (Brugière).

(12) Brugière, Roger Drouault, etc., *passim*.

ticularité dans l'épigraphie campanaire du Poitou (1) ; nous en trouvons deux exemples en Périgord : à la date de 1772, sur une cloche de *Saint-Geniès* (2), et à la date de 1781, sur une cloche d'*Échourgnac* (3). Il y a lieu de penser qu'on pourrait en découvrir d'autres.

L'emploi, par les fondeurs de cloches, de matrices à alphabets, provenant de fondeurs plus ou moins antérieurs, — qui avait déjà retardé, dans la seconde moitié du xvi^e siècle, la généralisation des capitales romaines, — a fait persister, dans diverses provinces, jusque durant la première moitié du xix^e siècle, l'emploi de l'I pour le J et du V pour l'U (4). Certains fondeurs Lorrains ambulants, qui ont voyagé en Périgord, se servaient ainsi d'un matériel archaïque. Il serait certainement possible de retrouver, dans les inscriptions des cloches fondues par eux, des traces de cette double tradition, exceptionnelle sans doute, mais paléographiquement intéressante à constater (5).

Les lettres gravées sur les planchettes que les fondeurs emportaient dans leur bissac de voyage, étaient réduites au strict nécessaire. Certaines lettres servaient à deux fins : le I, par exemple, qui remplaçait le chiffre 1, et le 3, qui remplaçait le chiffre 3 (6). — Au xvi^e siècle (7), on voit ainsi plus d'une

(1) Jos. Berthelé, *Recherches ... Arts ... Poitou*, p. 397.

(2) Brugière, art. *Saint-Geniès*.

(3) Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 157.

(4) Cf. Vallier, *Inscriptions campanaires du département de l'Isère*, art. 482, 487, 488, 491, 492, 499, 503, 505, 506, 507, etc. ; — Jos. Berthelé, *Carnet de voyage d'un Antiquaire poitevin*, p. 108 ; — Jos. Berthelé, *Cloches diverses de l'arrondissement de Melle*, pp. 9, 13-14, 15, 29 et 42-43 (cf. *Enquêtes camp.*, pp. 178 et suiv.)

(5) Exemples : V pour U, dans l'inscription de la cloche fondue en 1805 par Reynaud, pour Saint-Front-la-Rivière, et I pour J, dans l'inscription de la cloche fondue en 1846 pour Biras, par Paul Gouyet.

(6) Exemple : la planchette à alphabets du fondeur Claude Lamiral (collection campanaire de Jos. Berthelé, no 9).

(7) Exemple : 1508, le Temple-de-l'Eau, cloche aujourd'hui à Cherveix.

fois la lettre S employée pour le chiffre 5 (1). Le gros timbre de Saint-Front de Périgueux nous en offre un double exemple (2).

Sur ce même timbre, un autre chiffre a été figuré par la lettre Q. — Cette lettre Q se retrouvait sur une cloche (aujourd'hui refondue) de Villamblard, dans des conditions qui lui attribuent la valeur du chiffre 6 (3).

La cloche de Villamblard (1617) porterait donc, au premier abord, à voir dans les cinq lettres « I S Q S I » du timbre de Saint-Front de Périgueux la date de 1566 (4). Mais il y aurait, dans l'espèce, cette difficulté que les deux chiffres 6 auraient été écrits de deux façons différentes dans la même date : 1° à l'aide d'un Q, 2° à l'aide d'un S, plus un I. — Il serait, ce nous semble, plus vraisemblable d'attribuer au Q du timbre de Saint-Front la valeur du chiffre 9, ce qui serait appuyé par ce fait que, dans le Q posé normalement, la queue est en bas, comme dans le chiffre 9. — Placé en sens inverse, c'est-à-dire la queue en haut, le Q correspondrait au contraire au chiffre 6.

Les fondeurs qui avaient le chiffre arabe 6 gravé sur leurs planchettes, s'en servaient pour le chiffre 9 : ils n'avaient qu'à

(1) Cf. Vallier, *Inscriptions campanaires du département de l'Isère* p. 27, art. 54 et 55 ; — Jos. Berthelé, *Recherches... Arts... Poitou*, pp. 277-278, 280, 291, 293, 294 et 297.

(2) Notre copie (Périgueux, 1892) ; — Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 135 ; — Jos. Berthelé, dans la *Revue de l'Art chrétien*, 1896, p. 421 ; etc.

(3) Brugière, art. *Villamblard*.

(4) M. Roger Drouault date ce timbre de l'année 1651 : — « Quant aux lettres ISQSI, dit-il, elles semblent, à la condition de supprimer l'une d'elles, donner la date de notre cloche.... [Le fondeur] a pris pour composer son millésime, les caractères qui, par leur forme, se rapprochaient le plus des chiffres : ainsi I a servi pour 1, S pour 5, et Q, qu'il aurait dû renverser, pour 6 ; de plus, l'ensemble de l'inscription accuse d'une façon certaine le XVII^e siècle : en supprimant le premier S, on obtient IQSI qui, d'après ce que nous venons d'exposer, peut se lire 1651 ; il est à remarquer qu'en éliminant le second S et en renversant l'inscription, on trouve encore 1651 ». (Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, pp. 135-136).

le retourner (1). La lettre Q a fort bien pu être employée dans les mêmes conditions.

Nous serions donc porté à attribuer à la lettre Q, employée dans les dates, une double valeur, selon sa position. Posée la queue en bas, elle équivaldrait au chiffre 9 ; posée la queue en haut, elle équivaldrait au chiffre 6. — Cette distinction nous amène à proposer, pour la date du gros timbre de Saint-Front, la date de 1596, plutôt que la date de 1566 (2).

Une autre lettre a été employée en guise de chiffre, — le L, — qui paraît bien avoir eu mission de remplacer le 4. Exemple : la cloche du Petit-Jumilhac, fondue en 1604 (3).

Dans la minuscule gothique, antérieurement à l'usage des chiffres arabes, le même procédé d'équivalence approximative avait été quelquefois en usage. C'est ainsi qu'en 1516, sur la cloche de Condat, le fondeur ayant à mouler le nombre *sixze* a fait suivre le *x* représentant la dizaine, d'un *m*, d'un *n* et d'un *i*, qui réunis constituent un total de six jambages (4).

Durant cette même période de la minuscule gothique, — en Périgord comme en d'autres provinces, — au lieu de placer *en exposant* la lettre C abréviation de *cent*, les fondeurs l'ont souvent mise tout simplement à la suite du nombre des centaines, sur le même plan horizontal. Exemples : — à Nanthiat : *mil u c u* (5), au lieu de *mil v c v* ; — à Clermont-de-Beauregard : *mil v c x x*, au lieu de *v c x x* ; — à Église-Neuve-d'Eyraud : *mil v c x x x x*, au lieu de *v c x x x x* — à Calès : *mv c x x x x v i i i* (6).

(1) Comme exemples de matrices à alphabets et à chiffres, sur lesquelles le chiffre 9 n'était pas gravé, nous citerons diverses « empreintes » faisant partie de notre petite collection campanaire (v. g. celles portant les nos 8, 9, 12, 16, 19, 21 et 22.)

(2) Cf. Jos. Berthélé, *Enquêtes campanaires*, p. 310.

(3) Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 130.

(4) « Le fondeur, au lieu de composer le chiffre 16 avec un *x* et six bâtons, ce qui demandait sept moulages différents, a pris simplement *x* et les lettres *m n i* qui, par le nombre total de leurs jambages, donnent le même résultat avec économie de trois moulages » (Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 125).

(5) Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, pp. 124-125.

(6) Brugière, *passim*.

Les fondeurs, qui composaient ainsi leurs dates à la fin de l'époque gothique, n'avaient visiblement sur leur planchette que l'alphabet courant, sans addition des quelques lettres complémentaires de plus petite taille, destinées à figurer *en exposant* dans les mots abrégés. A l'époque de la capitale romaine, du xvi^e au xviii^e siècle, nous retrouvons une lacune analogue dans les alphabets de certains fondeurs. L'absence de petites lettres pour abréviations en exposant les amenait à composer, par exemple :

STE au lieu de S^{TE} (*sancte*) (1),

ESR au lieu de ES^R (*escuyer*) (2),

DALLE au lieu de DA^{LLE} (*damoiselle*) (3),

SR au lieu de S^R (*sieur, seigneur*) (4),

ME au lieu de M^E (*maître*) (5),

MRE au lieu de M^{RE} (*messire*) (6), etc.

Les inscriptions campanaires, autant sinon plus que les inscriptions lapidaires, présentent des incorrections. On peut diviser ces incorrections en deux catégories. Les unes dues au peu de *littérature* des fondeurs, sont d'ordre orthographique. Exemples : — en 1396 (?), sur le gros timbre de Saint-Front de Périgueux, le mot SIT est écrit CIT (7) ; — le mot SINDIC est écrit, en 1663, SCINDICT sur la cloche du Change (8), et en 1675 (?), SCAINDIC sur la cloche de l'hôtel de ville de Périgueux (9) ; — en 1702, à Sainte-Trie les mots ANDRÉ et CURÉ sont écrits ANDRET et CURET (10) ; — en 1704, à Saint-Lazare, les mots MARQUIS, MARQUISE, sont écrits

(1) 1631, Nontronneau (Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 132).

(2) 1641, Saint-Priest-les-Fougères (Roger Drouault, op. cit., p. 133).

(3) *Ibid.*

(4) 1726, Badefols-d'Ans (F. Villepelet, B. S. P., t. XV, p. 214). — 1751, Thiviers (Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 152).

(5) 1751, Thiviers.

(6) 1766, Menesplet.

(7) Brugière ; — Roger Drouault, B.S.P., t. XXIII, p. 135.

(8) Brugière, art. *Le Change*.

(9) Brugière, art. *Périgueux*.

(10) Duvergier de Haurance, B.S.P., t. XVIII, p. 320.

MARCVIS, MARCVISE (1) ; — en 1744, à La Chapelle-Montmoreau, le fondeur écrit HAUTE pour HAUT, CONTE pour COMTE et FABRITIEN pour FABRICIEN (2) ; — en 1834, à Saint-Germain-du-Salembre, le substantif DON est écrit comme le pronom DONT (3) ; — etc.

D'autres incorrections proviennent du procédé employé pour le moulage des inscriptions campanaires. On sait que depuis la fin du xiii^e siècle jusqu'à la seconde moitié du xix^e et même chez certains fondeurs, jusqu'à nos jours, — les inscriptions de cloches sont établies à l'aide de petites plaquettes ou lamelles de cire moulées en bloc sur la planchette à alphabet, découpées ensuite au canif et posées par unités à la suite les unes des autres sur la *fausse cloche*. C'est exactement, sauf la matière et les dimensions du *piéd* de la lettre, le système des caractères mobiles de la typographie, et l'on peut dire que les *saintiers* anonymes, qui se sont avisés au xiii^e siècle, d'user de ce procédé pour leurs inscriptions, ont été — ni plus ni moins — les précurseurs des créateurs de l'imprimerie. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que nous retrouvions, sous la main de nos fondeurs de cloches, les mêmes erreurs, les mêmes distractions, que sous les doigts de nos *compositeurs*.

Ici, c'est une lettre omise. Exemples : IOANES pour IOANNES et MESIRE pour MESSIRE (4).

Là, c'est une lettre mise pour une autre, soit que les deux lettres eussent ensemble quelque analogie, soit que la « copie » remise au fondeur pût prêter à l'équivoque, soit que le hasard seul fût la cause de l'erreur. Exemples :

NANTHIACQVQ pour NANTHIACQVO (5),

SUZANNF pour SUZANNE (6),

GOUDON pour GOUDOU (7),

(1) Brugière, art. *Saint-Lazare*.

(2) Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 151.

(3) Brugière, art. *Saint-Germain-du-Salembre*.

(4) 1598, Le Temple-de-l'Eau, cloche aujourd'hui à Cherveix.

(5) 1600, Nanthiat (Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, pp. 128-129).

(6) 1735, Milhac-de-Nontron (R. Drouault, B. S. P., t. XXIII, pp. 150-151).

(7) 1876, Saint-Vincent-le-Paluel (Brugière).

SOULIER pour LOULIER (1),

SACHACREIX pour LACHAYREIX (2).

Ailleurs, c'est une lettre, ou même plusieurs lettres, surtout quand elles se trouvaient groupées sur la même lamelle de cire, posées à l'envers, la tête en bas. exemples : *ig* pour 13 (3), — MASSIDAN pour MVSSIDAN (4), — *ys* pour *ih*s (5).

Ailleurs, c'est une lettre qui a glissé lors du moulage et qui se trouve posée de travers, — exemple F ↗ au lieu de FT (6), — ou même qui est tombée complètement et dont la place est restée vide, — exemples : 756 au lieu de 1756 (7), NO S au lieu de NOVS ou NOUS (8), VITI pour AVITI (9).

Le « bourdon » se rencontre aussi dans toute son ampleur. Ce ne sont pas seulement des lettres isolées, mais des mots tout entiers, dont on constate quelquefois l'absence. Exemple : LOUIS SEIZE ROI ET DE NAVARRE, au lieu de *Louis seize, roi de France et de Navarre* (10). Le cas toutefois est plutôt exceptionnel.

Les interventions de lettres sont de beaucoup les plus fréquentes des incorrections d'ordre typographique. Exemples :

CAHN... au lieu de CHAN... (11).

MASARC au lieu de MARSAC (12).

OPR au lieu de PRO (13).

(1) 1865, Sarrazac (Brugière).

(2) *Ibid.*

(3) 1805, Saint-Front-la-Rivière.

(4) 1735, Mussidan (Piganeau, *Deuxième notice sur quelques vieilles cloches du département de la Gironde*, dans les publications de la *Société archéologique de Bordeaux*, tome V, 1878, p. 90).

(5) 1604, Le Petit Jumilhac (Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 130).

(6) 1744, La Chapelle-Montmoreau (Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 151).

(7) 1756, Saint-Martial-de-Viveyrols (Brugière).

(8) 1773, Sarrazac (Brugière).

(9) 1802, Lavour (Brugière).

(10) 1781, Échourgnac (Roger Drouault, B. S. P. t, XXIII, p. 157).

(11) 1544, Chantérac (Brugière).

(12) 1584, Marsac (Galy, B. S. P., t. I, p. 144.)

(13) 1618, Saint-Apre (Brugière).

CVRET DV DI au lieu de CVRÉ DV DIT (1),
MER au lieu de MRE (2),
EPUOSE au lieu de EPOUSE (3),
JAEN au lieu de JEAN (4),
UIEU au lieu de UIUE (*vive*) (5),
HNERY au lieu de HENRY (6),
ELS au lieu de LES (7),
PRU au lieu de PUR (8), etc.

Ces interversions se retrouvent pour les chiffres aussi bien que pour les lettres. C'est ce qui explique qu'à Saint-Priest-les-Fougères (Dordogne), comme à Ornolac (Ariège) (9), on rencontre sur des cloches des dates qui nous reporteraient au XI^e siècle, si leur libellé en chiffres arabes (10) et d'autres raisons n'étaient pas là pour rendre évidente l'erreur du fondeur. A Saint-Priest-les-Fougères, la date présente deux fautes de composition : d'abord *l'interversion*, qui de 1607 a fait 1067, ensuite le *retournement* du chiffre final, retournement qui a porté M. Roger Drouault à dater cette cloche de l'année 1604 (11).

Il serait assez délicat de décider si certaines incorrections, qui au premier abord semblent exclusivement d'ordre typographique, ne doivent pas être considérées comme étant en même temps et peut-être davantage d'ordre orthographique. Exemples : BENEDITVM au lieu de BENEDICTVM (12), SANTI,

(1) 1631, Nontronneau (Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 182).

(2) 1767, Campagnac-lès-Quercy (Brugière).

(3) 1781, Échourgnac (Roger Drouault et de Saint-Saud, B. S. P., t. XXIII p. 157).

(4) Ibid.

(5) Ibid.

(6) 1782, Vergt (A. de Roumejoux, B. S. P., t. I, p. 395).

(7) Ibid.

(8) 1834, Saint-Germain-du-Salembre (Brugière).

(9) Sur cette cloche d'Ornolac, voir nos *Enquêtes camp.* pp., 337 à 375.

(10) Notons au passage, à propos des chiffres arabes, la forme du 5 dans la date de la cloche de Mensignac, à Chancelade.

(11) Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 131.

(12) 1596, Périgueux, égl. Saint-Front, gros timbre.

SANTE au lieu de SANCTI, SANCTE (1). Peut-être les fautes de ce genre ont-elles leur origine dans des habitudes de prononciation locale. — La forme *benediton* pour *benedictum* (2) n'est certainement qu'une incorrection d'ordre phonétique. En revanche, SI DEV(ant) au lieu de CI DEV(ant) (3) ne peut être considéré que comme une vulgaire faute d'orthographe.

Les anciens fondeurs de cloches, soit parce qu'ils étaient limités dans l'espace à attribuer aux inscriptions, soit parce qu'ils n'étaient pas insensibles à l'économie de quelques onces de cire ou de quelques minutes de travail, ont souvent usé des abréviations. Ils en ont même quelquefois abusé, allant jusqu'à remplacer les noms, prénoms, titres, qualités, fonctions, localités, etc., par de simples initiales, dont il ne nous est pas toujours possible aujourd'hui de pénétrer le sens (4).

D'une façon générale, on peut dire que les procédés d'abréviation employés par les fondeurs de cloches sont *moins savants* que ceux des scribes de manuscrits et des lapicides. Les fondeurs pratiquent peu les *figurations* et les *contractions*. Presque toutes leurs abréviations sont des *suspensions* ou des *sigles*, c'est-à-dire qu'ils se bornent à *composer* le début ou simplement la première lettre du mot. Si, dans une même inscription, plusieurs mots sont abrégés qui possèdent la même initiale, on arrive à avoir simultanément des sigles identiques, dont les sens sont fort différents. C'est ainsi que sur la cloche de Vergt, fondue en 1782, une seule et même lettre est prise successivement dans quatre acceptions particulières : le sigle « P » y signifie : 1° *pour*, 2° *prieur* ou *prêtre*,

(1) 1615, Villac.

(2) 1579, Augignac.

(3) 1749, Combeyranche.

(4) Exemples, dans l'*Exploration campanaire* de M. Brugière : — 1666, Beaupouyet : 12 sigles de suite ; — 1702, Puyguilhem : deux séries de sigles, une de 12 et une de 14 ; — 1732, Chalucet : une série de quatre sigles et une autre de cinq ; — 1735, Bourgnac, près de 40 sigles ; — 1769, Pazayac ; — 1772, Badefols-de-Cadouin (cf. l'abbé Goustat, B. S. P., t. X, p. 659) : sept sigles de suite ; — cf. également 1749, Combeyranche.

puissant, 4^e *parrain* (1). Ailleurs ce même sigle « P » affecte une demi-douzaine d'autres sens.

L'interprétation de *toutes* les abréviations que nous offrent les inscriptions campanaires du Périgord, présenterait de grandes difficultés. Un certain nombre pourraient vraisemblablement être élucidées à l'aide des documents historiques locaux, mais d'autres resteraient sans doute inexplicables. — Nous nous bornerons à donner ici le catalogue de celles dont nous avons pu établir sûrement le sens, — en nous efforçant de distinguer les différents cas dans lesquels les mêmes sigles ont été usités.

Malgré ses lacunes, ce petit essai de dictionnaire des abréviations campanaires périgourdines pourra, nous l'espérons du moins, rendre quelques services aux amateurs d'épigraphie et d'histoire locales.

A = AD.

Voir les formules A. M. D. G.
et A. M. D. V. Q. M. G.

a° = ANNO.

1531, Sarlat.

A = ANNO OU année.

1735 et 1847, Milhac-de-Nontron. — Voir ci-dessous les sigles A. R. S. H.

A = Antoine.

Vers 1600, Saint-Amand-de-Coly.

A = Antonin.

Prénom du fondeur de cloches
Vauthier père, de Saint-Émilien.

A = Arnaud.

1864, Pontours.

A = AUSPICE.

Voir la formule A. B. M. V.

**A. B. M. V. = AUSPICE
BEATA MARIA VIRGINE.**

1824, Bergerac, église Saint-Jacques.

AMB = ambassadeur.

1749, Combeyranche.

**A. M. D. G. = AD MA-
JOREM DEI GLORIAM.**

1824, Bergerac, église Saint-Jacques; — 1839, Saint Laurent-des-Hommes; — 1898, Savignac-les-Églises.

**A. M. D. V. Q. M. G. =
AD MAJOREM DEI VIRGINIS-
QUE MARIE GLORIAM.**

1657, Plazac.

AN = ANNO.

1780, Périgueux, église Saint-Front.

(1) A. de Roumejoux, B. S. P., t. I, pp. 334-335.

ANC = *ancien*.

1772, Saint-Amand-de-Coly.

ANG = *Angoulême* ou *Angoumois*.

1699, Cherval. — Voir les abréviations G. S. DANG.

A. R. S. H. = ANNO REPARATÆ SALUTIS HUMANÆ.

1767, Sarlat.

B = *banque*.

1882, Cubjac.

B = BEATA, -Æ, -I, — *bienheureuse, bienheureux*.

Voir les formules A. B. M. V., — B. I. V., — B. M. V. H., — B. V., — et B. V. M.

B = *bénite*.

1617, Varaignes.

B = *Bertrand*.

1397, Cloche aujourd'hui à l'église Saint-Nicolas, à Toulouse (Hte-Garonne), et provenant peut-être de l'abbaye périgourdine de Cadouin.

B = *Breuilh*.

1782, Vergt.

B. I. V. = BEATÆ IMMACULATÆ VIRGINIS.

1898, Celles.

B. M. V. H. = BEATÆ MARIÆ VIRGINIS HONOREM.

1839, Saint-Laurent-des-Homes.

B^{re} = *baron*.

1895, Boulazac.

B^{re} = BEATE.

1754, Badefols-d'Ans.

B. V. = BEATA, -Æ VIRGO, -INIS; — *Bienheureuse Vierge*.

1890, Le Toulon (près Périgueux); — 1898, Celles.

B. V. M. = BEATÆ VIRGINIS MARIÆ.

1847, Périgueux, égl. Saint-Front.

C = *cette*.

1699, Cherval.

C = *chevalier*.

1699, Cherval.

C = *Christ*.

Dans les sigles J. C. = *Jésus-Christ*.

C = *Claude*.

1617, Varaignes.

C = *commanderie, commanderies, — commandeur*.

1749, Combeyranche.

C = *comte* (?).

1699, Cherval.

C = *consacrés*.

Voir les sigles C. A. N. D.

C = *conseil*.

1829, Saint-Vivien (c^{ne} de Pausac-et-Saint-Vivien).

C = *conseiller*.

1741, Saint-Quentin; — 1882, Cubjac.

C = *COR*.

Voir les sigles C. J. S. M. N.

C = *cour*.

1749, Combeyranche.

C. A. N. D. = *consacrés*
à Notre-Dame.

1896, Notre-Dame-de-Capelou
(commune de Belvès).

CAPP = CAPPELLANUS.
1699, Cherval.

C^E = *comtesse*.
1821, Beauregard-de Terras-
son (?)

CENS = *citoyens*.
An XI, Périgueux, église St-
Front.

C^{ER} = *conseiller*.
1864, Sarlande.

C. G. = *conseiller général*.
1882, Cubjac.

CH = *chanoine*.
1892, Périgueux, église Saint-
Georges.

CH = *chevalier*.
1882, Cubjac.

CH BR = *Chabrarrye*.
Vers 1600, Saint-Amand-de-
Coly.

CHEV = *chevalier*.
1681, Neuvié.

CH LIER = *chevalier*.
1754, Badefols-d'Ans.

C. H. R. = *chevalier*.
1753, Biron.

C. J. S. M. N. = COR
JESU SACRATISSIMUM, MISÉRERE
NOBIS.

1882, Mazeyrolles.

C^{LA} = *conseiller*.
1757, Champcevinel.

CON^{ER} = *conseiller*.
1675, Périgueux, hôtel-de-ville.

C^{NE} = *commune*.
1886, Sainte-Foy-de-Longas.

C. P. T. E. = *capitaine (?)*.
1753, Biron.

C. S. = *coseigneur (?)*.
1699, Cherval.

C^{TE} = *comte*.
Lanquais, etc.

D = *dame*.
Vers 1600, Saint-Amand-de-
Coly ; — 1767, Campagnac-lès-
Quercy.

D = *de*.
Vers 1600, Saint-Amand-de-
Coly ; — 1727, Saint-Jean-de-
Côle ; — 1735, Bourgnac ; —
1735, Mussidan ; — 1882, Cubjac.

D = DEI, - o.
Voir les formules A. M. D. G.,
— A. M. D. V. Q. M. G. — et
D. O. M.

D = DEIPARA, - Æ.
Voir les sigles D. V. et V. D.

D = *des*.
Vers 1600, Saint-Amand-de-
Coly.

D = *directeur*.
1882, Cubjac.

D = *dite*.
1744, la Chapelle-Montmoreau.

D = DOMINUS, - o.
1877, la Trappe de Biscaye
(commune d'Echourgnac), etc.
— Voir les sigles R. P. D.

D = *Dominique*.

1772, Badefols-de-Cadouin.

D^A, — **D^O** = DOMINA, DOMINO.

1879, Montanceix.

DALLE, — **DALLE** = *damoiselle*.

1641, Saint-Priest-les-Fougères.

DD = *dame*.

1741, Saint-Quentin.

DD = DOMINA, - l, - o.

1767, Sarlat ; — 1867, Javerlhac.

DD^{IS} = DOMINIS.

1898, Neuviç.

D^E = *dame*.

1757, Champcevinel.

DEU = DEUM.

1512, Festalemps.

DEV = *devant*.

1749, Combeyranche.

DM^E = *dame*.

1735, Mussidan.

D^{ME} = *dame*.

1882, Cherveix.

DNI, **DNO** = DOMINI, -o.

1512, Festalemps ; — 1531 et 1767, Sarlat.

D^{NE}, **D^{NI}** = DOMINE, DOMINI.

1754, Badefols-d'Ans ; 1875, Rouquette.

D. N. J. C. = DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI.

1867, Javerlhac.

D. O. M. = DEO OPTIMO MAXIMO.

1817, Nanteuil-de-Bourzac ; — 1847 et 1850, Périgueux, égl. St-Front.

D. V. = DEIPARA VIRGO, DEIPARÆ VIRGINI.

1711, Champniers. — Voir les sigles V. D.

E = ECCLESIE (?).

1513, Gardedeuil.

E = *église*.

1699, Cherval.

E = *Élie*.

Prénom du fondateur Deyres fils, de Bordeaux. — 1852, St-Cernin-de-l'Herm ; — 1856, Eymet ; — 1857, Sourzac.

E = *Émile*.

Prénom du fondateur Vauthier fils, de Saint-Émilion, — passim.

E = *Ernest*.

Prénom du fondateur Bolléo père, du Mans. — 1850, Périgueux, église Saint-Front ; — etc.

E = *et*.

1617, Varaignes ; — 1764, Siou-rac-de-Belvès.

ECCLES = ECCLESIE.

1882, Périgueux, collège St-Joseph.

EP = EPISCOPUS.

1879, Montanceix.

EP^E = *épée*.

1741, Saint-Quentin.

EPISC = EPISCOPO.

1767, Sarlat.

ESC^r = *escuyer*.

1675, Périgueux, hôtel-de-ville;
1850, Périgueux, église Saint-Front.

ESR = *escuyer* (1).

1641, St-Priest-les-Fougères.

EV = *évêque*.

1892, Périgueux, église Saint-Georges. — 1895?, Boulazac.

F = *fabricien*.

Voir plus bas les sigles S. F.

F = *fabrique*.

1882, Cubjac.

F = *faite* ou *fondue*.

1617, Varaignes.

F = *février*.

1699, Cherval.

F = *fondeur*.

1743, Maurens; — 1744, la Chapelle-Montmoreau; — 1764, Siouac-de-Belvès; — 1772, Badefols-de-Cadouin; — 1780, Anesse, etc.

Pourrait aussi s'interpréter
FECIT.

F = *française*.

Voir plus bas les sigles P. R. F.

F = *François*.

1830, Campagnac-lès-Quercy.

F = FRATER.

1877, la Trappe de Biscaye
(commune d'Échourgnac).

FAB = *fabricien*.

1772, Badefols-de-Cadouin. —

Voir les abréviations SIN. FAB.

FAB = *fabrique*.

1865, Sarrazac.

FAB^{que} = *fabrique*.

1865, Sarrazac.

FABR = *fabrique*.

1895 (?), Boulazac.

FR^{se} = *Françoise*.

1828, Beauregard-de-Terrasson.

FT = FECIT

1744, la Chapelle-Montmoreau.

G = *général* (?)

1749, Combeyranche.

G. = *général*.

Voir les sigles C. G., — L. G.
— et V. G.

G = GLORIAM.

Voir les formules A. M. D. G.
et A. M. D. V. Q. G.

G = *grand*.

1699, Cherval; — 1749, Combeyranche.

Voir les sigles G. C. et G. S.
DANG.

G. C. = *grand croix*.

1882, Cubjac.

G^d = *grand*.

1763, Cabans.

GFR = *greffier*.

1757, Champcevinel.

G^l = *général*.

1757, Champcevinel.

(1) « ESR = *escuyer* ou bien *escuyersieur de...* (Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 133.)

G^{me} = *Guillaume*.
1828, Beauregard - de - Ter-
rasson.

GR = *Gramond* (?).
1735, Mussidan.

G^a = *gouverneur*.
1754, Badefols-d'Ans.

GRA = *grand*.
1785, Saint-Paul-de-Serre.

G. S. DANG. = *grand
sénéchal d'Angoumois*.
1699, Cherval.

H = *haut*.
1782, Vergt.

H = *HONOREM*.
1839, Saint-Laurent-des-
Hommes. — Cf. les sigles B. V.
M. H.

H = *HUMANÉ OU HOMI-
NUM*.

1667, Sarlat. — Cf. la for-
mule A. R. S. H.

H^{me} = *honoraire*.
1883, Bergerac, égl. Saint-Jac-
ques ; — 1892, Périgueux, égl.
Saint Georges.

H^{te} = *haute*.
1782, Vergt.

I = *IMMACULAT.E*.
1898, Celles. — Cf. la for-
mule B. I. V.

I = *Jean*.
1749, Combeyranche.

I. B. R. M. F. = *Jean-
Baptiste Richard, maître
fondeur ou m'a faite*.
1763, Sainte-Alvère.

IHS = *JESUS* (1).

Cloches diverses des xvi^e,
xvii^e et xviii^e siècles. — Voir ce
que nous avons dit plus haut (pp.
58-59) de la formule *Jesus Maria*.

ILL = *ILLUSTRISSIMO*.
1882, Périgueux, collège Saint-
Joseph.

IN = *INCARNATIONE*.
1867, Javerlhac.

INSTIT = *instituteur*.
1868, Chenaud.

(1) « L'interprétation *Jesus Homi-
num Salvator*, qu'on a voulu don-
ner à ce monogramme, ne paraît pas
antérieure au xvii^e siècle. Elle a dû
être popularisée par les Jésuites
eux-mêmes, qui ne comprenaient
plus leur chiffre. Les trois lettres
IHS devenant alors trois initiales,
on les séparait souvent par des
points. » (Ernest Rupin, dans la
Revue de l'Art chrétien, année 1901,
4^e livraison, p. 284, note 2.)

« C'est saint Bernardin de Sienne
(1380-1444) qui établit et propagea
l'usage de représenter, en forme de
monogramme, et entouré de rayons,
le nom de Jésus réduit à ses trois
premières lettres. On a voulu expli-
quer ce monogramme en le tradui-
sant par ces mots : *Jesus Hominum
Salvator*. Cette traduction est erro-
née, car il ne renferme autre chose
que le mot grec **ΙΗΣΟΥΣ** abrégé ». (L'abbé Lecler, *Étude sur les clo-
ches du diocèse de Limoges*, dans
le *Bulletin de la Société archéolo-
gique et historique du Limousin*,
tome XLIX, 2^e livr., 1901, p. 472.)

J = JESU, *Jésus*.

Voir les sigles C. J. S. M. N.,
— J. C. — et J. M. J.

J = JOSEPHUS, -o; *Joseph*.

Cf. les sigles J. M. J. et N. J.
— 1772, Badefols-de-Cadouin ;
— 1863, Périgueux, égl. Saint-Étienne-de-la-Cité ; — 1877, la Trappe de Biscaye (commune d'Échourgnac) ; — 1882, Périgueux, collège Saint-Joseph ; — etc.

J. B. = *Jean-Baptiste*.

1772, Saint-Amand-de-Coly ;
— 1828, Beauregard ; — etc.

J. C. = *Jésus-Christ*.

1890, Saint-Michel-de-Villedoux, — etc.

J. M. J. = JESUS MARIA JOSEPH, *Jésus Marie Joseph*.

1890, Pazayac. — 1897, Auriac-de-Bourzac.

JOS = *Joseph*.

1877, St-Martin-de-Ribérac.

L = *lieutenant*.

Voir les sigles L. G.

L. G. = *lieutenant général*.

1741, Saint-Quentin.

LAFCE, — L. A. F. C. E. = *Laforce*, aliàs *La Force* (?).

1735, Bourgnac ; — 1735, Mussidan.

M = *m'a*.

1782, Vergt.

M = *maître*.

1764, Siorac-de-Belvès.

M = MAJOREM.

Voir les formules A. M. D. G.
et A. M. D. V. Q. M. G.

M = MARIA, *Marie*.

1551, Douzillac ; — 1630, Saint-Michel-Montaigne ; — 1717, Cénac ; — 1782, Vergt ; — etc.

Voir les formules A. B. M. V.,
— A. M. D. V. Q. M. G. — et
J. M. J.

M = *marraine, merrine*.

1579, Augignac ; — vers 1600, Saint-Amand-de-Coly ; — 1699, Cherval ; — 1704, Marnac ; — 1717, Cénac ; — 1729, Paussac ; — 1741, Saint-Quentin ; — 1767, Campagnac-lès-Quercy ; — 1772, Saint-Amand-de-Coly ; — 1782, Vergt ; — 1826, Eygurande ; — 1847, Milhac-de-Nontron ; — etc.

M = MAXIMO.

Voir les formules D. O. M. et
M. P.

M = *membre*.

1829, Saint-Vivien (commune de Paussac-et-Saint-Vivien).

M = *Menou*.

1732, Châluçet.

M = MENSIS.

1637, Gaumiers.

M = *messire*.

1631, Nontronneau ; — 1641, Saint-Priest-les-Fougères ; — 1782, Vergt.

M = MISERERE.

Voir les sigles C. J. S. M. N.

MA = Mable.

CLAUDE DUBOIS dit MABLE,
fondeur de cloches lorrain ; —
1617, Varaignes.

MA, MA = MARIA.

xvi^e siècle (?), Fontroubade ;
— 1600, Nanthiat ; — 1615, Villac ; — 1626, Bersac ; — 1627, La Chapelle-Aubareil ; — 1633, Coutures ; — 1645, Saint-Julien-de-Crempe ; — 1667, Le Grand-Brassac ; etc.

MAJ = MAJOREM.

1898, Celles.

MAL = *municipal*.

1864, Sarlande.

MAR = MARIA.

1629, Saint-Michel-de-Villedoux.

MAR = *marraine*.

1727, Champagne.

MARCH = MARCHISIA.

1767, Sarlat.

MATRI = MATRINAM.

1867, Javerlhac.

M. D. = *madame*.

1785, Saint-Sauveur-de-la-Lande.

ME = *maître*.

1751, Thiviers.

ME = *maître*.

1782, Chalagnac.

MER = *merrine, marraine*.

1608, Petit-Bersac.

MER = *messire*.

1767, Campagnac-lès-Quercy.

ME F = *m'a fait*, ou **ME FE-CIT**, ou *maître fondeur*.

1741, Saint-Quentin ; — etc.

M^{re} = *Marguerite*.

1890, Champagne.

M^{ise} = *marquise*.

1895 (?), Boulazac.

M. LE = *mademoiselle*.

1882, Vergt.

M. P. = MAXIMO PONTIFICE.

1877, la Trappe de Biscaye.

M. P. = *Montplaisir* (?).

1679, Belvès, beffroi.

MQ^{asc} = *Marquessac* (?).

1741, Saint-Quentin.

M^{quis} = *marquis*.

1773, La Rochebeaucourt.

MRA — M. R. A. = MARIA.

1604, le Petit-Jumilhac ; —
1607, Saint-Just ; — 1691, Saint-Cernin-de-l'Herm.

MRE = *messire*.

1647, Sainte-Colombe-de-Lalinde ; — 1749, Combeyranche.

M. R. E = *messire*.

1766, Ménesplet.

M^{re}, — **M^{re}** = *messire*.

1744, La Chapelle-Montmoreau ; — 1756, Saint-Martial-de-Viveyrols.

M^{artil} = *Martial* (?).

1741, Saint-Quentin.

M^{er} = *messire*.

1735, Milhac-de-Nontron.

N = NICOLAO.

1877, la Trappe de Biscaye
(c^{ne} d'Échourgnac) ; — 1882,
Périgueux, collège Saint-Jo-
soph ; — etc.

Voir ci-dessous les sigles N. J.

N = Nicolas.

Prénom d'un des Guichard,
fondeurs lorrains : — 1766, Mé-
nesplet ; — 1769, Miallét ; —
1769, Saint-Paul-de-la-Roche.

Un des prénoms de Mgr Da-
bert, évêque de Périgueux : - voir
ci-dessous les sigles N. J.

N = NOBIS.

Voir les sigles C. J. S. M. N.
— O. P. N. et P. P. N.

N = nôtre.

Voir ci-dessous les sigles
N. S. P.

NIC = Nicolas.

1704, Saint-Lazare.

N. J. = Nicolas-Joseph.

Prénoms de feu Mgr Dabert,
évêque de Périgueux : — 1877,
Saint-Martial-de-Valette ; — 1882,
Mazeyrolles ; — 1882, Villefran-
che-de-Longchapt ; — 1883,
Drayaux ; — 1896, Ribérac ; —
Notre-Dame-de-Capelou ; — etc.

NOB = NOBIS.

xiii^e s., Saint-Julien-de-Cas-
telnaud.

**N. S. P. = Notre Saint-
Père.**

1883, Bergerac, égl. Saint-
Jacques.

● = officier.

1882, Cubjac.

● = OMNES.

1896, Notre-Dame-de-Capelou
(c^{ne} de Belvès).

● = OPTIMO.

Voir ci-dessus les sigles D.
O. M.

● = ORA ou ORATE.

Voir ci-dessous les sigles O.
P. N.

**●. P. N. = ORA PRO NO-
BIS.**

1896, Notre-Dame-de-Capelou.

**●. P. N. = ORATE PRO
NOBIS.**

1898, Savignac-les-Églises.

ORD = ordinaire.

1749, Combeyranche.

P = par.

1617, Varaignes.

P = paroisse.

1744, la Chapelle-Montmorcau.

P = parrain.

1579, Augignac ; — vers 1600,
Saint-Amand-de-Coly ; — 1699,
Cherval ; — 1704, Marnac ; —
1717, Cénac ; — 1720 ; Paussac ;
— 1741, Saint-Quentin ; — 1767,
Campagnac-lès-Quercy ; — 1772,
Saint-Amand-de-Coly ; — 1782,
Vergt ; — 1826, Eygurande ; —
1847, Milhac-de-Nontron.

P = PATER, PATRE, père.

Voir les sigles N. S. P., —
R. P. — et R. P. D.

P = *patron*.

1699, Cherval.

P = PATRONUS, - E (?)

1513, Gardedeuil.

P = *Périgucux*.

1890, Saint-Michel-de-Villadeix.

P = PETRUS, - E.

1659, Loubejac.

P = *Pierre*.

1882, Cubjac.

P = *poids*.

1822, Saint-Estèphe.

P = *pontife*.

Voir ci-dessus les sigles
S. P.

P = PONTIFICE.

Voir ci-dessous les sigles
M. P.

P = *pour*.

1579, Monsignac ; — 1782,
Vergt.

P = *premier*.

1829, Saint-Vivien (commune
de Paussac-et-Saint-Vivien).

P = *président*.

Voir ci-dessous les sigles
P. R. F.

P = *présidial*.

Voir ci-dessous les sigles
S. P.

P = *prêtre ou prieur*.

1617, Varnaignes ; -- 1782
Vergt.

P = PRO.

Voir ci-dessous les sigles
O. P. N.

P barré courbe = PRO.

xiii^e s., Saint-Julien-de-Cas-
telnaud.

P barré droit = PRO.

xvi^e siècle, Fontroubade : —
« la branche verticale du P est
coupée par une barre horizon-
tale, contrairement aux usages
de l'ancienne écriture abrégée,
dans laquelle P, av. c une barre
horizontale, signifiait *per*, et P,
avec une barre courbe, se lisait
pro » (Roger Drouault, B. S. P.,
t. xxiii, p. 128).

P = *puissant*.

1782, Vergt.

PAR = *parrain*.

1727, Champagne.

PARRO = PARROCHO.

1867, Javerlhac.

PATR = PATRINUM.

1867, Javerlhac.

PBRE = *prebste, prêtre*.

1629, Saint-Michel-de-Villa-
deix ; — 1631, Nontronneau ; —
1655, Bassillac.

Pst = *président*.

1901, Saint-Léon-sur-l'Isle.

PER = *perrin, parrain*.

1608, Petit-Bersac.

P^{er} = *premier*.

1829, Saint-Vivien.

PH^{es} = *Philippe*.

1681, Neuviç.

PLAC = *places*.

1782, Vergt.

PNT = *président*.
1900, La Chapelle-Aubareil,
— etc.

P. P. PAPA.
1867, Javerlhac.

P. P. N. = *priez pour nous*.

Époque gothique, La Boissière-
d'Ans ; — 1610, Châtres ; —
1883, Châtres.

PR = PRO.
1769, Jayac.

P^a = *pour*.
1896, Notre-Dame-de-Capelou.

P^a = *prieur*.
1704, Saint-Lazare.

P^a = *procureur*.
1757, Champcevinel.

P^{re} = *prestre, prêtre*.
1655, Bassillac.

PRES = *président*.
1895 (?), Boulazac.

PRESID = *président*.
1886, Chenaud.

PRES^t = *président*.
1877, Saint-Martin-de-Ribé-
rac.

PRETIS = PRESENTIS.
1696, Cubas (commune de
Cherveix).

P. R. F. = *président [de
la] République française*.
1882, Villefranche-de-Long-
chapt.

PROC = PROCURATOR.
1767, Sarlat.

PRO^{te} = *propriété*.
1865, Sarrazac.

PRO^a = *procureur*.
1675, Périgueux, hôtel-de-
ville ; — 1850, Périgueux, égl.
Saint-Front.

P. S. = *psaume*.
1898, Neuvic.

P^{te} = *puissante*.
1782, Vergt.

PUISS^t = *puissant*.
1785, Saint-Paul-de-Serre.

Q = QUE ou QUOQUE.
Voir ci-dessous les sigles A.
M. D. V. Q. M. G.

QN = QUENTIN.
1741, Saint-Quentin.

R. = REPARATÆ.
Voir ci-dessus les sigles A.
R. S. H.

R = *République*.
Voir ci-dessus les sigles P.
R. F.

R = REVERENDUS, -O.
Voir ci-dessous les sigles R.
P. D.
1877, La Trappe de Biscaye.

R = *Richard*.
1763, Sainte-Alvère.

R = *robe*.
1741, Saint-Quentin.

R = *roy, roi*.
1741, Saint-Quentin.

REP = *République*.

1895, Couze.

REV = REVERENDISSIMO.

1882, Périgueux, collège St-Joseph.

RPD = REVERENDO (1)

PATRE DOMINO.

1732, Brantôme ; — 1732, Vailleuil.

RR = REVERENDISSIMO.

1877, La Trappe de Biscaye.

S = *sa*.

Voir ci-dessous les sigles S. S.

S = SACRATISSIMUM,

Voir ci-dessus les sigles C. J. S. M. N.

S = *saint*.

Vers 1600, Saint-Amand-de-Coly, — 1667, le Grand-Brassac, etc.

Voir ci-dessous les sigles N. S. P.

S = *Sainteté*.

Voir ci-dessous les sigles S. S.

S = SALUTIS.

Voir ci-dessus la formule A. R. S. H.

S = SANCTA, SANCTE, SANCTI.

1579, Corgnac ; — vers 1600, Saint-Amand-de-Coly ; — 1604, Le Petit Jumilhac ; — 1627, La Chapelle-Aubareil ; — 1655, Bassillac ; — 1659, Loubejac ; —

1667, Le Grand-Brassac ; — 1732, Brantôme ; — 1881, Nantheuil-de-Thiviers ; — etc., etc.

S = *sanctuaire*.

1896, Notre-Dame-de-Capelou.

S. = *Sarlat*.

1741, Saint-Quentin ; — 1890, Saint-Michel de-Villadeix.

S = *seigneur*.

1699, Cherval ; — 1727, Saint-Jean-de-Côle.

S = *sénéchal*.

1699, Cherval.

S = *servir*.

1548, Saint-Quentin-de-Chalais (Charente).

S = SICARIUS (?)

Voir ci-dessous les sigles S. S.

S = *siège*.

Voir ci-dessous les sigles S. P.

S = *Simon*.

1898, Sainte-Alvère.

S = *son*.

1749, Combeyranche.

S = *souverain*.

Voir ci-dessous les sigles S. P.

S = *Sylvain* (?)

1901, Saint-Léon-sur-l'Isle.

S = *syndic*.

Voir ci-dessous les sigles S. F.

SAP MO = SAPIENTIS-SIMO (?)

1867, Javerlhac.

(1) Ou *Reverendissimo* (cf. Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 149-150).

S^c = *syndic*.

1741, Saint-Quentin.

S^x = *SANCTE*.

1696, Cubas (commune de Chervcix).

SECR = *secrétaire*.

1877, Saint-Martin-de-Ribérac.

SEIGⁿ = *seigneur*.

1665 ou 1675, Périgueux, hôtel-de-ville.

SEPT = *SEPTEMBRIS*.

1879, Montanceix.

S F = *syndic fabricant*.

1750, Saint-Hilaire-d'Estissac.

S G = *Sa Grandeur*.

1899, Villetouréix, etc.

S G = *seigneur*.

18^e siècle (?), Saint-Jean-d'Aulx.

SGR = *seigneur*.

1670, Fontpeyrine.

SGⁿ = *seigneur*.

1780, Annesse.

S. G. R. = *seigneur*.

1773, La Chapelle-Grésignac.

S^{gn} = *seigneur*.

1707, Champeaux ; — 1727, Champagne ; — 1741, Saint-Quentin ; — 1754, Badefols-d'Ans.

SIN = *sindic, syndic*.

1772, Badefols-de-Cadouin ; — voir ci-dessous SIN. FAB.

SINDIC = *SINDICUS*.

1767, Sarlat.

SIN. FAB = *sindic fabricant*.

1772, Badefols-de-Cadouin.

S^m = *souvenir*.

1896, Notre-Dame-de-Capelou.

S. P. = *Saint-Père*.

Voir ci-dessus les sigles N. S. P.

S. P. = *siège présidial*.

1741, Saint-Quentin.

S. P. = *souverain Pontife*.

1882, Cubjac.

SR = *sieur ou seigneur*.

1726, château de la Catie, cloche aujourd'hui à l'école de Badefols-d'Ans.

1751, Thiviers.

Sⁿ = *sieur ou seigneur*.

1675, Périgueux, hôtel-de-ville ; — 1782, Chalagnac.

SS = *SANCTI*.

1519 (?), Le Bourdeix ; — 1732, Brantôme ; — 1898, Savignac-les-Églises, etc.

SS = *SANCTISSIMO*.

1867, Javerlhac. — Voir ci-dessous les sigles S. S. P. P.

S. S. = *SANCTUS SICARIUS* (?).

1732, Brantôme.

S. S. = *Sa Sainteté*.

Années et localités diverses (dernier tiers du XIX^e siècle).

S. S. P. P. = *SANCTISSIMO PAPA*.

1867, Javerlhac.

ST = *saint*.

1749, Combeyranche.

ST = *sainte*.

1749, Combeyranche.

S^r = *saint*.

Abréviation trop fréquemment employée pour qu'il puisse y avoir quelque utilité ou quelque intérêt à en citer des exemples.

STE = *SANCTE*.

1626, Bersac (commune de Beauregard); — 1631, Nontron-neau; — 1655, Bassillac, — etc.

S^{te} = *sainte*.

Cf. ci-dessus l'abréviation **S^r**.

S^{te} = *SANCTE*.

1711, Champniers etc., etc.

SUP^a = *supérieur*.

1896, Notre-Dame-de-Capelou.

T = *très*.

Voir ci-dessous les sigles **T. S.**

T = *trésorier*.

V. ci-dessous les sigles **T. D. F.**

T D F = *trésorier de fabrique*.

1882, Cubjac.

T^{re} = *trésorier*.

1865, Sarrazac; — 1900, La Chapelle Aubareil, — etc.

T. FER = *Taillefer* (?)

1782, Vergt.

TORN = *TORNACI* ou *TORNACENSIS*.

1780, Périgueux, église Saint-Front.

TRES = *trésorier*.

1877, Saint-Martin-de-Ribérac.

T S = *très sainte*.

1882, Cubjac.

V = *vicair*.

1655, Bassillac. — Voir ci-dessous les sigles **V. G.**

V = *VISITATORE*.

1877, La Trappe de Biscaye.

V = *VIRGINIS*, -E, -I, *Vierge*.

Voir ci-dessus les sigles **A. B. M. V.**, — **A. M. D. V. Q. M. G.**, — **B. I. V.**, — **B. M. V. H.**, — **B. V.**, — **B. V. M.** — et **V. D.**

V. D. = *VIRGINI DEIPARÆ*.

1885, Romain (commune de Champs-Romain). — Cf. ci-dessus les sigles **D. V.**

V^e = *veuve*.

1896, Notre-Dame-de-Capelou.

V. G. = *vicair général*.

1890, Pazayac.

VIC = *vicair*.

1882, Cubjac.

V^{te} = *vicomte*.

1896, Notre-Dame-de-Capelou.

V^{ve} = *veuve*.

1838, Bertric; — 1895, Saint-Pierre-d'Eyraud; — 1897, Léguillac-de-Lauche, — etc.

XPS = *CHRISTUS*.

1609, Ales.

XRS = *CHRISTUS*.

1615, Villac.

XPTI = *CHRISTI*.

1637, Reilhac.

X^{to} = *CHRISTO*.

1897, Saint-Antoine-du-Breuilh.

ICONOGRAPHIE

En règle générale, et sauf exception pour certaines monographies établies dans des conditions toutes particulières (1), c'est l'iconographie qui a eu la part la plus restreinte, surtout en France, dans les travaux consacrés jusqu'ici aux cloches. On connaît par le menu tous les ornements de certaines pièces campanaires ; il n'existe pas d'étude d'ensemble sur la décoration des cloches d'une région. La raison de cette lacune réside dans les difficultés matérielles considérables que présenterait la réunion, en grand nombre, des photographies et des moulages nécessaires pour constituer une documentation suffisante.

En ce qui touche l'iconographie, M. le chanoine Brugière a dû se borner à quelques exemples isolés, susceptibles de fournir des spécimens caractéristiques. Les cinq cloches dont il a fait choix, appartiennent, — deux au xvi^e siècle (1533, Carluçet, et 1579, Chancelade, cloche provenant de Mensignac) ; — deux au xviii^e (1772, Saint-Geniès, cloche fondue par le lorrain J. Soyer, et 1786, Cumond, cloche fondue par les lorrains J. B. Martin et J.-B. Mouchotte) ; — et une à la période du xix^e siècle relevant encore de l'ancien régime des fontes en campagne (1827, Bourdeilles, cloche fondue par Augustin Martin). — Les divers dessins, exécutés d'après les moulages pris sur ces cinq cloches, donneront un aperçu de ce qu'a été, dans beaucoup de cas, l'iconographie religieuse,

(1) Par exemple, la notice de M. Henri Jadart sur le *Bourdon de Notre-Dame de Reims* (1884, in-8° de 100 pp.), illustrée de dix gravures, dont cinq d'un caractère spécialement iconographique ; — cf. nos *Enquêtes campanaires*, pp. 751 et 753.

héraldique, ornementale et végétale des anciennes cloches périgourdines. Nous essaierons de restituer à ces divers spécimens leur place dans l'ensemble des motifs usités jadis pour la décoration des œuvres campanaires, en groupant méthodiquement les indications iconographiques précises contenues dans l'*Exploration* (1).

Décorations religieuses. — Il est logique, sur la cloche meuble du culte, que la décoration soit composée surtout, comme l'épigraphie, d'éléments d'ordre religieux (2). Ces éléments sont le plus souvent d'ordre *général* ; s'ils affectent à l'occasion un caractère *local*, on doit reconnaître qu'ils sont *locaux dans leur application* bien plutôt *qu'en réalité*, car il n'est guère de cloches qui aient reçu une décoration spécialement et exclusivement établie pour elles-mêmes (3). Les fondeurs employaient presque toujours des matrices gravées à l'avance (4), et la même figure de saint Pierre servait pour les diverses paroisses sous le vocable de ce saint ; la même Vierge, pour les diverses paroisses sous le vocable de Notre-Dame... et aussi pour beaucoup d'autres.

Nombre de figures de Saints placées sur les cloches sont d'ailleurs d'une personnalité très vague ; une seule et unique

(1) Nous suivrons, pour cette revue rapide, la classification que nous avons été amené à établir, dans nos *Enquêtes campanaires* (pp 689 à 691), à propos d'un certain nombre de cloches de dates variées, appartenant à des régions très différentes ; ce sera, croyons-nous, le meilleur moyen de nous conformer aux indications *générales* tendant à se dégager des constatations que l'on peut dores et déjà considérer comme acquises.

(2) On plaçait aussi autrefois des décorations religieuses sur des cloches civiles. Exemple : 1679, la cloche du beffroi de Belvès.

(3) Exemples de cloches pour lesquelles une ornementation spéciale a été composée : la « Savoyarde », à Paris, et le bourdon de Fourvière, à Lyon (cf. nos *Enquêtes camp.*, pp. 516 et 521 et pp. 503 et 541).

(4) Cf. la *Matrice du fondeur de cloches François Michel*, planche hors texte dans nos *Enquêtes campanaires* et dans le *Bulletin archéologique* du Comité des Travaux historiques, année 1892, planche VI. — Cf. également le travail de M. Léon Germain, une *Planche à gravure d'un fondeur de cloches* (Saint-Dié, 1899, in-8° de 15 pp., avec une planche hors texte ; extrait du *Bulletin de la Société Philomatique Vosgienne*, année 1898-99).

matrice servait à établir, par exemple, un saint André, un saint Pierre ou un autre saint quelconque : l'empreinte en cire destinée à être placée sur la fausse cloche une fois façonnée d'après la matrice gravée, le fondeur arrangeait les attributs selon le personnage à représenter; par exemple, s'il avait à figurer saint André, il laissait la grande croix en \times et d'un coup de canif il supprimait les clefs tenues à la main gauche; s'il avait à figurer saint Pierre, il laissait les clefs et supprimait la grande croix en \times . De même pour d'autres saints nantis d'attributs traditionnels.

D'autres fondeurs n'avaient sur leur matrice à ornements qu'un saint unique, un saint *passé-partout*, crossé et mitré, susceptible de représenter à volonté tous les patrons d'église.

Nous nous attacherons de préférence aux représentations d'un caractère précis, et en premier lieu à celles qui dérivent des croyances chrétiennes *générales*, ayant pour objet Dieu, le Christ et la Vierge.

LA TRINITÉ. — La cloche de Chantérac (1544) offre un motif se rattachant à l'iconographie de la Trinité.

La Trinité, figurée par un triangle, orne plusieurs cloches de l'église cathédrale Saint-Front de Périgueux (1847).

DIEU LE PÈRE ou **DIEU LE FILS**, bénissant de la main droite et tenant de la main gauche le globe du monde surmonté d'une croix, — fait partie des décorations de la cloche de Bourdeilles (1827).

L'ECCE-HOMO, c'est-à-dire le Christ en buste, entouré des divers instruments de la Passion, se trouve sur les cloches gothiques de Vallereuil (1500), de Sarlat (1531) et de Carluçet (1533).

Le CHRIST A LA COLONNE est figuré en 1558 sur la cloche du château de Montmège.

La **CRUCIFIXION** se présente sous trois formes : — 1° avec la Vierge et saint Jean debout à droite et à gauche du Christ, et avec le soleil et la lune au-dessus des bras de la croix (exemple : 1579, Chancelade); — 2° avec la Vierge et saint Jean, sans le soleil et la lune (exemples : 1540, Église-Neuve-d'Eyraud; 1579, Chancelade, Cognac et Sainte-Eulalie-d'Ans;

1598, La Roque-Gajac; 1600, Nanthiat; 1757, Champcevinel; 1772, Saint-Geniès, etc., etc.) ; — 3^e avec la Madeleine embrassant le pied de la croix (exemples : 1732, Chalucet; 1772, Archignac; 1780, Annesse; 1786, Cumond, etc., etc.)

La représentation du SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS est exclusivement moderne (1). — Celle de l'AGNUS DEI (2), au contraire, est ancienne; on la trouve en 1540, à Église-Neuve-d'Eyraud.

LA VIERGE TENANT L'ENFANT JÉSUS est encore aujourd'hui un des motifs religieux les plus fréquemment employés dans la décoration des cloches. On peut en citer comme exemples pour les xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles :

1531, Sarlat; 1544, Chantérac; — 1601, Bourdeilles; 1607, Saint-Priest-les-Fougères; 1609, Pezuls; 1626, Bersac; 1691, Saint-Cernin-de-l'Herm; 1699, Cherval; — 1721, Saint-Léon-sur-l'Isle; 1762, Limeuil; 1764, Siorac-de-Belvès; 1767, Campagnac-lès-Quercy; 1772, Archignac, Saint-Geniès; 1780, Annesse; 1786, Cumond, etc.

Les particularités distinctives de ces figures de la Vierge seraient intéressantes à relever. Ainsi, sur certaines cloches, la Vierge-mère est debout sur un croissant (v. g. 1699, Cherval, et 1721, Saint-Léon-sur-l'Isle); — sur d'autres, elle est à la fois mère et reine, c'est-à-dire qu'elle a l'enfant Jésus sur le bras gauche, et de la main droite, elle tient un sceptre (v. g. 1772, Saint-Geniès; 1780, Annesse; 1786, Cumond; 1827, Bourdeilles); — ailleurs, c'est l'enfant Jésus qui tient le sceptre (v. g. 1762, Limeuil).

La Vierge apparaît encore dans l'ancienne iconographie campanaire en compagnie de sa mère **SAINTÉ ANNE** (v. g. 1533, Chalucet) (3); mais ce motif a été beaucoup moins usité que les précédents.

(1) Exemples : 1859, Vauclair, 1865, Bergerac, égl.-Notre-Dame; 1882, Nontron; 1890, Bourdeilles; 1896, Paunat; 1897, Aurisc-de-Bourzac; 1900, Cours-de-Piles.

(2) Exemples : 1843, Saint-Marcel; 1852, Saint-Cernin-de-l'Herm; 1854 Villamblard.

(3) Cf. 1806, Paunat.

SAINT PIERRE est représenté tantôt debout, tenant les clefs (v. g. 1763, Cabans, et 1764, Siorac-de-Belvès) (1), — tantôt enchaîné dans sa prison (v. g. 1519 ?, Le Bourdeix) (2). — On trouve ces deux types simultanément en 1827, à Bourdeilles.

SAINT MICHEL, terrassant le dragon, se rencontre, en 1540, à Église-Neuve-d'Eyraud, et vers 1600, à Saint-Amand-de-Coly ; — SAINT SÉBASTIEN percé de flèches, en 1579, à Chancelade (3), — et SAINT NICOLAS avec les trois enfants dans le baquet, en 1601, à Bourdeilles.

Les TÊTES D'ANGES AILÉES ne sont pas rares aux xvii^e et xviii^e siècles, non plus que sur les cloches fondues en campagne dans la première moitié du xix^e :

Exemples : — 1660, Thiviers ; 1667, Puy-de-Fourches ; 1699 ; Cherval ; — 1772, Saint-Geniès ; — 1820, Saint-Vincent-de-Connezac, etc.

Décorations héraldiques. — En Périgord, comme ailleurs, on a assez souvent reproduit des armoiries sur les cloches : armoiries des parrains et marraines, — armoiries des seigneurs du lieu, surtout quand ils étaient donateurs ou bien-faiteurs, en même temps que parrains et marraines, — armoiries aussi quelquefois du curé de la paroisse, de l'évêque du diocèse, et même du pape et du souverain régnant.

Nous trouvons les armes des de Bourdeille, en 1601 et en 1890, sur les cloches de Bourdeilles ; — des de Saint-Aulaire, en 1633, à Coutures ; — des Arnaud, en 1663, au château de Laborie-Fricard ; — des d'Hautefort et de Born, en 1673, à Hautefort, sur la grosse cloche du château ; — des Bonne-

(1) Cf. 1851, Siorac-de-Ribérac ; 1861, Pontours ; 1877, Dussac.

(2) Cf. 1890, Bourdeilles.

(3) M. l'abbé Paul Druot a fait connaître récemment *une Cloche franc-comtoise du xv^e siècle*, qui porte une intéressante représentation de saint Sébastien, « percé de dix flèches horizontales, posées régulièrement cinq de chaque côté du corps, et barbelées. » (*Mémoires de la Soc. d'Émul. du Doubs*, 7^e série, 7^e vol., 1902, p. 14 et planche II).

guise et des Salignac de la Mothe-Fénelon, en 1754, à Badefols-d'Ans.

Autres exemples d'armoiries sur des cloches périgourdines : — 1513, Vitrac; 1566, Montignac; 1579, Cognac; — 1600, Nanthiat; 1752, Saint-Estèphe; 1769, Montagnac-la-Crempse; 1772, Saint-Geniès; 1786, Cumond; xviii^e siècle, Carsac;

Au xix^e siècle, les cloches du diocèse de Périgueux ont été plus d'une fois munies des armes de l'évêque en fonctions : — en 1847, 1850 et 1856, à Périgueux, église cathédrale Saint-Front : armes de M^{sr} Georges; — en 1866, à Mussidan; en 1867, à Javerlhac, etc. : armes de M^{sr} Dabert.

A Mussidan, en 1866, les armoiries de l'évêque du diocèse accompagnent celles du pape Pie IX.

Le fondeur parisien Hildebrand, qui avait obtenu le titre de « fondeur de l'Empereur », ornait ses cloches des armes de Napoléon III (exemples : 1859, chartreuse de Vauclaire; 1867, Javerlhac).

Sceaux. — Assez souvent, ces armoiries étaient établies sur les cloches au moyen de cachets, de sceaux appartenant aux familles. — Des sceaux de nature non familiale ont également été employés pour la décoration des cloches. C'est ainsi que le sceau de Bertrand, abbé de Cadouin, a été reproduit en 1397 sur la cloche aujourd'hui conservée à l'église Saint-Nicolas de Toulouse (1). — En 1846, le cachet de la « paroisse de Saint Astier (Dordogne) » accompagne le Christ et la Vierge sur la cloche de Saint-Astier.

Certains fondeurs faisaient figurer sur leurs cloches des sceaux quelconques, dont ils avaient eu l'occasion de se procurer les matrices (2). Cette décoration, qui pour eux était

(1) Voir *Bull. Soc. archéol. Midi de la France*, 1888, p. 77; cf. D. S. P., t. XVI, p. 87.

(2) Exemple : l'ancienne cloche de l'école de Beuvarde (Aisne), fondue par « Lefèvre à Mante, en 1763 » refondue en 1896 par les frères Paintandre, de Vitry-le-François (Marne); — cf. Riomet (d'après Jos. Berthelé), dans les *Annales de la Société historique et archéologique de Château-Thierry*, année 1900, pp. 136-137, et tirage à part : *les Cloches du canton de Fère-en-Tardenois*, 1^{re} partie, pp. 22-23.

seulement moins banale qu'une guirlande ou une « image de sainteté » courante, se trouve être parfois, pour nous, d'une réelle valeur historique et sigillographique.

Le Périgord possède deux cloches, sur lesquelles des sceaux de ce genre ont été reproduits, indépendamment de toute raison personnelle ou locale, uniquement à titre d'ornement : — pour le xvi^e siècle (1583), la cloche de Cendrieux, qui porte le sceau de l'officialité de Toulouse (1) ; — pour le xvii^e, la cloche (s. d.) du château du Soulas (commune de Vicq), sur laquelle se voit le sceau de la croisade du pape Jean XXIII (2).

Fleurs de Lis. — Les fleurs de lis, qui appartiennent à l'iconographie héraldique et à l'iconographie proprement ornementale, se constatent sur les cloches aussi bien dans le bas moyen-âge que dans les temps modernes (3). Nous en citerons comme exemples en Périgord :

1579, Chancelade (cloche de Mensignac) ; 1596 (?), Périgueux, église cathédrale Saint-Front, timbre ; — 1612, Châtres ; 1626, Bersac (commune de Beauregard-de-Terrasson) ; 1631, Nontron-neau ; 1660, Thiviers ; 1663, château de Laborie-Fricard (commune de Sensenac-Puy-de-Fourches) ; 1670, Léparon et Fontpeyrine ; 1696, Cubas (commune de Cherveix) ; — 1727, Saint-Jeand-Côle ; 1751, Thiviers ; 1753, Biron ; 1763, Cabans ; 1764, Siou-rac-de-Belvès ; 1772, Saint-Geniès ; 1782, Vergt ; — 1824, Bergerac, église Saint-Jacques ; 1827, Bourdeilles ; 1890, Proissans.

Décorations végétales. — Les décorations d'ordre végétal, placées sur les cloches par les fondeurs, doivent se distinguer, au point de vue technique, en deux catégories : — 1^o les fleurs ou feuilles, établies en cire d'après les matrices gravées ; — 2^o les feuilles *naturelles* elles mêmes, posées sur la fausse cloche lors du moulage.

A la première catégorie appartiennent les roses ornant la cloche de Saint-Priest-les-Fougères (1607) et les feuilles

(1) Cf. de Roumejoux, B. S. P., t. XII, p. 225.

(2) Cf. B. S. P., t. XXV, pp. 364 ; t. XXVI, pp. 416-418, et t. XXVII, pp. 46-47.

(3) Cf. nos *Enquêtes campanaires*, pp. 360 et suivantes.

d'acanthé de la cloche de Léparon (1670), de même que les guirlandes variées, employées par les fondeurs de la seconde moitié du xix^e siècle et composées soit de feuilles d'acanthé (1), soit de feuilles de chêne (2), soit de fleurs et de feuilles d'églantier (3), soit de feuilles d'olivier (4), soit de feuilles de rosier (5), soit de feuilles de vigne et de raisins (6).

Comme exemples de feuilles employées au naturel, nous pouvons citer les cloches suivantes : 1579, Chancelade et Cornac ; 1600, Nanthiat, et peut-être aussi Biron.

Décorations animales. — Les anciens fondeurs ont quelquefois apposé sur leurs fausses cloches — toujours au naturel — de petits lézards (7). M. Roger Drouault en a signalé un exemple sur la cloche de Nanthiat (1600). Sauf erreur, la même particularité se retrouve sur la cloche de Nailhac (1726).

Ornements divers. — Pour cette partie de l'iconographie campanaire, nous nous bornerons à renvoyer aux dessins que M. le chanoine Brugière a consacrés aux cloches de Chancelade, de Saint-Geniès et de Bourdeilles. Le lecteur y trouvera des spécimens aussi variés qu'intéressants, — pas toujours très artistiques, sans doute, mais il ne faut pas oublier que les matrices à ornements étaient assez souvent gravées par les fondeurs eux-mêmes.

(1) Exemple : 1882, Cherveix.

(2) Exemples : 1867, Javerlhac ; 1892, Saint-Jory-de-Chalais.

(3) Exemples : 1880, Saint-Martial-Laborio ; 1882, Cherveix.

(4) Exemple : 1892, Saint-Jory-de-Chalais.

(5) Exemple : 1871, Simeyrois.

(6) Exemple : 1868, Archignac.

(7) Exemples : à Toulouse, égl. de la Dalbade, cloche provenant de Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne), [fondue en 1758] (Baron de Rivières *Études campanaires*, dans le *Bulletin monumental*, tome LVII, année 1891, p. 31, et tirage à part, p. 11) ; — dans les Pyrénées-Orientales, à Molitg, cloche fondue en 1775 (Baron de Rivières, *ibid.*) ; — dans l'Hérault, à Saint-Gervais-sur-Mare, cloche fondue en 1764 par le lorrain Barbet (et non "Bartet", B. S. P., XXIII, p. 123) ; — dans l'Aisne, à Charly-sur-Marne, cloche italienne de 1772, aujourd'hui refondue (cf. Jos. Berthelé, *Enquêtes campanaires*, p. 203).

Croix d'ornements et de lettres. — Les anciens fondeurs ne se contentaient pas de placer un ornement quelconque en guise de support au-dessous de la crucifixion ou de la Vierge ou du saint, dont ils décoraient leurs cloches (v. g. 1772, Saint-Geniès, et 1827, Bourdeilles), — ou de fabriquer un piédestal à la crucifixion, avec des bandes d'ornements superposées et formant une série de gradins (v. g. 1773, Sarrazac, et 1827, Bourdeilles) ; — plus d'une fois, ils se sont ingéniés à construire de grandes croix au moyen des éléments variés dont ils disposaient.

A Carluçet, en 1533, la croix (à double croisillon) est faite en partie, de bandes d'ornements, et en partie de lettres, ou plus exactement de fragments de la formule *te deum laudamus*, en minuscule gothique, que le fondeur possédait entièrement gravée à l'avance sur son « empreinte » (1). Sur l'un des bras de la croix, on trouve les lettres *mus* ; sur la marche supérieure du piédestal, le fragment *e deum l*. La marche inférieure est constituée par la formule complète : *te deum laudamus*.

En 1579, sur la cloche de Mensignac, aujourd'hui à Chancelade, la composition est encore plus originale. Le piédestal est formé, pour la marche inférieure, d'une demi-douzaine de fleurs de lis ; pour la seconde marche, de deux ornements cordiformes, séparés par deux quatrefeuilles ; pour la marche supérieure, de deux croix de Malte. — Un personnage féminin, nimbé, constitue la portion principale de la tige de la croix. — Au-dessus, à droite et à gauche de la tête de ce personnage, verticalement ou horizontalement : trois exemplaires d'une petite crucifixion avec la Vierge et saint Jean, et avec le soleil et la lune. Dans chacun des quatre angles déterminés par les bras de la croix, une feuille naturelle.

Cette même année 1579, sur la cloche de Corgnac, le même fondeur (?) établissait une croix à peu près identique, qui a été décrite avec précision par M. Roger Drouault (2).

(1) Cf. nos *Enquêtes campanaires*, p. 270.

(2) « Un calvaire bizarre formé de pièces assemblées côte à côte : les trois bras de la croix, supérieur et latéraux, sont formés par la crucifixion em-

On trouve, au xvi^e siècle, la formule *te deum laudamus* dans la croix de la cloche de Thénac. — En 1540, à Église-Neuve-d'Eyraud, la croix est faite de bandes portant l'*ave maria*. — Au xvi^e siècle, également, à Mussidan, ces bandes-formules sont remplacées par les lettres de l'alphabet.


Au xvii^e siècle, les cloches de Léparon (1670) et de Cubas (1696) portent des croix faites de fleurs de lis.

Notons encore la présence de croix d'ornements : — en 1598, au Temple-de-l'Eau (cloche aujourd'hui à Cherveix) ; — en 1601, à Bourdeilles ; en 1612, à Châtres, — et en 1721, à Saint-Léon-sur l'Isle.

Nous avons indiqué, il y a un instant, l'analogie existant, au point de vue iconographique, entre les cloches de Chancelade et de Cognac, toutes deux fondues en 1579, et nous avons au passage exprimé l'opinion (1) que l'une et l'autre sont l'œuvre du même fondeur. L'iconographie peut conduire, dans bien des cas, à déterminer les auteurs des cloches non signées et c'est là une des raisons pour lesquelles il importe, dans le relevé archéologique d'une cloche, de ne pas se borner à une description approximative.

ployée à la première ligne, et le bras inférieur par la Vierge, qui paraît ainsi mise en croix. La première marche du calvaire, la plus étroite, est constituée par deux cœurs évidés ; la deuxième par trois croix de Malte semblables à celle qui, dans l'inscription, sépare le mot *marrino* de la date ; enfin, la troisième et aussi la plus large, par deux crucifixions identiques à celles qui précèdent, placées de chaque côté d'un sigle qui paraît être un M oncial surmonté d'un A ; entre les trois branches de l'M sont des ornements qu'on ne peut distinguer, peut-être des armoiries. La croix est accostée de deux Vierges : celle de dextre moulée sur la même matrice que la précédente (tête tournée à senestre), celle de senestre différenciée par la tête penchée à dextre.» (Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 126-127, et tirage à part, pp. 10-11).

(1) Cette opinion ne peut être présentée que sous forme hypothétique, puisque nous n'avons vu personnellement qu'une seule de ces deux cloches (celle de Chancelade).



VI

HISTOIRE INDUSTRIELLE

a) La Fonte des Cloches.

Nous avons essayé récemment, dans les premiers chapitres de nos *Enquêtes campanaires*, de présenter un tableau d'ensemble de la *Fonte des cloches avant l'époque actuelle* (1). Ce travail, établi surtout d'après des documents et des souvenirs recueillis en Poitou, en Picardie et en Bassigny, correspond à ce qui s'est passé également dans les autres provinces de France : il nous paraît oiseux de le recommencer à l'aide des documents et des souvenirs que nous fournit le Périgord. Nous nous bornerons donc à signaler brièvement les informations les plus typiques tant pour l'histoire de la fonte des cloches que pour l'histoire des fondeurs de cloches, qui sont contenues dans l'*Exploration campanaire* de M. Brugière.

Le marché. — Les personnes qui traitent avec les fondeurs sont : — en 1612, à Périgueux, église cathédrale St-Étienne-de-la-Cité : deux chanoines à ce délégués ; — en 1698, à La Chapelle-Grésignac : le curé de la paroisse ; — en 1731, à Prats-d'Orliac : le seigneur du lieu, « faisant tant pour [lui-même] que pour la paroisse » ; — en 1764, à Cercles : la communauté des habitants réunis en assemblée générale.

Le programme de l'opération. — Refonte pure et simple, v. g. en 1738, Sarlat, les Récollets. — Refonte avec augmentation, v. g. en 1763, Saint Germain-du-Salembre. — D'une cloche en faire trois, en ajoutant du métal, v. g. en 1815, Thonac.

(1) *Coup d'œil d'ensemble sur la fonte des cloches avant l'époque actuelle* : — I. l'entreprise commerciale ; II. l'opération industrielle ; III. le règlement des comptes ; — dans les *Enquêtes campanaires* (Montpellier, 1883, un fort volume in-8°), pp. 3 à 46.

Fontes de cloches en campagne. — *Fontes sur place, au chef-lieu de la paroisse.* — Exemples divers : — 1533, Périgueux, consulat et égl. cathéd. ; 1599, Montpazier ; — 1634, Aillac ; 1657, Plazac ; — 1709, Sarlat ; 1731, Prats-d'Orliac ; 1735, Sarlat, la grosse cloche du chapitre ; 1738, Sarlat, couvent des Récollets ; 1753, Anlhac ; 1763, Saint-Germain-du-Salembre ; 1767, Montferrand ; 1779, Saint-Chamassy ; 1781, Échourgnac ; — 1805, Saint-Front-la-Rivière ; 1810 ou 1820, Saint-Vincent-de-Connezac ; 1815, Saint-Vincent-le-Paluel ; 1817, Saint-Jean-de-Côle ; 1818, Monsac, Le Pizou ; 1820 et 1822, Pontours ; 1821, Cognac ; 1822, La Mothe-Mont-ravel ; 1823, La Force ; 1824, Bergerac ; 1825, Saint-Sulpice-de-Mareuil ; — 1828, Abjat ; 1829, Cercles ; vers 1830, Belvès ; 1830, Campagnac-lès-Quercy ; 1831, Jumilhac-le-Grand, Razac-sur-l'Isle ; 1834, Saint-Georges-de-Montclar ; 1837, Fleurac, Lusignac ; 1839, Saint-Laurent-des-Hommes, Saint-Martial-de-Valette ; 1843, Saint-Pardoux-la-Rivière ; 1847, Busserolles, Castels ; 1848, Nantheuil (canton de Thiviers) ; 1849 (?), Montazeau ; 1850, Bouniagues, Lembras ; vers 1850, Périgueux ; — 1851, Siorac-de-Ribérac, Issac ; 1853, Ladouze ; 1855, Pluviers ; 1856, Saint-Jean-de-Côle ; 1862, Saint-Front-Champniers ; 1865, Chavagnac ; 1867, Firbeix ; 1868, le Vieux-Mareuil.

Les dernières fontes de cloches sur place, qui aient eu lieu en Périgord, ont été faites par Hippolyte Paintandre, de Turenne (Corrèze) et par Alphonse Martin, de Breuvannes (Haute-Marne).

Fontes sur place, non pas au chef-lieu, mais dans un hameau de la paroisse. — Exemples divers : — 1727, au « Pied Rouy », (commune de Saint-Jean-de-Côle) ; 1740, à Thuillière (commune de Mouleydier) ; en 1849 ou 1859, à Bonnaisine (commune de Beaumont).

Fontes à proximité. — Exemples divers : — 1733, à Anlhac, pour Saint-Raphaël ; — 1767, à Montferrand, pour Molières, Rampieux et Bigarroque ; — 1779, à Saint-Chamassy, pour Castelnaud ; — 1829, à Cercles, pour Saint-Vivien (commune de Paussac-et-Saint-Vivien) ; — 1831, à Razac-sur-l'Isle, pour

Saint-Séverin d'Estissac ; — 1837, à Fleurac, pour Plazac ; — 1847, à Castels, pour diverses paroisses ; — 1853, à Ladouze, pour Plazac ; — 1855, à Pluviers, pour Eybouleuf (Haute-Yienne) et Bussière-Poitevine (id.) ; — 1862, à Saint-Front-Champniers, pour Étouars.

Locaux des fontes en campagne. — Emplacements divers utilisés par les fondeurs pour l'installation de leurs ateliers volants : — *la place publique devant l'église*, exemples : 1818, Le Pizou ; 1821, Corgnac ; 1822, La Mothe-Montravel ; 1831, Jumilliac-le-Grand ; 1837, Lusignac ; 1839, Saint-Martial-de-Valette ; — *une petite place publique quelconque*, exemple : vers 1830, Belvès ; — *la halle*, exemples : 1767, Montferrand ; 1828, Abjat ; — *la chapelle du cimetière*, exemple : 1535, Périgueux, église cathédrale Saint-Étienne-de-la-Cité, fonte de la grosse cloche « en la chapelle Sainte Anne du cimetière Saint-Pierre-de-la-Cité » ; — *la cour d'une maison particulière*, exemples : 1818, Monsac ; 1831, Issac ; — *la grange d'un particulier*, exemple : 1839, Saint-Laurent-des-Hommes ; — *le jardin du presbytère*, exemple : 1848, Nanteuil ; — *le jardin d'un particulier*, exemple : 1851, Siorac-de-Ribérac ; — *une tuilerie*, exemples : 1753, Chalagnac ; 1843, Fouleix.

Les fournitures et matériaux pour les fontes sur place. — Les *briques*, spécialement pour la construction du fourneau ; — la *terre* pour la confection du moule ; — le *chanvre*, pour le renforcement du moule ; — le *suif*, pour le graissage du moule ; la *cire*, pour l'établissement des inscriptions et des ornements sur la fausse cloche ; — le *charbon* et le *bois*, pour la cuisson des moules et pour la fusion du métal : — voir 1763, Saint-Germain-du-Salembre ; 1764, Cercles ; 1823, Saint-Sulpice-de-Marcuil, etc.

Les *œufs* pour la confection de la *potée* qui recouvrira les inscriptions et les ornements au début du moulage de la chape : — en 1763, à Saint Germain-du-Salembre : « deux douzaines d'œufs » ; — en 1825, à Saint-Sulpice-de-Marcuil : « seize à vingt douzaines d'œufs », qui furent remplacés par « deux kilogrammes un quart et demi de gomme arabic » ; —

en 1839, à Saint-Martial-de-Valette: plus de cinquante douzaines d'œufs.

Les fournitures sont faites pour les fontes sur place, — tantôt entièrement par la partie prenante (paroisse ou commune), exemples : 1731, Prats d'Orliac; 1749, Saint-Germain-des-Prés; 1763, Saint-Germain-du-Salembre; 1823, Saint-Sulpice-de-Mareuil, et 1834, Saint-Georges-de Montclar; — tantôt entièrement par le fondeur, exemples : 1612, Périgueux, église cathédrale de la Cité, et 1738, Sarlat, les Récollets; — tantôt partie par la paroisse ou la commune, et partie par le fondeur, exemples : 1823, La Force, et 1862, Saint-Front-Champniers.

Le tracé et le moulage. — Cloches diverses d'un tracé anormal : — cloche trop (?) évasée à sa partie inférieure: 1533, Carluçet; — cloche trop épaisse: 1608, Le Petit Bersac; — cloche trop cylindrique: 1780, Saint-Sulpice-de-Roumagnac.

Cloches d'un moulage mal soigné, spécialement en ce qui concerne les inscriptions (caractères mal venus, empâtés): 1751, Thiviers; 1744, La Chapelle-Montmoreau (1).

Le métal. — Acquisition de métal pour des fontes sur place: — métal acheté à Bergerac chez un chaudronnier (1763, Saint-Germain du-Salembre); — mitraille achetée à Périgueux (1837, Fleurac).

Réemploi, stipulé par le marché, du métal de l'ancienne cloche, dans des refontes faites en fonderie: — l'ancienne cloche entrera dans le métal de la nouvelle, v. g. 1862, Agonac; — refonte de l'ancienne cloche isolément, pour éviter le mélange avec d'autres cloches, v. g. 1878, Fossemagne, et 1882, Razac-d'Eymet.

L'argent dans les cloches. — Beaucoup de cloches sont réputées contenir de l'argent uniquement parce qu'elles possèdent un joli timbre. — Un certain nombre de cloches fondues sur place contiennent réellement une minime quantité d'argent.

(1) Cf. Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, pp. 151 et 153.

Il faut dans ce cas, entendre le mot *argent* dans le sens de *métal monnayé* en général, et non pas seulement dans le sens restreint de *monnaie d'argent* ou de *pièces d'orfèvrerie en argent*. Ce que l'on jetait surtout dans le fourneau, c'était les vieux sous hors d'usage; les personnes généreuses y allaient de leur pièce de bon aloi, en « billon » ou en « argent », mais le tout ne représentait dans l'ensemble de la cloche qu'une quantité de métal réellement insignifiante.

En Périgord, la tradition locale a conservé le souvenir de fontes, au cours desquelles des pièces d'argent (spécialement des monnaies ayant cessé d'avoir cours) ont été ainsi jetées dans le métal en fusion, — exemples : 1818, Monsac; 1851, Issac, et 1854, Villamblard (cf. vers 1600, Saint-Amand-de-Coly).

Le fourneau. — Emploi du fourneau à cuve, antérieurement à l'adoption générale du fourneau à réverbère : — en 1692, à Périgueux, lors de la refonte de la grosse cloche des Jacobins, « il y eut un quintal de matière de reste avec les cendres ».

La coulée — *Bénédiction du métal* par le curé de la paroisse, au moment de la coulée (1), — exemples : 1755, Chalanac; 1901, Périgueux, église Saint-Martin.

Causes de la non réussite de certaines fontes de cloches : — cloches manquées par suite d'humidité dans les moules, exemple : l'accident arrivé aux frères Martin, à Périgueux, vers 1850, au lendemain d'une grosse pluie ; — cloches manquées par suite d'insuffisance de métal, exemple : 1821, Cognac (2) ; — insuccès de deux coulées successives, attribué aux pièces de monnaie jetées dans le fourneau pendant la fusion du métal :

(1) Sur la *Bénédiction du métal*, au moment de la coulée des cloches, voir l'abbé J.-B.-E. Pascal, *Origines et raisons de la Liturgie catholique*, col. 807-808.

(2) Autre exemple de cloches manquées par suite d'insuffisance de métal : Javerdat (Haute-Vienne). — Communication de M. l'abbé Bonneyrat, curé de Cussac (Haute-Vienne).

1851, Issac. — Autre exemple de cloches manquées deux fois de suite : 1727, Saint-Jean-de-Côle.

La bénédiction. — *Fête locale.* — « Il a esté fait forsse cérémonie » (1654, Badefols d'Ans). — « La majeure partie de la paroisse assemblée » (1741, Escoire). — « Me consecravit et dedicavit coram pluribus sacerdotibus multoque populo », (dit l'inscription de la cloche de La Bachellerie fondue en 1879). — Présence des curés des paroisses voisines (exemples : 1681, Boulouneix ; 1717, Bourniquel ; 1735, La Mothe-Mont-ravel ; 1766, paroisse de Brouchaud, chapelle de la Gilardie ; 1787, Saint-Sauveur-de-Clérans ; 1850, Eyrenville ; 1858, Léparon ; 1894, Saint-Paul-la-Roche) ; — 28 prêtres présents (1850, Eyrenville).

Contribution de la municipalité aux dépenses faites à l'occasion de la bénédiction des cloches (1770 et 1783 ou 1784, Périgueux, église Saint Jean-de-la-Cité, église Saint-Martin et église Saint-Georges).

La robe de la cloche, le jour de la bénédiction. — « Il a fallu les couvrir de toile fine qu'avons acheté, et un ruban attaché au battant. Le sieur curé et le maistre fondeur ont partagé » (1654, Badefols-d'Ans). — « La chemise qui couvrira la cloche le jour où elle sera bénite appartiendra de droit à l'église de Saint-Sulpice » (1825, Saint-Sulpice-de-Mareuil) ; — stipulation spéciale dans le marché, que la robe de la cloche ne pourra pas être réclamée par le fondeur (1878, Fossemagne ; 1882, Razac-d'Eymet).

Gratification au fondeur le jour de la bénédiction. — Exemple de vengeance d'un fondeur, à qui la marraine avait refusé cette gratification : 1828, Chassaigne.

La garantie. — Durée de la garantie consentie par le fondeur : — un an : 1815, Thonac ; 1823, Vézac ; — deux ans : 1731, Prats d'Orliac ; — trois ans : 1832, Saint-Pardoux-de-Mareuil ; — six ans : 1831, Javerlhac.

Exemple de cloche cassée durant la période de garantie et refondue par le fondeur à ses frais personnels : 1834, Javerlhac.

Le règlement des comptes. — Le prix de la main d'œuvre compté en bloc, indépendamment du métal et des fournitures : « il en a coûté de prix fait pour le fondeur 30 livres » (1763, Saint-Germain-du-Salembre) ; — « pour ses paines et vacations la somme de 60 livres » (1764, Cercles). — Le fondeur Forgeot, payé à la journée, à raison de 4 francs par jour (1843, Fouleix).

Le prix de la main-d'œuvre compté d'après le poids de la cloche : — *prix de refonte* : — 23 francs le quintal ou 23 centimes la livre (1832, Saint-Pardoux-de-Mareuil) ; — 0 fr. 90 cent. le kilog. (1842, Cazoulès) ; — un franc le kilog. (1826, Saint-Martial-de-Nabirat ; 1833 et 1857, Sourzac ; 1862, Etouars, Saint-Front-Champniers).

Dans les refontes, le déchet compté à 5 pour cent (exemple : 1832, Saint-Pardoux-de-Mareuil).

Le prix de la main-d'œuvre compté avec le prix du métal fourni par le fondeur : — *prix du métal ouvré*, fourni sous forme de cloche neuve ou sous forme d'addition à la cloche refondue : 1 fr. 65 cent. la livre (1832, Saint-Pardoux-de-Mareuil) ; — 1 fr. 80 cent. la livre (1842, Cazoulès) ; — 3 fr. 40 cent. le kilog. (1842, Liorac) ; — 3 fr. 60 cent. le kilog. (1833, Sourzac ; 1862, Agonac) ; 4 fr. le kilog. (1826, Saint-Martial-de-Nabirat ; 1833, Romain ; 1857, Sourzac ; 1862, Etouars et Saint-Front-Champniers).

Dans les anciennes fontes sur place, paiement au fondeur d'un acompte lors du commencement du travail (exemple : 1738, Sarlat) ; — paiement seulement « lorsque la dite cloche sera faite et parfaite et sujet à visite et montée au clocher et bien sonante » (exemple : 1764, Cercles).

Les aides du fondeur. — 1733, Saint-Germain-du-Salembre : « plusieurs journées d'ouvrier qui reviennent à 2 livres » ; — 1764, Cercles : « pour les journées des hommes pour aider au fourneau, 6 livres ; pour conduire la terre et autres matériaux, pareille somme de 6 livres » ; — 1843, Fouleix : « douze journées de maçon pour faire le fourneau à 2 francs par jour ».

Le certificat de satisfaction délivré au fondeur par la paroisse, après la fonte de la cloche. — Exemples : 1844, Nastringues ; 1847, Castels.

b) Les Fondeurs de Cloches.

Les fondeurs de cloches, ayant travaillé pour le Périgord du xv^e au xix^e siècle, dont nous connaissons plus ou moins les noms et les œuvres, peuvent se répartir en deux catégories d'ordre géographique :

1^o Les *fondeurs locaux*, — les uns appartenant au Périgord, — les autres provenant des diverses provinces circonvoisines du Périgord ;

2^o Les fondeurs lointains, — les *Lorrains*, — originaires du Bassigny plutôt que de la Lorraine proprement dite, — venant en Périgord (comme dans toute autre province) compléter ou évincer les fondeurs locaux.

Jusqu'à plus ample informé, il n'y a pas lieu de mentionner pour le Périgord une troisième catégorie de fondeurs : ceux que l'on pourrait appeler les *fondeurs mixtes*, c'est-à-dire des Lorrains fixés loin de leur pays natal et faisant souche dans leur nouvelle patrie. — Nous trouvons de ces fondeurs mixtes dans la Corrèze, dans la Haute-Vienne, etc. Nous n'en connaissons pas jusqu'ici qui se soient établis en Dordogne.

Les fondeurs de cloches paraissant bien être réellement et proprement Périgourdins sont, toute proportion gardée, relativement assez nombreux. Indépendamment d'ÉTIENNE LE SENHIER, que nous voyons à Périgueux en 1420 et sur la personne duquel nous manquons totalement d'informations, — indépendamment aussi du fondeur du Grand-Castang, qui fondit pour Lalinde en 1566 et dont nous ignorons même le nom (1), — nous trouvons comme fondeurs de cloches établis en Périgord :

A la fin du xvi^e siècle, à Bergerac : BENJAMIN LE COMPTE, qui faisait à la fois la cloche et la fonte « en jaune » (2) ;

(1) Il n'a peut-être été établi au Grand-Castang que pendant peu de temps, comme au milieu du xviii^e siècle ANTOINE COURTOIS, à Coulaures.

(2) M. Gustave Charrier, conservateur des Archives municipales de Bergerac, qui a découvert les noms des fondeurs de cloches BENJAMIN LE COMPTE, GLAUDE DE CASSANEUIL et JEAN CATHARY, a également mis au jour plusieurs autres fondeurs, qu'il serait peut-être aventureux de citer parmi

En 1624, à Périgueux : le fondeur **BEAU**;

Aux **xvii^e** et **xviii^e** siècles, à Hautefort, à Nailhac et à La Bachellerie : la famille des **BOUYER**;

Au **xviii^e** siècle, à La Boissière-d'Ans : **BESSE**, sieur du lieu;
— à Monsac : **MICHEL COMPAIN**; — à Tayac : **ANTOINE PÉCHARRY**;

Et au **xix^e** siècle, à Périgueux : **RENOU**.

Toutes les provinces circonvoisines du Périgord sont représentées dans la liste des fondeurs de cloches ayant opéré pour le compte de nos communautés d'habitants ou de nos fabriques.

Au **xvi^e** siècle, le Limousin **NICOLAS OUDY** fonde à Périgueux pour l'hôtel du Consulat et pour l'église Saint-Étienne de cette ville. — Au **xvii^e** siècle, le village d'Ampeyre (paroisse de La Chapelle-Montbrandeix) fournit un fondeur non sans importance, **PIERRE LALAY**, que l'on voit souvent associé avec nos Bouyer et avec **PIERRE CHARPENTIER**, de Cussac (Haute-Vienne). — En 1772, un curé achète une cloche à Limoges (1). — Au **xix^e** siècle, un certain nombre de cloches de la Dordogne sont fondues à Turenne (Corrèze) par les **PAINTANDRE** père et fils. — Nous retrouvons également sur nos cloches le nom de **JEAN-BAPTISTE CAUSARD** qui, durant la seconde partie de sa carrière, fut établi à Limoges.

L'Angoumois fournit à nos paroisses, durant tout le **xvii^e** siècle et tout le **xviii^e** ou à peu près, de nombreuses cloches dues à l'importante famille des **BARAUD** (aliàs **BAREAU**, **BARAU**, etc.) dont la paroisse de Sers (2) semble bien avoir

les « saintiers », mais qui n'en sont pas moins intéressants pour l'histoire de l'industrie du bronze, etc. : — 1382, **P. GUABILUOT**, fondeur d'étain et de cuivre; — 1519, **HUGUET LE CHANDELIER**, fondeur en bronze; — 1526, **HUGUET**, fondeur d'artillerie (peut-être le même que le précédent); — **xvi^e** siècle (?), **HUGUES** et **GABRIEL BOULAY**, père et fils, artilleurs et fondeurs; — 1577, **BERNARD COUTILHAC**, natif de Marmande, fondeur d'artillerie; — 1588, **PIERRE POTIER**, également fondeur d'artillerie, — et 1649, **PIERRE CÉLÉRIER**, qui fonde des balles pour le duc d'Epemon.

(1) Savignac-de-Nontron, 1772.

(2) Cf. nos *Enquêtes camp.*, pp. 180, 310 et 343.

été la principale résidence. Certaines de ces cloches sont signées seulement du nom de famille ; la plupart portent en outre les prénoms d'ÉTIENNE, de LOUIS, de RENÉ, etc., dont on connaissait déjà diverses œuvres dans la Charente et dans la Charente-Inférieure.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles et même pendant toute la première moitié du XIX^e, le Périgord doit moins au Bordelais qu'au Limousin et à l'Angoumois. Les cloches des TURMEAU, des AMPOULANGE et d'ÉLIE DEYRES, de Bordeaux, ne sont pas absentes de nos beffrois, mais elles ne s'y trouvent qu'en petit nombre. A partir du troisième quart du XIX^e siècle, la fonderie de cloches créée à Saint-Émilion par ANTONIN VAUTHIER prend un développement toujours croissant, et l'on a pu, sans exagération, donner à M. ÉMILE VAUTHIER le titre de « fondeur du diocèse de Périgueux ». Les cloches fournies depuis cinquante ans, par les Vauthier père et fils, aux églises de Dordogne, atteignent un chiffre considérable.

A l'époque où débuta Antonin Vauthier, deux frères fondeurs de cloches, les MOLLO, exerçaient modestement leur industrie non loin de Saint-Émilion, à Castillon-sur-Dordogne. Ils ne paraissent pas avoir beaucoup travaillé pour le département de la Dordogne et leur œuvre dans la Gironde n'a pas été non plus bien considérable.

Un peu plus anciennement, dans le premier tiers du XIX^e siècle, Marmande, d'une part, et d'une autre, Cahors, envoyèrent au Périgord leurs fondeurs [HONORÉ] BARBE et [DOMINIQUE] BRAS. — Plus anciennement encore, aux XVII^e et XVIII^e siècles, on rencontre en Périgord des cloches fondues sur place par BRINGOU BALAIN, « du lieu de Villeneuve en Agenois », et par RICHARD LACHASSAIGNE, « habitant de la ville de Gourdon en Quercy ».

Les modernes fonderies de cloches de Montauban, de Toulouse et de Rodez ne paraissent pas avoir expédié leurs produits dans la Dordogne. Quelques cloches de POURCEL, d'HIPPOLYTE TRIADOU, de PLAINECASSAGNE et des CAZES, de Villefranche-d'Aveyron, sont seules à y représenter les ateliers du Rouergue au XIX^e siècle. — Par contre, il serait possible que le fondeur J.-J.-B. JOLLY, qui travailla en Périgord dans

le dernier quart du xvii^e siècle, fût un Lorrain, ou un fils de Lorrain (1), fixé en Rouergue.

La fonderie installée à Auch en 1814 par les PERRET père et fils (2) a fait quelques livraisons dans l'arrondissement de Bergerac. JULES PERRET ayant quitté sa fonderie d'Auch à la fin de 1857, ADOLPHE DECHARME essaya de prendre sa suite d'affaires. *L'Exploration campanaire* de M. le chanoine Brugière contient trace de cette tentative de peu de durée.

A cette liste de fondeurs ayant appartenu aux provinces plus ou moins circonvoisines du Périgord, il nous reste à ajouter le nom d'un fondeur venu du Poitou pour travailler sur place dans la Dordogne : FRANÇOIS PEIGNEY.

François Peigney, qui fut toute sa vie moitié ambulant, moitié fixe, et qui, entre deux installations à Poitiers, arrêta quelque temps ses pénates en Vendée, était d'origine Lorraine. Il appartient, comme J.-B. Paintandre (de Turenne) et J.-B. Causard (de Limoges), à la catégorie des Lorrains qui abandonnèrent leur pays d'origine pour s'établir définitivement dans la région qui avait été le centre de leurs opérations. — Les Perret et Adolphe Decharme se rangent dans une catégorie un peu différente. Tout en possédant une fonderie fixe loin du Bassigny, ils restent domiciliés au pays paternel et y reviennent régulièrement après chaque campagne, comme leurs confrères exclusivement ambulants.

Le Périgord a été parcouru de vieille date par les « Lorrains » ou pour parler plus exactement par les fondeurs ambulants du Bassigny, qui avaient leur domicile ... d'hiver dans divers villages des vallées de la Meuse, du Mouzon et du Flambart, et qui chaque printemps partaient à pied chercher du travail aux quatre coins de la France, ou même en Allemagne, en Belgique et en Hollande, en Suisse et en Italie.

Le plus ancien fondeur de Lorraine, dont nos documents offrent le nom est GLAUDE DE CASSANEUIL, qui fonda en 1599 à Montpazier. — Dans la première moitié du xvii^e siècle JEAN

(1). Cf. nos *Enquêtes camp.*, p. 408, art. JOLLY (Jean).

(2). Cf. nos *Enquêtes camp.*, pp. 437 à 439.

LASNIER, de Huillécourt (Haute-Marne), travaille notamment pour Périgueux. — En dehors de Jean Lasnier, les noms de Lorrains nous manquent pour le xvii^e siècle.

Dans le cours du xviii^e siècle, le Périgord est visité par divers Lorrains, dont les noms et les œuvres se retrouvent presque tous dans les archives et les clochers des diverses provinces voisines :

JOSEPH BRENEL, d'Hâcourt (Haute-Marne) ;
DOMINIQUE GOUSSEL, de Meuvy (Haute-Marne) ;
NICOLAS GUICHARD, de Chaumont-la-Ville (Haute-Marne) ;
CHRISTOPHE GUICHARD, de Chaumont-la-Ville ;
JEAN-BAPTISTE LEBRUN, de Chaumont-en-Bassigny ;
JEAN-BAPTISTE MARTIN, de Breuvannes (Haute-Marne) ;
JEAN-BAPTISTE MOUCHOTTE, de Breuvannes ;
JOSEPH POINCARRE, de Neufchâteau (Vosges) ;
JEAN-BAPTISTE RICHARD ;
JEAN-BAPTISTE SOYER, de Levécourt (Haute-Marne).

Au lendemain de la Révolution, JEAN-BAPTISTE MARTIN reprend le chemin du Périgord, et à sa suite, ses fils JACQUES, BERNARD, FRANÇOIS, LOUIS et AUGUSTIN. — AUGUSTIN suit l'exemple paternel ; il emmène avec lui ses fils ÉDOUARD, AUGUSTE et ALPHONSE. La signature « Martin frères » est fréquente sur les cloches du Périgord de 1843 à 1863. C'est en Périgord, au Vieux-Mareuil, en 1868, que le dernier des Martin de Breuvannes fera sa dernière fonte « en campagne ».

Parallèlement à Augustin Martin et à ses fils, des environs de 1820 au troisième quart du xix^e siècle, on voit opérer en Périgord un certain nombre de Lorrains ambulants, et parmi eux on rencontre des individus de tout acabit, depuis les fondeurs d'un mérite supérieur, tels que CORNEVIN, jusqu'aux bohèmes les moins honnêtes et les moins laborieux, tels que FORGEOT (1).

Les fondeurs lorrains ambulants voyageaient souvent par petits groupes, par petites sociétés. Ces associations, plus ou moins durables, selon les circonstances, avaient ordinairement leur origine dans les liens de famille. C'est ainsi qu'Au-

(1) En 1835, Nicolas Forgeot est dit « habitant ordinairement à Périgueux ».

gustin Martin, après avoir voyagé avec ses frères et avant de voyager avec ses fils, fait campagne avec ses beaux-frères, JEAN-BAPTISTE CAUSARD et MALNUIT.

Après avoir fondu en société avec Augustin Martin, Malnuit réapparaît en Périgord en compagnie d'un autre lorrain : MICHEL PETIFOURT. — Ce dernier ne peut pas être considéré comme un habitué du Périgord, pas plus que CORNEVIN, ANTOINE DUBOIS, MORLET ou NAVERDET. — FRANÇOIS BARDOT, au contraire, revint en Dordogne pendant une dizaine d'années. — Les GUYOT père et fils pratiquèrent le Périgord, parallèlement à l'Angoumois et à la Saintonge, pendant un quart de siècle (de 1830 à 1855 ou environ).

Une particularité assez piquante à relever pour l'histoire de l'industrie campanaire, c'est l'identité d'origine de presque tous les Lorrains ambulants qui ont sillonné le Périgord de 1800 à 1860. Les Martin, les Guyot, les Perret, J.-B. Paintandre, J.-B. Causard, Malnuit, Bardot, Petifourt, Cornevin, A. Decharme, Naverdet, sont tous du même village : de Breuvannes. — Nous ne trouvons comme appartenant à d'autres localités du Bassigny que Forgeot, Antoine Dubois et François Peigney. Encore ces deux derniers n'ont-ils fait que de très brèves apparitions en Périgord. Le village de Breuvannes a été au premier chef le fournisseur campanaire de la Dordogne durant la première moitié du XIX^e siècle. Ce privilège a passé durant la seconde moitié du même siècle, grâce à l'activité de MM. Antonin et Émile Vauthier, à la petite ville de Saint-Émilion.

Le développement des chemins de fer a fait disparaître pour ainsi dire totalement (1) les fontes de cloches *sur place*. A l'heure actuelle, le Bassigny, jadis si fécond dans cette spécialité industrielle, ne compte plus un seul fondeur ambulant en l'exercice. Les fondeurs de cloches expédient leurs produits à n'importe quelle distance, tout comme les fondeurs de cuivre ou de fonte de fer. C'est ainsi que, depuis soixante ans, les églises de Dordogne se sont meublées de cloches

1. Sur les rares exceptions que l'on peut signaler à cette « règle générale » de la fonte des cloches exclusivement en fonderie, — voir nos *Enquêtes campanaires*, pp. 13-14.

provenant, non seulement de la maison Vauthier, à Saint-Émilion, mais encore des fonderies bien plus éloignées, telles que les maisons HILDEBRAND, à Paris, — ERNEST BOLLÉE, au Mans, — GUILLAUME, à Angers, — GEORGES BOLLÉE, à Orléans, — CHAMBON, à Montargis, — et, pour les cloches d'acier, JACOB HOLTZER et C^e, à Unieux (Loire). — Nous n'avons pas besoin de rappeler quel rang honorable a tenu Ernest Bollée dans la fonte des cloches et quelle renommée artistique est celle de M. Georges Bollée.

Tels sont, au point de vue de l'histoire des fondeurs de cloches et de l'histoire de la fonte des cloches, les faits *d'intérêt plus que local*, qui se dégagent de *l'Exploration campanaire du Périgord* de M. le chanoine Brugière.

Nous avons montré dans les chapitres précédents ce qu'elle apporte de particulièrement instructif pour les études d'archéologie, d'épigraphie, de paléographie et d'iconographie campanaires.

Le Périgord va donc se trouver doté, comme l'ancien diocèse de Limoges (1) et comme le département de l'Isère (2), d'une publication d'ensemble sur ses cloches d'autrefois et d'aujourd'hui.

Le recueil des *Inscriptions campanaires du département de l'Isère*, de Vallier, gardera sa supériorité de précision dans les relevés épigraphiques, mais en le comparant à l'œuvre de M. Brugière, on regrettera davantage que l'ascension des clochers dauphinois ait été relativement si peu complétée par l'exploration des archives locales.

M. Brugière, en effet, a étudié l'histoire des cloches du Périgord, non seulement sur les cloches elles-mêmes, mais encore dans les documents. Nombreuses sont les notes qui lui ont été fournies par les registres départementaux, commu-

1 L'abbé Leclér, *Étude sur les cloches de l'ancien diocèse de Limoges*, dans le *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, tomes XLIX, LI et LII ; tirage à part, in-8° de 193 pp.

(2) G. Vallier, *Inscriptions campanaires du département de l'Isère recueillies, annotées et illustrées* (Montbéliard, 1883, in-8° de 622 pp.)

naux et paroissiaux. Il a également consulté, avec profit, quelques anciennes minutes de notaires.

Au texte des inscriptions et des documents campanaires, plusieurs érudits (1) ont pris l'excellente habitude de joindre de précieux commentaires d'histoire locale. La cloche est pour eux l'occasion de retracer une page du passé de la paroisse, de faire revivre les morts d'antan dont les noms ont été inscrits sur le bronze. — Nul certainement n'aurait été plus amplement préparé à une tâche de ce genre que l'historien de l'*Ancien et du nouveau Périgord*. Mais dans l'espèce, c'eût été toute une série de volumes qu'il eût fallu consacrer aux cloches de la Dordogne ! Mieux valait laisser à l'*Exploration campanaire* un caractère bien délimité de recueil d'épigraphie locale. Réduite à ces proportions, l'œuvre constitue, pour les historiens du Périgord et pour les campanographes, un ensemble de matériaux singulièrement abondants et intéressants.

Et si plus tard, des textes nouveaux surgissent des archives, si des inscriptions cessent d'être inaccessibles, si des observations paléographiques et iconographiques plus minutieuses viennent permettre ces additions et ces corrections, rêve de tous les travailleurs consciencieux, — nous pouvons être certains que ces efforts complémentaires n'iront jamais sans un nouvel hommage, sans une nouvelle manifestation de reconnaissance, envers le vaillant *explorateur*.

Montpellier, le 20 avril 1901.



(1) Nous citerons en première ligne M. Henri Jadart, le savant campanographe de la Champagne et des Ardennes (cf. nos *Enquêtes campanaires*, pp. 307 à 315, etc.)

II

EXPLORATION CAMPANAIRE

DU PÉRIGORD

Par M. le chanoine H. BRUGIÈRE

ARRONDISSEMENT DE PÉRIGUEUX

Ville de Périgueux

Hôtel de ville. — (Bibliothèque nationale, mss. Lespinc, t. XIII). 1534. « MM. les Maire et Consuls ont fait faire la Cloche du Consulat, pour la somme de 25 écus, par Nicolas Oudy, fondeur du Limousin ». Cf. Hardy, *Ville de Périgueux, Inventaire sommaire des Archives communales antérieures à 1790* (Périgueux, 1894, in-4°), p. 32.

— *La Gazette du Périgord et du Bas Limousin* (2^e année, n° 198, dimanche 20 octobre 1833), contient l'article suivant, dont nous devons l'indication à M. Dujarric-Descombes :

« En vertu d'une convention entre le Conseil municipal et le Conseil de fabrique de la ville de Périgueux, la cloche de l'ancien hôtel de ville, descendue depuis trois ans, par suite de la démolition de cet édifice, et déposée dans la cathédrale, va être élevée incessamment au clocher de Saint-Front, où elle servira à la fois aux besoins religieux et civils. Le Conseil municipal s'est réservé le droit de la faire sonner, soit pour la convocation de MM. les jurés ou des conseillers municipaux, soit pour les assemblées électorales, soit pour la retraite, et enfin toutes les fois qu'il le jugera à propos ; et dans ce cas, cette cloche sonnera seule. Le Conseil de fabrique, au contraire, n'aura le droit de la faire sonner que dans les fêtes solennelles et toujours concurremment avec les autres cloches de la cathédrale destinées au service religieux.

• Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur donnant ici l'inscription que porte cette ancienne cloche. Nous la transcrivons littéralement :

• EN L'AN 1569 J'AY ESTÉ FONDVE HANTOINE DE
CHILHAVD ESC^a S^a DE PRONSAVD ESTANT LORS
MAIRE (1) ET LA PRÉSENTE ANNÉE 1673 AV NOM DE
LA TRÈS SAINTE TRINITÉ PÈRE FILS ET S^t-ESPRIST
J'AY ESTÉE RESTAVRÉE ET AVGMETÉE ESTANT
EN CHARGE MESSIEVRS MESSIRE HANTOINE DE
CHILHAVD CHEVALIER SEIG^a DE LA LANDE DES
FIEVX MAIRE ANNET DE MONTOSON S^a DE LA VA-
LADE CON^{ra} ESLV PREMIER CONSVL PIERRE BER-
TIN S^a DE S^t-MARTIN ADVOCAT EN LA COUR GE-
RAVLT BOVCHIER S^a DE LA FARGE BOVRGEOIS
GEOFFROY LAVAYS MEDECIN CHIRVRGIEN. LEO-
NARD, DEMAISON BOVRGEOIS ET MARCHANT MA-
THURIN DUCHER S^a DE MONTABON, CONSUL DE
LA CITÉ, SICAIRE LE JEVNE BOURGEOIS PROCVREVR (*sic*)
ET SCAINDIC DE LA COMMVNATÉ JEAN FARNIERAS
SOVBZ SCINDIC PIERRE TAMARELLE GREFIER
JEAN SALESSE COMPTABLE

• Sur le pied de la croix, on lit : FRANÇOIS ET JEAN
BOVHIER MON FAICTE.

• Sur un des écussons, on lit : CONCVIBVS LIBERTATEM
PRÆSTO.

• Quoique l'esprit religieux des temps où cette cloche fut
fondue et restaurée, donne lieu de croire qu'elle a été bénite,
cependant comme aucune inscription n'indique le nom du
parrain et de la marraine, notre vénérable prélat a cru devoir
procéder à cette cérémonie religieuse, en songeant que désor-
mais elle ne serait plus exclusivement consacrée à rappeler
aux citoyens leurs devoirs civils. Monseigneur était assisté,
dans cette cérémonie, de deux vicaires généraux et de tout
le clergé de la ville. M. le lieutenant général, comte Étienne

(1) « 1569, le 1^{er} aoust, la cloche du Consulat fut montée ». (*Notes et extraits des registres de l'hôtel de ville de Périgueux, par l'abbé Lespine, dans le B. S. P., t. I, p. 211*).

Heudelet, pair de France, commandant la 20^e division militaire, et Madame Antoinette Romieu, épouse de M. le préfet de la Dordogne, étaient parrain et marraine ».

Voir B. S. P., t. XXX, pp. 166-167, et ci-dessous *égl. cath. Saint-Front*, cloche de la ville.

— (Extrait de l'inventaire des Archives de l'hôtel de ville. Hardy, p. 43). 1739. Autorisation donnée par le Conseil public aux maire et consuls de faire construire « la machine appelée le *Jacquemart* (1) que le nommé Feleytou, horloger, a proposé de faire pour battre les heures sur le timbre de l'horloge de la maison commune. »

Sur le timbre de l'hôtel de ville de Périgueux, vendu en 1807 à la commune de Trélissac, voir ci-dessous TRÉLISSAC.

— (Extrait de l'inventaire des Archives de l'hôtel de ville. Hardy, p. 159). Honneurs funèbres rendus à feu M. Lavès, consul, le 24 avril 1780. L'hôtel de ville et l'église Saint-Silain, sa paroisse, furent tendus de revêche rehaussée d'écussons ; on fit sonner les cloches dans toutes les paroisses de la banlieue et la cloche de l'hôtel de ville sonna à deuil vingt-quatre heures durant.

Église cathédrale Saint-Front. — (Extrait des Archives de l'hôtel de ville, par M. Michel Hardy, p. 99). 1420-1421. Payé 1 s. 8 den. à Étienne le Senhier (le fondeur de cloches) pour avoir réparé la trompette des guetteurs du clocher (2).

ANCIENNE SONNERIE. — (Extrait du registre des délibérations de l'hôtel de ville de Périgueux, BB. 30, f^o 28 r^o et v^o, 1743-1750). Du 2 septembre 1748. « Requête à faire par le procureur syndic de la présente communauté, disant qu'il demeure averty que la seconde cloche étant dans le clocher de l'église St-Front de cette ville, appelée *Cen Vigellaud* (3),

(1) En cette horloge furent représentés un homme et une femme : Jacquemart battant sa femme.

(2) Dans le clocher de l'église Saint-Front étaient postés des hommes pour veiller à la sûreté de la ville et prévenir en cas d'invasion des ennemis.

(3) Je pense que les termes *Vigilliale* et *Vigillaud* désignent la cloche qui servait à sonner le couvre-feu (cf. B. S. P., t. XXXI, p. 403).

s'étant fendue depuis quelques jours en cà, les sieurs chanoïnos de ladite église se proposent de la faire refondre, avec quelques autres qui sont dans le même clocher, et d'autant qu'il y a diverses inscriptions gravées sur lesdites cloches et qu'il importe à la communauté de les constater, il requiert que Messieurs les Maire et Consuls ayent à y pourvoir ainsi qu'ils verront bon être. — (Signé :) Fournier, syndic.

« Les Maire et Consuls, qui ont vu le requis du sieur procureur syndic, ont arrêté que, pour constater l'état desdites cloches et des inscriptions qui y sont gravées, il sera fait un acte, au requis dudit procureur syndic, au sieur syndic du chapitre de ladite église, par lequel il s'opposera à ce que lesdits sieurs chanoïnes ayent à faire travailler à la refonte d'aucune desdites cloches étant dans led. clocher, sans que par un préalable il en ait été fait procez-verbal et autrement de tout ce qui appartiendra, en présence dudit procureur syndic, ou à ce voir faire deuement intimé pour servir à telles fins que de raison. Fait à Périgueux, en l'hôtel de ville, le second de septembre mil sept cent quarante-huit.

(Signé :) Moras, premier consul ; Fournier de Lacharmie, consul ; Goumondie, consul. »

SONNERIE ACTUELLE. — (Extraits du registre des délibérations du Conseil de fabrique). — *Séance du 18 décembre 1846.*

— Monseigneur l'évêque rappelle au Conseil le projet, dont il l'a entretenu depuis longtemps, d'établir à la cathédrale une sonnerie complète. Il expose que des souscriptions, qui s'élèvent à environ cinq mille francs, sont depuis deux ans déposées entre ses mains, et qu'au terme d'un devis dressé par M. Catoire, architecte, et l'engagement du sieur Bollée, fondeur de cloches au Mans, la dépense totale serait de vingt mille francs.

Pour parfaire cette somme, Monseigneur propose au Conseil d'appliquer à la dépense dont il s'agit 4,000 fr. qui, au 31 décembre prochain, resteront en boni dans la caisse de la fabrique, et de voter, en outre, 9,000 fr. à prendre en six ans, 1,500 fr. chaque année, sur les excédents de recette de la fabrique.

Monseigneur rappelle au Conseil qu'il vota, il y a deux ans, 10,000 fr. pour être appliqués éventuellement à cette dépense.

Il fait observer que les deux cloches qui servent actuellement, devenant inutiles, pourront être vendues et le prix affecté à l'établissement de la nouvelle sonnerie.

Après une délibération approfondie, dans laquelle deux membres ont manifesté une extrême répugnance à engager l'avenir pendant six ans, la question a été mise aux voix et il a été décidé à la majorité :

1° Que la somme d'environ 4,000 fr., résultant du boni de l'exercice courant, sera affecté au paiement des cloches, concurremment avec la souscription de 5,000 fr. recueillis par Monseigneur (*sic*);

2° Qu'une somme de 9,000 fr., à prendre en six ans, 1,500 fr. chaque année, sera également affectée à la même dépense.

Séance du 5 avril 1847. — Monseigneur l'évêque est autorisé à convertir en acte définitif le projet du traité fait avec le fondeur.

Séance du 12 juillet 1847. — Il est décidé que l'entrepreneur des nouvelles cloches sera mis en demeure d'exécuter les ouvrages dont il est chargé, c'est-à-dire de fondre, faire transporter et établir les cloches de manière qu'elles puissent fonctionner le 1^{er} novembre prochain....

Séance du 3 septembre 1847. — Dénomination des cinq cloches. — Monseigneur consulte la fabrique sur les noms qu'il convient de donner aux cinq cloches qui vont être fondues.

Après en avoir délibéré, le conseil arrête que la formule générale suivante sera inscrite sur les cinq cloches :

En l'année 1847, S. S. Pie IX occupant le siège de Saint Pierre, M^r George étant évêque de Périgueux, j'ai été fondue et baptisée sous l'invocation :

Pour la première : *la Sainte Vierge Marie.*

Pour la seconde : *Saint Front, apôtre du Périgord, et Saint Étienne, patron du Périgord.*

Pour la troisième : *Sainte Anne.*

Pour la quatrième : *Saint Léonce, évêque de Périgueux.*

Pour la cinquième : *Saint Aignan, évêque de Périgueux.*

Séance du 22 avril 1848. — Le conseil alloue aux personnes qui seront chargées de la nouvelle sonnerie la somme annuelle de trois cents francs.

Séance du 20 décembre 1848. — M. Chouri annonce que le tribunal de Périgueux vient de condamner la fabrique à payer à M. Catoire cinq pour cent du prix des travaux de charpente qu'il a fait exécuter pour l'établissement des cloches, ce que la fabrique reconnaît juste et avait offert, et de plus la même remise proportionnelle sur le prix des cloches, à la confection, au transport, à la pose desquelles il n'a pris aucune part..... Le trésorier de la fabrique de Saint-Front est autorisé à compter à M. Chouri, avoué près le tribunal de Périgueux, la somme de onze cent cinquante deux francs soixante-deux centimes, montant en principal et accessoires de toute nature de ce que la fabrique est tenue de payer par suite du jugement rendu contre elle, le 16 du courant, par le tribunal de Périgueux....

Séance du 5 novembre 1848. — M. Duteil, organiste de la cathédrale, transmet au conseil, par l'organe d'un de ses membres, une proposition tendant à établir un carillon au moyen de marteaux dirigés par l'organiste, à l'aide de fils de laiton. Le conseil, ne se trouvant pas suffisamment éclairé sur cette question, en ajourne la solution, mais il autorise, à titre d'essai, l'établissement du mécanisme ci-dessus indiqué, appliqué seulement à la sonnerie ordinaire quotidienne. MM. Duteil et Sengence sont chargés de cette réparation, sous la surveillance de M. Dauteville, ordonnateur de la fabrique.

Séance du 18 septembre 1849. — M. le supérieur du séminaire demande que la fabrique lui cède la petite cloche servant autrefois à annoncer les offices du chapitre. L'établissement de la nouvelle sonnerie ayant rendu cette cloche à peu près inutile, le conseil souscrit à la demande, à condition que la cloche sera pesée et payée au même prix que celle qui fut vendue à la fabrique de la Cité...

Séance du 1^{er} février 1850. — Monseigneur expose... qu'après la refonte de la cloche de l'hôtel de ville et son rétablissement dans le clocher, trois autres cloches seraient nécessaires pour

que la sonnerie formât une octave complète. Il donne communication d'une lettre du sieur Bollée, fondateur, qui propose de fournir les trois cloches dont il s'agit, pesant ensemble 966 kilos, moyennant la somme de 3,719 fr. Monseigneur demande que le conseil l'autorise à traiter à ce prix. La discussion s'engage sur cette proposition... Le conseil arrête, à la majorité, que Monseigneur est autorisé à traiter avec le sieur Bollée pour la confection des trois cloches mentionnées....

Séance du 25 juin 1850. — Monseigneur prévient le conseil que le ministre ayant alloué les 2,000 fr. demandés pour la refonte de la cloche de l'hôtel de ville, il va traiter avec le sieur Bollée, tant pour cette cloche que pour les trois autres, dont le conseil a voté l'établissement par sa délibération du 1^{er} février 1850. Les trois cloches seront sous l'invocation de *Saint-Sacerdos, Saint-Silain et Saint-Georges*.

Séance du 16 octobre 1851. — Sur la proposition du président, le conseil décide que les trois nouvelles cloches seront mises en place et que le carillon projeté sera établi à la diligence de M. Junière, qui est autorisé à faire exécuter au clocher les diverses réparations que nécessite cet établissement, mais avec la plus grande économie.

CLOCHE DE L'HÔTEL DE VILLE. — *Séance du 17 mai 1840.* — Réparation à la charpente de la cloche de l'hôtel de ville, qui a été placée dans le clocher de la cathédrale pour y annoncer les solennités religieuses et les cérémonies civiles, avec la condition que les dépenses d'entretien de la cloche seraient supportées à frais communs par la fabrique et la commune. Le trésorier est autorisé à payer au charpentier 10 fr. pour moitié du prix de réparation à la charpente.

Séance du 28 janvier 1849. — Monseigneur a exposé que, par l'effet d'une circonstance ignorée, la cloche connue sous le nom de *Cloche de l'Hôtel-de-Ville* et appartenant à la mairie de Périgueux est fêlée. M. Junière, vicaire-général, étant en ce moment à Paris, où les affaires du diocèse l'ont appelé, Monseigneur pense qu'il serait convenable de profiter du court séjour qu'il doit faire encore dans la capitale pour

solliciter du ministre des cultes la somme nécessaire à la refonte de la cloche dont il s'agit. Pénétré de cette idée, M^r a déjà demandé au sieur Bollée, fondeur des nouvelles cloches de la cathédrale, ce qu'il en coûterait pour rétablir dans sa forme et son poids actuels celle qui a été cassée. Le sieur Bollée a envoyé un devis d'où il résulte que, moyennant une somme de dix-neuf cents francs, il s'engagera à fournir, transporter et mettre en place une cloche absolument pareille à celle qui est cassée ; il est entendu que celle-ci lui sera abandonnée.

Séance du 25 juin 1850. — Monseigneur prévient le conseil que le ministre ayant alloué les 2,000 fr. demandés pour la refonte de la cloche de l'hôtel de ville, il va traiter avec le sieur Bollée.

Séance du 13 mars 1851. — Monseigneur demande à faire mettre en place la cloche de l'hôtel de ville.... Les frais d'élévation, de pose et ceux de consolidation du beffroi exigeront une dépense de cent trente francs. Le conseil alloue cette somme.

Séance du 17 juin 1851. — M. Junière fait observer que le battant de la cloche de l'hôtel de ville est trop court et qu'il y a nécessité de l'allonger pour que la cloche produise son effet. Le conseil autorise la réparation.....

INSCRIPTIONS des neuf cloches composant la *sonnerie actuelle* de Saint-Front, savoir : 1^o le Bourdon ; 2^o la cloche de la Ville ; 3^o Saint Étienne-Saint-Front ; 4^o Sainte-Anne ; 5^o Saint-Aignan ; 6^o Saint Georges ; 7^o Saint-Sacerdos ; 8^o Saint-Silain ; 9^o Saint-Léonce.

1^o *Bourdon.* — « Anno ab Incarnatione Domini MDCCCXLVII, Summo Pontifice Pio IX Beati Petri solium tenente, Joanne Baptistà Amedeo George, episcopo Petrocorensi, conflata fuit D. O. M. dicata sub nomine Beatæ Virginis Mariæ sine labe conceptæ. La Bienheureuse Vierge Marie conçue sans péché. » Note *si* ; poids 4.300 kilos. Bas-reliefs : Crucifix ; Vierge-Mère ; un évêque ; armoes de M^r George ; lampes.

2^o *Cloche de la Ville.* — (On la sonne pour les réunions du Conseil municipal et aussi pour les cérémonies impor-

tantes de la cathédrale : grandes fêtes et installations de chanoines).

« L'an 1830, Louis Napoléon Bonaparte étant Président de la République française, M. E. de Sainte-Croix, préfet de la Dordogne, M. de Gamanson, maire de Périgueux. J'ai été fondue pour remplacer une ancienne cloche qui portait cette inscription : En l'an 1569, j'ai esté fondue, Antoine Chillaud, escr, sr de Pronsaud, estant lors maire. En la présente année 1673, au nom de la Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, j'ay esté restaurée et augmentée, estant en charge Messieurs messire Anthoine (Jean) de Chillaud, chevalier, sieur de Lalande des Fieux, maire, Annet de Montozon, sieur de Lavalade, conseiller eslu, premier consul, Pierre Bertin, sieur de Saint-Martin, avocat en la Cour, Gerault Bouchier, sieur de la Force, bourgeois, Geoffroy Lavaus, médecin chirurgien, Léonard de Moisson, bourgeois et pro^r, Raymond Dupuy, bourgeois et marchand, Maturin Ducier, sieur de Montabon, consul de la Cité, Sicaire Girard-le-Jeune, bourgeois, procureur et scaindic de la Communauté, Jean Farniéras soubz scindic, Pierre Tamarelle, greffier, Jean Salesse, comptable. François et Jean Bouyer mon faicte. E. Bollée, fondeur au Mans. »
Bas-reliefs : Croix, Vierge-Mère, feuilles de chêne, lampes.

3° *Saint-Étienne-Saint-Front*. — (On la sonne pour les offices du Chapitre).

« Anno ab Incarnatione Domini 1847, Summo Pontifice Pio IX Beati Petri solium tenente, Johanne Baptistà Amedæo George episcopo Petrocorensi, conflata fui ac D. O. M. dicata sub nomine sancti Stephani protomartyris et sancti Frontonis, primi Petrocorensium episcopi, ecclesiæ cathedralis ac totius diæcesis Petrocorensis patronorum. St-Étienne et St-Front. Cloche du chapitre. » Bas-reliefs : Triangle ; Crucifix ; Vierge-Mère ; un évêque.

4° *Sainte-Anne*. — (On la sonne pour les messes paroissiales du dimanche, pour l'Angelus et pour les enterrements, services et mariages de première et de seconde classes).

« Anno ab Incarnatione Domini 1847, Summo Pontifice Pio IX Beati Petri solium tenente, Joanne Baptistà Amedæo George, episcopo Petrocorensi, conflata fui ac D. O. M. dicata

sub nomine Annæ B. V. M. genitricis, civitatis Petrocorensium patronæ. Cloche de la paroisse. Sainte-Anne. » Bas-reliefs : un triangle (la Ste-Trinité) ; le Christ ; la Vierge Mère ; gracieuses guirlandes. Note *mi*. Poids : environ 900 kilos. Bollée, fondeur au Mans.

5° *Saint-Aignan*. — « Ab Incarnatione Domini 1847, Summo Pontifice Pio IX Beati Petri solium tenente, Joanne Baptistâ Amedæo George, episcopo Petrocorensi, conflata fui ac D.O.M. dicata sub nomine sancti Aniani Petrocorensis episcopi, sancti Frontonis successoris. Bollée, fondeur au Mans. » *Fa* dièze. Poids : 1.600 kilos. Bas-reliefs : le triangle ; le Christ ; la Vierge-Mère. Cette cloche fait partie du carillon.

6° *Saint-Georges*. — « Anno Domini 1850, Summo Pontifice Pio IX Beati Petri solium tenente, Joanne Baptistâ Amedæo George, episcopo Petrocorensi, conflata fui ac D. O. M. dicata sub nomine sancti Georgii, socii sancti Frontonis. Saint-Georges. » Bas-reliefs : le Christ, la Vierge, un évêque, armes de M^{sr} George.

7° *Saint-Sacerdos*. — « Anno Domini 1850, Summo Pontifice Pio IX Beati Petri solium tenente, Joanne Baptistâ Amedæo George, episcopo Petrocorensi, conflata fui ac D. O. M. dicata sub nomine sancti Sacerdotis episcopi, civitatis Sarlatensis patroni. Saint-Sacerdos. » *Si* bémol. Poids : environ 30 kilos. Bas-reliefs : le Christ aux pieds-duquel est sainte Madeleine ; armes de M^{sr} George.

8° *Saint-Silain*. — « Anno ab Incarnatione Domini MDCCCL, Summo Pontifice Pio IX Beati Petri solium tenente, Joanne Baptistâ Amedæo George, episcopo Petrocorensi, conflata fui ac D. O. M. dicata sub nomine sancti Silani martyris, unius ex sociis sancti Frontonis. E. Bollée, fondeur au Mans. » Note *si*. Bas-reliefs : un Christ, un évêque, etc.

9° *Saint-Léonce*. — (On la sonne pour les messes basses et les catéchismes).

« Anno ab Incarnatione Domini MDCCCXLVII, Summo Pontifice Pio IX Beati Petri solium tenente, Joanne Baptistâ Amedæo George, episcopo Petrocorensi, conflata fui ac D.O.M. dicata sub nomine sancti Leoncii, unius e prioribus Petroco-

rensiurn episcopis. S. Leoncius. » Bas-reliefs : le triangle ; le Christ en croix avec Madeleine à ses pieds ; la Vierge-Mère ; un évêque.

TIMBRES DE L'HORLOGE. — Cloche servant anciennement de timbre à l'horloge et qui n'a plus son ballant. Sa forme est très évasée, son poids d'environ 230 kilos. Inscription en capitales romaines : « IHS CIT NOMEN DOMINI BENEDICTUM ISQSI. » Le monogramme IHS au-dessus d'un cœur ; un calvaire, croix fleurdéliée accosté de deux fleurs de lis. M. Roger Drouault croit voir, dans ces lettres employées à défaut de chiffres, la date 1631 (B. S. P., t. XXIII, p. 135).

« La cloche de la cathédrale de Périgueux, sur laquelle on lit comme date : ISQSI, nous paraît devoir être attribuée à l'année 1596, de préférence à l'année 1651. » (Jos. Berthélé, compte-rendu des *Vieux Sints périgourdius*, de M. ROGER DROUAULT, dans la *Revue de l'art chrétien*, année 1896, p. 421 ; dans le journal *le Mellois*, numéro des 16 et 20 septembre 1896, et dans la *Revue poitevine et des confins de la Touraine et de l'Anjou*, t. XIII, p. 286 ; cf. *Enquêtes campanaires*, p. 340).

Cloche des heures. — « J'ai été fondue par les c^{ms} (citoyens) Lecour et Boigues en leur atelier du Terrain à Paris, le 18 vendémiaire an XI. Camus fondeur. » Poids : environ 600 kilos.

Cloches des quarts. — Deux cloches qui sonnent les quarts, portent cette inscription : « FEC : IT : BARBIEUX TORN AN 1780. » Poids : environ 100 kilos.

CARILLON. — Rangée de huit cloches portant toutes l'inscription suivante : « 1856. Carillon de la cathédrale de Périgueux. Fonderie du Mans de Ernest Bollée. » Le poids de ces cloches varie de 100 à 400 kilos. Bas reliefs : le Crucifix, la Vierge-Mère, les armes de M^r George, les sceaux du fondeur.

Eglise Saint-Étienne-de-la-Cité (ancienne cathédrale). — **ANCIENNE SONNERIE.** — 1535-1536. (Bibl. nat., mss. Lépine, t. XIII.) « Item MM. les évêque, chanoines et chapitre Saint-Étienne de Périgueux ont fait faire la grande cloche pesant 100 quintaux ou plus, audit maître Nicolas Oudy, lequel en avoit pour façon 60 écus, laquelle fut fondue le 15 septembre

1535 en la chapelle Sainte-Anne du cimetière Saint-Pierre de la Cité, et fut baptisée le 5 octobre 1536. Parrain, M^e Jean Després, chanoine et chantre de l'église cathédrale. Marraine, demoiselle de la Douze. »

28 décembre 1612. Marché passé pour la fonte d'une cloche, avec Pierre Charpentier, m^e-fondeur de cloches, de Cussac, en Poitou (Archives de la Dordogne, minutes de M^e Maigne, notaire royal à Périgueux) :

« En la Cité, ville de Périgueux, esglise cathédrale du présent lieu, après midy, le vingthuitiesme du mois de décembre mil six cents douze, pardevant moy notaire royal soubsigné et en présence des tesmoingts bas nommés, ont esté présans Messieurs Maistre Joseph Arnault de Laborie, sieur prieur de Lurcy (1), et chanoyne des esglises dudit Périgueux, et Aymeric de Mèredieu, licencié, aussy chanoyne desdites esglises, habitans de la ville de Périgueux, lesquels, faisant pour, au nom et comme commis du chapitre de l'esglise cathédrale du présent lieu et suivant l'acte capitulaire de ce jourd'huy, ont accordé et faict marché avec PIERRE CHARPENTIER, maître fondeur de cloche, habitant du bourg de Cussac, en Poytou (2), y présans et acceptans, sçavoir, est de faire une cloche de bon métal, bien sonnant, bien proprement et deuhement faicte, du poix et ton qu'il luy sera commandé par lesdits sieurs ; — pour faire laquelle ledict Cherpentier, maître fondeur, a promis de prandre le mettall de la petite cloche qui est rompu, de la fondre avec l'autre mettall qu'il fournira pour fère ladite cloche en présence desdits sieurs ; lequel mettall qui sera nécessaire pour fère ladite cloche outtre celui de la petite cloche, ledit Charpentier fournira, qui sera bon et marchand ; — et randra ladicte cloche faicte et parfaicte. Duquel lesdits sieurs seront tenus, comme ils ont promis audit nom, de bailher et payer audit Cherpentier, à raison de la somme de soixante-douze livres le quintal à poix de marc, en ce qu'il fournira tout ce qu'il faudra pour fère ladite cloche à ses despans, sans que lesdits sieurs soyent tenus luy fournir aucune chose que seulement luy payer à la raison de soixante-douze livres pour chascun quintal, et ledit Charpentier a promis de prandre le mettall de ladite petitte cloche qu'il fondra et meslera parmi l'autre, à raison de soixante livres le quintal, et non davantage, accause du deschet et lour (?) que ledit Charpentier aura trouvé du mettall pour fère ladite cloche.

(Ont signé) : Charpentier, contractant, de Mèredieu, S^r Arnault, Favarel, Decous, Maigne, notaire royal.

(1) Lurcy, commune du département de l'Allier.

(2) Cussac, commune du département de la Haute-Vienne.

30 novembre 1624. Prix fait pour une cloche avec le sieur Pierre Beau, maître fondeur à Périgueux (Archives de la Dordogne, minutes de M^e Maigne, notaire royal à Périgueux) (1) :

En la ville de Périgueux, estude et par devant (moy notaire) royal soubssigné, après midy le dernier jour (du mois de) novembre mil six cent vingt et quatre et en présence (des témoins) au bas nommés, ont esté présents Messieurs Mestres (le nom a disparu) et Anthoyne Chalup, chanoynes prébandés en la (cathédrale) de la Citty et habitants de la présente ville, lesquels (au nom) et comme commis du chapitre de la dite esglise (cathédrale)... ont convenu et accordé avecques (le sieur) Beau, maître fondeur de la présente ville, y habitant... et acceptant, sçavoir est le marché et prisfaict accordé, sçavoir est que le dict Pierre Beau, maître fondeur, sera tenu de fère aux dits sieurs une cloche de bon mettall, tel qu'ils luy fourniront, jusqu'à la pesanteur de deux quintals et demy à poix de marcq, laquelle cloche ledict Beau promet de bien et deüement fère bien sonante et bonne et marchande et icelle fondre au premier jour et incontinent que lesdits sieurs luy auront déclaré et fourni le mettall; pour les façons de laquelle cloche, soit deschept ou autre façons, les dits sieurs ont promis et bailer et payer audit Beau la somme de trente cinq livres tournois, qui est à raison de quatorze livres par quintal pour lesdits façons et déchept qu'il pourroit prétandre; laquelle somme ils promettent de lui bailer et payer, lorsque ladite cloche sera faicte et parfaicte, bien sonnante, bonne et marchande, comme dict est, que ledict Beau leur randra de mesme et semblable poix de deux quinteaux et demy; (et) lesdits sieurs seront tenus de luy payer le métal de ce qui sera davantaige au prorata et raison de (trente) cinq livres le quintal;... et laquelle cloche ledit Beau promet avoir faicte et parachevée dans les quinze jours prochain, dans lesquels lesdicts sieurs seront tenus de luy fère livrer payement, sans estre tenus de luy fournir aucune chose que seulement lesdicts deux quintals et demy de métal (pour faire ladite cloche.);... et s'il arrivait par mauvais inconvenians que, à Dieu ne plaise, que ladicte cloche vinct à failhir, ledict Beau sera tenu de la reffère et reffondre incontinent à ses despans.

Ont signé: et non ledit Beau ne saichant; Bessur (?), Anthoyne Chalup, Dexidueilh présent, Maigne, notaire royal, Rapnol présent (?). (Ces signatures sont presque illisibles).

(1) L'acte est en très mauvais état; un grand nombre de mots ont disparu ou sont illisibles. J'y supplée par l'inspection d'un acte similaire et mets les mots ajoutés entre parenthèse.

Prix fait pour descendre les cloches de l'église cathédrale de la Cité, 10 février 1635 (*Ibid.*).

SONNERIE ACTUELLE. — « Si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra. Ps. 94. Cette cloche a été baptisée l'an 1863, Pie IX étant pape, Joseph Dabert, évêque de Périgueux, Lucien Garnaud, chanoine honoraire de Reims et de Périgueux, curé de la paroisse de Saint-Étienne de la Cité. François-Paul Dupont, député au Corps législatif, parrain. Corinne-Aimée-Rose-Marie Noïrol, épouse Desbassayns de Monbrun, marraine. Bollée père et fils, fondateurs au Mans. » Bas reliefs : une croix, Marie-Immaculée ayant la lune sous les pieds et douze étoiles autour de sa tête. Poids : environ 900 kilos.

Autre. — « Deum laudo. Plebem voco. Defunctos ploro. Dæmones fugo. Festa decoro. Cette cloche a été baptisée l'an 1863, Pie IX étant pape, Nicolas-J. Dabert, évêque de Périgueux, Lucien Garnaud, chanoine honoraire de Reims et de Périgueux, curé de la paroisse de Saint-Étienne de la Cité. Henry-Julien Desbassayns, parrain. Hélène-Marie Merlhès, veuve Minard, marraine. Bollée père et fils, fondateurs au Mans. » Poids : environ 600 kilos. Bas-reliefs : saint Pierre.

Autre. — « Afferte Domino, filii Dei, afferte Domino gloriam et honorem. Adorate Dominum in atrio sancto ejus. Vox Domini super aquas. Fondue l'an 1863 et baptisée dans l'église de la Cité, Pie IX étant pape, Joseph Dabert, évêque de Périgueux, Lucien Garnaud, curé de la paroisse de Saint-Étienne de la Cité, chanoine honoraire de Reims et de Périgueux. François-Louis-Joseph Doursout, parrain. Jeanne-Louise-Marie Pollet, marraine. Bollée père et fils, fondateurs-accordeurs au Mans. » Poids : environ 400 kilos. Bas-reliefs : la Croix, l'Immaculée-Conception.

Église paroissiale Saint-Georges. — 1783. (Michel Hardy, Inventaire des Archives communales de Périgueux, p. 382, GG. 164). Bénédiction de la petite cloche :

« Ce aujourd'hui quinsième du mois de may mil sept cent quatre-vingt-trois, la cérémonie de la bénédiction de la petite cloche de la

présente paroisse a été faite, et en ont été les parrains Messieurs les maire et consuls de la ville de Périgueux, en qualité de seigneurs hauts justiciers, comtes, barons, gouverneurs et lieutenants de roy de laditte ville et de sa banlieue, et marreine, Marguerite de Montozon, dame épouse de Monsieur Maître Louis de Puybertrand, conseiller du roy et son procureur en l'Élection de Périgueux. Monsieur Dubois, chanoine de Saint-Astier et promoteur du présent diocèse, en a imparti la bénédiction et prononcé un discours relatif à la cérémonie, où il a développé l'éloquence ordinaire qui le distingue si avantageusement dans toutes les fonctions de son ministère. Le tout fait en présence des soussignés et des soussignées. » Signé : « Marguerite de Montozon, marraine ; Bonneau d'Eydely ; Dauriac ; Janne de Montozon ; Chiniac de Lamorelie, chanoine ; Dubois, promoteur, pour avoir fait ladite bénédiction ; Lassaigne, curé de Saint-Pierre-ès-Liens ; Eydely, subdélégué ; Bonneau de la Jarte, premier consul ; Pontard, consul ; Rastouil, consul ; Duclaud, consul ; Cellerier, consul ; de Puybertrand, procureur du roy ; Dumaine, Dauriac ; Montagut, archiprêtre de la Cité ; Dauriac, conseiller du roy ; Pasquet de Chamier, consul ; Reynaud ; Dujarric, scindic ; Lacombe, curé de Saint-Georges. »

1783. Frais à l'occasion du baptême de la cloche de Saint-Georges. (Archives municipales de Périgueux, CC. 136 ; cf. Hardy, inventaire, p. 155).

SONNERIE ACTUELLE. — Un carillon de quatre cloches, fondus en 1892 et portant les inscriptions suivantes :

1^o « Loué soit Dieu. 1892. J'ai été fondue par Émile Vauthier de Saint-Émilion. Léon XIII, pape. Nicolas-Joseph Dabert, év. de Périgueux et de Sarlat. François-Alfred Bourzès, chanoine honoraire, curé de Saint-Georges. J'ai pour parrain Pierre-Paul Decous de Lapeyrière, ancien procureur général, chevalier de la Légion d'honneur, et pour marraine O.-A.-Léonie Dupont. Je m'appelle Paule-Léonie. » (Poids : 800).

2^o « Loué soit Dieu. 1892. Léon XIII, pape. Nicolas-Joseph Dabert, év. de Périgueux et de Sarlat, François-Alfred Bourzès, chanoine honoraire, curé de Saint-Georges. J'ai pour parrain Jean Dupuis, notaire, et pour marraine Cécile-Élisabeth-Marguerite Chantal de Franqueville, épouse du capitaine Pierre Schœffer. Je m'appelle Jeanne Chantal. — Émile Vauthier, fondeur à Saint-Émilion. » (Poids : 600).

3° « Loué soit Dieu. 1892. Léon XIII, pape. Nicolas-Joseph Dabert, év. de Périgueux et de Sarlat. François-Alfred Bourzès, chanoine honoraire, curé de Saint-Georges. J'ai pour parrain Lucien Corvisy, prêtre, professeur de troisième à l'école cléricale de Périgueux, et pour marraine Françoise-Cécile Decous de Lapeyrière. Je m'appelle Lucienne-Françoise. Émile Vauthier, fondeur à Saint-Émilion. » (Poids : 400 kilos).

4° « Loué soit Dieu. 1892. Léon XIII, pape. Nicolas-Joseph Dabert, év. de Périgueux et de Sarlat. J'ai pour parrain M. X. Paul Schœffer, comte romain, chevalier de Saint-Grégoire, avocat, et pour marraine, Marie-Victorine Dubois, veuve de Raymond de Verninhac Saint-Maur, capitaine de frégate, chevalier de la Légion d'honneur. Je m'appelle Marie-Raymonde. Émile Vauthier, fondeur à Saint-Émilion. » (Poids : 250).

Église paroissiale Saint-Martin. — (Extrait des Archives de l'hôtel de ville, Hardy). « Le septième novembre mil sept cent quarante-cinq, a été faite la bénédiction de la cloche de l'église paroissiale de Saint-Martin, par moi, curé soussigné, de la permission de M. l'abbé Crévoiseret, vicaire général; ont été parrain Jean Beylot, sergent royal, et marraine, Marguerite Chataignon, tous deux habitans aux faubourg Saint-Martin. »

(*Ibidem*). — « 1770. Le dix-huitième janvier mil sept cent soixante dix, M. M^e Louis Dubois, prêtre, étant curé de la présente paroisse Saint-Martin, a été bénite par messire François Delpy de Saint-Geyrat, prêtre, docteur en théologie de la Faculté de Paris, abbé royal et commandataire de l'abbaye de Saint-Cybar d'Angoulême, vicaire-général et official de M^{gr} Jean-Chrétien de Macheco de Préneaux, évêque de Périgueux, chanoine et archidiacre de la cathédrale Saint-Étienne. Ont été parrain Messieurs les maire et consuls dont les noms se lisent sur la cloche, et marrainé, Madame de Chancel de Barbadaux. » Signé : « L'abbé Delpit de Saint-Gérat, vicaire-général. »

— « Nicolas-Joseph, évêque de Périgueux et de Sarlat. Cyprien Polydore, curé de Saint-Martin. Parrain, M. Jean-André-Emmanuel Duprat, directeur de la succursale de la Banque de France. Marraine, Madame Anne-Esther, comtesse de Touchebœuf de Beaumont, née de Foucauld de Dussac. Fondue par Antonin Vauthier à Saint-Émilion (Gironde) 1874. » Bas-reliefs: une croix, la Sainte-Vierge.

— « Je m'appelle Jeanne-Madeleine. J'ai été offerte à l'église Saint-Martin par M. Pierre-Louis Durand, parrain, et par Madame Jeanne-Madeleine de Reignac, épouse Sarlandie des Rieux, marraine. J'ai été baptisée par M. le chanoine Charles Frapin, vicaire général. Monseigneur N.-J. Dabert étant évêque de Périgueux, Louis Roques, curé de Saint-Martin, et Arthur-Aubin Sarlandie des Rieux, président de la fabrique. — Émile Vauthier, fondeur à Saint-Émilion, 1901. » (La note est *do*; le poids est de 600 livres).

— « Je m'appelle Jean-Baptiste-Marie. J'ai été donnée à l'église de Saint-Martin par Madame veuve Louise-Léonie Molière. J'ai été baptisée par Monseigneur Resses, vicaire-général. J'ai eu pour parrain le lieutenant-colonel Joseph Gerhardi et pour marraine Marie-Thérèse Manhès. Monseigneur N.-J. Dabert étant évêque de Périgueux, Louis Roques, curé de Saint-Martin, A. Rougier, vicaire, et Arthur-Aubin Sarlandie des Rieux, président de la fabrique. Messieurs le chanoine Brugière et Auguste Rouchy, bienfaiteurs de l'église. Émile Vauthier, fondeur à Saint-Émilion. » 1901. (Note *sol*; poids 1,200 livres).

Ces deux dernières cloches, qui furent bénites le 21 avril 1901 (voir la *Semaine religieuse* du 27 avril, pp. 238 à 263), avaient été coulées à Saint-Émilion, le 13 précédent :

Bénédictio du métal de cinq cloches à Saint-Émilion. — Cinq cloches devaient être fondues : deux pour l'église de Saint-Martin de Périgueux, une pour celle de Milhac-de-Nontron, les deux autres pour le Bordelais.

Le vendredi soir 12 avril 1901, les moules ayant été terminés et mis en état, M. Vauthier faisait allumer le fourneau et y jetait les morceaux de métal à mesure que la chaleur devenait de plus en plus intense.

Le lendemain 13, à dix heures précises du matin, ainsi que l'habile fondeur l'avait annoncé, le four chauffé à quatorze cents degrés était à point ; tout le métal était fondu.

Alors, sur l'invitation du maître fondeur, M. le chanoine Roque, curé de Saint-Martin de Périgueux, revêtu du surplis et de l'étole, assisté de plusieurs ecclésiastiques et en présence d'un groupe choisi de personnes, procède à la bénédiction du métal par la récitation du *Veni Creator*, de l'oraison et l'aspersion de l'eau bénite.

Une simple brique qui retenait le métal en fusion et fermait un étroit passage, est défoncée ; aussitôt la fonte se précipite et coule dans les moules par des ouvertures pratiquées à cet effet. Bientôt le four est complètement vidé.

L'officiant alors, en union avec les assistants, rend grâces à Dieu par la récitation du *Te Deum* et d'une oraison.

Pendant quelques instants, l'œil est agréablement récréé par les fusées lumineuses blanches, rouges, vertes, bleues, etc., qui s'échappent des petites ouvertures qui communiquent avec les moules. Ce sont les matières impures mêlées aux métaux qu'on a enflammées au moyen de torches de paille.

Le Toulon. — (Chapelle publique). Cette section de la paroisse Saint-Martin de Périgueux, compte près de trois mille âmes et est en instance pour son érection en paroisse. Son église, aujourd'hui sous le vocable de Saint-Jean et Saint-Charles, était une chapellenie avant la Révolution et dédiée à Saint-Charlemagne.

Il y a 4 cloches qui forment un petit carillon, donné à cette église par M. l'abbé Cramier, curé de la Chapelle-Aubareil, canton de Montignac.

Le poids des cloches est graduellement de 60 à 500 kilos.

Inscriptions en commençant par les plus grosses :

1° « J'appartiens à M. l'abbé Joseph Cramier, de Sarlat. MDCCCLXXXVIII. — Ma patronne est la B. V. Marie. — Monet, fondeur à Lyon. »

2° « A Saint-Joseph. — Cramier Joseph. — MDCCCXC. — Monet, fondeur à Lyon. »

3° « A Saint-François-Xavier. — Cramier Joseph. — MCCCXC. — Monet, fondeur à Lyon. »

4° « A Sainte-Lucie. — Cramier Joseph. — MDCCCXC. — Monet, fondeur à Lyon. »

Ancienne Église Saint-Silain. — (Extrait de l'inventaire des Archives de l'hôtel de ville, par Hardy, p. 46). Vers 1768, fonte de la grosse cloche de Saint-Silain.

Voir ci-dessous SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS.

Églises diverses. — (Extrait de l'inventaire des Archives de l'hôtel de ville, par Hardy, p. 46). — Mort de Louis XV. A la nouvelle de cette mort, les maire et consuls prennent le deuil, font tendre de noir l'hôtel de ville et ordonnent de faire sonner à deuil les cloches de toutes les églises de la ville et de la banlieue pendant quarante jours et quarante nuits.

— (*Ibid.* p. 158). Par mandement des maire et consuls, du 30 janvier 1770, une somme de 283 livres est remboursée au s^r Descan, greffier de l'hôtel de ville, pour avances par lui faites « à l'occasion de la bénédiction des cloches des paroisses de Saint-Jean de la Cité et de Saint-Martin. »

— (Archives de la Dordogne, Q. 403, n° 406.) 15 janvier 1793. « Vu le procès-verbal d'adjudication au rabais fait par le Directoire, au District de Périgueux, le 4 décembre dernier, pour la descente des cloches des églises et communautés du Grand-Séminaire, Couvent de la Visitation, Sainte-Ursule, Saint-Benoît, Sainte-Claire, Communauté de la Foy, Notre-Dame et Saint-Front, au nombre de vingt-trois cloches, moyennant la somme de quarante livres dix sols;

• Ouï le Procureur Général Syndic, le Directoire du département arrête qu'il sera délivré une ordonnance en faveur du citoyen Jean Laborie, menuizier, sur le receveur des droits d'enregistrement de la ville de Périgueux, de quarante livres dix sols pour le payement de la descente desdites cloches. »

CLOCHES DES COMMUNAUTÉS DE LA VILLE DE PÉRIGUEUX :

Frères Prêcheurs ou Jacobins. (Dominicains). — (Archives de la Dordogne. Livre prieural des Frères Prêcheurs). « Le quinze février 1692, nous feumes obliger de faire refondre notre grande cloche qui s'étoit fandue depuis quelque temps. Elle pesoit deux cent soixante-seize livres et le fondeur, qui feut Boyer d'Autefort, augmenta d'un quintal, en sorte que présentement elle pèse trois cents soixante-seize. Il y eut un

quintal de matière de reste avec les cendres, le gros déchet sçavoir vingt livres à part. Elle feut bénite le 24 dudit mois premier dimanche du caresme par M^r le grand archidiacre de Beaufort prié pour cela. M^r de Cimon sive Chatillon, premier président, parrein, et marreine Mademoiselle de Laborie de la Rampinsole, et prieur du couvent Fr. Joseph Soufron. »

Cordeliers. — Prix fait pour la cloche des Cordeliers avec Jean Lasnier, m^e fondeur d'Heuliécourt, en Lorraine, 9 février 1615. (Archiv. de la Dordogne; minutes de M^e Maigne, notaire royal à Périgueux).

Collège Saint-Joseph. — « Leone XIII catholic. eccles. gubernatore, in schola ab ill. et rev. N.-J. Dabert Petrocoræ in honorem S. Josephi fundatâ, Deum laudo, præclari fundatoris munificentiam celebro, magistros moneo, alumnos voco. Bruzat præses. J. Fournier quæstor. Anno MDCCCLXXXII. Vauthier, fondeur à Saint-Émilion. »

Monastère de Sainte-Ursule. — « J'ai été faite en 1842, par Gouyot Joseph-Victor, fondeur à Brevannes (Haute-Marne). » Poids : environ 75 kilos. Bas-reliefs : le Christ, des anges, une cloche.

Musée archéologique. — « Cloche du xvii^e siècle, portant une inscription indéchiffrable et trouvée aux environs d'Excideuil », offerte au musée en 1882 par M. Breton. (B. S. P., t. IX, p. 215 et p. 419). — Lecture proposée par M. Roger Drouault : « EX INDVSTRIA PASqVET † HAC CAMP///// MAIORE MICHYA LAVERT, c'est à dire : *ex industria Pasquet hac campana ; majore Michau Lavert* » (B. S. P., t. XXIII, pp. 140-141).

Hôtel de France. — (A. de Roumejoux, B. S. P., t. XXIII, p. 325). « S^a Maria, ora pro nobis. M. Léonard Lidonne parrin, et marraine Françoise Couseran, bourgeoise, sa femme, et Marguerite Villotrey. » (s. d.).

— Vers 1850, les Martin frères, fondeurs de cloches ambulants de Breuvannes (Haute-Marne), avaient leur atelier sur la route de Paris, au Pouradier, dans un terrain appartenant à la famille Chaminade.

Le départ de ces fondeurs fut occasionné par un accident qui faillit leur coûter la vie.

Dans une pluie abondante, l'eau avait pénétré dans les moules des cloches que les Martin s'apprêtaient à fondre. Au contact du métal en fusion avec cette eau, il y eut tout-à-coup une explosion formidable ; le bâtiment était en pièces. Dans des débris de poutres, on retrouvait encore, plusieurs années après, des morceaux de métal enchâssés.

Ce désastre avait appauvri les fondeurs, qui partirent aussitôt et allèrent se remonter ailleurs.

Canton de Périgueux.

Champcevinel. — « SANCTA MARIA ORA PRO NOBIS. A FAURE CURÉ. M. DEMÉREDIEU D'AMBOIS, MAIRE. PARRAIN, SICAIRE NADAL DE SAINTRAT. MARRAINE, MARIE-PERPÉTUE DU CLUZEL D^{me} DE ROCHEFORT. F. CHAMINADE, ASTHIER, PALADE, E. DECADE, J^e SUDRA, VIGIER, BEAUD, TOUS CONSULS. J. LAYES SOUS-SINDIC. DE BELAYME, GERY, SIMONNET ET SOULIER, SINDICS FABRICIENS. 1737. »

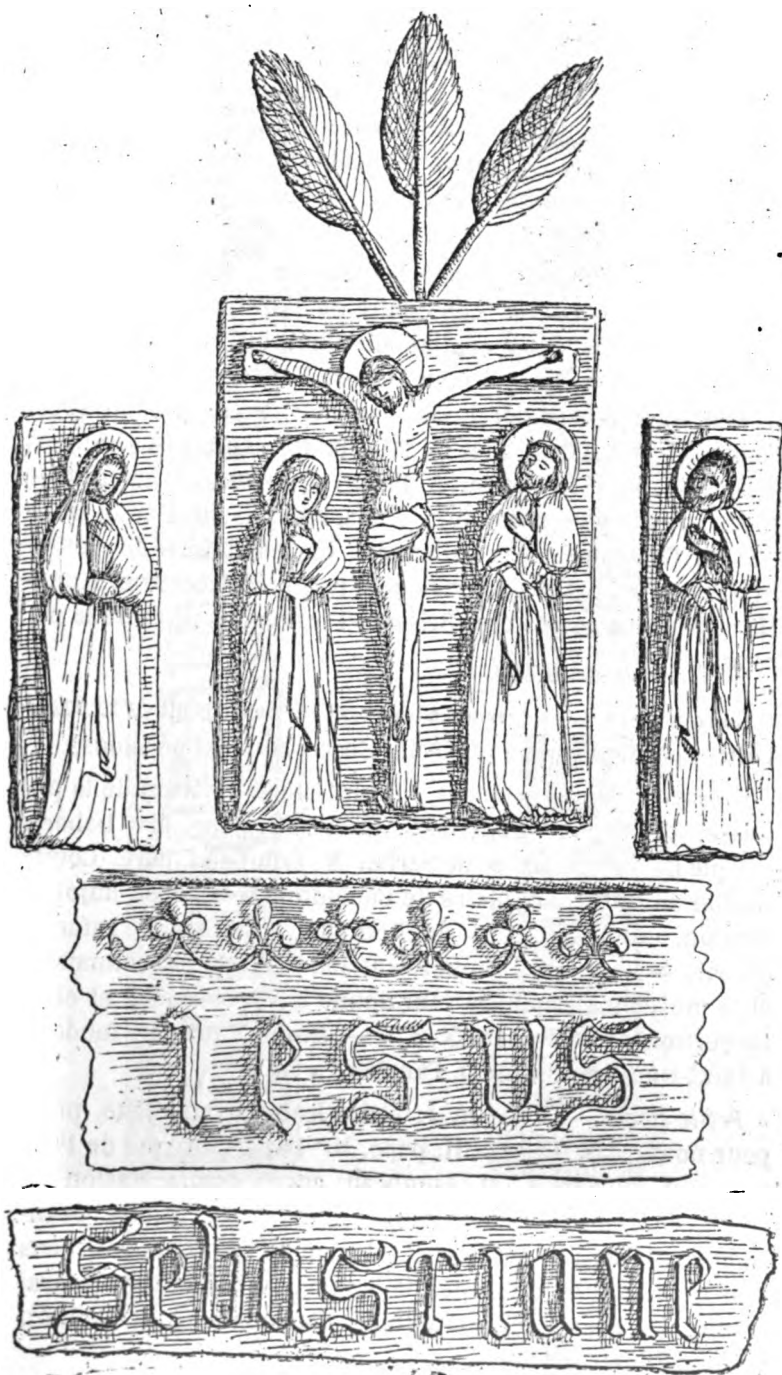
Chancelade. — « *Fet pour servir à Dieu et au roy. Jesus-Maria. Sancte Sebastianc ora pro nobis. P. l'église de Mensinhac l'an 1579.* » Bas-reliefs : saint Sébastien percé de flèches ; le Christ, des palmes ou des flèches, une guirlande de lis, etc. Poids : 800 kilos.

Cette cloche a probablement été portée à Chancelade à la Révolution. Il est à remarquer que Mensignac a pour patrons saint Pierre et saint Paul.

Autre cloche. — « J'ai été refondue en 1831 sous le règne de Louis-Philippe I^{er}, roi des Français, par les soins de M^r Jean Sirventon. Parrain, M. Jean Decoux de Lapeyrière, négociant à Périgueux. Marraine, dame Thérèse-Léonarde Gontier, épouse de M. Lanxade, conseiller de préfecture. Forgeot, fondeur. » Bas-reliefs : le Christ ayant à ses pieds sainte Madeleine ; un abbé crossé et mitré. Poids : 125 kilos.



Cloche de Chaneclade (1579)



Cloche de Chancelade (1579)

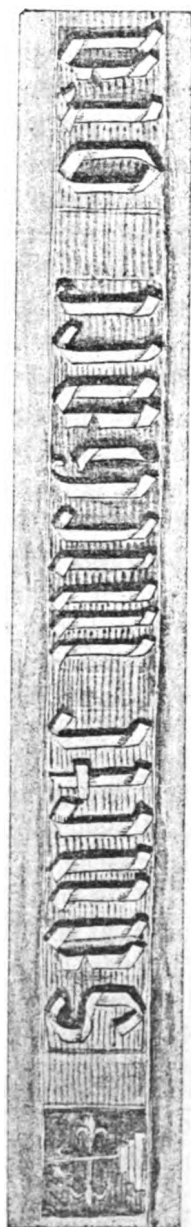
Château-l'Évêque. — « L'an 1849, j'ai été bénite pour l'église de Château-l'Évêque par M. François Danoy, curé, et nommée Jean-Baptiste par M. Charles-M.-E. de Cossé-Brissac et M^{me} Anne-J.-A. d'Abzac de Ladouze, épouse Briffaud. MM. Antoine Veyssière, maire. J. Pugnet, adjoint. Bollée, fondateur au Mans. »

Autre. — « Saint-Vincent-de-Paul. 23 septembre 1600. Année sainte 1900. III^e centenaire de l'ordination de Saint-Vincent-de-Paul dans l'église de Château-l'Évêque. S. S. Léon XIII, pape. Monseigneur Dabert, évêque de Périgueux. A. Fiat, supérieur général des Lazaristes. Sœur Kieffer, supérieure générale des Filles de la Charité. Ambroise Granger, curé. F.-G. Perrier, maire. A. Picou, président; J. Lafon, trésorier; J. Chapon, secrétaire; J. Marois, membres de la fabrique de Château-l'Évêque. Parrain, Eugène-Marcel de Cossé-Brissac et les petits garçons de la paroisse. Marraine, Anne-Marie-Antoinette de Cossé-Brissac et les petites filles de la paroisse. »

Coulounieix. — « † sancte michael ora pro nobis † *mbcxxxxx* »
Lettres gothiques du xvi^e siècle. L'ascension est périlleuse.

Grosse cloche. — « J. M. J. Saint-Michel, patron de la paroisse, priez pour nous. S. S. Léon XIII, pape. M^{sr} Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. M. Combeau, curé. Comte Gaston de Roffignac, maire de Coulounieix; Dubost, adjoint. Parrain, comte Gaston de Roffignac. Marraine, Laforest (Rosa). — Mes brebis connaissent ma voix. Je les connais et elles me connaissent. Je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais (Jean, X, 27). — Émile Vauthier, fondateur à Saint-Émilion (Gironde), l'an 1899. »

Petite cloche. — « J. M. J. Saint-Jean l'Évangéliste, priez pour nous. S. S. Léon XIII, pape. M^{sr} Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. M. Combeau, curé. Comte Gaston de Roffignac, maire; Dubost, adjoint. Parrain, Laforest (Jean-Baptiste). Marraine, Chastenet (Marie). — Venez à moi, vous tous qui travaillez et prenez de la peine, et je vous soulagerai (Math., XI, 28). — Émile Vauthier, fondateur à Saint-Émilion (Gironde), l'an 1899. »



Cloche de Coulounieix (1533)

Marsac. — « IESVS MARIA. SANCTE SATVRNINE ORA PRO NOBIS. 1384. FVST FAITE POVR SERVIR A MARSAC. » Lettres capitales romaines. Poids : environ 230 livres.

Trélissac. — (E. Decoux-Lagoutte, B. S. P., t. XXVII, pp. 211-212). « Une cloche fut baptisée le 24 novembre 1767 ; parrain, M. Eydely, maire et subdélégué ; marraine, M^{me} Bonneau de la Jarthe, née Anne Dureau (voir *Livre de raison* de Jean-Sicaire Bonneau, seigneur de la Jarthe). (Renseignement fourni par M. Dujarric-Descombes). — Cette cloche dura fort peu de temps. Elle fut cassée accidentellement à la fin de l'ancien régime, pendant que M. Buis était curé. Elle n'avait pas encore été remplacée au moment de la Révolution. »

— La commune de Trélissac acquit en 1807 une cloche qui avait servi longtemps à Périgueux de timbre à l'horloge. C'était sur elle qu'à l'hôtel de ville Jacquemart et sa femme frappaient les heures. Elle avait pour parrain M. de Rochefort de Sept-Fonds, et pour marraine M^{me} de Ladouze, propriétaire du château de Lautherie.

Autre. — « Fondue en 1873....., ora pro nobis. »

Autre. — Bénite le 30 octobre 1892 par M. Rey-Lagarde, archiprêtre de la cathédrale, délégué par M^{sr} l'évêque. Parrain, M. Napoléon Magne, lieutenant au 3^e chasseurs d'Afrique ; a tenu à sa place M. le comte Daru, chef d'escadron d'artillerie, son beau-frère. Marraine, M^{me} de Siorac. M. Boucharel, curé.

L'inscription de cette cloche est ainsi conçue (E. Decoux-Lagoutte, B. S. P., t. XXVII, p. 214) : « J'ai été fondue en mil huit cent quatre-vingt-douze, sous le pontificat de Léon XIII. M^{sr} Nicolas-Joseph Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. Curé, M. Jacques Boucharel. Maire, M. Édouard Decoux-Lagoutte. Je m'appelle Marie-Rose. J'ai eu pour parrain M. Napoléon Magne, lieutenant au 3^e chasseurs d'Afrique, et pour marraine, M^{me} Marie-Rose de Siorac. — Émile Vauthier, fondeur à Saint-Émilion. »

Autre. — (E. Decoux-Lagoutte, B. S. P., t. XXVII, pp. 213-214). « L'an mil huit cent quatre-vingt-un, j'ai été bénite pour l'église de Trélissac, par M^{sr} Nicolas-Joseph Dabert, évêque de

Périgueux et de Sarlat, assisté de M. Boucharel Jacques, curé de la paroisse, et nommée Mathilde, par M. de Siorac Armand, adjoint, et M^{me} Angélique-Gabrielle-Mathilde Werlé-Magne, propriétaire au château de Trélissac. — M. Debrégeas Jacques, docteur-médecin, étant maire. — Bollée et ses fils, fondateurs au Mans. »

Canton de Brantôme.

Brantôme. — « SANCTE SICARI ORA PRO NOBIS. EX SUMPTIBUS MONASTERII SANCTI PETRI BRANTOMENSIS ORDINIS SANCTI BENEDICTI CONGREGATIONIS SANCTI MAURI PROVINCE CAZALIS-BENEDICTI (1). REGNANTE LUDOVICO DECIMO QUINTO. SUPERIORE GENERALI R. ADMODUM P. D. J. B. ALAYDON. VISITATORE R. P. D. ANDREA GARDEZ. PRIORE D. AMBROSIO ARCIS + FECERE RENATUS ET LUDOVICUS BARAU FRATRES + 1732. » Poids : environ 2,000 kilos. Bas-reliefs : une couronne d'épines dans laquelle on lit le mot PAX entre une fleur de lis et trois clous ; un écusson portant les lettres SS accompagnées de trois fleurs de lis, deux en chef et une en pointe. (Voir l'article de M. Roger Drouault au *Bulletin* de la Société historique et archéologique du Périgord, tome XXIII, pp. 149 et 150).

Voir ci-dessous : VALEUIL.

Autre. — « Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. Pie IX, pape. Nicolas Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. Jean-Baptiste-Marie Labrande, curé de Brantôme. Pierre-Eugène Dudoignon, parrain. M^{me} veuve Nicolas Cuginaud, née Christine Gueudet, marraine. Conseil de fabrique : Pierre-Eugène Dudoignon, président ; Jean-Baptiste-Marie Labrande, curé ; Jean-Baptiste Laforest, maire ; Simphorien-Julien Cuginaud, trésorier ; Pierre-Charles Lafon, secrétaire ; François Légier des Gran-

(1) *Chezal-Benoit* (Cher), ancienne abbaye bénédictine.

ges, Léonard Bourcin-Dubouché. Faite à Saint-Émilion, par M. Antoine Vauthier, 1874. » Poids : 800 kilos.

Autre. — « Saint Jean-Baptiste, priez pour nous.

Mon nom est Jean-Baptiste, et nouveau précurseur

Au peuple dès l'aurore annonçant le Sauveur.

Ave Maria. Parrain, Jean-Baptiste Laforest. Marraine, M^{me} Léonce de Fourtou, née Noémie Nicot; Labrande, curé, 1874. » Poids : 85 kilos.

Autre. — « Saint-Pierre, patron de la paroisse de Brantôme, priez pour nous. Pie IX, pape. M^{sr} Nicolas-Joseph Dabert, évêque de Périgueux (et de Sarlat). M. Jean-Baptiste-Marie Labrande, curé. J.-B. Laforest, maire. M. Léonard Bourcin-Dubouché, parrain. M^{me} Marie-Clotilde Cuginaud-Labarrière, née Bourdette, marraine. Vauthier, fondeur à Saint-Émilion. 1874. » Poids : 83 kilos.

Saint-Pardoux-de-Feix. — « Sancte Sicari, ora pro nobis. Sancte Perdolphi, ora pro nobis. 1584 ». — 303 kilog.

Agonac. — (Archiv. de la Dordogne. Registres paroissiaux.) Le premier juin 1623, bénédiction de la petite cloche de l'église S^t-Martin d'Agonac devant l'autel S^t-Michel; cassée depuis deux ans, elle avait été refaite à neuf aux dépens de Louis de Lagut, écuyer, sieur de Lage, lieutenant de M. le vice-sénéchal de Périgord, à condition qu'il en serait parrain. La marraine a été Lucie Dujarric, femme de M. Charles Dessalis, greffier syndic de la paroisse d'Agonac. (Le B. S. P., t. XXIII, p. 132, rapporte également cette mention de la cloche.)

Autre. — Dans les registres paroissiaux, on lit encore : « Le 12 août 1734, la seconde cloche de la paroisse, du poids de 1,650 livres, a été bénie en l'honneur de S^t-Louis par le curé Girard, ayant commission de M^{sr} l'Evêque de Périgueux. A été parrain messire Louis Delpy, seigneur de la Roche-Pontissac, et marraine Marguerite de Lafaye, dame de Lafarge, Louis Leyraud étant syndic fabricien. »

Autre. — (Arch. de la Dordogne. Série O. Travaux communaux.) « Le Conseil municipal, dans sa réunion du 19 avril 1862,

vote 1.400 francs pour acquisition d'une cloche que fondera M. Vauthier, de S'-Émilien. La convention a été faite le 6 septembre 1862... Le sieur Vauthier s'engage à fondre une cloche de 1.000 kilogrammes, à raison de 3 fr. 60 le kilo; le métal de la vieille cloche qui est à l'église sera livré au sieur Vauthier pour être fondu avec la nouvelle, à raison de 2 fr. 60 le kilo. »

Biras. — La cloche de Biras fut refondue en 1714 par le sieur de la Côte et les marguilliers. Au lieu de reproduire exactement l'inscription, on y supprima le nom des Bourdeille, ce dont se plaignit vivement le seigneur de Bertin.

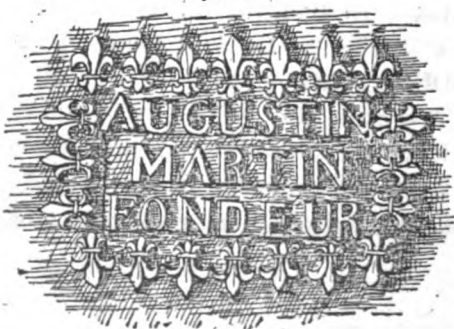
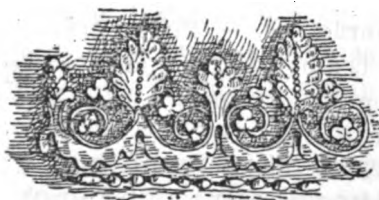
Cloche actuelle. — [Première ligne de l'inscription :] « La cloche de Saint-Cloud de Biras a été bénite par M^r Taillardat, curé administrateur. Le parrain a été M^r Ian-Armand-Marie, marquis Dulau d'Alleman ». [Deuxième ligne :] « La marraine a été dame Marie-Antoinette du Cluzel, marquise de Cossé. Paul Gouyot m'a faite en 1846. » — Armes du fondeur : dans un carré est en relief une cloche, au bas de laquelle on lit : GOUYOT. — Bas-reliefs : deux guirlandes; un Christ, avec un pied ouvragé, la Vierge portant de la main gauche le divin Enfant et de la main droite un sceptre. — Des mains séparent divers mots de l'inscription. — Diamètre, à l'embouchure de la cloche : 0^m95; hauteur, non compris l'anneau de suspension : 0^m80.

Bourdeilles. — Belle cloche, pesant 600 kilos, cassée le 19 décembre 1887, refondue par Vauthier en 1888. Elle portait comme inscription : « IHS. MARIA. SANCTE PETRE, ORA PRO NOBIS. HANRY DE BOURDEILLE SEIGNEUR VICOMTE BARON DUDICT LIEU, CAPITAINE DE CINQUANTE HOMMES D'ARMES DES ORDONNANCES DU ROY, SENESCHAL, GOUVERNEUR ET LIEUTENANT-GÉNÉRAL POUR SA MAJESTÉ, EN PÉRIGORD, PARRIN, ET JEHANNE DE BOURDEILHE, DAME COMTESSE DHURTAL, MARRINE. L'AN 1601. TE DEUM LAUDAMUS. » — Bas reliefs : la Vierge encadrée dans un portique et tenant dans ses bras l'Enfant-Dieu; saint Nicolas, avec trois enfants dans un bassin; une croix en feuillages; l'inscription suivante D^NI L^E et

une dizaine de sceaux aux armes de Bourdeilles. Sur le joug ou mouton de la cloche on lit : 1788. I B S F. »



Petite cloche. —
« Sancta Maria, ora pro nobis. J. Boissot (lisez Boissat), maire, parain. M^{de} Boulouneix, marraine. J. Champaraud (lisez Charparnaud), curé. L'an 1827. B. P. Barbut, F. Poumeyrol, J. Conte, Lafaye. M^r Aubin Boulouneix, fabricant. Augustin Martin, fondeur. » — Bas-reliefs : Vierge tenant un sceptre à la main ; Madeleine au pied de la croix ; fleurs de lis.



Petite cloche de Bourdeilles
(1827)



Petite cloche de Bourdeilles (1827)

Moyenne cloche, fondue en 1888 par Vauthier : « *Sit nomen Domini benedictum*. Je m'appelle Stéphanie-Charlotte-Claire-Paule-Marie. J'ai été fondue en l'an de grâce 1888 pour l'église de Saint-Pierre-ès-liens de Bourdeilles (Dordogne). M^{gr} Nicolas-Joseph Dabert, assistant au trône pontifical, étant évêque de Périgueux et de Sarlat. J'ai été donnée en mémoire d'Étienne Boissat de Lagrave, docteur médecin, chevalier de la Légion d'honneur, ancien maire de Bourdeilles, ancien conseiller général du canton de Brantôme, et de son fils, Jean-Charles-Marie-Pierre Boissat de Lagrave, mort à 18 ans, dans la paix du Seigneur. Mon parrain a été Paul Boissat-Mazerat et ma marraine Marie Poumeyrol. A. Rousseau, curé. Joseph Boissat-Mazerat, maire. » (Papiers communiqués par M. Émile Vauthier à Jos. Berthelé).

Décorations : la Croix, la Vierge immaculée, saint Pierre et saint Paul.

A l'occasion du mot *donnée*, qui figure dans l'inscription, des lettres de protestation furent adressées par M. le marquis de Bourdeille à la fabrique et par M^{me} la marquise à M^{me} Boissat de Lagrave qui, en réalité, n'avait payé que *la refonte* de la cloche de 1601.

Grosse cloche, donnée en 1890 par le marquis de Bourdeille : « Sancte Petre, ora pro nobis. Cette cloche, qui a reçu le nom de Claire, a été donnée par Hélié, marquis de Bourdeille, le 29 septembre 1890. Mgr Dabert étant évêque de Périgueux et de Sarlat, et Arthur Rousseau, prêtre, curé de Bourdeille, pour perpétuer la mémoire de celle qui avait été donnée en 1601 par Henri, vicomte de Bourdeille, premier baron du Périgord, sénéchal, gouverneur et lieutenant-général du Roi en cette province, et par Jeanne de Bourdeille, comtesse de Dhurtal, sa sœur, et qui après avoir été brisée, a été refondue en 1888. Ont été parrain et marraine : Hélié-Louis-Charles-Gustave, marquis de Bourdeille, chef du nom et des armes, et Claire-Antoinette-Aglao-Marie-Eudoxie de Bourdeille, sa seconde fille. Te Deum laudamus. » Fondateur : Vauthier. — Dessins : le Christ en croix, saint Pierre dans sa prison, le Sacré Cœur de Jésus et le Saint Cœur de Marie ;

sceaux de la famille de Bourdeille. (Communication de M. l'abbé A. Rousseau).

Bussac. — « Sancta Maria, ora pro nobis. S. S. Pie IX, pape. M^r Dabert, évêque de Périgueux. Auguste Despeyroux, curé. Marty Monge, maire. Parrain : Odon Marty Monge. Marraine : Léontine-Léonie Veyry. Fondue pour l'église de Bussac par Antonin et Émile Vauthier père et fils, S^t-Émilien (Gironde), l'an 1877. » Bas-reliefs : un crucifix, l'Assomption de la Vierge, saint Pierre portant les clefs de la main droite et un livre de la main gauche ; saint Paul portant un glaive de la main gauche et un papier enroulé de la main droite. Deux guirlandes. Dimensions : diamètre à l'ouverture de la cloche, 1^m05 ; hauteur, non compris l'anneau de suspension, 0^m90. Cette cloche doit peser (d'après les conventions faites avec le fondeur) 600 kilos, dont 253 de nouveau métal et 447 d'ancien métal provenant de la cloche précédente, livrée pour la refonte.

Lisle. — (Extrait des registres paroissiaux aux Archives de la Dordogne). « Le 27 mai 1701, a été bénite la grosse cloche au nom de S^t-Martin ; a été parrain haut et puissant seigneur (1) marquis de Monségur et de Lisle, et marraine Anne de Chiniac, haute et puissante dame, marquise de Lisle et de Lachèse. »

(*Ibidem*). « Le 18 novembre 1702, a été bénite la seconde cloche au nom de Sainte-Anne, avec la petite de la chapelle de N.-D. du Cimetière, en l'honneur de la Sainte Vierge. Ont été parrain de la grosse : François Brousse, sieur Duclaud, et marraine : Anne Lagrange, damoiselle de Trémoulines ; parrain de la petite : Jean Peyrelade ; marraine Louise Mezard, etc. »

Saint-Front-d'Alemps. — « SANCTE FRONTO ORA PRO PRO NOBIS. 1692. M. ROUSSEAU CURÉ. FI DE TAVERLIAC COMTE DE TAVERLIAC PARIN. M^e DE GUICHARD DAME DE ROCHEMORIN MARREINE. O. P. ROUSSEAU SYNDIC. BOYER MA FECTE. »

(1) Le *Bulletin archéologique*, t. XXIII, p. 142, cite ces trois cloches ; on y lit pour la première : « parrain Nicolas de Fumel de Laporte, ch^{er} s^r de Monségur et de Lisle, » etc. ; pour la troisième, le parrain et la marraine ne sont pas nommés.

Saint-Julien-de-Bourdeilles. — (B. S. P., t. XXIII, p. 158). Le 27 août 1786, le curé de Saint-Julien-de-Bourdeilles bénit la cloche pesant 322 livres.

Sencenac. — (Aublant, B. S. P., XXXI, p. 97). « Une cloche de Sencenac fut descendue du clocher, le 28 mars 1667, pour être refondue par le fondeur Charpentier ; bénie, après sa refonte, le 29, par Jean Rion, curé de la paroisse Saint-Symphorien de Sencenac, elle eut pour parrain Jean de Charon, seigneur de la paroisse, et pour marraine Françoise Arnaud de La Borie, damoiselle, femme de M. Girard, avocat au présidial de Périgueux, ainsi que nous l'apprend le registre paroissial. »

Puy-de-Fourches (commune de Sencenac-Puy-de-Fourches). — (Extrait des registres paroissiaux) : « Le 4 mai 1667, a été bénie la cloche de la paroisse faite au mois d'avril, du poids de 74 livres, poids de marc, sur laquelle est écrit : « Sit nomen Domini benedictum, pour N.-D. de Puy-de-Fourches. G. Rion, curé. Monsieur M^e Sicaire Montozon, chanoine de la cathédrale de Périgueux, parrain ; Françoise Roche, damoiselle, femme de M. de Puimarteau, marraine ; Jean Brachet, « fabricant », laquelle cloche j'ay bénit en l'église dudit Puy-de-Fourches, assisté de soubssignés et de plusieurs habitants de la paroisse, le tout conformément au rituel et selon les rubriques d'icelluy du présent diocèse. » Ses ornements étaient une croix gravée, tenue par trois anges, et une image de la Vierge-Mère avec plusieurs anges. (Voir le *Bulletin arch.*, t. XXIII, p. 138). Le mot *fabricateur* désigne le marguillier. Nous disons aujourd'hui *fabricien*.

CHATEAU DE LABORIE-FRICARD (commune de Sencenac-Puy-de-Fourches). — Cloche portant comme inscription : « Alain Arnaud, s^{er} de Laborie, 1663, » (hauteur, environ 0^m23 ; diamètre à l'ouverture, 0^m35), ornée dans son pourtour d'une très gracieuse guirlande de fleurs de lis, alternant avec triples fleurons. On y voit aussi les armes des Arnaud, qui diffèrent de celles données dans l'*Armorial* de M. A. de Froidefond, et de plus, dans un carré long, une croix ancrée. Le nom du fondeur n'est pas inscrit sur la cloche.

Valeuil. — Cette cloche vient probablement de Brantôme, comme l'indique l'inscription ; elle a dû être échangée à l'époque de la Révolution : « SS. PETRE ET PAULE. ORATE PRO NOBIS. EX SUMPTIBUS MONASTERII S. PETRI BRANTOLMENSIS. ORDINIS S. BENEDICTI. CONGREGATIONIS S. MAURI. PROVINCE CAZALIS-BENEDICTI. REGNANTE LUDOVICO XV. SUPERIORE GENERALI R. ADMODUM P. D. JOANNE B. ALAIDON. VISITATORE R. P. D. ANDREA GARDEZ. 1732. »

Canton d'Excideuil.

Excideuil. — (*Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XXI, p. 326 (1). 1530 (?). « En la chastellanye d'Eyssideuil, qui appartient au roy de Navarre, en l'esgl. par^{lie} de St-Thomas dans la ville d'Eyssideuil, il y a 3 cloches : la 1^{re} de 12 quint., la 2^e de 7, la 3^e de 3 quint... »

Grosse cloche. — « Sanctvs Thomas Aqvs et patronvs Ecclesie. Jean-Charles Tallerand-Périgord, Prince de Chalais, Grand d'Espagne de la première classe et gouverneur du duché de Haut et Bas Berry, parein. — Marie Françoise de Rochechouart de Mortemart, son épouse, mareine + + + Courtois, fondeur. 1749. »

Petite cloche. — « Harvieux, curé + Jean Béauregard, juged'Excideuil, parin. Jeanne Condamines, damed'Aumassip, maraine. Compain fecit. 1735. »

Les inscriptions de ces deux cloches m'ont été communiquées le 30 novembre 1895, par M. E. Vauthier, qui les a refondues et en a fait une nouvelle, où il a reproduit l'inscription de la grosse cloche.

(1) Les notes sur les cloches de la baronnie d'Hautefort au xvi^e siècle, que M. Champeval a fait paraître dans le *Bulletin de la Société archéologique du Périgord*, juillet-août 1894 (tome XXI, pp. 323 à 327), sont empruntées à un document conservé au château de la Roussière (commune de Saint-Maixent-de-Bugné (Deux-Sèvres), dans les riches archives de famille de Madame la marquise de Cumont, née comtesse de Damas d'Hautefort.

Ce document a été publié in-extenso par M. Jos Berthelé, dans la *Revue poitevine et saintongeaise*, n° du 15 juin 1894 (pp. 171 à 181), et reproduit dans le *Carnet de voyage d'un antiquaire poitevin* (pp. 333 à 343).

Anlhac. — (B. S. P., tome XXI, p. 326). « Esgl. d'Anlhac, 2 cloches de 5 à 6 quintaux. » 1530.

Clermont. — « Marie Joseph. Souvenir de la mission de 1878. Cor Jesu sacratissimum miserere nobis. Cor Mariæ immaculatum ora pro nobis. Jean Carles, curé. Jean Yot, maire. Françoise Yot, marraine. Léopold Sermensan, parrain. A. Vauthier, fondeur à St-Émilien. » Bas reliefs : les saints cœurs de Jésus et de Marie.

Génis. — Il y a deux cloches, dont l'une pèse 750 kilos, l'autre 400 kilos. M. le curé n'a pas pu déchiffrer l'inscription de la petite, qui est gothique ; l'autre porte l'inscription suivante : « Parrin, messire François de La Faye, seigneur de la Falessie et conseiller de Génis. Marrine Marie Champ-sat, femme de Léonard Bertrand, lieutenant. Bouyer m'a faicte. 1652. »

— A la Révolution, « deux cloches, pesant environ dix quintaux, » furent offertes par la municipalité de Génis et emportées « pour servir à la défense de la patrie. » (Archives de la Dordogne, Q. 338.)

Preyssac. — (B. S. P. tome XXI, p. 326). « Esgl. de Preyssac, 4 cloches, la 1^{re} de 3 quintaux, la 2^e de 2, la 3^e et la 4^e de 2 quintaux chacune. »

Saint-Germain-des-Prés. — Extraits du livre-journal de M. Réjou, syndic fabricien (communication de M. Thomasson de Saint-Pierre) :

« Le 21 juillet 1738, j'ai remis au nommé Mathieu trois livres de fert pour accomoder la grande cloche, monte 9 s. Ledit Mathieu m'a dit avoir pris de fert de plus demy livre 1 s. 6 d. »

» Le 12 aoust mil sept cent trente-huit, Monsieur le curé et moy avons convenu aveq le nommé Anthoine, serrurier, pour accomoder la grande cloche qu'il a braszé, fait le jouc à neuf, refait le bâtan et l'a ferrée ; avons convenu luy payer pour tout trante livres... ; plus le jour que nous fimes monter ladite cloche, 3 s. pour une pinte de vin... ; plus ay achetté un ner de bœuf pour attacher le batan de ladite cloche, 3 s. ; plus ay payé deux livres de fert audit Pique, que nous avons pris

pour acommoder les tourillons du jouc de la grande cloche, 6 s. »

» Le 1^{er} mai 1743, j'ai fait acommoder tous les bois qui sont dans le clocher qui supportent les cloches par Guillen Tocheport, de Verdeneyx, m^e charpentier ; je lui ai payé pour trois journées 24 sols. »

» Le 20 décembre 1755, j'ai fait couper un arbre pour supporter les cloches. Le sieur Lambert, charpentier, et deux garçons ont travaillé pendant une semaine au clocher à placer cet arbre, finir le joug et pour descendre et remonter les trois cloches... »

» Le 4^e mars 1759, M. Laborie, notre curé et moy avons convenu avec maistre Antoine Courtois, fondeur de cloches à Coulaures, de luy payer 40 l. pour nous refaire nostre seconde cloche, en ce que nous luy fournirions d'un manœuvre et de tous fournitures et matériaux à ce nécessaires. »

— (Archiv. de la Dordogne, Q. 402. 17 septembre 1792.) La municipalité de St-Germain demande à faire l'échange d'une cloche fêlée de la paroisse avec celle de Saint-Silain de Périgueux. Le Directoire du département répond ne pouvoir accéder à la demande de ladite municipalité, attendu que la cloche de Saint-Silain a été envoyée à la Monnaie.

Saint-Martial. — (B. S. P., tome XXI, p. 326). 1530. « Esgl. Saint-Martial, 3 cloches dont 1 de 4 quintaux et 2 de 2 quintaux chascune. »

Saint-Martin-la-Roche. — (Ibidem), 1530. « La chapelle de Saint-Martin-la-Roche, 1 p^{re} clochette pesant 60 livres. »

Saint-Méard. — (Ibidem). 1530. « Esgl. par^{le}, de St-Méard. 3 cloches, 1 de 18 quintaux et les 2 autres de 4 quintaux chascune. »

Saint-Mesmin. — (Archives de la Dordogne, Q. 238, n° 34). A la Révolution, deux cloches, pesant environ 450 livres, furent offertes « pour la défense de la patrie. »

Grosse cloche (poids 13 quintaux). — « Cure de Saint-Mesmin. Ad majorem Dei gloriam Virginisque Mariæ honorem. Curé : M. Maurice Pradel. Parrain : M. Sylvain Combescot, m^{re} de

forges. Marraine : dame Louise de Morcour, née de Maurienne. Maire : Dominique de Morcour. M. Guillaume Ribière, adjoint. An 1863. » — Décorations : un crucifix et une Vierge tenant l'enfant Jésus. — « Paintandre aîné et fils, fondeurs à Turenne (Corrèze) ».

Petite cloche. — « Vox Domini in magnificentia. Parrain : M. Marie-Adhémar, baron de Lamberterie. Marraine : Mme Marie-Agathe Aprix de Maurienne, épouse de Morcour. M. Sylvain Combescot, maire. M. P. Maurice Pradel, curé. Paintandre, fondeur à Turenne, Corrèze. » — Décorations : un crucifix et une Vierge.

Saint-Pantaly. — (B. S. P.). 1530. « Esgl. par^{lie} de Saint-Pantaly-d'Exideuil : 2 p^{tes} cloches de 6 et de 4 quintaux. »

Saint-Raphaël. — (Ibidem). 1530. « Esgl. par^{lie} Saint-Raphaël : 2 cloches de 6 et de 4 quintaux. »

— (Registres paroiss.) Le 7 février 1753, fonte d'une cloche à Anhiac, pour l'église de Saint-Raphaël, par le sieur Courtois, maître fondeur.

A la fin du dîner qui eut lieu chez le curé d'Anhiac, ledit jour 7 février 1753, après la fonte de cette cloche, une rixe éclata entre Aubin Devaux, sieur de Lacombe et Aubin Védrenne, sieur de Laslivadas (1).

« Continuation d'information faite par devant nous Antoine Roux de Fazillat, avocat en la cour, juge du marquisat d'Exideuil, écrivant sous nous Jean Bardet, par nous greffier pris d'office, en l'absence de Jean Teillat, greffier ordinaire, duquel nous avons préalablement pris le serment en tel cas requis et acoutumé ; — à la requête d'Aubin Devaux, s^r de Lacombe, demandeur et plaignant, le procureur fiscal joint à luy ; — contre Aubin et Jean Védrenne, s^{rs} de Laslivadas, frères, et le nommé Petit Jean, leur valet domestique desdits et accusés, — à laquelle continuation d'information nous avons procédé dans le parquet judiciaire dudit Exideuil le dix-sept mars mil sept cent cinquante-trois à la manière qui suit :

(1) Communication de M. de Saint-Pierre.

« François Delmon, valet cuisinier de Monsieur le curé d'Anlhat, habitant au bourgt et paroisse d'Anlhat, âgé de cinquante ans, témoin assigné à la requête de Aubin Devaux s^r de Lacombe,... dépose sur les faits mentionnés en ladite plainte, que le septième février, jour auquel on fondait une cloche pour l'église de Saint-Raphaël audit bourgt d'Anlhat, où étoient ledit s^r Lacombe et lesdits s^r Védrenne de Laslivadas frères, qui étoient tous à dîner chez ledit s^r curé d'Anlhat, maître du déposant, avec plusieurs autres convives, — luy-même déposant porta au désert (sic) plusieurs bouquets dans un plat, où il avoit même mis un écu de trois livres pour engager les convives à mettre dans le plat ; ledit s^r Lacombe, qui étoit pris de vin, y mit un écu de six livres et voulut engager ledit Aubin Védrenne, s^r de Laslivadas, l'aîné, à mettre quelque chose dans ledit plat, luy représentant qu'étant parein il devait faire les honneurs, au profit du s^r Courtois, fondeur de ladite cloche ; — à quoy ledit s^r Laslivadas répondit que la chose étoit libre ; — et lors ledit Lacombe luy répliqua : « tu me dois, tu n'as qu'à me payer », et sur quelques propos là-dessus, ledit Laslivadas se leva de table, saisit ledit Lacombe au collet et le jeta par terre. Mais ils furent bientôt séparés par la compagnie. — Et lorsque ledit Lacombe se retiroit, ledit Laslivadas le saisit une seconde fois, devant l'église dudit Anlhac, et le renversa par terre. Mais ledit Védrenne, cadet dudit Laslivadas, les sépara et les empêcha de se faire du mal, ledit Laslivadas jurant ému de colère de le laisser faire, disant qu'il vouloit tuer ce b.... là, en parlant dudit Lacombe.

« C'est tout ce qu'il a dit savoir. Lecture à luy faite de sa déposition, a dit qu'elle contient vérité, y a percisté et déclaré ne savoir signer, de ce par nous interpellé. Ayant requis salaire, luy avons taxé vingt solz.

(Signés) : ROUX, juge ; BARDET, greffier pris d'office. »

Un autre témoin dit que Laslivadas fit tomber le chapeau et la perruque du s^r Lacombe. Les dépositions des autres témoins sont insignifiantes.

Sainte-Trie. — A la Révolution, la municipalité offrit une cloche à la Nation (Archives de la Dordogne, Q. 138.)

— (B. S. P., t. XVIII, p. 320.) Vieille cloche refondue en 1891 : « Saint Andret (sic), sainte Madeleine, priez pour nous. Monsieur Chassagne, curet de Sainte-Trie, 1702. Parrain : haut et puissant seigneur baron d'Hautefort, maréchal de camp de l'armée du Roy. Marraine : Catherine Rou de Beauroyre, épouse du marquis Charles Descars, écuyer, seigneur de Fialès. »

(B. S. P., XXIII, p. 163). S^{te}-Trie, 1 cloche : G. Bollée 1891, 278^k, la dièze ; autre cloche, *do*, 193^k.

Canton d'Hautefort.

Hautefort. — (B. S. P., tome XXI, p. 327). 1530. « *Eglise par. de Saint-Angén* d'Hautefort, 3 cloches : la grande, de 20 quintaux et 2 de 2 quint. chacune. (Il a été dépensé pour la descente et la conduite de ces cloches 24 l., selon attestation de maistre Gabriel Pasquet, notaire, M^e J^e Lacoste, M^e P^{re} de Lage, prestre, etc., et ont promis porter, mener et conduyre le métal où le bon plaisir du roy sera. »

— (Ibidem). « En la *chapelle Saint-Eloy* d'Autefort, 2 petites cloches de 2 quintaux 1/2 (les deux). »

— (Ibidem). « En la *chapelle Saint-Jean* d'Hautefort, 1 petite clochette de demi quintal... »

Cette dernière cloche est encore à l'*église paroissiale de St-Agnan*. Malgré l'ascension périlleuse, M. l'abbé Sénagas eut la bonté de s'élever jusqu'à la hauteur de la cloche et de m'en dicter l'inscription (vers 1880), qui est celle-ci : « Joan... Maria orate pro nobis MCCCCCH. »

Autre. — « Saint Agnan priez pour nous. Emmanuel Dieu-donné, marquis d'Hautefort et de Sarette, maréchal des camps et armées du Roy, ambassadeur de France à la Cour de Vienne, parrain, et marraine Claire Fignonne d'Hautefort d'Harcourt, marquise d'Hautefort, sa femme, fille de François d'Arcourt, duc, pair, maréchal de France. J. Boyer et P. Reynaud m'ont faicte, 1742. » Poids : 1.300^k.

Grosse cloche du château. — « Sancte Elegi, ora pro nobis. Alta et humilia respicis, ad te sonus vocat. Messire François

marquis d'Hautefort, chevalier des ordres du Roi, grand et premier escuyer de la Reyne, me fit faire en l'an 1673. » Bas-reliefs : les armoiries d'Hautefort et de Born : « écartelé, aux 1 et 4, trois forces ; aux 2 et 4, trois lévriers ; autour, 4 H. »

Petite cloche du château. — L'inscription ne porte que « Ave Maria. Gratia plena. Dominus tecum. »

Badefols-d'Ans. — « Le jeudi trente juillé 1654, par Messire Jean Pécon, curé de Badefols, a esté faicte la bénédiction de nos trois cloches. Le sieur de la Veyssière de la Fourye a esté parin de la plus grande et madame marine ; le sieur de la Forse a été parin de la seconde et madame d'Artigca, marine. Il a esté fait forse cérémonie. Il a fallu les couvrir de toile fine qu'avons achepté et un ruban attaché au battant. Le sieur curé et le maistre fondeur ont partagé. » (Comte, B. S. P., XXVIII, p. 331).

Autre. — La grosse cloche actuelle « est remarquable par son poids ; elle pèse, dit-on, de 25 à 30 quintaux. D'une grande épaisseur, elle a une rare pureté de son. Du haut plateau de Badefols elle est entendue de fort loin. Voici l'inscription intégrale qui la décore :

1^{re} ligne : *A fulgure et tempestate libera nos D^{ne} et B^{te} Martine et B^{te} Clodoalde, orate pro nobis.*

De la foudre et de la tempête, délivrez-nous, Seigneur, et vous bienheureux Martin et bienheureux Cloud, priez pour nous.

2^e ligne : *Messire François de Bonneguise, ch^{ier}, marquis de Bonneguise, s^r de Badefols, Chastres, Artigca, Chapelle St-Jean, et.*

3^e ligne : *autres places, gr (gouverneur) de Thiviers, 1^{er} gentilhomme de son Altesse sérénissime le comte d'Eu, parin, haut et puissant, et.*

4^e ligne : *Anne de Salignac-Fénelon, son épous^e, marine. — Daniel Flamen de Bruzat, docteur en théologie, curé, prieur de Badefols.*

5^e ligne : *P^t Léonard Détrieux, greffier des présentes juridictions, syndic-fabricien. L'an 1754. Joseph Poincarré m'a faite.*

» En outre, de chaque côté, on distingue deux écussons. Ce sont les armes des Bonneguise (d'azur, croix surbaissée d'or, cantonnée au 1 et 4 d'un besant d'argent et au 2 et 3 d'une fasce abaissée de même), et celles des Salignac de la Mothe-Fénelon (d'or à trois branches de sinople). On voit encore en relief une croix double (\ddagger), un étendard ou oriflamme et un évêque. A n'en point douter, c'est saint Martin, titulaire de l'église, archevêque de Tours. L'oriflamme de Saint Denis et la chape de Saint Martin, marchèrent longtemps à la tête des armées françaises ». (Comte, B. S. P., XXVIII, pp. 331-332.)

Autre. — « La seconde cloche, toute récente, a été baptisée le 29 avril 1900. Elle est sortie des ateliers de M. Vauthier, fondeur à Saint-Émilion (Gironde). Elle porte l'inscription suivante : « *Nomen meum : Cristina.* Cloche fondue par souscription paroissiale. Henri-Pierre-Marie Guy de Lécluse-Trévoëdal, parrain ; Hélène Montazel, marraine ; Comte, curé de Badefols, année 1900 ». (Comte, B. S. P., XXVIII, p. 332.)

École communale. — Cloche de 1726, provenant du château de la Catie (F. Villepelet, B. S. P., XV, p. 214). Voir plus loin TAMNIES, *château de la Catie*.

Boisseuilh. — (Arch. de la Dordogne, Q. 238). En l'an II de la République française, la municipalité de Boisseuilh offrit sa cloche, qui pesait trois quintaux, « pour servir à la défense de la Patrie. »

La Chapelle Saint-Jean. — (B. S. P., t. XVI, p. 327). 1530. Deux petites cloches, de trois quintaux toutes deux.

— Au *Bulletin* a de la Société historique et archéologique du Périgord, tome XXVI, page 282, on lit :

« M. le Maire de la commune de *La Chapelle-Saint-Jean*, canton d'Hautefort, transmet au Secrétaire-général l'inscription d'une ancienne cloche de l'église paroissiale, avant qu'elle ne soit refondue :

STE JOANNES BAPTISTA ORA PRO NOBIS. — M. F. PICAUD CVRÉ ; M. F. COVSTY PARIN ; M. F. DESORMIÈRES DAME DARTIGEAS MARINE. 1660 ✠.

Cherveix. — (B. S. P., tome XXI, page 327). 1530 : « En l'église paroissiale de Charves, deux cloches ; 1^o de 3 et 2^o de 2 quintaux. »

Il y a présentement à Cherveix trois cloches harmonisées :

1^o Une cloche de 1398. Elle provient de l'église paroissiale du Temple-de-l'Eau. Cette paroisse n'a pas été rétablie après la Révolution ;

2^o La deuxième cloche provient d'une ancienne, refondue en 1824 par le sieur Malnuit, fondeur. Elle a coûté 573 francs (Arch. de la Dord., série O) ;

3^o La troisième cloche a été fondue à Turenne, par Pain-tandre. Son poids est de 500 kilos. Elle a été bénite le 14 mai 1882. Parrain : M. Mérilhou, maire de Cherveix ; marraine : M^{me} Albert Gay, née de Lacrousille. On doit cette cloche à la générosité de feu M^{me} Sorbier, née Mérilhou.

Les inscriptions de ces trois cloches sont ainsi conçues (copies de M. l'abbé P. Goumet) :

Petite cloche. — « SANCTE IOANES ORA PRO NOBIS
MESIRE ANTOINE LATOVR 1 S 98 ». — Les N sont inver-
ses (1) et le 5 de la date est un S. — Décoration : une croix
d'ornements. — Diamètre : 0.43 c. 1/2.

Moyenne cloche. — « ✠ L'an 1824, j'ai été bénite. J'ai eu pour
parrain M. Jean-Baptiste Mérilhou - Mongiau, maire de la
commune de Cherveix * et maraine dame Lucie Mérilhou *.

« Le chevalier Malnuit et Causard, fondeurs. »

Décoration : un crucifix sur un socle.

Diamètre : 0.84 c.

Grosse cloche. — « ✠ Don de d^{me} Marie Mérilhou. Maire :
Étienne-Albert Mérilhou. Curé : Marie-Joseph-Henry Ginestet.

« Je suis dédiée à la Sainte-Vierge Marie. J'ai eu pour par-
rain : Étienne-Albert Mérilhou et pour marraine : Marthe-
Marie-Alice Gay, née de Lacrousille. 1882. »

Décorations : un crucifix avec la Madelcine agenouillée,
embrassant le pied de la croix ; une Vierge tenant l'Enfant ;
des feuilles d'acanthé ; des fleurs et des branches d'égantier.
— Diamètre : 0.92 c.

(1) Nous appelons *N inverses* des N dont la barre transversale va de bas
en haut au lieu d'aller de haut en bas : 1/1.

Cubas (section de la commune de Cherveix). — ✠ SIT NOMEN DOMINI BENEDICTVM. A FVLGVRE GRANDINE ET TEMPESTATE LIBERA NOS DOMINE. S^r IOANNES BAPTISTA ORA PRO NOBIS. BENEDICTA A DNO ✠ LEONARDO DESMONTS RECTORE HVIVSCE PRETIS PARROCHIA CVBACENSIS 1696. F. DE S^r LEGER PROCVREVR DE CETTE ÉGLISE ✠

Dessins : une croix sur quatre degrés. Sur la croix, comme sur les degrés, on voit en bas-reliefs un grand nombre de fleurs de lys. Le diamètre de la cloche est de 0.58 c. — Le mot *pretis* est un abrégé de *præsentis*, *parrochia* est mis pour *parrochiæ*. Les S sont détournées (1). (Communication de M. l'abbé Goumet).

— (B. S. P., tome XXI, p. 327). 1530. « Au mostier de Cubas, une petite cloche d'un quintal et une autre petite campane, pour les religieuses, de 30 livres. »

« En l'esglise paroissiale dudict lieu, deux petites cloches d'un quintal chascune. »

Saint-Martial-Laborie (ancienne paroisse, section de la commune de Cherveix). — ✠ Mairaine : M^{me} la vicomtesse Julienne-Marie-Mathilde de Presle de Caffarelli.

✠ Parrain : M. Aubin-Lucien Chauprade de Larivière. 1880. — Paintandre, fondeur à Turenne (Corrèze). »

Dessins : un Christ sur la croix, avec Marie-Madeleine embrassant le pied de la croix ; un bandeau de fleurs et feuilles d'églantier. — Diamètre : 0.75 c.

Chourgnac. — (B. S. P., t. XXI, p. 327). 1530. « Esglise paroissiale dudict lieu, deux petites cloches, chascune de un quintal. »

Grange-d'Ans. — (Ibidem). « 4 cloches : 1^o de 40 quintaux, 2^o de 4, 3^o et 4^o de 1 quintal chascune. »

Sur la cloche, on lit la date 1530 et les noms de saint Sébastien et de saint Gélase.

(1) Nous appelons *S* détournées ou *S* inverses des *S* dont les courbes sont tracées en sens inverse de nos *S* ordinaires : 2

Nailhac. — « SANCTE STEPHANE ORA PRO NOBIS. SIT NOMEN DOMINI BENEDICTUM. JOSEPH REYNAUD FRANÇOIS MARIE MARQUIS D'HAUTEFORT S^r DU PRÉSENT LIEU PARRAIN... M^{me} ANTHOINE DUBREUILH S^r DUPUY (*caractères effacés*) FRANÇOIS ET JEAN BOYER M'ONT FAICTE. 1726. »

Dessins : Un dragon, le crucifix.

— (B. S. P., t. XXI, p. 327). 1530. « Trois cloches : 1^o de 14 quintaux, 2^o et 3^o de 2 quintaux chacune. »

— (B. S. P., tome XXIII, p. 140). « Les registres de l'état civil, à Nailhac, contiennent en 1695 le décès de Magdeleine, âgée de 23 ans, fille de feu François Boyer, maître-fondeur de cloches, et de Marie Laforge, qui fut inhumée à Saint-Aignan d'Hautefort ».

La Nouailhette. — B. S. P., t. XXI. 1530. « Deux cloches de 3 quintaux toutes deux. »

Sainte-Eulalie-d'Ans. — Inscription en minuscule gothique : « ✠ Jesus Maria. Sancta Barbara sanc.... ora pro nobis. Et fust faicte l'an m^{cc}lxxxi. » Crucifixion avec la Vierge et saint Jean ; autre crucifixion. Note : *la*.

— La grosse cloche, ancienne elle aussi, qui avait été portée à Cubas pendant la Révolution, pour la fonderie, et retirée intacte plus tard, a été refondue en 1881. Elle portait l'inscription suivante :

« S^a AVELALIA ORA PRO NOBIS. MESSIRE RENÉ D'AUTEFORT CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROY, SEIGNEUR DE LA MOTE, MARQUESSAC, ET AUTRES PLACES, PARIN ET PHILIPPE GRAGREN MARINE, 1645, FAME DE M. BERNARD COUSTILHA PROCUREUR D'OFFICE MESSIRE PAPURE. »

Saint-Martial. — (B. S. P., tome XXI, p. 327). 1530. 2 cloches de 4 quintaux.

Temple-Laguyon. — (Ibidem). 4 petites cloches : 1^o de 1 quintal ; 2^o de 4 ; 3^o et 4^o de 1 quintal chacune.

Temple-de-l'Eau. — (Ibidem). 2 cloches, de 1 quintal et de 1/2 quintal chacune.

Canton de Saint-Astier

Saint-Astier. — Il est raconté dans la vie de saint Astier que lorsque ce solitaire rendit son âme à Dieu, les tintements des cloches sonnaient d'elles mêmes, annonçant son passage à une vie glorieuse. C'est en mémoire de cette tradition que la ville de Saint-Astier a adopté une cloche dans ses armes.

« + IHS. MARIA. VOX SANCTI ASTERII SONAT AD LAUDEM DEI + VOX MEA CUNCTORUM SIT TERROR DEMONIORUM + L'AN MIL SEPT CENTS TRÈZE. FAITE PAR RENÉ BAREAU PÈRE ET FILS ». Poids : 2,000 kilos.

Autre cloche. — « Sonat ad laudem sancti Joannis Baptistæ sub Lafage Dutard paracho sancti Asterii 1846. Martin frères, fondeurs ». Bas-reliefs : Images du Christ et de la Vierge ; un sceau d'environ 4 centimètres représentant une princesse à genoux devant Saint Astier. Il rappelle un épisode de la vie du saint anachorète. Une grande dame, encore infidèle, attirée par le bruit de la sainteté et des miracles de saint Astier, se rendit auprès de lui pour obtenir la guérison d'une grande infirmité qui l'accablait. Elle fut guérie, reçut le baptême et bâtit auprès de ce lieu une église en l'honneur de saint Pierre (l'église de Saint-Pierre de la Citadelle). A l'exergue, on lit : « Paroisse de Saint-Astier (Dordogne). »

Annesse. — « PARRAIN TRÈS HAUT ET TRÈS PUISSANT S^r HENRY LÉONARD J. B. DE BERTIN COMTE BARON DE BOURDEILLE, PREMIER BARON DU PÉRIGOR S^r DES MAISON NOBLE DE PÉRIGUEUX, DE BELISLÉ ET AUTRES LIEUX MINISTRE CONCELLIER D'ÉTAT. MARAINE TRÈS HAUTE TRÈS PUISSANTE DE D^{ne} MARIE JANNE DE BERTIN SEIGNEURESSE DE CRESSA LISLE ROCHINOR (1) ET AUTRE LIEUX, 1780. M^e GUILLAUME DESCHAMPS PROCUREUR D'OFFICE, MARTIN. F. MICARD SINDIC FABRICIEN. BLOYS CURÉ D'ANESSE ». Bas-reliefs : le Christ en croix avec sainte Madeleine à ses pieds, la Vierge-Mère tenant

(1) Cressac, Lille, Rossignol.

un sceptre de la main droite, un évêque crossé et mitré, un sceau dans lequel on lit : « J. B. Martin, fondateur ».

Beaulieu (section de la commune d'Annesse-et-Beaulieu). — « *L'an mbcxxxv. Sancta Maria, S. Catherina, ora te pro nobis* (caractères gothiques).

M. Linard affirme que la cloche de Beaulieu a appartenu à l'abbaye de Sainte-Marie de la Faye (1).

— (Archiv. de la Dordogne, Q. 402, p. 43 et 46). 1792. « ... Vu la pétition des officiers municipaux et habitants de la commune de Beaulieu, considérant que la différence de poids qui existe entre les deux cloches dont s'agit (celles de Beaulieu et du prieuré de Lafaye), n'est que de cent livres, qu'il est indispensable à la commune de Beaulieu qu'elle ne se procure cette autre cloche par les considérations énoncées en la présente pétition, et qu'il est indifférent aux intérêts de la Nation de donner celle de Lafaye en échange, pourvu que le poids qu'elle recevra soit le même, le Directoire est d'avis que la cloche de Lafaye soit donnée en échange à la commune de Beaulieu en ce qu'elle en payera l'ensuis. — Par les membres composant le Directoire au district de Périgueux, le 31^e juillet 1792. »

Bruc (section de la commune de Grignols). — « *SANCTE FRONTO ORA PRO NOBIS. BÉNITE PAR MOI SOUTET CURÉ L'AN 1767. M. GABRIEL-MARIE DE TALLEYRAN COMTE ET DAME COMTESSE DE PÉRIGORD SON ÉPOUSE PARRAIN ET MARRAINE* ». Poids : 350 kilos.

Jaure. — « *SAINT FIRMIN PRIEZ POUR NOUS. HAUT ET PUISSANT SEIGNEUR MESSIRE GABRIEL - MARIE DE TALLEYRAND COMTE DE PÉRIGORD PARRAIN. ILLUSTRE DAME MARIE DE TALLEYRAND COMTESSE DE PÉRIGORD MARRAINE. JACOBUS LABAT PARROCUS S^r FIRMIN DE JAURE. LESPINASSE SINDIC FABRICIEN 1771.* »

Bas-relief : une croix.

(1) L'abbaye de La Faye est détruite ; il en reste quelques ruines. Elle se trouvait dans la commune de Léguillac-de-l'Auche.

— (Archiv. de la Dordogne, L. 759, n° 204). An 2. « Lespinasse, administrateur, entre et dénonce les nommés Grobiaud et Barbecanne, de la commune de Jaure, district de Périgueux, comme séditeux, qui prêchent la désobéissance à la loi, s'opposent à la descente de la cloche pour être conduite au district et injurient le curé parce qu'il s'est marié. »

La Chapelle-Gonaguet. — « Parrain : Jean Bardy-Delisle, curé. Marraine : dame Marguerite Labrousse. Patronne principale : l'Assomption de la Vierge. Patron secondaire : Saint Michel. Napoléon Bonaparte, empereur des Français. Mathieu Mazeau, maire. Martin, fondeur. 1807 ». Poids : environ 600 kilos.

Léguillac-de Lauche. — « Refondue en 1897. Dédiée à saint Cloud. Parrain : Bardy, maire; marraine : Emilie Malherbe, V^{ve} Rapnouil. Nuc, prêtre (curé de Léguillac). Émile Vauthier, fondeur à St-Émilion. »

La cloche refondue en 1897 portait comme inscription : S^{te} GREGORI, ORA PRO NOBIS. S^{te} ROCHE ET S^{te} CLODOALDE, INTERCEDITE PRO NORIS. S^{ta} MARIA, ORA PRO NOBIS. 1764. JEAN BAPTISTE RICHARD M. F. » (Communication de M. l'abbé J. Roux).

Manzac. — « 1634. I H S MARIA. S^t Cloalde ora pro nobis. M. Jeihan Recou, curé. Bernar de Chabans, escuyer. S. R. La Force, parrin. Anne de Blanc, dame Darricas marrine. »

Cette cloche a été refondue et a servi à la fonte de la suivante :

« Gloire à Dieu, paix au hommes. Je suis dédiée à S^t Pierre-ès-liens, patron de l'église de Manzac. J'ai été fondue en 1882. Jean-Baptiste-Gustave Labat, docteur en médecine, maire. Ferdinand Deldevez, curé. Émile Vauthier, fondeur à St-Émilion (Gironde). » Poids : environ 850 kilos.

CHATEAU DE LEYZARNIE. — (Aublant, B. S. P., XXX, p. 100). « Clochette trouvée, il y a une quinzaine d'années, à Leyzarnie, commune de Manzac. Cette cloche, de petite dimension, 0^m12 de largeur sur 0^m10 de hauteur environ, porte en haut et la contournant, cette inscription : XIII MAI 1602; à côté, I. H. S., le monogramme du Christ, et au-dessous une petite

croix grecque pattée. Cette inscription a été plaquée sur la cloche après sa fonte; on le voit très bien. Chaque lettre forme un petit carré, et l'assemblage et l'alignement de ces petits carrés forment l'inscription (1). Cette cloche provient très probablement de l'ancienne habitation de Leyzarnie, dénommée autrefois château, habitation démolie aujourd'hui par le propriétaire actuel et remplacée par une nouvelle construction encore inachevée. »

Mensignac. — (B. S. P., tome XVIII, p. 156. Registres de l'état-civil). « Le 2 juin 1772, la grosse cloche de l'église de Mensignac a été refondue par M^e Guischard, fondeur, et il y a été ajouté 15 quintaux. » — Voir ci-dessus CHANCELADE.

Chapelle désaffectée de CHANTEPOULE, anciennement *Chante-Geline* (commanderie de l'ordre de Malte). — (Communication de M. le marquis de Fayolle). Cloche, mesurant 0^m63 centimètres de diamètre inférieur et 0^m72 c. de hauteur (anses comprises) et portant l'inscription suivante en capitales romaines: « † VOX DOMINI SONAT 16 X II (*fleur de lys*) I (*cloche*) B (*fleur de lys*). » Décoration: une croix d'ornements, montée sur trois gradins, mesurant 0^m18 centimètres de hauteur, et pour la confection de laquelle le fondeur a juxtaposé des bandes reproduisant une course fleurdelisée. Cette cloche d'un son argentin charmant, passe pour éloigner la foudre.

Elle nous fournit un exemple de plus de la formule *Vox Domini sonat* (cf. ci-dessus, pp. 53-54), et en même temps un exemple de plus de la réédition, à une époque relativement moderne, d'une formule campanaire archaïque (cf. p. 101).

La maison de Chante-Geline avait été donnée par G. de Fayolle aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en 1175. (De Gourgues, *Dict. topog. Dordogne*, p. 66). Qui sait si la cloche de 1612, que nous venons de décrire, n'est pas la refonte d'une cloche remontant au dernier quart du XII^e siècle? Au XVII^e siècle, la formule *Vox Domini sonat* était tombée

(1) Il y a dans ce passage une erreur technique, pour la rectification de laquelle il suffira de se reporter aux *Enquêtes campanaires* de Jos. Berthelé, p. 668-669, v^o *Dossiers des lettres dans les inscriptions campanaires*.

en désuétude : elle n'a très vraisemblablement été réemployée en 1612, à Chantepoule, que parce qu'elle se trouvait sur la cloche *médiévale* antérieure (1).

Cette cloche de Chantepoule est également intéressante par le mélange de chiffres arabes et de chiffres romains qui constitue sa date.

Nous n'avons pas réussi jusqu'à présent à déterminer le nom du fondeur « I. B. ».

— Puisque la cloche de Chantepoule nous amène à reparler des cloches médiévales, sur lesquelles on a inscrit *Vox Domini sonat*, ou auxquelles on a attribué le nom de *Vox Domini*, nous profiterons de l'occasion pour rappeler un texte angevin, où l'on voit cette dénomination appliquée à une cloche dès la première moitié du XI^e siècle. Ce texte, intéressant également à d'autres titres, nous est fourni par l'*Historia Sancti-Florentii Salmurensis* et se rapporte à l'incendie du monastère de Saint-Florent-du-Château, à Saumur (Maine-et-Loire), en l'année 1025 ou 1026 (2).

« Tria signorum præcipua tantum igni fuerunt subducta, scilicet Vox Domini vocatum, et aliud a seniore Gelduino compositum nec non memoratum ab ejus filio Gelduino factum (3). Campana quoque

(1) « La leçon *Vox Domini sonat*, empruntée à nos livres saints (*Sonet vox tua in auribus meis*. Cantic. II, 14. — *Vox ejus quasi ceris sonabit*. Jérémie XLVI, 22), se trouve sur bon nombre de cloches de nos contrées méridionales. Dans un article d'épigraphie lu par le baron de Cauna au Congrès scientifique de France, en 1876 (*Épigraphie. Eglise de Dax et inscriptions diverses*. cf. Congrès scientifique de France, XL^e session, Périgueux, 1876, tome I, pp. 346-380), nous la voyons figurer sur trois cloches du département des Landes, et nul doute que les cloches du Périgord, si elles étaient mieux connues, en fourniraient aussi plusieurs exemples ». (Michel Hardy, B. S. P., tome VIII, pp. 339-390).

Sur la formule « *Vox Domini sonat* », voir Léon Germain, *la Cloche de Sarbazan (Landes)*, 1573, [Nancy, 1892, in-8°], pp. 6 à 8, etc.

(2) Cf. D'Espinay, *Notices archéologiques*, 2^e série, *Saumur et ses environs* (Angers, 1878, in-8°), pp. 23 et 45.

(3) « Sub hiis diebus Bernerius quidam, clericus valde ecclesiasticus, primus a Frederico abbate sacra veste induitur, qui postea ædituus institutus cymbalum [confiare] deliberavit. Cum vero signorum faber metallum confiatum transfunderet, illo ut creditur destruyente, tercio deperiit, qui execratur oblationem peccatoris. Cunctis ergo desperantibus, Gelduinus, Salmuri dominus,

argento permixta, sonora atque dulcissima, quæ longe post in novo facta monasterio, in nocte Assumptionis sanctæ Dei Genetricis, lecto ab abbate Frederico (1) evangelio super fluvio tractu, super arcuatam turrem cadens minutata, denuo ab aurifice Odolrico minus valens est conflata » (2).

Montrem. — « Sancte Petre ora pro nobis. »

— On prétend que la cloche qui sert pour l'école de Montrem était autrefois à Montanceix, et qu'on y lit le nom de Philomène.

Montanceix (commune de Montrem). — « *Do.* Sancta Philomena, sancte Crescenti, orate pro nobis. Dominus Carolus de Bousquet dedit. Ep. Petrocorensis et Sarlatensis Dabert benedixit die xxix sept. MVCCCLXXIX. Patrino D^e Dufresne, Matrinâ D^e Rozet, née de Jussieu. Émile Vauthier fondeur à Saint-Émilion. »

Autre cloche. — « *Sol.* Sancte Roche, Sancta Catharina, orate pro nobis. D. Carolus de Bousquet dedit. Ep. Petrocorensis et Sarlatensis Dabert benedixit die xxix sept. MVCCCLXXIX. Patrino D^e Dufresne, Matrinâ D^e Rozet, née de Jussieu. Émile Vauthier, fondeur à S^t-Emilion. » 125 k.

Autre cloche. — « *Mi.* Sancta Tercisia, sancte Carole, orate pro nobis. D. Carolus de Bousquet dedit. Ep. Petrocorensis et Sarlatensis benedixit die xxix sept. MVCCCLXXIX. Patrino D^e Dufresne. Matrinâ D^e Rozet, née de Jussieu. Émile Vauthier, fondeur à S^t-Emilion. » 250 kilos.

Razac. — « † Parrain M. Pierre Brouillaux-Léger, adjoint. Marrainc, Marguerite-Denise F. Chabot. Maire, M. Elies Deschamps. Curé, M. François Cellierier. 1807. » Bas-reliefs : le Crucifix ; la Vierge-Mère.

ad Bernerium monachum veniens ait : « Noli, inquit, anxiani, trade mihi metallum residuum et recude: forsitan ego opus complebo. » Ante cujus horam effusionis ipse quoque Gelduinus ad Sanctum Cyricum secessit; factumque signum ab auctore suo GELDUINUS est dictum; vocatur tamen, ob soni puritatem, CLARELLUS » (Marchegay et Mabille, *Chroniques des églises d'Anjou*, [Paris, 1869, Société de l'Histoire de France, n° 146], p. 271).

(1) Frédéric de Tours, abbé de Saint-Florent, de 1022 à 1055.

(2) Marchegay et Mabille, op. cit., p. 277.

Autre — cloche. « Je m'appelle Gabrielle. J'ai pour parrain M^{re} Jean-Théophile de Mourcin, chevalier de la Légion d'honneur, conseiller de préfecture. J'ai pour marraine Madame Gabrielle-Cécile Dubois, née Bettou. M. Xavier Baguenard, curé. Brouillaux-Léger, maire et M^e Hyacinthe Labrue, adjoint de Razac. 1846. Martin frères, fondateurs. » Poids : 850 k. Bas-reliefs : Crucifix, Vierge-Mère, évêque. Deux guirlandes de roses et de laurier.

St-Léon-sur-l'Isle. — « JE SUIS A LA PAROISSE DE SAINT-LÉON. SANCTE LEONE ORA PRO NOBIS SANCTE JOAN-NES-BAPTISTA ORA PRO NOBIS. M. BERNARD DUBREUIL CURÉ. PARRIN M. GABRIEL DE TALEXRAND COMTE DE GRINOL. MARÈNE, DEMOISELLE MARGUERITE DE TAILLEFER. BOYER ET PECHARI MON FAICTE L'AN 1721. JESUS. MARIA. JOSEPH. » Bas-reliefs : la Vierge-Mère ayant la lune sous ses pieds ; une cloche ; une croix ornée d'arabesques.

Autre. — « Léon XIII, pape. N.-J. Dabert, évêque. J. Bartau, curé. Sylvain Mazé, parrain. Marie Michaud, épouse Guichard, marraine. Loizeau, président de la fabrique. J. Dumarchat, maire. A. Bonnet, adjoint. J. Étienne, L. Décoly, M. Boissel, E. Dumas, L. Doche, P. Echausier, S. Theilhet, F. Reymondie, J. Groslain, G. Mazière, membres du conseil. Émile Vauthier, fondateur à Saint-Émilien. 1896. »

Autre. — « Marie-Noémie. J'ai été faite en 1901 par la générosité de tous les paroissiens. J. S. Bartau, curé de Saint-Léon. S. Maze, président de la fabrique. J. Dumarchat, maire. Fabriciens : MM. E. Julien, G. Mazières, L. Doche, P. Echausier. Conseillers municipaux : MM. Lacombe, adjoint ; Décoly, Boissel, Dujarric, Guichard, Dumas, Robert, Bonnet. Parrain : Marien Morel. Marraine : Marie Maze. Émile Vauthier, fondateur à Saint-Émilien. »

Canton de Saint-Pierre-de-Chignac

Saint-Pierre-de-Chignac. — (B. S. P., tome XXI, p. 325). 1530. « 2 cloches de 6 et de 5 quintaux... »

Atur. — « L'an 1856, j'ai été bénite pour l'église d'Atur, M. Jean Tible étant curé de la paroisse, et nommée Jean par M. Jean Lacoste, maire, et M^{me} Anne Commenges, son épouse. Fonderie du Mans de Ernest Bollée. » Poids : 600 kilos.

Bassillac. — (B. S. P., XXV, p. 37). « IHS MARIA. S. STEPHANE ORA PRO NOBIS. HELIES NADAL P^{re} ET V. PERPÉTUEL 1655. FRANÇOIS JOSEPH DE TRICARD ESCUYER SEIGNEUR DE MONTRENC PARIN. CRISTINE MORILLIERES DAMOISELLE MARINE. »

Grosse cloche. « Je m'appelle Marie-Madeleine. Léon XIII, pape. Nicolas-Joseph Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. Parrain : M. Mazière. Marraine : M. Loubet. A. Gironella, curé. G. Laroche, maire. Conseillers de la fabrique : MM. G. Courtney, J. Bouchard, M. Guy, M. Mazière, G. Conte. Émile Vauthier, fondeur à Saint-Émilion. »

Petite cloche. « Je m'appelle Marie-Louise. Léon XIII, pape. Nicolas Joseph Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. Parrain : M. G. Courtney. Marraine : M. Mazière. A. Gironella, curé. G. Laroche, maire. Émile Vauthier, fondeur à Saint-Émilion. »

Blis-et-Born. — **BLIS.** — (B. S. P., XXI, 325). 1530. « En l'église paroissiale de Blis, 3 cloches du poids de 8 quintaux de métaill, certifié par M^{re} Guillaume Milhac et Hélyes Séguy, notaires ; Mathieu Chinaguet et Reynaud du Mas, habitants de la paroisse.. »

BORN. — (Ibidem). « En la chapelle de Born, annexe de Blis, s'est trouvé deux petites cloches d'un quintal de métal chacune. »

BLIS-ET BORN. — (Cette cloche a dû être échangée à la Révolution). « Je suis à Messieurs les pénitents b. l. e. u. x. de Périgueux. Domine unus. »

Boulazac. — (B. S. P. Extrait des registres de l'état civil).
« Le 16 juillet 1754, bénédiction de la cloche. Ont été parrains : les maire et consuls de Périgueux, et marraine, dame Anne d'Abzac de Ladouze, épouse du seigneur de Saint-Astier, marquis des Bories. »

— (Arch. de la Dordogne, série O : délibération du conseil municipal, séance du 11 mai 1831). « Cloche refondue par le s^r Renou, fondeur à Périgueux... il fut ajouté 149 livres de métal au poids de la cloche. Total des dépenses : 411 livres. »

Autre. — « S. S. Léon XIII, pape. M^{sr} Dabert, évêque de Périgueux. C. Prieur, curé. J. H. Tinet, président de la fabrique. A. Deschamps, maire. — J'ai été fondue grâce aux libéralités de M^o. O. Saintmartin, de ses enfants M. et M^{me} André Saintmartin, M. et M^{me} Lespinas, de la marquise de Sanzillon et de son neveu le baron de Nervaux, grâce aussi aux pieuses largesses des habitants de Boulazac. Émile Vauthier, fondeur à Saint-Émilion. »

Autre. — « Église Saint-Jean-Décollé. J'ai été à l'exposition de Bordeaux et soustraite désormais aux admirations profanes, j'ai été baptisée au mois d'octobre 1895. Fut parrain : le baron de Nervaux ; marraine : M^{me} Lespinas, à qui je dois mon nom Marguerite-Marie. — Au ciel se réjouiront ceux qui auront été dociles à ma voix. — Émile Vauthier, fondeur à Saint-Émilion. »

Eyliac. — (B. S. P., tome XXI, p. 325). 1330. «... 4 cloches dont une de 20 quintaux, 2 de 3 quintaux chacune, et la 4^e de demi-quintal...»

— Louis-Philippe, le 17 octobre 1833, autorisa la commune d'Eyliac à s'imposer de 400 francs pour frais de refonte de la cloche cassée ; le sieur Forgeot, fondeur, fit la refonte. (Arch. de la Dordogne, travaux communaux, série O).

Ladouze. — (La difficulté de l'ascension à la cloche a fait que je n'ai pu que prendre incomplètement son inscription). «... Parrain : Louis de Ladouze. Marraine : Dubouché, née Courtney... Maire : Dubouché. Curé : Boyer ». Sur le bois de la charpente ou beffroi qui supporte la cloche, on lit, entaillé

dans le bois : « Lagarde fecit. 1882 ». M. Boyer a été curé de Ladouze de 1838 à 1855 ; M. Dubouché a été maire de 1848 à 1865, ce qui indique l'époque approximative de l'établissement de la cloche.

Milhac-d'Auberoche. — (B. S. P., t. XXI. p. 325). « 3 cloches : 1^o de 25 quintaux ; 2^o de 3 quintaux ; 3^o de 2 quintaux. »

Notre-Dame de Sanilhac ou Notre-Dame-des-Vertus. — (Extrait des registres paroissiaux de cette commune). 3 août 1722, bénédiction de deux cloches. La grosse cloche a eu pour parrain François Durouchail, sieur de Combettes, et pour marraine demoiselle Jeanne Fournet, son épouse. La petite cloche a eu pour parrain Pierre de Mèredieu, seigneur de Sanilhac, et pour marraine M^{me} de Mèredieu, sa mère.

(Ibidem). Bénédiction d'une cloche le 2 décembre 1784. Cette cloche est appelée *Marie*. M. Mèredieu d'Ambois, seigneur de Sanilhac, a été parrain et M^{me} Marie Mèredieu d'Ambois, seigneuresse de Sanilhac, marraine.

Autre cloche. — « Reynaud, fondeur, 1807. Patronne : Notre-Dame-des-Vertus. Parrains : M. R. le marquis André M. M. de Fayolle. Marraine : demoiselle Jeanne-Mansaline de Fayolle en Plasse. Jean Château, curé. Jean Vergnas, maire. Léonard Duperriet, adjoint. Léon Lachèze, syndic. » Bas-reliefs : le buste de Notre-Seigneur ; l'Immaculée-Conception ; Saint Jean-Baptiste, Saint Joseph, de belles guirlandes. Cette cloche a été refondue par Antoine et Émile Vauthier père et fils, à Saint-Émilion, l'an 1879 ; elle pesait environ 250 kilos, le métal ajouté porta son poids à 850 kilos (brut). La nouvelle cloche est la suivante, dont voici l'inscription : « Paroisse de Notre-Dame-des-Vertus. Pape Léon XIII. Evêque de Périgueux, Nicolas-Joseph Dabert. Parrain, Étienne La-saigne ; marraine, Catherine Teyssandier. Curé, Albert Deschamps. Cette cloche a été fondue à l'aide d'une souscription de toute la paroisse à condition qu'elle sonnerait pour tous. Ont signé : les conseillers de fabrique : J. Dardailler, A. de Mèredieu, P. Duperrier, A. Lafaye, A. Reverdel, A. Deschamps ; — les conseillers municipaux : J. Desveaux, adjoint ; H. Barthou-

mieux, G. Chansard, J. Comte, E. Dardailler, A. Delbos, L. Duperrier, Dubois, J. Roquecave, J. Rousselet, L. Sengensse, secr., instituteur ; Rat, sacristain. » Bas-reliefs : la Vierge-Immaculée, un évêque, une croix.

Saint-Antoine-d'Auberoche. — (B. S. P., t. XXI, p. 325), 1530, « ... 2 cloches, du poids toutes 2 de 4 quintaux de métalh... »

Autre. — « J'ay été faicte pour servir en l'église de St-Antoine de Lore. 1581. Jesus Maria, ora pro nobis. »

Saint-Crépin. — (B. S. P., t. XXI, p. 325). 1530. « Trois cloches : la première de 20 quintaux, la deuxième de 6 et la troisième de 4. »

Saint-Gérac. — « Consacrée en l'année 1673, refondue en 1844 aux frais des contribuables de la commune, sous l'administration de M. Lamenuze, maire ; bénie le 1^{er} septembre par M. Boyer, curé de L. (Ladouze) et de St-Gérac. Parrain, M. Laroche-Lacoudonie, juge de paix ; marraine, M^{me} Françoise-Aimée Lacombe, née Michellet. Martin et Gouyot, fondeurs. » Poids : environ 800 kilos.

— Inventaire des Archives départementales de la Dordogne, par M. Villepelet, tome I, p. 63, art. B. 151). « 1673. Les syndics fabriciens de la paroisse de Saint-Geyrac demandent qu'il leur soit permis d'imposer tous les habitants de lad. paroisse à la somme de six-vingts-dix livres pour le paiement de la fonte de deux cloches, suivant un marché fait avec un maître fondeur de Villeneuve en Agenais. » (Communication de M. Dujarric-Descombes.)

— (Archives départementales de la Dordogne, B. 151, pièce 32). Requête des fabriciens « disant que la cloche de la dicte esglise estant rompue, il fust advisé par les habitants la faire (fondre) pour en fesse deux et pour cet effect ilz auroient faict prix faict avec Bringou Balaix, mestre fondeur du lieu de Villeneuve en Agenois, à la somme de six-vingtz-dix livres » ; — imposition autorisée le 24 juillet 1673.

Saint-Laurent-du-Manoire. — « Sancte Laurenti, ora pro nobis. 1613. Claude Humbert. » Bas-relief : une croix avec « INRI ».

Sainte-Marie-de-Chignac. — (Extrait des registres paroissiaux). « Le 1^{er} may 1783, a été bénite la cloche, nommée Sainte-Marie par M. Pierre Fournier de Lorière, avocat en la Cour et noble citoyen de la ville de Périgueux, sieur de Puyaudy, de cette paroisse, parrain, et Gabrielle Roze Fournier de la Rousselie, dame du Grezeaud, seigneur de Fauraudie, Coyaud et autres lieux, maraine. »

Canton de Savignac-les-Églises.

Savignac-les-Églises. — La sonnerie de l'église paroissiale se compose aujourd'hui de trois cloches. « La petite de ces cloches remonte à 1578 ; la seconde remonte à 1601 ; la grosse, fondue par M. Vauthier, a été bénite le 15 août 1898 : le parrain a été M. Juvet, maire de Savignac-les-Églises ; la maraine a été M^{me} Magne, mère du nouveau député. » (Voir le *Journal de la Dordogne*, n° du 28 août 1898.)

Petite cloche. — « 1578. Jesus Maria. S^c Private, ora pro nobis. » Poids : 200 kilos environ. — Cette cloche provient de l'église supprimée de Saint-Privat, près Savignac.

Moyenne cloche. — « 1601. Sancti Martine et Christophore, orate pro nobis ». — Poids : 350 kilos. — La restauration de l'église (brûlée par les protestants) n'ayant eu lieu qu'en 1610, suivant une date gravée dans le sanctuaire, la vraie date de cette cloche serait 1610 et non 1601.

Grosse cloche. — « Je m'appelle Mathilde Antoinette-Jehanne. Parrain, M^e Antoine Juvet, maire, et le Conseil municipal. Maraine, dame Mathilde Werlé-Magne et le Conseil de fabrique de Savignac-les-Églises. Sit nomen Domini benedictum. S. S. Martine Johannes-Baptista Laurenti O. P. N. — A. M. D. G. — Nonis junii 1898, in anno 30 jubilæi sacerdotalis

parochi in corde Christi adunati, decani fideles atque amici hoc signum religionis creaverunt. » Émile Vauthier, fondeur à Saint-Émilion. (Poids : 1,000 livres.)

Le Change. — (B. S. P., XXI, 324). 1530. « En la paroisse et esglise paroissielle du Change ont été trouvées quatre cloches : la plus grande du poids de 20 quintaux de métalh ; la 2^e de 3 quintaux, la tierce de 2 quintaux et la quarte du poids de 80 livres ou environ, comme ont certifié et attesté M^e Gabriel Foucaud, Guillaume Laborde, Gabriel Gontrand, Mathieu d'Abzac et Estienne Dudy, scindicqs et habitants de ladite paroisse. »

Autre cloche. — « Sancte Medarde, ora pro nobis. Jean de Meynie, docteur en théologie, curé. 1663. Henry de Foucaud, s^r de Lardimalie, baron d'Auberoche, parrain ; Autoinette d'Abzac, damoiselle de Rozier, marraine. Charles de Raynaud, juge et Mtheue (lisez Mathieu) Audy, notaire royal, scindict. Quanta mihi virtus quæ cito ad sydera fertur. » Poids, environ 200 kil.

Coulaures. — (B. S. P. tome XXI, p. 326). 1530. « ... 4 cloches de 14 quintaux toutes 4... »

Autre cloche. — « Je m'appelle Marie-Immaculée. J'ai été fondue aux frais de toute la paroisse de Coulaures en l'honneur de Notre-Dame-du Pont. Léon XIII, pape ; N.-J. Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. M. Léonard, curé. Cyprien-Émile Pouquet, maire. Parrain : Yricix, comte de Malet, président de la fabrique. Marraine : Jeanne de Chabrier Deshelies, marquise de Lestrade de la Cousse, 1883. Laudo Deum verum, plebem voco, congreco clerum, defunctos ploro, pestem fugo, festa decoro. » Poids, 1.400 kilos ; note *ré*. Fondue par M. Émile Vauthier, fondeur à St-Émilion ; bénite par M^r l'abbé E. Verdeney, supérieur du collège St-Joseph de Sarlat, délégué par Monseigneur l'évêque. Le parrain a été M. le comte de Malet de Glane ; la marraine, M^{me} la marquise de Lestrade de la Cousse, mais, comme elle était décédée avant la bénédiction de la cloche, elle avait été remplacée par M^{me} de Flaujac, sa nièce.

Cubjac. — (B. S. P., XXI, p. 325) 1530. «... 3 cloches : de 7, de 3 et de 2 quintaux... »

Autres cloches. — Les cloches de Cubjac ont été fondues par M. Vauthier, fondeur à St-Émilion et bénites par M^r l'abbé Rebière, chanoine honoraire, vicaire-général honoraire de St-Denis de la Réunion, curé de la Cité. (Voir la *Semaine Religieuse* du 6 mai 1882.)

« Je suis dédiée à la T. S. Trinité. Je m'appelle Odon-Marie-Thérèse-Céline. Ont été parrains, Odon Maigne, maire de Cubjac, ch. ✕ et Justin Meilhodon C. G. Mes marraines ont été Marie-Thérèse Maigne, V^{re} F. Magne, sénateur, ancien ministre des Finances G. C. ✕. S. S. Léon XIII. S. P. M^{re} Dabert, év.; E. Laurière, curé. J'ai été baptisée par E. Rebière, chan. vic. g. C. M. N. P. L. Faure, adjoint. L. Gargaud, J. Chaminade, N. Gagnerie, E. Bloys, P. Chaminade, E. Gagnerie, J. Pradelou, F. Lagorce, P. Lafaye, F. Pouyadou, C. F. E. Bloys, P. E. Gagnerie, T. F. Baleyle, F. Rebière. » 1882. Poids : 1.000 kilos.

— « Je suis dédiée à Marie-Immaculée, je m'appelle Élie-Émile-Jérôme-Gabrielle. J'ai eu pour parrains : Raoul Devaux, fils de Emile Devaux, D. de la B. Ottomane, O ✕ et Élie Gagnerie, banquier, T. d. F. Pour marraines : Gabrielle Garde, fille de feu Justin Garde, et Jeanne Cluzeau, épouse Aubin Pouyaud, Ch. ✕. S. S. Léon XIII, S. P. M^{re} Dabert, évêque ; E. Laurière, curé. » 1882. Poids : 600 kilos.

— « Je suis dédiée au S. Cœur de Jésus. Je m'appelle Pierre-Marie en souvenir de P. Cacan d'Amelin et de M. Cacan d'Amelin, née d'Amelin de Rochemorin, grands parents de mon parrain, G. Cacan d'Amelin et Anne en mémoire de Annet Pochet, parents de ma marraine A. H. Pradel, née Pochet. S. S. Léon XIII. S. P. M^{re} Dabert, évêque ; E. Laurière, curé. » 1882. Poids : 300 kilos.

Escoire. — (Extrait des registres paroissiaux). « Le 27 juin 1741, la majeure partie de la paroisse assemblée, a été faite la bénédiction de la cloche de l'église paroissiale d'Escoire. Ont été parrains : Messire Antoyne René de Ranconnet, chevalier, seigneur, marquis d'Escoire, Montroy et autres places et dame N... d'Hautefort, dame d'Escoire. »

Ligueux. — Cloche fondue en 1840. Parrain, M. le comte de Barde ; marraine, M^{me} la baronne de Saint-Paul. Poids : 230 kilos.

Autre. — « Je m'appelle Jeanne, j'ai été fondue en 1876 sous le pontificat de Léon XIII. M^r N.-J. Dabert, évêque de Périgueux. Louis Baillet, curé de Ligueux. J'ai eu pour parrain Maurice Du But, baron de S^t-Paul-Laroche, maire de Ligueux, et pour marraine, Jeanne, baronne de S^t-Paul, donatrice. Victor Pirat, président de la fabrique. Émile Vauthier, fondeur à Saint-Émilion. »

L'ancienne cloche fut, dit-on, transportée à Celles à l'époque de la Révolution.

Mayac. — (Registres paroissiaux). « 16 juillet 1776. Bénédiction de la petite cloche sous le nom de Joseph et Martin. Parrain, Illustr. et Révérend Guillaume Joseph d'Abzac, évêque de S^t-Papoul. Marraine, dame Marthe d'Abzac de Moncheuil. »

CHAPELLE DES BANCHERAUX (c^{ne} de Mayac). — « 1728. Jesus Maria, P. Pouchard, Bonfit. » Bas-reliefs : une croix avec un perron de 3 degrés entre 2 fleurs de lis.

Cette chapelle est détruite.

Monbayol. — (B. S. P. XXI, p. 325). 1530. « Une petite cloche de 2 quintaux. »

Négrondes. — « A la bienheureuse Vierge Marie, sous le gouvernement de Bonaparte, 1^{er} consul de la République française et sous l'administration communale des citoyens Martial Martin-Laroche, maire et Bertrand Monfange, adjoint. Martial Martin et Marie Boyer, épouse de l'adjoint, choisie pour donner le nom à cette cloche. Négrondes, le 8 floréal l'an XI de la République. Avril 1800 de l'ère de Jésus-Christ. Dédiée au bienheureux saint Pierre-ès-liens, patron de la paroisse. Léonard Bost, desservant. Reynaud, artiste. » Poids, environ 800 kilos.

Autre. — « Sous le gouvernement de Napoléon Bonaparte, premier consul de la République française et sous l'adminis-

tration communale de Martial Martin-Larochille, maire, et Bertrand Monfange, adjoint, ledit adjoint et Marie Roger, épouse du maire, choisie pour donner le nom à cette cloche. Négrondes, le 8 floréal an XI de la République. Avril 1800 de l'ère de Jésus-Christ. Dédiée au bienheureux saint Pierre-ès-liens, patron de la paroisse. Léonard Bost, desservant. Reynaud, artiste. » Poids, environ 350 kilos.

(Extrait des registres paroissiaux). « Le 29 du mois de juin 1752 (écrit le curé P. Rapnouil), j'ay béni les deux grandes cloches de notre église, l'une pesant environ 1.100 livres, et l'autre 400 livres ;... la seconde fut montée au clocher le même jour de samedi. »

Saint-Vincent. — (B. S. P., t. XXI, p. 323.) 1530 «... 2 cloches de 10 quintaux et 1/2, toutes deux.

Sarliat. — A la Révolution (30 floréal an II), la cloche fut descendue, et le nommé Jean Durant dit Pialas fut chargé de la conduire à S'-Orse. (Archiv. de la Dordogne).

A cause de la difficulté de l'ascension, je n'ai pu relever de l'inscription que ces mots : « Bosredon... Bonnetie... Crémoux... curé, Boysset... »

Cloche bénite le 27 août 1871 par M. le chanoine du Pavillon. Parrain, M. le général Lavigerie. Marraine, M^{me} de Raymond. Fayolle, curé. Poids : environ 750 kilos.

Sorges. — (Extrait des registres paroissiaux). « Le 5 novembre 1789, les deux cloches de la paroisse ont été coulées et ont été bénites dans l'église : la plus grosse au nom de M. et Mad^e d'Allemans, représentés par M. Reydy, juge, et M^{lle} Maury, femme du notaire ; — la plus petite au nom de M. de S'-Just, fils aîné, représenté par M^r son père, et M^{me} Malet, représentée par M^{me} Baylé. » (B. S. P., XXIII, 158).

Canton de Thenon

Thenon. — (B. S. P., t. XXI, p. 327.) 1530. trois cloches pesant toutes trois 20 quintaux, — « et en la chappelle Saint-Roch au Jarri-Peagier, une petite cloche de 2 quintaux... »

Autre cloche. — « Saint Martial, patron de la paroisse. Emmanuel d'Hautefort, marquis d'Hautefort et de Sarcelles, baron de Thenon, seigneur de plusieurs autres places, maréchal des camps et armées du Roy, ambassadeur de France à la Cour de Vienne, parrain. Marraine, Françoise d'Harcourt, son épouse, fille de François d'Harcourt, duc et pair, maréchal de France. Chabannes, prieur-curé de Thenon. Fondateur, Besse, sieur de la Boissière-d'Ans. 1749. » Poids : 900 kilos.

Autre cloche. — « 1876. Monsieur Jean-Baptiste-Émile Vèze, chanoine honoraire, curé-doyen de Thenon. Parrain, M. Philippe Daussel, sénateur. Marraine, M^{me} Elvire Boyer, née Foulcon-Laborie. Paintandre, fondeur à Turenne (Corrèze). » Poids : 400 kilos.

Autre cloche. — « 1876. Jean-Baptiste-Émile Vèze, chanoine honoraire, curé-doyen de Thenon. Parrain, M. de Chautouville, président de la fabrique ; marraine, Suzanne Grand du Basty, née de Lavarcille. Paintandre, fondeur à Turenne (Corrèze). » Poids : 200 kilos.

(Extrait des registres paroissiaux). « Le 31 mars 1762, la veille des confessions pascales, sur les six heures et demie du soir environ, la pille du côté de la cour de M. le marquis d'Autefort, s'est éboulée et par sa chute a éboulé le clocher. Les deux cloches sont tombées et par la chute du clocher la voûte du chœur et la sacristie ont été démolies en partie et en partie la nef de l'église. Les cloches ne se sont point rompues et personne n'a été pris sous la ruine de l'église, ny du clocher ny du chœur, ny de la sacristie. Bénissons-en Dieu. Te Deum laudamus. Les vases sacrés et les ornemens ont été conservés ; la pierre de malbre du maitre otel a été brisée sans que le tabernacle ait pris de mal. C'est en foy de quoy je me suis signé à Thenon, ce 31 mars 1762. »

Ajat. — (B. S. P., p. 327.) 1530. Quatre cloches pesant toutes quatre 20 quintaux.

Autre cloche. — « Ave Maria. P. Comte. Henri de Brettes. M., M^{me} Armand de Cézac. 1876. A. Vauthier, fondeur à St-Émilion. » Poids : 300 kilos.

Au moment de la Révolution, il y avait trois cloches à Ajat, on en prit alors deux « pour en faire des sous. » On réserva la plus belle. D'après la tradition du pays, le monde pleurait en voyant partir ses cloches. (Registres à la mairie de The-non.)

— (B. S. P., XXIII, p. 163.) « Une cloche pour une chapelle en construction. Vauthier (fondeur) 1876. »

— Chapelle que le curé avait restaurée presque entièrement à ses frais. Cloche commandée à Antonin Vauthier, dans la seconde quinzaine de juin 1876. (Papiers communiqués par M. Émile Vauthier à Jos. Berthelé.)

Azerat. — (B. S. P., tome XXI, p. 327.) 1530. Cinq cloches, pesant toutes 20 quintaux.

— (Communication de Jos. Berthelé.) Une cloche fondue par M. Émile Vauthier, bénite le 9 août 1897, nommée Marie-Marguerite. Parrain : M. Lafaye, neveu de la donatrice; marraine, M^{me} Gardette, épouse de M. le maire d'Azerat (cf. la *Semaine religieuse* de Périgueux, n° du 14 août 1897, art. signé : C. VALLADE). — Le 2 novembre suivant, cette cloche « s'est détachée de ses supports, a percé la voûte et s'est abattue sur la tribune ». (Cf. le journal *la Petite République*, n° du 6 novembre 1897).

Bauzens (commune d'Ajat). — La cloche de Bauzens fut enlevée du clocher à la Révolution. D'après la tradition du pays, elle fut transportée au Moustier, où elle servit à contenir la pâture destinée aux porcs.

Brouchaud. — Le clocher possède deux cloches fournies par la maison Vauthier. La petite, pesant 100 kilog. environ, doit avoir été fondue dans les premiers mois de l'année 1877.

(Papiers communiqués par M. Émile Vauthier à Jos. Berthélé.)

CHAPELLE DE LA GIRARDIE. — (Extrait des registres paroissiaux). M. le curé Duverdier mentionne ainsi la cloche : « Ayant fait venir de la ville de Limoges une petite cloche pesant 36 livres et demi et l'ayant payée de mon argent propre, et qui, avec le port, ferage, etc., ma coûté la somme de 72 livres 14 sols, elle a été bénite par permission de M. Murat, vicaire-général de M^{sr} de Macheco, évêque de Périgueux, par M. Barailhier, curé de la Boissière-d'Ans, dans la *chapelle succursale de la Girardie*, appartenant aux curés de la susdite paroisse de Brouchaud, pour être mise au clocher de ladite chapelle refaite aux dépends du sieur Duverdier et servir aux usages saints auxquels elle a été destinée par moy Duverdier, curé de Brouchaud. Ont été parrains à cette bénédiction, le sieur Arnaud Pouyadou de Latour, avocat en la Cour, bourgeois de Périgueux, paroisse de S^t-Silain, et demoiselle Anne-Monique de Bonheure, son épouse. » Ont assisté à cette cérémonie : MM. les curés des paroisses voisines. « Ce 20^e septembre 1766. Cette cloche a été appelée Marie, du nom de la glorieuse mère de Dieu à qui elle est dédiée, tout comme la chapelle. »

Fossemagne. — (B. S. P., tome XXI, p. 327). 1530. « ... trois cloches, dont l'une de 23 quintaux, l'autre de 15, et la troisième de 8 ; et une petite cloche d'un quintal.

Et en la chapelle *St-Georges de Bonneval*, deux petites cloches de 3 quintaux... »

Autre cloche. — « Campana de Fossamagnà, anno 1878. Pio IX, papa ; N.-J. Dabert episcopo ; G.-F. Pradalier, parochio, Antonio Reversade, patrino ; Margueritâ Coyral de Columbario ; matrina. Fabriciis : A. Bosredon, E. de Chatouville, J. Coyral, V. Coyral, P. Pasquet, A. Plazer, A. Reversade. Municipali-bus autem : A. Bosredon, J. Coyral, F. Deltreuil, J. Lagorce, E. Mespoulède, P. Pasquet, A. Picaud, P. Pompougnac, J. Pradeau, J. Souffron, P. Villatte, sub titulo Beatæ Mariæ Sancti Asterii baptizata. Ad Deum laudem modulator frequentem. Ad preces plebem voco dormientem. Jubilo natis. Obitis gemisco. Fulgura pello. Émile Vauthier, fondeur, à S^t-Émilien. »

— Cloche fondue en 1878 par les Vauthier. — Le 12 février, le curé envoie « définitivement l'inscription de la cloche » au fondeur (1). « Quoique le pape [Pie IX] soit mort, je tiens à y laisser son nom. » Il ajoute que « la marraine se propose de faire une robe ou chemise pour habiller sa belle filleule [et qu'] elle tient à la conserver », en conséquence, il prie le fondeur de ne pas la réclamer. Il termine en rappelant la « condition que le métal de la vieille cloche... ne sera mêlé à aucun autre ». (Papiers communiqués par M. Émile Vauthier à Jos. Berthelé).

Gabillou. — (B. S. P., t. XXI, p. 327). 1530. ...Une cloche de 5 quintaux.

Laboissière-d'Ans. — (Ibidem). 1530. Cloches pesant toutes ensemble 20 quintaux. (Le nombre n'en est pas déterminé).

Autre cloche. — Cette cloche est ancienne; son inscription est gothique et M. le curé n'en a pu déchiffrer que : « Saint-Martin P. P. N. Mil... »

Limeyrac. — (B. S. P., t. XXI, p. 327). 1530. « En la paroisse de Limeyrac a esté trouvé trois cloches : la plus grande du poids de 2 quintaux $\frac{1}{2}$; la deuxième, d'un quintal $\frac{1}{2}$, et la tierce du poids de 2 quintaux, comme ont certifié et attesté moyennant serment, Pierre Migou, Léonard Bonelye, Bernard Chartroule, Pierre Martin, Denis Balande et Guillaume Chambrays... »

Montagnac. — (Ibidem). «... Deux cloches du poids de 6 quintaux de métal, l'autre de 4 quintaux... »

Saint-Orse. — (Ibidem). «... Quatre cloches pesant 35 quintaux toutes quatre... »

— (Archives de la Dordogne, série O.) « Le 9 juillet 1837, le sacristain fut à l'église pour sonner l'*Angelus* ; les cordes des deux cloches se trouvant fermées dans des boîtes... pour

(1) L'inscription de cette cloche avait fait l'objet d'un envoi antérieur (24 janvier 1878).

qu'on ne puisse sonner sans la permission de ce dernier, un nommé Concombre, dit Rouzi, jeune homme de dix-huit à vingt ans, n'eut pas la patience d'attendre que le sacristain eut ouvert, grimpa après une échelle qui sert pour monter au grenier de l'église, se saisit de la corde attachée au balancier d'une troisième cloche qui est la plus petite et sur laquelle frappe le marteau de l'horloge de la commune et la sonna si fortement qu'il la fit tomber sur les quartiers de la niche où elle était placée et suspendue; elle n'est tombée qu'au fond de la niche; néanmoins, le choc l'a faite détériorer par l'effet du cassement des anches qui servaient à la tenir suspendue... Le conseil municipal et les plus imposés, dans la séance du 14 janvier 1838, ont voté secrètement afin de décider si Gilbert Concombre, comme civilement responsable des faits de Concombre, son fils, doit payer les frais de refonte... ou si la commune entend s'imposer pour cet objet... Il a été fait 17 billets... et, d'après le dépouillement, il a été décidé à l'unanimité que tous les frais de la refonte de la cloche seraient supportés par Concombre... comme responsable des fautes de son fils mineur... Le maire, Festugières.»

Canton de Vergt.

Vergt. — (Extrait des registres paroissiaux.) « Le 23 octobre 1748, bénédiction de la grande cloche de l'église paroissiale de Saint-Jean de Vergt, fondue le 21 par Michel Compaing; ont été parrain, haut et puissant seigneur messire Jacques d'Aubusson, abbé de Lisle-Sauré, et marraine, haute et puissante dame Marguerite-Thérèse de Sanzillon, comtesse de Taillefer. »

Cette cloche a été refondue, ainsi que la suivante, dont voici l'inscription :

— (B. S. P., t. I, p. 394-395.) « S. M. Elsabibre prié p. nous. M. Rei des Salles de Mariac p. et curé de S^t-M. de Vergt il et faite par els soin de S. Reynier mons F × de H. et R.

seigneur M. Hnery Laquse marquis de T.fer, seigneur de B. (1) et autres plac. p. et H^e et P^{te} Dame M.^{le} Thérèse Sanzillion Doulliat contesse de T.fer, marquise de Vergt. M. Compain m. faite l'an 1782.» Bas-relief : un écusson aux armes de France.

Bourrou. — (Cette cloche a dû être échangée pour une autre de cette paroisse, à la Révolution.) Voici l'inscription incomplète, à cause de la difficulté d'ascension :

«... Restauratam a Lud. Dubois rectore cum parochianis...
Fr. Delpy canonicus, archidiaconus, officialis cathed. eccles..
Varaillon de^{nias} de Sanzillon, 1769.»

Cendrieux. — (M. de Roumejoux, B. S. P., XII, p. 223.) « La cloche est de 1383 ; ...autour du cerveau se lit, en belles lettres ornées, cette inscription : 1383. IHS. MMI POVR SERVIR A LEGLISE DE SANDRIEVX. Deux sceaux semblables d'un archevêque, revêtu du pallium, mitré, portant la crosse de la main gauche, bénissant de la droite ; de ce côté, une croix à double croisillon, avec une inscription très difficile à lire, en caractères ayant coulé à la fonte : HS. GVIFIO (?) ARCHIEPISCOPALIS THOLOSO (?). Cette lecture est celle de M. l'abbé Petit, curé de Cendrieux. Plus bas, en lettres plus petites, cette inscription trois fois répétée : TE DEUM LAV-DAMVS, avec une séparation de fines palmettes. »

M. Jos. Berthelé estime que le sceau, deux fois reproduit sur cette cloche, est celui de l'officialité de l'archevêque de Toulouse et que la légende doit se restituer : † S. CURIE ARCHIEPISCOPALIS THOLOSE (avec E semi-circulaire). Cf. De Marien, *Sceaux ecclésiastiques languedociens du moyen âge et de la Renaissance*, dans les *Mélanges de littérature et d'histoire religieuses*, publiés à l'occasion du jubilé épiscopal de M^{sr} de Cabrières (Paris et Montpellier, 1899), t. II, p. 123.

Chalagnac. — (B. S. P., t. I, p. 395). « S^t-Saturnin ora pro nobis. A été bénite par messire Jérôme Parade, curé de Chalagnac. A été parrain, Monseigneur Louis-Augustin de Bertin,

(1) Breuilh.

abbé des abbayes royales de Branthome et de St-Mensui, s^r de Rossignol, Chamaly et Lisle, et conseiller d'etat. Mairaine, demoiselle Marguerite de Cressat (sœur de l'abbé de Bertin), dame de Rossignol. Chalagnac. 1782. S^r Antoine Aublant, m^e en chirurgie, scindic; fabriciens, Merlinet et Salva. »

M. Berthelé estime que la fin de cette inscription doit se lire : « S^r Antoine Aublant, m^e en chirurgie, scindic-fabricien. — Merlin et Salva. »

— (Registre paroissial). « Le 5 avril 1753, la cloche de l'église a été bénite en l'honneur de St-Saturnin et nommée par messire François-Louis de Perry, chevalier, seigneur de Nieul et Rossignol, et dame Suzanne Green de Saint Marsaud, marquise de Montmoreau. »

— (Livre de raison de la famille Brugière.) « Le 4^e avril 1753, la cloche de la présente paroisse de Chalagnac a été refondue par le nommé Poinquarré, fondeur de cloche, la refonte ayant été faite à la Tuilière de Rossignol, les habitants de ladite paroisse ayant payé pour cella tout compté et déduit et en a coûté aux environs de 110 l. sans compter la précédente cloche qui pesoit 318 livres et on croit que celle qu'on vient de refondre pèse de même autant, ce qu'il n'a pas été facile à peser, mais bien l'autre, parce qu'on l'avoit mise à morceaux, à cause qu'elle s'étoit fêlée depuis 7 à 8 ans; le sieur Dupont, curé, étant allé faire la bénédiction du métal à ladite tuilhère avec le sieur curé de Creyssensac, en présence de plusieurs des habitants de la présente paroisse et autres, le susdit jour, 4^e avril 1753, Jean Aublant étant sindic fabricien ladite année 1753. C'est luy qui a fait toutes les démarches pour parvenir à la refonte de lad. cloche et qui a même ramassé l'argent pour cella. »

Creyssensac. — « 1748. Parrain, messire François de Tourtel, écuyer, seigneur de Verneuilh. Mairaine, Marguerite Haussire, demoiselle des Bourboux. Laurent, curé. »

Église-Neuve. — (Extrait des registres paroissiaux.) 1736. « Poids du métal de la cloche 173 livres, poids du reste 20 livres un quart; monte le tout 197 livres. »

— (Ibidem). « Le 19 mars 1740 a été faite la cérémonie de la bénédiction de la cloche de S^{te} Marie-d'Église-Neuve. Parrain M. le marquis de Montaut; marraine, M^{me} la marquise de Barrière; la cérémonie a été faite, de la permission de M^{sr} l'évêque, par messire Guillaume Chastanet, prieur de Sepfons et chanoine de la cathédrale. »

— Des notes qui m'ont été communiquées donnent d'autres renseignements sur la cloche précédente ou peut-être sur une autre cloche bénite en 1745. Dédiée à S^{te}-Marie; curé Rougier. Parrain, Philibert Duchêne, chevalier, seigneur, marquis de Montaut; marraine, Antoinette Duchêne, marquise de Barrière; poids : environ 130 kilos.

Autre cloche. — Dédiée à S^t-Jean-Baptiste; Masson, curé de Vergt; Andrieux, curé d'Église-Neuve; parrain Cyprien Villotte; marraine Marie-Jeanne Loqueyssie. 1874. Poids : environ 750 kilos.

Autre cloche. — Poids : environ 50 kilos. Elle est suspendue au-dessus de la porte de la sacristie et porte cette inscription : « 1666. Rougier, curé. »

Fouleix. — (Archives de la Dordogne, série O). « Fournitures à Jean Dousset, m^e tuilier de la commune de Fouleix, pour la refonte de la cloche... 86 kilos de métal à 2^f30 le kilo, ou 197^f80... 6 stères et 5 demi-stères de bois de chêne 22^f73... 12 journées de maçon pour faire le fourneau à 2^f par jour ou 24^f, en tout 305^f50. Pour acquit. Vergt, 25 août 1843. Delteilh, maire; Forgeot Martial, ouvrier fondeur. Pour la refonte de la cloche de Fouleix 20 journées à 4^f ou 80^f. Pour acquit, Forgeot. » Poids: 323 kilos.

Lacropte. — M. Dufour, curé, mentionne, à la fin du registre de 1733, qu'avec le pouvoir de M^{sr} Macheco de Prémieux, évêque de Périgueux, il a béni, le 29 novembre 1736, la petite cloche de Saint-Aignan de La Cropte, laquelle avait été fondue en 1733 et cela à l'honneur et « au nom de Saint-Jean-Baptiste, conformément à la demande qui m'en a été faite par haut et puissant seigneur messire Jean Dabzat, chevalier, comte de Ladouze, parain, et par haute et puissante

dame Anne-Ursule Dabzat de Ladouze, marquise de Montréal, maraine, et ay été assisté de M^{rs} les curés de Saindrieux, Mortemart, Saint-Gerat, Saint-Crépin. »

(En marge : « Bénédiction de la petite cloche, cy-devant il n'y en avoit qu'une au clocher ».)

Saint-Amand-de-Vergt. — *Grosse cloche.* « LES GOUYOT MONT (1) FAITE EN (2) 1853. Parrain, M. Pestre Antoine ; maraine Catherine Chaumara, femme Pestre. J.-M. Laveyssière, curé ; M. Lacoutodie, prêtre ; M. Tabanon, maire ; J. Franc, adjoint. Membres du conseil : MM. Sicard, Chantagrel, Bibit, Laroche, P. Gauthier, A. Mouret, J. Gauthier, J. Favard. » Décorations : le Christ, saint Joseph, saint Amand ; feuilles d'acanthe.

Petite cloche. — « Parrain, M. Louis Lafaye ; M. le comte Paul du Pavillon. Marraine, M^{me} Sicard ; M^{me} de Saint-Avit. M. Laventure, curé. An 1879. — Fondue par Paintandre, à Turenne (Corrèze.) »

Saint-Mayme. — « 1776. Anne-Pierre-Basile, chevalier, seigneur de S^t-Mayme, parrain. Dame Suzanne Du Lau de Cablans, marraine. Messire Guillaume Lambert, curé de S^t-Mayme
□ ie □ Bibie, syndic fabricien. Merlin, m^e fondeur. »

Saint-Michel-de-Villadeix. — *Petite cloche.* — « † IHS
MAR S MICHEL DE VILADEIS MP CHANTEGREILH PBRE
PARRIN.

« † GVABRIEL CHANTEGREILH NR MARRINE ANNE
LACOMBE FAMME DE

« † M HSICAR MP FAVAREILHES NR L N HGREILHSR
1629. »

Grosse cloche. — Sur le pourtour, en tête de la cloche : « Je m'appelle Marie-Caroline. Parrain : François-Marie-Xavier, comte de Montagu. Marraine : Marie-Caroline Soumain, née d'Auteville. Maire : P. Rougier. Fabriciens : J. Mallet, J. Dufreix, J. Chantegreil, A. Cantelaube, P. Grellety. » — Sur les

(1) N gravé en sens inverse.

(2) Idem.

flancs, d'un côté : « Je suis dédiée à St-Michel archange. Gloire à Dieu. Amour à Jésus eucharistie » ; — sur le côté opposé : « Je suis née l'an de J.-C., 1890. S. S. Léon XIII pape. M^{sr} Dabert évêque de P. et S. L'abbé Honoré Combelet, curé de St-Michel-Villadeix » ; — Sur les deux autres côtés : une croix et une Vierge. — Vauthier, fondateur à Saint-Émilien.

Saint-Paul-de-Serre. — (Extrait des registres paroissiaux).
« ...Fondue par le s^r Merlin. Baptisée le 9 mai 1785 par M. Villot, curé. Parrain : M. le comte de Périgord. Marraine : M^{me} de Cosson de la Sudrie. M. Langevin, syndic. Pour le parrain-et la marraine (ont tenu) deux pauvres. »

Texte de l'inscription, publié par M. A. de Roumejoux (B. S. P., t. I, p. 395) : « SAINT PAUL PRIEZ POUR NOUS. ONT ÉTÉ PARRAIN O. H. C. (1) PUISS^r SEIGNEUR GABRIEL MARIE DETAILLEYRANT PÉRIGORT COMTE DE GRIGNOLS PRINCE DE CHALAIS GRA (2) D'ESPAGNE ET LIEUTENANT GÉNÉRAL DES ARMÉES DU ROY ET MARAINE HAUTE ET PUISSANTE DAME MARIE ELIZABETH DE CHANTAL DAME DE COSSON DE LA SUDRIE. 1785. — JEAN-BAPTISTE MILLOT CURÉ. — PIERRE LANGEVIN, SINDIC. — MERLIN FONDEUR. »

(1) Haut et.

(2) Grand.

ARRONDISSEMENT DE BERGERAC

Ville de Bergerac.

Hôtel-de-Ville. — *Cloche du Consulat*, etc. — Notes diverses sur les cloches, les fondeurs de cloches, les fondeurs d'artillerie, etc., communiquées par M. Gustave Charrier, conservateur des archives municipales de Bergerac :

1382. P. Guabilhot, fondeur d'étain (estonhler), prie les consuls, vu sa pauvreté, de bien vouloir l'exempter de tout impôt, et qu'à cette condition, il restera dans la ville et fera pour la communauté tout le travail qu'elle aura à faire faire, soit en étain, soit en cuivre. Il fut ordonné par la jurade, que, vu sa nombreuse famille, et comme seul de son métier, il serait exempt de tout impôt, mais qu'il ferait le guet comme les autres habitants, et que le travail qu'il pourrait faire pour la communauté lui serait payé raisonnablement.

1386. Fesen adobar lo batalh del senh de cossolat que era romput ; costet x sols.

1395. Lo jorn de Ramphan, donen à Nando Ravel, quant at sonnat lo senh, meth quart de vy. — A la octava de Pascas, fesen far la procesio, et donen à Ravel et à autre home que li ajudet a sonar lo senh de cossolat, v deniers.

1413. A xxix del mes de julhet, compren una corda, amque estoquen lo senh ques sobre la dicho tor (tour Lougadoire), cum lo guaicho pogues far lo toqua senh, si bezonh ; costet vi sols.

1476. Es monstat per far sonar lo senh de cossolat, etc.

1502. Avia una mauvaïsa costuma de sonar lo seing per ung personatge, quan anava de vita a trepas, etc.

1502. Plus es estat remonstrat si faran sonar la retracha. Es dich que oy, et de bonhora. (On la sonne encore dans notre ville au clocher de St-Jacques.)

1519. Fut baillhé à Huguet le Chandelier, qui fait les coyssinetz de métal, à la cloche du consulat, lequel fournit **xxi** livres du sien métal et compté la faysson, du nostre et du sien, **iv** livres **xv** sols.

1520. Le **xv** du dict moys (d'octobre), fust baillhé à Huguet le fondeur, à cause d'une pièce d'artilhary et d'une boytie (boîte), qu'il a fait à la ville, ay payé **iii** livres $1/2$.

1527. Le **xxiii** jour du mois de may a esté payé à Boyjoly pour desfaire la campane de consulat, pour la ressarer, car branloit, et pour trente taches (clous) de veyssel (bateaux) et pour un coing de fer à mettre à la dite campane; a cousté le tout **xv** sols **vi** deniers.

1530. A esté arresté que l'on sonnera la retraite avec la cloche de la dicte maison (du consulat), et que l'on gardera bien les portes de la ville.

1549. Dans l'inventaire des biens appartenant à la communauté on trouve : *Nota que l'an mil IIII^{XX} (1420), fust faicte la cloche du consulat, et par ainsin, a, la présente année, six-vingt-neuf ans.*

On trouve aussi dans ce même inventaire : Plus ont baillhé quatorze cloches, grandes ou petites, et deux petites rompues.

Sur la requeste faicte par maistre Bartholomé Formier, pour Gabriel Boulay, fondeur, sur son exemption des suscides, causant son mestier, a esté arresté, qu'il joyra des exemptions et franchizes, comme faisoit Hugues Boulay, son père; tant qu'il exercera son mestier de artilleur et fondeur.

1564. Pendant son séjour à Bergerac, M. de Borie, gouverneur en Guiene, commandat aux consuls faire remettre le batailh à la petite cloche de Saint-Jacques, pour lequel batailh fust payé, tant pour le fern que la fasson d'icelluy, la somme de huit sols neuf deniers.

Fust faict marché avec le maistre charpentier Faugière, mener la cloche du consulat, estant à la maison du consulat, jusques à la porte Lougadoire, et icelle monter à la tour, auquel Faugière fust promis et payé, pour ce faire, la somme de **iii** livrés. (Cette cloche était destinée à sonner les heures de l'horloge, qui venait d'être placée à cette tour.)

1565. Au dict temps les Jacquepins (Jacobins) demandèrent au roy la cloche estant à la tour de Logadoire, laquelle le dict seigneur leur octroya, et pour icelle faire descendre fust payé à Faugière, qui la descendit, la somme de **xv** sols. (C'est durant le séjour du roi Charles IX à Bergerac que fut faite cette demande.)

1577. A esté remonstré qu'il estoit urgent et nécessaire avoir ung bon fondeur, pour refaire les pièces de campagne et mosquetz de

la présant ville, que se sont esclatées, faire des grenades et aultres instrumens artificiels pour la défense de la présant ville, et qu'il a esté rapporté par Hugues Pauly, bourgeois de la présant ville, qu'il estoit arrivé en la présant ville, ung bon fondeur, nommé Bernard Coutilhac, natif de Marmande ; a esté icelluy Coutilhac, mandé venir, et, lui aiant faict remonstrance de ce que dessus, il a promis de fidellement vacquer à fondre les dictes pièces, et faire aultres instrumens, estant de son art et science, en luy fournissant la matière et aultres choses nécessaires et luy a esté promis, par provision, pour son entretenement, quinze livres pour mois.

1582. A esté payé à Antoine de Combes, serrurier, pour avoir gouverné le *orloge, sonner le préche et prière et la retraite*, et ce pour le quartier de febvrier, mars et avril, la somme de v livres.

1588. *Pierre Potier* fond un canon et une couleuvrine portant les armes de la ville, moyennant la somme de 300 écus aux dépens de M. de Turenne.

1591. A esté payé à Benjamin Le Compte, fondeur, pour la façon d'une cloche pesant un quintal quarante et sept livres, montent à la raison de vingt livres le quintal, suyvant le marché, faict la somme de *xxix livres viii sols*.

Ce même fondeur fonde une cloche pour la communauté en 1590.

1596. Ce même fondeur fait en cuivre les armoiries du roy et de la ville, pour les placer à la cheminée de la maison de ville ; coût : 60 livres.

1612. Le comptable dict que le second jour de février au dict temps, suyvant l'arresté et jurade tenu en la maison commune du consulat, le 8^e jour de novembre 1612, il a esté vendu à *Pierre Charpentier, fondeur de cloches*, la petite cloche qui estoit en la dicte maison de ville, laquelle auroit pezé... la quantité de six quintaux trente livres, qu'est à cinquante livres le quintal, la somme de 315 livres, laquelle somme le dit Charpentier auroit payé au dit comptable.

1628. Dict le comptable que, par la jurade du vingt-quatriesme du susdict mois (novembre) et an, auroit esté arresté que la cloche de St-Jacques, qui estoit rompue, seroit faite, suivant laquelle ils l'auroient baillée à faire à Jean Cathary, pourquoi faire luy auroient promis deux cens livres et en outre payer la mitrailhe qu'il mettroit davantage en ladite cloche, laquelle somme de deux cens livres il luy auroit payée ensemble cent quinze livres pour deux quintaux trente livres mitrailhe, montant trois cens quinze livres.

1640. Il y avait à cette époque, à Bergerac, un maître fondeur nommé Pierre Célérrier. Il fond des balles pour le duc d'Épernon en 1649.

1793. Vu la délibération de la section de la Magdelaine et de l'Union de la ville de Bergerac, du 14 juillet dernier, tendante à réclamer l'échange de sa cloche, attendu qu'elle est fêlée, contre celle provenant du cy-devant château de Laforce, avec offre de parfaire le poids s'il y a lieu ; — Vu la pétition du membre du bureau de la dite section, chargé par la délibération ci-dessus énoncée de réclamer l'autorisation de l'échange ; — Vu l'avis du Directoire du district de Bergerac du 27 août dernier, favorable à la demande des réclamants ;

Le Directoire du département de la Dordogne, considérant qu'il importe peu à la nation d'avoir une cloche fêlée ou non fêlée, pourvu que le poids soit égal, puisque la matière est destinée à être fondue pour être convertie en canons ;

Considérant que le refus d'adhérer à cette demande ne produirait pas un plus grand avantage pour la République ; — Oui le commissaire faisant les fonctions de procureur général syndic, a arrêté et arrête que le Directoire du district de Bergerac est autorisé à faire faire l'échange de la cloche de la section de la Magdelaine et de l'Union de la ville dudit Bergerac contre celle provenant du ci-devant château de Laforce, à la charge par les réclamants : 1° de parfaire le poids en semblable matière et à leurs fraix, si celle qu'ils donneront en échange ne pèse pas autant que celle qu'ils prendront ; 2° de faire disparaître, également à leurs fraix, toutes les inscriptions et attributs de la ci-devant féodalité, qui pourront être apparents sur la cloche qui leur sera donnée en échange ; 3° de se conformer préalablement à la loi qui ordonne qu'il ne restera plus qu'une seule cloche à chaque clocher. Faute par les réclamants de se conformer à ces trois conditions, le Directoire du district se refusera à l'objet de leur demande, et en outre, fera exécuter sans délai le décret mentionné à la troisième condition, non seulement envers cette section, mais encore envers toutes les communes de son ressort.

Fait en séance publique du Directoire du département de la Dordogne, à Périgueux, le 7 octobre 1793, l'an de la République Française une et indivisible.

J. SUCHARD. — J. MODENCE. — DÉJEAN. — BARRAUD.

1795. D'après une délibération du conseil général en date de l'an III, 29 pluviôse (17 février 1795,) le Conseil arrête qu'à compter de ce jour, chaque fois que les circonstances exigeront la réunion du Conseil général, il sera convoqué au son de la cloche du Temple de

la Raison (église St-Jacques) et qu'on sonnera à midy pour deux heures de relouvée.

1797. An V, 9 pluviôse (28 janvier 1797.) Sur la proposition d'un membre, l'administration municipale fixe le salaire du citoyen Simiant, chargé de sonner la grosse cloche tous les soirs à neuf heures, à la somme de 60 livres en numéraire, pour un an; qui a commencé à courir le 28 nivôse dernier, époque du commencement de ces fonctions. — De nos jours encore la municipalité paye la même somme à celui qui sonne la retraite.

1797. An V, 11 fructidor (28 août 1797.) La correspondance n'offre qu'une lettre de l'administration centrale du 2 fructidor qui invite l'administration à délivrer à la première demande aux citoyens Coste, Cailus, Gévaudan et C^{ie}, propriétaires des établissements de Creuzol (probablement le Creuzot, fondé en 1777,) le métal des cloches existant dans le dépôt de Bergerac.

1797. An V, 30 fructidor (16 septembre 1797.) Le substitut du commissaire du Directoire exécutif arrête que la clef de la cloche dite de St-Jammes sera enfermée dans une armoire dont le président aura la clef et que, pendant ce temps, la retraite ne sera pas sonnée.

1798. An VI, 19 nivôse (8 janvier 1798.) On lit une lettre du Ministère de la police générale, du 29 frimaire dernier, qui engage les autorités constituées à s'opposer au son des cloches pour l'exercice du culte dans cette commune.

Eglise Notre-Dame. — « Je m'appelle Marie-Immaculée. Je date de 1863. Pie IX, pape. Napoléon, empereur. Nicolas-Joseph Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. Curé : Justin Macerouze. Maire : Ernest Monteil. Vicaires : Salives, Delbourg, Pécout, Parrier. Parrain : Charles-Jean-Marie-Félix, marquis de Lavalette, Grand-Croix de la Légion d'honneur, ministre de l'Intérieur, sénateur. Marraine : Victoire Percheron, épouse Durand de Corbiac. Fabriciens : Piat Larizonne, Silvestre Laplace, Lasnes, Lespinnasse, notaire, Pontou, Lacaprie de Brugière, Massé. Dum trahor, audite; voco vos ad sacra, venite. Vivos voco, mortuos plango, fulgura frango. E. Vauthier, fondeur à St-Émilien. » Bas-reliefs : le Christ en croix, la Vierge Immaculée, le Sacré-Cœur de Jésus, St-Pierre et St-Paul. Poids : 2.383 kilos.

Autre. — « Je m'appelle Catherine, martyre. Je date de 1865. Parrain : Louis-Auguste Boudet, chevalier de la Légion d'honneur, député au Corps législatif, membre du Conseil général. Marraine : Françoise-Pauline-Marthe de Foucauld, veuve de Gérard. Laudo Deum verum, plebem voco, congreco clerum, defunctos ploro, nymbum fugo, festaque honoro. » Poids : 827 kilos.

Autre. — « Ceciliam resonno concentum ac sacrum mihi tribuit pater Joannes-Baptista Macerouze parochus Brageraci cum matrina Mariâ Marthâ Berthâ de Fonvieille. Anno Domini MDCCCLXVI. Cantantibus organis Cœcilia Domino decantabat. Apostolatam adjuvo Salives, Delbourg, Pécout, Sébillot vicariorum. E. Vauthier, fondeur. » Poids : 270 kilos.

— Le 10 octobre 1897, bénédiction de deux cloches, fondues par Émile Vauthier.

« La plus grosse des deux cloches avait été déjà bénite en 1863. Elle avait alors pour parrain le marquis de La Valette, ministre de l'Intérieur. A la suite d'un accident, elle a dû être refondue. M^r Dabert, [le doyen de l'épiscopat français], a tenu à présider la cérémonie, comme il l'avait présidée il y a trente deux ans. »

En 1863, à la suite de l'achèvement de l'église, la fabrique se trouvant fort obérée, il n'avait été « possible de placer tout d'abord que deux cloches : *Marie-Immaculée*, pesant 2.380 kilos, et *Catherine*, pesant 700 kilos. Plus tard on y ajouta *Cécile*, pesant 300 kilos. Ces trois cloches donnaient respectivement le *si*, le *fa* dièse et le *si* de l'octave supérieur. Pour l'accord parfait, il manquait donc le *ré* dièse. » La grosse cloche s'étant fêlée et sa réfection étant devenue nécessaire, « la fabrique a eu l'heureuse idée de saisir cette occasion pour compléter le carillon par l'adjonction d'une seconde cloche donnant le *ré* dièse. »

Grosse cloche (refonte), note *si*. — La nouvelle inscription, mise à la suite de l'ancienne (1) est ainsi conçue :

(1) Dans cette reproduction de l'inscription de 1863, on a supprimé : 1° la mention de « Napoléon empereur »; 2° les prénoms « Charles-Jean-Marie-Félix » et le titre de « sénateur » du marquis de La Valette. On a également

« J'ai été refondue en 1897. Léon XIII, pape. Nicolas-Joseph Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. Parrain : comte Raoul de La Panouse. Marraine : Marie-Eléonore Savy, née Maine de Biran. Curé : Raymond Montet. Maire : Alfred Aubertie. Fabriciens : Morand-Monteil, Brachet, Ballande, Tarel, E. Blanc, Giraudel, Lespinasse fils, notaire, Clauzel, Lafosse. Vicaires : Auzerat, Ballande, Morand, Entraygues.

CONVOCO	SIGNO	NOTO	COMPELLO	CONCINO	FLORO
ARMA.	DIES.	HORAS.	FULGURA.	FESTA.	ROGOS.

J'appelle aux armes, je marque les jours, je frappe les heures, je chasse les tempêtes, je chante les fêtes, je pleure les morts.

« Émile Vauthier, fondateur à Saint-Émilien. »

La cloche est en outre ornée de médaillons qui représentent : le Sauveur, la Vierge du Sacré-Cœur, une croix et la Vierge Immaculée.

Elle pèse exactement 2.300 kilos.

Seconde cloche (nouvelle), note *ré* dièse. — Inscription : « Je m'appelle Marie-Thérèse. Je date de 1897. Léon XIII, pape. Nicolas-Joseph Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. Parrain : marquis Arnaud de Foucauld. Marraine : Marie-Thérèse Monteil-Lamouline, épouse du général Minot. Curé : Raymond Montet. Maire : Alfred Aubertie. Fabriciens : Morand-Monteil, Brachet, Ballande, Tarel, E. Blanc, Giraudel, Lespinasse fils, notaire, Clauzel, Lafosse.

Dum trahor, audite ; voco vos ad sacra, venite.

Vivos voco. Mortuos plango. Fulgura frango. »

Lorsque je suis mise en mouvement, écoutez ; je vous convoque au saint-sacrifice, venez ; j'appelle les vivants, je pleure les morts, je dissipe la foudre.

« Émile Vauthier, fondateur à Saint-Émilien. »

La seconde cloche est également ornée de médaillons représentant le Christ, Notre-Dame du Rosaire, saint Jacques, saint Pierre et saint Paul.

Elle pèse exactement 1.190 kilos.

reporté les noms du « curé Justin Macerouze » et du « maire Ernest Monteil » avant les noms des fabriciens ; les noms des vicaires, après les dits noms des fabriciens, et la formule *dum trahor*, etc., à la suite de l'inscription nouvelle.

(Voir les journaux *l'Éclaireur de Bergerac*, n° du 2 octobre 1897, — *l'Avenir de la Dordogne*, du 11 octobre, — *le Nouvelliste*, du 13, — *le Journal de la Dordogne*, du 15, — *l'Éclaireur de Bergerac*, du 16, — *le Figaro*, du 12, — *la Gazette de France*, du 14, — *la Gazette du Centre*, du 14, — *le Bulletin religieux de la Rochelle*, du 23, etc.)

Église Saint-Jacques. — « Pour la plus grande gloire de Dieu et sous les auspices de la Très Sainte Vierge Marie et du Bienheureux St-Jacques, apôtre, patron de la paroisse, aujourd'hui 17 juin 1824, sous le règne de Louis XVIII-le-Désiré, moi Justin Macerouze, archiprêtre, curé de Bergerac, ai fait la bénédiction de la présente cloche en présence de MM. Jean Lespinasse, notaire, Jean-Philippe Gontier de Biran et Pierre Mounet, fabriciens. Le parrain est Élie Gontier de Biran, sous-préfet, et la marraine Madame Marie Cissac-Dessalles. Barbe fecit. » Note *mi*; poids: 1.000 kilos. Bas-reliefs: le crucifix, des fleurs de lis.

Autre. — « A. M. D. G. et A. B. M. V. Aujourd'hui 17 juin 1824, moi Justin Macerouze, curé de Bergerac, ai béni la présente cloche en présence de MM. Jean Lespinasse, notaire, Jean-Philippe Gontier de Biran, Pierre Mounet, fabricien. Le parrain est Élie-Jean-Henry de Chansaulme Fomb.....? de St-Croix, maire, et la marraine Marguerite-Adélaïde de Bacalan, baronne de Fonvieille. Barbe fecit. » Poids: environ 250 kilos. -

Autre. — « Je m'appelle Catherine-Marie. J'ai été fondue par M. Antoine Vauthier en 1883 sous le pontificat de N. S. P. le pape Léon XIII. M^{sr} Nicolas-Joseph Dabert étant évêque de Périgueux et de Sarlat. M. Pierre-Marie-Eugène Delbourg, curé de la paroisse de St-Jacques de Bergerac. M. François Cazes, vicaire. MM. Jaubert, chanoine honoraire, Eyriniac, Mashrenier, Carré et Reclus, fabriciens. M. Silvestre, marguillier d'honneur. Mon parrain est M. Henri-Abel Bec, prêtre en retraite, et ma marraine Madame Catherine-Marie-Antoinette de Lamartinie, née de Fraigneau, insigne bienfaitrice de l'église. » C'est la plus grosse cloche.

Autre. — « Je m'appelle Marguerite-Pauline. J'ai été fondue par M. E. Vauthier en 1883. Mon parrain M. le comte Henri-Marie-Raoul de La Panouse et ma marraine M^{me} Marguerite-Pauline de Tessières. »

Autre. — « Je m'appelle Marie-Amélie. J'ai été fondue par M. E. Vauthier en 1883. Mon parrain est M. Jacques-Joseph Pontou et ma marraine M^{me} Marie-Amélie Daude-Lagrange, née Macerouze. »

Autre. — « SANCTE DOMINICE ORA PRO NOBIS. PARRAIN M. PIERRE DE CHAPELLE, CONSEILLER DU ROY, GÉNÉRAL DES TERRES ET BASTILLES DU ROY EN PÉRIGORD ET F. DE BERAC, MARIE DE PAUTE, SON ÉPOUSE MARRAINE SOUS LOUIS XIV, LE 4 DÉC. 1700. » Poids : environ 150 kilos.

Cette cloche était celle des DOMINICAINS.

La Madeleine. — Cloche fondue en 1814 et bénite par M. Vermots, missionnaire. Elle a été refondue en 1880.

Autre. — « Magnificat anima mea Dominum. L'an mil huit cent quatre-vingt et le 8 août, Léon XIII étant pape, M^{sr} Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat, M^r Jean Sagette, curé de la Madeleine, j'ai été baptisée. Je m'appelle Marie-Immaculée. Hommage à Marie-Immaculée, offert par tous les paroissiens riches et pauvres, le 8 décembre 1879.

Marie-Immaculée.

La main qui recueillit aux champs de Madeleine

Ce modeste bouquet, cette goutte de miel,

Voulut rester voilée.

Puisses-tu m'exaucer ! faire de notre plaine

Un parterre de lys à la porte du ciel !

Vauthier, fondeur à St-Émilion. » Poids : 400 kilos.

Sur un cartouche en cuivre, cloué sur le mouton, on lit : « Parrain : M. l'abbé Jaubert, chanoine honoraire. Marraine : M^{me} Albert de St-Aignan. »

Autre. — « Maria optimam partem elegit. Lacrimis cœpit rigare pedes ejus. Pour la plus grande gloire de Dieu et sous les auspices de la Très Sainte-Vierge et de la bienheureuse

St.-Marie-Madeleine, patronne de cette paroisse, au mois d'avril MDCCCXLIV a été fondue cette cloche, sous le règne de S. M. Louis-Philippe I^{er} ; M^{sr} Georges, évêque du diocèse ; M. Magimel, curé de la paroisse ; M. Henri Eyriniac, maire de la ville de Bergerac. — Je m'appelle Marie-Madeleine.

Voix de gémissements, de sanglots, de soupirs,
Va troubler le pécheur au sein de ses plaisirs.

Vauthier, fondeur à St-Émilion. »

Poids : 300 kilos. Bas-relief : Marie-Madeleine.

Sur le cartouche en cuivre, cloué au mouton, on lit : « Parrain : M. Elie Charbonnel ; marraine : M^{lle} Louise St-Marc. »

Autre. — « Martha autem satagebat circa frequens ministerium. L'an 1880 et le 8 août, Léon XIII étant pape, M^{sr} Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat, M. Jean Sagette, curé de la Madeleine, j'ai été baptisée. Je m'appelle Marthe.

Abeille du Jourdain, ange de Béthanie,
Fais passer tes vertus dans des flots d'harmonie.

Vauthier, fondeur à St-Émilion. » Poids : 200 kilos.

Au cartouche en cuivre appliqué sur le mouton, on lit : « Parrain : M. Jean Sigala. Marraine : M^{lle} Sara Déjouas. »

Récollets. — Pour la cloche de l'ancien couvent des Récollets, voy. LANQUAIS.

~~~~~ Le 1<sup>er</sup> septembre 1850, le fondeur de cloches Édouard Martin, écrivait, de Bergerac, à son frère « Alphonse Martin, fondeur, à La Nouaille, par Felletin (Creuse) : »

« J'ai fondu samedi 24 août : une, 842 livres, l'autre de 680 livres. Cette dernière est placée ; l'autre se placera mardi ou mercredi prochain... Aujourd'hui, dimanche, je me trouve avec Perret fils, qui travail[le] près de Bergerac (1), et nous allons ensemble dans une commune voisine, où l'on se propose de faire une cloche neuve de 800 livres. Si nous l'entreprenons, nous arrangerons cette affaire, et si il me propose une remise raisonnable, je la lui laisserai fondre, et,

---

(1) Les deux cloches fondues sur place par Perret fils, dans un village près de Bergerac, au commencement de septembre 1850, sont celles de Lembras.

sous huit jours, je pourrais être rendu à Peyrat-le-Château [Haute-Vienne]... Perret tient beaucoup à faire cette cloche où [nous] allons, mais ce ne sera qu'à une remise convenable qu'il la fera. Il est à la veille de fondre deux cloches, l'une de 600 livres, l'autre de 300 livres. » (Archives campanaires de Jos. Berthelé; papiers d'Alphonse Martin.)

---

### Canton de Bergerac.

**Cours-de-Piles.** — « J'ai été fondue en 1900, sous le pontificat de S. S. Léon XIII. M<sup>r</sup> N.-J. Dabert, évêque de Périgueux. J'ai été donnée à la paroisse de Cours-de-Piles par M. l'abbé Jean Buffard, curé; M. Mathieu étant maire. Fabriciens : MM. P. Veylot, président; J. Guichard, J. Tillet, J. Linarès, J. Guichard. Parrain : André Mathieu. Marraine : M<sup>me</sup> Loye, née Louise-Marie Guichard. Je m'appelle Jeanne-Louise-Marie Guichard. Émile Vauthier, fondeur, S<sup>r</sup> Émilien. » Dessins : S<sup>t</sup> Jean-Baptiste, la croix, la Vierge, le Sacré-Cœur. — Bénédiction le 26 novembre. Voir la *Semaine religieuse* du 8 décembre, pp. 774 à 776.

**Lamonzie-Montastruc.** — « S<sup>te</sup> MARIE DE VILLADÈX (1). G. FERRANS. N. R. DE MONTASTRUC. MAGDALÈNE DE GIVERCAT, BARONNE D'UZECHT. 1698. F. BOYER. »

*Autre.* — « A ÉTÉ PARRAIN MESSIRE JAIO D'AUBUSSON ABBÉ DE LISLE. SAINT YEAN-PRIEZ POUR NOUS. CHAUVE ET MARI DAME MARG. TTHER DE TAILLEFER. M. ANTOINE ROBERT CURÉ. P. DE LAYE. COMPAIN M'A FAITE AU MOIS D'OCTOBRE 1748. »

J'ignore si l'inexactitude qu'on remarque à certains mots provient du fondeur ou du copiste.

**Lembras.** — Le 5 septembre 1830, Jean-Baptiste et Jules Perret, fondeurs à Auch, livrèrent pour l'église de Lembras, deux cloches, pesant la grosse, 282 kilos, et la petite 160 ki-

---

(1) « Par[rochia] de la Monzia de Villadès, 1487. » (De Gourgues, *Dict. topog. de la Dordogne*, p. 342).

los 500. Lieu de la fonte : Lembras. La vicille cloche remise aux fondeurs ne pesait que 98 kilos. (Papiers communiqués par M. Jules Perret à Jos. Berthelé).

**CHATEAU DE CORBIAC.** — Le 31 juillet 1851, Jean-Baptiste et Jules Perret, fondeurs à Auch, livrèrent à M. Durand, pour son château de Corbiac, une petite cloche pesant 29 kilos. (Papiers communiqués par M. Jules Perret à Jos. Berthelé).

**Mouleydier ou Saint-Cybard.** — (Extrait des registres des communes de la Dordogne, par M. Villepelet). L'abbé Macerouze, curé de St-Cybard, note que le 13 décembre 1740, en vertu du pouvoir accordé par l'évêque, il a béni la cloche pesant 4 quintaux environ ; ont été parrain, messire Charles Daugeard et marraine, Jeanne de Carle, dame épouse de Léon Pourquéry de la Bigotie ; syndic fabricant, M. Philippe Fontayne ; en présence du curé de Saint-Germain-de-Pontroumieux, en Sarladais, etc.

— Le même curé note que le 22 décembre 1740, par ordre et permission de M. de Meyrignac de Montpazier, archiprêtre, il a béni la cloche qu'il a fait refondre à Tuilière (1). Elle pèse 133 livres et a eu pour parrain M. La Bigotie de Mouleydier, et pour marraine, M<sup>me</sup> Monbrun, qui n'ont pas assisté à la cérémonie.

**Queyssac.** — Le 1<sup>er</sup> août 1851, les Lorrains Jean-Baptiste et Jules Perret, fondeurs à Auch, livrèrent à M. Martin, maire de Queyssac, une cloche pesant 457 kilos. (Papiers communiqués par M. Jules Perret à Jos. Berthelé.)

**Saint-Sauveur-de-Clérans.** — « Je m'appelle Marie. Pie IX pape. M<sup>sr</sup> N.-J. Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. Faure Jean, curé. Maire, Ludovic Daude-Lagrave. Parrain : M. Achille-Ludovic, vicomte de Royère ; marraine : M<sup>me</sup> Ludovic Daude-Lagrave, née Macerouze. Adjoint : François Chicot. Président de la fabrique : Maine de Biran. Membres de la fabrique : Charles de Biran, Eugène de Biran, Monteil, Jérôme

---

(1) Village de la commune de Mouleydier.

vicomte de Royère. Vauthier, fondeur à St-Émilion. » Poids : environ 350 kilos.

— (Extrait des registres des communes de la Dordogne, par M. Villepelet.) L'abbé Tournier, curé, note que le 25 septembre 1787, la cloche a été bénie par M. l'abbé de Pradelle, grand-vicaire de Limoges ; elle a été fondue le 3 du même mois. La bénédiction s'est faite en présence des curés de Liorac, St-Félix, St-Cybard, Creysse, St-Foy-de-Longas, du vicaire de La Monzie. Parrain : M. Daugeard fils ; marraine : M<sup>me</sup> la présidente Daugeard.

---

### Canton de Beaumont.

**Beaumont.** — (Extrait des registres paroissiaux, par M. Villepelet). Le 10 septembre 1703, bénédiction de la petite cloche de l'église, qui a pour parrain, M. M<sup>e</sup> Jean de Martin, juge et maire de la ville, et marraine, D<sup>ne</sup> Hélène Tinet, veuve de M. Jean Vivien, docteur en médecine.

**Bayac.** — « Maria. Sancte Petre, ora pro nobis. Noble seigneur de Bosredon, seigneur de Bayac, parrain. Noble marraine de Bosredon, marraine. 1360. » Poids : 300 kilos.

**Autre.** — « Comte Henri de Losse, parrain. Marraine, Madeleine Marot. 1840. Fondue à Turenne (Corrèze). » Poids : 100 kilos.

**Bourniquel.** — (Notes paroissiales). M. Desprats bénit la cloche le 8 novembre 1717. Parrain : Joseph de Baudet, seigneur de Cardou. A coûté 200 livres, payées par le parrain et la marraine. Ont assisté à la bénédiction : Cardou, Eymérie, curé de Couze, d'Hélias, curé de Pontours, Caussade de Paty, Dejean, curé de Bayac, Vaysse, curé de Molières, Desprats, curé, chevalier de Cardou, de Montalembert.

**Autre.** — (L'abbé Goustat, B. S. P., t. X, p. 645). « La cloche refondue au Mans, en 1886, du poids d'environ 300 kilos, a été bénite par M. l'abbé Maxime de Saint-Exupéry, vicaire-

général du diocèse. En furent parrain et marraine : M. René-Marie-Étienne de Saint-Exupéry et M<sup>me</sup> Jacques de Saint-Exupéry, née Marie-Pauline-Albertine de Grenet de Blérancourt. »

**Bannes**, près Beaumont. — Cloche bénite le 30 novembre 1717. Parrain : Messire Jean Philippe de Losse ; marraine : dame Antoinette de Losse. M. Desprats, curé de Bourniquel, procura cette cloche (Notes paroissiales.)

**Montferrand**. — L'abbé Chambard consigne sur son registre, le 27 octobre 1767, la bénédiction de la seconde cloche qui fut fondue sous la halle par deux maîtres fondeurs de la Lorraine, qui en ont fondu deux pour la paroisse de Molières, une pour la paroisse de Rampicux, et une autre pour la paroisse de Bigarroque. La cérémonie fut faite par M. Geneste, archiprêtre de Bouniagues. A été parrain : M. M<sup>e</sup> François Delpech, avocat au Parlement et juge de Montferrand, et marraine, M<sup>me</sup> Pétronille de Mourlane, épouse de M. le juge. La cloche pèse environ cinq quintaux. Ont assisté à la bénédiction : MM. les curés de St-Avit-Rivière, de Sales-de-Cadounin, de S-Romain, et M. Delpech, vicaire de St-Avit.

**Monsac**. — « St-Martial de Monsac. Parrain : M. Élie Deschamps, maire. Marraine : M<sup>me</sup> Grangeneuve, née Jeanne Delbos. M. Parre, curé, M. François Nadal-Boivert, adjoint. L'an 1818. Alexis Martin, fondeur. » Poids : 300 kilos.

— D'après la tradition des vieillards, cette cloche fut fondue à Monsac dans la cour de la maison Deschamps et quand le métal fut en fusion, la future marraine, M<sup>me</sup> Grangeneuve, y jeta une certaine quantité de pièces d'argent.

— (Notes paroissiales.) A Monsac est né le fondeur Michel Compain, lequel est mort à St-Michel en ? et y a été enterré.

— (Extraits des registres paroissiaux de l'église de Monsac). Baptême de Madeleine, fille légitime de Michel Compain, fondeur de cloches, et de Madeleine Guérin, mariés, du bourg. 1738. — Baptême de Jean, fils naturel et légitime de sieur Michel Compain et de d<sup>me</sup> Madeleine Labarde, conjoints. 1743.

**Naussannes.** — Cloche datant de 1776 et pesant 100 kilos. On dit qu'elle provient de l'ancienne église annexe du Pic et qu'elle fut portée à Naussannes à la Révolution.

**Saint-Avit-Sénieur.** — Enlèvement des cloches en 1577 (A. de Roumejoux, B. S. P., t. XXIX, p. 247)

### Canton de Cadouin

**Cadouin.** — (Le baron de Rivières, *Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, mars 1885, p. 28). « On voit [à Toulouse], au clocher de Saint-Nicolas, la plus belle et la plus ancienne des cloches de Toulouse, car elle remonte au règne de Charles VI (1397). Elle est ornée de sceaux, de bas-reliefs et d'armoiries. On y voit deux inscriptions en lettres gothiques ornées, très élégantes. La première, sur le cerveau : SVDARIVM CRISTI SERVET NOS A FVNERE TRISTI. La deuxième, sur le bord inférieur : EN LAN MIL CCC XCVII B ABAT DE CADVN BERNAT DE MERENX IOANA DANIO SA MOLHE (1) ME BATI.

« La première inscription est une invocation au saint suaire de N.-S. Dans la deuxième, nous trouvons inscrits, en langue romane, les noms de l'abbé de Cadouin, qui présida à la cérémonie de la bénédiction de la cloche, du parrain et de la marraine qui firent *battre* ou tinter pour la première fois cet instrument sonore.

« Quel était cet abbé de Cadouin ? En parcourant la liste des abbés de ce célèbre monastère du Périgord, nous trouvons qu'en l'année 1397 Cadouin avait à sa tête Bertrand de Molinis. C'est pendant son administration que cette sainte relique fut, par crainte des guerres et des troubles qui désolaient le midi de la France, transportée à Toulouse, dans l'église du Taur, où elle demeura en dépôt jusqu'en l'année 1456. Le P. Carles a raconté, dans son *Histoire du saint Suaire de Cadouin*, les vicissitudes, les voyages que l'on fit faire à

---

(1) *Molhe*, mot roman qui signifie épouse.

ce noble témoin de l'ensevelissement du Sauveur, jusqu'au jour où il fut réintégré dans la vieille abbaye (1) (2).

« Après le millésime est un écu terminé en pointe. Il porte les armes de l'abbé de Cadouin, qui sont : écartelé au 1 et 4 de... à un creuset ou une tour ?, au 2 et 3... à une cloche. Le même écusson est sculpté à l'entrée de l'église, au haut d'un arc formeret.

« Puis vient le sceau de l'abbé en forme d'amande. Sous une arcade ogivale trilobée est figuré l'abbé de Cadouin, debout, en chasuble, tenant la croix de la main droite. Au dessous est un écu portant 3 ancolies. Sur le bord de l'amande, on lit : S. BERTRANDI DEI GRACIA ABBATIS CADVINI.

« Après *Caduini* vient un petit sceau qui est évidemment le contre-sceau de l'abbé. Il est rond et porte sur le champ un bras, revêtu d'une large manche, tenant une crosse. On lit autour : S. BERTRANDI DEI GRA ABBATIS CADVINI.

« Après *Merenx*, un petit bas-relief carré représente le Sauveur en croix, ayant sa sainte Mère à droite et saint Jean à gauche.

« Cette cloche, encore bien conservée, a 0<sup>m</sup>75 de hauteur et 0<sup>m</sup>76 de diamètre. Elle sonne le *si* hémol. Les lettres des inscriptions ont 0<sup>m</sup>21 de hauteur.

« M. Bunel a donné dans sa notice sur l'église Saint-Nicolas (*Mém. de la Soc. arch.*, t. IX) la description de cette cloche. Il y a quelques différences entre sa leçon et la nôtre. » (De Rivières.)

Cf. J. de Lahondès, (*Œuvres d'art anciennes conservées dans les églises de Toulouse*,... dans le *Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, 1888, p. 77 et B. S. P., t. XVI p. 87.)

— M. Jos. Berthelé ne croit pas que le mot *bati*, que présente l'inscription de cette cloche de 1397, puisse signifier « *battre* ou *tinter* ». Il le considère comme la traduction du mot *construxit*, qui se trouve dans diverses inscriptions de cloches anciennes, avec le sens de *fit faire*, *fit fonder*.

---

(1) Toulouse, Sistac et Boubée. In-8°.

(2) *Gallia Christiana*, t. II : Ecclesia Sarlatensis, p. 1540.



— Voir BELVÈS : descente des cloches, parmi lesquelles celle des *Bernardins* de Cadouin.

*Autre.* — « In omni tribulatione invocabo Dominum et exaudiet de templo suo vocem meam (2 Reg. XXII, 7.) 1333. » Poids : 380 kilos. (Notes paroissiales.)

— Une des cloches de Cadouin a appartenu à l'ancienne église de LA SACVETAT, annexe de Cadouin. Elle date de 1526 et porte cette inscription : « Sancte Remigi, ora pro nobis. »

*Alles.* — « XPS vincit. XPS regnat. XPS imperat. XPS ab omni malo defendat. *fu* Alles. 1609. G. Malivrac P. † M. Kles. M. Catanum. E. » Poids : 600 kilos.

*Badefol-de-Cadouin.* — « *Marraine* : M<sup>me</sup> la Maréchale de Biron. *Parrain* : M. Louis-Antoine Gontaut de Biron, pair et maréchal de France. De Larte curé. Deschamps sin. fab. S. P. J. D. S. M. D. 1772. D. Goussel f., J. Brenel f. » Poids : 170 kil.

*Cabans.* — (Archives de la Dordogne.) 5 septembre 1792. « On demande à échanger la cloche de Cabans avec une de celles des ci-devant religieux de Cadouin ; le Directoire, avant de décider, veut connaître les poids respectifs (des deux cloches) ». On dit dans le pays que l'échange eut lieu à Alles où les cloches du district avaient été apportées.

— Dans la séance de la Société hist. et archéol. du Périgord, du 7 novembre 1901 (B. S. P., t. XXVIII, p. 674), M. Gustave Charrier a raconté « l'histoire anecdotique (1) d'une cloche qu'on transportait, à l'époque de la Révolution, de Sainte-Alvère à Belvès. Pendant que les voituriers faisaient leur repas à Cabans, la cloche fut prise sur la charrette et portée dans le clocher de Cabans », où elle est restée jusqu'à ces dernières années.

Elle a été refondue en 1900 :

— « Ange-Marie. Fondue en 1763. J'ai sonné dans l'église de Cabans pendant tout le xix<sup>e</sup> siècle.

---

(1). Voir ci-dessous v° *SAINTE-ALVÈRE*.

J'ai été refondue en 1900 par les soins des enfants de la paroisse.

Parrains : Léopold Borie, Albéric Dufour, Lucien Lastouillat, André Loubière, André Mianne, Alfred Poumeyrie, Joseph Rivière, Lucien Roche, Fernand Vialle, René Vincent.

Marraines : Marie Borie, Émilie Chaval, Jeanne Désusclade, Marcelle Eyraud, Marie-Jeanne Frégère, Henriette Lacoste, Madeleine Leymarie, Berthe Michel, Amélie Rivière, Joséphine Rivière.

Lacoste, curé ; Bouscailloux, maire. Fabriciens : Rivière, Chaval, Lafitte, Borie, Frégère, Simon. E. Vauthier fondeur, à St-Émilion. »

**Le Buisson** (commune de Cabans). — « Parrain. Très haut et très puissant seigneur M<sup>re</sup> Arnaud-Louis-Claude-Simon de Lostanges, marquis de St<sup>e</sup> Alvère et de Monpezat, baron de Lostanges, de Limeuil, du Vigan, des Preds et de Labouffie, seigneur de Puy-de-Rège, Ussel et de Senailhac, Cadricieux, Lavoisonnade, Cazelle, Longas, Lamonzie-Mont., G<sup>d</sup> Sénéchal et gouverneur pour le roy du païs du Quercy. — Très haute et très puissante dame Pauline Galucci de l'Hauspital, marquise de Lostanges, dame de compagnie de Madame Gabrielle Dubreuil. Pierre Blondel, scindic fabricant. 1763. »

En bas-relief : un Christ, St Pierre avec les clefs, des fleurs de lis.

Cette cloche a été refondue.

*Autre.* — (*Cloche principale.*) « Je suis née en 1895. Je m'appelle Marie-Françoise. J'ai eu pour parrain Marie-Ludovic-Henri-Raymond de Commarque. J'ai eu pour marraine Marie-Françoise Le Comte de Lalande de Chênemoireau. Léon, pape. M<sup>re</sup> Dabert, évêque de Périgueux. Louis Caminade, curé du Buisson. Jean Bouscailloux, maire. Lafitte-Chaval, président de la fabrique.

Principaux donateurs : MM. Laborie, Bessoules, Larue, Manet, Rouves, Crouzel, Greenwell, Vialle, Tabastel, de Chênemoireau, Silvestre et Désusclade. — Émile Vauthier, fondeur à St-Émilion. » Dessins : St Pierre, St Front, une croix, une Vierge. (Poids : 1,600.)

*Autre.* — « Je suis née en 1893. Je m'appelle Jeanne-Marie. J'ai eu pour parrain Jean Frégère de Guilhem. J'ai eu pour marraine Marie-Rose-Émilie Chaval du Roussel. Léon XIII pape. M<sup>re</sup> Dabert, évêque de Périgueux. Louis Caminade, curé du Buisson. Jean Bouscailloux, maire. Lafitte-Chaval, président du Conseil de fabrique. Émile Vauthier, fondateur à St-Émilion. » (*Sol naturel.*)

**Calés.** — (1538). « MVCXXXVIII † Sancta Maria ora pro nobis † S. Annes (?) † Sancte Medarde (?) » Caractères gothiques. Poids : 230 kilos.

— C'est par erreur que cette cloche a été datée de « 1638 ». (B. S. P., t. XXIX, p. 87.)

**Pontours.** — (Notes paroissiales.) Cloche bénite en 1820, sous l'administration de M. Simon, curé. Poids : 155 kilos.

*Autre.* — (L'abbé Goustat, B. S. P., t. X, p. 632-633.) « La cloche a été refondue trois fois dans l'espace de cinquante ans, les deux premières fois sur place en 1820 et 1822, la troisième fois en 1863. La cloche de 1865 sort des ateliers de M. Triadou, à Villefranche-de-Rouergue ; elle pèse 370 kilos. Elle fut bénite le 6 février 1865 par M. Maccrouze, archiprêtre de Bergerac. Elle porte les inscriptions suivantes :

« Je suis la voix de celui qui crie ; aujourd'hui, si vous entendez cette voix, n'endurcissez pas vos cœurs. Parrain : M. Jean-Adrien Gouyou-Beauchamps, maire de Pontours. Marraine : M<sup>me</sup> Charlotte-Anastasie Maquerel de Pleineselve, comtesse de Lapanouse. M. L.-A. Goustat, curé. Fait par Cazes frères, Pourcel et Triadou, à Villefranche (Aveyron), 1864. »

« La cloche est ornée de six images en relief : 1° le Christ en croix ; 2° la Vierge à la chaise ; 3° saint Jean-Baptiste portant l'étendard crucifère ; 4° saint Martin, évêque, en habits pontificaux, entouré de l'inscription : « Saint Martin, patron, priez pour nous. » Les deux autres images, qui séparent les inscriptions de deux côtés, représentent, l'une saint Pierre tenant les clefs, l'autre saint Paul avec son glaive. »

**Paleyrat.** — Cloche de 1598.

*Autre* de 1898. Fondue par Vauthier. Bénite le jour de la Trinité. Parrain : M. Albert Gouzot. Marrainé : M<sup>me</sup> Louise Gouzot (nièce de feu M<sup>sr</sup> Gouzot, archevêque d'Auch.) Note : *fa dièse*. (Voir la *Semaine religieuse*, n° du 11 juin 1898.)

### Canton d'Eymet.

**Eymet.** — L'ancienne cloche d'Eymet avait été fêlée par le marteau de l'horloge. Elle portait une longue inscription en caractères gothiques, dont les notes paroissiales ne citent que ces mots : « Vox Domini sonat. Ave Maria gratia... Dominus tecum... mortis nostræ amen. » Cette cloche fut refondue et son poids augmenté. Il est de 700 kilos.

Inscription de la cloche refondue : « Anno Domini MDCCCLVI. Sancta Maria Eymet ora pro nobis Jesum. Patrino et matrinâ Joanne Alary ac Maria Lalaurencie. Stephano Labouygue decano. Antonio Elios Soleil, majore. F. Beaussoleil, J. Bois, J.-P. Gibert, P. Grinhel, J. Lalaurencie, œdituis. E. Deyre fils, Bordeaux. » Bas-reliefs : une croix, l'Assomption de la Tr. Sainte Vierge.

Vers 1860, pendant qu'on sonnait cette cloche, la foudre tomba sur le clocher et fondit un morceau de métal de la cloche et ce morceau fut projeté à côté. La foudre pénétra dans l'église, dédora le cadre du tableau représentant le cruciflement, sans endommager la peinture, et disparut sans causer d'autres accidents.

**Monguyard.** — (Arch. de la Dordogne, B. 1763.) « Enquête à la requête du procureur du Roi contre M<sup>e</sup> François Leymarie, notaire royal, qui détient dans son grenier depuis plusieurs années la cloche de l'église de Monguyard, et ne veut pas la remettre tant que le curé de la paroisse n'aura pas rendu à l'église une armoire qu'il a emportée. 1730. »

**Serres.** — « Sancta Caterina, Deum pro nobis ora. »

**Razac-d'Eymet.** — Une cloche, fondue à Saint-Émilion, par Émile Vauthier en 1882, pesant environ 450 kilog. (refonte d'une ancienne pesant 400 et quelques kilog.). En faisant sa commande au fondeur, le 24 juillet, le maire exprimait spécialement le désir que la vieille cloche fût refondue « seule, car nous voulons avoir notre même métal. » Il ajoutait : « On m'a fait observer que, d'après un ancien usage, les ornements qui ont servi pour la bénédiction d'une cloche appartenaient de droit au fondeur ; si toutefois cela existe, nous posons pour condition que vous n'y aurez aucun droit. » (Papiers communiqués par M. Émile Vauthier à Jos. Berthelé.)

**Rouquette.** — L'église de Rouquette possède deux cloches : — 1<sup>o</sup> une petite, mesurant 0<sup>m</sup>63<sup>c</sup> de diamètre, donnant le *ré* ou le *mi*, pouvant peser 150 kilos et datant de 1692 ; — 2<sup>o</sup> une grosse, pesant 400 kilos environ, commandée par le maire au fondeur Vauthier le 29 mai 1873.

*Petite cloche.* — Le registre de l'état-civil de 1692 constate que l'abbé Chavaignat, chanoine régulier de Chancelade, prieur de Rouquette, a fait bénir le 23 décembre 1692 la cloche qu'il avait fait refondre et augmenter d'environ 100 livres à ses frais et dépens ; elle a été bénie par M. Marchive, prieur de Sainte-Innocence, en présence des curés d'Eymet, de Pomport, Puyguilhem, Cogulot, de M. de Reculés, prieur de Saint-Sulpice, et de frère Hélié Pelisson, religieux de Chancelade.

Inscription de cette cloche (communication de M. Hoarau de la Source, lieutenant au 30<sup>e</sup> de ligne) : « M<sup>re</sup> BAZIN DE BEZONS, INTENDANT DE GUYENNE, M'A DONNÉE A L'ÉGLISE DE ROQUETTE, PAR ORDRE DE LOUIS LE GRAND 14. M<sup>re</sup> M. CHAVAGNIAC, PRIEUR DE ROQUETTE, M'A AUGMENTÉE ET REFONDUE A SES FRAIS LE 15 X<sup>bre</sup> 1692. M. P. PINDRAC FECIT. »

*Grosse cloche.* — Inscription : « S<sup>re</sup> Michael archangele, ora pro nobis quem invictum defendisti. Anno D<sup>ni</sup> M. DCCC. LXXV, devotissimi fideles Rouquette, patrino Carolo Hoarau de la Source, majore, consiliario provinciæ Dordonix, matrina

Maria Rey, E. L. Bloys parochi, Gaideau, Rousseau, Genot, Chateau, Rajol, reddituum ecclesiæ administratoribus, hanc electam campanam Mariam Deo dicarunt. — Laudo Deum, voco pastorem plebemque Roquetæ. Defunctos ploro, pestes fugo, festa decoro. »

Le curé Bloys, dont le nom figure dans cette inscription, n'était plus en fonctions à Rouquette lors de la fonte de la cloche. Avant son départ (mai 1875), il avait « remis [au maire] une souscription en faveur d'une cloche à Rouquette; se montant à la somme de 1,531 fr. » (Papiers communiqués par M. Émile Vauthier à Jos. Berthelé.)

**Saint-Capraise-d'Eymet.** — Deux cloches fondues par la maison Vauthier, la grosse (pesant 1,590 livres), en 1863; la petite (pesant 450 kilos environ), en 1877.

Inscription de la petite : — « J. Blanc, curé de St-Capraise depuis 1855. Je m'appelle Marie. Je remplace l'ancienne cloche qui avait pour parrain François Dubois-Dufresne de Libersac, et pour marraine Anne-Ayma de Gastebois. Je suis le fruit de la générosité particulière de M<sup>me</sup> de Cazenave, née Marie-Félicie d'Artigues, et de Léontine-Marie Blanc, épouse Védrines de Sallebœuf. Le parrain a été M. Nicolas-Robert de Cazenave; la marraine a été Léontine-Marie Blanc. Pour la gloire de Dieu, l'an de grâce 1877. » (Papiers communiqués par M. Émile Vauthier.)

**Sainte-Eulalie-d'Eymet.** — (Extrait des registres paroissiaux, par M. Villepelet.) « Baptême d'une cloche, le 16 mai 1686, pesant 101 livres et demie, achetée avec le revenu provenant de la vacance de la cure de Bergerac, de M<sup>e</sup> Pibrac, fondeur de cloches (1), au plus haut prix, quoiqu'elle ait été faite pour la paroisse de Queyssac, comme il paraît par l'inscription qui en fait mention; on l'a payée 100 livres à l'enchère. Parrain, messire Jean de Vassal, sieur de Barreau, et marraine, Françoise de Leymarie, dame de Charcuzac. »

— Baptême d'une autre cloche, le 17 décembre 1753, pesant 153 livres et qui a pour parrain, messire Jean-Front

---

(1) La cloche de Rouquette d'Eymet porte comme fondeur PINBRAC (1692),

Desfieux de Chilhaud, écuyer, seigneur-comte de Soumensac et syndic fabricien, et marraine, dame Marie-Benoîte de Mosnier, comtesse de Soumensac. »

**Saint-Julien-d'Eymet.** — « Mon nom est Louise-Laurent. St-Laurent, patron de la paroisse à laquelle je suis destinée, est aussi mon patron. Fondue en 1875. J'ai eu pour parrain Jean Dupoux, et pour marraine, Louise Guilhem. Pie IX pape. N.-J. Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. M. J.-B. Lasplace, curé. François Durand du Fouguéras, maire. Étienne Guilhem, président du Conseil de fabrique. Pierre Philippot, trésorier. Mathieu Leymarie, adjoint. Vox Domini fideles ad præmium invito, mortuòs ploro impetusque tempestatum pello. Antonin Vauthier, fondeur à St Émilion. » C'est la plus grosse cloche.

**Autre cloche.** — « Mon nom est Catherine-Marie. La Sainte Vierge est ma patronne ; destinée à l'église de St-Julien d'Eymet et fondue en l'an 1875. J'ai eu pour parrain, Jean Durand de Fouguéras, et pour marraine, Catherine Bouchilloux. Pie IX, pape. N.-J. Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. J.-B. Lasplace, curé. François Durand de Fouguéras, maire. Étienne Guilhem, président du conseil de fabrique. Pierre Philippot, trésorier. Mathieu Leymarie, adjoint. Tuba salutaris. Deum laudo, infesta tonitrua tempero festaque decoro. A. Vauthier, fondeur à St-Émilion. » Poids : 125 kilos.

---

### Canton d'Issigeac

**Bouniagues.** — Les Lorrains Jules Perret et Édouard Martin occasionnellement associés, y fondirent sur place entre 1846 et 1850. (Communication de M. Jules Perret à Jos. Berthelé.)

**Colombier.** — (Extrait des registres de cette paroisse.) Le 17 octobre 1763, a été bénite la cloche sous l'invocation de la Vierge Marie et de saint Pierre, patron de la paroisse, qui ont été pris pour parrain et marraine. Une lettre de l'évêque de

Sarlat (1) à l'abbé Lapèze (2), annexée au registre et datée de Paris, le 22 août 1761, interdisait de prendre un protestant pour servir de parrain à la cloche. « Vous devez vous y opposer de toutes vos forces, malgré les menaces qu'on pourroit vous faire. Il y a cependant un moïen tout simple de vous mettre à l'abry de toute discussion, c'est de faire cette bénédiction sans parrain ny marraine ; ainsi, dès que votre cloche sera fondue, je vous donne le pouvoir d'en faire la bénédiction. C'est même un abus qui n'a été introduit que par la cupidité, de prendre dans ces occasions des parrains. Voilà, je crois, dans le cas où vous vous trouvez, le moïen d'éviter toute tracasserie. » (Cf. B. S. P., t. XXIX, pp. 285-286.)

*Grosse cloche* actuelle. — « J'ai été fondue sous le pontificat de Léon XIII. M<sup>sr</sup> Nicolas-Joseph Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. M. Vizey, chanoine, ancien curé de Colombier, m'a baptisée. J'ai eu pour parrain M. Édouard de Calbiac, et pour marraine, M<sup>lle</sup> Anne Souvereau. M. l'abbé Monier, curé de Colombier. M. Henri de Calbiac, maire. Dum trahor, audite ; voco vos ad sacra, venite. Vauthier, fondeur à St-Émilion. » Poids : 700 kilos.

*Autre*. — « J'ai été fondue sous le pontificat de Léon XIII. M<sup>sr</sup> Nicolas-Joseph Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. M. Vizey, chanoine, ancien curé de Colombier, m'a baptisée. J'ai eu pour parrain Jean Grenier. Marraine, M<sup>me</sup> Adrienne Coste, née Raigal. Curé, M. l'abbé Monier. Maire, M. Henri de Calbiac. Cum voco ad ecclesiam, venite. Vauthier, fondeur à St-Émilion. » Poids : 330 kilos.

*Eyrenville*. — Cloche bénite le 2 juillet 1833. «... Parrain, M. Charles de Bideran. Marraine, M<sup>me</sup> son épouse, née de Fonroze. Forgeot, fondeur. » Poids : 230 kilos.

Nous trouvons aux Archives de la Dordogne, série O, les renseignements suivants concernant cette cloche : «... Entre les membres du conseil municipal de la commune d'Eyren-

---

(1) Mgr Henri-Jacques de Montesquiou.

(2) Lapèze, curé de la paroisse.



ville et Nicolas Forgeot, fondeur de cloches, habitant ordinairement à Périgueux, a été convenu, conclu et arrêté : 1° que le s<sup>r</sup> Forgeot se charge de refondre la cloche de l'église, moyennant 200<sup>f</sup> ; 2° que la nouvelle cloche devra peser au moins le même poids de la première ; le surplus lui sera remboursé à raison de 1<sup>f</sup>25 le demi kilo... ; 6° le conseil municipal fournira 30 livres de matières en sus..... Eyrenville, le 4 juin 1835. »

*Autre.* — « ... Paroisse d'Eyrenville ; patronne, S<sup>te</sup>-Madeleine. Parrain, M. Charles de Bideran, maire ; marraine, M<sup>me</sup> Cathérine-Cécile Castangt de Villote. Curé, M. Mirabeau de S<sup>te</sup>-Sabine. Fabriciens : MM. Pierre Saignette, adjoint ; Simon Laporte, Pierre Couturier, Antoine Junière, Pierre Teyssandier. Poids de la cloche : 800 kilos. Coût : deux mille huit cents francs, recueillis au moyen de dons volontaires faits dans la commune. Deyres, fondeur. » Cette cloche a été bénite le 6 juin 1850 en présence de 28 prêtres.

*Autre.* — « J'ai été fondue en 1896, sous le pontificat de Léon XIII. M<sup>sr</sup> N.-J. Dabert, évêque de Périgueux. Antoine Delbrel, curé d'Eyrenville. J'ai eu pour parrain Stanislas Védrine, aux Coussières ; et pour marraine, Julia Delpit, à Foussal. Antonin Vauthier, fondeur à St-Émilien. — (800 liv.)

*Falgueyrat.* — « 1701. Sancte Joannes Baptista, ora pro nobis. Jean Montaigne, curé. Parrain, noble Bertrand Guyon, écuyer, seigneur de Lanclause. Marraine, Marie de Meyrinac, dame de Carsat. »

*Faux.* — « Je m'appelle Marguerite. Je date de 1868. Sa Sainteté Pie IX, pape. M<sup>sr</sup> Dabert, évêque de Périgueux. M. Auguste Dubois, curé. M. Gaudrie de Nadal, parrain ; M<sup>lle</sup> Victorine de Nadal, marraine... Laudo Deum verum, plebem voco, congreco clerum, defunctos ploro, nubem fugo, festa que honoro. » Poids : 700 kilos. Fondeur, M. Vauthier.

*Autre.* — « Je m'appelle Marie-Elisabeth. Je date de 1868. Sa Sainteté Pie IX, pape. M<sup>sr</sup> Dabert, évêque de Périgueux. M. Auguste Dubois, curé. M. Pierre Dubrel, parrain ; M<sup>me</sup> Marie-

Elisabeth Dubrel, marraine. M. Vauthier, fondateur à St-Émilion. » Poids : 200 kilos. (Voir la *Semaine religieuse*, n° du 28 août 1868.)

*Autre.* — « Pro perinis habeo dominum Joannem Franciscum de Larmandie, scutiferrum et dominum parochiæ de Faux et dominam Mariam Annam de Larmandie conjugem supradicti domini et dominam ejusdem parochiæ de Faux. — Ab anno 1787, sum de ecclesiâ sancti Saturnini de Faux diocesis Sarlatensis et ab eâdem eodemque anno constructa in pondere librarum 300, sub regimine spirituali domini Theodori de Bordes, rectoris seu parochi ejusdem ecclesiæ sancti Saturnini. Rio fecit. »

**Saint-Aubin-de-Lanquais.** — (Extrait des registres de l'état-civil, par M. F. Villepelet.) « Le 12 juillet 1756, a été bénie la cloche par l'abbé Escodéca, vicaire régent, avec la permission de l'évêque de Sarlat. Ont été parrain : M. de Gourgue, président à mortier du Parlement de Bordeaux, seigneur de la paroisse, et marraine, M<sup>me</sup> la présidente, son épouse, qui ont prié de les représenter M. Isaac-François Geoffre de Campagnac, bachelier en droit de l'Université de Toulouse, et M<sup>me</sup> Elisabeth de Mathias, tous deux habitants de Lanquais. »

**Saint-Léon-d'Issigeac.** — « 1880. Sa Sainteté Léon XIII. M<sup>re</sup> Dabert. Bouyssou, curé de Saint-Léon. Rabois, maire. Donateurs : Bouyssou, curé ; les familles Roussely et Amouroux. Parrain : J. Roussely ; marraine, Catherine Lespinnasse, épouse Amouroux. Dédicée à la Sainte Vierge. Vauthier, fondateur à St-Émilien. »

**Sadillac.** — (Archives de la Dordogne, série Q, 424, n° 169.) Séance du 3 germinal an VIII. « Vu l'arrêté de l'administration municipale de la commune de Bergerac, du 24 ventôse dernier, qui, sur la demande des habitants de la commune de Sadillac, canton de Ribagnac, lui accorde provisoirement l'une des petites cloches qui existent en dépôt dans la commune de Bergerac, afin de rassembler au son du tocsin les habitants de la commune, en cas d'attaque par les brigands qui l'infestent... » (L'autorisation est accordée.)

## Canton de Laforce.

**La Force.** — (Archives de la Dordogne, série O.) 1823. Entre les sieurs Barbe, maître fondeur de cloches, habitant à Marmande, et Pierre-Antoine Determes, maire..., Barbe s'oblige à refondre la cloche de l'église... dont le poids doit être porté à trois quintaux métriques, ou 600 livres, ancien poids. M. le maire fournira le métal du surplus, le nombre de briques et la terre nécessaire pour construire le creuset ou fourneau... (Laforce, 23 août 1823.)

**Autre.** — On dit que pour dérober l'ancienne cloche aux fureurs des protestants, on la plongea dans un vivier où elle serait encore.

**ASILES JOHN BOST.** — Une cloche, fondue en 1887 par Émile Vauthier et portant comme inscriptions, d'un côté : « Foi, Espérance, Charité, 1887 » ; et de l'autre : « Gloire à Dieu dans les cieux très hauts (Luc, II, 14). Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé (Actes, XVI, 31). » (Papiers communiqués par M. Émile Vauthier à Jos. Berthelé.)

**Bosset.** — « M. Marcaud, curé. M. Antoine-Jean Augiéras, maire de Bosset, parrain. M<sup>lle</sup> Marie-Rosalie Clament, marraine. 1849. Laudate Dominum cum cymbalis bene sonantibus. Martin frères, fondeurs ». Poids : 250 kilos.

**Le Fleix.** — Les registres paroissiaux du Fleix signalent, en 1786, une cloche fondue par Poulange, de la ville de Bordeaux. Parrain, l'abbé Camgrand, prieur commendataire du Fleix ; marraine, Mademoiselle de Foix. Michaud, fabricant. Poids : plus de 200 livres.

**Autre.** — Poids : 555 livres. 1788. Bénite par le curé du Fleix (Léonard Dauriac). Parrain, M. de Rossane, seigneur du Fleix ; Marraine, Madame de Laporte-Pauliac.

(Notes paroissiales.) Pendant la Révolution, les catholiques du Fleix craignant qu'on ne vint leur enlever leur cloche, la descendirent pendant la nuit et l'enfouirent à côté d'une

maison dite de *La Roïte*, sur les bords du ruisseau *La Charente*. Cette cloche y resta cachée l'espace de quatre ans, jusqu'en 1801, qu'elle fut remplacée dans le clocher. —

*Autre.* — Cloche bénite le 12 octobre 1880, par M<sup>sr</sup> de Langalerie, archevêque d'Auch. « S. S. Léon XIII, pape. Nicolas-Joseph Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. Théodore Pécout, curé du Fleix. L'an 1880. J'ai eu pour parrain Albert Thirion-Montauban, et pour marraine dame Marie Morange. Bienfaiteurs insignes : L. Roussel, prêtre ; Dulac, prêtre ; B. de Montplaisir, conseiller général ; Dessaigne, Marguerite Eyriaud, veuve Lacaud. Deyres, fondeur à Bordeaux. » Poids : dépasse 700 kilos. Bas-relief : Notre-Dame de Lourdes avec ces mots : « Je suis l'Immaculée-Conception. »

*Autre.* — « S. S. Léon XIII, pape, Nicolas-Joseph Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. Théodore Pécout, curé du Fleix. L'an 1880. J'ai eu pour parrain Jean Sallaud, fabricant, et pour marraine Jeanne Dulac. » Bas-relief : Saint Joseph avec ces mots : « Joseph autem vir ejus cum esset justus. » Bénite le 12 octobre 1880, par M<sup>sr</sup> de Langalerie, archevêque d'Auch. Poids : 225 kilos. Deyres, fondeur.

*Frayse.* — « Je suis due à la générosité des paroissiens de Saint-Martin de Fraysse. J'ai été fondue en 1893, sous le pontificat de S. S. Léon XIII. M<sup>sr</sup> N.-Joseph Dabert, évêque de Périgueux. M. Albert Brousse, curé. Je m'appelle Catherine. J'ai eu pour parrain M. Simon Laville, du Loubet, maire de Fraysse, et pour marraine Catherine Laville du Nardou. Principaux bienfaiteurs : Jean Laville, Jean Limousy, Pierre Plomby, famille Dessaigne, du bourg ; Antoine Hortion, Antoine Gauthier, François Château, v<sup>ve</sup> Laville, Martial Sallaud, Pierre Bouhet, Jean Escurpeyrat, à Veyrières ; Jacques Echauziers, Pierre Laville, à Verrières. Émile Vauthier, fondeur à Saint-Emilion. »

*Les Lèches.* — « M<sup>r</sup> R. D. B. de Laionie, curé. H. J. Nompar, duc de Caumont, parrein. Anne de Campet de Samion, mareine. L. Couloumy, fabricant. Compain m'a faite en 1734. » Poids : 100 kilos.

Cette cloche a été refondue, en 1879, par M. Vauthier, de Saint-Émilion, et porte l'inscription suivante : « Prêtre consécrateur : Jean-Baptiste-Léon Dubois, curé-doyen de Laforce. Maire, Jean Dessaignes ; curé, Etienne-Charles Dambier. Parrain, Thirion-Mautauban, député. Marraine, Jeanne-Augusta Dessaignes. Conseil de fabrique : Meynard Antoine, président ; Jeamment Pierre, secrétaire ; Dupuy Jean, trésorier ; Boyer Joseph et Montaud Joseph, membres. Conseil municipal : Dessaignes Jean, maire ; Argivier Jean, Jeamment Pierre, Feytout Arnaud, Rebeyrol Guillaume, Delage Léonard, Audouze Léonard, Montaud Joseph, Tillet Pierre, Lavaud Pierre, Saleix Jean, Boyer Jean. » Poids : 700 kilos. (Voir la *Semaine religieuse*, n° du 6 décembre 1879.)

**Prigonrieux.** — « Sit nomen Domini benedictum... » Cette cloche a été bénite par M<sup>sr</sup> Georges, le 22 novembre 1857. Le parrain a été M. le marquis de Lavalette, la marraine M<sup>me</sup> Lespinasse, tous deux bienfaiteurs de la paroisse. Poids : 284 kilos. Fondateur : Jules Perret, d'Auch. La cloche fêlée reprise par le fondeur pesait 185 kilos.

— « Je m'appelle Ghislaine. Parrain, le comte Amaury Quinson de Montlaur. Marraine, dame Henriette-Marie-Mathilde de La Valette, comtesse de Montlaur.

M<sup>sr</sup> N.-J. Dabert, évêque de Périgueux. Pierre-Paul-Marie Guillaumond, curé. Joseph-Eugène Blanc, maire. Lapeyre P., adjoint.

Conseillers de fabrique : Beulaygue B., président ; Durand J., Durand E., Maurial H., Rousseau P.

Principaux donateurs :

Gaussen Paul, Lagrave Ludovic, Raynal Anne, Raynal Pierre, et toute la paroisse. E. Vauthier, fondeur à Saint-Émilion. »

Bas-reliefs : un Christ, une Vierge, saint Joseph, saint Pierre, saint Paul.

**Saint-Géry.** — L'inscription est en caractères gothiques, mais si mal relevés qu'ils n'offrent aucun sens. Poids : 50 kilos.

**Saint-Pierre-d'Eyraud.** — « Quis ut Deus. Née en septembre 1895. Je m'appelle Marie-Charlotte. J'ai eu pour parrain

Charles Gonthier Saint Martin, \* (abrégé de chevalier de la Légion d'honneur), et pour marraine Marie-Émilie Lecerf, épouse de Jean-Gabriel Vergniaud, O \* (pour officier de la Légion d'honneur). Léon XIII, pape. M<sup>sr</sup> Dabert, évêque de Périgueux, et Jean Berbineau, curé de Saint-Pierre-d'Eyraud. Fabriciens : Chouet, Lacoste, P. Limouzy, Fourcade, Eyriaud. S. Limouzy, maire.

» Bienfaiteurs : Chancogne, Verneuil, Raymond, Gauthier, adjoint ; Jules Boulhé, Guy Cazin, Guy jeune, V<sup>te</sup> Rooy, Echauzier frères, Pauly frères, Vernazou frères, P. Sallaud p<sup>ts</sup>-fils, l'abbé Delrieux et Coudon.

Jésus, Maria, mel in ore  
In aure melos  
In corde jubilus.

» Émile Vauthier, fondateur à Saint-Émilion ».

Dessins : saint Pierre, la croix, la Vierge, saint Martin.

---

### Canton de Lalinde.

**Lalinde.** — (Extrait du volume *Lalinde*, etc., par l'abbé A. Goustat, curé de Pontours). Le livre consulaire porte la note suivante : « Le sixiesme jour du moys d'aoust mil cinq cens soixante-six, sont estés faictes deux cloches à la ville de La Linde, du poix de cinquante-huict quintaux et... livres par le... de Grand-Castang auquel pour la façon d'icelles a esté payé par le sieur François Granier, consul, la somme de quatre-vingt-dix livres tournoises. »

**Autre.** — « 1597. Servire Deo regnare est. » Poids : environ 600 kilos.

**Autre.** — « Paroisse de Saint-Pierre de Lalinde. A. Marie Immaculée. En 1879, j'ai été bénite par M. Montet, archiprêtre de Notre Dame de Bergerac, sous le pontificat de Léon XIII. Monseigneur Dabert, évêque de Périgueux. M. Muret, curé de Lalinde. Parrain, Pierre-Adolphe Guerlou, docteur-médecin, maire ; marraine, Elisabeth Grenier, épouse François-

Chéri Boissérie, notaire, président de la fabrique. E. Vauthier, fondateur à Saint-Émilion. » MM. Vauthier père et fils, fondateurs à Saint-Émilion.

*Autre.* — « Parrain : Pierre-Vincent, adjoint ; marraine Anne Joanneau, épouse Pierre Chaume, trésorier de la fabrique. Saint Pierre, priez pour nous. » Poids : 200 kilos. Fondue en 1879 par M. Vauthier à St-Émilion.

*Cause-de-Clérans.* — « Intende voci orationis mee, Rex meus et Deus meus. (Ps. V. v. 3.) L'an 1878, Léon XIII régna. Monseigneur N.-J. Dabert étant évêque de Périgueux. J.-B. Bouthonnier, curé. Jacques-Gaston Lafargue, maire, Guillaume-Henri-Fernand Laloubie, parrain. Marie-Suzanne-Valérie Lafargue, née Gamel, marraine. A. Vauthier, fondateur à Saint-Émilion. » Poids : environ 750 kilos.

*Couze.* — « Je m'appelle *Jeanne-Marguerite-Marie*. Fondue en 1895, grâce à la générosité des habitants de Couze, par Émile Vauthier, à St-Émilion. J'ai été baptisée par Jos. Bersange, supérieur du Petit Séminaire de Bergerac. Mon poids est de mille kilos. Parrains : R.-O. Dumas et Fournet jeune. Marraine : Jeanne-Nelly Prat-Dumas, veuve Rizière. Pape, Léon XIII. Président de la République, Félix Faure. Évêque de Périgueux, Nicolas-Joseph Dabert. Curé de la paroisse, Pierre-Émile Boin. Président de la fabrique : Léonard Jardel. Maire de la commune : Prosper Prat-Dumas. Adjoint : A. Meynardie de Lavaysse.

*Drayaux.* — « M.DCL.XXXIII. Deum invoco et nomina Jesu Mariæ Joseph et sancti Stephani. Malorum terror, bonorum amor. Rectore D<sup>e</sup> Fr. Marcon. Très haut et très puissant seigneur Mec. Eleonor de Gouffier, comte de Parrat, parrain, petit fils de l'auteur de cette œuvre, et très puissante dame Elisabeth de Gassion-Gonnort, son épouse, marraine ; Jehan Freyssanges l'aîné, scindicq. J.-J.-B. Jolly fecit. »

Cette cloche a été refondue et l'ancienne inscription a été reproduite avec la suivante : « Émile Vauthier refecit 1883. Je m'appelle Marie-Immaculée. J'ai été fondue pour l'église

S<sup>t</sup>-Etienne de Drayaux, en souvenir de la mission de 1882, prêchée par M. Taurand, curé de Molières. Léon XIII, pape. N.-J. Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. Van Hesteren, curé. Parrain, Léonce de Laloubie, avocat. Marraine, C.-Amélie Saint-Sernin, épouse H. Labrousse, docteur-médecin. Regina sine labe concepta, ora pro nobis. »

**Lanquais.** — (Archives de la Dordogne, série Q, 432). 28 mars 1792. « Le procureur syndic du district de Bergerac est autorisé à livrer par voye d'échange à la commune de Lanquais, la cloche des cy-devant Récollets de Bergerac... et attendu la pauvreté de la commune de Lanquais, arrête que rien ne lui sera demandé pour ce que la cloche des Récollets pourrait valoir de plus que la sienne. »

*Autre.* — « Au nom de la S<sup>te</sup> Trinité et de la Bienheureuse Vierge Marie, patronne de l'église de Lanquais. Je m'appelle Magdeleine. Curé, M. Sagette. Maire, comte H. de Gourgue. Parrain, comte H. de Gourgue. Marraine, M<sup>me</sup> Magdeleine Ducot. » Cette cloche a été fondue en 1882.

**Liorac.** — (Arch. de la Dord., série O.) 29 octobre 1842. Délibération du Conseil municipal relative à la refonte de la cloche... Proposition de M. Fiteyrau, fondeur à Bordeaux, qui se chargerait de fournir un timbre au prix de 3 fr. 40 le kilo et recevoir le métal fêlé à raison de 1 fr. 35 le 1/2 kilo. — Le s<sup>r</sup> Brachet est chargé de toutes les dépenses relatives à la refonte de la cloche; il est aussi chargé des réparations de l'église et du presbytère. Il lui est dû 60 kilos de métal composé de cuivre et d'étain à 2 fr. 50 le kilo — 150 fr... »

*Autre.* — Une délibération de 1845 établit une imposition de 690 fr. pour achat d'une cloche; la cloche à refondre pèse 413 kilos, la nouvelle doit être de 500 kilos. (Approbation préfectorale du 18 juin 1845).

**Mauzac.** — « Gloire à Dieu. Pour le service de l'église de S<sup>t</sup>-Roch de Mauzac. Sa Sainteté Pie IX, pape. M<sup>sr</sup> Dabert, évêque de Périgueux. Curé, M. Léonard Charbonnier. Parrain, M. Joseph Audy, maire depuis 1818. Marraine, M<sup>me</sup> Françoise



Mazurier, V<sup>re</sup> Lonzi. Fondue par Antoine Vauthier, à S<sup>t</sup>-Émilion, l'an 1863. » Poids brut : 300 kilos. Bas-reliefs : le Crucifix, Marie Immaculée.

**Pressignac.** — (Communication de M. Adalbert du Soulas). « J'ai été fondue en 1893 pour l'église de Pressignac. J'ai eu pour parrain Jean-Paul de Pourquery, et pour marraine, Jeanne Debrie-Gonthier. Maire : René de Pourquery. Curé : Jean Laborie-Fénelon. Émile Vauthier, fondeur à S<sup>t</sup>-Émilion (Gironde.) » Diamètre : 0<sup>m</sup>90<sup>c</sup>. — Poids : 550 kilos.

**Saint-Capraise-de-Lalinde.** — (Extrait des anciens registres de cette paroisse, par M. F. Villepelet). « Le 24 janvier 1662, a été bénie la cloche avec la permission de M. Juge, vicaire-général de l'évêque de Périgueux ; le parrain a été François Macerouze, sieur de Rochefort, et marraine, Françoise Babut, d<sup>ne</sup>, tous deux du bourg. »

**Sainte-Colombe.** — « Faicte l'an 1647. IHS Maria. Sancta Columba, ora pro nobis. Parrain : Bernard Villadary, sieur du Repaire. Marraine : d<sup>ne</sup> Catherine de Malarôme. Curé, messire Jacques Delcros. »

Autre copie de l'inscription (communication de M. Adalbert du Soulas) : « Faict en l'année 1647. IHS Maria. Sancta Colomba, ora pro nobis. MRE Jaques Delcros, curé. Parrain, marraine, damoiselle Catherine de Malarovmes, Bernard Villadary, sieur du Repaire. » — Marque du fondeur : une cloche cantonnée de deux N ; trois étoiles en chef. — Une croix. — Diamètre de la cloche, 0<sup>m</sup>70<sup>c</sup>. — Poids : 200 kilos.

**Saint-Front-de-Lalinde.** — « Accordée à la piété des fidèles de l'ancienne paroisse de S<sup>t</sup>-Front par M. le comte Alexandre César de Lapanouse et Anastasie Charlotte Maquerel de Pleineselve, son épouse, qui lui ont donné pour nom Anastasie. L'an de grâce 1833. »

— (B. S. P., 1902, t. XXIX, p. 87). « M. l'abbé Chastaing... [présente] un fragment de clochette du xvii<sup>e</sup> siècle, trouvé au-dessous de l'église de Saint-Front-de-Colubri, sur le coteau en face de Lalinde. »

**Saint-Marcel.** — (Communication de M. Adalbert du Soulas.)  
« Dédicée à S<sup>t</sup>-Marcel, patron de la paroisse. J'ai eu pour parrain Jean Lassaigne, maire, et pour marraine, M<sup>me</sup> Marie Laveyrie. M. Pierre Belisle étant curé. Conseillers municipaux : MM. Gonthier, Meynardie, Laveyrie, Ribeyrotte, Charrière, Simon, Fagette, Grellety, Ventage, Chavanel, Magnat. Année M.DCCC.XLIII. » — Sur une face : une croix ; sur une autre face : un agneau pascal, couché sur une croix. — « E. Deyres fils, à Bordeaux » (fondeur.)

**Saint-Sulpice-de-Lalinde.** — « M<sup>e</sup> Pierre Babiard de la Roche. Turmeau m'a fait à Bordeaux, 1772. » Poids : 20 kilogrammes.

**Varennnes.** — Le 19 avril 1744, l'abbé de Crémoux fait la bénédiction de la cloche : ont été parrain, messire Laurent de Gourgue, et marraine, Marie de Mons de Gourgue, vicomtesse de Lanquais ; à cet effet, M<sup>me</sup> de Gourgue a donné 30 livres.

**Vicq-de-Lalinde.** — (Communication de M. Adalbert du Soulas). « Parrain : Antoine-Achille de Lagrèze du Soulas, maire de Vicq. Pauline-Antoinette-Caroline de S<sup>t</sup>-Exupéry, marraine. Martin frères, fondeurs. 1848. » — Diamètre 0<sup>m</sup>80. — Poids : 400 kilos.

**CHATEAU DU SOULAS.** — (Communication de M. Adalbert du Soulas). Clochette du poids de deux kilos, mesurant 0<sup>m</sup>13 centimètres de hauteur sur 0<sup>m</sup>15 centimètres de largeur. Légende : AVE MARIA GRACIA PLENA, en capitales romaines du xviii<sup>e</sup> siècle.

Sur une face, au centre : un sceau du xv<sup>e</sup> siècle, sur lequel on peut lire le nom du pape Jean XXIII, qui occupa le siège pontifical de 1410 à 1415. — Jean XXIII (ou saint Pierre ?) est coiffé de la tiare et nimbé ; il est revêtu de la dalmatique (?) et assis sur un trône à haut dossier ; de la main droite, il tient une croix, et de la gauche la clef symbolique. A ses pieds, un écusson : *coupé, bandé... et de..., au chef de...* — Tout autour du sceau, on croit pouvoir lire : S. CRUCIS ET DNI NRI PPE

IOHIS XXIII, c'est-à-dire : *Sigillum crucis et domini nostri pape Johannis XXIII* ; traduction donnée par M. Roger Drouault (B. S. P., t. XXVI, p. 418). — La traduction de cette même inscription, donnée par M. Berthelé, est celle-ci : S. CRUCIATE : DNI NRI PPE : IOHIS XXIII, c'est à dire : *S(i)gillum) cruciate d(omi)ni n(ost)ri p(a)ppe Joh(ann)is XXIII* (voir B. S. P., t. XXVI, p. 417).

---

### Canton de Montpazier.

**Montpazier.** — « Cette œuvre a esté faicte pour servir à l'église de séans et ce en 1643. » Poids : environ 100 kilos.

*Cloche de l'horlogz.* — Je n'ai pu en relever qu'imparfaitement l'inscription, à cause de son difficile accès ; il m'a semblé y voir ceci : « Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat... Conceptio tua, Dei genitrix virgo, gaudium annuntiavit universo mundo, memento mei. »

— Pour la cloche des Récollets, voy. BELVÈS.

**Biron.** — Église de Notre-Dame, au bas du bourg. « N.-D. de Biron, priés pour nous. P. M<sup>e</sup> P. R. E. D. Ponte c. p. t. e. c. h. r de St-Louis. M. M. R. E. † Lacand Hugonis, M<sup>re</sup> Vibdlod, curé. Sardos Dugonis psds. f. g. Lagarrigue f. † Compain m'a faite l'an 1733 † ». Bas-reliefs : une feuille de vigne et trois fleurs de lis. Poids : environ 160 kilos.

**Vergt-de-Biron.** — Bénédiction de deux cloches le 21 juillet 1895. M. l'abbé Rey, curé-doyen de Montpazier a présidé la cérémonie et a béni les cloches. Les parrains et marraines sont : pour l'une, M. Louis Selougne et M<sup>re</sup> Marthe Corraingt ; pour l'autre, M. et M<sup>re</sup> Barge. Les notes des cloches sont *ut* et *mi* ; les fondeurs, MM. Pourcel et Plainecassagne, de Villefranche de l'Aveyron.

---

## Canton de Sainte-Alvère.

**Sainte-Alvère.** — Cloche fondue en 1763, passée à l'époque révolutionnaire à l'église de Cabans :

*(Communication de M. Gustave Charrier, conservateur  
des Archives municipales de Bergerac.)*

« A l'époque de la Révolution, il fut décrété que toute paroisse possédant plusieurs cloches n'en conserverait qu'une et que les autres seraient concentrées au chef-lieu de chaque district, pour de là être ensuite envoyées dans les fonderies de l'État, où elles seraient converties en canons et concourraient ainsi à la défense de la patrie. Le district de Belvès, au reçu de ce décret, envoya un roulier dans diverses paroisses, au nombre desquelles se trouvait celle de Sainte-Alvère, pour y prendre les cloches qui y étaient en trop.

« Au retour, ce roulier, qui avait trois cloches sur la charrette, fut obligé, à cause de la fatigue de son attelage et du mauvais temps, de s'arrêter à Cabans, remettant ainsi au lendemain son arrivée à Belvès.

« Les habitants de Cabans, qui n'avaient qu'une toute petite cloche à leur église, ce dont ils étaient fort humiliés, résolurent de profiter de l'occasion qui leur était offerte pour s'approprier la plus grosse des trois cloches qu'on portait à Belvès. Des jeunes gens invitèrent le roulier à souper, le font boire outre mesure jusqu'au moment où, terrassé par l'ivresse, il roule sous la table. Pendant ce temps, les autres habitants de Cabans ne restent pas inactifs; ils se hâtent de descendre leur petite cloche et, durant la nuit, à force de bras, la cloche de Sainte-Alvère remplace celle de Cabans.

« Le lendemain, en repartant, le roulier croit s'apercevoir qu'une de ses cloches a diminué de volume; les habitants lui persuadent qu'il est dans l'erreur, lui offrent le coup de l'étrier, et le bonhomme, la tête encore lourde des libations de la veille, fouette les chevaux en disant : *Je devais rapporter trois cloches, il y en a trois sur ma charrette, le compte y est, hue ! en route !*

« Voilà comment la cloche de Sainte-Alvère a sonné, durant tout le cours du XIX<sup>e</sup> siècle, au clocher de Cabans. »

Elle a été refondue en 1900. Voici l'inscription qu'on y lisait :

« Parrain : très haut et très puissant seigneur messire Arnaud-Louis-Claude-Simon de Lostange, marquis de Sainte-

Alvère et de Montpezat, baron de Lostange, de Limeuil, du Vignan, des Preds et de Labouffle, seigneur de Puyderèges, Ussel, Senaillac, Cadrieu, Laboissonnade, Cazelles, Longua, Larue, Gardonne, Cendrieux, Pressignac et autres places, grand sénéchal et gouverneur pour le Roy du pays de Quercy. — Marraine : très haute et très puissante dame Pauline Gallucci de Lhospital, marquise de Lostange, dame de compagnie de Madame. 1763 — I. B. R. M. F. — Gabriel Dubreuil, Pierre Blondel, scindie fabricien. »

Hauteur de la cloche, 0.72 ; diamètre, 0.83.

Elle donnait la note *lu*.

M. Charrier traduit ainsi les sigles de cette cloche : *Jean-Baptiste Richard m'a faite*. Il donne pour raison l'inscription de la cloche de Siorac, qui est de 1764 et dont le fondeur est ainsi indiqué : *M. Jean-Baptiste Richard F.*

— Le 7 septembre 1898, bénédiction de deux cloches, « dont l'une pèse 1,900 livres. »

(Voir le *Journal de la Dordogne*, n° du 12 septembre 1898 ; cf. *l'Éclaireur de Bergerac*, n° du 24 septembre.)

Elles portent les inscriptions suivantes :

1. « Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis.

Je m'appelle Marie-Madeleine. J'ai été bénite le 7 septembre 1898 en présence de M. Auguste Arlès, curé de Sainte-Alvère, et des membres de la fabrique. S. de Laplumardie, président ; Louis Archez-Biran, trésorier ; Jean Linarès, Charles Alban Bassol, Albert Rouffy. Parrain, Jean-Henri-Joseph Theulet-Luzié, maire, conseiller général ; marraine, Jeanne Eugénie Rouffy, née Giry-Laterrière. Émile Vauthier, fondeur à Saint-Émilion. »

2. « Cor Mariæ immaculatum, ora pro nobis.

Je m'appelle *Juliette*. J'ai été bénite le 7 septembre 1898. Parrain : Antoine-Simon de Laplumardie, greffier, président de la fabrique ; marraine, Marie-Françoise-Mathilde Laroher-tie. Curé de Sainte-Alvère, Auguste Arlès. Émile Vauthier, fondeur à Saint-Émilion. » (Petite croix, saint Jean l'Évangéliste, saint Pierre-ès-Liens, Sacré Cœur de Marie).

**Grand-Castang.** — (Communication de M. Adalbert du Soulas.) « I H S MARIA SANCTUS CLODOALDUS ORA PRO NOBIS 1655. M<sup>re</sup> FRANCISCUS MAYAUDON RECTORE PARROCHIE DE GRAND CASTANEE METIFFÉ PARRIN ET MARGUERITE LAVAL MARINE. — N (une cloche) N. »

**Limeuil.** — L'ancienne cloche, qui était fêlée, a été refondue. Parrain : Charles de Lamartinie, seigneur de Caussade. Mar-  
raïne : Charlotte Beaupoil de St-Aulaire, abbesse de Ligneux.  
1762. Poids : 35 kilos. Bas-reliefs : la Vierge-Mère, portant dans ses bras l'Enfant Jésus qui tient un sceptre ou un cierge, le tout dans un encadrement orné. La cloche actuelle pèse 300 kilos.



D. GOUSSEL ET C. BRENEL.

— Cloche de l'église St-Martin, au bas de Limeuil. « † St-Martin et St-Catherine priés pour nous. Parain, messire Henri de Lostanges, chevalier, seigneur, marquis de Sainte-Alvère, baron de Limeuil et autres places. Maraine : Marie-Élisabeth Gallucey de L'Hôpital, marquise de Lostanges et dame de Madame. M<sup>re</sup> Ant. Denis Gérard, curé. M. Simon Jarlan de Sirevil, syndic fabricien. D<sup>ne</sup> Goussel et C. Brenel m'ont faite. 1780. » Bas-reliefs : la Vierge, saint Martin, évêque et les armoiries de Goussel et C. Brenel, fondeurs.

On dit dans le pays que cette cloche fut conservée, à la Révolution, grâce à l'énergie des femmes de Limeuil qui s'opposèrent à ce qu'on l'enlevât. — Cette cloche mesure un mètre de hauteur. Son diamètre à la base est de 1<sup>m</sup> 18". (Cf. Brugière, B. S. P., t. XXX. p. 37.)

— Pour la cloche des *Récollets de Limeuil*, voy. BELVÈS.

**Paunat.** — *Grosse cloche* (poids : 1.800 livres, note *fa*). — « Je m'appelle Madeleine-Henriette. Baptisée, le 8 septembre 1896. J'ai eu pour parrain Henri Lafaye, d'Hurtevin, et pour marraine Madeleine de Pourquéry, du Colombier. Sous le pontificat de Léon XIII. M<sup>sr</sup> N.-J. Dabert, évêque de Périgueux. Paul Ourliat, curé de Paunat. Maire : Ernest Lafaye. Président de fabrique : Ulpin Linares. Instituteurs : M. et M<sup>me</sup> Cambelet. — Donateurs principaux : abbé Félix, ancien curé ; Lafont, ancien notaire ; Fernand Nicaud, du bourg, etc., etc. — Émile Vauthier, fondateur à Saint-Émilion (Gironde). » — Décorations : saint Joseph (avec son lys), Notre-Dame de l'Assomption (patronne de l'église), saint Martial (titulaire de l'église) et le Christ en croix.

*Moyenne cloche* (poids : 1.350 livres, note *sol*). — « Je m'appelle Marthe-Étienne. Baptisée en septembre 1896, même jour que ma sœur aînée. J'ai eu pour parrain Élie Nicaud, adjoint, et pour marraine Marthe Lafarge, de Labrousse. — Donateurs principaux : familles Dartenset-Valeton, Castagnol, Dumonteil, Lesfargues, Rouffignac, Rey, Fortunel, etc., etc. — Émile Vauthier, fondateur à Saint-Émilion (Gironde). » — Décorations : saint Pierre (avec ses clefs et le livre des évangiles), une croix, saint Paul (avec son glaive et un manuscrit), et saint François de Sales.

*Petite cloche* (poids : 780 livres, note *si bémol*). — « Je m'appelle Valérie-Joséphine. Baptisée en septembre 1896, même jour que mes deux sœurs. J'ai eu pour parrain Joseph Linares, de Lafontenille, et pour marraine Valérie Rouvès. — Donateurs principaux : familles Delteil, Jouvé, Reynier, Castanet, notaire, etc. etc. — Émile Vauthier, fondateur à Saint-Émilion (Gironde), l'an 1896. » Décorations : le Sacré-Cœur de

Jésus, le Cœur immaculé de Marie, sainte Anne enseignant la Vierge, et Jeanne d'Arc avec sa croix et sa bannière.

Ces trois cloches, bénites le 8 septembre 1896, « remplacèrent l'unique cloche, avariée, usée depuis longtemps, et entièrement fêlée depuis le jour de l'élection de M. Lamothe-Pradelle, député, voisin de Paunat ». (Cf. Canonge, *la Paroisse de Paunat*, dans le *Journal de la Dordogne*, n° du 26 février 1904 ; cf. également la *Semaine religieuse* de Périgueux, année 1896, pp. 599 à 601.)

**Pezuls.** — « En 1609, I. Maria. S. Anna, ora pro nobis. M. S. de J. Lostanges, M. de Genouliac, M. P. (de Sainte-Al) vère. » Pé-  
rilleuse ascension. Mes notes portent que le parrain fut M. de Lostanges et la marraine M<sup>lle</sup> Iolande de Philibert. Bas-reliefs : Jésus crucifié, la Vierge-Mère. Poids, environ 200 kilos.

**Sainte-Foy-de-Longas.** — Cloche refondue par Martin en 1787. M. Martin Lasserre, curé de Longas. Parrain, d'Adémar de Lostanges, marquis de Sainte-Alvère. Marraine, N. marquise de S<sup>te</sup> Alvère. Poids : 450 kilos.

— (Communication de M. Adalbert du Soulas). « Je m'appelle Julie-Marie-Cécile. J'ai été fondue pour la paroisse de Sainte-Foy-de-Longas. J'ai pour parrain M. Jules Bastide, maire de Sainte-Foy-de-Longas, et pour marraine M<sup>me</sup> Armandine Luzié, née Bastide. Ont fait don de moi à la commune : mon parrain et ma marraine ; M. Estay, curé ; MM. Chaveron, adjoint ; Joseph Luzié, Jean Grelier, Pothier, Barrière, Manloubier, Ortussol-Manloubier, Rastouillac, Pradine, Lescombe, Murat, membres du conseil municipal. Émile Vauthier, fondateur à Saint-Émilion. (Gironde). L'an 1886 ». Diamètre : 0<sup>m</sup> 80. — Poids : 500 kilos. — Décorations : une croix, Notre-Dame des sept douleurs et saint Pierre.

**Saint-Laurent-des-Bâtons.** — « Maria-Antonia. Dédiee à saint Laurent et saint Eutrope, patrons de la paroisse de Saint-Laurent-des-Bâtons. Sous le pontificat de S. S. Léon XIII, pape, et sous l'épiscopat de M<sup>sr</sup> Joseph-Nicolas Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat, et M. l'abbé Fabien-Antoine-



Joseph Noillac, curé et parrain. Marraine : Marie-Anne Guilhen-Linarès. M. le maire : Octave Gallet. Les membres de la fabrique : MM. Guilhen-Linarès, Jean Baptiste Comte, Jean Texier, Antoine Besse, Jean Greilh. Fondue à Saint-Émilion au mois de juin 1881 par Antoine Vauthier. » Poids : 225 kilos.

**Trémolat.** — Une des cloches porte : « Sit nomen Domini benedictum... » Cette cloche date de 1670, pèse 250 kilos et a un beau son.

---

### Canton de Sigoulès.

**Cunèges.** — «... 1778. Joseph Lescure, curé. Joseph et Suzanne Lasaize, donateurs... » Poids : 400 kilos.

**Montbazillac.** — (Notés paroissiales). Le 13 septembre 1740, sur la commission de l'évêque de Sarlat, M. de Lapeyrière, docteur en théologie, vicaire forain, prieur-curé de Montbazillac, fit la bénédiction solennelle de deux cloches. La plus grosse subsiste encore ; l'autre fut enlevée à la Révolution par ordre du Gouvernement.

(Communication de M. Gustave Charrier, de Bergerac). 1740. 13 septembre. M. de Lapeyrière, sur la commission de M<sup>sr</sup> l'évêque de Sarlat, a fait la bénédiction solennelle de deux cloches. — La plus grosse, qui est l'actuelle, du poids environ de 500 livres, hauteur 0<sup>m</sup>70, avec anneaux, diamètre 0<sup>m</sup>70, eut pour parrain messire David-Daniel d'Alba, vicomte de Montbazillac, et pour marraine Françoise-Marie de Baleyrac, ainsi qu'on le voit sur la cloche.

La seconde, qui a disparu pendant la Révolution, eut pour parrain messire Isaac de Bacalan, chevalier, seigneur de Maison-Neuve, de la maison noble de la Salle, conseiller avec sieur de Gontaud, et pour marraine Anne-Marie de Sorbier. (Registre de la fabrique de Montbazillac, au presbytère.) Aujourd'hui les de Bacalan appartiennent à la religion réformée,

**Gageac-et-Rouillac.** — Le 10 novembre 1837, Jules Perret, fondeur à Auch, livra une cloche pesant 129 kilos. La vieille cloche, reprise par le fondeur, pesait 117 kilos. (Papiers Jules Perret ; communication de Jos. Berthelé.)

*Autre.* — Fondue à S'-Émilion, par M. Antoine Vauthier, en 1863.

**Pomport.** — « 1771. Sancte Petre ad vincula, ora pro nobis. † Bénite par M. de Prades. Parrain, messire Jean de Fonvieille, chevalier de l'ordre militaire de S'-Louis. Marraine, M<sup>me</sup> Marie de Ségur de Coursou, épouse de messire de Coursou, seigneur de Caillavel. » Poids : 300 kilos. Belle voix argentine.

**Puyguilhem.** — « S'-Jean-Baptiste, priez pour nous. Pierre Séguy, parrain. Marraine, D<sup>lle</sup> Marie-Anne de Raymond, fille de Jean de Raymond, avocat : MGGR. DPMFFLDS. 1702. MGR LDDRAD00LDM. » Poids, 100 kilos. Cette cloche fut bénite par M. Legrand, vicaire-général de Sarlat, assisté de MM. Jacques Talon et Clermont, docteur en théologie, curé de Monbos. Le marquis de Roquelaure donna cent livres de métal.

**Razac-de-Saussignac.** — En haut, 1<sup>re</sup> ligne : « Je m'appelle Marie-Louise. Fondue en 1881. S. S. Léon XIII, pape. M<sup>sr</sup> Dabert, évêque » ; 2<sup>e</sup> ligne : « de Périgueux et de Sarlat. Martial Valeton, curé de Razac. Boy, maire. Rivière, adjoint » ; 3<sup>e</sup> ligne : « Parrain, Louis-Jean-Jacques Rivière. Marraine, Marie-Jeanne-Gabrielle Boy. »

En bas : « Fondue pour l'église de Razac, par Émile Vauthier fils, à S'-Émilion, Gironde. »

**Saussignac.** — « Je m'appelle Rose-Lucie, du nom de mes deux marraines, Rose Brian et Lucie Feyrit, qui m'ont donnée à l'église de Saussignac, de part avec mon parrain Pierre Dumas. Pie IX, pape. Nicolas-Joseph Dabert, évêque. Charles-Antoine Cabanel, curé. A. Vauthier, fondeur à S'-Émilion. »

*Autre.* — « Je m'appelle Jeanne-Tristan, du nom de ma marraine Jeanne-Françoise-Marie Boisseric-Masmontet de

Fonpeyrine, et du nom de mon parrain Jean-Baptiste Tristan-Lafargue de Grangeneuve, sous le pontificat de S. S. Léon XIII. Curé, Charles-Antoine Cabanel ; Abel Cousinet, Théodore Eyraud, Briand, Françoise Baudry, 1880. Vauthier, fondateur à S<sup>t</sup>-Émilien. »

**Thénac.** — La cloche de Thénac porte une inscription gothique (du xvi<sup>e</sup> siècle), que l'on n'a pas su, en partie, déchiffrer : « Sancta Trinitas unus Deus miserere nobis. Sancta Maria ora pro nobis. Sancte Johannes Baptista... Sancte... ora pro nobis... ora pro nobis. » Croix en bas-relief sur laquelle on lit : « Te Deum laudamus. » Poids : environ 150 kilos.

---

### Canton de Vélines.

**Vélines.** — A cause de la difficulté de l'ascension, je n'ai pu déchiffrer qu'imparfaitement l'inscription : « ...M. Molinié, parrain, M<sup>me</sup> Dambier, marraine. Adjoint, M. Cros de Rochefort. M<sup>me</sup> de Camiran, M. Dambier, médecin ; M. Lacroix, M. Gaston, M. Record, receveur ; M. de Berjon. Fondue par M. Vauthier à S<sup>t</sup>-Émilien... »

**Lamothe-Montravel.** — (Notes paroissiales.) Le 3 octobre 1733, une cloche qui n'existe plus, fut bénite par M. Moysset, curé de Lamothe, en présence de Messieurs les curés de Montcaret, Montpeyrour, S<sup>t</sup>-Michel-Montaigne, Bonnafare, Flaujagues, et un vicaire de Castillon. On donna à cette cloche les noms de S<sup>te</sup>-Marie et de S<sup>te</sup>-Françoise. Le parrain fut M. de Durefort de Civrac ; la marraine, M<sup>me</sup> la comtesse de Civrac.

— Les quatre cloches suivantes forment l'accord *fa, la, ré, fa*. « S<sup>t</sup>-Paxain, patron de l'église de Lamothe-Montravel ; M<sup>sr</sup> de Lostanges, évêque de Périgueux ; M. Biget, chef d'escadron, officier de la légion d'honneur, chevalier de S<sup>t</sup>-Louis, parrain ; M<sup>me</sup> Biget, née Lapeyrière de Lapeuillade, marraine ;

Messieurs Ducou, maire ; Delisle, curé ; Lapeyrière de Jourde, administrateur de la fabrique. » Poids : 339 kilos. Cette cloche a été fondue en 1822 devant la porte de l'église.

*Autre.* — « Fondue l'an 1836, pour la commune de Lamothe-Montravel, par Ampoulange, à Bordeaux. » Poids : 130 kilos. Cette cloche servait de timbre à l'horloge qui se trouvait dans la tour de l'ancien château, plus tard l'hôtel-de-ville.

*Autre.* — « Sa Sainteté Pie IX, pape. Sa Grandeur M<sup>sr</sup> Nicolas-Joseph Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. Saleilles, curé de Lamothe-Montravel... Parrain, Pierre de Pelleport, chevalier de la légion d'honneur, commandeur de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand, fils de Charles, vicomte de Pelleport, chevalier de la légion d'honneur, commandeur de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand, et de dame Marie du Vigneau ; marraine, Jeanne Marcon, fille de Jules Marcon, maire, et de dame Palmyre Trigand de Beaumont. Fabriciens : Jean Itey, Jean Dubreuil, Jean Marchand, Thomas Gémén, Bernard Lamoureux. Donateurs : dame V<sup>e</sup> Marcon, Pierre Marcon, Joseph Damade, Jean Buzet, Marie Dubreuilh, Laurent jeune et les familles Bonnefin, Laplante, Vitry et Saleilles, Pierre, Jeanne. Te Deum laudamus... Fondue par Antoine Vauthier, à St-Émilien. » Poids : 743 kilos. Bénite par M. Visy, chanoine titulaire, le 13 juin 1872.

*Autre.* — « Je m'appelle Pierre-Louise. Sa Sainteté Pie IX, pape. M<sup>sr</sup> Nicolas-Joseph Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. M. Joseph Saleilles, curé, et M. Pierre Aubert, maire de Lamothe-Montravel. Parrain : M. Pierre Aubert ; marraine, dame V<sup>e</sup> Jules Marcon, née Trigand de Beaumont. »

Cette cloche fut bénite le 17 octobre 1877, par M. Joseph Saleilles, curé de la paroisse, délégué par M<sup>sr</sup> l'évêque. Fondateurs : MM. Vauthier père et fils, à St-Émilien.

**Larouquette.** — « A Marie-Immaculée. Église de St-Martin de Larouquette, année 1880. Louis Caminade, curé. Simon Siver, Jean Garrigou, François Bernède, Jean Sarrazin, Pierre

Simondet, Jean Rebeyrolle, fabriciens. Je suis l'Immaculée-Conception. Vauthier, fondeur à St-Émilion. » Poids : 200 kilos. Bas-reliefs : le crucifix, la Vierge.

**Montazeau.** — (Arch. de la Dordogne, série O.) Par traité du 2 avril 1849, les sieurs Julien et Lucien Molo, fondeurs à Castillon, s'obligent à refondre la cloche.

*Autre.* — Cloche bénite en 1872 par M. Laporte, curé de Vélines, fondue par M. Antoine Vauthier, à St-Émilion.

« Pierre-Catherine. Je date de 1872. Née sous le pontificat de Pie IX. Mon parrain : Pierre Jaubert. Ma marraine : Catherine Laguerenne. Charles-J.-B. Eymé, curé. Fabriciens : Pierre Jaubert, maire ; MM. Pierre Villaud, président, Marcelin Barbeyron, Henri Béverache, Jean Lagonie. Fondue par Vauthier. J'invite à la prière pour les morts. Je chasse les orages. »

D'après la tradition locale, la cloche de 1849 aurait été fondue sur place à Montazeau même ; — fêlée, elle fut refondue à St-Émilion en 1872, par celle dont nous venons de transcrire l'inscription.

Cette cloche de 1849 était elle-même une refonte avec augmentation de métal, d'une cloche antérieure à la Révolution.

**Montcaret.** — « Marie-Stephan-Pierre. Sa Sainteté Pie IX, pape. Nicolas-Joseph Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. Emmanuel Balbacid, curé de Montcaret. Bénite en juin 1877. Parrain : Stephan-Albert Thirion-Montauban, député de la Dordogne, époux de dame Marie-Marthe-Pélagie Magne. Marraine : Marie-Magdeleine Déalis de Faujea, épouse de François-Joseph Benoist. Fabriciens : Louis Marchand, Adolphe Cailloux, maire ; J. Rolland, P. Combre, Rouaud, Birollet. Donateurs : Lacoste, doyen de Vélines ; André Balbacid, curé de St-Nexant ; P.-B. Duvigneau, Angèle Duvigneau, épouse de Tholouze ; Georges Aubert, Jean Grave, Jean Serre, Barreau, P. Cazaux, P. Combre, Georges Rouaud, Jeanne Faux, H. Faux, Bernagaud, Justin Faux, Savariaud, Monier, Piganeau, Reynaud, A.-P. Barreau, E. Balège, P. Jeannot. Vauthier, fondeur à St-Émilion. »

*Autre.* — « Marie-Louise-Emmanuel. Balbacid, curé de Montcaret. Bénite en juin 1877. Parrain titulaire, Louis Marchand, adjoint, président de la fabrique. Marraine titulaire, Marie Ballanger, épouse Combre. Parrains honoraires, Fernand Cailloux, A.-P. Barreau, Pierre-René Colombet. Marraines honoraires, Françoise-Henriette-Marie Benoist, Anne-Sophie Cazaux, Anne-Louise-Suzanne Treuillet. Vauthier, fondeur à St-Émilien. »

— Inscription de la cloche fondue en 1888 par Émile Vauthier : — « Marie-Joseph Christine. Fondue en 1749 ; Tappie, curé. Refondue et bénite en 1888 ; Emmanuel-Marie Balbacid, curé de Montcaret. Parrain et marraine : Joseph Talon et M<sup>me</sup> Catherine Labrousse du Faure-Sourd. Bienfaiteurs : Maurice de Thoulouze, ex-magistrat, et dame Marie-Angèle de Thoulouze, châtelains de Montravel ; dame Suzanne Exshaw, veuve de M. de Thoulouze ; d<sup>lle</sup> Sophie Cazaux de Lhyron-delle ; dame Ida de Saleneuve du Maine ; Henri Benoist fils, châtelain de Fonroque. » (Papiers communiqués par M. Émile Vauthier à Jos. Berthélé.)

**Nastringues.** — (Archives de la Dordogne, série Q.) 12 mai 1792. « Le Directoire du département de la Dordogne arrête que la municipalité de Nastringues est autorisée à prendre, quand elle le jugera à propos, la cloche des Minimes de Plaignat, à la charge par elle de remettre en échange... celle qu'elle a en sa possession. »

— Refonte de la cloche de Nastringues, en 1844, par A<sup>nc</sup> Martin, fondeur.

Conditions : « Moi, Martin père et fils, vend au s<sup>r</sup> Chauprade, qui accepte, une cloche du poids de 200 kilos, qui fait une somme totale de 640 francs, garantie pendant quatre ans. »

La vieille cloche donnée en paiement, est du poids de 56 kilos 3 hectogr., qui fait un total de 124 fr. 30 cent.

L'acte est du 17 septembre 1844.

Approbation du préfet, le 9 décembre 1848, sur la réserve (contraire à la loi) des intérêts relatifs au fondeur.

La cloche ainsi refondue provenait du couvent de Plagnac (Dr Barbancey, B. S. P., t. XXV, p. 347).

Le 3 octobre 1844, le maire de Nastringues délivre un certificat de satisfaction au « sieur Martin, originaire de Bruvane (Haute-Marne), qui... ont coulé pour le compte de cette commune une cloche dont on a été généralement satisfait. » (Archives campanaires de Jos. Berthelé, papiers d'Alphonse Martin.)

**Port-Sainte-Foy.** — « Jacqueline je me nomme. 850 kilos je pèse. Produite par le zèle généreux de Jacques Jasmin, poète Agenais, et par les soins de M. Cabanel, curé du Port-Ste-Foy. Bénite par Pierre Henry, évêque nommé de Belley. Pie IX, pape. Sous le règne de Napoléon. Parrain, Jacques Jasmin. Marraine, Elisa Bouchereau, née Brémond. Fondue par Antonin Vauthier, à Saint-Émilion. 1837. »

**Saint-Michel-Montagne.** — « † IHS. M. Cloche pour Saint-Michel-Montaigne. M. I. POL. P. M. (Entre les lettres P M est représentée une cloche.) Pate p<sup>bre</sup> curé. P. L. D. Lur M. M. Gounbaut. 1630. »

**Bonnefare.** — « Savy, curé de Saint-Blaise de Bonarsat (*sic.*) 1677. »

**Sainte-Aulaye.** — (Archives de la Dordogne, série Q.) « 18 mai 1792. Vu le mémoire des officiers municipaux tendant à obtenir une refonte des cloches, ... l'ancienne étant trop petite et fêlée, ... arrête, le procureur général syndic entendu, que la municipalité de Sainte-Aulaye fera ses diligences pour découvrir dans le nombre des cloches du département de la Dordogne destinées à être voiturées à l'hôtel des monnoyes à Bordeaux, celle qui, non fêlée et non altérée, pourrait à peu près équivaloir à celle de la paroisse, fêlée depuis longtemps, et dans le cas où ladite municipalité ne trouverait pas une cloche du poids équivalent à celui de la sienne en dessus ou en dessous de quinze à vingt-cinq livres, alors il lui sera loisible de faire choix d'une cloche saine et bonne d'un poids supérieur ou pareille... en payant la plus-value... »

**Saint-Seurin-de-Prats.** — (Extrait des registres paroissiaux.) « L'an 1818, le dimanche 30 aoust, par la délégation de M<sup>re</sup> l'é-

vêque d'Angoulême, signé Dominique Lacombe, ai fait la bénédiction de la cloche de Saint-Seurin-de-Prats, refondue par les soins de Madame Henriette-Jacquette de Puch de Montbreton, veuve de Messire Joseph-Victor de Puch, qui devait être la marraine, mais Dieu l'ayant appelée à lui, elle a été représentée par dame Françoise de Malet, veuve de Puch, sa belle-sœur, et parrain, messire Alexandre de Puch de Montbreton, héritier de sa tante de Puch de Prat, qui ont signé. F. Cyprien Oger, desservant. »

*Autre.* — « Léon XIII, pape. N.-J. Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. Chort, curé. Parrain, Pierre Casterat; marraine, Louise-Marie-Magdeleine-Albertine Couturier. Donateurs : A. Magne, Thirion-Montauban, G. de Saint-Angel, P. de Guillemanson, P. Huguet, Renateau, de Menou, Castanet jeune, Dubois, M. Reynaud, Saillien, Gandoy, Saquebouille, Chauprade, Pignot, Benoit et les catholiques de St-Seurin-de-Prats. »

*Saint-Antoine-du-Breuilh.* — « Sint unum in Christo. En mémoire du glorieux patron de mon village. Je m'appelle Antoine de Padoue. Donnée à la chapelle des Religieuses. Baptisée en 1897, Léon XIII étant Pape, N.-J. Dabert, évêque. Mon parrain fut : le vicomte Marie-Jules-Théodon-Fernand de Russey. Mes marraines : la vicomtesse Marie-Louise-Inès de Russey, Louis Deschamps, Camille Vigier, Fernande Clairac, Marie Dauriac. Vœ cuicumque me, hic expiaturam, prædicaturam, oraturam, vigilaturam, ex vico meo electo (St-Antoine), expellere tentaverit! »

*Saint-Vivien.* — « J'avais été baptisée en 1773 sous le nom de Marguerite, par M. Andureau, curé de St Vivien. J'ai été refondue par souscription en 1892. Léon XIII pape. Nicolas-Joseph Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. Ernest Monnon, curé. Oscar de Brugière, maire. J'ai eu pour parrain, Robert Bonneau ; pour marraine, Marie-Andrée Chaigneau. Je m'appelle Marguerite-Marie. Émile Vauthier, fondeur à St-Emilion. »



## Canton de Villamblard.

**Villamblard.** — L'ancien curé de Villamblard, M. J. Dumas, croyait faussement que sa cloche remontait à l'an 1017. Il fallait probablement lire 1617, d'autant plus que ce pasteur m'a dit que le 0 avait une queue. Le fondeur n'ayant pas sans doute à sa disposition le chiffre 6, l'a remplacé par la lettre Q. Voici l'inscription :

« Soli Deo honor et gloria in secula seculorum. IHS Maria. S<sup>te</sup> Petre, ora pro nobis. De Villamblard y estan curé M. H. Rambaud. P. l'an 1Q17 . . » Il fallait, je pense, 1617.

Cette cloche a été refondue et la nouvelle cloche, augmentée du poids de l'ancienne, porte l'inscription suivante :

« L'an MDCCCLIV et bénite par M. Adolphe du Pavillon, chanoine à Périgueux. Parrain, M. Jean-Julien de Cosson de la Sudrie, ancien maire de Villamblard. Marraine, Marie-Joséphine du Pavillon, née de Bellot. Jean Dumas, né à Jaure, curé. Pierre Bornet, maire. Pierre Barbary, adjoint. Jean-Auguste Lafaye, président de la fabrique ; Jean Lestang, trésorier. E. Deyres fils, à Bordeaux. » Poids : 800 kilos. Bas-reliefs : une croix, la S<sup>te</sup>-Vierge, un agneau.

M. Garraud, écrivait en 1868 :

« La cloche était très ancienne ; elle fut refondue, il y a quelques années, à Bordeaux, rue Mondenard. On la fit plus volumineuse et on ajouta, pour en augmenter le poids, des monnaies de Louis XIV, Louis XV, Louis XVI et de la République. Le parrain fut M. de Cosson et la marraine M<sup>me</sup> du Pavillon, de la Gaubertie. »

**Beleymas.** — « Cette cloche a été fondue en janvier 1838 pour l'église de Beleymas. Le parrain a été Monsieur Duperrier Lagarnerie. La marraine Madame Duperrier Mas. Monsieur Tarral, né à Antraygues Aveyron, étant curé. Monsieur Denoix père membre du Conseil général. E. Deyres fils à Bordeaux. » Bas reliefs : le Christ et la Vierge.

**Clermont-de-Beauregard.** — 1320. « † Sancte Fronto, ora pro nobis de Clermond du Noyer † L'an mil VCXX † Te Deum

laudamus. » Poids : 600 kilos. Beaux caractères gothiques. — Ce nom ancien de *Clermont du Noyer* vient, dit la tradition, de ce que le grand apôtre du Périgord (S<sup>t</sup> Front) aurait fait un miracle à l'endroit nommé le *Noyer*, village de la commune voisine, près S<sup>t</sup>-Mamet.

**Pont-Saint-Mamet.** — Cloche bénite en 1853 par M. le curé de Douville. Elle a été donnée par M. de Lamartinie, qui a été parrain. La marraine a été M<sup>me</sup> de Laurière.

**Eglise-Neuve-d'Eyraud.** — « IHS Maria. Sancte Petre, ora pro nobis. L'an mil VCXXXX ». Cette inscription est en beaux caractères gothiques majuscules. Bas-reliefs : une croix sur laquelle on lit, en petits caractères gothiques : « Ave Maria » ; Jésus en croix ayant à ses pieds la Sainte Vierge et saint Jean ; saint Michel terrassant Lucifer ; un agneau portant une croix munie d'un étendard ou d'une bannière ; six guirlandes coignant la cloche. Poids : 723 kilos.

**Issac.** — « Église de Saint-Avit d'Issac. Parrain, Romain-Georges de Faubournet de Montferrant. Marraine, M<sup>re</sup>-E<sup>le</sup> Desmoulins de Leybardie, née de Baillet. Curé, Jean-Baptiste Mignot Garnerie Lajarthe. Maire, Joseph Lacoste. 1851. Antonin Vauthier fecit. Foi, Espérance, Charité. » Poids : 900 kilos. Bas-reliefs : Jésus en croix ; un abbé (S<sup>t</sup> Avit ?) montrant le ciel. — Cette cloche, qui fut fondue sur place, dans la cour du Maire, ne fut réussie qu'à la troisième coulée. On attribue l'insuccès des deux premières coulées aux pièces de monnaie qu'on lançait dans le fourneau pendant la fusion du métal.

**Maurens.** — « Libera nos Domine a fulgure et tempestate. Sancta Maria. Messire Jean-Baptiste de Labrousse, curé. M. Antoine de Lespinasse, sieur de Monlaud, parrain, et Jeanne Pineau, damoysselle de Fragneau, marraine †. Courtois F. 1743. »

**Montagnac-la-Crempse.** — « Sancte Martine, ora pro nobis. Charle de Gontault-Montferrand, chevalier seigneur marquis de Montaut et Bertrande Bertin, dame de la Jaunie. 1769. » Poids : 400 kilos. Bas-relief : armoiries.

**Saint-Georges-de-Montclar.** — (Archives de la Dordogne, série O.) Traité entre la fabrique de Saint-Georges et « les s<sup>r</sup> Augustin Martin, père, Édouard et Auguste Martin fils, fondeurs de cloches, demeurant à Beauval (Haute-Marne).... L'ancienne cloche pesait 197 kilos et 1/2, la nouvelle pèsera 322 kilos et 1/2, le surplus sera payé au fondeur à raison de 1<sup>r</sup> 50 la livre c'est-à-dire 300<sup>r</sup> le quintal métrique... La fabrique s'engage à fournir au fondeur : 1<sup>o</sup> deux kilogrammes et 500 grammes de chanvre ; 2<sup>o</sup> un kilogramme et 500 grammes de cire ; 3<sup>o</sup> deux kilogrammes de suif ; 4<sup>o</sup> six stères de bois chêne ; 5<sup>o</sup> neuf cents briques... Les fondeurs s'engagent à fournir un métal bien sonore, dans la composition duquel il ne pourra entrer que du cuivre rouge et de l'étain dans les proportions requises... Fait au presbytère de St-Georges le 13 mai 1834. Ont signé : Bonfils, président du bureau ; de Larmandie, curé ; de Lascoup, trésorier ; Teyssandier, secrétaire... »

**Saint-Jean-d'Estissac.** — (Archives de la Dordogne, série O.) Traité passé entre le maire V<sup>e</sup> Laborie et le fondeur Nicolas Forgeot, demeurant à St-Viance (Corrèze). 30 juin 1834. M<sup>r</sup> Nicolas Forgeot se charge de refondre la cloche et d'en faire une du poids de 250 kilos (l'ancienne pèse 333 livres) ; l'excédent du poids sera payé, audit Forgeot, à raison de 4 fr. le kilogramme.

— (Notes paroissiales.) Cloche de 300 kilos fondue en 1833. Parrain, M. Veyssière-Caville ; marraine, M<sup>me</sup> Veyssière.

— (Notes paroissiales.) Une des cloches avait pour parrain M. Eyguière et pour marraine M<sup>me</sup> Caville.

— « L'an 1868. Je fus nommée Marie Françoise. S. S. Pie IX, souverain pontife. M<sup>sr</sup> Joseph Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. M. Chazot-Elie Valleton, curé. M. Joseph de Bannes-Gardonne, maire de Saint-Jean-d'Estissac. Parrain, M. François Evan Javerzac, de la Léotardie, membre du Conseil général. Marraine, Madame de Bannes-Gardonne, née Marie Duran de Laubessa. Fondue par Antonin Vauthier, à Saint-Émilion (Gironde). »

**Saint-Hilaire-d'Estissac.** — « St-Hilère-d'Estissat priez pour nous. M<sup>re</sup> P. Chassarel, abbé de Roger, P. curé † M<sup>re</sup> Laurens-Auguste de Larigaudie, chevalier, seigneur de Larigaudie. P. Parin † Françoise de Garebuf, dame de Roger et de la Bélie, dame Vigère d'Estissac, marène † M. Jean Delort. L. d'Estissac, J. Soulet, S. F. Compain m'a faicte, l'an † 1730. P. R. » Bas-relief : une croix.

**Saint-Julien-de-Crempse.** — (Extrait d'un vieux registre.) « Le vingt-deux du mois de juillet 1642, à la porte de l'église de St-Julien a été bénite et baptisée la cloche de cette paroisse par messire Alcanon, chanoine de St-Front de Périgueux. Son parrain fut Pierre Achart, curé, et marraine Blanche Bousse-nost, veuve de feu sieur de Labatut, notaire royal, en présence d'un grand concours de monde ». Ont signé : Alcanon, chanoine, et Achart, curé. Cette cloche a été refondue en 1869.

*Autre.* — « † IHS. M A. Cette covvre a est faicte pour servir à l'honeur de l'église de seans † est ce an l'année 1643 V.

*Autre.* — « J'appartiens à Saint-Julien de Crempse. J'ai été refondue en septembre 1869 après un usage de 227 ans, M. E. Martin, étant curé. M. Jean-Arnaud Crabanat, maire. Pie IX, pape. M<sup>sr</sup> Dabert, évêque. J'ai été dédiée à la Très Sainte-Vierge et j'ai reçu les noms Julien-Julie. Mon parrain, M.-N. Chaumeil, instituteur; ma marraine, M<sup>me</sup> Servillo-Julie Marguorite Maumont, fille de M. l'adjoint. Paintandre, fondateur à Turenne (Corrèze). Au son de ma voix, les fidèles se rendront à l'église pour se prosterner devant le Seigneur. »

**Laveyssière.** — (Archives de la Dordogne, B, 613, 1779.) « Informations à la requête des sieurs Demoy, curé de la paroisse de Laveyssière, et Veyssière, sieur de Caville, syndic-fablicien de ladite paroisse, contre Léonard et Bernard Buffière, frères et autres, accusés de l'enlèvement d'une cloche. »

*Autre.* — Parrain, Emile Rivasson; marraine, Rose Bernard. 1829.

— Refonte en 1886, par Vauthier, de la cloche de 1829. Bénédiction en août 1887, par M. Lavialle. Parrain, M. Louis de Rivasson. Marraine, M<sup>me</sup> Dupeyrat.

## Canton de Villefranche-de-Longchapt.

**Villefranche.** — « 1882. Léon XIII, pape. N.-J. Dabert, évêque de Périgueux. Grévy, P. R. F. (Président de la République française). Dumon, maire de Villefranche. Soureau, président de la fabrique. Léonardon, secrétaire. Conchou, trésorier. Laville, curé de la paroisse. Parrain, M. Beaupuy ; marraine, M<sup>me</sup> Dumon. E. Vauthier de St-Émilion fecit. Cor Jesu sacramentissimum miserere nobis. » Poids : 150 kilos.

**Montpeyroux.** — Cloche de Montpeyroux. M. l'abbé Carrier, décédé le 29 septembre 1899, a légué 4.000<sup>f</sup> à M. l'abbé Delage, curé de Montpeyroux, pour la fabrication de cette cloche. Il a donné cette inscription à M. Vauthier, fondeur :

« Je m'appelle Marie-Joseph. J'ai été donnée à l'église de Saint-Pierre-ès-liens de Montpeyroux par M. l'abbé Jean Carrier, ancien curé de Saint-Amand, décédé. J'ai eu pour parrain Jean Barry, maire et pour marraine Marie-Joseph-Renée de Monteil. Curé, Antoine Delage. Président de la fabrique, Pierre Fourgeau. S. S. Léon XIII, pape. M<sup>r</sup> N.-J. Dabert, évêque de Périgueux. Émile Vauthier, fondeur à St-Émilion. »

**Plagnac.** — La cloche du couvent de Plagnac fut livrée à la paroisse de Nastringues en 1792, en échange de celle de l'église de Nastringues (voy. Nastringues).

**Saint-Martin-de-Gurçon.** — Inscription en caractères gothiques. xvi<sup>e</sup> s. « A fulgure et tempestate defende nos Domine. »

**Saint-Méard-de-Gurçon.** — « St-Méard priez pour nous. M. Meynard, curé de la commune de St-Méard. M. Jean Molliné, propriétaire, parrain, et dame Marguerite Lazare, épouse de M. Dambier, notaire, marraine. M. Pierre Compadre, adjoint. Jean-Pierre Baraton et Jean Tournon, fabritien. Barbe et Vailier m'ont faite l'an 1813. » Bas-relief : un Christ. Poids : environ 500 kilos. Sur le mouton de la cloche on lit, gravé dans le bois : « L<sup>u</sup> 1780. P. Baraton. »

**Saint-Remy.** — « Paroisse de St-Remy. Cloche dédiée au Sacré-Cœur de Jésus et à l'Immaculée-Conception. Parrain, Jean Gionneau, maire. Marraine, M<sup>lle</sup> Clara Dambier. Président de la fabrique, M. Jean Escarment. Curé, Romain Laguionie. 1875. A. Vauthier, fondeur à St-Euilion. » Poids : 150 kilos.

---

## ARRONDISSEMENT DE NONTRON.

### Canton de Nontron.

**Nontron.** — « Parrain : M. Michel-Hyppolite Durand Durepaire, sous-préfet de Nontron ; marraine : dame Marie-Virginie Ducluzeau, épouse de M. Grolhier Mirtil. M. Bost, curé de Nontron. 1823. Augustin Martin, fondeur. » Poids : environ 400 kilos.

*Autre.* « En septembre mil huit cent vingt-quatre, j'ai été bénite sous l'invocation de S<sup>te</sup>-Marie, par M. Bost, curé et archiprêtre de Nontron. Fut parrain, M. L. Marcillaud de Bus-sac, maire ; marraine, dame Henriette-Sophie Verdin, épouse de M. Delanoue, conservateur des hypothèques, à Nontron. Forgeot, fondeur. » Poids : 910 kilos. Bas-reliefs : une croix, une fleur de lis, etc.. Note *mi*.

*Autre.* — Du même fondeur, 540 kilos. *Fa* dièze.

*Autre.* — « 1882. Guillaume Laugerie, maire. J.-B. Lavergne, archiprêtre ; J. Léonide comte de Sabran-Pontevès, parrain ; Elisabeth de Cosnac, comtesse de Lestang d'Hust, marraine ; Joséphine Léonide-Élisabeth. Georges Bollée, fondeur à Orléans. » Bas-reliefs : des croix, la Vierge-mère, les SS. Cœurs de Jésus et de Marie. Poids : 441 kilos. *Sol* dièze.

*Autre.* — « 1882. Émile Duvoisin, président de la fabrique ; J.-B. Lavergne, archiprêtre ; Pierre-Henri Ribault de Laugardière, parrain. Anne-Marie Pillé, veuve Javerzac, marraine. Paroisse de Notre-Dame de Nontron. Henriette-Anne-Marie. Georges Bollée, fondeur à Orléans. » Bas-reliefs : une croix, la Vierge écrasant le serpent, les SS. Cœurs de Jésus et de Marie. Poids : 255 kilos. Note *si*.

*Autre.* — « 1882. Je suis la cloche des Anges. J'ai pour parrains et pour marraines les enfants de Nontron, de l'âge de

un an à sept ans. Angela. Georges Bollée, fondeur à Orléans. »  
Bas-reliefs : une croix, l'Assomption, les SS. Cœurs de Jésus  
et de Marie. 113 kilos. Note *mi*.

*Autre.* — « J'ai été bénite le 6 octobre 1889, Sa Sainteté Léon  
XIII étant pape ; M<sup>r</sup> Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat,  
et M. l'abbé Joseph Lavergne, archiprêtre de Nontron. Étant  
fabriciens : MM. Martin, Moreaud, Courtney, de Goursac et Du-  
voisin. J'ai eu pour parrain M. le comte de Saint-Sernin, et  
pour marraine M<sup>me</sup> Louise Marcillaud de Goursac. Je sonne le  
*si* et pèse 1.990 kilogrammes. G. Bollée, fondeur à Orléans. »  
On appelle cette cloche le gros bourdon.

**Abjat.** — « Étienne Masson, curé d'Abjat. M. Duvoisin,  
maire d'Abjat. Parrain, M. Louis Beaupoil, comte de Sainte-  
Aulaire, membre de la Chambre des Députés de France.  
Marraine, dame Égédie de Sainte-Aulaire, duchesse de Cazes. »  
Cette cloche a été fondue à Abjat, sous la halle, en juillet 1828,  
par M. Martin. Poids : 314 kilos.

*Autre.* — « Pie IX pape ; Nicolas Joseph, évêque de Péri-  
gueux et de Sarlat. Louis Pagès, curé de la paroisse d'Abjat ;  
Jean-Baptiste Duvoisin, maire de la commune d'Abjat, par-  
rain ; M<sup>me</sup> Zoé-Jeanne Lavergne, née Agar, marraine. M. Mar-  
tin de Brevanes, de Langres, fondeur. » Poids : 993 kilos.  
Cette cloche a été bénite par M. Lafaye, archiprêtre de Non-  
tron.

Le texte de l'inscription de cette cloche avait été envoyé  
au fondeur par le curé, le 24 janvier 1866. (Archives campa-  
naires de Jos. Berthelé.)

*Autre.* — « Bénite le 7 avril 1877, par M<sup>r</sup> Nicolas-Joseph  
Dabert. A reçu le nom de Marguerite. Parrain, M. Sicaire  
Puiffe Magondeau. Marraine, M<sup>me</sup> Marguerite Duvoisin, née  
Garrigue. Chambon, à Montargis (Loiret), fondeur. » Poids :  
317 kilos. — Voir, commune de Thiviers, la condamnation  
concernant les cloches d'Abjat.

**Augignac.** — (Inscription en minuscule gothique.) « † ihs  
Maria. Sancte Martine, ora pro nobis. Sit nomen D(omini) (?)



benedicton. 1579. Te Deum laudamus. A Manzac p. A Damanzac (?) m. »

Copie donnée par M. l'abbé Lecler (*Bull. Soc. archéol. Limousin*, t. XLIX, p. 492): « † S<sup>te</sup>-Martiale, ora pro nobis. Sit nomen Domini benedictum... 1679. Te Deum laudamus ». — « Cette cloche, qui a 1<sup>m</sup>04 de diamètre, doit peser près de 650 kilos. »

*Autre.* — (*Bulletin de la Société hist. et arch. du Périgord*, t. XXIII, p. 162.) Une cloche fondue par G. Bollée, 1891. Poids : 430 kilos ; note *sol*. Elle remplace une cloche qui pesait 404 kilos, et qui avait été fondue par Augustin Martin.

*Autre.* — (*Ibidem.*) Poids, 600 kilos, note *fa*.

**Le Bourdeix.** — « Mil CCIIIIXIX Bourdes † IHS Maria SS. Petre et Paule, orate pro nobis. » Bas-relief : un médaillon représentant S<sup>t</sup> Pierre en prison. Caractères gothiques. Je crois que, malgré la date susdite, cette cloche est du xvi<sup>e</sup> siècle. Elle est fêlée.

**Javerlhac.** — (*B. S. P.*, t. XXIII, p. 162). Cloche fondue vers 1860.

— « Anno ab in. D. N. J. C. (1) M<sup>o</sup>CCCLXVII. SS. PP. Pio IX, sap mo (2) in angutiis (3) Christi-gregem pascente. DD. J. N. Dabert, episcopo Petrocorensi. Joanne M. Lapeyronnie, ecclesiæ S<sup>ti</sup> Stephani de Javerlhac parro. (4). — Joannem Tournier, concilii præsul. (5). Mariam-Mathildam Eyriaud Bechemord, patr. et matri. (6) habui. — Hildebrand, fondeur de l'Empereur ». — Décorations : le blason de l'Empire, les armes de M<sup>re</sup> Dabert et une guirlande de feuilles de chêne.

**La-Chapelle-Saint-Robert.** — Cloche antérieure à la Révolution (xvii<sup>e</sup> siècle ?). — Parrain : Charles Noël. Marraine :

---

(1) *Ab incarnatione Domini Nostri Jesu Christi.*

(2) *Sapientissimo (?)*.

(3) *Pour angustiis.*

(4) *Parrocho.*

(5) *Président du conseil de fabrique (?)*.

(6) *Patrinum et matrinam.*

M<sup>me</sup> de Fonlebon, dame de Souffrignac (1) et de la Chapelle-Saint-Robert. « Sancte Roberte, ora pro nobis. » — Décoration : un Christ. — Pas de date (?). — Poids : 200 kilos au plus.

**Lussas.** — (B.S.P., t. XXIII, p. 149, et registres paroissiaux.) « Jesoussigné, prêtre, curé de S<sup>t</sup>-Étienne de Lussas, ai reçu des mains de M<sup>me</sup> la marquise de Saint-Proget, la somme de cent livres, qu'elle a donné pour contribuer à la refonte de la seconde cloche de la paroisse qui estoit cassée, et que nous avons augmentée, etc... 1728. »

*Autre.* — (Ibidem, p. 162). Fondue par M. Vauthier, en 1870.

**Nontronneau.** — (Ibidem, p. 132). « S<sup>t</sup>-Stephane, ora pro nobis. M. Pierre Duconget, curé dudi lieu. — A esté parin Jehan Belliquet le ieune. Marine, Marguerite Authier, dame de Bernardières. 1631. » Sur la robe, un calvaire, accosté de deux petits calvaires à croix fleurdelisée. Au côté opposé au grand calvaire, un autre calvaire.

**Fontroubade** (commune de Lussas.) — (Ibidem, p. 128.) « IHS M<sup>a</sup>. S. de Radegundis, ora pro nobis. » Une croix à branches égales et un calvaire précédent l'inscription qui est en lettres gothiques allongées et qui paraît être du xvi<sup>e</sup> siècle.

**Saint-Estèphe ou Saint-Étienne-le-Droux.** — (Ibidem, p. 133 et suiv.). Cette cloche, fondue en 1732 n'a été bénite qu'en 1736, par suite de changement de parrain et de marraine, ce qui causa un procès dont on ignore la conclusion.

Le premier parrain était Jean-Charles de Laire, baron de Nontron, seigneur du Bourdeix et de Saint-Étienne-le-Droux qui avait d'abord son nom et ses armes gravés sur la cloche, comme le porte un acte dressé en 1732, par M. Maigne, notaire à Périgueux. (Communic. de M. Dujarric-Descombes; l'acte est aux Archives de la Dordogne.) Il y avait aussi sur la cloche le nom de la première marraine, qui était M<sup>me</sup> de la Ra-

---

(1) *Souffrignac* (Charente.)

mière; le nom du curé, P. Laforest, et du fondeur, Jacques Barreau.

Aux premiers parrain et marraine on substitua les noms de P.-L. Rebeyrol et de M. Peyraud, épouse de M. Bourcin, s<sup>r</sup> du Bouchet, lesquels avaient donné une assez forte somme; et l'on y ajouta la date 1736. Dans l'inscription, il y a des lettres moulées et d'autres gravées au burin.

— (Communication de M. le comte de Beaumont et de M. le marquis de Malet.) « Parrain, M. Stanislas de Bloquel, baron de Wismes, préfet de Maine-et-Loire. Marraine, M<sup>me</sup> Émilie de la Ramière, baronne de Wismes, représentés par Baptiste Martin, propriétaire, et d<sup>me</sup> Jeanne de Lapeyronnie. — 1822. — Pierre La Peyronnie, curé de St-Estèphe. Parachou, maire. — Sit (*sic*) je suis cloche, M. Parachou, adjoint de la commune en St-Estèphe, en est l'auteur. — G H I J K — (Gravé:) P. 1.100. — Augustin Martin, fondeur. »

**Saint-Front-Champniers.** — (Arch. de la Dordogne, série O.) Conventions du 1<sup>er</sup> juin 1862, entre M. Jean Faye, maire, et M. Édouard Martin, fondeur, pour la refonte de la cloche qui pèse environ 290 kilos. Il sera payé 1<sup>r</sup> par kilo pour l'ancien métal, et 4<sup>r</sup> par kilo pour le métal ajouté. La commune s'oblige à fournir au fondeur 14 stères de bois et 2.000 briques.

**Saint-Martial-de-Valette.** — « En l'honneur de l'Immaculée-Conception. Pie IX, pape. N.-J. Dabert, évêque de Périgueux. L.A. Rispal, curé. Parrain: M. Philippe-Thibaut Moreau de St-Martin; marraine: M<sup>me</sup> Albert Moreau de St-Martin née Léonarde-Agèle de Monéys d'Ordrières. A. Vauthier, fondeur à St-Émilien. 1877. » *Note sol.*

Remplace une cloche fondue, en 1839, par Édouard Martin.

**Autre.** — « En l'honneur de St-Joseph. Pie IX, pape. N.-J. Dabert, évêque de Périgueux. L. A. Rispal, curé. Parrain: Philippe Moreau de St Martin; marraine: M<sup>me</sup> sœur Ange-Thérèse, née Marthe Néolic Moreau de St-Martin. A. Vauthier, fondeur à St-Émilien. » — Cette cloche en remplace une autre fondue, en 1839, par Édouard Martin.

— (Communications de M. l'abbé Em. Dumas, curé de St-Martial-de-Valette.) « 1839. Les cloches de l'église de Saint-Martial ont été fondues le 23 mai 1839. La plus grosse pèse 509 livres 1/2; la plus petite, 307 livres 1/2. (Signé) : Fabre, curé. » — Au témoignage de l'ancien trésorier de la fabrique (mort en 1900, à l'âge de 84 ans), la fonte en avait été faite devant l'église. Plus de cinquante douzaines d'œufs furent données au fondeur à cette occasion.

1876-1877. Note de feu M. Rispal, ancien curé : « ... M. Albert de Saint-Martin.... offrit la somme nécessaire pour remplacer la grosse cloche, qui ne pesait que 500 livres, par une cloche de 1.100 livres. La petite cloche, du poids de 300 livres, se trouvant fêlée sur ces entrefaites, Madame sœur Ange-Thérèse, du couvent de Chavagnes, à Saintes, sœur de M. Albert de Saint-Martin, et leur père M. Philippe de Saint-Martin, offrirent la somme nécessaire pour en avoir une de 600 livres.....

« Le 8 avril [1877], dimanche de Quasimodo, les cloches, étant arrivées l'avant-veille, ont été baptisées par M. Lavergne, archiprêtre de Nontron, et placées dans la cour du presbytère, sur un beffroi provisoire, où elles attendent une tour définitive d'où elles s'entendront mieux. »

Baptême de ces deux cloches : — « L'an 1877, le 8 avril, dimanche de Quasimodo, à 2 heures après-midi, deux cloches données par MM. Moreau de Saint-Martin; demeurant à Puy-fauteau, ont été baptisées par M. Lavergne, curé-archiprêtre de Nontron, délégué par M<sup>r</sup> N.-J. Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat, sur ma prière. La première de ces cloches pèse 1.150 livres et a été fondue à Saint-Émilion (Gironde), par Antoine Vauthier père. J'ai voulu qu'elle fût fondue et consacrée en l'honneur de l'Immaculée-Conception, et la seconde, pesant 600 livres, en l'honneur de saint Joseph, patron universel de l'Église..... Ont été : parrain de la première, M. Philippe-Thibaud de Saint-Martin, âgé de huit ans, et marraine M<sup>me</sup> sa mère Léonarde-Angèle Moreau de Saint-Martin, née de Monéys d'Ordières; parrain de la deuxième, M. Philippe Moreau de Saint-Martin, grand-père du précédent, et marraine, sœur Ange-Thérèse, née Marthe-Néolie

Moreau de Saint-Martin, ayant délégué M<sup>re</sup> C. de Mail-  
lard..... RISPAL, prêtre », etc.

*Autre.* — (Extrait des registres paroissiaux.) « Le 3 avril 1790 a été baptisée la cloche de la paroisse pesant 387 livres, sous l'invocation de saint Adrien et de la Bienheureuse Marie. Ont donné les noms messire Adrien-Sicaire Texier, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, et dame Marie Saragosse (Sargos), épouse de Messire Jean Moreau de St-Martial de St-Martin, président de la Cour souveraine de la Cour des Aides de la province de Guienne. A fait la bénédiction en vertu d'une commission de M<sup>re</sup> l'évêque de Limoges, M<sup>re</sup> Thi-beau de Villaupré, curé de la présente paroisse, en présence de plusieurs personnes qui ont signé au registre. » (Voyez aussi le B. S. P., t. XXIII, p. 158.)

**Savignac-de-Nontron.** — (B. S. P., t. XXIII, p. 156, et registres paroissiaux.) « Le 29 octobre 1772 a esté baptisée et bénite la seconde cloche de la paroisse en l'honneur de saint Pierre, patron d'icelle ; a été parrain, messire Louis-René de Ranconnet, chevalier, seigneur, comte de Noyan et autres places, et très haute et puissante dame Henriette de Javerlhac, dame de lad. paroisse et autres lieux, tous les deux d'ici absents ; mais en leur absence Christophe Marcillaud, sieur de Goursac, gendarme, et d<sup>lle</sup> Marguerite Marcillaud, épouse du sieur Pierre Pastoureau de la Besse, le premier habitant le lieu du Genest, paroisse de Saint-Barthélemy, et la dernière de la ville et paroisse de Nontron. La cloche a esté placée au clocher de lad. église, du côté droit en entrant, laquelle a été achetée à Limoges, dont l'auteur est messire Jean Martial, curé de la paroisse ; les noms tant de l'auteur que du parrain et de la marraine sont écrits et gravés sur lad. cloche. »

**Teyjat.** — Il y a deux cloches, dont le poids est : l'une de 600 kilos, l'autre de 350 kilos. La plus ancienne a une inscription gothique, l'autre est de M. Vauthier, fondeur à Saint-Émilion.

Cloche gothique. (Lecler. *Bull. Soc. archéol. Limousin*, t. XLIX, p. 487.) « + Ave Maria. M V<sup>e</sup> L VIII ». — « La cloche

de Teyjat, qui a 0<sup>m</sup>72 centimètres de diamètre, pèse un peu plus de 200 kilos. Les lettres gothiques de son inscription sont assez mal venues. Il peut y avoir *Sancta Maria*, au lieu de *Ave Maria*. Les mots sont séparés par un écusson ou cartouche portant une croix ordinaire. »

---

### Canton de Bussière-Badil.

**Bussière-Badil.** — (Extrait des registres paroissiaux, consigné au *Bulletin de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, t. XXIII, p. 144.) « † Jesus Maria ie svis faitte povr S<sup>t</sup>-Michel de Laye, seigneur de Varaigne du Vallon, prieur de Bussière. M. J. Poilleve, curé. M. J. Giry, vicaire. Elie Nicolas, parrain et bienfacteur. Susanne Bernard, marraine. A Bussière, l'an 1725. Fecit Barreau. » Sur la robe, un calvaire fleuroné et le IHS. Cette cloche est fêlée. Note : *mi*.

L'acte de la bénédiction de cette cloche est ainsi conçu : « Le dix-huitiesme juin mille sept cent vingt-cinq, Messire Jacques Poilleve, curé de la présente paroisse de Bussière-Badil, bénit solennellement la grosse cloche de Notre-Dame de S<sup>t</sup>-Michel, après en avoir obtenu la permission de M. Movensane, grand vicaire de M<sup>gr</sup> l'évêque de Limoges. Ont été présents à la bénédiction : Hélié Nicolas, parrain, et Susanne Bernard, marreine ; M. J. Giry, vicaire de la susdite paroisse ; M. François de la Brousse, gendarme du roy, P. de la Brousse, sieur de Panivolle ; M. Joachim Montsalard, docteur en médecine, et plusieurs autres dont les noms ne sont inscrits dans le présent acte. (Signé) : J. Giry, prêtre assistant, J. Poilleve, curé. »

— On dit dans le pays qu'une cloche de l'église de Bussière-Badil fut emportée à Abjat, pendant la Révolution.

— « Je m'appelle Noémie. Léon XIII, pape. N.-J. Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. Baillet, président de la fabrique, parrain ; Noémie Sauvo, marraine. Tonnadre, curé. Sauvo, maire. Bienfaiteurs : Dupradeau, Léger, de Malet, de Rolland, du Chatelard, de Boisjoly, Laforge; Poumeyrol,

Simard-Textier, Métifeu, Mauferon, Lavigne, Verneuil, Lavau-guyon, Boudoire, Jardry, Chazarain, ex-curé, Froidefond.

Émile Vauthier, fondeur à S<sup>t</sup>-Émilion. 1900. » Note : *sol* dièze.

**Busserolles.** — Cloche de l'an 1400 refondue en 1847 et dont on n'eut pas soin de relever l'inscription. Le parrain de la nouvelle cloche est M. de S<sup>t</sup>-Martin, et la marraine M<sup>me</sup> du Chatelard

« S<sup>t</sup>-Martial, patron de la paroisse, priez pour nous. Parrain : M. Julien Moreau de S<sup>t</sup>-Martin. Marraine : Alodie Lagueon, épouse de M. Pabot-Chatelard, procureur du roi à Limoges. M. B. Bonélie, curé. M. Jean Fauric, dit Coulaud, maire de Busserolles et M. Thibaud Gros Dévaud, adjoint. Martin frères, fondeurs. 1847. » Poids : environ 18 quintaux. Fondue à Busserolles.

**Champniers.** — (B. S. P., p. 142.) « D. V. S<sup>te</sup> Roche, ora pro nobis. Maître Martial Braimand, curé de Champniers ; Jean-Armand du Lau, comte Dallemans, Sibille-Marie, dame de la Cotte, Gabriel Coucher et Jean Morand, sainsdics. Fait par moy Barraud. 1711. » Cette cloche, qui pèse 440 kilos, donne le *sol*.

**Reilhac.** — (Leclerc. *Bull. Soc. archéol. Limousin*, t. XLIX, p. 311). « † IHS MARIA. — PAX XPTI. — S[ANC]TI PETRE ET PAULE ORATE PRO NOBIS. J. L'HOMME PRIEUR-CURE R. 1639. ROCH ROUX PARRAIN. ANNE DE S<sup>t</sup> MATHIEU MARINE. »

**Champniers-Reilhac.** — (B. S. P., XXIII, p. 163). Deux cloches. G. Bollée, 1881 ; 330 et 236 kilos ; *lu* et *si*.

**Etouars.** — (Arch. de la Dordogne, série O.) « 12 juin 1862, police conventionnelle entre M. Laville, maire, et M. Edouard Martin, maître fondeur de cloches (Haute-Marne). La cloche devra se refondre à S<sup>t</sup>-Front-Champniers, poids : 250 kilos, un franc par kilo de refonte et 4<sup>f</sup> par kilo pour l'excédent. »

**Pluviers.** — « S<sup>t</sup>-Étienne, priez pour nous. M. Pierre Du-doignon, curé. Parrain, M. Henri-Auguste Olivier, marquis

de Malet. Marraine, M<sup>me</sup> M.-T.-Hélène-Noémie de Verneuilh-Puyrazeau, née de Marbotin-Sauviac. M. Sylvain Thomas Martin, maire, 1855. Martin frères, fondeurs. » Poids 713 kilos.

Cette cloche, fondue à Pluviers même (ainsi que deux autres destinées à d'autres églises), fut cassée vers 1880 et remplacée par deux nouvelles, bénites le 19 mars 1882. (Communication de M. l'abbé L. Delteil.)

**Compte de la fonte de cloches sur place faite à Pluviers,  
par Édouard et Alphonse Martin, en 1855 :**

|                                                         |          |
|---------------------------------------------------------|----------|
| De Limoges à Chalux (1).....                            | 3 fr. 50 |
| De Chalux à Pluviers.....                               | 1 50     |
| Port des outils.....                                    | " 50     |
| Pour du bois.....                                       | 20 "     |
| Pour de la brique.....                                  | 14 "     |
| Cire.....                                               | 2 45     |
| Chanvre.....                                            | 5 50     |
| Manœuvres.....                                          | 5 "      |
| Port du métal de Paris (2).....                         | 25 "     |
| Port du métal et cloches qui étaient à Limoges.....     | 17 "     |
| Charrois de terre.....                                  | 4 "      |
| Au serrurier de Varaines (3)....                        | 74 "     |
| Deux bouteilles de vins au manoeuvre..                  | 1 20     |
| Façon des boucles.....                                  | 16 10    |
| Fer des boucles.....                                    | 6 "      |
| Au menuisier.....                                       | 4 "      |
| Port de métal et de la cloche neuve d'Eybouleuf (4).... | 12 50    |
| Dépense de Pluviers à Limoges.....                      | 3 "      |
| Dépense à la Croix Ferrée (5) et retour à Limoges.....  | 2 50     |
| Dépense à l'auberge de Limoges.....                     | 6 00     |
| Voiture et dépense pour aller à Pluviers.....           | 5 25     |
| Enregistrement du marché de la cloche de Pluviers....   | 26 75    |
| Dépense à Bussière-Badil (6).....                       | 1 "      |

(1) *Chalus* (Haute-Vienne).

(2) Métal acheté à MM. Hubin et Compagnie ». — « Le montant des factures reçues de M. Hubin et Compagnie, s'élève : 1° à la Chapelle-Taillefer, 5.247 fr. 60 ; 2° à Pluviers, 1.320 fr. 80. »

(3) Vraisemblablement : *Varaignes* (Dordogne).

(4) *Eybouleuf* (Haute-Vienne). — Montant de la cloche d'Eybouleuf : 290 f. 50.

(5) *Croix-Ferrée* (Haute-Vienne, commune d'Eybouleuf).

(6) *Bussière-Badil* (Dordogne).



|                                           |     |    |
|-------------------------------------------|-----|----|
| Dépense à Piégut.....                     | 1   | 50 |
| A l'aubergiste de Pluviers.....           | 117 | 40 |
| Au charpentier qui a monté la cloche..... | 37  | •  |

Le chantier de Pluviers, où Édouard et Alphonse Martin fondirent également pour Eybouleuf et pour Bassière-Poitevine, semble bien avoir été le dernier de leur campagne de 1855 :

|                                                            |       |    |
|------------------------------------------------------------|-------|----|
| Dépense de Pluviers à Bussière-Poitevine (1).....          | 5 fr. | 25 |
| Une feuille de mandat de.....                              | •     | 35 |
| Dépense à Bellac et Mézière (2).....                       | 6     | 40 |
| Enregistrement du marché de la cloche de Bussière (3)..... | 18    | •  |
| Dépense de Bellac au Blanc (4).....                        | 6     | 40 |
| — du Blanc à Argenton (5).....                             | 3     | •  |
| Dépense d'Argenton à Paris.....                            | 17    | 25 |
| Dépense à Paris.....                                       | •     | 60 |
| De Paris à Breuvannes.....                                 | 24    | 80 |
| Pour avoir parti 8 jours avant Alphonse.....               | 24    | •  |

*Recettes* : — « Pluviers, en deux mandats, l'un de 700 fr.; l'autre de 700 fr. aussi, mais réduit à 693 fr ... ; — du parrain et [de] la marraine de Pluviers, 40 francs. »

— La cloche de Pluviers montait à 2.110 fr. 30. (Archives campagnaires de Jos. Berthélé.)

**Piégut.** — (Registres paroissiaux; R. Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 135; Lecler, B. S. Limousin, t. XLIX, p. 513.) 1643. Bénédiction, le 29 octobre 1643, de la cloche de Piégut. Parrain : Jean de La Serre, sieur de Chareyrour, juge sénéchal des juridictions du Bourdeix, Pluviers, Saint-Barthélemy, St-Étienne-le-Droux et Teyjat. Marrainé : Peyronne Chaslard.

**DONJON DE PIÉGUT.** — (Renseignements du comte Ch. de Beaumont; cf. marquis de Fayolle, B. S. P., t. XXIX, p. 47.) Très jolie clochette, du xv<sup>e</sup> ou xvi<sup>e</sup> siècle, trouvée dans les fouilles du donjon de Piégut, au marquis de Malet. Inscription en caractères gothiques : « Te Deum laudamus ».

(1) *Bussière-Poitevine* (Haute-Vienne).

(2) *Bellac* (Haute-Vienne); — *Mézières-sur-Issoire* (Haute-Vienne).

(3) Recette : — « Bussière-Poitevine : 1.150 fr. »

(4) *Le Blanc* (Indre).

(5) *Argenton-sur-Creuse* (Indre).

**Piégut-Pluviers.** — (R. Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 163.)  
Deux cloches fondues par G. Bollée en 1882. Poids, 769 et 379 kilos, *fa et la*.

— (Inscriptions communiquées par M. l'abbé L. Delteil.)  
« Saint-Étienne, priez pour nous. J'ai été bénite le 19 mars 1882, Léon XIII étant pape, M<sup>r</sup> Dabert, évêque de Périgueux, M. Elie-Auguste Sauvier, curé de Pluviers, M. Justin Faure, vicaire, et M. Pierre Verneuil, maire. J'ai été nommée Marie par mon parrain, M. Henri-Auguste-Olivier, marquis de Malet, et par ma marraine Madame Marie-Thérèse-Philomène-Noémie de Marbotin-Sauviac, baronne de Verneilh-Puyraseau. Principaux donateurs : M<sup>me</sup> Paul Agard, de Touvent, et M. Pierre Laforge, de Pluviers. Georges Bollée, fondeur à Orléans, 1882. »

— « Saint-Jean-Baptiste, priez pour nous. J'ai été.... le 19 mars 1882.... j'ai été nommée Josepha par mon parrain, M. Paul Agard, de Touvent, et par ma marraine, M<sup>lle</sup> Marie-Mathilde Verneuil, de Piégut..... »

**Saint-Barthélemy.** — Cloche « dédiée à la Vierge, 1549 ». Caractères gothiques. Poids : 450 kilos.

(Lecler, *Bull. Soc. archéol. Limousin*, t. XLIX, p. 487.)  
« + Ihs. S. Bartholome, ora pro nobis. m v l ix. » — « La cloche a 0<sup>m</sup>75 de diamètre et pèse environ 238 kilos. Caractères gothiques. »

**Varaignes.** — (Lecler, *Bull. Soc. archéol. Limousin*, t. XLIX, p. 505). « † IHS. MARIA. SANCTE JOHANNES BAPTISTA. ORA PRO NOBIS. — PARIN ESTIENNE BOUTHINON. MARINE DAMOISELLE LOYSE DE LAVAU. 1617. — DE LACH...RE CHARLES JUGE DE LA CHASTELLENIE DE VARAGNE. — TE DEUM LAUDAMUS. — A ESTE B[ENITE] P[AR] M. J. BOURINET, P[RE]TRE. F[AITE] P[AR] M. C[LAUDE] DUBOYS. DI M̄A E[T] M. J. DUHAMEL ». — Cette cloche, « qui a 0<sup>m</sup>88 centimètres de diamètre, doit peser près de 400 kilos. Un losange sépare les mots de son inscription. »

### Canton de Champagnac-de-Belair.

**Champagnac.** — Une des cloches remonte à 1834 et pèse 750 kilos.

— Une des cloches a été fondue par M. Vauthier.

**Boulouneix.** — (B. S. P. XXIII, p. 139. Extrait des registres paroissiaux.) « Le 24<sup>e</sup> novembre mil six cents quatre-vingt et un, dans l'église de Boulouneyz, je sousigné Guillaume Pion, prebstre, curé de lad. paroisse, commis de Monseigneur l'illustrissime et révérendissime évesque de Périgueux, ay bénist une cloche appartenante à lad. église, en l'honneur de Nostre-Dame; le parrain et marraine d'icelle ont esté Hélie Duchasseing, sieur de Tarratain, et Françoise de Garrabeuf, damoiselle, à laquelle bénédiction ont assisté Messieurs et autres, tant habitans de lad. paroisse que des paroisses voisines. (Signé) : Marchand, curé de Saint-Jullien; Mollande, curé de Bellaigue; Jean Perry, archiprestre; Souc, curé de Paussac; Duchassain de Tarratin et Piou, curé. »

**La Gonterrie.** — (Arch. de la Dordogne, série O.) Police du 25 avril 1810 entre Juliac Boulouneix, maire de la commune de Boulouneix et Belaygue... et Augustin Martin, fondeur de cloches, demeurant à Breuvenne (H<sup>e</sup>-Marne). Ce dernier s'engage à fondre la grosse cloche moyennant la somme de 400 f. En voici l'inscription : « Marie, je m'appelle. 1,800 je pèse. Martin m'e fit l'an 1810 pour l'église de Lagonterrie, D. F. Aubin Juliac Boulouneix, maire, parrain: Marguerite Verdenaud Gouzou, marraine. Barthélemy Blanchard, curé. »

— D'après une tradition populaire, une cloche pesant 1,000 kilos fut autrefois mise dans l'abîme de Boulouneix, et chaque année depuis on y entend trois tintements à minuit précis, à Noël.

**Condat.** — (B. S. P., t. XXIII, p. 125.) 1516. « Sancta Maria, ora pro nobis. L'an mil CCCCC et xmi... » Caractères gothiques. Le fondeur, pour éviter les sept moulages, a employé les lettres qui se rapprochent le plus des 1. Il y a un Calvaire

après la date, puis en caractères plus petits (que l'élévation de la cloche et l'étroitesse du clocher, n'ont pas permis à M. Drouault de déchiffrer) : *Te Deum laudamus ?*

— (Ibidem, p. 162). Cloche récente. Jacob Holtzer et C<sup>ie</sup>, à Unieux (Loire).

**Le Petit-Jumilhac** (commune de La Chapelle-Faucher). — (Ibidem, p. 130.) « *IHS mra S Maurici de iumiliat, ora pronobis, 1607.* » Inscription gothique de 1604, dont les 0 sont en caractères romains. M. Roger Drouault fait remarquer que, jusqu'à ce jour, on ne connaissait pas d'inscriptions campanaires gothiques postérieures à l'an 1600, ce qui donne un grand intérêt à la cloche du Petit-Jumilhac.

**La Chapelle-Montmoreau.** — (Ibidem, p. 132.) (Registres paroissiaux.) « Ce jourd'huy 30<sup>e</sup> janvier mil six cens trante troy, avons faict la bénédiction de la closche de la Chapelle-Montmoreau ; a esté son parin Charles de Lemberterie, escuyer, sieur de la Chapelle, et merine Jaïne de Bourdelhe, dame et comtesse de Dultar ; faict par moy, vicquierre perpétuel soubz signé. De Bourdeille, La Chapelle, Roechault, de Mauriac, curé de Baret, Durand, Suyau, Depuyhardy, Delagarde, Trafforest, Dudouble, Trafforest, Trafforest, vicaire perpétuel, pour avoir faict ladicté bénédiction. » Cette cloche a été refondue en 1744.

*Autre.* — (Ibidem, p. 151 et 152.) Procès-verbal extrait des registres paroissiaux : « Le 17<sup>e</sup> juin 1744 a esté bény dans l'esglise de la présente paroisse la cloche d'icelle ; a esté parrain messire Nicolas de Chaband, seigneur, comte de Richemont, et maraine Marie Delapisse, dame de Rochefort. La bénédiction de laquelle a esté faicte par M. l'archiprestre de Champagniac, assisté de M. le curé de Saint-Senac, de Saint-Pancrace et moy sousigné. Fargeot, curé. »

*Autre.* — (Ibidem.) La Chapelle-Montmoreau a envoyé, en 1895, à la fonte, la cloche précédente qui datait de 1744, ayant eu la précaution d'en relever l'inscription qui est ainsi conçue :

« + S<sup>t</sup> Pierre, priez povr nous. Havte et pyssant chevallier,  
+ M<sup>re</sup> Pierre-Nicolas de Chabans, conte de Richemont, St +

Crepin, La Chapelle-Condât, Ferrière et autre ces + plasse, parcin, et dame Marie de la Pisse, épouse de M<sup>re</sup> + François de ..... tis damé de La Chapelle, marreinne, M<sup>re</sup> Jacques + Fargot, cyré. M<sup>re</sup> Pierre Dyrand Dymaine, syndic fabritien de lad. p. 1744. Courtaux F. »

**Quinsac.** — (Archiv. de la Dord., série O.) Traité du 30 mars 1838 pour la refonte de la cloche avec Guillaume-Besson, fondeur de cloches à Angers.

**St-Pancrace.** — (B. S. P., t. XXIII, p. 138, et registres paroissiaux.) « Le 3 juillet 1672 a été baptisée, au nom de saint Pancrace, la cloche qui est présentement au clocher de l'église, où il n'y en avait jamais eu, et l'auteur de laquelle a esté M<sup>re</sup> Guillaume Mandillon, curé, et parrain, M<sup>re</sup> Guillaume Barby, curé de Saint-Pardoux-de-Feix, et marraine, damoiselle Françoise Sonnier. Les noms, tant de l'auteur que du parain et de la marraine, sont escrits sur la cloche. »

**Villars.** — « IHS : Maria : sis : nobis : vita : et : via : Sancte Marcialis : ora : Deum : pro : nobis : l'an : VCXLIII : (sous-entendu Mil) fust : faict : l'an : LXIX : fust deffaict : et : l'an : LXXV : reffaict. » Poids : environ 800 kilos.

**Autre.** — « J'ai été fondue en 1884 pour l'église de Villars. Sa Sainteté Léon XIII, pape. N.-Joseph Dabert, évêque de Périgueux. Antoine Chevaillès, curé. Jean Dubuisson, maire. M<sup>me</sup> la marquise de Rastignac, née de Nicolay, insigne bienfaitrice, m'a appelée Radegonde. Parrain, Jean-Baptiste-Guillaume Lapierre. Marraine, Marie-Alice-Catherine Methou. Fabriciens : MM. Partaux, Fayollas, Prince, Baylet, Pachot, Duverneuil, sacristain. » Vauthier, fondeur à Saint-Émilion. Bénite le 20 avril 1884 par M. l'abbé Vannier, chanoine délégué. Poids, 1,100 kilos.

**CHATEAU DE LA POUYADE.** — Dans la séance du 4 février 1904 de la Soc. hist. et archéol. du Périgord, M. le marquis de Fayolle a présenté « le croquis d'une petite cloche, qui se trouve au château de la Pouyade (1), chez M. le marquis de

---

1) Commune de Secau-Saint-Angel.

La Garde. Elle a 0<sup>m</sup> 22 de haut sur 0<sup>m</sup> 26 dans son plus large diamètre. Elle porte à son sommet une fleur de lis ; au dessous, le nom du marquis de Lamberterie ; plus bas, autour de la panse, un écusson trois fois répété, surmonté d'une couronne de marquis ; et dans le bas, le nom du fondeur : A. MARTIN. » (B. S. P., t. XXXI, p. 85.)

---

### Canton de Jumilhac-le-Grand.

**Jumilhac.** — « Cette cloche a été fondue en juillet 1831 par les soins de MM. Laurière, maire ; Faure, adjoint ; Margat, curé ; Renaud Montet, percepteur, et Barrot, fabriciens. Bénite sous l'invocation de saint Aubin. — Artifex, eques Malnuit. le chevalier Malnuit, fondeur à Brevanne. » — Bas-reliefs : saint Aubin, la Vierge-Mère, un ange sonnant de la trompette. Poids, 702 kilos (avant la refonte, son poids n'était que de 648 kilos). Fondue à Jumilhac sur la place.

*Autre.* — « Bénite en 1867 par M<sup>sr</sup> Dabert. Mairaine, M<sup>me</sup> V<sup>re</sup> S. Etienne ; parrain, M. Eugène Janvier de Lamothe, préfet de l'Eure. M. Henri Prévôt, maire ; M. Montet-Laurière, adjoint ; M. Charles Castellane, curé. » Monseigneur ne put venir, et ce fut M. Castellane qui fit la bénédiction. Poids : environ 250 kilos.

*Autre.* — Elle est petite. Je n'ai pu en relever l'inscription à cause de sa position élevée.

— Inscription de la petite cloche : « J'ai été bénite par Jeana<sup>e</sup> (pour Jean ?) Pierre-Louis Soulage, curé de Jumilhac. Parrain, Pierre Astier, notaire ; mairaine, dame Prévost, née Marie-Anne Bleynie. J.-B. Causard, 1840. » — (Communication de M. Lamothe, curé de Jumilhac.)

**Chalucet.** près Jumilhac. — « IHS. Maria. Sancte Martialis, ora pro nobis + de + Chalucet +++ 1604 ++. » Poids, environ 250 kilos. — Cf. *l'Histoire d'une cloche racontée par elle-même*, par C., dans la *Semaine religieuse* de Périgueux, du 15 septembre 1900.

*Autre.* — « P. M. D. C. de Jumilac Colorel, parrain + Julie-Thérèse de M., maraine. 1732. L. B. R. M. F. » La marraine fut M<sup>me</sup> de Menou, marquise de Jumilhac. Bas-reliefs : St Eusice, abbé crossé et mitré ; la Vierge ; Madeleine au pied de la croix.

**Saint Jory-de-Chalais.** — « L'an 1812, M. Jean Labrousse de Brognac m'a bénite. Ont été, M. François Puyrajou, parrain, et marraine, Marie Damelin. » Poids : 300 kilos.

*Autre.* — « L'an 1812, M. Jean Labrousse de Brognac, curé, m'a bénite. Ont été (parrain) M<sup>e</sup> Nicolas Berger, notaire royal, ancien praticien juge, et M<sup>me</sup> Elisabeth-Françoise, épouse de M. Puyrajou, maire, marraine. » Poids : 130 kilos.

Ces deux cloches de 1812 ont été refondues.

*Grosse cloche* actuelle. — « Marie-Catherine. Bénite par M<sup>sr</sup> N.-J. Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. M. Jean-Baptiste-Augustin Deschamps, curé. M. Berger père, président ; Deschamps, curé ; Tourenne (1), Adam Fredon et Pragout, fabriciens. Parrain : M. Eugène Berger fils, à la Rue (2), adjoint au maire d'Abjat. Marraine : M<sup>me</sup> Marie-Louise Roux, à la Grange. Parrain honoraire : M. l'abbé Chaumeil, curé de Romain. Marraine honoraire : Catherine Robeyrol-Tirly. M. Marbotin, de Laborme-Dubreuil, instituteur. — Fondue pour la paroisse de St-Jory-de-Chalais (Dordogne), par Antonin et Émile Vauthier, père et fils, à St-Émilion (Gironde), l'an 1878 ». — Décorations : la Vierge, saint Pierre et saint Paul. — Poids : 600 kilos.

*Moyenne cloche* actuelle. — « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Je veux qu'on me nomme Marie-Anne. J'ai pour parrain Maurice Besse, propriétaire à Paradol ; pour marraine, Anne Pouzeaud, épouse du maire de Saint-Jory. Mon curé est Jean-Baptiste-Augustin Deschamps, habitant Saint-Jory depuis plus de 35 ans. — M<sup>sr</sup> Joseph Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat n'ayant pu venir me baptiser lui-même, a

---

(1) Trésorier de la fabrique.

(2) Propriétaire du château de la Rue.

délégué pour cette auguste cérémonie, mon curé précité de Saint-Jory, qui m'a conféré le baptême ; décembre 1892. — Décorations : au-dessus de l'inscription, une guirlande de feuilles de chêne ; au-dessous de l'inscription, une guirlande de feuilles d'olivier ; le Christ, saint Marc, Notre-Dame de Lourdes et saint Luc. — « Paintandre, fondeur, Turenne (Corrèze). »

*Petite cloche* actuelle. — « Jeanne-Marie. Bénite par M<sup>sr</sup> J. Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. M. Jean-Baptiste-Augustin Deschamps, curé. Parrain : M. J.-Adrien Lafarge Fayollas de Jalinié. Marraine : M<sup>me</sup> Jeanne-Noélie Fleurat-Lavillotte (1). Parrain honoraire : M. Berger père. Marraine honoraire : M<sup>me</sup> Jenny-Marie v<sup>ve</sup> Lavillotte (2). Décorations : Notre-Seigneur, la Sainte-Vierge. « Fondue pour la paroisse de Saint-Jory-de-Chalais (Dordogne), par Antonin et Émile Vauthier père et fils à Saint-Émilion (Gironde), l'an 1878. » — Poids : 150 kilos.

**Sainte-Marie-de-Frugie.** — « Saint Blaise, priez pour nous. Jean Quichaud, curé. 1718. Lablanchardie, c<sup>te</sup> de Frugie, parrain. Dame de Chaban, dame de la Meynardie, marraine. » Poids : environ 300 kilos.

*Autre.* — Sans inscription. La charpente qui supporte la cloche, présente, gravée dans le bois, cette date : 1560.

**La Coquille.** — Nom sous lequel on désigne l'ancienne commune et paroisse de Sainte-Marie-de-Frugie. — Il y a au clocher de cette église une cloche qui était anciennement à l'église de Sainte-Marie-de-Frugie.

*Grosse cloche.* — « Je m'appelle Marie-Cécile. S. S. Léon XIII, pape. M<sup>sr</sup> Nicolas-Joseph, évêque de Périgueux et de Sarlat. Parrain, M. Jean-Baptiste-Jules Labrousse. Marraine, M<sup>me</sup> Marie-Cécile Sohier. Curé, François Golfier. Maire, Royer. Cette cloche est due à la générosité des familles Sohier, Royer, Boyer Laveyssière, Dubois, Authiat, Henri Lacombe, Al-

---

(1) Née Lassart, au bourg.

(2) Née Gravier, à La Chapelle-Faucher.



phonse Lacombe, Pillard, Marcellaud. Émile Vauthier, fondeur à S'-Émilion. 1893. »

*Petite cloche.* — « Je m'appelle Marie-Madeleine. S. S. Léon XIII, pape. M<sup>gr</sup> N.-J. Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. Curé, François Golfier. Maire, Royer. Parrain, M. Jeur Raptiste Lanxade. Marrainé, Marie-Madeleine Boy. Émile Vauthier, fondeur à S'-Émilion. 1893. »

**Saint-Paul-la-Roche.** — (Voy. le *Journal de la Dordogne*, n° du 23 juin 1894.) Bénédiction d'une cloche le 21 juin 1894. Parrain, M. Jean Labrousse-Deschaumes. Marraine, M<sup>lle</sup> Eymery, fille de M. le maire. M. le chanoine Boulén a béni la cloche en présence de M. Castellane, doyen de Jumilhac, de M. Mondy, doyen de Thiviers, et d'un nombreux clergé. Poids : 900 kilos.

— « Je m'appelle Marie-Anne. Baptisée en mai 1894. Louis Lafon-Gouzon, curé. Pierre Eymery, maire. Parrain, Henri Labrousse-Deschaume. Marraine, Anna Eymery. Je suis due à la générosité de tous les habitants de S'-Paul-Laroche, mais surtout à celle de M<sup>me</sup> Moreau de la Peyzie, de M. le baron Maurice Dubut de S'-Paul, de Lavallade, de M. Meilhodon, de Combiers, de M<sup>me</sup> de Quinsac du Pairier, de M. Pabot, de la Renolpnie, et à celle des familles Jaure et Pierre Cheval, de Cumond, Duthcil, de la Roche, du Plantier, de Lafarge, Chapelle du Bourg, Cheval de Vialotte, Aupeix d'Elex et Duverneuil de La Lande. E. Vauthier, fondeur à S'-Émilion. »

*Autre.* — « Lavaure, curé de cette paroisse. Parrin, J. de Fayolle, écuyer, S<sup>gr</sup> de Srnte' S<sup>gr</sup> Enptie. M<sup>me</sup> Mpete Rose de Galard B<sup>nd</sup> d<sup>m</sup> de St-Paul, Lavalade et le Chalard de cette paroisse. Nicolas Renaudin, 1738. » Bas-reliefs : une croix, Vierge-Mère, S' Paul. Poids : 250 kilos.

*Autre.* — « L'an 1769. Sancta Maria, ora pro nobis. Benedicta a Domino DD. Joanne Lavaure, rectore ecclesie. Parrain, M<sup>re</sup> Pierre Exper, ecuyer, seigneur, baron de S'-Paul, Lavalade, le Chalard, etc. Marraine, Marie Chouly, dame de Montardy, cmr M. Guillaume Montet, sieur de Latrade, syndic fabricien. † N. Guichard, fondeur. « Poids : 600 kilos. Bas-reliefs : le

Christ, la Vierge-Mère, deux anges, un sceau, probablement celui du fondeur.

**Saint-Pierre-de-Frugie.** — (B. S. P., t. XXIII, p. 131 et registres paroissiaux.) Le 10 septembre 1722, Pierre de Jumiilhac, marquis du dit lieu, Louise-Hippolyte de Puycheny, Jacques d'Arlot, marquis de Frugie, et Marthe de Lavalbousquet, dame de Vieillecourt, nomment les deux cloches de Saint-Pierre-de-Frugie.

*Autre.* — Porte la date 1779. Poids : 250 kilos. Elle est fêlée.

*Autre.* — Porte la date 1815, les noms de Cacate, curé, et d'Annet Labrousse, parrain. Poids : 125 kilos.

**Saint-Priest-les-Fougères.** — (B. S. P., t. XXIII, p. 130.) « Sancte Preiecte, ora pro nobis. 1067. » (Lire 1604). Transposition de chiffres et usage d'une lettre alphabétique détournée 7 à défaut du 4. — Bas-reliefs : croix fleurdelisée sur un perron, guirlande de lis.

*Autre.* — (Ibidem, p. 133). « Sancte + Precete + ora + pro + nobis + M + Pierre + Ribérol + curé + Pierre de Ribeyreys + esr + s' + de + Courbaffy + Ribeyreys + et autres places + parin. Francoize + de Bric + da<sup>lle</sup> + de + Courbaffy + marine + 1641 — Pierre Charpentier m'a faicte + Pierre Lalay. » Poids 666 kilos. Bas-reliefs : une croix, un évêque. Les noms des fondeurs Pierre Charpentier et Pierre Lalay sont mis à part dans l'inscription. Au *Bulletin archéologique*, après le mot esr (escuyer) ont été omis ces trois mots : S' + de + Courbaffy, qui sont dans l'inscription. — M. Drouault fait remarquer que cette cloche a été refondue dans les ateliers de M. G. Bollée, d'Orléans, et que sur la nouvelle, M. le maire a eu le soin de reproduire l'ancienne inscription.

*Autre.* — (Ibidem, p. 162.) Cloche fondue par G. Bollée, 1894. Poids : 940 kilos. Note *mi*.

*Autre.* — (Ibidem.) Cloche fondue par G. Bollée. 1894. Poids : 515 kilos. Note *sol* dièze.

### Canton de Lanouaille.

**Lanouaille.** — (B. S. P., t. XXI, p. 326.) 1530. « L'esgl. par. de la Noailhe. 3 cloches : 1<sup>o</sup> de 13 quintaux ; 2<sup>o</sup> de 2 ; 3<sup>o</sup> de 1/2 quintal, et 2 petites eschelles de poix de 1/2 quintal chacune... »

**Dussac.** — (Ibidem). « Esgl. par. de Dussac. 3 petites cloches de 8 quintaux toutes trois... »

**Nanthiat.** — (Ibidem, t. XXIII, p. 124.) Inscription gothique. 1505. « Sancta Maria, ora pro nobis. L'an mil ucu + Te Deum laudamus. » Un trèfle sépare *nobis* de *l'an*. »

**Autre** — (Ibidem, pp. 128-129.) Inscription en caractères romains. « + Ma sancta Agatha ora de sancto crvcis de Nanthiac qvq iehan iavbert escvyer seignevr de Nanthiac La tour Lansinado parin l'an 1600. » Au-dessous, la crucifixion accostée des Saintes Femmes ; 2<sup>o</sup> quatre petits sceaux illisibles ; 3<sup>o</sup> 4 empreintes de feuilles appointées en cœur ; 4<sup>o</sup> les lettres M B.C, certainement les initiales du fondeur ; 5<sup>o</sup> enfin le moulage d'un long lézard vert. On pourrait lire ainsi cette inscription « (IhS) Ma (ria). Sancta Agatha, ora pro nobis, de (parochia) Sancte Crucis de Nantiacquo. »

**Sarlande.** — (Archives de la Dordogne, série O.) L'ordonnance du 23 février 1824 autorise l'imposition en deux années de la somme de 1.639<sup>fr</sup> pour la refonte de la cloche. La cloche qui a été refondue pesait 670 livres ; elle devait être remplacée par une autre du poids de 900 livres. Le maître fondeur Augustin Martin devait, en outre, faire une seconde cloche du poids de 220 livres, le tout moyennant la somme de 1.488<sup>fr</sup>. La dépense fut faite avant d'avoir rempli les formalités, mais comme on y reconnut la bonne foi, une ordonnance, en date du 23 février 1825, approuva cette dépense de 1.639<sup>fr</sup> en deux années.

**Grosse cloche.** — « Laudo Deum verum. Plebem voco. Congrego clerum. Defunctos ploro. Pestem fugo. Festa decoro. — Parrain : M. Ambroise-Charles Bugeaud de la Piconnerie,

duc d'Isly, membre de la Légion-d'Honneur. Marraine : M<sup>me</sup> Hélène-Éléonore Bugeaud de la Piconnerie d'Isly, comtesse Feray. M. Jean-Michel Bonnelon, maire de Sarlande. M. Pierre Boyer, curé. An 1864. Paintandre aîné et fils, fondateurs à Turenne (Corrèze). » — Décorations : Christ, Vierge-Mère, feuilles d'acanthé et églantines, pampres avec raisins.

*Petite cloche.* — « Parrain : M. Jean Germain, c<sup>re</sup> m<sup>ai</sup> et président de la fabrique. Marraine : dame Félix Faure, née Lagorce (Alida). M. Jean-Michel Bonnelon, maire, et M. Pierre Boyer, curé. An 1864. » Mêmes fondateurs. — Décorations : églantines, feuilles de cyprès.

**Sarrazac.** — (Extrait des registres paroissiaux.) « Le 28 décembre 1622, bénédiction de la seconde cloche ; parrain, Antoine Montet, sieur de la Peyronnie, et marraine, Marguerite de Fayolle, d<sup>ne</sup> de Moulière. »

*Autres.* — (Ibidem.) « Bénédiction de deux cloches nommées sous l'invocation l'une de saint Michel-Archange, l'autre de saint Hilaire, patron de l'église. Ont assisté à la cérémonie : M. messire La Roumagère, écuyer, et Madame de Foucaud, dame des Petits-Champs. 1773. »

L'une de ces deux cloches existe encore ; c'est la grosse de la sonnerie actuelle. Elle mesure 1 mètre de diamètre et porte pour toute inscription : « L'an 1773. J.-B. Martin et Nicolas Martin, tous deux frères, nous ont faite. » — Décorations : d'un côté, une Vierge ; de l'autre, une croix sans Christ (hauteur, 0<sup>m</sup>28<sup>c</sup>) ; le piédestal de cette croix est formé de feuillages de chêne.

*Moyenne cloche* (diamètre inférieur : 0<sup>m</sup>93<sup>c</sup>). — « † Édouard Cousseins, curé. M<sup>r</sup> Antoine Méilhodon, maire. M<sup>r</sup> Jean-Arthur Demaison, notaire ; parrain. Bathilde-Gabrielle-Marie-Suzanne de Sèze, marraine. — Refondue au moyen d'une cotisation des habitants de la paroisse. 1889. — Paintandre, fondateur à Turenne (Corrèze). » — Décorations : une grande croix latine, en portant une autre à chacune de ses extrémités ; N.-D. de Lourdes, saint Luc, saint Thaddée, saint Marc, saint Jean, saint Mathieu et saint Mathias.

*Petite cloche* (diamètre inférieur : 0<sup>m</sup>82<sup>c</sup>). — « Prop<sup>te</sup> (1) // (2) de fab. (3). Parrain : M. André-Alexandre Barailler, maire d'Hautefort. Marraine : dame Charlotte Puybonieux, épouse de M. Soulier (4). M. Ludvic Combescot, maire. M. Édouard Cousseins, curé. Membres de la fab<sup>que</sup> : MM. J. Ravinot, président ; Adrien Magondeaux, François Dufraisse, François Videau et Jean Sachacreix (5), t<sup>er</sup> (6). 1865. » — Paintandre, fondeur à Turenne (Corrèze). — Décoration : un Christ avec saint Jean à ses pieds ; une Vierge-Mère.

La fabrique avait fait consigner dans l'inscription que cette cloche était sa propriété. Le maire protesta et fit effacer à la lime cette mention.

---

### Canton de Mareuil.

**Mareuil.** — La plus forte cloche de cette église date de 1583 et pèse 1,400 kilos. Le battant de la cloche, frappant à coups si longtemps répétés au même endroit, y avait profondément creusé le métal sans cependant le percer entièrement. M. l'abbé Delage, curé de Mareuil, fit déplacer d'un demi tour ce battant ; c'est un exemple à imiter dans plusieurs paroisses dont les cloches anciennes courent grand risque d'être fêlées.

*Autre.* — « 1827. A la mémoire de mes chers parents. Alexandre Dereix. Refondue en 1876 aux frais de M. Jean-Philippe-Octave Dereix, son fils. S. S. Pie IX. Sous l'épiscopat de M. Nicolas-Joseph Dabert. Curé, M. Clément Delage. Parrain, M. Benoit-Emile Durieux, maire de Mareuil. Marraine, M<sup>me</sup> Marie-Françoise Dereix, épouse de M. Jules Dereix, membre du Conseil général de la Dordogne. Je m'appelle Marie-Françoise. Antonin Vauthier, fondeur à St-Emilion. » Poids : 241 k.

---

(1) *Propriété.*

(2) Trois mots effacés à la lime.

(3) *Fabrique.*

(4) *Sic, pour Loulier.*

(5) *Sic, pour Lachareix.*

(6) *Trésorier.*

**Champeaux.** — « St-Martin-de-Champeaux. 1707. Très haut et très puissant seigneur Blaise Darmaignac, comte d'Aidie, s<sup>r</sup> de Champeaux, et Marie-Anne de Nesmond, dame de Puicheni. + Amille, sindic. » Poids : 330 kilos.

**Les Graulges.** — Sancte Andrea, ora pro nobis. Messire Jullic, curé. Jean-Baptiste de Conan, colonel dans le régiment royal des carabiniers, parrein, et Marie de Conan, dame de Lacombe-Mailard, mareine. Simon, sindic. P. C. Courtois. Fondue en 1747 +. » Poids environ, 100 kilos.

**La Rochebeaucourt.** — « L'an 1773, parrain très haut et très puissant seigneur messire Anne-Hilarion de Galard et de Béarn, comte de Brassac, baron de Larochebeaucourt, premier écuyer de Madame Victoire de France. Marraine, très haute et très puissante dame Madame Marie-Anne-Catherine Morin de Brassac, veuve de très haut et très puissant seigneur messire René de Galard de Béarn, m<sup>quis</sup> de Brassac, lieutenant-général des armées du roi, commandeur de l'ordre royal et militaire de St-Louis. Messieurs les chanoines m'ont faite faire. M. Jean Chancel, prévôt; M. R. C. Pierre Chancel, chantre et syndic ; Christophe Guichard, fondeur. »

**Autre.** — « A. Hildebrand et F. Crouzet, fondeurs à Paris. 1877. » Cette cloche est petite.

**Argentine** (commune de La Rochebeaucourt). — « Sancte Martine d'Argentine, ora pro nobis. A été mon parrein Alexandre de Galard de Béarn, comte de Brassac, et marreine Marguerite-Rose de Galard de Béarn, demoiselle d'Argentine, de l'année de Jésus-Christ 1725. »

**Léguillac-de Cercles.** — (Extrait des registres paroissiaux). « Dès le 27 octobre 1733 a esté faite par moy curé soussigné, assistant R.-P. Beau, mon vicaire, la bénédiction de la grosse cloche refondue depuis trois mois, laquelle a esté présentée à ladite bénédiction par Jean Duverneuil dit Sanqueton et Marie Mérigot, sa femme ; messire Alexandre de Fayard, seigneur du présent bourg, ayant publiquement refusé cet honneur après avoir fait inscrire son nom et celui de Madame sa

belle-fille sur ladite cloche, ce qui a esté attesté par les sous-signés. Ladite cloche a esté bénite sous le nom de saint Maurice, patron de la présente paroisse. Signé Rastouil, Demaumont, de Puygombert, Lagrange, de Ladoyre, Lafosse, etc. »

*Autre.* — (Ibidem.) « Le 22 novembre 1752 a été bénite la cloche de Léguillat dédiée à S<sup>t</sup> Maurice, patron de ladite église. Parrain a été haut et puissant seigneur Jean de Bertin, comte et baron de Bourdeilles, seigneur dudit Léguillat et autres lieux, maître des requêtes, et défunte dame Lucresse de S<sup>t</sup>-Chamant, dame comtesse desdits lieux, et à leur place ont tenu Jean Chabrier, sieur de Fayole, et demoiselle Magdeleine Forien, épouse de M<sup>e</sup> Conte, avocat ; la bénédiction a été faite par M. le curé de Léguillat. »

*Autre.* — (Notes paroissiales). Bénédiction de la seconde cloche dédiée à S<sup>t</sup> Jean, le 6 novembre 1786. Parrain, Jean-Baptiste de Bertin, ministre, s<sup>er</sup> du lieu ; marraine, d<sup>me</sup> de Craissac, sa sœur. Ont tenu à leur place : Antoine Rastouil, consul et bourgeois de Périgueux, et marraine, d<sup>me</sup> Lagrange son épouse.

**Saint-Crépin-de-Mareuil.** — (B. S. P., t. XXIII, 163.) Deux cloches. G. Bollée, 1885 ; pèsent 934 kilos et 297 kilos. Notes *mi b* et *si b*.

**Saint-Pardoux-de-Mareuil.** — « Sous l'invocation de saint Pardoux... faite par souscription pour demeurer... épiscopat de M<sup>re</sup> Nicolas-Joseph Dabert. M. Espinasse, curé. M. François Pichon, parrain ; M<sup>me</sup> Élisabeth Chouri, née Pichon, marraine. L'an 1876. Antonin Vauthier, fondeur à S<sup>t</sup>-Émilien. » Poids : environ 400 kilos. Je n'ai pas pu relever parfaitement cette inscription, à cause des difficultés de l'accès de la cloche.

**Saint-Sulpice-de-Mareuil.** — (Archives de la Dordogne, série O.) « Entre les soussignés, Charles-François de Maillard de La Faye, maire de Saint-Sulpice-de-Mareuil, et Augustin Martin, fondeur de cloches, à Breuvanne (H<sup>e</sup>-Marne) ...a été convenu... : 1<sup>o</sup> Le s<sup>t</sup> Martin s'engage à refondre dans le courant de décembre prochain, la cloche... qui est fendue et hors

de service. Il lui sera fourni à cet effet : 1° trois brasses de bois de chêne ; 2° quinze cents briques de four ; 3° cinq kilos de chanvre ; 4° quatre kilos de suif fondu ; 5° deux kilos de cire neuve ; 6° un kilo de beurre de bœuf ; 7° seize à vingt douzaines d'œufs ; le tout rendu sur place au bourg de St-Sulpice où la refonte aura lieu. Le s<sup>r</sup> Martin augmentera de cent kilos le poids actuel et fournira le bronze moyennant le prix de 4<sup>f</sup> le kilo, et il lui sera payé en outre 300<sup>f</sup> pour la façon de la cloche ; 8° le s<sup>r</sup> Martin sera tenu de mouler sur la cloche, les noms, prénoms et qualités du parrain, de la marraine et du maire, le nom de la commune et la date de la fonte ; 9° la chemise qui couvrira la cloche le jour où elle sera bénite appartiendra de droit à l'église de St-Sulpice... Fait en double, le 31 octobre 1823... »

« La cloche à refondre a été pesée le 17 décembre 1823 en présence de MM. Thomas Lamajorie, prêtre, ... trouvée du poids de 614 kilos et 1/2, et le même jour a été fondue, et aujourd'hui 18 du même mois la nouvelle cloche a été pesée... et trouvée du poids de 731 kilos... s'élevant à la somme de 770<sup>f</sup>, à laquelle somme il convient d'ajouter celle de 9 francs 70 centimes pour le prix de deux kilogrammes un quart et demi de gomme arabic que le sieur Martin a fourni en remplacement des œufs qui devaient lui être livrés par la commune pour la préparation de la terre du moule de la cloche. St-Sulpice-de-Mareuil, le 23 décembre 1823... »

**RUDEAU.** — Chapelle d'un village de la commune de Ladosse et paroisse de St-Sulpice (1), canton de Mareuil. Cette

---

(1) La tradition rapporte qu'au temps de François I<sup>er</sup>, le village de Rudeau, qui dépendait pour le spirituel aussi bien que pour le temporel, de la paroisse de Ladosse, fut ravagé par la peste. Des malades de Rudeau ayant fait appeler leur curé, il n'aurait pu ou n'aurait voulu s'y rendre.

Le curé de St-Sulpice, mandé par les pauvres mourants, s'y serait transporté sans hésiter et la peste aurait cessé dès son entrée dans le village. Dès ce moment, les habitants du village de Rudeau n'ont plus voulu faire partie de la paroisse de Beaussac. Chaque année, ils se rendent à l'église de St-Sulpice, le 29 avril, pour les morts de ce village, et chôment ce jour, où aucun des habitants ne voudrait ou n'oserait travailler.



chapelle est dédiée à Notre-Dame-des-Champs. — « Je m'appelle Louise. Falquerho, curé de S<sup>t</sup>-Sulpice. Louis Mousseau, maire de Ladosse. »

---

### Canton de Saint-Pardoux-la-Rivière.

**Saint-Pardoux-la-Rivière.** — (Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 127 ; extrait des registres de l'état-civil.) « Le 14<sup>e</sup> novembre 1599, a esté baptizée la cloche faicte audict mois par M<sup>e</sup> Nicollas, et a esté parrin, comme est escript sur lad. cloche, M<sup>e</sup> Michel Bourdier, bachellier èz-droicts et juge de Saint-Pardoux et de Saint-Saud, et marine damoiselle Marie du Dousset, femme de Pierre Pourtent, dict Courty, par moy Beaussouleil. »

— (Arch. de la Dordogne, série O. Délibération du Conseil municipal du 9 juin 1822.) La cloche susdite, se trouvant fêlée, fut refondue en 1822 par MM. Augustin Martin et Nicolas Forgeot qui en firent une nouvelle, augmentée du poids d'un quintal métrique.

*Autre.* — (B. S. P., t. XXIII, p. 139.) « Le 12 aoust 1693, la seconde cloche de nostre église a esté bénite par moy, curé soubsigné par permission de Monseigneur de Périgueux, et a esté nommé parin de sérémonie messire Charles d'Absat, seigneur de Vilars, Saint-Pardoux et Mezières, major du régiment de l'Auxérois, a assisté à sa place François Champagnac escuier, sieur de la Berodie, et a esté nommée marine dame Françoisse de Boisseul, dame prieure du monastère de Saint-Pardoux, et a assisté à sa place d<sup>lle</sup> Marguerite de Vieus Chantanel. » (Sans signatures.)

— (Ibidem, p. 143.) Cette cloche fut refaite en 1720. « Le 25<sup>e</sup> jour du mois de juillet 1720, j'ay beny nostre seconde cloche sous le nom de saint-Thomas, en présence des révérends pères Abrand, dominicain ; Merlin et Chabrier, cordeliers. J. Merlin, curé de Saint-Pardoux. »

— (Ibidem, p. 139.) Extrait du registre des délibérations du Directoire du district de Nontron relatif aux cloches des Cor-

deliors de Nontron, et des établissements supprimés dans les communes de Saint-Saud, Saint-Estèphe, Villars et Saint-Pardoux-la-Rivière (c'est à-dire dans les monastères de Peyrouse, Boschaud, Badeix et St-Pardoux.)

Il y eut plusieurs lettres écrites à la municipalité en 1791, pour la descente et l'envoi des cloches. Après des mesures restées sans effet, le Directoire prit le parti d'appeler René Faveyrat, seul ouvrier de la ville de Nontron, capable d'exécuter cette entreprise. L'on convint avec lui que, pour les trois cloches à descendre de la maison des Cordeliers de Nontron, on lui donnerait 42 livres (20 décembre 1791).

Le 22 octobre 1792, le procureur syndic expose que plusieurs lettres pressantes pour faire transporter à la monnaie de Bordeaux les cloches des églises supprimées sont restées sans effet, et le Directoire arrête qu'il sera écrit aux municipalités désignées ci-dessus pour les faire transporter à Nontron, puis à Bordeaux.

**Autres.** — (Ibidem, p. 161.) Deux cloches fondues en 1845 par J.-B. Causard ; la plus grosse pèse 660 kilos et donne le *fa* ; la plus petite pèse 240 kilos et donne le *si*. L'une d'elles porte : « S. Bruno, priez pour nous. Marie refuge des pécheurs, priez pour nous... » Elle a pour bas-reliefs les images de la Vierge-Mère et de S' Bruno.

**Firbeix.** — (Ibidem, p. 161.) Deux cloches : la grosse fondue sur place par Paintandre, de Turenne, en 1867 ; elle pèse 900 kilos. La petite n'a pas d'inscription.

**Miallet.** — « L'an 1769. Sancta Maria regina sanctissimi Scapularii, ora pro nobis. Benedicta a Petro Bouchetou pastore parochiæ Miallet. Parrain, très haut et très puissant seigneur M<sup>re</sup> Jacques-Louis-Charles-Gabriel de Chapt de Rastignac, chevalier, seigneur, marquis de Chapt, comte de Ribeyrac, vicomte de Peluches et de Montagrier, comte de Lambertie, marquis de Bernardières, seigneur des châtellenies de la Ville aux Clercs, Richery, Montardy et autres places. Mairaine : très haute et très puissante dame Gabrielle de Roffignac, marquise de Javerlhac. † N. Guichard, fondeur. » Poids : 900 k.

*Autre.* — « Parrain, M. Dabzat de Fougerat Jean, membre du collège électoral du département de la Dordogne. Marraine, dame Barby Labrousse Marie-Magdelaine, épouse de M. Degorsse-Dugenet Pierre, maire de la commune de Miallet et membre du collège électoral du département. M. Jean Tible, curé de Miallet. En 1830, les Gouyot père et fils m'ont faite. » Poids : 800 kilos.

*Autre.* — « Je suis l'Immaculée-Conception. J'ai été baptisée en 1876 par M<sup>re</sup> Nicolas-Joseph Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. M. Antoine-Christophe-Paulin Gabelle, curé de Miallet. Parrain, M. Pierre Millet-Lacombe, docteur en médecine, maire de Miallet, membre du Conseil d'arrondissement ; marraine, dame Françoise-Noëlie du Genest, née Pichon. Fabriciens : MM. Taxile du Genest, président ; Gabelle, curé ; Millet, maire ; Manaud, trésorier ; Buisson, Desroches, Lavergne. » Poids : 330 kilos.

*Autre.* — « Je m'appelle Anne. J'ai été baptisée en 1876 par M<sup>re</sup> Nicolas-Joseph Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. M. Antoine-Paulin Christophe Gabelle, curé de Miallet. Parrain : M. Antoine-Philippe-Lucien marquis de Lambertye et Cons la-Granville. Marraine : dame Marguerite Desroches, née Aubusson. Cette cloche a été donnée par MM. Gabelle, curé ; Taxile du Genest, président du conseil de fabrique ; Millet maire ; Desroches adjoint ; Manaud, trésorier ; marquis de Lambertye, Numa du Genest, conseiller général ; Sarlande, député ; Jean-Ferdinand Millet-Lacombe, Théophile Desroulède, dame Desroches, née Pecherat, dame Brouillet, née Desroches, et autres. »

**Milhac-de-Nontron.** — (B. S. P., p. 130). « Je suis à l'église de St-Martin de Milliac, faite par les soins de Théophile Ventou de Laccerve, prêtre et curé de la présente paroisse. A esté mon parein, M. Pierre-Louis Chapt de Rastiniac, conte de Puyguilhen, seigneur de Villars, Milliac, Firbeys, et mareine, dame Anne-Suzanne Dulos Dalement, son épouse. Sancta Maria, Sancte Martine, orate pro nobis. A. A. Hélie Dupuy, syndic fabricien. — Fecit Louis Barau. A. 1733. » De petits

calvaires sont intercalés dans l'inscription ; sur la robe est un grand calvaire. Poids : 800 kilos environ.

*Autre.* — « Sit nomen Domini benedictum. P. M. Jean Jules Puybareau. M. M<sup>me</sup> Desgorces Dugenet, veuve Astier. Jacques-Augustin Laurique, curé de Milhac. A 1847. — Edouard et Alphonse Martin, fondeurs à Breuvannes (Haute-Marne) ». Poids : environ 310 kilos.

*Autre.* — (B. S. P., t. VII, p. 387, et XIV, 243, résumé.) Après le meurtre des habitants d'Abjat sur la personne de François de Vaucocour (1), il fut rendu à Nérac, le 8 mai 1648, un arrêt par lequel la paroisse d'Abjat fut, entr'autre choses, dépouillée de ses cloches. La plus grosse, qui pesait 900 kilos, fut portée à Thiviers et placée dans le clocher de la chapelle St-Laurent de l'église de cette ville, où ledit seigneur de Vaucocour avait été inhumé. Ce clocher ayant été démoli, la cloche fut vendue le 24 juillet 1735, par acte devant Monlaud, notaire royal à Thiviers, en faveur du sieur Dupuy, syndic-fabricien de l'église de Milhac, et pour la somme de mille trente cinq livres. De là ont surgi et duré pendant bien longtemps de graves disputes entre les habitants d'Abjat et ceux de Milhac.

La possession de la cloche sus-mentionnée a donné lieu à une légende que racontent les habitants de Milhac. On transportait, disent-ils, la cloche d'Abjat à Thiviers. Arrivés à Milhac, les bœufs qui la traînaient s'arrêtèrent et refusèrent obstinément d'avancer. Croyant à une intervention divine, les conducteurs interpellèrent ainsi la cloche : « Sonne pour Thiviers », l'airain resta muet ; « Sonne pour Abjat », il ne s'ébranla pas davantage ; « Sonne pour Milhac » ; la cloche retentit et se fit entendre au loin. Alors un paysan, témoin du fait, s'écria :

---

(1) Au mois de mai 1640, François de Vaucocour, gouverneur de Thiviers s'étant présenté à Abjat à la tête de quelques cavaliers, les habitants se soulevèrent. Il y eut un engagement dans lequel le capitaine de Vaucocour fut tué. Le pouvoir d'alors présenta le fait comme un acte de sédition contre le service du Roi, mais la tradition populaire, qui ne manque pas de probabilité, assigne à ce meurtre une autre cause. Le sieur de Vaucocour aurait tenté d'enlever une jeune fille dont la beauté l'avait séduit. Tous ses membres étaient d'une harmonie parfaite et la chair de son cou était si diaphane qu'on pouvait distinguer, à travers, le vin ou l'eau lorsqu'elle buvait.

« La volonté de Dieu est manifeste, il faut que cette cloche soit montée au clocher de Milhac », ce qui fut exécuté.

*Autre.* — Refonte, en 1901, de la cloche de 1847, cassée en novembre 1900. Bénédiction le 26 mai, jour de la Pentecôte, par le curé de la paroisse. (Voir la *Semaine Religieuse* de Périgueux, 1<sup>er</sup> juin 1901, pp. 339 à 341.)

« Sit nomen Domini benedictum. M. Henri Roux, curé de Milhac de Nontron. M. Adrien-Louis Barby, maire. Marraine, M<sup>lle</sup> Alice Berthe Barby, fille de M. le maire. Parrain, M. Jean-Alphonse Laveaud. Parrain et marraine honoraires : M. René Pavie, à Paris, M<sup>lle</sup> Jeanne Pavie, à Paris. Président de Fabrique, M. Sicaire Leymarie aîné.

« Vivent les Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie. Émile Vauthier, fondeur à St-Émilion. 1901 ». Poids : 413 kilos.

**Romain.** — « L'an 1833, bénite sous l'invocation de St-Elisabeth. Parrain, Jean Desthomas. Marraine, Elisabeth Mellet, épouse de Martial Lasteri. Edouard et Auguste Martin, fondeurs. » Poids : 273 kilos et 1/2.

**Champs-Romain** (paroisse de Romain). — (B. S. P., t. XXIII, p. 161.) Une cloche fondue par M. Vauthier à St-Émilion en 1885. Note *si bémol* ; poids : 305 kilos.

Au mois de décembre 1884, le curé de Romain expédia à M. Vauthier, pour la refondre, une ancienne cloche pesant 345 kilog, mouton compris. Le Conseil général de la Dordogne avait alloué 250 fr. à la fabrique de Romain pour cette refonte. (Papiers communiqués par M. Émile Vauthier à Jos. Berthélé.)

Inscription de la nouvelle cloche : « Sit nomen Domini benedictum. Paroisse de Romain. Eglise de St-Avit. V. D. St-Pasteur, curé. J.-B. Fayollas, président de la fabrique. L'an de grâce 1885. Bénie sous le vocable des saintes Jeanne, Marie et Augustine. Parrain, André-Xavier-Eutrope baron de Chasteigner. — Marraine, Jeanne-Marie-Augustine baronne de Chasteigner, née d'Abzac de La Douze.

Émile Vauthier, fondeur à St-Émilion ».

**Saint-Front-la-Rivière.** — (Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 161.) « Deux cloches. La grosse, Antoine Vauthier, 1868 ; la petite de 1803, fondue sur place. »

— (Communications de M. B. Cazes, curé de Saint-Front-la-Rivière.)

1. Cloche fondue sur place à la suite du Concordat et de la nomination du premier curé Guillaume Blois. Elle a été fondue sur place et pèse de 150 à 200 kilos. — Inscription : « S. Fronto, pater fidei nostrae, ora pro nobis. — A fulgure et tempestate libera nos Domine — Guillelmus Blois, pastor. — Le 8 août 1803. — Jean Quilhac de Laplassade, maire et président du canton de S. Pardoux, parin — Anne Menesplier Lacombe, épouse Dubvt. Reynaud, artiste l'an 1<sup>er</sup> (pour 13) ».

2. « Fondue pour l'église de S'-Front Larivière. — Pie IX, pape. — Nicolas Joseph Dabert, évêque de Périgueux. — Lavignac, curé. — Chadoin, maire. — Parrain, Jean Degorsse-Dugenest. — Marraine, Marie-Louise Dubut, née Durieux. Fondue par Antonin Vauthier à S'-Émilion (Gironde), l'an 1868. »  
Poids exact : 810 kilog.

**Saint-Saud.** — *Grosse cloche.* — « L'an mil huit cent six, j'ai été nommée Augustine par Monsieur Joseph d'Arlot de Frugie, ministre du culte catholique, et par dame Augustine de Forges de Montaignes, née Desvergnès. Monsieur Jean Lapeyronie Fauquetie, desservant la succursale de Saint-Saud. MM<sup>rs</sup> Martinot-Dubarry, maire ; Lapouyade, adjoint, et MM<sup>rs</sup> Duroy, L. Millet-Delage, L. Millet-Lacombe, Millet cadet, Martinot-Maziéras, Lacouchie et P. Léclaircie, membres du conseil. Les Mustel. »

*Petite cloche.* — « J'ai été nommée Jeanne par Monsieur Léonard Millet-Delage et par dame Jeanne Parot, épouse de Monsieur Duroy, notaire, en 1903, le parrain et la marraine résidant à S'-Saud ».

---

### Canton de Thiviers.

**Thiviers.** — Voir ce que nous avons dit sur une cloche transportée d'Abjat à Thiviers et vendue ensuite à la Fabrique de Milhac (v° MILHAC. pp. 327-328).

*Autre.* — (B. S. P., t. XXIII, p. 136 et suiv.) « Iesus Maria Ioseph, Sancta Quiteria, ora pro nobis. A fulgure et tempestate defende

nos Domine. Estans en charge, messieurs maistres Jean Noel, s<sup>r</sup> de la Tour, conseiller du roy, iuge royal de cette ville et prévosté, Iean Meilhot et Ioseph de la Peyrounie, notaires royaux et Léonard Sudrie Marchant, consulz, recteurs, vigiers, patrons, fondateurs et marguilliers nais de cette ville et esglise principale d'icelle. Pierre Lalay et François Bouyer m'on faicte. 1660. » Bas-reliefs : une main au commencement de chaque ligne. Sur la robe, un Christ, une Vierge, IHS, une cloche, trois fleurs de lis, la marque du fondeur « Pierre Lalay ». Poids : environ 2.200 kilos.

(Archives de l'hôtel de ville de Thiviers). 1659 et 1660. Delibérations relatives à la refonte de la cloche sus-mentionnée, (laquelle était fendue), sous les consuls Jean Meilhot, Jean Theulier et Jean Giraudon. La refonte fut adjugée au prix de 470 livres à Pierre Lalet, du lieu d'Ampeyre, paroisse de la Chapelle-Monbrandeix (H<sup>te</sup>-Vienne) et à Jean Bouyer.

*Autre.* — (Roger Drouault, B. S. P., XXIII, p. 132) :

« + Sancta Maria, ora pro nobis ME pierre noel dvpeyrat avocat en parlement et premier

» + Consul et pierre vontov SR des lizardies second consvl et guillavme noel SR de Narfon.

» + troisième consvl et SR iean papon quatrième consul + Guillavme bovr dineav SR + + +

» + des roches sindic fabricant en 1731 + Covrtois fondeur. »

*Autre.* — Extrait de la *Semaine Religieuse*, n° du 19 octobre 1867. « 1867. Pie IX, pape. Monseigneur Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. A. Ressès, curé de Thiviers. Justin Meilhodon, parrain. Marie-Henriette Dusolier, épouse Barailler, marraine. Sancta Maria, ora pro nobis. »

HOSPICE. — « L'an de grâce MDCCCLXXX, Léon XIII, pape. Nicolas-Joseph Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. J<sup>h</sup> Coldefy, chanoine, curé-doyen de Thiviers. Sœur Bathilde Roques, supérieure de l'Hospice. Jules Mandin, architecte. Madame Forest de Fayes, née Theulier, a donné cette cloche à l'hospice de Thiviers. Le parrain a été Paul de Vigent, et la

marraine Mario-Eugénie Baraillier. Vespere et mane et meridie narrabo et annuntiabo. Vauthier, fondeur à St-Émilion ».

**Corgnac.** — (B. S. P., t. XXIII, p. 126.) Sur le cerveau deux filets et au-dessous : « S. Maria, ora pro nobis. A Fere parin. Marie Fayolle, marrine mvelxxix. » Poids : 400 kilos. Cette cloche, qui est de 1579, a son inscription en caractères gothiques. Le nom de Fere est placé entre deux écussons à peu près indéchiffrables. Avant la date, une croix de Malle. Après une crucifixion, accostée des saintes femmes : 1° une crucifixion plus grande que les précédentes et accompagnée de trois écussons presque frustes ; 2° un calvaire bizarre formé de pièces assemblées côte à côte : les trois bras de la croix sont formés par la crucifixion employée à la première ligne et le pied par la vierge qui paraît ainsi mise en croix.

**Autre.** — (Archives de la Dordogne série O.) Refonte de la grosse cloche. Police passée le 29 octobre 1821 entre MM. Grand de Bellussière, maire, Ventout, curé, etc., d'une part, et MM. Martin, Cauzard et le chevalier Malnuit, fondeurs de cloches, associés, demeurant à Bréuvannes, canton de Clefmont (Haute-Marne), d'autre part. La refonte de cette cloche, qui était cassée, coûta 1.200 francs, dont 600 fr. pour 133 kilogrammes de matière ajoutée à raison de 4<sup>fr</sup> le kilo, et 600 fr. pour les honoraires des fondeurs.

Inscription de la cloche refondue : « L'an 1821, j'ai été bénite sous l'invocation de St-Front par M<sup>r</sup> Lasserve, curé de Corgnac. J'ai eu pour parrain M<sup>r</sup> Louis Grand de Bellussière et pour marraine Mad<sup>e</sup> Anne Sengensse, épouse de M. Moyrand, ancien jurisconsulte. M. Jean Beylot, adjoint ; M<sup>r</sup> Jean Beyly, notaire ; M<sup>r</sup> Feyfant, notaire ; Pierre Lapouyade-Dupuy ; Léonard Jaly, fabricien... Malnuit, Causard que opifices. M. Chevalier Malville, fondeur à TREVAILLE. » (Il serait bon de vérifier cette dernière ligne.) Poids : 1.500 kilos. — (B. S. P., t. XXIII, p. 161.) « Cette cloche de 1821 est signée : *Auguste Martin, fondeur, Charles (mot gratté) Malnuit (croix de la Légion d'Honneur) Causard que opifices.* — Au bas de la robe, une femme le pied sur une roue, Renommée ou Fortune, embou-



chant une trompette; du pavillon sort une banderolle portant en cursive : *Le chevalier Malnuit, fondeur à Brévannes.* »

La cloche de 1821 fut fondue sous les ormeaux qui sont devant l'église. D'après la tradition, le fondeur manqua sa cloche une première fois pour insuffisance de métal.

**Eyzerat.** — (Archives de la Dordogne, série O.) Extrait d'une lettre adressée par M. de Calvimont, sous-préfet de Nontron, à M. le Préfet :

« 10 juin 1815.

» Monsieur le Préfet,

» La commune d'Eyzerat me charge d'être son interprète auprès de vous pour obtenir un secours de votre bienveillance dans la situation toute particulière où elle se trouve. Lors de la dernière visite de Monseigneur l'Évêque de Périgueux à Eyzerat, le sonneur mit un tel enthousiasme dans les volées qu'il donna à la cloche à l'occasion de cette solennité, que la cloche se cassa. Depuis ce jour, elle ne rend plus aucun son et les fidèles n'entendent plus l'appel accoutumé de leur pasteur. Il n'y a d'autre remède à cette position que de refondre la cloche cassée... mais la commune est pauvre et cette refonte coûtera cher... Je pense qu'une allocation de 100 à 150 francs compléterait les efforts de ces honnêtes citoyens.

A. DE CALVIMONT,

— Sous-préfet de Nontron. »

La cloche fut refondue; elle fut cassée de nouveau en 1857 et refondue en 1858.

**Nantheuil-de-Thiviers.** — Inscription gothique du xvi<sup>e</sup> siècle. « IHS Maria. Sancte Stephane, ora pro nobis... »

*Autre.* — (*La plus grosse.*) « Passerieux, maire. 1848. Parrain, Eugène Lapouyade; marraine, Catherine Chapeyroux, épouse Jean Bouillon; Martin frères, fondeurs. »

Poids, 775 kil. — Ton : *fa*. Fondue dans le jardin du presbytère de Nantheuil.

*Autre.* — (*La moyenne.*) « IHS. Maria. Sancte Stephane, ora pro nobis. Léon XIII, pape. M<sup>sr</sup> Dabert, évêque de Périgueux. E. Dupuy, curé de Nantheuil. Parrain, E. Lapouyade, maire; marraine, Anne-Marie Lafaye, épouse Lacoste. 1881. Émile Vauthier, fondeur à St-Emilion. » Poids, 330 kil. C'est l'an-

cienne cloche gothique de 1578, refondue et augmentée de poids. Elle pesait 230 kilos.

*Autre.* — (*La petite*). « Parrain, Jean Passerieux, maire de Nantheuil ; marraine, Françoise-Irma Bouillon, veuve Moirand. 1848. Martin frères, fondeurs. » Poids : 120 kil. — Ton : *mi*.  
Fondue dans le jardin du presbytère de Nantheuil.

**Saint-Jean-de-Côle.** — (B. S. P., t. XXIII, p. 144 et suiv., et registres paroissiaux.) En 1727, une des cloches de l'église de St-Jean-de-Côle ayant été brisée, Phébus-François de Bonneval, marquis de La Marthonie, devait en être le parrain et sa femme la marraine. Le fondeur ayant inséré dans l'inscription parmi leurs qualités celles de seigneur et dame de la paroisse de St-Jean-de-Côle, les Religieux, qui leur contestaient ce titre, le firent gratter avec un ciseau et déchaînèrent contre les seigneurs de Bonneval le courroux populaire, ce qui fut la cause d'un procès dont on ne connaît pas le résultat.

La cloche fut fondue par deux fois au village de *Pied-Rouy*.

L'inscription des deux premières coulées était ainsi conçue : « Sancta Maria, ora pro nobis. Le bourg et paroisse de Saint-Jean-d'Ecolle m'on fait faire comme leur appartenant. Ont été parrain et marraine : Cezard-Phébus-François, comte de Bonneval, mestre de camp du régiment de Poitou, et Marie de Beynac, comtesse de Bonneval. Fait par moy, J. Lebrun, maître fondeur, l'an 1727. » — Lors de la fabrication du troisième moule, le fondeur, à l'instigation du comte de Bonneval, avait ajouté après le mot *Poitou* : *s. d. ce lieu* (c'est-à-dire *seigneur de ce lieu*.)

Procès-verbal de bénédiction extrait des registres paroissiaux : « Le 14 mars 1727, on a bény la cloche de la paroisse, pesant environ 13 à 14 quintaux ; elle a esté appelée Marie ; il n'y a eu ni parrain, ni marraine pour luy imposer le nom ; les paroissiens assemblés ont suppléé au refus qu'ont faict M. le comte de Bonneval et dame Marie de Beynac, son épouse, d'estre présents et de vouloir estre parrains, quoiqu'on eût gravé leurs noms sur lad. cloche. — R. My, prieur, curé de Saint-Jean-de-Colle. »

Le clocher contient quatre cloches, comme avant la Révolution.

*Autre.* — « Sancta Maria, ora pro nobis. Est mon parin Jehan de La Marthonie, prieur, et marine Tulie Guilton, dit Maulévrier. 1638. » Petite cloche.

*Autre.* — « Sancte Joseph, ora pro nobis. J'ay pour parrain Jean de Lamarthonie et marraine Ursule de Lamarthonie. 1676. » Petite cloche.

*Autre.* — « Sancte Joannes-Baptista, ora pro nobis. + Christophe Louis, comte de Beaumont, marquis de La + Marthonie, premier baron du Périgord, officier de la maison du Roi, parrain +; dame Janne Fonfroide, veuve Delage-Labori, marraine; Dujarric, curé; Latour Chevouchard, maire; 1817; Jacques Martin + Morlet, fondeur. »

*Autre.* — « Parrain, M. Jean-Laurenzo Theulier, juge de paix du canton de Thiviers; marraine, M<sup>me</sup> Marie-Camille Theulier, sa fille, assistés de MM. Eugène Cros-Desperrières, maire de Saint-Jean-de-Côle; Jean Martial, adjoint, et M. Pierre Merlet, curé de la paroisse; refondue et baptisée l'an 1856. Fecit Peigney, pour Gouyot. » Grosse cloche.

— (Renseignements fournis par M. L. de Segonzac, curé de Saint-Jean-de-Côle.)

D'après la tradition, à la Révolution les quatre cloches de St-Jean-de-Côle furent sauvées par les habitants du village de Bonis, qui accoururent à Saint-Jean lorsqu'ils apprirent qu'on allait leur enlever leurs cloches.

La cloche refondue en 1817 par Jacques Martin-Morlet a été coulée sur l'emplacement d'une maison sise au centre du bourg.

La cloche refondue en 1856 par Peigney a été coulée au-delà de la rivière, près du bourg, à la jonction des routes de Nontron et de Villars, au-delà du Pont-Neuf, sur un emplacement occupé actuellement par une maison.

La cloche de 1676 est dite Cloche de l'église du Chapitre.

**St-Martin-de-Freyssengeas.** — L'ancienne cloche a été refondue. Elle datait de 1597; son parrain était Mosnier de Planaulx et sa marraine M<sup>me</sup> de Beynac.

*Autre.* — (B. S. P., t. XXIII, p. 162.) Fondue par Gouyot (Victor), de Brévannes. 1831.

*Autre.* — (Ibidem.) Fondue par Guillaume Besson, à Angers, 1839.

(Notes paroissiales.) Poids, 420 kilos. Parrain, M. Lavergne, maire; marraine, M<sup>me</sup> Octave Roumy, née de Fontmartin.

**St-Pierre de-Côle.** - CHAPELLE DE DOUMARIAS. — Au dire des anciens, à l'époque de l'invasion protestante, la cloche de la chapelle de Doumaris fut jetée dans un abîme voisin et tintait trois fois le jour de sainte Anne.

---

## ARRONDISSEMENT DE RIBÉRAC.

---

### Canton de Ribérac.

**Ribérac.** — « Ad majorem Dei gloriam et in honorem Beatae Mariæ Virginis. Anno Domini 1807. Ampoulange fecit. » Cette cloche, qui est petite, se trouvait autrefois à l'église de la Trinité; elle est fêlée et ne sert plus.

*Autre.* — (Archives de la Dordogne, série O.) Police du 29 septembre 1823, entre Jean-Baptiste Bardy-Fourtou, maire, et Jean-Baptiste Nardet, fondeur, natif de Brevannes (Haute-Marne). Ce dernier s'engage à refondre le métal pour l'augmentation du poids de la cloche, à raison de 4 francs le kilo.

(Notes paroissiales.) Parrain : Guillaume Gerbaut, président, et marraine : Valérie-Angélique Dussolier, épouse de M. Bardy Fourtou, maire de Ribérac, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. Fargeot, Dumoulin. Bruneau, fabriciens. Antoine Dussolier, archiprêtre. » Poids : 1.000 kilos.

*Autre.* — « Je me nomme Sainte-Marie. J'ai pour parrain : M. Jacques-Jean-Michel Fargeot, et pour marraine : M<sup>me</sup> Françoise-Alice de Fourtou. J'ai été fondue sous le pontificat de Léon XIII, pape. M<sup>sr</sup> N.-J. Dabert, évêque de Périgueux. M. l'abbé Barthélemy-Jérémie Deschamps étant curé-archiprêtre de Ribérac. M. Pierre Soureau étant maire, et MM. Léonardon, Durieux, Danias, Bourbon et Valade étant membres de la fabrique. Fondeur, Émile Vauthier, de St-Émilion (Gironde). 1896. » Petite cloche.

**CHATEAU DE RIBÉRAC.** — (Communication de M. Dujarric-Descombes.) Imprimé conservé à la bibliothèque de la Société archéologique :

« Factum pour messire Henry-Joseph Deydie, seigneur comte de Ribérac, vicomte de Peluche et autres places, de

mandeur ; — l'exécution des arrêts de la Cour — contre messire Blaise Deydie, marquis de Bernardières, défendeur. » (Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle). Henri-Joseph Deydie était possesseur de la terre de Ribérac depuis 1631. Il mourut en 1723.

«... Enfin, pour la vente de la cloche qui étoit dans le château de Ribérac et dont parlent les témoins, on ne peut pas s'y méprendre puisque les témoins disent formellement que cette cloche étoit dans une tour du château et qu'elle a été vendue aux habitants 900 livres pour être mise à l'église paroissiale de Villetourrez. »

**Allemans.** — « Ad majorem Dei gloriam. Paroisse d'Allemans. Parrain : Gaspard du Burquet. Marraine : Marie-Angèle Thérèse-Albert Rochon Duvigneaud, née Bourrinet. L. Montillaud, curé. Albert Rochon-Duvigneaud, maire ; Dumonteil, Poumeyrol, Bray, Beauvais, fabriciens. Baptisée le 17 mai 1880. Émile Vauthier, fondeur à St-Émilien. » Poids : 350 kilos.

— Une cloche de 350 kilos fut commandée au fondeur Vauthier le 3 avril 1880 (refonte d'une ancienne donnant la note *do*). La paroisse conservait une autre cloche donnant la note *fa*, pesant environ 800 kilos, et mesurant 1<sup>m</sup>12 de diamètre. (Papiers communiqués par Émile Vauthier à Jos. Berthélé.)

**Petit-Bersac.** — « MA. Cloche de Brassac. David Robinet, escuyer, per. Louyze mer. M. Besson † 1608. » Cette cloche n'est pas haute, mais ses parois sont d'une épaisseur considérable.

**Chassaigne.** — « Parrain, M. Léonard Guillemonte, propriétaire, demeurant au Maine, âgé de 56 ans, présente commune et pasonnier du gouvernement pour honneur en défendant sa patrie. Marraine, dame Gaillardon, habitante de la Moulinasse, âgée de 28 ans, même commune. M. Léonard David, curé. M. Jean Charbonneau, chanoine de la cathédrale de Périgueux, âgé de 70 ans, né au Maine, commune de Chassaigne, toujours a été protecteur. M. Jean Dumas, officier de santé, maire de Chassaignes. 1828. François Bardot, fondeur. »

Pour les mots qui concernent la marraine, tous les *a* sont limés et ont disparu. D'après la tradition, ce serait une ven-

geance du fondeur, auquel la marraine aurait refusé le pour-boire.

**Combeyranche** (commune de **Combeyranche-et-Épeluche**).

— (Inscription en cinq lignes que j'indique par un trait.)

« † Saint-Jean-Baptiste, ora pro nobis. M.-E. Louis Séverin de Tenan. C. R. — Eulalie de T. de l'Ordre de St Jean de Jérusalem C. des C. de P. Amb. Ord. de Condac g. des g. des armes de mer de la religion et s. — extraord. à la g. de Rome, parrain, et Marie-Magdeleine de Ladoire, marraine. — Léonard Viaud, curé. 1749. Courtois, marguillier de Cumond. »

Autre copie de l'inscription : « STE IOANNES BAPT. ORA PRO NOBIS MRE. LOVIS GUERIN DE TENCIN G. CROIX DE L'ORDRE DE ST. I. DE IERUSALEM C. DES C. DE P. ST. EVLALIE C. DE CONTDAC SI DEV. G. DES ARMES EN MER DE LA RELIGION ET S. AMB. ORD. ET EXTRECORD. A. LA C. DE ROME PARRAIN ET MARIE MAGDELLENE DE LADOIRE MARQVISE DE CVMOND MARRAINE. MRE. LEONARD VIAUD CVRE 1749. COVRTOIS F. » — Une croix, faite d'ornements.

— (Archives départementales de la Gironde, C. 3112. Communication de M. Brutails, archiviste.) Mars-juin 1730. Refonte d'une cloche, par le fondeur Courtois. La dite refonte coûte 77 livres 10 sous, dont 40 livres, prix de l'opération, et 37 livres 10 sous; prix de 23 livres de métal ajouté.

**Épeluche.** — « ...Léonard Fayolles, maire de la commune d'Épeluche, parrain, et marraine, M<sup>lle</sup> Marie de Chabans. 1843. † Fecit virtutem... »

**Saint Martin-de-Ribérac.** — La paroisse de St-Martin fit l'acquisition d'une cloche en 1701. (Registres de l'état-civil.)

**Autre.** — « Cor Jesu sacratissimum miserere nobis. M<sup>r</sup> N.-Jos. Dabert, évêque de Périgueux. Bouin, curé de Saint-Martin. Parrain, Fr. Vaudou; marraine, Marie Brunet, épouse Fournier. Conseil de fabrique: Fournier, prés<sup>t</sup>; Rochon, trés.; Dessargues, secr.; F. Vaudou, Duburguet, E. Bonin. Pain-tandre, fondeur... 1877. » C'est la grosse cloche.

**Saint-Méard-de-Drôme.** — « A été baptisée par M<sup>r</sup> Thomas Gousset, évêque de Périgueux, étant curé de la paroisse de S<sup>t</sup>-Méard M. Pierre Allabet et M. Camard, vicaire. Parrain : M. Serbat, maire ; marraine, M<sup>me</sup> Jeanne-Pétronille-Thérèse de Villesuzanne-Laperrière, épouse de M. Michel Piat-Larisonne. Deyres, Bordeaux. » Poids : 600 kilos. La fonte eut lieu à Bordeaux en septembre 1838. — Refondue en juin 1877 par Pain-tandre.

*Autre.* — « Anno millesimo octogentesimo trigesimo octavo. Parochus Sancti Medardi illud monumentum pignus amoris affectionisque suis parochianis dedit sub episcopatu Thomæ Gousset eo benedicente, vicario Justin Camard. Hujus campanæ patrinus fuit Michaë Piat Larisonne. Matrina Fuphrosina Duverneuil, sponsa Domini J<sup>e</sup>-Joseph de Labonne. Deyres, Bordeaux. » Poids : 300 kilos.

**Saint-Sulpice-de-Roumagnac.** — La cloche de S<sup>t</sup>-Sulpice-de-Roumagnac est faite comme un chapeau à haute-forme, ce qui restreint le son. Elle date de 1780 et pèse 1.800 livres.

**Siorac-de-Ribérac.** — « Parrain, M. J.-B<sup>e</sup> Chéri Pavie Auguste, adjoint, capitaine à la Mainardie ; marraine, M<sup>me</sup> Marie-Anastasie Laroche Chaperon, épouse de M. Lebas de Lacour, maire. M. François Roussie, curé de S<sup>t</sup>-Pierre de Siorac de Lagarde. 1831. Martin frères, fondeurs. » Poids : 550 kilos. Bas-reliefs : le Christ en croix, la Vierge-Mère, accompagnée de trois anges, S<sup>t</sup> Pierre avec les clefs, guirlande de roses avec feuilles et fleurs.

*Autre.* — « M. Lebas de Lacour, maire. M. Jean-Baptiste Chéry Pavie, adjoint. M. Marc Sabrier, conseiller secrétaire. M. François Roussie, curé de S<sup>t</sup>-Pierre de Siorac. 1831. Martin frères, fondeurs. » Poids : 100 kilos. Bas-reliefs : le Christ, la Vierge-Mère, guirlande de vigne et de lis. Les parrain et marraine sont les mêmes qu'à la précédente cloche, quoique non mis sur le métal.

— (Extrait des archives de la paroisse de Siorac) :

« L'ancienne cloche de Saint-Pierre-de-Siorac de La Garde fut faite en l'an 1782 par Pierre Merlin, fondeur. Elle a été



descendue du clocher le 17 août 1851, à six heures du soir, jour de dimanche. Le parrain fut le comte seigneur de Chapt de Rastignac, chevalier de l'ordre de Saint-Louis et autres places, anciennement propriétaire de la Meynardie. La marraine fut haute puissante dame Henriette de Javerliac, comtesse d'Avignon. Le curé fut François de Lescuras, docteur en théologie, curé de Saint-Pierre de Siorac de la Garde.

» Cette cloche est actuellement cassée ; on l'a refondue. Son poids était de 861 livres, et on l'a augmenté de cent-vingt-neuf livres ou 430 kilos 1/2. Toutes les inscriptions ont été exactement et fidèlement relevées sur la cloche de 1782 par M. Roussie, curé de Saint-Pierre de La Garde, Roussie, son frère et Duburguet, propriétaire. En foi de quoi....

» Siorac, le 19 septembre 1751. — ROUSSIE, curé de Siorac. »

« Le quinze du mois de septembre mil huit cent cinquante-un, nous soussigné, curé de la paroisse de Siorac, spécialement délégué par Monseigneur Jean-Georges Massonnais, évêque de Périgueux, pour bénir les nouvelles cloches de l'église paroissiale de Siorac, avons procédé à cette cérémonie conformément à ce qui est prescrit dans le rituel romain en usage dans le diocèse.

» Les cloches ont eu pour parrain M. Jean-Baptiste Chéri-Pavie, propriétaire, demeurant au château de la Meynardie, sur ladite paroisse ; et pour marraine, Madame Marie-Anastasie Laroche-Chaperon, épouse de M. Auguste Lebas de Lacour, propriétaire demeurant au château du Maine, sur cette paroisse. Ils ont témoigné le désir de lui donner le nom de Pierre Marie, nom qu'elle portait déjà gravé sur la partie extérieure et que nous lui avons solennellement imposé.

» Ont signé avec nous le présent procès-verbal, outre le parrain et la marraine, MM. d'Alesme, curé de Saint-Sulpice ; Robert, sous-préfet de Ribérac ; Lebas de Lacour, maire de la commune et les fondeurs. — Le poids de la grosse cloche est de 495 kilos, son battant est de 23 kilos. Le poids de la petite cloche est de 26 livres et demie. Elle a été montée au clocher le 16 septembre 1851.

» Lebas de Lacour, maire de ladite commune de Siorac ; d'Alesme, curé de Saint-Sulpice ; Julien Sabrier ; Lebas de

Lacour, née Laroche, Louis Robert, sous-préfet ; Duburguet, notaire ; Roussie, curé de Siorac ; J. Sabrier. »

Les cloches de 1851 ont été fondues à Siorac, non loin de l'église, dans un jardin appartenant à M. Sabrier, propriétaire. Il n'y a pas eu d'autres cloches fondues à Siorac en même temps que celle de cette paroisse.

**Vanxains.** — « Fondue aux frais des habitants de Vanxains. S. S. Pie X, pape. M<sup>gr</sup> N.-Joseph Dabert, évêque de Périgueux ; J.-C. Mondy, curé ; Marie Dufraisse, Léonardon, Lapervanche, président de la fabrique ; Lavillenie, A. Léonardon, J. Beauvais, Labrousse, membres, parrains et marraines M<sup>lle</sup> Marie Du Bois et M<sup>lle</sup> Lucie Lapervanche. Ils m'ont dédiée au Sacré-Cœur. Antoine Vauthier, fondeur à S'-Emilion (Gironde) 1875. » C'est la petite cloche.

**Autre.** — « J'ai été fondue aux frais des habitants de la paroisse de Vanxains. S. S. Pie IX, pape. M<sup>gr</sup> N.-Joseph Dabert, évêque de Périgueux. J.-C. Mondy, curé. Marie B. Lavillenie, Léonardon, Lapervanche, président de la fabrique. J. Beauvais, Labrousse, A. Léonardon, parrain et marraine M<sup>lle</sup> Thérèse Bricault de Verneuil. Ils m'ont dédiée au saint nom de Marie. Antoine Vauthier, fondeur à S'-Emilion (Gironde) 1878. » C'est la grosse cloche.

**Villetoureix.** — (Archives de la Dordogne, série B. 1131, ann : 1757-1761.) « Joseph Poincaré, maître fondeur de cloche, venu de Neufchâteau en Lorraine pour porter son exploit contre Marc Desjan, syndic fabricien de la paroisse de Villetoureix. »

**Autre.** — Depuis la Révolution, pendant environ cent ans, une cloche de Coutures est restée dans le clocher de l'église de Ribérac. Elle a été rachetée par la commune de Coutures et replacée au clocher de leur église. Cette cloche, qui date de 1640, a son inscription en caractères gothiques. Voir COUTURES.

L'église Saint-Martin de Villetoureix possède actuellement une sonnerie de quatre cloches, donnant l'accord parfait, fournies par la maison Hildebrand, de Paris :

**Grosse cloche.** — (Poids : 1.000 kilog. environ ; note rédièze). « Baptisée en 1876. Je m'appelle Saint-Martin de Villetoureix.

Félix Poumeyrol, parrain. Léonie de Lageard de Cherval, dame de Monteil, marraine. S. S. Pie IX, pape. M<sup>sr</sup> Dabert, évêque. Soymier, curé. Puygauthier, maire. De Beauroyre, président; Burguet, Clément, Ducloux, Duranthon, fabriciens. Hildebrand, fondeur. » — Décorations : un Crucifix, la Vierge, un évêque.

*Seconde cloche.* — (Poids : 360 kilos ; note *fa* dièse). « Baptisée en 1836. Je suis l'Immaculée-Conception. Parrain : Marie-Louis-Xavier de Monteil. Marraine : Marie-Françoise du Tyrac de Marcellus, veuve Louis de Monteil. S. S. Léon XIII, pape. S. G. M<sup>sr</sup> Dabert, évêque. Curé : Sicaire Urbain Soymier. Maire : Odon Coulerie. Fabriciens : Joussain, président, Beraud, Déjean, ordonnateur, Engerbeaud, comptable, et Louis Texier. — Crouzet-Hildebrand, fondeur. » Décorations : un Crucifix, la Vierge.

*Troisième cloche.* — (Poids : 288 kilos ; note *la* dièse). « Baptisée en 1899. Je m'appelle Saint-Joseph. Je sonne les noces d'or de M. Soymier, comme prêtre, 1848-1898. Parrain : François Firmin Polydore, pèlerin de Jérusalem. Marraine : Marie-Marguerite Bouthonnier, dame Coulerie. S. S. Léon XIII pape. S. G. M<sup>sr</sup> Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. Sicaire-Urbain Soymier, curé, chanoine honoraire. Jean-Baptiste Marie Cinier, prêtre, vicaire. Jean-Odon Coulerie, maire et conseiller de l'arrondissement de Ribérac. Fabrique de l'église de Villetoureix : Jean-Numa Joussain, président ; Sicaire-Éloi Déjean, ordonnateur ; Jean Engerbeaud, trésorier ; Louis-Jean Texier et Frédéric-Louis Béraud, conseillers. — Crouzet-Hildebrand, fondeur. » — Décorations : un Crucifix, la Vierge.

*Quatrième cloche.* — (Poids : 120 kilos ; note *ré* dièse). « Baptisée en 1899. Je m'appelle Saint-Urbain. Je chante les noces d'or de M. Soymier, comme curé de Villetoureix, 1849-1899. Parrain : Marcel-Louis Burguet ; marraine : Angèle Engerbeaud, dame Soudou. S. S. Léon XIII, pape. S. G. M<sup>sr</sup> Dabert, évêque. Sicaire-Urbain Soymier, curé et chanoine honoraire. Jean-Baptiste Marie Cinier, vicaire. Jean Odon Coulerie, maire, conseiller de l'arrondissement de Ribérac. Jean-

Numa Joussain, président ; Sicaire-Éloi Déjean, ordonnateur ; Jean Engerbeaud, trésorier ; Jean-Louis Texier, Frédéric-Louis Béraud, conseillers de la fabrique. — Crouzet-Hildebrand, fondeur. »

Ces deux dernières cloches ont été bénites le jour des Rameaux 1899.

### Canton de Montpon.

**Montpon.** — L'inscription donnée au *Bulletin* de la Société hist. et arch. du Périgord, t. X, p. 33, est inexacte ; je la rapporte ici rectifiée. « L'an 1603, Anoveli Dupont, intendant des affaires de messire Jehan Frederit de Foix, m'a faict faire du règne de Henri IV, roy de France et de Navarre. » Cette cloche était autrefois à l'église S<sup>t</sup> Roch.

**Autre.** — « Faite l'an 1831 pour la ville de Monpont par la munificence de M. Pierre Durand Lajarthe, docteur en médecine et par les soins de M. Pierre Durand, avocat et maire de la ville. Fabrique de J.-B. Ampoulange, à Bordeaux. » Poids : 350 kilos.

**Grosse cloche.** — « Je m'appelle Cécile. J'ai été fondue en 1892, sous le pontificat de S. S. Léon XIII. M<sup>sr</sup> N.-J. Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. M. Parrot, chanoine, curé-doyen à Montpon. M. Brugère, maire. Parrain : le R. P. Félix Gennevoise, prieur de Vauclaire ; marraine, M<sup>me</sup> Cécile Méran, religieuse au Sacré-Cœur. Fabriciens : MM. Lamarque-Thénard, président ; Lacroze, trésorier ; du Cheyron, Vergès, Gay. — Patronne de la paroisse, la S<sup>te</sup>-Vierge ; patron de M. le curé Saint-Pierre, saint Joseph. E. Vauthier, fondeur à Saint-Émilion. »

**Petite cloche.** — « Je m'appelle Germaine. J'ai été baptisée en 1892, sous le pontificat de Léon XIII. M<sup>sr</sup> Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. M. Parrot, chanoine, curé-doyen à Montpon. M. Brugère, maire. Parrain : M. Pierre Joyeux ; marraine : M<sup>me</sup> Germaine Lacroze. Fabriciens : MM. Lamarque, président ; Aristide Lacroze, trésorier ; du Cheyron, Vergès, Gay, membres. E. Vauthier, fondeur à S<sup>t</sup>-Émilion. »

**Échourgnac.** — Cette cloche fut refondue, sans en avoir auparavant relevé l'inscription; heureusement je l'avais prise moi-même quelques années auparavant, et communiquée à M. le C<sup>te</sup> de Saint-Saud, qui l'a envoyée à M. Drouault pour sa publication au *Bulletin* (B. S. P., t. XXIII, p. 157) :

« Vieu (lisez *vive*) Louis XVI roi (omis *de France*) et de Navarre. 1781. Faite au-devant du logi de Biscaye pour donner à l'église Notre-Dame d'Echourgnac. M<sup>re</sup> Jean de Villesuzanne de Lapeyrière, curé. Parrain : M<sup>re</sup> Pierre Lavaud de Jaure. Marraine : dame Marguerite Moze, épouse de M. Jaen (pour *Jean*) Branchu Dupilon, syndic fabricien et restaurateur de l'église. Merlin, fondeur. » Poids : environ 400 kilos. Bas-relief : une croix.

*Autre.* — (*Annales d'Agriculture*, 1862, p. 481.) « 1781, le 13 vi (*juin* ou *juillet*, le mot n'étant pas terminé) faite pour appeler les domestiques de la Biscaë, appartenant à M. Branchu du Pilon et à dame Marguerite Moze, son épouse. »

Cette cloche est appendue à la lucarne d'un grenier de la propriété de M. le docteur Piotay.

*Autre.* — « Parrain : M. Léonard Piotay, docteur, \*, ancien maire et conseiller général de Mussidan. Marraine : M<sup>me</sup> Honorine Ramier, baronne d'Arlot de Saint Saud. M. Burg Jacques, curé. Municipalité : MM. Patriau Pierre-Édouard, maire. Guibert Pierre, adjoint; Navaille Étienne Constant, Durand Mathieu, Rougier Gabriel, Bitard François, Rapnouil Simon, Truffy Elie, Dantou Jacques, Eclancher Martial, Michaud Pierre, Laville Jean. Instituteur et institutrice : M. Chabanaud Léonard et M<sup>me</sup> Chabanaud. E. Vauthier, fondeur à St-Émilien. » (Lettre écrite du 20 octobre 1891, et la fonte en prochaine.)

**MONASTÈRE DE LA TRAPPE.** — « Anno salutis 1877 me Mariam Immaculatam M. P. Pio IX glorioso regnante, RR. N.-J. Dabert Petrocorensi antistite, RR. V. Generali D. Joanne Immediatoque (1) P. D. Henrico, R. P. Eugenius abbas B.

---

(1) L'*Immediat* mentionné dans l'inscription désigne le prieur du lieu d'où procéda le monastère et qui a droit de visite.

Maria de Trappa Bonæ-Spei Doblae assistentibus monachis alias scriptis benedixit et unxit hac die 1<sup>a</sup> mensis novembris R. D. Edmondus, prior, R. D. Fulgentius subprior, R. D. Paulinus, F. Damianus, F. Amandus, F. Herenius, F. Stephanus, F. Malachias, F. Joseph, F. Ignatius. »

*Autre.* — Cette cloche est moins grosse que la précédente.

« Anno salutis 1877 me Josephinam M. P. Pio IX glorioso regnante; RR. N. J. Dabert Petrocorensi antistite, RR. V. generali D. Joanne Immediatoque P. D. Henrico, R. P. Eugenius abbas B. Mariæ de Trappa Bonæ Spei Dublae assistentibus fratribus alias scriptis benedixit et unxit hac die 1<sup>a</sup> mensis novembris R. D. Edmondus prior R. D. Fulgentius subprior. Freres : Felix, Jean Climaque, Gilles, Julien, Xavier, Eutime, Barnabé, Gérard, Pierre, Paul. »

**Eygurande.** — « † Maria. Année jubilaire 1826. P. et M. M. Durand et Madame Villegente J. L. S. V. S. »

— Une cloche a été fondue pour Eygurande, en 1890, par Émile Vauthier. L'inscription indique le 4 mai comme jour de la bénédiction et contient les noms des « principaux donateurs ». (Papiers communiqués par Émile Vauthier à Jos. Berthelé.)

— « Anne-Marie est mon nom... »

» Donnée à Eygurande à l'occasion des noces d'argent paroissiales et sacerdotales de M. l'abbé Paul Gorsse, curé de cette église depuis un quart de siècle. J'ai été bénite le 20 mai 1899 par M. ?... , vicaire-général.

» Parrain ?...

» Marraine, Anne-Marie Daviaud de Reix, donatrice.

» Émile Vauthier, fondeur à Saint-Emilion. »

— « Paul-Louise est mon nom. Je suis née en 1899, le 1<sup>er</sup> juin, à l'occasion des noces d'argent de mon donateur, M. l'abbé Paul Gorsse, curé d'Eygurande. Bénite par M... »

» Parrains et marraines les enfants de la 1<sup>re</sup> communion du 1<sup>er</sup> juin 1899.

» Émile Vauthier, fondeur à Saint-Emilion ».

Au dos du texte des inscriptions envoyé au fondeur, une lettre datée de Vierzon (écrite par le curé de Vierzon, 22 avril

1899), dît : « Monsieur, vous pouvez laisser le nom de M. Berthelot sur les cloches ».

**Gardedeuil.** — (Notes paroissiales). Inscription en caractères gothiques. Deux relations différentes :

1° « P(atronus) E(cclesiæ) Sancte Leonarde, ora pro nobis, de Gardedeuil l(an) MCCCCC et XIII<sup>or</sup> ».

2° « Sancte Leonarde, ora pro nobis. Eccl. de Gardedeuil l'an MCCCCCXIII. »

**Ménesplet.** — « † S<sup>te</sup> Jonnes-Baptista, ora pro nobis. Parrain, M. R. E. Gabriel de Vilars, docteur en théologie, curé de Villefranche; maraine, Angélique Achars de Joumar, dame comtesse de Bearn + M. R. P. Breton, syndic fabricien de Ménesplet. +++ N. Guichard m'a faite en 1766 †. » Cette cloche n'existe plus.

— (Extrait des registres des communes de la Dordogne, par M. Villepelet.) « Le 26 mars 1766 a été baptisée la cloche de Menesplet au nom de saint Jean, patron de la paroisse; ont été parrain, messire Gabriel de Villars, docteur en théologie, curé de Villefranche (1), et marraine, dame Angéline-Gabrielle Achar des Joumars, comtesse de Béarn. »

**Autre.** — « J'em'appelle Marie. J'ai été fondée pour l'église de St-Jean-Baptiste de Menesplet. S. S. Pie IX, pape. N.-Joseph Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. Jean-Baptiste-Anselme-Gaspard Castanié, curé. Parrain, Jean-Joseph-Benjamin Merle, maire; marraine, M<sup>me</sup> Marie Grenier, née Reymoud. Président de la fabrique, M. François Breton. Adjoint, François Grenier. Fondue par Antonin Vauthier à Saint-Émilien, l'an 1873. »

Poids, environ 830 kilos. Bas-reliefs : le Sacré-Cœur-de-Jésus; saint Jean-Baptiste.

**Ménestérol-Montignac.** — Le 7 février 1904, bénédiction, dans l'église de Ménestérol, de deux cloches, nommées Julia et Marie, qui ont eu pour parrains et marraines M. Henri

---

(1) Villefranche-de-Lonchapt.

Gaillardon et M<sup>lle</sup> Julia Courty, M. Pierre de Lasserre et M<sup>lle</sup> Marie Rousseille. Fondateur : M. Vauthier. (*La Semaine religieuse* de Périgueux, du 27 février 1904, pp. 133 à 135.)

— (Alcide Duverneuil, B. S. P., t. XXX, p. 237.) « Au cours de travaux que j'ai fait exécuter dans ma petite propriété de Belle-Étoile, dans le bourg de Ménéstérol-Montignac, pour creuser une pièce d'eau », on a trouvé notamment « une clochette en bronze, avec anse en fer..... Le module est très juste, très métrique; trois cordons près de la volée et un au cerveau. Signe particulier : un T en capitale rustique... » — « M. le Président croit que la clochette est du xvi<sup>e</sup> siècle et que le T est le To de Saint-Antoine » (1).

**Montignac** (près Vauclaire, commune de Ménéstérol). — L'ancienne cloche de l'église de Montignac provenait, dit-on, du vieux château et portait une inscription que nul ne savait lire. Elle fut refondue dans les premières années de ce siècle parce que les anses qui la soutenaient étaient entièrement usées.

**CHARTREUSE DE VAUCLAIRE.** -- « Cartusia Cordis Immaculati Mariæ Deiparæ Monasterium hoc Ordini Cartusiano curis et pecuniis Majoris Cartusiæ restitutum anno Domini MDCCCLVIII sub patrocínio et tutela sanctissimi et Immaculati Cordis Mariæ instituitur. Stat crux dum volvitur orbis. Venite ad me omnes qui onerati estis et ego reficiam vos. Cor Immaculatum Mariæ protegere dignare monasterium hoc tibi consecratum. Ainen. A. Hildebrand, à Paris, fondateur de l'Empereur. » Poids : 800 kilos environ. Bas-reliefs : Sacré-Cœur de Jésus, Sacré-Cœur de Marie, armes impériales.

*Autre.* — Chartreuse de Vauclaire, cloche des frères. « 1782. Saint-Bruno, priez pour nous. Faite à Bordeaux. Tourneau † m'a faite. »

**Le Pizou.** — « Sicaire Soubiran, curé de Sainte-Marie du Pizou. Mairaine : Louise-Joséphine Jereau Lataille, épouse

---

(1) Sur les clochettes qui servaient aux troupeaux, voir l'abbé Morillot, *Étude sur les Clochettes*.



de Henri-Thomas Tricaut Noblecause. M. Delage, maire ; M. Mathieu Vergniol, adjoint. Décorations : la Vierge, des guirlandes. Tonalité : *si* bémol. Poids : 430 kilos. 1818. » (Notes paroissiales.) Fondue devant la porte de l'église par Alexis et Louis Martin.

*Autre.* — « Je m'appelle Marie. J'ai été fondue en novembre 1881, étant pape Léon XIII ; évêque de Périgueux, Nicolas-Joseph Dabert. Curé du Pizou, Bernard-Théophile Glère. Maire, Henri-Georges Vergniol ; adjoint, Pierre Guillen. Mon parrain a été Jacques Numa Vergniol ; ma marraine, Marie Martinié. Je compte parmi mes bienfaiteurs : François Eymery et Marguerite Eynoy, sa nièce. Vive Dieu. Vive Marie. Paintandre fondeur, à Turenne (Corrèze). » Tonalité : *fa* dièse. Poids : 13 quintaux. Bas-reliefs : le Crucifix, la Vierge, S<sup>t</sup>-Pierre, S<sup>t</sup>-Front, guirlandes. — Bénite par M<sup>re</sup> Ressès, prélat de la maison du pape.

*Autre.* — « Fondue en mai 1890, étant pape Léon XIII. Curé, Glère Bernard. Parrain, Raymond Vergniol. Maire, Numa Vergniol. Président de la fabrique, Jacque Second. Marraine, Jeanne Combescot-Chastenet. Émile Vauthier, fondeur à S<sup>t</sup>-Émilion (Gironde). » Tonalité : *do* dièse. Bas-reliefs : une croix, la Vierge, guirlandes. — Bénite en mai par M. Parrot, doyen de Montpon.

**Saint-Barthélemy-de-Double.** — « En 1882, au moyen d'une souscription volontaire, j'ai été coulée dans les ateliers de M. Vauthier, à Saint-Émilion, sous les administrations paroissiale de M. Adrien Royer, curé ; communale, de M. Dion-Nadaud, maire et médecin de S<sup>t</sup>-Barthélemy. J'ai été baptisée par M. Parrot, doyen de Montpon. J'ai eu pour parrain, M. Alexandre-Alix de Saujon, et pour marraine, Jeanne-Isabelle Nadaud. Je m'appelle S<sup>t</sup>-Barthélemy. »

**Saint-Martial-d'Artenset.** — « Parrain, Jean Delage de Lombrière ; marraine, Flery-Louise-Marie Bécheau, née Godde. Martin Gaminot, curé ; Descharmes, fondeur à Auch. 1839. » Poids : 800 kilos.

*Autre.* — « Parrain, Jean-Marie-Joseph Bêcheau ; marraine, Louise-Marie-Geneviève de Lage de Lombrières. Curé, Jean Tocheport. Doyen, Ernest Parrot, curé de Montpon ; bénite par lui, 1886. » Poids : 250 kilos.

*Saint-Sauveur-de-la-Lande.* — « 1783. M. Guillaume Cosson de Latour, lieutenant-colonel d'infanterie et chevalier de S'-Louis, parrain. M.-D.-Jeanne-Françoise Millars de Beaupuy, marraine. M. Aymard, curé. M. Merlin, fondeur. »

---

### Canton de Montagnier

*Montagnier.* — (Notes paroissiales.) Il y avait autrefois deux cloches, l'une datant de 1609 et l'autre de 1642. Cette dernière pesait 1.100 kilos ; pendant longtemps on ne la sonnait plus depuis que le sacristain avait été asphyxié en la mettant en branle.

*Autre.* — Il n'y a aujourd'hui qu'une cloche, dont voici l'inscription : « Sancta Maria-Magdalena, Sancti Cosma et Damiane Sancte Sicari, Sancta Rufina, ora pro nobis. J'ai été bénie par M. André-Jean-Baptiste Deguiral, curé-doyen. J'ai eu pour parrain M. Jean-Antoine Pasquit Ducluzeau, ex-député et maire de Montagnier, et pour marraine, M<sup>me</sup> Rose-Marie Desvergne, épouse de M. S<sup>r</sup> Durieux, notaire de Montagnier. Paul Gouyot m'a faite en 1844. » Poids : 1.100 kilos.

*Grand-Brassac.* — « IHS. Ma. S. Pierre. S. Paul. S. Michel. priés pour nous. Messire Louis. Charles Chabot. seigneur. conte. de. Jarnac. Marouathes. et. autres. places. parrin. Anthoinette. Renée. de Gruel. de. Lonsac. Dame. vicomtesse. de. Ribérac. marine. S. Barbara. Pierre. Charpentier. et. François. son. fils. m'ont fait (l'an. d)e. grace. 1677. Je. suis. du. poids. de. 23. quintaux. » On nomme cette cloche *Sainte-Barbe*.

Avant la Révolution, l'église du Grand-Brassac possédait quatre cloches ; trois furent enlevées pendant la tourmente pour être fondues et servir à faire des canons ou des sous ;

l'une de ces cloches appelée la *Saint-Valentin* était très populaire ; elle fut précipitée du haut du clocher sur le sol et se brisa ; quelques familles en possèdent encore des morceaux comme des reliques.

*Autres.* — (Extrait des registres paroissiaux ; communication de M. Dujarric-Descombes.) « Le 23<sup>e</sup> avril 1651, dans l'église S<sup>t</sup> Pierre-le-Martyr de Brassac, a été faite la bénédiction de deux cloches construites pour le service de ladite église et paroisse de Brassac ; la plus grande desd. cloches desdiée au glorieux S<sup>t</sup>-Pierre, patron de ladite église et Sainte-Barbe, de laquelle a été parrin haut et puissant seigneur messire Antoine Deydie, seigneur de Ribérac et maraine dame Gabrielle Jaubert de Saint-Gelais, dame de Montardy, Allemans et autres places, — et la moindre cloche dédiée à Saint-Jean-Baptiste, de laquelle a été parrin Jean de Montozon, sieur de la Barde, et marrine Sibille Jaubert, damoiselle de Montozon (1). La susd. bénédiction faite par le curé soussigné en vertu de la commission expresse qui luy a esté donnée par M<sup>re</sup> l'Illustrissime et Révérendissime évesque de Périgueux. Le tout en présence des soussignés.

(Signatures) : de Ribérac, de Montouzon, Montardy, Montouzon, Jaubert, J. Du Laus, G. Jaubert, Jean de Montozon, Montouzon, Grand, p<sup>re</sup>, Montouzon, Thentheillat, Montouzon. »

*Celles.* — « IHS. Maria. Saint Pierre patron de lesglise de Cele. Parin, Jehan Varalhion. Marine, Marie Charbonnier. Faicte par Pierre Bareau. 1609. » — 1.200 kilos.

*Petite cloche.* — « Ad maj. gloriam Dei, ad honorem B. I. V. Mariæ, ad laudem B. Joannis Baptistæ. » Fondateur : F. Vauthier (1898).

— (B. S. P., t. X, p. 273). « Petite cloche trouvée dans les remblais qui chargeaient la voûte du chœur ; ...elle porte cette inscription en belles lettres gothiques des premières années du xvi<sup>e</sup> siècle :

« (fleur de lis) *Te Deum laudamus* (fleur de lis) *Ave Maria gratia.* »

---

(1) On lit : de *Montardy*, au lieu de *Montozon*, au B. S. P., t. XXIII, p. 435.

**Le Chapdeuil.** — « Ad gloriam Dei. Sancti Asterii patroni ecclesiæ parochialis Chadolio. 1631. » Poids : 300 kilos.

— « J'ai été baptisée au Chapdeuil en 1900. MM. Dunogier, maire ; Luguët, adjoint ; André, curé ; Maurice Roy, parrain. Marie-Louise Luguët, marraine. Augereau, bienfaiteur. »

**Creyssac.** — (Extrait des registres paroissiaux). « Le 16 octobre 1784 a été bénite la grosse cloche de la paroisse par M. l'abbé Brossard, curé de Lisle ; elle avait été fondue le 12 août précédent. M. Mathieu, avocat de Bourdeilles et ma sœur ont tenu à la place de M. Bertin, ministre d'Etat et de M<sup>me</sup> Bertin, de Creyssac. Elle pèse 600 livres, 68 de plus que l'ancienne qui avait été faite en 1504. » M. Célérier, curé, à écrit cette note aux registres.

**Douchapt.** — « Guillaume Calmont, curé de Douchapt. Parrain, haut et puissant seigneur Joseph-Benoît Beaupoil de St-Aulaire, marquis de Fontenilles. Marraine, M. d'Aydic, dame de la Martinie. Familles Sainte Mère de Douchapt, de la Feuillade, de Siorac. 1738. »

**Paussac.** — (Communication de M. l'abbé H. Laroche, curé de Paussac.) (Cf. B. S. P., t. XXIII, p. 389.) « Sit nomen Domini benedictum. Patron St-Thimothée de Paussac. François Montauzon de Chambarau, bachelier en théologie, curé de Paussac. 1729. Féri René Baron. P.-Simon Laurens. »

**Saint-Vivien.** — (Communication de M. H. Laroche, curé de Paussac.) « 1829. M. Jean Baylet, maire et parrain et Marie Poncet, marraine. MM. Jean Grand, adjoint, et Étienne Bonnesfond, p. m. (premier membre) du C. (Conseil) municipal. » Gouyot Vict'. On dit que cette cloche fut fondue à Cercles.

**Saint-Just.** — (Communication de M. l'abbé H. Laroche, curé de Paussac.) « † Sancte Juste, ora pro nobis, 1607. I.H.S. M. R. A. Parrain, Raymond, sieur de Narbonne. Marraine, damoiselle Antoinette de Gomondie. — Ensemble, les habitants m'ont fait faire l'an 1607. P.-F. Maillard, sieur de Lacombe. Franc de Gomondie, procureur d'office. P. Grand, curé. Ad Deum clamamus. »

— (Archives de la Dordogne, série B, 164.) 1669. « Il est ordonné par la Cour que messire Claude de Raymond, chevalier seigneur de Narbonne et autres places, demandeur en maintenance de droits honorifiques, prouvera par écrit ou témoins que lui et ses auteurs sont en possession immémoriale du droit de faire sonner à deuil pendant 30 jours dans l'église paroissiale de Saint Just, lorsqu'il meurt quelqu'un de sa famille, et messire François Desescand, chevalier, seigneur de Saint-Just et autres places, défendeur, sera autorisé à faire la preuve contraire si bon lui semble. »

**Tocane-Saint-Apre.** — Dans l'église commune actuelle, il y a deux cloches, qui ont appartenu l'une à l'ancienne église de Saint-Apre et l'autre à celle de Tocane :

*Cloche de Saint-Apre.* — « IHS + Maria + Sancte + Joannes + Baptista + et Apri + orate + opr (sic) + nobis + 1618 ». — Poids : environ 600 kilos.

*Cloche de Tocane*, refondue en 1828, parce qu'elle était cassée. « L'an 1828, j'ai été bénie (sic) par M. André-Jean-Baptiste Degural, curé de Tocane. Parrain : André-Élie de Fayolle. Marraine : Marie Seraille-Chastenot. André Alain, marquis de Fayolle, maire de Tocane. Pierre Fargeot, maire de S'-Apre. Le chevalier Malnuit et Petifour, fondeurs ». — Poids : environ 600 kilos.

**SAINT-APRE.** — *Autre.* — (Extrait des registres paroissiaux.) 24 septembre 1634. Baptême de la petite cloche de Saint-Apre, fondue le 3, moyennant 30 livres. Parrain : M. de Puyferaud. Marraine : Catherine de la Garodie, dame de Vernodes ». — Cette cloche a été enlevée pendant la Révolution.

**TOCANE.** — (Note conservée aux archives de la paroisse.) « 1793, 8<sup>e</sup> jour de la 3<sup>e</sup> décade du premier mois de l'an 2 de la République, procès-verbal du commissaire Chabaneix Chambon, nommé par le directoire du district de Ribérac, pour faire opérer la descente d'une des cloches de l'église de Tocane. Le nombre des bras suffisants manquant, l'opération est renvoyée au lendemain. »

Le 1<sup>er</sup> novembre 1793, an 2 de la République, le conseil général s'assemble pour nommer deux sonneurs de cloches. Jean Deloudeix et Reynaud Subrenat sont choisis:

CHAPELLE DE NOTRE-DAME DE PERDUX — « † Je m'appelle Marie de Perdix. Parrain et donateur Arnaud de Fayolle. Marraine : Louise de Fayolle. Bloy, curé de Tocane-St-Apre. 1890, année de l'établissement de la chapelle et du Pôlerinage. Ad pietatem voco. Ad cœlum duco ! Émile Vauthier, fondeur à St-Émilion. »

CHATEAU DE FAYOLLE. — (Communication de M. le marquis de Fayolle.) Dans un médaillon en forme d'écusson : « fondue par l'ordre de M<sup>r</sup> André-Alain de Fayolle, marquis de Fayolle, pour son château de Fayolle ». — Dans un autre médaillon de même forme : « le chevalier Malnuit et Causard, fondeurs. 1827. »

LE CHAROUFEIX. — (Renseignements et estampage de M. le marquis de Fayolle.) Cloche du XVI<sup>e</sup> siècle (1544), appartenant à M. Paradol et provenant de la propriété que la famille Paradol possédait de vieille date au Charoufeix (autrefois paroisse de Saint-Apre). Inscription en minuscule gothique sur deux lignes :

† nicole ythier & marie nadault conioints le ix  
(fleur de lis) de novembre mil v<sup>e</sup> xliiii m (cloche) p (fleur de lis.)

Diamètre inférieur de la cloche : 0 m. 21 c. ; hauteur totale : 0 m. 27 c. , dont 18 c. pour la cloche proprement dite et 9 c. pour l'anse.

Il paraît assez anormal, au premier abord, de trouver deux conjoints portant l'un et l'autre un prénom féminin. Le cas n'est cependant pas sans similaires, surtout pour le prénom *Marie*. — La commémoration du jour d'un mariage, au moyen d'une inscription campanaire, est une particularité intéressante et plutôt rare.

La seconde ligne de l'inscription commence et finit par une fleur de lis. — Dans la date, le fondeur a employé une *m* au lieu de trois *i*. Le procédé se retrouve ailleurs, notamment

en 1516, à Condat (1). Le savant campanographe artésien M. Roger Rodière en reproduisait encore tout récemment un double exemple, remontant à l'année 1494 : — dans « l'intéressante inscription de la cloche de Miannay [Somme], qui eut pour parrain le dernier abbé régulier de Saint-Valery, ...le fondeur a mis par deux fois une *m* et un *i*, au lieu d'un groupe de quatre *i* (*miix*, *xmi*, au lieu de *iiiiix*, *xiiii*) » (2).

Nous n'avons aucune hypothèse plausible à proposer pour l'interprétation des sigles *m* et *p*, que la présence d'une cloche indique nettement comme les initiales des prénom et nom du fondeur.

---

### Canton de Mussidan.

**Mussidan.** — Petite cloche, avec de grandes lettres gothiques dans son inscription (une ligne) ; plusieurs de ces lettres ont disparu par l'usure. Il y a aussi une croix en bas-relief, laquelle porte les lettres de l'alphabet plusieurs fois répété et composé entièrement de petite gothique. C'est à tort qu'il a été dit au Bulletin de la Société archéologique que les inscriptions étaient grecques (B. S. P., t. XXIII, p. 127). En outre de l'alphabet, je n'ai pu distinguer que ces mots de l'inscription (grandes lettres) « + Marie Magdeleine.... voce.... vives. » Cette cloche est du XV<sup>e</sup> siècle ou du commencement du XVI<sup>e</sup>.

**Autre.** — (*Vie de M<sup>lle</sup> de Foix de Candale*, lettre adressée à M<sup>me</sup> la Marquise de Belsunce ; lettre 42, p. 229), 16 juin 1701. « ... Il faut vous faire part de ma bonne fortune qui vous surprendra autant que moi. J'ai eu l'honneur de faire bénir une cloche avec M. le duc de La Force. Je ne connais pas seulement M. le curé de Mucidan et je ne puis m'imaginer qui m'a attiré cet honneur ; il faut que ce soit par la simpatie que j'ai avec M. de La Force de haïr parfaitement la reli-

---

(1) Voir ci-dessus p. 125.

(2) *Bulletin mensuel de la Société d'histoire et d'archéologie du Vimeu*, année 1906, n<sup>o</sup> 1<sup>er</sup>, p. 16. — Cf. Jos. Berthélé, *Mélanges*, p. 469.

gion huguenote et de ne flatter point les nouveaux convertis. Quoiqu'il en soit, ma très chère Germaine, je me tiens extrêmement honorée de ce choix et suis très obligée à ceux qui l'ont inspiré à M. le curé de Mucidan. »

*Autre.* — (Bulletin de la Société archéologique de Bordeaux t. v, p. 90.) M. Piganeau, dans un article sur des cloches bordelaises, cite pour l'avoir vue à Saint-Émilion chez M. Vauthier, fondeur, une cloche de Mussidan de l'an 1733, dont il livre l'inscription à la sagacité des paléographes : « D. D. LAF CEPFP (croix pattée) DMEDGR. LEDCHEDL.FM (croix pattée) ARMNPD CMT HEL VEYSSIERE CRE. D. MASSIDAN. 1733. »

— La croix qui accompagne l'inscription, est ornée de fleurs et d'arabesques. Un petit bandeau est posé en sens oblique.

Je pense qu'on désigne ici comme parrain le duc de La Force, pair de France et peut-être Louise de La Force, dame de Gramond, comme marraine.

*Autre.* — « Sous le pontificat de S. S. Pie IX, M<sup>sr</sup> Dabert évêque de Périgueux et de Sarlat. Curé Bertrand de Vassal de Montviel. Maire Hilaire Chastanet avocat. Parrain Léonard Piotay docteur médecin, membre du Conseil Général. Marraine Marguerite-Amélie Dereix épouse Chastanet. Fondue par Antonin Vauthier à Saint-Émilion (Gironde), l'an 1866 ». — Si bémol. Cloche moyenne. Bas-reliefs : armes de Pie IX et de M<sup>sr</sup> Dabert. Guirlande de feuilles de vigne et de grappes de raisin.

*Autre.* — « L'an 1868 sous le règne de Napoléon III et le Pontificat de Pie IX, M<sup>sr</sup> Dabert étant évêque de Périgueux et de Sarlat. Baron de Vassal de Montviel, curé de Mucidan, chanoine honoraire. Joachim Chastant, vicaire. Je fus bénite et nommée Clotilde. J'eus pour parrain M. Jean-François Arthur de La Brousse docteur en médecine et pour marraine Madame Sicarie Lucie Bosviel épouse Dupuy. M. Léonard Piotay président du Conseil de fabrique et membre du Conseil Général. Fondue par Antonin Vauthier à St-Émilion (Gironde). »

**Beaupouyet.** — « Notre-Dame de Beaupouyet. Parrain Cluzeau.... M. S. A. H. C. L. O. C. H. E. P. O.... Marraine



Jeanne Cluzeau... Jean.... 66. » Un grand nombre de lettres sont effacées rongées par le temps. Elles sont capitales romaines et paraissent faire remonter la cloche à 1666.

**Bourgnac.** — « 1733. D. M. D. G. R. L. E. D. C. H. E. D. L. F. M. A. R. M. N. P. D. C. M. T. D. D. L. A. F. C. E. P. F. P. HEL. Veyssière. C. Al. D. Mussidan. »

**Autre.** — (Notes paroissiales.) « Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat, Christus ab omni malo nos defendat. Cette cloche a été fondue l'an de grâce MDCCCLXXVIII ; elle a été placée dans l'église de Bourgnac dont les titulaires sont Saint Cosme et Saint Damien martyrs. Tous les paroissiens ont généreusement contribué à la souscription. Curé de la paroisse M. l'abbé Goyhenèche Pierre-Louis, docteur en théologie, officier d'académie. Maire de la commune Plazanet Simon. Le parrain a été Pierre-Louis Goyhenèche, curé de la paroisse. La marraine a été M<sup>lle</sup>... Vauthier, fondeur à Saint-Émilion. »

— Cloche fondue [en septembre?] 1878 par la maison Vauthier. — A la date du 7 août, il était à peu près décidé qu'il « n'y aur[ait] ni parrain ni marraine de la cloche. Il y a trop de compétiteurs et le choix est difficile. Personne n'a été d'une générosité exceptionnelle pour avoir droit à cette faveur. D'ailleurs cette formalité n'est pas nécessaire pour la bénédiction liturgique ». Vers le 1<sup>er</sup> septembre, le conseil municipal et le conseil de fabrique désignèrent M. le curé pour parrain et M<sup>lle</sup> Palmyre Bruyère pour marraine. (Papiers communiqués par M. Émile Vauthier à Jos. Berthelé.)

**Saint-Étienne-de-Puycorbier.** — (Extrait des registres paroissiaux, d'après la copie de M. Villepelet. Archives de la Dordogne.) — « Le curé Bissière mentionne que la cloche de son église a été bénie le 1<sup>er</sup> septembre 1713, à l'heure où Louis-le-Grand mourut, environ 9 heures du matin, un dimanche. La marraine était Marie de Ladouire, dame de Cumon et le parrain noble Jean de Mallerat, écuyer, seigneur de... ancien officier dans les armées du Roi. Le sieur Beauvais de Ravine a fait tous les frais de la fête. La cloche a été achetée

au moyen d'une quête faite par le curé, montant à 104 livres, de 60 livres que le sieur de la Bertinie de Poulard devait pour sa chapelle, et le restant pour parfaire la somme de douze vings livres, prix de la cloche rendue au clocher, a été donné gratuitement par ledit Beauvais. »

*Autre.* — « Bénite par M. Charles-Philippe Billet, curé. L'an 1858. Parrain, Léonard Lachaud et marraine, M<sup>lle</sup> Nathalie Pommier. M. Villechanoux, maire. »

**Saint-Laurent-des-Hommes.** — « A. M. D. G. et B. M. V. H. J'ai été bénite en décembre 1839 par M. Dunap, curé de Saint-Laurent-des-Hommes. Mon parrain est M. André Delphin Bosros de Gamançon, maire, et ma marraine, M<sup>me</sup> Françoise-Pauline Poumeyrie, née de David Desélanges. Membres du Conseil : MM. Jacques Poumeyrie, Maurice-Joseph Echauzier, Jean Dufour, Georges Chavri, Jean Peyrichaud. Martin, père et fils, fondeurs. » C'est la plus grosse cloche. Elle a été fondue à Saint-Laurent-des-Hommes, dans la grange du sieur Gaillard, située près de l'église (le sieur Gaillard est le père du R. P. Gaillard, de la Société de Jésus). Poids : 650 kilos, environ.

*Autre.* — « J'ai été faite en 1860, au moyen d'une souscription volontaire de 108 habitants de la paroisse de S'-Laurent, dont les noms sont écrits sur le registre de la fabrique. J'ai été bénite sous l'invocation de la Vierge Marie, et j'ai eu pour parrain M. Jacques-Maurice Poumeyric, président de la fabrique; et pour marraine, M<sup>me</sup> Marie Marzat, veuve Guillemond. M. Jean-Baptiste Nabouley étant curé. Antonin Vauthier, fecit, à Saint-Émilien. *La.* » Bas-reliefs : le Christ, la Vierge. C'est la plus petite cloche. Poids : 429 kilos.

**Saint-Médard-de-Mussidan.** — (Dans la *Semaine religieuse*, n° du 3 mai 1884, on donne un compte-rendu de la cérémonie de bénédiction de la cloche.) Cette cloche a été bénite sous l'invocation de Notre-Dame-du-Mont-Carmel, par M<sup>r</sup> Dufourgt, vicaire-général et protonotaire apostolique. Le parrain a été M. Amédée de Leybardie, et la marraine, M<sup>me</sup> la baronne de Jolimont, 1884.

**Saint-Michel-de-Double.** — (Archives de la Dordogne, série O.) 20 août 1839. Traité avec Martin, fondeur, pour la refonte de la cloche.

**Sourzac.** — (Archives de la Dordogne.) Au mois de juillet 1833, la cloche de Sourzac fut fêlée ; il fut passé un traité pour la-refondre entre MM. Victor Guyot, fondeur de cloches, demeurant à Brevanne (H<sup>te</sup>-Marne), et le maire. Il fut payé pour la refonte 1 fr. par kilo de métal provenant de l'ancienne cloche ; les autres matières à raison de 3<sup>f</sup> 60 le kilo. L'ancienne cloche pesa 265 kilos ; la neuve, 640 kilos. Il fût payé pour la somme totale, 1615<sup>f</sup>, à Sourzac, 18 novembre 1833.

*Autre.* — (Ibidem.) Traité de gré à gré, par lequel le s<sup>r</sup> Deyres fils s'engage à fournir une cloche avec ses accessoires de 1,000 kilogr. à raison de 4<sup>f</sup> le kilo, et à prendre en payement l'ancienne cloche à raison de 3<sup>f</sup> le kilo. Voici l'inscription de la nouvelle cloche : « Fondue en 1857 pour l'église de Sourzac et dédiée à S<sup>t</sup>-Pierre, patron de la paroisse. Parrain, Achille Chivaille. Marraine, Noémie Raymondie. Curé, Martin Dunap. Maire, Louis Chivaille. Adjoint, J.-B. Raymondie. E. Deyres fils, à Bordeaux. »

*Autre.* — « 1862. Je suis consacrée à Marie. J'ai été bénite par M. Dunap, curé de Sourzac. Mon parrain et ma marraine sont Jean-Baptiste Raymondie, maire, et Françoise-Amanda Dambier. E. Deyres fils, à Bordeaux. » Poids : env. 300 kilos.

---

### Canton de Neuvic.

**Neuvic.** — La plus grosse cloche porte cette inscription : « Laudate Dominum in cymbalis bene sonantibus. Ps. 150. Je m'appelle Charlotte. J'ai été fondue pour la paroisse de Neuvi-sur-l'Isle. Sa Sainteté Pie IX, pape. M<sup>r</sup> Dabert, évêque de Périgueux. M. Tardit, curé-doyen de Neuvi. Parrain : M. Oscar Bardy de Fourtou, député, ancien ministre de l'Intérieur. Marraine : Charlotte de Fayolles, comtesse de Mellet. Conseil de fabrique : MM. Bosviel G., maire ; Bornet Léger, président,

F. Deffarges, Alban Lanauve, trésorier ; G. Bosviel, secrétaire ; J. Bordier. Fondue en janvier 1878 par Antonin et Émile Vauthier, père et fils, à S<sup>t</sup>-Émilion (Gironde)».

*Autre.* — « Ego Juliana creata sum, anno Domini 1898. Leone XIII papa. Nicolao-Josepho Dabert, episcopo. Petro Tardit, parcho ecclesiæ donatore. J.-M. Boussarie, vicario. DD<sup>ts</sup> Gaussen, majore urbis, Bordier, Bosredon, Deffarges, Dubois, Grellety, Bosviel, matriculariis.

» Patrinus : Henricus-Antonius C<sup>te</sup> de Gourcy.

» Matrina : Maria-Juliana-Elisabeth Labaysse.

(Sur chaque côté en forme de médaillon) :

In memoriam anni 50<sup>mi</sup>  
Ordinationis meæ sacerdotalis  
P. Tardit, parochus.

Misericordias Domini  
in æternum cantabo  
(Ps. 88. 2).

» É. Vauthier, fondeur à S<sup>t</sup>-Émilion. »

*Autre.* — (Petite cloche). « Ego Theresa creata sum, anno Domini 1898. Leone XIII, papa. Nicolao-Josepho Dabert episcopo. Petro Tardit, parcho ecclesiæ donatore ; J.-M. Boussarie, vicario. DD<sup>ts</sup> Gaussen, majore urbis, Bordier, Bosredon, Deffarges, Dubois, Grellety, Bosviel, matriculariis.

» Patrinus : Joannes-Baptista-Eugenius Chadourne, presbiter.

» Matrina : Maria-Theresa Deffarges.

(Sur chaque côté, en forme de médaillon) :

In memoriam anni 50<sup>mi</sup>  
Meæ ordinationis sacerdotalis  
Petrus Tardit, parochus

Cantabo domino meo  
in vita mea.  
(Ps. 103. 33.)

» É. Vauthier, fondeur à S<sup>t</sup>-Émilion. »

*Autre.* — « Madame Marguerite d'Abzac de Ladouze, dame de Neuvic, marraine, et M. Ph<sup>te</sup> de Fayolles de Mellet, chev. seigneur desdits lieux de Neuvic, Lanclavé, S<sup>t</sup>-Pardoux, S<sup>t</sup>-Martial et autres lieux, son fils, parrain. 1681. M<sup>r</sup> Jean Regondie, greffier et saindic. »

*Beauronne.* — « 1839. Ont été parrains Monsieur Chalibat, maire, et Madame Hélène Champradou, née Sandillon. Curé, Demeurs. Descharmes, fondeur à Auch. » (Communication de M. F. Polydore.)

— Le 6 novembre 1848, M. Guichard, maire de Beaumont, écrivait au fondeur de cloches Augustin Martin, à Breuvannes (Haute-Marne) : « La commune de Beaumont... est dans l'intention de faire refondre leur cloche, attendu que la leur est fendue... Il est question de savoir de vous quel est la somme que vous nous demandez, ou pour mieux m'expliquer, combien vous nous ferez payer le quintal de métal réduit en cloche. Nous nous proposons de la faire du poids de 500 kilos, en y comprenant la nôtre, bien entendu. Voici quelles sont [les] conventions de la commune : elle se charge de fournir le bois, de le transporter sur les lieux, la terre (s'il en faut), la pierre et les autres objets nécessaires, à l'exception du métal, que vous fournirez et que vous ferez rendre sur place ; enfin, vous n'avez qu'à fournir la main d'œuvre.... » (Archives campanaires de Jos. Berthelé ; papiers d'Édouard Martin.)

D'après la tradition locale, la cloche de Beaumont a été fondue à Bonnaisine, village voisin de Beaumont. (Communication de M. le chanoine Magueur.)

Il serait peut-être possible de déterminer si cette tradition se rapporte à une fonte sur place, faite par les frères Martin (fils d'Augustin), au cours de la campagne de 1849, ou bien si elle se rapporte à la cloche fondue en 1839 par Decharme.

**Chantérac.** — (Inscription gothique.) « Faicte l'an mil V<sup>C</sup>XLIII. Te Deum laudamus + IHS. Maria. Sancte Petre, ora pro nobis. Guilhem Dorlhac, dict Charlou, sindic pour lors de Cahnteroac. » Poids : environ 600 kilos. Sous le millésime, il y a, en bas relief, une niche avec baldaquin, dans laquelle est représenté le Sauveur, sur lequel plane le S<sup>t</sup> Esprit sous la forme d'une colombe. Sous les mots *Sancte Petre* est une autre niche semblable, renfermant la Sainte Vierge portant l'Enfant Jésus. Enfin, sous le mot *sindic*, est une croix fleurdéliée reposant sur trois degrés.

**Douzillac.** — Caractères gothiques, mots séparés par des fleurs de lis et des sabres croisés. « IHS M. L'an V<sup>e</sup>LI, je fus fecte pour. et. à. l'honneur. de. S. Vincent. de Douzillac. » Poids : 400 kilos.

*Autre.* — « Donnée à l'église de S<sup>t</sup> Vincent de Douzillac par M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Duponteil, née Jeanne Jalage. Curé, M. Plaudel. Maire, Léon Chevalier-Lareyne. Fondue par Antonin Vauthier, à S<sup>t</sup>-Émilion (Gironde) 1867. » Poids : 250 kilos.

**Saint-André-de-Double.** — « Messire Léonardon de Lapeyrière, curé de S<sup>t</sup>-André. 1782. C. H. Merlin, fondeur. »

**Saint-Aquilin.** — « Verbum caro factum est et ero signum fidelibus. Sancte Eutropi, ora pro nobis. Despans des seuls habitants et du bourg et paroisse de S<sup>t</sup>-Aquilin. A esté parrain Pierre Parrade, greffier de la juridiction de Saint-Astier et marraine dame de Lacoste Boulie. Février 1701. René Bareau, fondeur. »

*Autre.* — « Fondue en 1890 sous le pontificat de Léon XIII et l'épiscopat de M<sup>sr</sup> Dabert, avec les dons de MM. J.-B. Eugène Chadourne, curé, 2.000 francs ; Ferdinand d'Escatha, maire, 300 francs ; le docteur Charles Tamarelle-Mauriac, 500 francs ; Marie Prat, Germaine Doursout, Angèle Marsaud nées Boisseuil, 100 francs et des dons à la fabrique, 500 francs. Je m'appelle Marie. J'ai eu pour parrain le docteur Charles-Marie Tamarelle-Mauriac, médecin des hôpitaux, chevalier de la Légion d'honneur, et pour marraine Jeanne-Marie-Thérèse d'Escatha. Defunctus adhuc loquitur + Sit nomen Domini benedictum Ps. 112. — Laudate eum in cymbalis bene sonantibus. Ps. 150. (La Vierge). Porte du ciel. Secours des chrétiens. Reine conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. (S<sup>t</sup>-Joseph) S<sup>t</sup>-Joseph, priez pour nous. » E. Vauthier, fondeur à S<sup>t</sup> Émilion.

**ANCIEN PRIEURÉ DE BOISSET.** — (Communication de M. le marquis de Fayolle.) M. d'Escatha, à Boisset, possède une petite cloche (diamètre inférieur : 0<sup>m</sup> 245 <sup>mm</sup>), d'une jolie forme, portant seulement la signature et la date suivantes : « MERLIN FONDEUR 1788. » D'après une tradition de famille recueillie par M. d'Escatha, cette cloche proviendrait de l'ancien prieuré de Boisset, détruit pendant la Révolution et dont le dernier prieur de Boisset fut un d'Escatha.

C'est par suite d'une erreur d'impression que le nom du fondeur de cette cloche a été transformé en « Martin ». (B. S. P., tome XXXII, p. 116.)

**St-Germain-du-Salembre.** — (Archives de la Dordogne. Extrait des registres paroissiaux compulsés par M. Villepelet, archiviste.) Le curé Dessaigne constate que le 24 décembre 1763, Jean-Baptiste Richard, de Lorraine, a fondu la petite cloche « qui, le déchéé déduit, se trouve peser 290 livres ; elle a été bénite le lendemain, jour de Noël ; parrain Eymeric Cellerier, sieur de Lareyniéro, juge de St-Germain, et marraine Marie Rey, d<sup>lle</sup> veuve du sieur Dupont le Claud, des Meynard ; cette cloche revient à 433 livres 10 sols. »

*Autre.* — « Fondue l'an 1834 en décembre par un pru (lisez *pur*) dont (lisez *don*) de charité fait à la commune de St-Germain-du-Salembre par M. Jean Petit, prêtre et desservant de susdite, qui devra à jamais lui en témoigner un souvenir religieux. M. Sicaire Magne, maire. Parrain, M. Louis Cellerier, marraine ; demoiselle Justine Magne, fille du maire. Bardou, fondeur. » Bas-reliefs : un christ et un évêque. Pour arriver jusqu'à la cloche il y a de grandes difficultés.

« *Germaine* a eu pour parrain Pierre Doche, conseiller municipal, du village d'Espinasse, et pour marraine V<sup>re</sup> Robert Léonard, née Cellérier, Marguerite-Victoire, du chef-lieu de cette commune. Pierre-Henri Brugeassou, maire. Ulysse Bourlat, curé. Émile Vauthier, fondeur à St-Émilien. 1898. » Fondue en septembre ; pesant 1454 livres.

**Saint-Jean-d'Ataux.** — « Saint-Jean, Saint-Fiacre, priez pour nous. Parrain, François de la Baume Sg. d'Atav et Françoise de Bourdeille marraine. Curé, Laparra. » (Communication de M. F. Polydore.)

**Saint-Séverin-d'Estissac.** — « Bénite en mai 1831. Parrain, M. Louis Teissandier. Marraine, M<sup>lle</sup> Irma Teissandier, sa fille. Forgeot, fondeur. »

Archives communales. (Communication de M. Mazelaygue, curé de St-Séverin.) « Entre nous soussignés, les principaux

habitants de St-Séverin-d'Estissac, d'une part, et Nicolas Forgeot, fondeur de cloches à Razac, d'autre part, sommes convenus de ce qui suit : que moi Forgeot m'oblige et m'engage de refondre la cloche de St-Séverin, pour le prix et somme de quatre-vingt francs, pour la rendre du même poids qu'elle est actuellement et l'augmentant de vingt livres environ, qui lui sera payée à raison de deux francs la livre. Le prix de quatre-vingts francs et l'augmentation (trois mots illisibles) au premier octobre prochain et ce par un effet.

» La cloche sera conduite, ainsi que son retour, par les habitants de Razac. Fait double à St-Seurin, le 18 mai 1831. (Signé :) Teyssandier, maire (parrain de la cloche). Choury, Delord, Bourdarie, Laurière, Laporte, Forgeot, fondeur. »

D'après les habitants, cette nouvelle cloche atteignit le poids de 150 livrés et fut bénite par M. Hyvert, curé de Neuvic.

Cette cloche a été encore refondue par M. Vauthier à St-Émilien et son poids augmenté.

**St-Vincent-de-Connezac.** — « 1820. J. S. Sancte Vincenti cum beato Rocho unoquoque intercede parochia. M. B. Puytorac, curé. Parrain, M. André Alain, marquis de Fayolle; marraine, dame Marguerite Dumoulin, veuve Chastenet. M. Jean Chevalier, fabricant. Louis Martin, fondeur. » Bas-reliefs : le Christ, la Vierge, des Anges, une guirlande de lis faisant le tour de la cloche.

— (Archives de la paroisse.) « Refonte et baptême ou bénédiction de la cloche de St-Vincent-de-Connezac. Le 13 juillet 1810, la cloche de Saint Vincent a été refondue par les sieurs Martin, frères (1). Son poids actuel est de 1,173 livres, non compris le battant. Il en a coûté à la commune 550 fr. de façon et 112 fr. 10 pour excédant de matière de l'ancienne, qui existait depuis 1629, ce qui fait 181 ans d'usage.

» Le 29 dudit mois de juillet 1810, ladite cloche neuve a été baptisée ou bénite par Messieurs Puytorac, curé de Saint-Vincent; Lafon, curé de Saint-Sulpice; Gautier, curé de Lajemaye, et Cabrol, curé de Saint-André. A été parrain de ladite cloche, Monsieur Jean Chastenet, avocat, juge sup-

---

(1) Elle a été refondue sur place.



pléant au tribunal de Ribérac et maire dudit Saint-Vincent, soussigné, et marraine, demoiselle Jeanne-Marie-Aline de Fayolle, du château de Fayolle, commune de Tocane, âgée d'environ 13 ans, de rare mérite. Le parrain, âgé de 33 ans, né à Bergerac le 10 mars 1733, fils de Jean Chastenet et Marie Boussenot, marié à Saint-Vincent avec dame Marguerite Dumoulin.  
(Signé :) CHASTENET, parrain. »

**Vallereuil.** — (Inscription gothique.) « L'an MCCCCC, etc. + Sancta Maria, ora pro nobis. Te Deum laudamus, etc. »  
Bas-reliefs : Notre-Seigneur avec les instruments de la passion ; la Sainte Vierge.

---

### Canton de Sainte-Aulaye.

**Sainte-Aulaye.** — « Sancte Joannes, ora pro nobis. 1651. »  
Cette cloche provient du Grand-Brassac et a été apportée à Sainte-Aulaye à la Révolution. Elle a été bénite par M. G. Orfaure, curé de Brassac. Jean de Montauzon, seigneur de La Barde, parrain ; Cécile Jauber Dulox, demoiselle de Montardyt, marraine. M. Élie de Montauzon, juge de Brassac, pour le seigneur de Maroyte, et Montauzon, seigneur de Lassale, procureur d'office. (Notes paroissiales.)

**Chenaud.** — Cloche du poids de 700 kilos, portant une inscription gothique, que le curé de la paroisse n'a pas pu déchiffrer.

**Autre.** — « S<sup>r</sup> Pierre et Paul de Chenaud. Pie IX, pape. Nicolas-Joseph Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. Pierre Roumieux, curé. Jean Bouteiller, maire. Chinaguet-Lafon, adjoint. François Delmas, instit. ; Jean Dufour, présid. de fabrique ; Pierre Bouffard, Sully Hospital Lhomandie, avocat à Angoulême, parrain ; Marie Rogron, née Bouteiller, marraine. Fonderie de Guillaume, à Angers, 1868. »

**Cumond.** — (B. S. P., XXIX, p. 87.) « M. de Fayolle signale... la cloche de l'église de Cumond, qui est de 1786, et porte les

armoiries du curé et de la famille qui l'a fait faire, des d'Arlot, avec une brisure, et le sceau du fabricant avec ses initiales. »

— (Communication de M. E. Gambeau, curé de Cumond.)

« A été parrain M<sup>re</sup> Léonard d'Arlot, marquis de Frugie et seigneur de Cumond.

» A été marraine, dame Marguerite de Fayolle, baronne de S<sup>t</sup>-Saud.

» M<sup>re</sup> Vincent Fournier, curé de S<sup>t</sup>-Pierre de Cumond. — 1786. — MARTIN ET (marque de J.-B. MARTIN) ET I.-B. MOUTCHOTTE NOS FECERUNT. »

Dessins : une croix, dont le sommet et les deux bras sont fleurdelisés, portant le Christ, aux pieds duquel sainte Madeleine est à genoux ; la dite croix sur un perron à trois degrés ; — la Vierge, portant le divin enfant sur le bras gauche et tenant un sceptre de la main droite ; — saint Pierre tenant les clefs ; deux écussons, dont le premier est celui de la famille d'Arlot de Cumond, et le second, celui du curé Fournier, — et la marque d'un des fondeurs.

Dans le premier des écussons, qui est ovale et surmonté d'une couronne de marquis, on voit trois étoiles (1) en triangle accompagnées en chef d'un croissant. — Le second écusson, celui du curé Vincent Fournier, présente un chevron accompagné en chef de deux trèfles et en pointe d'un croissant. (M<sup>re</sup> Pierre Four-



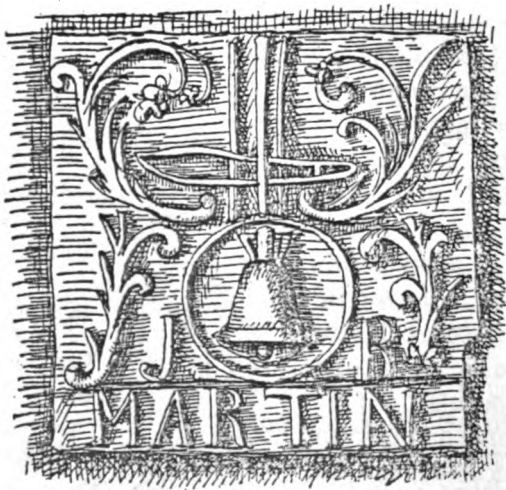
---

(1) Voir les dessins ci-joints exécutés d'après nos moulages.

nier, bourgeois  
et notaire royal  
à Périgueux, y  
habitant, rue  
S<sup>t</sup>-Silain, scelle  
son testament, le  
5 juin 1776, d'un  
sceau qui porte  
un chevron, ac-  
compagné en  
chef de trois étoi-  
les et en pointe  
d'un croissant.  
(*Armorial de la  
Noblesse du Péri-  
gord*, par A. de  
Froidfond de  
Boulazac.)



La marque du  
fondeur est un  
carré dans lequel  
sont représentés :  
au milieu, une  
cloche ; dans les  
deux coins supé-  
rieurs, une tige  
avec feuilles et  
fleurs ; dans les  
deux coins infé-  
rieurs, les initia-  
les J. B. ; au  
dessous le nom  
MARTIN.



**Festalemps.** — « IHS. Sancta Maria, ora pro nobis. Vox  
D(omi)ni sonat Festalens en Périgort. L'an mil CCCCXII.  
Te Deum laudamus celi. » Poids : 900 kilos (Voir B. S. P.,  
t. VIII, p. 196 et 389.)

*Autre.* — (Extrait des registres paroissiaux.) « 24 janvier 1739, Bénédiction de la deuxième cloche ; parrain, messire Jacques-Louis Chapt de Rastignac, marquis de Laxion, comte de Ribérac. A tenu à sa place Pierre du Soulier de Fonjoumard, procureur d'office de la terre de Ribérac ; marraine, dame Henriette de Javerlhac (Texier), dame comtesse d'Aydie de Ribérac. A tenu à sa place Catherine de Guillaume, épouse de M. du Soulier, avocat en la Cour. »

**Parcoul.** — « A la gloire de Dieu. La paroisse de St-Martin de Parcoul. M<sup>re</sup> Nicolas-Joseph Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. Curé, M. Joseph Jeammet ; maire, Jean Delage. Bénite par M. Jacques Despouyades, curé de Sainte-Aulaye. Parrain : M. Joseph-Louis-Marie-Fernand du Saulx. Marraine : M<sup>me</sup> Caroline-Adélaïde de Gamanson, née de Lestrangé. Fait par Antoine Vauthier, maître-fondeur à St-Émilion (Gironde), l'an 1864. *Sol.* »

*Autre.* — Cloche qui est au *Château de Parcoul.* — « Grain, chevalier de St-Marsault, baron de Parcoul. † Turmeau m'a faite à Bordeaux. 1774. »

**Ponteyraud.** — « Parrain : M. Antoine-Joseph-Félicité de Laye, avocat ; marraine : dame Marguerite de Raymond de Laage. M. Viaud, curé de Ponteyraud. M. Antoine Dupin de St-Cyr, maire sous le régime de la Charte, l'an 1828. Bardot, fondeur. MM. Pierre Viaud et Guillaume Bouzet, fabriciens. »

**Puymangou.** — (Communication de M. le C<sup>te</sup> de St-Saud). « Nicolas Joseph Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. Joseph Jeammet, curé de Parcoul, desservant de Puymangou ; Marie-Pierre Chagniaud, adjoint ; Jean Frappier ; parrain, Jean-Gabriel Bouffard ; marraine, Anne-Véronique Chagniaud. Fondue par Antonin Vauthier à St-Émilion (Gironde) l'an 1867. »

**La Roche-Chalais.** — Petite cloche dite *Marie.* « Ad majorem Dei gloriam et in honorem Sancte Mariæ Virginis anno 1813. Ampoulange fecit à Bordeaux. » — M. François Durand

Lebœuf fut le donateur de cette cloche et le parrain M<sup>lle</sup> Marie Galaup en fut la marraine. M. Blois, curé.

*Autre.* — Cloche moyenne dite *Cécile*. « S. S. Léon XIII étant pape. Nicolas-Joseph Dabert, évêque de Périgueux. Étienne Cheyssac, curé de La Roche-Chalais. J'ai été fondue en 1883. Je me nomme Cécile. J'ai été offerte à la fabrique par les familles Bouton et Florentin Bodet. Parrain, Jean-Baptiste Bodet. Marraine, Marie-Catherine Bouton. Fondue par Émile Vauthier à Saint-Émilion (Gironde). »

*Autre.* — « Eglise de Notre-Dame-de-l'Assomption de La Roche-Chalais. Souscription paroissiale l'an du Seigneur 1884. S. S. Léon XIII pape. Nicolas-Joseph Dabert, évêque de Périgueux. Charles-Étienne Cheyssac, curé ; M. Jean Baptiste Ressès, prélat romain, vicaire-général, ancien curé, a béni ce bourdon et lui a donné le nom de *Pierre*. Parrain, Jean-Paul-Michel Lapeyre. Marraine, Marguerite de Rochechouart comtesse de S<sup>t</sup>-Saud. Fondue par Émile Vauthier à Saint-Émilion (Gironde). »

**S<sup>t</sup>-Michel-Rivière.** — « Quis ut Deus ? Je m'appelle Marie-Louise. Parrain : Charles Claverie ; marraine : Marie-Louise Malvina Couderc mari et femme. Jean-Marie-Joseph Berbineau curé. François Léonce Claverie, maire. 1877. A Vauthier, fondeur à Saint-Émilion. » Poids : environ 300 kilos.

**S<sup>t</sup>-Michel-l'Écluse.** — En 1877, le curé de S<sup>t</sup>-Michel a fait fondre une cloche sur laquelle il a fait mettre l'inscription de l'ancienne, en changeant les noms du parrain et de la marraine. Cette nouvelle cloche, qui pèse 130 kilos, au lieu de 80 que pesait l'ancienne, se nomme Marie-Louise. En voici l'inscription (B. S. P. t. XXIII. p. 138) : « 1670. Pour S<sup>t</sup>-Michel. Quis ut Deus. A esté parrain 1870 noble Gabriel Dvchavzeny ; marraine, Marie de Cear mari et femme. » — Cf. de Saint-Saud, B. S. P., XXX, pp. 172-173.

Extrait de mes notes qui mentionnent cette inscription de la manière suivante : « Pour S<sup>t</sup>-Michel, Quis ut Deus. A esté parrain noble Gabriel de Chauzeau. Marraine, Marie de Cear mari et femme. Charles Claverie et Marie-Louise Malvina

Couderc mari et femme. » Ces deux derniers noms indiquent les nouveaux parrain et marraine. Cette cloche se nomme Marie-Louise ; elle pèse 130 kilos ; l'ancienne ne pesait que 80 kilos et était fêlée.

— « A l'église de St-Michel-de-l'Ecluse je convoque aux pieds des autels l'innocence, le repentir et le malheur + Curé, M. Paul Carles. Maire, M. Jules Hérier Fonclaire. Parrain : M. Louis-Marie de Belleyme, commandeur de la Légion d'Honneur, ex-député de la Dordogne, membre de la Cour de Cassation. Marraine : Thérèse-Nélide Fonclaire. Antonin Vauthier fecit à Saint-Émilion l'an 1837. » Poids brut : 308 kilos ; avec les accessoires : 600 kilos.

**Léparon — Grosse cloche.** — « Paul Carles, curé. Maire : M. Hérier Fonclaire. Parrain : Jean Second, président de la fabrique. Marraine : Marie Branchut. François Jude, trésorier de la fabrique. A la gloire de Dieu. Je m'appelle Marie. Je fus fondue le 24 février 1858 grâce à la générosité des habitants de Léparon qui ont ainsi voulu faire revivre leur église. Antoine Vauthier. Fait à St-Émilion. » Cette cloche fut bénite par M. Colom, curé de La Roche-Chalais, en présence d'un grand nombre d'ecclésiastiques et de fidèles.

**Petite cloche** — Elle date de 1670. Voici son inscription : « P. de Villegente, curé de St-Paul-de-Lesparon. M. Boidron, parriu. Marrène, M. Mercier. 1670. » Entre chaque membre de phrase il y a des feuilles d'acanthé. — Une croix, faite de fleur de lys.

On attribue à cette cloche une grande vertu pour chasser les orages, alors on s'empresse de sonner.

**Le Bost** (section de la commune de St-Michel-l'Ecluse). — « 1840. Parrain, M. Jean Seignol ; marraine, Elie-Marie Seignol. Lebrun, fondeur. » Poids, 109 kilos.

M. l'abbé Chabrier, curé de St-Michel-l'Ecluse, m'a donné le 2 septembre 1901 pour le Bost l'inscription suivante : « Fabre. — Bordeaux. — 1840. »

**Champmartin.** — L'église de St-Martin-de-Champmartin fut détruite pendant les guerres protestantes, en 1368. Une

deuxième église fut édifiée et détruite aussi à la Grande Révolution. M. le curé Baguenaud fit construire en 1840 la chapelle de secours actuelle. Alors fut fondue pour cette chapelle une cloche dont les parrain et marraine sont les époux Jean Semolle, propriétaires à Champmartin.

**Saint-Privat.** — « 10 mai 1818. Parrain, M. Léonard-Joseph de Belhade, maire de la commune de Saint-Privat; marraine, dame Marie-Joséphine d'Arlot, née de Foucaud. A. Beau, curé. Martin, fondeur. » Poids : 700 kilos.

**St-Vincent-Jalmoutier.** — « Je m'appelle Marie-Stéphanie-Louise-Georgette. J'ai été donnée par M. et M<sup>me</sup> Étienne Courcelle-Duvignaud. J'ai été baptisée le 19 avril 1892. M. Isidore Vincent, curé. M. Jaubert Janvier, maire. M. Joseph Roussillon, président de la fabrique. J'ai eu pour parrains MM. Émile-Marie Courcelle-Duvignaud et Jean-Joseph Courcelle-Duvignaud; pour marraines, Louise Michelot et Georgette Calmon. Vauthier, fondeur. »

**Servanches.** — « Jésus-Marie-Joseph. Saint-Blaise. Saint-Fiacre de Servanches. Confidite, ego vici mundum. Ici, j'appelle l'innocence, le repentir et le malheur. Jean-Baptiste Florentin Bodet, parrain; Marguerite-Émilie Fellouneau, épouse de F. Bodet, marraine. Jean-Baptiste-Augustin Pigeat, curé. Antonin Vauthier, fondeur à Saint-Emilion. » Date ?

---

### Canton de Verteillac.

**Verteillac.** — Cloche de 1586, avec inscription en caractères gothiques.

**Autre.** — (Archives de la Dordogne, série O.) Cloche du poids de 200 kilos. Elle fut refondue sous l'administration de M. Demilhac, maire, en 1833, par le s<sup>r</sup> Gouyot, fondeur à Breannes.

**Autre.** — Cloche fondue vers 1857. Poids : 900 kilos. « M. Charouceuil, maire et parrain; M<sup>me</sup> Fayolle-Lussac, née Salleix, marraine. »

**Auriac-de-Bourzac.** — « Paul Guyot m'a faite en 1843, sous l'administration de MM. Jean-Baptiste Thibeau de Lapaire de Bellair, maire ; adjoint : François Laffaix ; Jean Chillaud, André Roche, Jean Billard, Gabrielle Dutour, François Thexier. † Bénite par M. Jacques-Philippe Despouyade, curé. † M. François Chancel aîné, parrain. M<sup>me</sup> Agate-Élodie de Teyssières, née Pastourcau, marraine. Guyot, viel † St-Saturnin Oriac. » Poids : 350 kilos.

— « Je m'appelle Saturnin, témoin de Jésus, patron de cette paroisse et de la contrée. Ici, mes reliques sont honorées d'un culte spécial et d'un pèlerinage régional. » Fondue en 1843. Refondue en 1897 ; note *lu*. Poids : 400 kil. Pape, S. S. Léon XIII. Evêque, M<sup>r</sup> Dabert. Curé, M. Barjeaud. Parrains : E. de Lapeyre de Bellair et J. Durand ; marraines : M<sup>mes</sup> Odone et B. Robert. Conseillers municipaux : MM. F. Mazières, maire ; G. Dufour, adjoint ; A. de Teyssière, S. Brut, A. Chaboussie, S. Depic, F. Clément, J. Grel, P. Olivier, J. Goraud. Fabriciens ou marguilliers : A. Rasset, J. Robert, F. Ribière. — Bas-reliefs : N.-S. Jésus-Christ ; le Sacré-Cœur ; un évêque martyr.

— « Jo m'appelle Joseph, père nourricier de Jésus. Opificium et pauperum tutor et exemplar. Je prie pour la famille : trois noms bénis seront sa sauvegarde : J. M. J. Pape, S. S. Léon XIII. Evêque, M<sup>r</sup> Dabert. Curé, M. Barjeaud. Parrains : P. de Lafillolie et abbé Ardant ; marraines : M. Pichon et H. Lapeyronie. 1897. Note : *do* dièse. Poids : 200 kilos. Auriac. E. Vauthier, fondeur à St-Émilien. » Bas-relief : St-Joseph.

**Bertric.** — « † L'an 1838, j'ai été bénite par M. Plum Bonnier. Parrain, M. François Robinet de Laserve ; marraine, dame Marguerite Nadal, veuve Peyricaud. Maire, M. Léonard Peyricaud, son fils. Forgeot, fondeur. »

Poids : environ 750 kilos.

**Bouteilles.** — « Parrain, M. Denis de Poulard ; marraine, M<sup>me</sup> Antoinette de Poulard. L'an 1265 † et refondue en 1837. Bénite par M. Jean Damour. Parrain, M. François de Rival ; marraine, dame Marie Penhau, veuve Pazat. Forgeot, fondeur. » Bas-relief : la Vierge.



**Autre.** — Petite cloche dont on n'a pu qu'imparfaitement relever l'inscription : « L'an CCCCC et X vint HC. IHU Maria. Sancte Petre ? ora pro nobis. »

**Cercles.** — (Dujarric-Descombes, B. S. P., t. XXIII, p. 325.) Le 24 juin 1764, marché passé « entre Jean de Beauvais, syndic fabricien de l'église et paroisse de Cercles, et Nicolas Guichard, maître-fondeur de cloches, demeurant à Chaumont-la-Ville en Lorraine, pour la refonte de la cloche de ladite église de Cercles... Un traité presque identique avait déjà été conclu devant le même notaire, le 6 juillet 1760, pour la réfection de la cloche de Cercles, entre les habitants de la paroisse et Joseph Poincaré, maître-fondeur, demeurant à Neufchâteau, en Lorraine, mais ce traité n'avait pas eu de suite. » (Cf. Dujarric-Descombes, *Traité pour la refonte de la cloche de Cercles* (1764), dans le B. S. P., t. XXIII, pp. 373 à 376.)

**Champagne.** — (Communication de M. l'abbé Aumont, curé de Champagne.) Le 4 mai 1889, en sonnant pour annoncer une fête civile, le centenaire de la Révolution, l'unique cloche de l'église de Champagne fut cassée ; elle pesait 328 kilos et avait pour inscription :

- Messire François Isaac de La Cropte, chevalier seigneur,
- Comte de Bourzac. — In nomine Domini Jesu.
- J. Lacombe, curé. 1327. juin. — Par Fr. de La Cropte S<sup>r</sup>.
- Comte de Bourzac. — Mar. Célénée Terrasson. de Focher.
- Dame de La Ligerie. Je suis à St-Martin de Champagne. »

**Autre.** — (B. S. P., t. XXIII, p. 158. État-civil.) En 1753, les habitants de Champagne achetèrent une cloche pour la *chappelle de Saint-Roch* ; elle fut nommée par Jean Goreau, sieur de Maurezy, juge de Bourzac, et Marie Dereix, femme de Jean Ducher, sieur de Maisonneuve, juge assesseur dudit lieu.

**Autres.** — (Communication de M. l'abbé Aumont.) Le dimanche 6 juillet 1890, en présence d'une multitude innombrable, a eu lieu, dans l'église de St-Martin de Champagne, la bénédiction de trois magnifiques cloches pour remplacer celle qui avait été cassée en 1899.

1. Le bourdon pesant 1227 kilogr. a été payé par la commune. Voici son inscription :

« Cor Jesu sacralissimum miserere nobis.

Cor Mariæ Immaculatum, ora pro nobis.

Dum hujus sonitus transit per nubila, fruges credentium, mentes  
et corpora salvet protectio sempiterna.

« J'ai été faite pour l'église de St-Martin de Champagne.

» Léon XIII, pape. M<sup>sr</sup> Dabert, évêque. Aumont, curé. Petit,  
maire.

» J'ai eu pour parrain Marie Maurice St-Marc, et pour marraine  
M<sup>re</sup> Louise Théodora de Bouillac, vicomtesse de Contamine... »  
(Viennent ensuite tous les noms des membres de la fabrique  
et du conseil municipal.)

2. La seconde cloche pèse 383 kilogr. Elle se compose de la  
vieille cloche cassée, refondue et augmentée. Cette cloche n'a  
pas été à la charge du conseil municipal. Inscription :

« In honorem S<sup>i</sup> Martini patroni hujus ecclesiæ vulgo de  
Champagne. Si vocem ejus audieritis nolite obdurare corda  
vestra...

» J'ai été faite en 1890. Léon XIII, pape ; M<sup>sr</sup> Dabert, évêque ;  
Aumont, curé ; Petit, maire. J'ai eu pour parrain Paul-  
Alphonse-Théodore C<sup>e</sup> de Bouilhac de Bourzac et pour  
marraine Marie Gabrielle St-Marc, née Leydis. »

3. La troisième cloche pèse 83 kilos. Elle a été donnée avec  
tous les accessoires par M. Aumont, curé de la paroisse. Elle est  
dédiée aux Saints Anges et a eu pour parrains tous les petits  
garçons de la paroisse et pour marraines toutes les petites  
filles. Elle n'a d'autre inscription que le nom du fondateur M.  
Vauthier. Cette petite cloche, qui faisait partie du carillon qui  
a valu à M. Vauthier la médaille d'or à l'exposition de Bordeaux,  
avait été oubliée dans le grenier de l'usine. Elle fut prêtée à  
Champagne en l'absence des autres. A l'arrivée de ces der-  
nières, elle a été trouvée bien d'accord et on l'a conservée.

L'exemple donné par Champagne a été suivi par les paroisses  
voisines : Lavalette a fait fondre quatre cloches ; Bertric depuis  
en a trois ; Gouts-Rossignols, trois, etc.

**Cherval.** — (Extrait des registres paroissiaux.) « Le 17 juil-  
let 1660 a été faite la bénédiction de la cloche qui a eu pour  
parrain messire François de Lageard, chevalier, seigneur de

Cherval, et pour marraine François de La Cropte, dame du Tranchart. » — B. S. P., t. XXI, p. 264. (Communication de M. de Monteil). « Au nom de la très. sainte. Trinité, je. fus. faite. au. mois. de. f. 1699. et. dédiée. à. S<sup>t</sup> Martin. p. dec. e. fut. p. \*\*\* Jean. de. la. geard. c. s. de. ce. lieu. et. de. S<sup>t</sup>-Mar-  
tial. et. g. s. dang. fut. M. Anne. Robinet. dame. Deshortes.  
épouse. du. s. dame. Marguerite. de. la. Tousche. était. e. g.  
p. r. main. le. roy. juge. p. Seguin. p. d. Sicaire. Cos. \*\*\* ab.  
omni. malo. libera. nos Domine. erat capp. Guill. Seguin. \*  
faite. par. Estienne. Barrau. »

Lire ainsi l'inscription : « Au nom de la Très sainte Trinité  
je fus faite au mois de février 1699 et dédiée à S<sup>t</sup> Martin, patron  
de cette église. Fut parrain Jean de Lagcard, comte seigneur  
de ce lieu et de S<sup>t</sup>-Martial et grand sénéchal d'Angoulême. Fut  
marraine Anne Robinet dame Deshortes. Était épouse du  
sénéchal dame Marguerite de la Tousche ; était e. g. p. r. main  
Roy juge p. Seguin, p. d. Sicaire Cos. Ab omni malo libera  
nos Domine. Erat cappellanus Guill. Seguin. Faite par Étienne  
Barreau. »

Au dessous de la légende, en bas-reliefs : l'Immaculée-  
Conception ; une croix reposant sur trois gradins fleurdelisés ;  
au centre de la croix : la Vierge portant dans ses bras le divin  
Enfant et ayant le croissant sous les pieds ; au-dessous de la  
Vierge sur la tige de la croix, trois têtes d'anges ailés.

**Coutures.** — « IHS. pour Coutures. Jesus Maria. » D'après  
des notes fournies par un curé de Coutures, cette cloche  
aurait son inscription en caractères gothiques, ce qui serait  
extraordinaire vu la date de 1640 que porte d'après lui, la  
robe de cette cloche.

Cette cloche fut portée à Villeteureix pendant la Révolu-  
tion, mais elle a été rachetée par M. Cinier, curé de Coutures  
et reçue triomphalement dans cette dernière paroisse le 26  
juillet 1896. (Voy. la *Semaine religieuse*, 8 août 1896, p. 302).

**Autre.** — « IHS. Ma. Sancte Saturnine, ora pro nobis de  
Coutures. 1633, François de Sainte — + Aulaire, escuyer,  
seigneur de Lemmari, parain et maistre Jehan de Creyssac,  
procureur d'office de Coutures, faisant pour luy et Jane de

Valbousquet damoyzèle, sa fame, marine. J.-P.-M. de Chasteaureynaud p<sup>bre</sup>ir. » Poids : 700 kilos. Bas-relief : les armes des de Sainte-Aulaire.

**Gouts.** — « Guy de Fayard, abbé de Combes, chevalier seigneur. Curé : M. G. Falignon, de S. Simeulx, pricur de Léguliat. Fontaines. 1679. » On dit que cette cloche a été échangée à la Révolution et le nom de Fontaines, que porte l'inscription, confirme cette tradition.

**Autre.** — (B. S. P., t. 23, p. 136. État-civil.) « Le 9<sup>e</sup> décembre 1765 ont été bénites par M. l'archipreste les deux cloches de notre paroisse de Gouts, nouvellement faites par M. Nicolas Guichard, de la Lorraine, fondeur. La grosse pèse 348 livres et la petite 123. M. et M<sup>me</sup> la Comtesse du Périgord sont parrains de la grosse ; ont esté représentés par M. de Vassal et M<sup>me</sup> du Repaire. M. de Vassal et M<sup>me</sup> de Jaurias sont parrains de la petite, présents à cette cérémonie. »

— Lettre adressée à M. Vauthier, à St-Émilion :

« Je suis décidé à acheter pour 400 fr., prix convenu à Jaurias, une cloche sonnant le *ré* en harmonie avec les deux que j'ai déjà. (De cette façon j'aurai *sol si ré*) Veuillez me répondre si je puis l'avoir avant Noël. J'y tiendrais beaucoup. Voici la seule inscription que j'y veux :

» Paroisse St-Etienne de Gouts. Souvenir du Jubilé national accordé à l'occasion du xiv<sup>e</sup> centenaire du baptême de Clovis. Saints Anges gardiens, priez pour nous.

» Étaient : président du conseil de fabrique, M. Duphénieux ; maire, M. Aubin de Jaurias ; curé, M. Léon Moulinier. 1896. » Emile Vauthier, fondeur à St-Émilion.

**Rossignol** (commune de Gouts-Rossignol.) — On ne peut approcher de la cloche pour en relever l'inscription, l'escalier qui y conduit étant effondré.

**La Chapelle-Grésignac.** — 1<sup>er</sup> novembre 1698. Traité entre M. Jean Bonal, curé de la paroisse, et le sieur Roch, fondeur de cloches, pour refondre l'ancienne cloche et faire une autre cloche avec augmentation de métal, moyennant six vingts livres, tant pour le fondage que pour l'achat du métal.

**Autre.** — « L'an 1773. M. R. S. reme de Lageard, chevalier, s. g. r de Grésignac, de Brevilet, Beauregard et autres places, et dame Anne de Bays, dame de Beauchand du Bresil et autres places. Dumaine, curé et prieur de St-Jean de Lachapelle-Grésignac. »

**Luzignac.** — « L'an 1837. Bénite par M. Jean Damour, curé. Parrain, M. Jean-Luc Fayolle; marraine, dame Jeanne Delugin, épouse de M. Jean Chillaud, maire. Forgeot, fondeur. » Fondue sur la place de Luzignac.

**Nanteuil-de-Bourzac.** — (Communic. de M. l'abbé Barjaud, curé d'Auriac.) « A été fondue en 1817, sous la mairie de M. E. Modenel. Isidore Cornevin, fondeur. D. O. M. »

**Saint-Martial-de-Viveyrols.** — « A fulgure et tempestate libera nos Domine + M<sup>re</sup> Raphaël Delageard, s<sup>re</sup> de la Touche parain, et dame Lemunier; marquise de Cherval, marraine; m<sup>re</sup> Élie Rochon, curé; St-Marc Eydelic, syndic fabricien. St Léonard de Lespinasse, juge. 756. » (Le millésime est sous-entendu.)

— Une cloche de St-Martial a été portée à St-Martial-de-Ribérac à la Révolution. (Voir St-MARTIAL-DE-RIBÉRAC.)

**Autres.** — (Voir le *Journal de la Dordogne*, 9 mars 1896.) Le dimanche 1<sup>er</sup> mars 1896, ont été bénites deux cloches à Saint-Martial-de-Viveyrols. Elles ont été fondues par M. Vauthier.

1<sup>o</sup> Anne-Thérèse. Parrain, M. Rodolphe Chansard; marraine, M<sup>re</sup> Chansard.

2<sup>o</sup> Marie. Parrain, M. Léonard Plas, propriétaire, à Bourges (Cher); marraine, M<sup>re</sup> Marie Plas.

Le sermon a été prêché par M. l'abbé Cinier, ancien chapelain de M. le général Obroutcheff, chef d'état-major de l'armée russe.

« Paroisse de Saint-Martial-de-Viveyrols. L'abbé Eugène-François Fomenteil, curé. Parrain, Rodolphe Chansard, à Valboulet; marraine, Anne Chansard.

» A fulgure et tempestate libera nos Domine. Émile Vauthier, fondeur à St-Émilion. » Poids : 600 kilos,

« Paroisse de St-Martial-de-Viveyrols; l'abbé Eugène-François Fomenteil, curé. Parrain, Léonard Plas, à Bourges (Cher); marraine, Marie Plas ».

Une vierge, et au-dessous, l'inscription suivante : « Regina sacratissimi Rosarii, ora pro nobis. Émile Vauthier, fondateur à St-Émilien. » Poids : 300 kilos.

**La Tour-Blanche.** — Inscription gothique : « Sancte Sebastian, ora pro nobis. J'ai été faite pour la Tour-Blanche. 1583 ». (Très jolie cloche.)

— Le 6 novembre 1902, bénédiction d'une cloche, fondue par Vauthier. (Voir l'article de M. C. Prieur, dans la *Semaine religieuse* de Périgueux, n° du 13 novembre, pp. 744-745.)

**Vendoire.** — « Patron, St Saturnin. Parrain, C<sup>me</sup> Villedeuil; marraine, M<sup>me</sup> de Bresse, comtesse de Villedeuil. J'ai été bénite par M. Fayolle, curé de Champagne, desservant de Vendoire, et fondue par les Gouyout, en 1842, sous l'administration de M. Jean Duclaud, maire, et Pierre Lafond, adjoint. Jean..., Fr. Mondi, J. Tessière, tous membres du Conseil municipal de la commune de Vendoire. »

— Le 17 mai 1734, baptême à Vendoire de deux cloches : la première, dédiée à St Saturnin, eut pour parrain François-Isaac de La Crompte, C<sup>te</sup> de Bourzac, et pour marraine, François de La Crompte, d<sup>lle</sup> de Chassaignes.

La deuxième, dédiée à St Radegonde, eut pour parrain François-Isaac de La Crompte, marquis de Bourzac La Jarrie, maître de camp de cavalerie, 1<sup>er</sup> gentilhomme de la chambre du prince de Conti, et pour marraine, noble Marie de Mailard, dame de Bellussières et de Rochat.

Le baptême fut fait par Monseigneur François de La Crompte de Bourzac, évêque comte de Noyon, pair de France. (Communication de M. Dujarric-Descombes.)

---

## ARRONDISSEMENT DE SARLAT

---

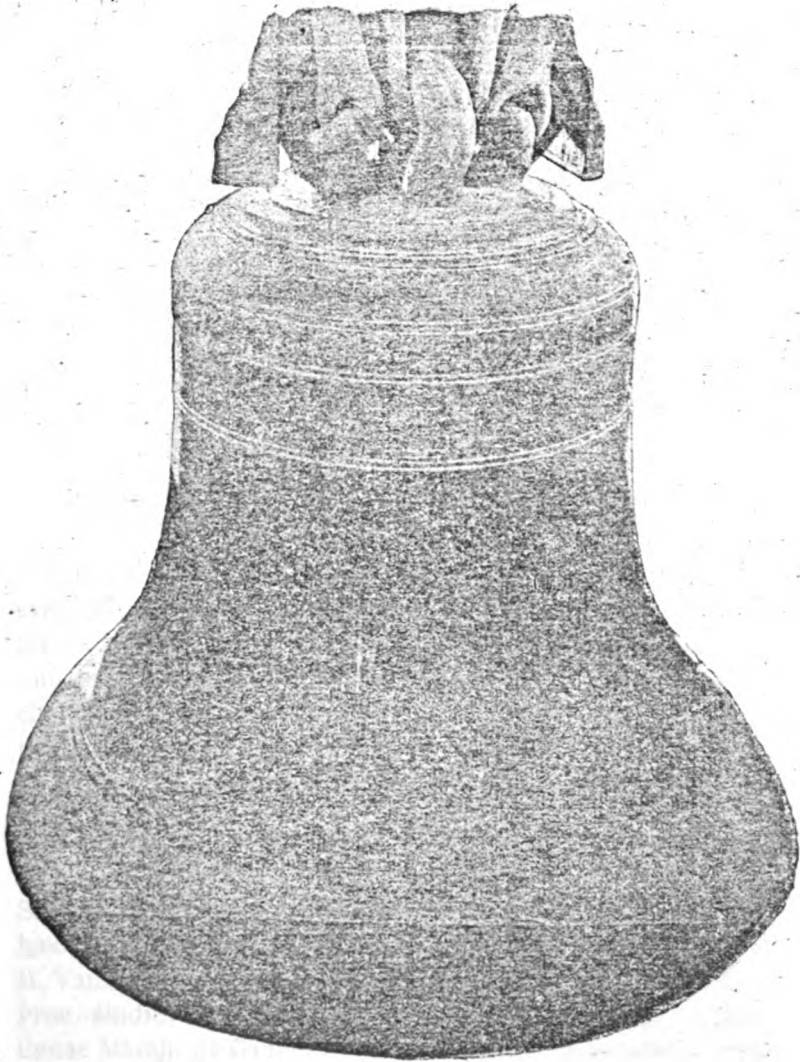
### Canton de Sarlat.

**Sarlat.** — « Mentem sanctam spontaneam honorem Deo et patrie liberationem + A• D(omi)ni M•CCCC•XXX•I• » (1). A droite et un peu au-dessous on lit : « Te Deum laudamus. » — Les lettres de la première partie de l'inscription sont en belle gothique minuscule et accompagnées de déliés d'un effet très gracieux. La seconde partie est en gothique minuscule ordinaire. Cette cloche, dont le bronze est d'une grande finesse, porte, en bas-relief, deux petites plaquettes où l'on voit, dans des encadrements en forme de dais gothiques : 1° la Sainte-Vierge avec l'Enfant Jésus; — 2° l'Ecce-homo accompagné des objets de sa Passion. — Poids : 600 kilos. Diamètre : 0.90 c.

M<sup>r</sup> Barbiér de Montault dit que ces sortes d'inscriptions sont des formules contre l'orage et tirées de la vie de sainte Agathe, ainsi qu'on le lit dans la *Légende dorée*. Quand on voulut la mettre dans le sépulcre, « cent esprits bienheureux apparurent en forme de jeunes hommes dans la fleur de l'âge, et l'un d'eux mit à la tête de la sainte un écriteau où ces mots étaient écrits : *Mens sancta, honor in Deum voluntarius et patriæ redemptio*..., c'est-à-dire que cette glorieuse vierge et martyre est une âme sainte, qu'elle a rendu un honneur volontaire à Dieu et qu'elle est la rédemption de sa patrie. » (B. S. P., t. XVI. — Voy. le P. Giry, *Vie de Sainte Agathe*.)

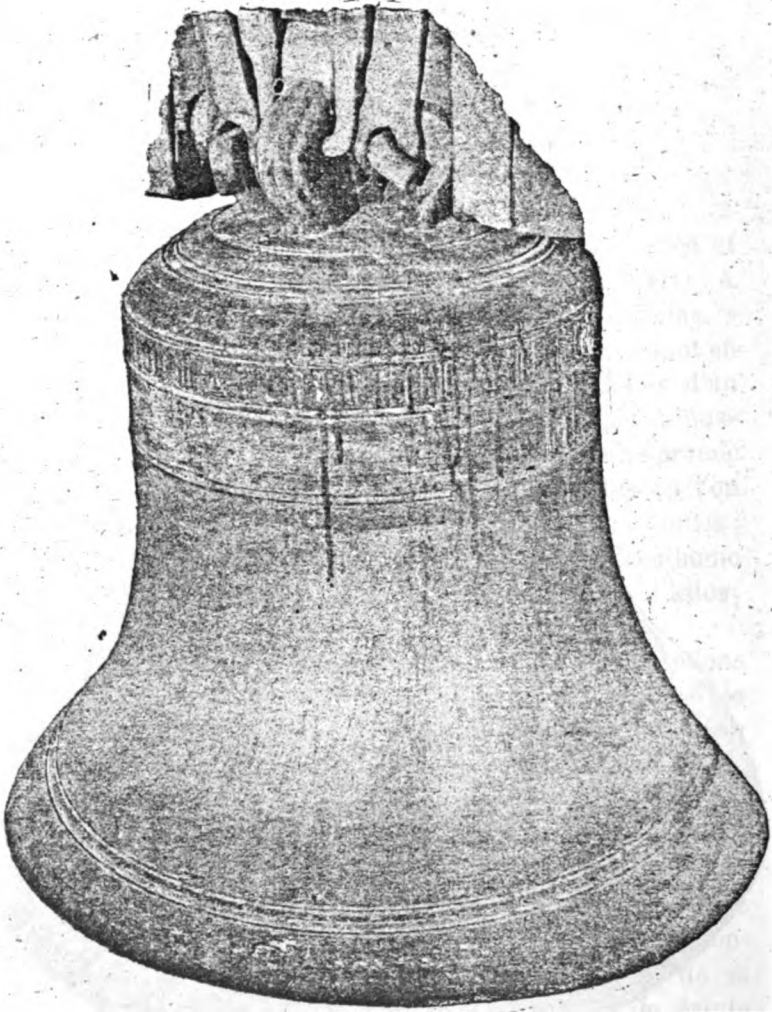
---

(1) 1531, et non pas 1481, comme nous l'avons écrit autrefois par erreur (cf. Brugière, B. S. P., t. VIII, p. 33; t. XVI, pp. 39-40 et p. 380, et Roger Drouault, t. XXIII, p. 124).

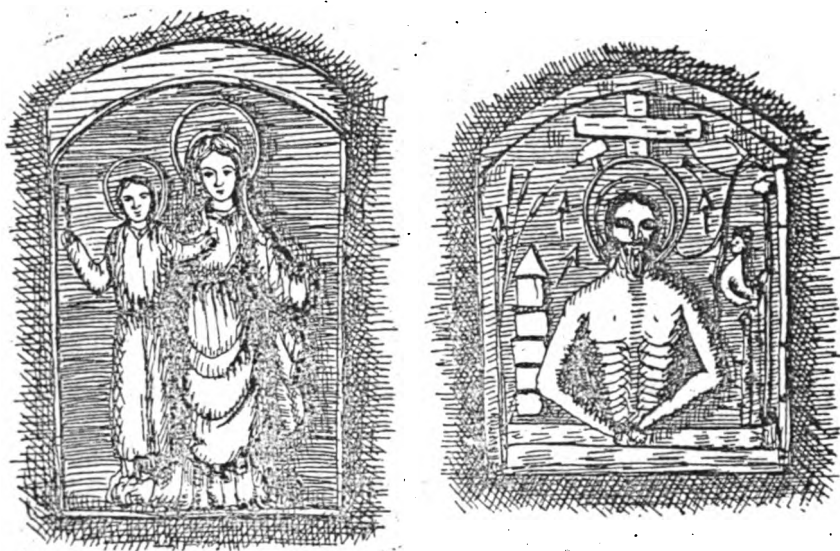


Cloche gothique de la Cathédrale de Sarlat (1531).





Cloche gothique de la Cathédrale de Sarlat (1531.)



Plaquettes de cloches gothiques : — Cathédrale de Sarlat (1531), etc.

*Autre.* — (Copié sur un certificat signé : Bouyer). « Le 7<sup>me</sup> avril 1733, nous avons fondeut la grande cloche du chapitre, avecque Lachassagne et Pucharit et Jean Bouyer tous mestre fondeurs de cloche, et Tienne Lafon, mestre charpentier, l'a montée le 13 du mois d'avril. En foy de quoy me suis signé à Sarlat ce 17<sup>me</sup> 1733. Bouyer. »

*Autre.* — « Virgini in cœlum Assumptæ a. r. s. h. 1767, regnante Ludovico XV dd. Henric. Jacob. de Montesquiou episc. dño Sarl. M. A. Jos. Gisson pastore. dd. T. Hieron de Selve. P. Boude Meyrignac et G. Bouffanges matriculariis hæc. — Et Baron urbis P. Lagar. A. Gaussen. Ant. de Selve. R. Vaussange campana conflata est. Patrin. DD. Consules. — Proc. sindic. Silph. Fargues. Matrina DD. F. Chapt de Rastignac March. de Gauber. — Fac tibi tubas argenteas quibus convocare possis multitudinem ad ostium tabernaculi fœderis (Num. CX. 2. » Poids : environ 1.000 kilos.

*Autre.* — « Cloche du séminaire. 1822. François Bardot, fondeur. » Cette cloche, qui pèse environ 75 kilos, est au clocher

de l'église cathédrale de Sarlat. Elle provient du métal d'une ancienne cloche appelée *la Dague*. Nous trouvons l'explication de cette dénomination au *Bulletin* de la Société historique et archéologique du Périgord, t. XI, p. 66. « Lorsque Sarlat voulut chasser les soldats de l'armée du prince de Condé, qui y tenaient garnison depuis le siège de 1632, il fut décidé que pendant la nuit (1633) chaque habitant tuerait les soldats logés chez lui. La cloche qui nous occupe devait donner le signal du massacre. La tradition rapporte que le matin un citoyen passa par les rues et, s'adressant à chaque habitant, il lui disait : *Si tu n'as pas daguat, daguo !* de là le nom de dague donné à cette cloche. » La dague est un fort poignard très en usage au moyen âge.

M. E. de Saint-Ours assigne à cette dénomination une plus ancienne origine : il place ce fait en 1374, dans la nuit du 13 au 14 mai, à la suite de la prise de Sarlat par Geoffroy de Vivans, et cette version est la plus répandue. La dague appartenait à l'église de S<sup>te</sup>-Marie de Sarlat. (Voy. le Congrès scientifique de Périgueux. 1876.)

*Autre.* — Une des cloches de la cathédrale de Sarlat porte le nom de *Cisterne*, mot dont la signification n'est pas encore bien déterminée, et qui concerne peut-être les enfants morts sans avoir reçu le baptême. (B. S. P., t. XI, p. 286.)

*Autre.* — (Tarde. Cloche, 19<sup>e</sup> mars 1709.) « La grande cloche des Pénitents Bleus a été fondue dans l'hospice des Pères Jésuites. Dans cette fonte, on a manqué la petite cloche desdits Pénitents, et pendant le temps qu'on a mis à la fondre (trois mois), les Pénitents se sont servis de la cloche du collège de cette ville. »

*Autre.* — « Salvatori mundi ecclesie Sarlatensis prisco patrono DD. de la Rouverade parochus et provicarius generalis Bouffanges. Bénie anno 1811. Cipierre et Géraud. Bernard, François et Augustin Martin frères, fondeurs. » Poids environ 400 kil.

*Autre.* — « En 1823, Louis XVIII régnant. Evêque de Périgueux, M<sup>re</sup> de Lostanges. Parrain, M. de Cerval, sous-préfet de Sarlat. Ravillon, maire et chevalier de Saint-Louis. Marraînes, dames de Cerval, de Ravillon. Conseil de fabrique :

MM. de Gisson, président; de Loqueyssie, grand-vicaire; Labat, curé; de Cerval, de Ravillon, du Coderc, Gueyraud, Marmier, Bétou, Caussade et David. Bénie au nom de la Très Sainte Trinité par M. Labat-Lavaure, curé de la ville, sous l'invocation de la Sainte-Vierge et de saint Sacerdos, patron de Sarlat. » Poids : environ 1.500 kilos. C'est avec cette cloche qu'on sonne l'*Angelus* et le couvre-feu.

**RÉCOLLETS.** — (Louis Carvès, B. S. P., t. XV, pp. 63-66). Le 13 avril 1738, marché passé avec « Antoine Pecharry, maistre fondeur de cloches, demurant au bourg et paroisse de Tayac », pour la refonte de « la grande cloche dudit couvent et la petite de la porte », pesant ensemble trois quintaux ou environ.

**Marquay.** — Cloche fondue en 1851 pour remplacer celle qui se cassa en 1848. M. Martin, fondeur.

Il semble résulter de deux lettres, adressées les 17 et 26 septembre 1851, par le curé et par le maire de Siorac-de-Ribérac, à « M. Édouard Martin, fondeur de cloches à Marquay, près Sarlat (Dordogne) », que cette cloche (et peut-être aussi celle refondue par Vauthier à la fin de 1879 ou au début de 1880), aurait été fondue sur place à Marquay, en septembre-octobre. Édouard Martin aurait également fondu à Marquay, au moins une cloche (la petite), peut-être deux, pour Siorac-de-Ribérac. (Archives campanaires de Jos. Berthelé, papiers d'Édouard Martin).

**Autre.** — Cloche fondue vers 1880. « Parrain, Marc-Louis marquis de Marzac; marraine, baronne Madelaine du Périer de Larsan. Gueyne Charles, maire; François Rouffignac, adjoint. MM. de Carbonnier, Dubernard, Bachélerie, Labatut, Constant, Laplénie, Laplénie, Décabriet, Valade, Délilie, conseillers municipaux. M. Antoine Laborie, prêtre. Vauthier, fondeur à Saint-Émilion. »

**Proissans.** — *Grosse cloche* (poids 830). — « Ego Margarita. Vox clamantis : dirigite viam Domini. — Parrain : M. J.-B. Marie-Félix-Jacques Sarlat, ancien magistrat. Marraine : Madame la comtesse de Vielcastel, née Delile-Poujol. — Faite

en octobre 1890, sous l'administration de M. Jacques Merly, maire, et de M. Pierre Géraïn, curé. » Décorations : une croix, un crucifix et Notre-Dame de Lourdes, guirlandes de fleurs de lis. — Fondateur : Paintandre, à Turenne (Corrèze).

*Petite cloche* (poids 550). — « Ego Maria. Vox clamantis : dirigite viam Domini. — Parrain : M. Paul-Jules Chassaing. Marraine : Madame Jeanne-Coralie Merly, née Coste. — Faite en 1890, sous l'administration de M. Jacques Merly, maire et de M. Pierre Géraïn, curé. » — Décorations semblables à celles de la grosse cloche. — Même fondeur.

**La Roque-Gageac.** — « S. Donat Erupii de Gaiaco. Armand de Salignac, parin et Marie de Saint-Astier, marine. Ante sonitum meum fugiant ignita jacula inimici, fulminum, lapidum et tempestatum 1598. » Bas-relief : Jésus en croix ayant à ses pieds la Vierge et St-Jean.

La cloche de 1598 a été refondue en 1888, sous le titre de l'Immaculée-Conception.

Parrain : Auguste Roques, maire de La Roque-Gageac. Marraine : M<sup>me</sup> de Vienne, née Esther de Malleville. E. Vaux, curé. — Dessin : une croix, la Vierge Immaculée. — Paintandre, fondeur.

*Autre.* — Cloche fondue en 1888. Son nom est S. Donat, patron de la paroisse. Parrain, Paul de Tarde ; marraine, Claire de Lareynie. — Dessins : une croix, un évêque.

*Autre.* — Cloche fondue en 1843 :

• Pour appeler le peuple aux pieds du divin Maître  
A La Roque, de moi, font le précieux don  
Dame Marie Sarlat et Raynaud Gouzot, prêtre.  
Sensible à ce bienfait, je porterai leur nom.

» Cantate Domino canticum novum, cantate Domino omnis terra. Me vincet tempus, Deum nunquam. L'abbé Gouzot Raymond, curé de Laroque-Gageac. Paintandre, fondeur à Turenne (Corrèze). » — Dessins : une croix et un évêque.

**Sainte-Nathalène.** — « Ave Maria. Dominus tecum. Faite pour S<sup>te</sup>-Adelaine. 1716. » Poids : 400 kilos.

— Deux autres cloches fondues en 1873 par Paintlandre, à Turenne. Elles ont été données par M. Chabert, ancien curé de la paroisse.

**Saint-Quentin.** — Inscription fournie par M. René de Gérard, (Cf. B. S. P., t. XXV, p. 277) :

« B. ET ∇ de Sarlat.

» De Gérard S<sup>gr</sup> dv Bari et de S<sup>t</sup>-Q<sup>n</sup> S. C. DV R. L. G. der. et depe. AV S. P. de S. P.

» DD. Marie de dvplex dem. de Mqasc M

» MRTIL Teissiev. Sarlat.

N<sup>a</sup> Feydel

P<sup>al</sup> C<sup>nit</sup> S<sup>c</sup> FAQ.

Lebran. M. F. en 1741 ».(1).

**Saint-Vincent-de-Paluel.** — « J'ai pour parrain Henri-Victor de Ravillon, pour marraine Madame Marie Rodoret. Jean-Baptiste Daymerique, maire. Anth. Debrel, adjoint. S<sup>t</sup>-Barthélemy priez pour nous. Anno 1815. »

— (Notes communiquées par M. l'abbé P.-L. Chassaing, curé de Sainte-Nathalène, paroisse dont S<sup>t</sup>-Vincent-de-Paluel est annexe). — Le clocher de Saint-Vincent-de-Paluel, aujourd'hui muni d'une seule cloche, en possédait certainement plusieurs avant la Révolution. Les registres paroissiaux mentionnent à diverses reprises le sonneur « des cloches » (18 avril 1735, 14 mai 1744, 19 avril 1758, etc.) D'après le nombre des arcades du clocher, ces cloches devaient être au nombre de quatre. Une seule survécut à la Révolution. — En juin 1815, la commune de S<sup>t</sup>-Vincent-de-Paluel voulut obtenir que le titre de succursale, supprimé le 28 août 1808, fût rendu à son église, devenue simple annexe de Sainte-Nathalène.

---

(1) B. et de Sarlat.

De Gérard, Seig<sup>r</sup> du Barri et de St-Quentin, conseiller du Roi, lieutenant-général de robe et d'épée au siège présidial de Sarlat, parrain : DD. Marie de Duplex, demoiselle de M<sup>re</sup>, marraine.

M<sup>re</sup> TESSIER.

N<sup>a</sup> Feydel Pascal C<sup>nit</sup> syndic de fabrique.

Lebran m'a faite en 1741.

L'inscription est tout entière en capitales romaines. La marraine est, je pense, demoiselle de Marquessac.

Dans ce but elle entreprit la reconstitution du mobilier sacré. M. Baptiste Daymerique, ancien seigneur du château de Paluel et y habitant, était alors maire. Auguste Martin, fondeur de cloches de Breuvannes (Haute-Marne), vint faire à Saint-Vincent-le-Paluel, la refonte de la cloche. Tous les habitants de la commune, sans exception, se cotisèrent au marc le franc pour payer les frais de ce travail qui coûta :

|                                                                    |                |
|--------------------------------------------------------------------|----------------|
| Façon pour le fondeur.....                                         | 45 fr.         |
| Collier du battant.....                                            | 4 "            |
| Serrurier.....                                                     | 5 "            |
| Frais que l'adjoint Pebrel fit pour les fondeurs<br>et autres..... | 10 " 6 sols.   |
| Corde.....                                                         | 3 "            |
| Pour monter la cloche.....                                         | 4 "            |
| Total.....                                                         | 71 fr. 6 sols. |

Cette nouvelle cloche étant devenue fêlée vers 1853, et la commune désirant une cloche plus grosse, on fit en 1876 l'acquisition de la cloche actuelle, dans le métal de laquelle entra le métal de celle de 1813. Sortie des ateliers de M. Pain-  
tandre, à Turenne (Corrèze), elle pèse 404 kilos, et son battant 12 kilos. Voici quel en a été le prix : Poids de la cloche, 404 kilqs, à 3 fr. 50 le kilo : 1.414 fr. ; poids de la vieille cloche, prise en compte, pesant 110 kilos, à 2 fr. 60 le kilo : 286 fr. — Il a donc été versé par la commune : 1.128 fr., payés par souscription de presque tous les habitants.

Inscription : « Cloche acquise par souscription d'après l'initiative de M. Guillaume-François Thomas, maire. Je m'appelle Marie. Parrain : M. Jean-Baptiste-Théodore Gagnebé, maire de Sainte-Nathalène ; marraine : M<sup>re</sup> Jeanne-Marie-Alice-Marthe Vialard Goudon (1), née Fortané. An 1876. » — Cette inscription (coupée sur la partie orientale de la cloche par une Vierge avec l'enfant Jésus dans les bras, et sur la partie occidentale, par un crucifix avec sainte femme tenant embrassé le pied de la croix), est placée entre deux couronnes de feuilles d'acanthé.

---

(1) *Sic pour Goudou.*

**Vézac.** — (Communication de M. l'abbé Malleville, curé de Vézac). « Cloche de Vézac. Alexandre de Lostanges, évêque de Périgueux. Louis XVIII, roi de France et de Navarre. — Comte de Cintré, préfet de la Dordogne. Louis de Cerval, sous-préfet. — La cloche a été fondue en 1823. — Invocation de S<sup>t</sup>-Saturnin et de S<sup>te</sup> Urbe. — La paroisse de Vézac étant sans curé. — Joseph de Cerval, maire. — Parrain : Julien Bessièrès. — Marraine : M<sup>re</sup> Bessièrès, née de Cerval. »

Procès-verbal de la fonte de la cloche : — « Entre nous soussignés, Joseph de Cerval, maire de Vézac, et Augustin Martin, Jean-Baptiste Paintraude et Jean-Baptiste Causard, fondeurs, a été convenu ce qui suit : Les dits fondeurs ont fait pour la commune de Vézac une cloche du poids de trois cent vingt-huit demi-kilogrammes, pour laquelle ladite commune doit payer la somme de quatre cent vingt-neuf francs cinquante centimes. Les fondeurs répondent de cette cloche pendant un an, à dater de ce jour, etc...

» Fait quadruple à Sarlat, le 31 août 1823, et avons signé :

» Cerval, maire ; Paintraude, Martin, Causar, fondeurs. »

**Vitrac.** — Inscription accompagnée d'un écusson contenant dix pendants divisés par une fasce de pourpre, cinq de chaque côté :

« † IHS S Maria S Sancta Barba S ora S pro S nobis S Cazenac S M S CCCCC S XIII. »

*Autre.* — « Je m'appelle Marie-Joseph. Bienfaiteurs de l'église de Saint-Martin de Vitrac. Napoléon III, empereur. M. et M<sup>re</sup> de Beaulieu, M<sup>re</sup> de Lécuyer, M. Roque, M<sup>re</sup> V<sup>e</sup> Bertrand, M. Taverne, maire ; M. Garrit, adjoint. » Les mots qui suivent sont gravés au burin, en creux :

« M. Lascaux, M. de Pignol. Faite par Cazes frères, Pourcel, Triadou, à Villefranche et Rodez (Aveyron), 1866. »

Bas-reliefs : la Vierge Immaculée, S<sup>t</sup> Pierre, S<sup>t</sup>-Jean-Baptiste, le Christ en croix.

*Autre.* — « Je m'appelle Martin-Madeleine. Dum trahor aude voco vos ad sacra venite. Vivos voco, mortuos plango, fulgura frango. Fait par Cazes frères, Pourcel, Triadou, 1866. » Poids : environ 300 kilos. Bas-reliefs : le Christ, S<sup>t</sup> Martin.



**Tamniés.** — CHATEAU DE LA CATIE. — (B. S. P., t. XV, p. 214.)  
M. Villepelet « a vu au commencement du mois [de mai 1888]  
à Badefols [d'Ans], une jolie cloche provenant du..... château  
de la Catie, et qui, placée sur deux montants dans une cour,  
sert actuellement aux écoles communales de garçons et de  
filles. Elle a le son clair, pèse environ une vingtaine de kilos  
et porte en ceinture cette inscription : 1726. † SIT NOMEN  
DOMINI BENEDICTUM. LOVIS PHELIP SR DV BOVSQVET. »

### Canton de Belvès.

**Belvès.** — Il y a trois cloches. L'une de ces cloches porte  
cette inscription : « Je m'appelle Jean-Marie. Mon parrain est  
M. Jean Fongauffier ; ma marraine, M<sup>lle</sup> Marie Boucherie.  
J'ai été fondue par M. Antonin Vauthier, de St-Émilion, en  
1880. M. Maurice Dambier étant curé de Belvès et M. Al-  
phonse Boucherie, maire. »

— (Vigié, B. S. P., XXVIII, p. 541.) « Inscription de la clo-  
che du beffroi de la place :

« 1<sup>re</sup> ligne : *Omnibus terrorem induco et demonia expello †*  
*Santa Maria* † Je suis aux consuls de

« 2<sup>e</sup> ligne : Belver. M<sup>rs</sup> de Sarrol et Reynal, consulz. de  
Bontemps M. P. (Montplaisir ?) et Gamot Ch. cindirqz.

« 3<sup>e</sup> ligne : 1679.

« Au bas, à droite et à gauche de la croix : M. B. — B. B. »

— Vers 1830, on a fondu à Belvès, sur une petite place pu-  
blique, une dizaine de cloches. (Tradition locale ; communi-  
cation de M. A. Vigié, doyen de la Faculté de droit de Mont-  
pellier, président de la Société archéologique de Montpellier,  
maire de Belvès.)

La cloche refondue en 1880 (postérieurement au 19 juillet)  
était la moyenne de la sonnerie. (Papiers communiqués par  
M. Émile Vauthier à Jos. Berthelé.)

— (Archives de la Dordogne, série L, 432.) « 5 avril 1792.  
Procès-verbal d'adjudication du rabais fait par le Directoire  
du district de Belvès, le 31 décembre 1791, pour la descente des

cloches des églises des ci-devant Jacobins de Belvès, des Récollets de Limeuil, de ceux de Monpazier et des Bernardins de Cadouin, en faveur du nommé Gaudieu, maître couvreur, moyennant la somme de 97 livres... »

**Notre-Dame-de-Capelou.** — chapelle de pèlerinage, près Belvès : — quatre cloches.

1. « Mater Dolorosa, o. p. n. Je m'appelle Notre-Dame-de-Capelou. Donnée par Anne Ventelou, V<sup>e</sup> Fonvieille, en s<sup>r</sup> de Marc et Dominique. Je sonne pour les bienfaiteurs du pèlerinage. Baptisée le 11 octobre 1896. M<sup>sr</sup> Jean-Baptiste A. Ressès, prélat de Sa Sainteté, vicaire-général, a été mon parrain, et marraine A. Ventelou. — Léon XIII, pape. — M<sup>sr</sup> N.-J. Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. — Jean M.-G. Taurand, supérieur du sanctuaire. A. Morel, curé de Belvès. » — *Sol.* — E. Vauthier, fondeur à St-Émilion. — Bas-reliefs : descente de Croix, la Croix, la Vierge Immaculée, saint Joseph.

2. « Sancta Anna, o. p. n. Je m'appelle Anne-Léonic-Madeleine, offerte par Anne Dubrel de Badefol. Je sonne pour les pécheurs, les affligés et les âmes du Purgatoire. Baptisée le 11 octobre 1896. J'ai eu pour parrain J.-F.-J. Edmond Daude-Lagrange, docteur-médecin ; pour marraine, J.-G.-Léonie Faucon. Léon XIII, pape. N.-J. Dabert, évêque. Jean-M.-G. Taurand, supérieur du sanctuaire. A. Morel, curé de Belvès. » — E. Vauthier, fondeur à St-Émilion. — Bas-reliefs : sainte Anne, une Croix, le Sacré-Cœur.

3. « Sancte J. Baptista, o. p. n. Je m'appelle Jean-Baptiste. J'ai été offerte par les prêtres du canton de Belvès. Baptisée le 11 octobre 1896. Je sonne pour l'Église et la France. Mon parrain a été M. Melchior-Eugène V<sup>e</sup> de la Panouze ; ma marraine, M.-L.-T.-J<sup>ne</sup>-Valentine Baupoil de St-Aulaire. Léon XIII, pape. M<sup>sr</sup> N.-J. Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. M.-G. Taurand, supérieur du sanctuaire. A. Morel, curé de Belvès. » — *do.* — E. Vauthier, fondeur à Saint-Émilion. — Bas-relief : saint Jean-Baptiste.

4. « S<sup>te</sup> Michael et O. S<sup>ti</sup> Angeli, o. p. n. Je m'appelle Michel. Je sonne et prie pour les enfants C. A. N. D. Baptisée le

11 octobre 1896. Mon parrain a été Paul Bonfils-Lascaminade ; ma marraine (*le nom manque.*) Léon XIII, pape. M<sup>sr</sup> N.-J., évêque de Périgueux et de Sarlat. J.-M.-G. Taurand, supérieur du sanctuaire. A. Maurel, curé de Belvès. É. Vauthier, fondateur à Saint-Émilion ». — Une Croix, la Vierge mère, saint Michel, des Anges.

**Fongalop.** — « Cette cloche a été donnée par souscription en l'an de grâce 1896 par toute la paroisse. Je m'appelle Jeanne d'Arc. J'ai été baptisée le 27 septembre 1896 sous le pontificat de Léon XIII ; Nicolas-Joseph Dabert, évêque de Périgueux ; Jean-Baptiste Mercier, curé ; Henri Labrunie, maire.

» J'ai eu pour parrain Charles-Joseph Franiatte de Vassal, et pour marraine Anna Magimel.

» Principaux souscripteurs : Jean-Baptiste Mercier, curé ; comte de Poumeyrac, Charles Franiatte, Achille Magimel du Pélonier, André Malaurie de Ferrières, Labrunie de Pontlapiche.

» Émile Vauthier, fondateur à St-Émilion. »

**Saint-Germain.** — « Pour cause d'accident sur la demande et avec les souscriptions des fidèles, j'ai été refondue sous le nom d'Amélie-Antoinette, par M. Vauthier de St-Émilion l'an de grâce 1893. Léon XIII, pape, heureusement régnant. M<sup>sr</sup> Dabert, évêque de Périgueux. L'abbé Jules Faure, curé. Maurice Cadapaud, maire. Mon parrain a été M. Antoine Montet, ma marraine a été Amélie Cadapaud. S<sup>te</sup>-Lupe, ora pro nobis. »

— Une lettre de M. J. Faure, prêtre, à M. Vauthier, du 14 mars 1892, dit qu'officiellement hier, le conseil de fabrique a réglé la question de la cloche, que M. l'abbé Marty, chanoine, doit prêcher. Voici l'inscription arrêtée :

« Je suis due à la pieuse générosité des fidèles de Saint-Germain-de-Belvès ; je m'appelle *Marie-Charlotte* et j'ai été fondue par M. Vauthier, de St-Émilion, l'an de grâce 1892. Léon XIII, pape, heureusement régnant. M<sup>sr</sup> N.-J. Dabert étant évêque de Périgueux. L'abbé Jules Faure, curé. MM. Cadapaud, maire. Bruyère, président du conseil de fabrique, Montet, Boussat, Lacoste et Passerieux, membres. — Mon

parrain a été M. Charles Vasseur, ma marraine M<sup>lle</sup> Marie Bruyère. S<sup>te</sup>-Lupe, ora pro nobis. »

**Siorac-de-Belvès.** — Trois cloches datant : la grosse, de 1764 ; la moyenne, de 1839, et la petite de 1840.

1. Inscription de la cloche de 1764 (Copie de M. l'abbé Vialettes, communiquée en octobre 1892 à Jos. Berthelé par feu M. l'abbé Léon Cassan, ancien archiviste du diocèse de Montpellier, archiviste municipal d'Aniane et de Saint-Guilhem-le-Désert, curé de Saint-Guilhem-le-Désert) :

« Un rang de fleurs de lys très espacées.

» + PARRAIN HAUT E PUISSANT SEIGNEUR ANTOINE FRANÇOIS DE VIVANS DE SCIORAC +

» + MARRINE HAUTE E PUISSANTE DAME MARGUERITE DVLION BARONE DE VIELCASTEL E DE VERDUN +

» + HAUTE ET PUISSANTE DAME CHARLOTE DE LA-  
VERRIE BIENFACTRICE

» SAINT PIERRE DE SIORAC 1764 M JEAN BAPTISTE  
RICHARD F

» Au-dessous : d'un côté, le Christ en croix ; — d'un autre, la sainte Vierge portant l'enfant Jésus, — saint Pierre tenant les clefs, saint Paul portant le livre des évangiles, — puis une croix.... [garnie] de fleurs de lis. » — Poids : environ 750 kilos. — Diamètre : 1<sup>m</sup> 03.

2. Cloche de 600 kilos. « Parrain, M. Étienne Delphin Ventou (de Lapeyrière), chef de division à la préfecture de la Dordogne. Marraine, Marie-Louise-Françoise de Meyrignac (1). M. Jean Landon, maire de la commune. M. Robert Laguionie, curé de Siorac. M. Jacques du Chaylard, notaire, président du bureau des marguilliers, 1839. François Bardot, fondateur à Bréuvannes (H<sup>te</sup>-Marne) ».

3. Cloche de 160 kilos. « Parrain, Baptiste de Meyrignac ; marraine, demoiselle Marie-Adèle Capette. M. Jean Landon, maire de Siorac. M. Laguionie Robert, curé, 1840. Paintandre aîné et Lagardelle, fondateurs. »

---

(1) Aujourd'hui M<sup>me</sup> Sobiesky de Boissière.

## Canton du Bugue

**Le Bugue.** — Une sonnerie de quatre cloches, donnant les notes *mi b*, *la b*, *si b*, *do*, fondues par Émile Vauthier, expédiées à la fin de juillet 1883. Deux cloches de 1770 furent refondues lors de la confection de cette sonnerie.

*Grosse cloche (mi b).* — « Je m'appelle Maric-Céleste. Parrain : Jean-Clodomir-Alexis Archambeaud, maire du Bugue, membre du Conseil général de la Dordogne. Marraine : Jeanne Faucon, née Magnère. Curé-doyen : J.-B.-E. Lescuras. Vicaire : L.-E. Chenupt. Fabriciens : Magnère, J. Archambeaud, Gonthier, Laborie et Nouvel. 1883. »

*Seconde cloche (la b).* — « Je m'appelle Maïna. Dédicée à S<sup>t</sup> Sulpice en 1770 ; parrain et marraine, le marquis et la marquise de Lostanges ; syndic, Élie Andrieu, seigr du Roussil ; j'ai été refondue en 1883, J.-C. A. Archambeaud, arrière-petit-fils d'Élie Andrieu, prénommé, étant maire du Bugue et conseiller général. Parrain : A. Magnère, président de la fabrique. Marraine : M.-J. Maïna Archambeaud, née Gonthier..... » (La fin de l'inscription, comme sur la cloche précédente.)

*Troisième cloche (si b).* — « Je m'appelle Berthe. Dédicée à S<sup>t</sup> Marcel en 1770. Parrain, marquis de Lostanges ; marraine, d'Aubusson de la Feuillade, abbesse de S<sup>t</sup>-Sauveur du Bugue ; syndic, Jean Archambeaud ; j'ai été refondue en 1883, J.-C.-A. Archambeaud, arrière-petit-fils de J. Archambeaud, prénommé, étant maire du Bugue et conseiller général. Parrain, J. Foulcon-Laborie ; marraine, J.-M.-E.-Berthe Archambeaud, née de la Jugie de la Chapelle..... » (la fin de l'inscription, comme sur les cloches précédentes.)

*Quatrième cloche (do).* — « Je m'appelle Ursule. Parrain, J. Archambeaud, trésorier de la fabrique ; marraine, M<sup>lle</sup> M.-J.-Henriette Gonthier..... » (la fin de l'inscription comme sur les cloches précédentes.)

(Papiers communiqués par M. Émile Vauthier à Jos. Berthelé.)

**Campagne.** — Il y a deux cloches. L'une est fort ancienne et on n'a pu déchiffrer son inscription, qui est gothique. Poids : 600 kilos.

L'autre cloche pèse 330 kilos. Elle a pour parrain Pierre Février et pour marraine Émilie de Campagne.

**Fleurac.** — (Archives de la Dordogne, série O). Étienne Godard certifie avoir fourni pour la refonte de la cloche, pour une somme de 112<sup>fr</sup> 74<sup>c</sup> de mitraille. Périgueux, le 21 septembre 1837.

*Grosse cloche.* — « Léon XIII pape et Monseigneur Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. Paul Sailhol, curé de Fleurac. J'ai été baptisée et dédiée au Sacré-Cœur de Jésus. Parrain : Marcel Villemonte de la Clergerie, à Souffron. Marraine : Julie, comtesse d'Argy, au Peuch. »

*Petite cloche.* — Fondue par Émile Vauthier en 1888. — « Bénite l'an 1837 par M. Jean-Baptiste Andrieux, curé. Parrain M. Thimothée de Laclergerie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, et marraine M<sup>me</sup> la comtesse Marie-Amélie de Beauroyre, née Dubuc de Marcussy. J'ai été refondue l'an 1888 par les soins de M. Jean-Paul Sailhol, curé de Fleurac, et dédiée à N.-D. de Lourdes. Compelle intrare. » (Papiers communiqués par M. Émile Vauthier.)

**Manaurie.** — Deux cloches. Poids 230 kilos et 225 kilos. Refondues en 1826. Parrain, M. Laval, maire ; marraine, M<sup>me</sup> de Laclergerie.

**Mauzens-Miremont.** — Il y a trois cloches. Poids : 600<sup>k</sup>, 1200<sup>k</sup> et 75 kilos. L'une d'elles a pour parrain et marraine les seigneur et dame d'Aubusson de la Feuillade.

**Saint-Cirq.** — « Parrain, Raoux, curé ? Marraine, M<sup>me</sup> Elmiré Montazel ; curé, Raoux ; maire, Eugène de S'-Ours ; conseillers municipaux : Andrieux Michel, adjoint ; Montazel Armand, Coudeyrat Antoine, Perrier Jean, Garrigue Jean, Lagarde Jean, Garrigue Pierre, Boucher Jean, Delbreil Marc. Conseillers de fabrique : de S'-Ours, maire ; Andrieux, Coudeyrat, Perrier, Delbreil. »

## Canton de Carlux

**Aillac.** — « IHS Maria. In nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum. Annuntiabo laudem tuam et exaudies vocem mane, meridie et vespere. Faict à Aillac l'an 1634. I curé. Notn Bouchie, memento mori. Amen. »

**Autre.** — Marie-Joséphine. Parrain : M. Vialard, président du conseil de fabrique. Marraine : M<sup>me</sup> Delfaud. Vauthier fondeur à St-Émilion. 1886.

**Autre.** — Marie-Marguerite. Parrain : Jean Lacombe ; marraine, M<sup>me</sup> Monzie. Vauthier, fondeur à St-Émilion. 1886.

Les deux cloches fondues en 1886 pèsent l'une 415 kilog., l'autre 200 kilog. environ.

Inscription envoyée par le curé au fondeur Émile Vauthier, le 28 septembre, pour la cloche de 400 kilog. : — « Marie-Joséphine est mon nom. Je suis dédiée à la Vierge Marie immaculée. Parrain, Joseph Vialard ; marraine, Joséphine Bariéty, v<sup>re</sup> Delfaud. Pontificat de Léon XIII ; N.-J. Dabert, évêque de Périgueux ; Ed. Crouzet, curé ; P. Monzie, maire. Don des paroissiens d'Aillac l'année du jubilé 1886. Loué soit Jésus-Christ. »

Inscription envoyée par le curé au fondeur, le 10 novembre, pour « la petite cloche de 200 kilos » (qui était encore en projet à la fin de septembre) : — « Mihi ab anno 1634 priori, in ecclesia reædificata, nomen fuit Maria ; anno autem 1886 mihi renovatæ nomen Maria exstitit Margarita. — Principaux souscripteurs : parrain, Jean Lacombe ; marraine, Marie-Marguerite Monzie ; Delfaud-Monzie ; Vialard-Dousset ; Fournier-Hérard ; Jardel j<sup>re</sup> ; B<sup>re</sup> Tréfeil ; G<sup>re</sup> Tréfeil ; Ed. Crouzet, curé. »

Les deux cloches semblent n'avoir pas été coulées ensemble. — La bénédiction eut vraisemblablement lieu en décembre (Papiers communiqués par M. Émile Vauthier à Jos. Berthelé.)

**Calviac.** — (Journal *le Glaneur* de Sarlat, n° du 3 mai 1901). Le dimanche 28 avril 1901, bénédiction de deux cloches neu-

ves fondues par Caze, à Villefranche-de-Rouergue, en remplacement de l'ancienne cloche cassée. — La plus grosse, qui porte le nom de Marguerite-Marie, donne le *mi* et pèse près de 900 kilos, a été acquise par une souscription générale de la paroisse. La seconde, qui porte le nom de Madeleine, donne le *sol* et pèse 600 kilos, a été donnée par M<sup>me</sup> Iragne. — « Marguerite-Marie » a eu pour parrain M. Leydis, maire de la commune de Calviac, et pour marraine M<sup>me</sup> R. Gagnebé. — « Madeleine » a eu pour parrain M. R. Gagnebé, notaire, et pour marraine M<sup>me</sup> Iragne.

Les deux cloches ont été bénites par M. Laparre, curé-archiprêtre de Sarlat.

**Carsac.** — Il paraît que la cloche de Carsac porte le nom de S<sup>te</sup>-Barbe.

— La cloche du sanctuaire porte les armes de M<sup>sr</sup> Alexandre Le Blanc (1721-1743.)

**Cazoulès.** — (Archives de la Dordogne série O.) État de ce que doit coûter la cloche à faire par les s<sup>rs</sup> Paintandre et Lagardelle, fondeurs à Turenne (Corrèze) : 1<sup>o</sup> refonte de 300 kilos que pèse la cloche, à raison de 90<sup>c</sup> = 270 fr.; 2<sup>o</sup> pour 150 kilos de métal à ajouter à 300 kilos = 540 fr. — Fait à Cazoulès le 8 juin 1842. Autorisation du Préfet accordée à la commune le 13 juillet 1842. Inscription de la cloche : « Parrain, M. Auguste Lagard ; marraine dame Marie-Caroline de Vassal Ponte de Pouget. Cazoulès 1842. »

— Il y a une petite cloche qui provient d'une autre paroisse, sans doute échangée à la Révolution.

**Peyrillac.** — Cloche qui date de 1648 et qui a un beau son argentin.

— (Notes paroissiales) 23 juin 1847. Traité passé sous forme administrative avec Édouard Martin pour la refonte de la cloche.

— Autre cloche, bénite le 27 juillet 1890 : « J'ai été donnée à l'église de Peyrillac par Messieurs Antoine Laborie, curé de Marquay, et Jacques-Cyrille Laborie. J'ai eu pour parrain An-



toine Laborie et pour marraine Christine-Emma Yzac, épouse Laborie. » (Papiers communiqués par Émile Vauthier à Jos. Berthelé).

*Autre.* — 1883. — « S. S. Léon XIII, pape. M<sup>sr</sup> Nicolas-Joseph Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. Francisque Redon, curé de Peyrillac. — Parrain, Antoine Laborie ; marraine, Christine-Emma Yzac, épouse Laborie. Donateurs : Antoine Laborie, curé de Marquay, et Jacques-Cyrille Laborie. E. Vauthier, fondeur à St-Émilion. »

**Prats-de-Cardux.** — « Sancte Sylvester, ora pro nobis, MCCCCXXII. » Inscription gothique. Image de la Sainte Vierge. Dimension : environ 80 centimètres de diamètre. Très beau son. (Communication de M. le chanoine Magueur.)

**St-Julien-de-Lampon.** — « † Sancte Juliane de Lamponia, ora pro nobis †. Ave Maria, gracia plena. » Lettres gothiques du xvi<sup>e</sup> siècle. Bas-reliefs : Une croix ornementée, Notre-Seigneur, la Sainte Vierge.

*Autre.* — « Paroisse dédiée à saint Julien-de-Lampon. Parrain, Guillaume Malbec ; marraine, Catherine-Marguerite, épouse de M. Gatignol. Eras, fondeur, 1807. » Bas-relief : un Calvaire.

*Autre.* — « Saint Julien, martyr, patron de la paroisse. M<sup>sr</sup> Nicolas-Joseph Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. M. Jean-Antoine Bricard, curé-doyen. M. Jardel, maire de la commune. Parrain, M. Géraud Cheyrie, dit Marcel ; marraine, Marie Lacombe, veuve Boudet. 1881. A Villefranche-d'Aveyron par Cazes. » Poids : environ 900 kilos. Cette cloche, qui est un don de M. l'abbé Bricard, fut bénite le 21 avril 1881 par M. Miral, archiprêtre, curé de Sarlat, délégué par M<sup>sr</sup> l'Évêque.

**Simeyrols.** — Une cloche pesant 750 livres, fondue par Paintandre, de Turenne, en 1871. Parrain : Jean Flaquière, maire ; marraine, Louise de Lestrade de Conti, épouse d'Anglars. — Décoration : guirlande de feuilles de rosier.

**Veyrignac.** — (Extrait de la *Semaine religieuse* du 13 juillet 1893.) Bénédiction de deux cloches : 1° *Élisabeth*. Bénite par M. le chanoine Bersange, supérieur du Petit Séminaire de Bergerac. Parrain, M. Deltour Romain, fils de M. le maire ; marraine, M<sup>lle</sup> Elisabeth de Beaupuy de Génis. M. Arnal, curé. Caze, fondateur à Villefranche du-Rouergue. Produit d'une souscription.

2° Mêmes noms qu'à la précédente, sauf ceux du parrain et de la marraine, qui sont : M. Alfred Veyssière et M<sup>lle</sup> Zoé Touron. Cette cloche a été donnée par M<sup>me</sup> la marquise douairière de Beaupuy de Génis, née de Cugnac.

---

### Canton de Domme.

**Domme.** — ANCIEN COUVENT DES AUGUSTINS. — Le regretté M. Gustave Charrier, ancien conservateur des Archives municipales de Bergerac, décédé au commencement d'avril 1906 (cf. B. S. P., t. XXXIII, pp. 270 à 272), nous avait communiqué le document suivant (1) et les notes qui l'accompagnent :

« Transaction entre haut et puissant seigneur Joseph Geoffroy de Vivans, comte de Vivans, seigneur de Doissac, etc., et le R. P. Gabriel Guy, prieur du couvent des Augustins de la ville de Domme, 1683 » :

Aujourd'huy vingt-sixiesme du mois de janvier mil six cens quatre-vingtz-trois, ou bourg de Grives, juridiction de Doyssac en Périgord, après midy, régnant Louys par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre, par devant nous, notaires royaux et tesmoingtz bas-nommés, ont esté présans et personnellement établis, sçavoir :

Le Révérant Père Gabriel Guy, religieux Augustin et prieur du Couvent des Augustins de la ville de Domme, — suivant l'arresté et pouvoir à luy donné par la communauté, signé par le Révérant Père François Désiré, scindit, et frère prieur Joseph Riboulet, en date de ce jourd'huy, reçeue par Foliolan, un de nous notaires soubzsignés, qui demeurent insérés au pied des présentes et dont l'original restera

---

(1) Archives particulières de la famille de La Verrie de Vivans, liasse 12, pièce n° 3.

entre les mains dudit Folliolan, pour servir aux parties et en estre expédié copie aux parties pour leur servir que de raison, conjointement avec ses présantes, — habitant, ledit Révérent Père, de ladite ville de Domme, d'une part ;

Et Messire Joseph Geoffroy de Vivans, comte de Panjas, seigneur de Doyssac, le Bost et autres places, habitant en son château dudit Doyssac, d'autre

Par lesquelles parties a esté dict que ledit sieur Révérent Père, en ladite qualité de scindicq pour lhors, ayant ci-devant faict assigner en la Cour, haulte et puissante dame Jacqueline de Caumont (1), comtesse

---

(1) Jacqueline de Caumont (La Force), damoiselle de Roquepine, fille de haut et puissant seigneur Henri de Caumont, seigneur marquis de Castelnau, et de Marguerite d'Escodéca, épousa le 18 octobre 1644, haut et puissant seigneur messire Geoffroy III de Vivans, comte de Panjas, seigneur de Doissat, etc. De cette union naquirent trois enfants mâles.

*La France protestante* dit au sujet du mariage de Geoffroy III de Vivans « Il était alors âgé de quarante ans. En 1685, il demanda la permission de venir à Paris, sous prétexte d'y suivre un procès, mais en réalité pour se procurer les moyens de sortir du royaume. L'ayant obtenue, il se mit en route avec sa femme, sa mère et un médecin de Montpazier, nommé Du Conduit. » (Cette famille compte encore de nombreux représentants dans le département de Lot-et-Garonne, notamment au canton de Montflanquin.) « Quelque imprudence de ce médecin, qui paraît avoir fait des prières dans des assemblées secrètes sous le nom de guerre (de) *Du Cluzet*, le fit arrêter en 1689, et enfermer à Vincennes. Quelques jours après, Vivans, arrêté à son tour, fut jeté à la Bastille, où il gémissait encore en 1694, et où il mourut peut-être. Sa veuve lui survécut jusqu'en 1699. Elle avait abjuré le 13 mars 1686 ; mais le remords l'avait ramenée à la religion dans laquelle elle était née. Atteinte d'une grave maladie, à l'âge de 87 ans, elle refusa de recevoir les sacrements de l'Eglise romaine, en sorte que le Roi ordonna de lui faire son procès. Comme elle était trop faible pour être conduite en prison et que le procès ne pouvait se juger sans que l'accusée fut ouïe sur la sellette, il fallut forcément la laisser mourir en paix, au grand regret de l'évêque de Sarlat, qui désirait passionnément que l'on fit « une (*sic*) exemple » sur une personne de cette qualité. 1° Vivans, p. 524.)

D'après la *France protestante*, Geoffroy III de Vivans fut jeté à la Bastille, où il gémissait encore en 1694, et où il mourut peut-être. Cette assertion est fausse, puisque dans la pièce n° 4 de la liasse 18° des archives de la maison de La Verrie de Vivans, on trouve, à la date de 1677 : « Articles de mariage accordés entre Joseph Geoffroy de Vivans, seigneur de Doissac et autres places, fils de défunt Geoffroy de Vivans et de haute et puissante dame Jacqueline de Caumont La Force, etc.

La pièce n° 18 de la liasse 4° nous dit qu'à ce mariage Élie Dordé, ministre

de Panjas, dame de Vivans et autres places, mère dudit seigneur de Vivans, pour ce voir condempner à luy remettre une cloche, qui disoit luy appartenir et avoir esté enlevée par les au'heurs dudit seigneur de Vivans de leur couvent, situé en ladicte ville de Doume, et mise dans une grosse tour de son chasteau de Doyssac ; — et comme ladicte dame respondit qu'elle n'estoit tutrisse ny administraress de ses enfans (1), il pourroit estre ordonné qu'ils seroient pourveux de tuteur et.., aux fraix et avances dudit sieur scindicq, — et dès que ledict seigneur de Vivans a esté majeur, il auroit receu une reprinze d'instance, par exploit du vingt-troisiesme mars mil six cens quatre-vingtz-un, contre lequel ledict seigneur de Vivans auroit deffandue, par sa requeste du vingtz-uniesme juilhet de la mesme année, sous-tenant qu'il..... restitution, et que la déclaration du roi Henry le

---

de la R. P. R., était le procureur de dame Jacqueline de Caumont, et Jean de Savy, celui de Geoffroy.

La pièce n° 37 de la liasse 3<sup>e</sup> des mêmes archives nous donne encore une preuve de la mort de Geoffroy ; il y est dit : « Accords intervenus entre Henri de Caumont, marquis de Castelnau, habitant du château de La Force, haut et puissant seigneur messire Pierre de Caumont, marquis de Cognac, habitant à Mussidan, *dame Jacqueline de Caumont, vove de Geoffroy de Vivans, comtesse de Panjas, etc.*

La pièce n° 13 de la liasse 4<sup>e</sup> du même fonds est le testament de *Geoffroy III de Vivans, époux de Jacqueline de Caumont, etc.*

(1) La pièce n° 19 de la liasse 17<sup>e</sup> nous donne la date de la naissance des enfants de Geoffroy et de Jacqueline.

La première indiquée est celle de HENRI DE VIVANS, né le 19 février 1653. Il fut baptisé le mardi gras 25 février de la même année ; son parrain était le marquis de Castelnau, son grand-père maternel, et sa marraine, Madame de Vivans. La marquise de Noailles, MM. de Beynac, de Villefranche et autres parents assistèrent à son baptême. — De Vivans avait eu précédemment deux jumeaux morts-nés.

La deuxième naissance est celle de JOSEPH DE VIVANS, à la date du 24 juin 1654 ; parrain, M. de Périgord de Vivans (en son absence, le père le représente) ; marraine, Mme de Castelnau, sa grand-mère.

La troisième et dernière est du 21 janvier 1656, c'est celle de JACQUELIN DE VIVANS, qui a pour parrain M. de Villefranche, son grand-oncle, et pour marraine M<sup>me</sup> la comtesse de Lauzun, sa tante.

Le pasteur Eymer, de la R. P. R., fit tous ces baptêmes.

Il n'est impossible de préciser la date de la mort de Geoffroy, mais la pièce qui suit nous prouve d'une manière irréfutable qu'il était mort en 1677. Liasse 18, n° 4 : Articles de mariage accordés entre Joseph Geoffroy de Vivans (c'est celui qui remet la cloche aux Augustins de Domme), seigneur

Grand, du douziesme mars mil cinq cens nonante-sept(1), enregistrée au Parlement le vingtz-huitiesme novembre de la mesme année, le mettoit à couvert du tout ce qu'on luy pourroit demander, — et au surplus auroit dict que le procès-verbal, qui auroit esté fait de ladicte cloche le dix-septiesme juin mil six cens septante deux, ne pouvoit faire aucune preuve contre luy ny servir de repart contre ladicte prescription, déclaration du Roy et autres moyens desditz dans sa requeste dudict jour vingt-uniesme juihet mil six cens quatre vingtz-un ; — et comme ledit sieur scindicq soubstenoit le contraire ;

Lesdictes parties estoient en train de s'engager bien avant en procès, et pour esviter les douteux événements d'icelluy, par l'advis de leur conseil et par l'entremise de messire Samuel de Mirandol, escuyer, seigneur del Peyruzel, leur commun amy (2), et soubz le bon plaisir de la Cour, ont transigé comme s'ensuit :

Sçavoir, que ledict seigneur de Vivans sera obligé de faire descendre ladicte cloche mentionnée au procès-verbal dudict jour dix-septiesme juin mil six cens septante deux, et au mesme estat que ledict procès-verbal l'esnonce, et la remettra audict Révérant Père, en ladicte qualité sy-dessus, dans le premier jour du mois de febvrier prochain pour tout terme et délai ;

---

de Doissac et autres places, fils du défunt *Geoffroy de Vivans* et de haute et puissante dame Jacqueline de Caumont La Force, et de damoiselle Marguerite de Garrison, etc. Si, comme le prouve la pièce qui précède, *Geoffroy* était mort en 1677, il ne pouvait sûrement pas gémir en 1694 à la Bastille comme le dit la *France protestante* ; il était bon de rectifier cette erreur au passage.

(1) La déclaration ou décharge donnée par Henri le Grand à *Geoffroy de Vivans*, à la date du 12 mars 1597, figure sous le n° 29 de la liasse 23<sup>e</sup> des archives de La Verrie ; on y lit qu'il est donné décharge à feu *Geoffroy de Vivans* et à son fils *Jean* de toutes les entreprises faictes sur les villes, exécutions qui s'en sont ensuyvyes, fortifications, desmolitions, abatement de chasteaux, esglises et maisons fortes, establissement de garnison, levées et conduictes de gens de guerre, impositions, levées et distributions de vivres et deniers, tant pour nos commissions que autrement, porception et jouissance de biens, fruitz et revonuz appartenans à nos ennemys, butins, rançons, jugemens et exécutions d'iceulx, confections de pouldres et salpestre et généralement tout ce qui a esté fait par ledict feu sieur de Vivans, durant les guerres et l'exécution d'icelles, etc.

(2) Le seigneur de Mirandol, dont il est question dans l'acte de remise de la cloche au R. P. Guy, appartenait à une famille originaire du Quercy qui vint s'établir en Périgord vers la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle.

Et en conséquence et hors de la remize de ladicte cloche, ledict Révérent Père Prieur a promis tenir quitte ledict seigneur de Vivans envers toutz et contre toutz, à peyne de toutz despens, dommages et intéretz et de luy en balhier bonne et vallable quittance ;

Et pour toutz despens, fraict, dommages et intéretz, prétendeux par ledict Révérent Père, en la susdite qualité, ledict seigneur de Vivans luy a présentement conté la somme de trois cens trente livres en louys et demi-louys d'argent, bien nombrés et contés, faisant la somme de trois cens trente livres, que ledict Révérent Père Prieur, en la susdite qualithé, [a] prinze et retirée, dont s'en est contanté et en a acquitté et quitte ledict seigneur de Vivans, et promet le tenir quitte envers toutz et contre toutz ;

Et en ceste manière les parties demeureront entre elles respectivement quittes sans autres despens, aux conditions que ledict seigneur de Vivans remettra ladicte cloche audict Révérent Père Prieur, en la susdite qualité, ledit jour premier de febvrier prochain, en mesme estat qu'elle est esnoncée par le procès-verbal dudit jour dix-septiesme juin mil six cens septante deux ; — et à ce dessus faire et tenir, lesdictes parties se sont respectivement obligées ; .... promis et tenir à peyne de toutz despens, dommages et intéretz, soubz les obligations requizes.

Présantz : M<sup>e</sup> Pierre Sarlat, lieutenant de la présent juridiction, et M<sup>e</sup> Anthoine Chamassel, pratitien, habitant du présent lieu et paroisse, tesmoingt, qui ont signé à l'original avec les parties et seigneur del Peyruzet et nous.

Ainsi signé audict original : Guy, prieur des Augustins, Vivans, Peyruzet et de Mirandol, Sarlat, présent, Chamassel, présent. Folio'an, notaire présent et moy J. FRANCÈS, *notaire royal*.

**Castelnaud.** — (Louis Carvès, B. S. P., t. XIV, p. 155). Le 25 août 1779, marché passé avec « Joseph Brunet et Dominique Gousset, fondeurs associés de la paroisse de Hacours en Lorraine », pour la refonte de la cloche de Castelnaud, moyennant 80 livres de façon ; les fondeurs s'engagent à « la faire porter du lieu de Bigaroque à Saint-Chamassy et de la faire rapporter de Saint-Chamassy à Bigaroque » à leurs frais, et la fabrique à « payer le port de ladite cloche de Bigaroque à Castelnaud ». Cette cloche aurait donc été fondue à S<sup>t</sup>-Chamassy.

**Cénac.** — « Faite en 1717. M<sup>e</sup> François Sorbier estan curé. Par le nom de cette cloche, bénie en votre nom, et par les

mérites de la bienheureuse Vierge M. nostre Patronne, des-tournes de nous, Seigneur, toute malignité. P. noble Annet de Lansac de Chaunac. M.... cordis de Brons B... se delair. » Plusieurs lettres de cette inscription ont disparu par suite de son exposition au mauvais temps.

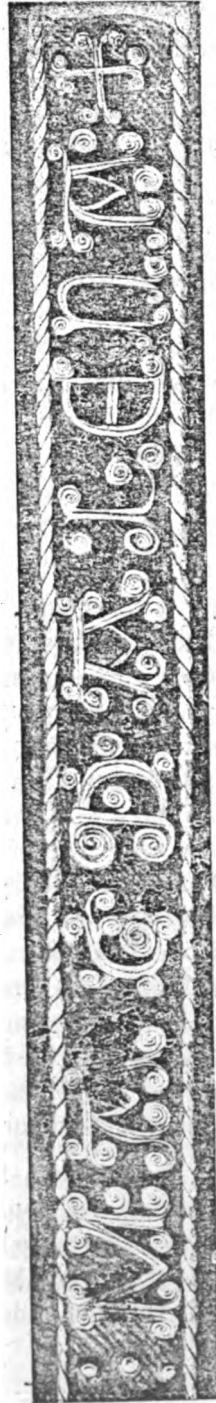
**Saint-Julien-de-Castelnaud.** — « Une cloche du xiii<sup>e</sup> siècle, au jugement de M. Léo Drouyn, l'un des archéologues les plus habiles et les plus exercés de notre pays. » (L'abbé Pardiac, *Notice sur les cloches de Bordeaux*, dans le *Bulletin monumental*, tome XXIV, p. 243, et tirage à part, p. 27.)

— Séance de la Soc. hist. et archéol. du Périgord du 27 mai 1903 (B. S. P., t. XXX, pp. 238-239) : « M. l'abbé Brugière présente le moulage de la cloche de St-Julien-de-Castelnaud. Cette cloche est indiquée par M. Léo Drouyn comme étant du xiii<sup>e</sup> siècle. Elle porte pour inscription, en lettres onciales ornementées : S. MARIA MAGDALENA ORA P. N. Son diamètre à la base est de 48 centimètres et son poids d'environ 60 kilogrammes. — « L'excellente famille Manière et l'un de ses amis (ajoute M. Brugière) m'ont facilité l'ascension périlleuse du clocher et prêté leur concours pour le moulage de cette intéressante inscription. Je suis heureux de leur en exprimer ici ma reconnaissance. — « L'assemblée ne pense pas que cette inscription en lettres si ornées soit du xiii<sup>e</sup> siècle, elle ne la croit pas antérieure au xv<sup>e</sup>. »

**Gaumiers.** — « IHS. Maria. Hoc tintinnabulum Deo, Beatæ Mariæ Virginis Sancto et Petro ad Vincula. M. Dant. Boyer presbitero fuit patronus nobilis no... archidiaconus major ecclesiæ cathol. Sarlat et Matrona nobilis Ludovica de la... anno Domini 1637 die vero 7 m. junii. » Poids : 400 kilos.

**Nabirat.** — Il y a deux cloches : l'une pèse 400 kilos, l'autre 310 kilos. — Une de ces cloches a été bénite par M. Joseph Dunac. Parrain, Antoine Delcamp ; marraine, Justine Lauvinerie. Paintandre aîné et Lagardelle, fondeurs.

**Saint-Laurent-de-Castelnaud.** — « Je m'appelle Marie-Jeanne d'Arc. S. S. Léon XIII, pape. M<sup>re</sup> Nicolas-Joseph



Cloche de Saint-Julien-de-Castelnaud (xiii<sup>e</sup> siècle.)



Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. Parrain, Antoine Lorblanchès ; marraine, Julie Cangardel, épouse Perdigal. Curé, E. Malvy. Maire, C. Souillé. Membres de la fabrique : Ch. Ducarpe, P. Pasquet, F. Lafon, F. Malaurie. Poids 1.000 kilos. É. Vauthier, fondeur à St-Émilion. 1898. »

**Saint-Martial-de-Nabirat.** — *Grosse cloche.* « IHS Maria. Sancte Marciali et Caprasii, ora pro nobis. Faicte l'an 1637. Iean de Calvimont, seigneur de St-Marctial. Louisse Dalmat, .. dame de St-Martial. . . . . N. N. F. »

*Seconde cloche.* — « Sancta Maria, ora pro nobis. M<sup>r</sup> Félix Miquel, curé. Parrain : M<sup>r</sup> J.-B. Lacroze ; marraine, M<sup>me</sup> Joséphine Tremoulet, veuve Espitalier. M<sup>r</sup> J.-Félix Bladier, maire de St-Martial. 1866. Fondue par Cazes frères, Pourcel et Triadou : Villefranche-Rodez, Aveyron ». (Communication de M. Auguste Moisset, curé de St-Martial-de-Nabirat.)

— (Archiv. départ. de la Dordogne, série O). — État des sommes payées à Paintandre, le 13 octobre 1826, pour refonte de la cloche fêlée : 1<sup>o</sup> augmentation du métal fourni première qualité, composé de rosette de Sibérie et étain d'Angleterre, à raison de 4<sup>r</sup> le kilo ; 400 kilos = 1.600<sup>r</sup> ; 2<sup>o</sup> la vieille cloche du poids de 201 kilos, pour refonte, 201<sup>r</sup>. Total, 1,818<sup>r</sup>.

**Saint-Pompon.** — 1. « Je m'appelle *Marguerite-Marie*. Je suis due à la générosité de la paroisse de Saint-Pompon et en particulier de M<sup>me</sup> Gervais de Bonnefoux, de M<sup>me</sup> Bladier, de M. le chanoine Laville et des familles Sipière, Lacombe, Cangardel, Rougier et Franc. J'ai pour parrain M<sup>r</sup> Jean Prunis de Lestat et pour marraine Marguerite de Lansac, née d'Aure. M. Ferdinand Lafon-Gouzon, curé. M. Eugène Bouyssonnet, maire. Poids, 800 kil. É. Vautier, fondeur à St-Émilion. »

2. « Je m'appelle *Anne-Marie-Jeanne*. Due à la générosité des habitants de Saint-Pompon. J'ai pour parrain M<sup>r</sup> André-Pierre-Prosper Delmas et pour marraine M<sup>me</sup> Alice-Bouyssonnet. M. Ferdinand Lafon-Gouzon, curé. M. Eugène Bouyssonnet, maire. Poids, 500 kil. É. Vauthier, fondeur à St-Émilion. »

### Canton de Montignac.

**Montignac.** — « Sous le pontificat de Pie IX et l'épiscopat de M<sup>re</sup> Dabert. M. Antoine Mas, curé. M. Théodore Sorbier, maire et parrain. M<sup>me</sup> la comtesse d'Anglars, marraine. A. Vauthier, fondateur à Saint-Émilion. » Poids, 750 kilos.

**Autre.** — « Sous le pontificat de Pie IX et l'épiscopat de M<sup>re</sup> Dabert. M. Antoine Mas, curé. M. Théodore Sorbier, maire. M. Édouard Requier, intendant-général, parrain. M<sup>me</sup> J.-M. Louise de Montardy, marraine. E. Vauthier, fondateur à Saint-Émilion ».

**Autre.** — Messire Jean de Losse, voyant « qu'audit couvent (des Cordeliers de Montignac) il n'y avoit aucune cloche et qu'il y en avoit heu une belle qui avoit été donnée par le feu s<sup>re</sup> d'Albret; et voulant iceluy imiter et ensuivre les pieuses et bonnes coutumes des grands seigneurs et que le divin service ne cesse, ainsi soit fait; ne voulant laisser ledit couvent sans y avoir une cloche, il y en avoit fait faire une autre en 1566 si belle que celle qui y estoit ou du poids de sept. quintaux, à laquelle sont les armoiries... » (Chanoine Tarde.)

**La Chapelle-Aubareil.** — « 1627. + IHS Ma. S. Blasii, ora pro nobis. Cloche faicte pour les habitants de la paroisse de La Chapelle al Bareilh. P. Vesiak, syndic. M. I. Serre (Lasserre). » Poids, 200 kilos. Bas-reliefs : une croix à double croisillon, sur trois marches; un chevalier ayant une croix sur la poitrine; un moine tenant un livre; une seconde croix, mais simple. D'après l'ancien instituteur, le parrain présumé de cette cloche serait M<sup>r</sup> de Vins, propriétaire au château du Masnègre, ambassadeur, et la marraine, M<sup>me</sup> de La Nouaille.

**Autres.** — Le 24 septembre 1900, bénédiction de deux cloches, fondues par Vauthier. Parrains et marraines : M. Argueyrolles, ancien entreposeur des tabacs; M. René Garrigou; M<sup>me</sup> Gabrielle Vasnier, du château du Masnègre, et M<sup>lle</sup> Henriette Vasnier. (Voir la *Semaine religieuse* de Périgueux, n° du 6 octobre 1900.)

« Je m'appelle *Gabrielle*. J'ai été donnée à l'église de La Chapelle-Aubareil par M. Gayral, ancien curé, et M<sup>me</sup> Antoinette Vèze, épouse Berbessou. Parrain, Jean-Isidore Argueyrolles ; marraine, Gabrielle Vasnier. Curé, J. Rouhard. Maire, Force. Fabriciens : J. Laval, p<sup>r</sup>, J. Burg, tré. ; J. Bru, P. Dellac, F. Dauzier. 1900. La. É. Vauthier, fondeur à Saint-Émilion. »  
Bas reliefs : saint Blaise, saint Loup, évêque.

« Je m'appelle *Henriette*. J'ai été donnée par M. et M<sup>me</sup> Claire Argueyrolles, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Vasnier et M. Garrigou. Parrain, René-Pierre Garrigou ; marraine, Henriette Vasnier. Curé, Joseph Rouhard ; maire, F. Force. Président de la fabrique, J. Laval. Mi. É. Vauthier, fondeur à S<sup>t</sup>-Émilion, 1900. »  
Bas-reliefs : saint Joseph, saint Jean.

**Plazac.** — L'église de Plazac a trois cloches. La plus importante est remarquable par sa sonorité. Elle fut refondue le 17 mai 1637, à six heures du soir, dans le bourg de Plazac, par le sieur Boyer. Son poids est de 1,300 kilos, son diamètre de 1<sup>m</sup>20. Inscription : « Sancte Martine, ora pro nobis. — Omnis spiritus laudet Dominum. — Cyrus de Villers-Lafaye, episcopus Petracoricensis, consiliarius ordinarius Regis et capelle ejus, magnus magister, et domina Suzanna des Serpens, comessa Albe Rupis, imposuerunt nomen huic campanæ de Plazaco. M. J. Bouyer m'a faicte. P. D. E. V. anno 1637 et A. P. A. C. P. Dëlzorts, curé : A. B. I. »  
Au-dessus de « S<sup>te</sup> Martine », on lit : « A. M. D. V. Q. M. G. »  
(Ad majorem Dei Virginisque Mariæ gloriam.)

Au-dessous de l'inscription : six cachets aux armes de l'évêque Cyrus de Villers-Lafaye, entre lesquels se trouvent, comme ornements, quatre feuilles de vigne et quatre croix pastorales.

La seconde cloche, pesant 223 kilos, et mesurant 0<sup>m</sup>68 de diamètre, a été refondue à Ladouze en 1833 par les frères Gouyot. — Inscription : « Antoine Labrue, curé de Plazac. Pierre Tybeyrant, docteur-médecin, officier de la Légion d'honneur, maire de Plazac. Nicolas Teyssandier, adjoint. Louis Lamothe, ancien curé de ladite paroisse de Plazac, professeur de philosophie au grand séminaire de Périgueux,

parrain. Marie-Esther-Thalie de Molène (née Tibeyrant), marraine. 1833. » — Bénédiction faite par M. René Bernaret, supérieur des missionnaires diocésains.

La troisième cloche, placée au sommet du pignon ouest de l'église, a été fondue à Fleurac, en 1837, par Forgeot. — Inscription : « L'honneur, curé. Forgeot, fondeur. Parrain, Isidore Debord-Laudonie, maire ; marraine, Losina de Lugo (de Vérone, Italie) ». Poids : 50 kilos.

**Rouffignac.** — « J'ai été fondue pour l'église de Rouffignac. M<sup>re</sup> Nicolas-Joseph Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. Parrain, M. l'abbé Marc Lorblanchet, ancien curé de Rouffignac, chanoine honoraire de Gap et de Périgueux ; marraine, Marie-Thérèse Roger, fille du sénateur et maire de Rouffignac. Curé, Pierre-Marie-Joseph Chazarain. Émile Vauthier, fondeur à Saint-Émilion, l'an 1883. » Poids, environ 600 kilos.

**Autre.** — (Communication de Jos. Berthélé). M. Roger Drouault a trouvé à Thiviers, dans les premiers jours de juillet 1900, un fragment de cloche, sur lequel on lit :  
//// 1731 //// JODI //// (très mauvaise fonte ; lettres empâtées, à peine lisibles). Ce fragment provient de l'ancienne cloche de Rouffignac, fondue en 1731 et cassée pour être refondue le 12 juin 1868, par le fondeur Paintandre. Il est aujourd'hui à Montpellier, chez M. Berthélé.

**CHATEAU DU CHEYLARD.** — (Louis Didon, B. S. P., t. XXX, p. 330). « Petite cloche provenant du château du Cheylard, près de Rouffignac, qui a appartenu aux de Calvimont. Elle porte cette inscription : SAINTES M... PRIEZ POUR NOUS  
IE SUIS A LOVIS LAFARGE ET A SEBILE SAVITE  
PARIN HELIE SAVITE MARENE MA. IEDE LAVERNIE  
DE LACO. R. 1762.

» Très vraisemblablement, dit M. Didon, le nom de la sainte invoquée doit être, ainsi que le prénom de la marraine, MARIE ; de même que le nom patronymique doit être de Lavergne de Lacour. »

**Saint-Amand-de-Coly. — Cloche qui n'existe plus :**

. A . CH BR . ABBE D . S . AMAND .  
P . S . R . ORA . PRO . NOBIS .  
. D . CARS . D . DE . SAVVE . BE F .  
M. C . LAVDE .

Lire ainsi cette inscription : « Antoine Chabrarrye, abbé de Saint-Amand. P... S.. R (?) ora pro nobis.

Parrain... Des Cars... de Sauvebœuf.

Marraine... Claude de Baillaut. »

Ou bien : « S. R....., ora pro nobis. A. Chabrarrye, abbé de Saint-Amand, parrain. Claude des Cars, dame de Sauvebœuf, marraine. »

Antoine Chabrarrye était abbé de Saint-Amand en 1603, ce qui donne approximativement l'âge de la cloche.

Le poids est d'environ 100 kilos.

Les bas-reliefs représentent l'archange saint Michel terrasant le dragon, le Christ en croix, la Vierge mère. Il y a dix-neuf fleurs de lis dans l'inscription, dont plusieurs lettres ont disparu ou sont détériorées.

La marraine, à la fonte de la cloche, jeta de l'argent dans le creuset.

*Autre.* — (Extrait des registres paroissiaux.) « Le 28 août 1769, M. l'abbé de Vassal a béni la petite cloche que nous avons fait refondre, qui ne pesoit que 338<sup>l</sup> 14<sup>s</sup>, sans y comprendre le métal de l'ancienne. M. le marquis Descars, seigneur de la Filolie, et M<sup>lle</sup> de Rastignac, ont été parrain et marraine.

|                                                                                |                  |
|--------------------------------------------------------------------------------|------------------|
| Les habitants de la paroisse ont donné.....                                    | 408 <sup>l</sup> |
| Le Claux de Leymarie, pour un droit de banc, a donné.....                      | 40 <sup>l</sup>  |
| M. l'abbé de Vassal a donné.....                                               | 24 <sup>l</sup>  |
| M. le curé (Nicolas) a donné 19 <sup>l</sup> , qu'il avait de la fabrique..... | 19 <sup>l</sup>  |
| M. le marquis Descars a donné.....                                             | 24 <sup>l</sup>  |
| M <sup>lle</sup> de Rastignac a donné.....                                     | 24 <sup>l</sup>  |
| M <sup>me</sup> de Cézac, sœur à M. l'abbé, a donné.....                       | 6 <sup>l</sup>   |

---

545<sup>l</sup>

*Autre.* — « + Sancta Maria, ora pro nobis. M. Gérard de Vassil de Laquaizie, vicaire-général du diocèse de Sarlat, seigneur abbé commandataire de l'abbaye de Saint-Amand-de-Coly. M<sup>re</sup> Martin Nicolas, curé. + P. M<sup>re</sup> Jean B<sup>te</sup> Debailhots G<sup>r</sup> Duverdier, ancien capitaine des grenadiers, chevalier de S<sup>t</sup>-Louis. + M. Marguerite de Vassal, dame de Césac + 1772. J.-B. Soyer, fondeur. Syndic fabricant, Martin Demon et Pierre Joffre. » Bas-relief : le Christ, la Vierge.

---

### Canton de Saint-Cyprien.

**Saint-Cyprien.** — (Le R. P. Carles, *Titulaires et patrons...*, p. 124). A Saint-Cyprien, « on fait la fête votive le jour de saint Laurent, le 10 août. C'était peut-être le titulaire de quelque église ou chapelle. L'ancienne cloche (refondue) portait dans son inscription les mots : *Patron, saint Cyprien*. Il est nécessaire de renouveler ce patronage. »

— La sonnerie actuelle se compose de quatre cloches : une de 1850, fondue par les frères Martin, et trois (dont la grosse) de 1851, fondues par E. Deyres fils, de Bordeaux.

**Allas-de-Berbiguières.** — « Je remplace ma sœur sainte Marie, née en 1500, portant au front : Vox Domini sonat. — Sancta Maria, ora pro nobis. — Je m'appelle Marie-Jeanne d'Arc. J'ai été baptisée en 1899. J'ai eu pour parrain M. Mazoyer de Villossanges. S. S. Léon XIII. Évêque de Périgueux, M<sup>re</sup> Dabert. Curé d'Allas, M. Lachaudru. — Maire, M. Teysandier ; adjoint, M. Vilatte. — Fabriciens : MM. J. Clavel, Terral, Baillard, Videaux, Vilatte. — Conseil municipal, MM. P. Clavel, Delfaud, Lacombe, Magat, Magnanou, Marquoyssat, Rouchy, Terral.

» Je me réjouis avec les vivants ; je pleure les morts, je chasse les tempêtes.

» O Marie-Jeanne d'Arc, que ta voix retentisse à nos oreilles, qu'elle résonne à nos cœurs comme un écho du Ciel ! »

**Berbignières.** — On dit qu'une des cloches provient de l'église d'Allas, échangée à la Révolution.

**Autre.** — Parrain, M. Arthur de Chévigné ; marraine M<sup>me</sup> de Bourzolles. Fondue en 1839 par Paintandre et Lagardelle, fondeurs à Turenne (Corrèze.) Poids, 250 kilos.

**Castels.** — Le 5 juillet 1847, Pierre Vaquier, maire de Castels, délivre un certificat de satisfaction aux « sieurs Martin, frères, fondeurs de cloches, [qui y] ont fondu, avec tout l'art et le succès possible, trois cloches de différents calibres pour diverses paroisses. » (Archives campanaires de Jos. Berthelé; papiers d'Alphonse Martin.)

**Le Caux.** — « Ad majorem Dei gloriam. Parrain, Jean Bonnet, notaire ; marraine, Madame Duchène, née Ursule Clamagiram. Auguste Martin, fondeur. L'an 1813. » Cette cloche est petite.

**Marnac.** — « IHS. A fulgure et tempestatelibera nos Domine. S<sup>te</sup> Sulpici ora pro nobis. Pour Marnac. Antonio Pelegri, rectore. Boyer, scindic. Hélié Laval. Gabrielle Pelegri, M. — Jean Liebot. P. 1704.

» Marie Jeanne d'Arc. J'ai été refondue et augmentée grâce à la générosité des paroissiens en 1895. — J.-M.-A. Landon, curé. M. de Bétou, marraine ; J.-R. Manières, parrain. F. Belinguier, maire. Bienfaiteurs insignes : J.-M.-A. Landon, curé ; M. de Bétou, J. R. Manières, M. Francis Destord. (Sous la croix) : Vivos voco, mortuos plango, fulgura frango ».

E. Vauthier, fondeur à St-Émilien. 1.350 liv. (Une croix, une vierge, St Jean-Baptiste et un évêque en bas-relief.)

**Meyrals.** — L'église possède deux cloches, pesant l'une 400 kilos, l'autre 200 kilos environ.

(Communication de M. l'abbé Sylvain Clauzel). La petite cloche ne porte pas de date. La grosse, au contraire, porte, avec les noms des parrain et marraine, la date de 1789 ; elle a été fondue par un nommé N. Martin.

— (Arch. de la Dordogne, série O.) « L'ordonnance royale du 24 septembre 1823 autorise l'imposition de 734<sup>fr</sup> pour acquitter les frais de la refonte de la cloche. »

— Cloche bénite le 13 mai 1881 par M. l'abbé du Plantier, doyen de St-Cyprien, délégué par M<sup>gr</sup> l'Évêque (Voy. *Semaine Relig.*, 21 mai 1881.)

**Saint-Chamassy.** — Fonte de cloches sur place en 1779 par les Lorrains Joseph Brenel et Dominique Goussel (cf. l'article *Castelnaud.*)

— La vieille cloche, pesant 320 kil., a été refondue et on y a ajouté du métal. « Léon XIII, pape. N.-J. Dabert, évêque. J.-B. Mabit, curé. Firmin Varaillon, maire. Jean Roux, adjoint. Bénite par J. Letty, curé de Molières. Firmin Varaillon, parrain ; Anne Roux, née Archambeaud, marraine. Principal donateur : Pierre-Zélis Valéry. (Bas-relief représentant saint Pierre-ès-Liens et au-dessous) : Sancte Petre, ora pro nobis. É. Vauthier, fondeur à Saint-Émilion. 1893. »

**Saint-Vincent-de-Cosse.** — (B. S. P., X, 465 et XXIII, 231.) « Procès-verbal de la bénédiction des cloches de l'église de Saint-Vincent-de-Cosse, daté du 30 mai 1757, » publié d'après la copie de feu M. Louis Carvès.

**Tayac.** — « IHS Maria. Sancte Martine et sancta Radegvnda, orate pro nobis. Léon de Calvimont, parrin. Catin dv Sailan, dame d'Avrière, marreine. Tayac. 1648. »

**Tursac.** — *Église paroissiale.* — « Parrain, François de Roffignac, s<sup>er</sup> de Marzac ; marraine, M<sup>me</sup> de Calvimont, née de St-Exupéry. S. Julianne, ora pro nobis. — Poids : 100 kilos.

*Autre.* — Il y a une petite clochette servant pour la messe, portant la date de 1660.

**CHAPELLE DE FONPEYRINE.** — (Lieu de pèlerinage au milieu des bois, à deux kilomètres environ de Tursac). — « Jean Laborderie, curé de Fonpeyrine, m'a fait faire. 1670. Parein, Jacques de Roffignac, s<sup>er</sup> de Marzac ; mareine, dame Gabrielle de Roffignac ». Le monogramme du Christ I.H.S. et une croix



grecque pattée ayant aux extrémités de chaque branche, mais indépendante, une fleur de lys. (Aublant, B.S.P., XXIX, p. 186.)

### Canton de Salignac.

**Salignac.** — « Monsieur et la communauté soubs le consult (consulat) de Paul Fénis et + M<sup>re</sup> Annet Laval, notaire et procureur, m'ont faicte bâtir l'an 1618. » Le nom « Monsieur » désigne le seigneur du lieu et celui de « communauté » désigne la commune.

Outre cette cloche, il y en a deux autres à Salignac : dans l'inscription de l'une d'elles figure le nom de Lostanges ; l'autre cloche provient du monastère des CroisiERS.

**Archignac.** — *Grosse cloche*, pesant de dix à onze quintaux. — « Messire Jean Crozat, prieur curé. + Sancte Stephane et sancte Eutrope, orate pro nobis. + Messire Pierre Brousse, curé d'Archignac. 1772. Jean Vilatte, syndic fabricien d'Archignac. »

Dans un médaillon en forme d'écusson, le nom du parrain : « P. messire Joseph, seigneur de Bar, d'Archignac, de la Faurie et de Vierval. »

Dans un autre médaillon, de même forme, le nom de la marraine : « M. Marie-Madelaine de Saint-Exupérie. »

Entre ces deux médaillons : le Christ en croix, avec Marie-Madeleine au pied ; la Vierge portant l'Enfant Jésus.

Signature du fondeur : « J.-B. Soyer. »

*Petite cloche*, pesant sept quintaux. — « Saint Etienne, saint Eutrope, saint Joseph, orate pro nobis. Petrus Marmisse, parochus ecclesiæ d'Archignac. Petrus Breuil, maire. Sacerdos Vilatte, président de la fabrique. Fondue en 1868. Parrain : Petrus Breuil ; marraine, M<sup>me</sup> veuve Montazel, née Laplanche. » — Paintandre, fondeur à Turenne (Corrèze.)

Décorations : un crucifix, avec la Madeleine au pied de la croix ; feuilles de vigne et raisins.

**Jayac.** — Trois cloches, dont une de 1826 et deux de 1892 :

1. Cloche de 1826. — Curé : Saujon. Parrain : le baron de Carbonnière.

2. Cloche de 1892. — Curé : Géraud. Parrain : A. Ninard. Marraine : Elisa Joffré.

3. Autre de 1892. — Curé : Géraud. Parrain : Pierre Jau-bertie. Marraine : Eugénie Sage.

— Voy. PAZAYAC, où plusieurs cloches de Jayac furent transportées à la Révolution.

**Nadaillac.** — Il y a trois cloches qui pèsent 330 kil., 230 kil. et 123 kilos. Celle de 330 kilos porte cette inscription : « J'ai été bénite par M. Delon, curé de Nadaillac. Parrain, M. Lagorce-La-Campagne ; marraine, M<sup>me</sup> Delbos, née Adeline-Camille Latour. Maire, M. Pomarel (Jean-Baptiste), médecin. M. Michel Bousquet, docteur-médecin, bienfaiteur. Malnuit, fondeur. » Fondue vers 1830 (refonte d'une très ancienne.)

Cette cloche de Malnuit a été refondue en 1880 par Paintan, tandre. — Béraud, curé. Louis Delbos, maire. Baptiste Vielle-losse, parrain. Marie-Mathilde Bijac, marraine. Nom de la cloche, *Marie-Mathilde*. Bénite le 24 octobre 1880 par M. Béraud, curé.

*Seconde cloche.* — Fondue en 1870 par Paintandre, à Turenne. — Béraud, curé. Larnaudie, maire. Charles Laval, parrain. Françoise Bijac, marraine. Nom de la cloche : *Françoise*. Bénite le 27 juillet 1870 par M. le chanoine René.

*Troisième cloche.* — Fondue en 1870 par Paintandre à Turenne. — Béraud, curé. Larnaudie, maire. Jean Leygonie, parrain. Louise Delbos, marraine. Nom de la cloche : *Louise*. Bénite le 27 juillet 1870, par M. le chanoine René Bernaret. — Ne peut plus servir pour la sonnerie.

— (Communication de M. Dujarric-Descombes.) En 1883, le sieur François Cabriel, propriétaire à Nadaillac-le-Sec, avait un atelier de fondeur de cloches dans cette localité. (Voir plus loin les *Fondeurs de cloches ayant travaillé pour le Périgord*, art. CABRIEL).

**Paulin.** — « Sancte Petre, ora pro nobis. Anno 1853. Te Deum laudamus. Paintandre et fils fondeurs à Turenne (Corrèze). » Poids 230<sup>k</sup>.

**Autre.** — Parrain, M. Alexandre de Bosredon ; marraine, M<sup>me</sup> Marguerite-Émile Montazel, née Fauconie. Poids : 340 kilos. Fondue par Paintandre à Turenne en 1873. Bénite le 21 août de ladite année.

**Saint-Crépin.** — « Carolus Baudri, Petrocorensis episcopus. Fredericus Ferrière, parochus S<sup>ci</sup> Crepini. Ecclesia S<sup>ci</sup> Martiali dedicata ; Joannes Rouffignac, præfectus. Constantinus Muzi, patrinus, et Anna Tanouiron, matrina. Sancte Martiale, ora pro nobis. Anno 1862. Paintandre aîné et fils, fondeurs à Turenne (Corrèze). » Poids 373 kilos.

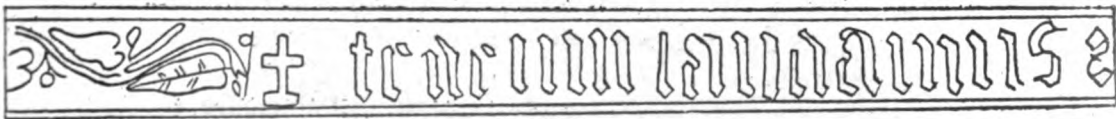
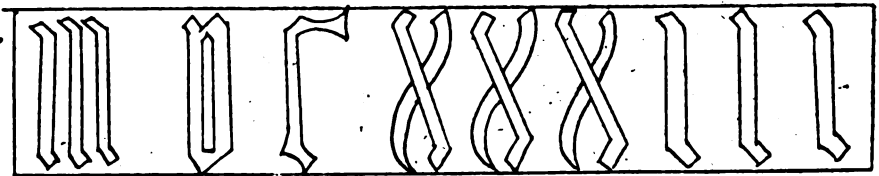
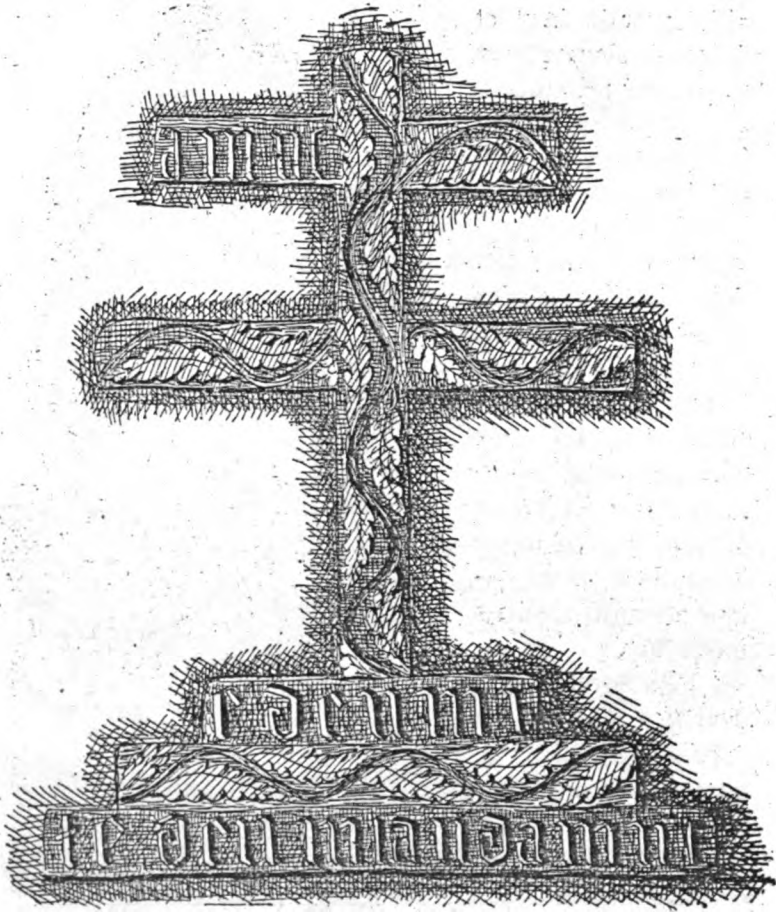
**Autre.** — « Carolus Baudri, Petrocorensis episcopus. Fredericus Ferrière, parochus S<sup>ci</sup> Crispini, ecclesiæ S<sup>ci</sup> Martiali dedicatæ. Joannes Rouffignac præfectus. Eduardus Malbec, patrinus. Joanna Muzi, nata Rouffignac, matrina. Sancte Martiale, ora pro nobis. Anno 1862. Paintandre fils, fondeur à Turenne (Corrèze.) » Poids 180 kilos. Bas-reliefs : le Christ, la Vierge mère.

**Carlucet.** — Inscription en belles lettres gothiques : « Per signum Dei vicis aris libera nos Deus noster l'an M<sup>CC</sup>XXXIII. » — Au dessous, en petites lettres gothiques : « Te Deum laudamus. » Bas-reliefs : Une croix à double croisillon ou traverse ; deux plaquettes dont l'une représente l'Ecce-Homo, l'autre S<sup>te</sup> Anne faisant lire la Sainte Vierge. Métal d'une grande finesse ; la partie inférieure paraît s'évaser plus que dans les autres cloches. — Diamètre à l'arête circulaire intérieure : 0<sup>m</sup>76<sup>c</sup>. — Hauteur totale, anses comprises : 0<sup>m</sup>76<sup>c</sup>.

**Saint-Geniès.** — *Moyenne cloche.* — « + S<sup>t</sup>-Geniès, notre patron, priez pour nous. M<sup>re</sup> Antoine Rabois, curé, 1772.

« + M<sup>re</sup> François Grenié, prieur curé. M<sup>re</sup> Antoine Tessieu, avocat

» En parlement, sindic fabricien. »



Cloche gothique de Carlucl (1533).

Dans un médaillon :  
« Fut parrain haut et  
puissant seigneur mes-  
sire le duc de Noailles,  
seigneur de ce lieu. †  
Messire Pierre de Mas-  
sacré, chevalier et mar-  
quis de Massacré, sei-  
gneur de Fonpitou,  
Saint-Geniès et autres  
places » ; — un écusson  
attenant au médaillon.

Dans un autre mé-  
daillon : « Iay pour  
marraine haute et puis-  
sante dame Catherine  
de Ladournal, comtesse  
de Sainte-Aulaire » ; —  
un écusson attenant au  
médaillon.

« Ioho Soyer » (fon-  
deur.)

Poids : 600 kilos  
environ. — Dia-  
mètre : 0<sup>m</sup> 90<sup>c</sup>.

— Note : soldière.

— Décorations :  
la Vierge avec  
l'Enfant, sup-  
portée par un

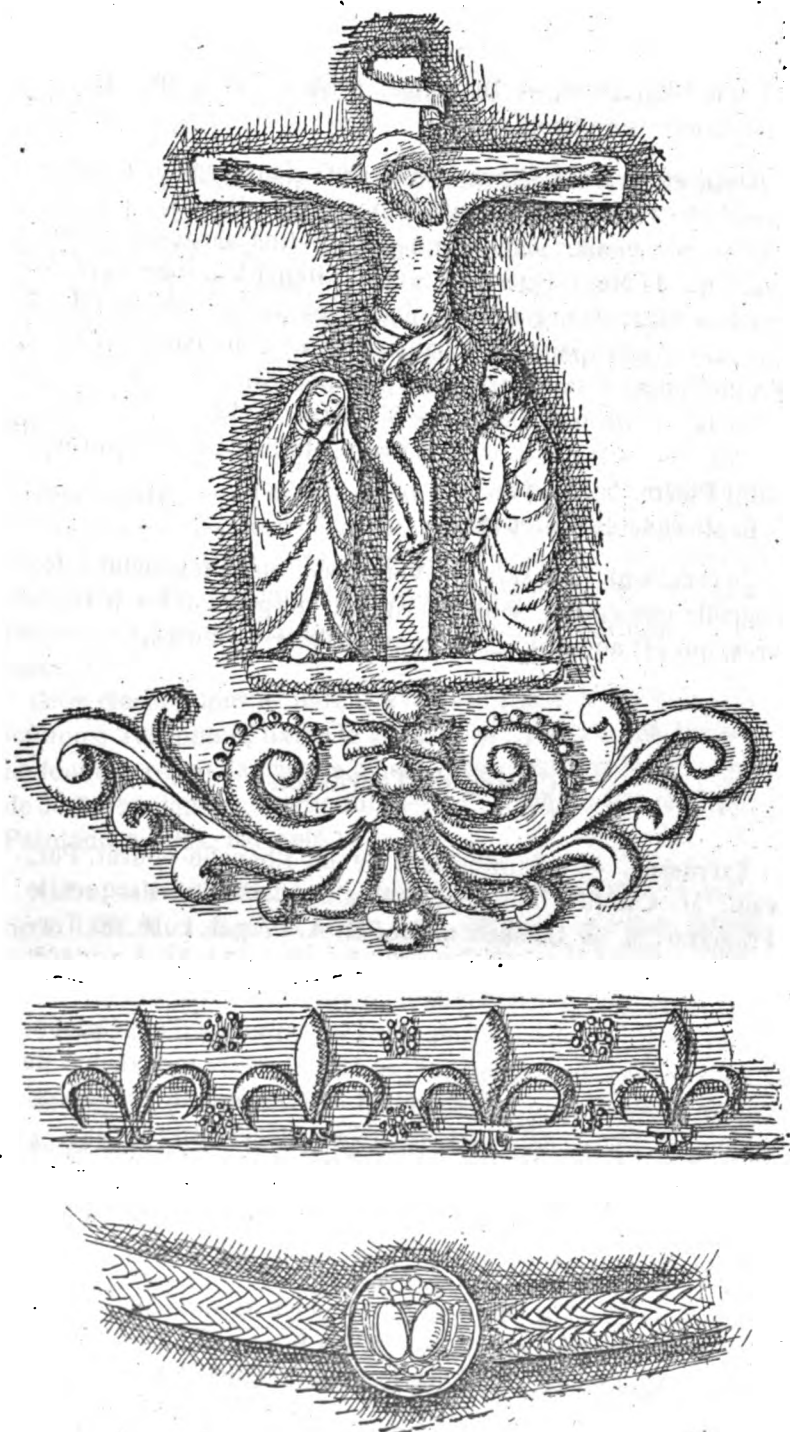
ange ailé ; une croix.



Cloche de Saint-Geniès (1772).

*Petite cloche.* — « Bénite en 1823. Parrain, M<sup>r</sup> Joseph-Jean-  
François de Massacré, chevalier de l'ordre royal militaire de  
Saint-Louis ; marraine, M<sup>lle</sup> Marie St-Amand-Dubernard de  
Montmège. M<sup>r</sup> Henry Molènes, chevalier de Saint-Louis, maire  
de St-Geniès. »

Dans un médaillon : « Augustain Martin, Paintandre et  
Causard, fondeurs. »



Cloche de Saint-Geniès (1772).

Poids : 150 kilos. — Diamètre, 0<sup>m</sup>65 c. — Note : *ré.* —  
Décoration : une Croix.

*Grosse cloche.* — « Je suis née en 1895. Je m'appelle Marguerite-Marie. J'ai eu pour parrain François-Marc Mestre, du Rozel. J'ai eu pour marraine Jeanne-Jacqueline-Marguerite-Marie Dubernal de Montmège, de Pelvésy. Henri Mansour, curé de Saint-Geniès. Jean Gauthier, président du conseil de fabrique. Léon XIII, pape. M<sup>sr</sup> Dabert, évêque de Périgueux. — Émile Vauthier, fondateur à Saint-Émilion (Gironde). »

Poids : environ 900 kilos. — Diamètre : 1<sup>m</sup>12.

Note : *fa.* — Décorations : la Croix, l'Immaculée conception, saint Pierre, un évêque.

Baptisée le 21 juillet 1893.

CHAPELLE DU CHALARD. — Vers 1860, on acheta pour cette chapelle une cloche sans inscription, du poids de 50 à 60 livres, qui est aujourd'hui au couvent des religieuses.

### Canton de Terrasson.

**Terrasson.** — « Sainte-Marie de La Chapelle-Mouret. Parrain, M. Camille Limoges ; marraine, Catherine Marguerite Franchie ; M. de Lamaze, maire ; M. A. Pergot, curé de Terrasson ; M. de Saint-Hilaire, président de la fabrique, an 1862. Paintandre aîné et fils, fondateurs à Turenne (Corrèze). »

La Chapelle-Mouret, située dans la commune de Terrasson, à 6 kilomètres environ au sud, était un prieuré fort ancien de l'ordre de Saint Benoît, dépendant de l'abbaye de Terrasson.

*Autre.* — « Léon XIII, pape. Parrain, M. le C<sup>te</sup> Octave de Saint-Exupéry, président du conseil de fabrique ; marraine, M<sup>me</sup> Léontine de Lamaze-Dufrichant ; curé de Terrasson, Pergot ; vicaires, Barrière et Larpe. 1883. »

*Autre.* — Parrain, M. le marquis Lucien de Maleville, ancien pair de France ; marraine, M<sup>me</sup> Marie Bouquier ; curé, M. A. Pergot ; M. Tallerie, maire de Terrasson ; conseillers de fabri-

que : MM. Denoix, de Saint-Hilaire, Combet, Lapeysie et Calvet, an 1885. »

**CHATEAU DE MONTMÉGE.** — (Communication de M. le marquis de Fayolle). Cloche d'un son superbe, mesurant 0<sup>m</sup>77<sup>e</sup> de diamètre, et dont la date a été rapportée d'une façon inexacte dans le B. S. P. (t. XXIV, p. 220 ; t. XXVIII, p. 674, et t. XXIX, p. 47). Inscription en beaux caractères gothiques : « ihs Maria sancte Johannes, ora pro nobis. Lan mil cccclviii. » — Décorations : le Christ à la colonne, en buste ; une croix ; un pin.

**Beauregard.** — « J'ai été fondue l'an 1851, sous la direction de M. Clément Demeaux-Lagrangé, maire de Beauregard, et de M. François Chavignez, curé de Beauregard. Parrain, le marquis G. Fr. Hercule de Royère ; marraine, M<sup>me</sup> Coralie Demeaux-Lagrangé. Paintandre, fondeur à Turenne (Corrèze). »

Cette cloche, dont le marché avait été passé le 10 mai, fut fondue à Turenne et livrée le 26 octobre ; poids : 858 livres. Le fondeur reprit l'ancienne cloche, pesant 696 livres. (Papiers de J.-B. Paintandre, communiqués par Madame veuve Hipp. Paintandre à Jos. Berthelé.)

**Autre.** — Petite cloche. « Eques Malnuit Petitfourque artifices, 1828. M. J.-B. C<sup>e</sup> d'Abzac, juge de paix, parrain. Dame FR<sup>me</sup> VI c<sup>e</sup> de Marcillac (1), née Apprederis de Gonzague, marraine. Bénite par M<sup>r</sup> G<sup>me</sup> (2) Taillardat, curé de Beauregard. » -- Poids : 150 kil, environ.

**Bersac** (c<sup>te</sup> de Beauregard). — (B. S. P., t. I, p. 144) « I. H. S. MA. STE LAVRENTI ORA PRO NOBIS. 1626. PARIN, LOYS DE BADEFOL SEIGNEUR DVDIT LIEV DE PEYRAVS ET AVTRES PLACES ». Images de la Vierge et de saint Laurent.

— Autre copie. (Soc. archéol. du Périgord, séance du 2 juillet 1903, B. S. P., t. XXX, pp. 261-262). « Le secrétaire général

---

(1) Fr(ancoi)se Vi(rginie), C(omtesse) de Marcillac.

(2) Guillaume.



communiqué une note du regretté M. Hardy, trouvée dans ses papiers :

« Bersac, hameau de la commune de Beauregard de Terrasson. 30 avril 1876. Dans une excursion faite avec le sieur Ferdinand Peyrouton, de Beauregard, j'ai relevé l'inscription de la cloche : (fleur de lys) IHS MA STI LAVRENTI. (fleur de lys) ORA PRO NOBIS (fleur de lys) 1626 (fleur de lys) PARIN IEAN LOYS DE BADEFOV SEIGNEVR DVDIT LIEV PEYRAVS ET AVTRE PLACES. Autour de la cloche sont divers ornements en relief, savoir : une croix fleuronée avec pied, puis en suivant de gauche à droite : 1° Saint Jean, 2° la Vierge et l'Enfant, 3° les armes de Badefols, 4° le Bon Pasteur, 5° le Crucifiement. Ces figures sont encadrées dans des cartouches rectangulaires ornés de fleurons et de lys. A droite de l'image du Bon Pasteur est une petite cloche en relief, sans doute la marque du fondeur. »

**Châtres.** — *Petite cloche.* — « † CI (sic) NOMEN. DOMINI BENEDICTUM (fleur de lys) SANCTE : NICOLAE : ORA PRO NOBIS : MENDISSON : DVCLAVX : PARIN : JEHANE : SILHAUD : MARRINE. » — 1612.

Avant *ci nomen* (pour *sit nomen*) : une croix ; — après *nomen* : un point en losange ; — avant *sancte* : une fleur de lys ; — autres séparations des mots : deux points en losanges. — Dessin : une croix sur trois degrés, ornée de guirlandes et de fleurs de lys. — Poids : 300 kilos environ.

*Grosse cloche.* — « † Parrain, M<sup>e</sup> Édouard-Jérôme Labrousse de Beauregard, maire ; marraine, Jeanne Adène Lagrange, née Bonnet-Lalande.

» Conseillers municipaux : MM. G. Lagrange, J. Queyroi, J. Meytre, adjoint ; T. Rouzère, tab. ; J. Lacombe, L. Delbos, R. Lavandier, T. Blanc, P. Gay, P. Michon, L. Laulanié. — Fabriciens : L.-P. Durand, G. Merlingeas, J. Duclaud. — Ibas Joseph, curé. — Année 1883.

» Paintandre, fondeur à Turenne (Corrèze). »

Décorations : — quatorze niches, dont sept vides et sept occupées par les figurines des saints qui suivent : SS. Thadée, Luc, Marc, Mathias, Jean, Mathieu (et un autre dont le nom

est effacé) ; — une crucifixion, avec la Madeleine embrassant le pied de la Croix ; — Notre-Dame de Lourdes.

**Chavagnac.** — Une des cloches date de 1788. Parrain, M. de La Rochefoucault de Cousage.

*Autre.* — Cloche fondue sur l'emplacement de l'école actuelle, le 29 décembre 1863, et bénite par M<sup>r</sup> Dabert le 6 février 1866. — « (IHS Maria ?.... 1863. Eugène Delbos, curé ; Marie-Jean-Baptiste-Alexandre de Bosredon, maire ; Jean-Baptiste Delmas, adjoint ; parrain, Philippe Marie de Bosredon, officier de la Légion d'honneur, conseiller d'État, secrétaire-général du Ministère de l'Intérieur, membre du Conseil général de la Dordogne ; marraine, Marie-Thérèse Rivet de Bosredon. Paintandre aîné, fondeur à Turenne (Corrèze). »

**Coly.** — L'ancienne cloche, qui pesait 134 livres, a été refondue le 10 avril 1894 et bénite, par le curé de Condat, le 6 mai de la même année. Elle pèse 243 kilos.

— Inscription : « M. Dupuy, curé (1). Conseillers municipaux : Teysson, maire ; Gouysse, Teyssandier, Delcombel, Delord, Larivière, Teysson Guillaume, Gouysse Pierre, Ramisse et Serres.. »

» Parrain, de Chatouville ; marraine, Léonarde Gardet. Paintandre, fondeur à Turenne (Corrèze). »

**Condat.** — L'inscription de la cloche est disposée en forme de tire-bouchon. « L'an 1828, j'ai été bénite par M<sup>r</sup> Jean-Baptiste Alcrivic, curé de Condat. M<sup>a</sup> Elie Duchaylard-Lasleu-nic, chevalier de Saint-Louis, capitaine de cavalerie et maire. Parrain, M<sup>r</sup> Léger-Lacoste Delbos. Eques Malnuit Petitfourque artifices. » Bas-reliefs : deux saints, un ange embouchant une trompette, à laquelle pend une banderole portant ces mots : « Le chevalier Malnuit, fondeur à Brevannes. »

**Les Grèzes.** — Inscription illisible et effacée (d'après mon correspondant).

---

(1) Curé de Condat, Coly n'ayant plus de curé depuis la Révolution.

**La Bachellerie.** — Inscription en belles lettres gothiques.

« † IHS. Maria. Sancta Trinitas unus Deus miserere eis. Petre et Paule, orate pro nobis. MCCCCXLVI. » C'est la plus grosse cloche.

**Autre.** — « Anno Christi MDCCCLXXIX. Beatissimo papa Leone XIII ecclesiam universam regente, DD. Dabert diocesis, D. Pr. Vedrenne parœciam. Me consecravit et dedicavit coram pluribus sacerdotibus multoque populo D. Ressès, vicarius generalis qui nomen dedit Catharinam Eugeniam. Patrino Ludovico Chagot. Matrina Marie Chagot D. de Peyronny conjuge. Paintandre, fondeur à Turenne (Corrèze). » Le mot *consecravit* est impropre, la consécration étant réservée à l'évêque.

**La Cassagne.** — « S<sup>t</sup> Supplic, ora pro nobis. P. M. Sire J. F. d'Hautefort S<sup>t</sup> Chamant. D. Monigier vicem reovi (?) i Voret (?) i Lapacherie sindis Spnt (?). 1721. »

**Ladornac.** — (La grosse cloche) : « L'an 1814 a été bénite par M. Jean-Baptiste Lanoix, curé. Parrain : M. Jean Dupont de Bosredon, maire de Chavagnac, membre du Conseil central du département, officier de cavalerie en retraite, époux de dame Madeleine Mayaudon de la Fauconie; marraine : dame Françoise Andrieux, épouse de M. Antoine Limoges, avocat, légiste. Jean Gauthier de Contezac, maire de Ladornac. Pierre Boussier, du bourg, adjoint. »

**Autre.** — (Petite cloche). « Ai été bénite par M. Lanoix, curé de Ladornac. Parrain : Louis-Auguste Dupont de Bosredon de la Fauconie, âgé de 14 ans. Marraine : Catherine-Clara, demoiselle Chassagnac de Latrade de Sauveboeuf, âgée de 9 ans. Antoine Dubois fils, fondeur. »

**Lafeuillade.** — « Parrain : M. Jean-Baptiste Rupin, père, de Goynes; marraine : M<sup>me</sup> Elina-Joséphine Laval, du bourg. Maire : M. Antoine Chevaillot, à la Seille; adjoint : M. Antoine Barre, à Pichagne. 1880. » Fondeur : Paintandre. — Décorations : deux Vierges, l'une tenant l'enfant Jésus, l'autre tenant

une croix. — Par suite de l'irrégion du maire, cette cloche n'a pas été bénite; pour le même motif, le nom du curé n'a pas été inséré dans l'inscription.

A l'époque de la Révolution, une cloche de La Feuillade a été enlevée et portée à Larche (Corrèze), où elle est encore.

**Le Cern.** — (Commune de La Bachellerie.) — (B. S. P., tome XXI, p. 326.) Vers 1530. Il y avait alors trois cloches qui pesaient : 17 quintaux, 2 quintaux 1/2 et un 1/2 quintal.

**Pazayac.** — « St-Vincent de Besensons. Notre-Dame de Laval. Parrain : Dominique Descars, seigneur de Fialcix. Marraine : Marianne de Chapt de Rastignac. » Cette cloche provient de Jayac et a été transportée à Pazayac à la Révolution. (Communication de M. Grand, instituteur.)

*Autre.* — (Communic. de M. Lacombe, curé de Pazayac.) « Sancte Juliane, ora pr. M. Jean Grèzis. M<sup>lle</sup> Magdeleine de Carb. p. M<sup>re</sup> Jean-Baptiste de Carbonnière S. M. J. D. E., fabriciens. 1769. Jean Boisseric. P. Soyer. »

On dit que cette cloche provient aussi de Jayac. (C'est la plus grosse cloche de Pazayac.)

*Autre.* — « Sancte Augustine, ora pro nobis. Defunctos ploro, festa decoro. Parrain : Léon Pomarel, maire; marraine : Jeanne Beune. Curé, Henri Lascombe. Fabriciens : F. Marchou, Bayle, J. Marchou, Ressès, Boussier; an 1890. M<sup>re</sup> Ressès, v.-g. m'a bénite. Paintandre, fondeur à Turenne (Corrèze). » (Cloche moyenne.)

*Autre.* — « Ave Maria. Ora pro nobis. J. M. J. 1890. Parrain : J.-B. Ressès; marraine : J. Bayle. Curé : H. Lascombe. Fugo fulgura frango. » (Petite cloche.)

**Saint-Lazare.** — « † Jésus. Maria. Joseph † Sancte Lazari et S<sup>te</sup> Friage, orate pro nobis † Nic.-Marc-Antoine Descaffre. Triouloï, Pr † Dominique de Royère S<sup>re</sup> marcuïs de Peyraux, parrain † Dame Castain du Manadaux, marcuise de Peyraux, marraine. 1704. » Deux écussons portent les noms de « Pierre Jola » et « Bartaim. » Poids : 230 kilos.

**Saint-Rabier.** — (B. S. P., t. XXI, p. 326, vers 1580.) Cinq cloches ou clochettes : 1° de 10 quintaux ; 2° de 3 quintaux ; 3° une eschinle du poids de 40 livres ; 4° une autre petite de 4 livres ; 5° une du poids de 1/2 livre.

**Autre.** — « Messire Jean de Magontier, chevalier, seigneur de Laubanie, marquis d'Azerac, parrain. Haute et puissante dame Marie de la Baume Forsac, épouse de haut et puissant seigneur Jean-Louis d'Hautefort, comte de Vaudre, marquis de Brusac et de Bouteville, baron, marraine, seigneur de Marquessac, seigneur de Larasoire, S. Jori, Montbayol, Lamarche, Picon et Meizes. Jean Raffailac de Lasservole, curé. Etienne Debeth, scindit fabricien. 1737. » Poids : 400 kilos.

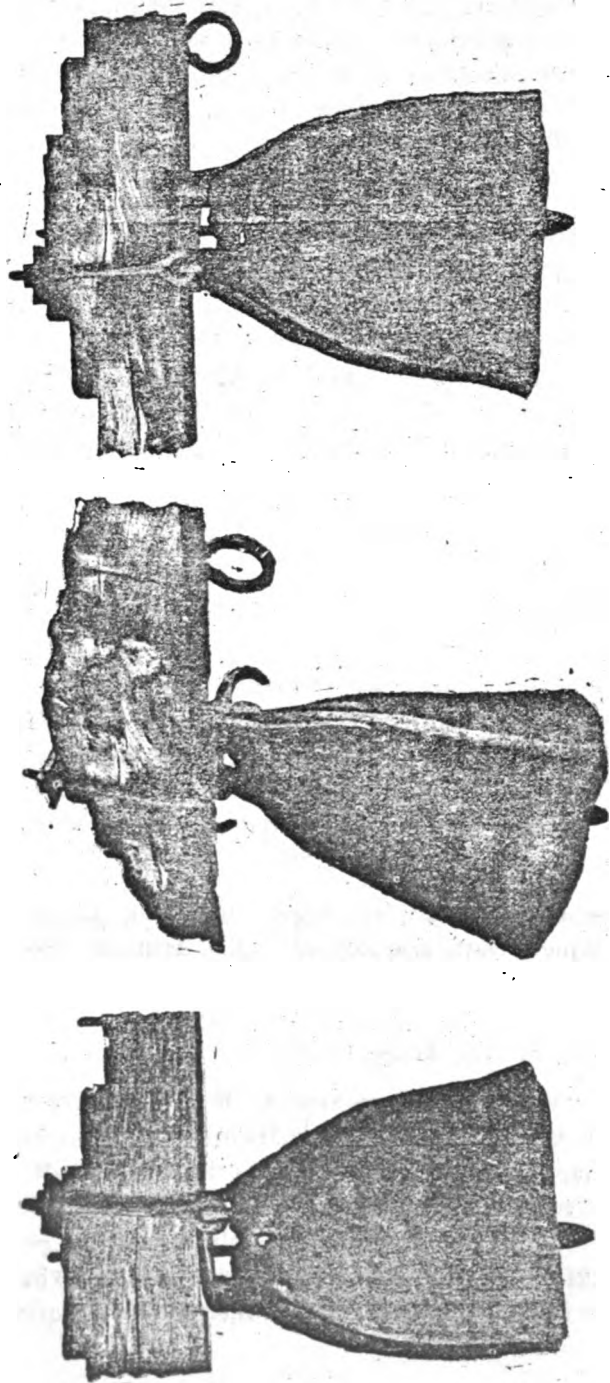
**La Villedieu ou La Ville-Dieu.** — Il y a au clocher de La Ville-Dieu une cloche très ancienne et de forme bizarre. Elle est en tôle d'une forte épaisseur. Quelques archéologues pensent que c'est un ouvrage de chaudronnerie et disent que ce pourrait bien être un casque antique ; mais en examinant de près et avec attention cet objet, on voit que l'ouvrier qui l'a confectionné a bien voulu faire une cloche. Elle a dans le pays, la réputation d'être très bonne pour repousser les orages, aussi les habitants ne s'en déferaient-ils à aucun prix. D'après une légende, elle aurait roulé du haut des murs de Muratel, lors du siège de ce château, et serait tombée dans le ruisseau de Ribeyrolle, d'où à grand'peine on l'aurait ensuite retirée. Elle n'a pas d'inscription (voy. B. S. P., XXIII, p. 130.)

**Autre.** — Il y a à La Ville-Dieu une autre cloche qui en a remplacé une fêlée remontant à 1708.

La nouvelle cloche, fondue par Paintandre en 1882, porte l'inscription de l'ancienne qui est celle-ci :

- « Avant que je sois née, mon Père me dédie
- « Par un choix tout divin, à la Vierge Marie.
- « Parrein : Jean de Reillac, abbé de Terrasson ;
- « Jeanne de Chat, maraine de grand renom. »

**Villac.** — « † IHS. Ma. Sante. Vedaste. et. omnes. santi et. sante. Dei, orate. pro. nobis † Xrs. vincit. Xrs regnat, Xrs a



Cloche en fer battu de La Villelieu, d'après les clichés de M. Charles Durand.

malo. nos. deffendat. Am. IHS. P. I. d'Aubusson † 1613. »  
Poids : 1,200 kilogrammes. Bronze d'un grain très fin. Hauteur  
verticale : 1<sup>m</sup>20<sup>c</sup> ; diamètre à l'orifice : 1<sup>m</sup>20<sup>c</sup>. Cette cloche est  
réputée par sa vertu à repousser les orages. — Cf. Michel  
Hardy, B. S. P., t. IX, p. 38.

### Canton de Villefranche-de-Périgord.

**Villefranche.** — (Il y a trois cloches.)

« Domine exaudi vocem meam (Ps. 129) 1882. Mon nom est  
Marie. Léon XIII pape. Nicolas-Joseph Dabert, évêque de  
Périgueux et de Sarlat. L'abbé Saillol, chanoine honoraire de  
S<sup>t</sup> Denis, curé-doyen de Villefranche-de-Périgord. Abner Ma-  
raval, maire. Édouard Cangardel, président du Bureau de la  
fabrique. Émile Bousquet, trésorier. Étienne Soulié, parrain.  
Marie-Marguerite Maraval, marraine. Émile Vauthier, fondeur  
à S<sup>t</sup>-Émilion. »

**Campagnac-les-Quercy.** — « Sancte Sirici et Julitte, orate  
pro nobis. Joannes-Baptista Gibert, rector. M<sup>re</sup> Jean-Baptiste  
del Peyronnet, seigneur du lieu. P. Jean-Louis de Bront. M. D.  
Marie de Lapouyade de Prat. I. B. Soyer, fondeur. 1687. »

Poids : environ 600 kilos. — Bas-reliefs : le Christ, la  
Vierge Mère.

**Autre.** — « Parrain, M. Jean Albet ; marraine, dame Mar-  
the-Angélique Maraval née Meygnol ; MM. Armand, maire, et  
Pierre Malaury, adjoint. 1830. F. S. Four, curé. F. Bardot, fon-  
deur. »

Poids : environ 330 kilos. Fondue à Campagnac.

**Autre.** — « M. Jean-Pierre-Armand de Calès, maire et par-  
rain. M. J. Antoine Four, curé ; marraine d<sup>me</sup> Marthe Angéli-  
que de Magnol. S<sup>t</sup> Cir et S<sup>te</sup> Julite, priez pour nous. 1830.  
François Bardot, fondeur. » Bas-relief : une croix. Poids :  
environ 250 kilos. Fondue également à Campagnac. — Cis-  
séc en 1891 ; refondue à Montauban par Henri Lévêque et  
bénite par l'abbé Sailhol, doyen de Villefranche.

**Fontenilles.** — Au mois d'août 1877, le curé de Fontenilles envoya à la fonderie Vauthier, à Saint-Émilion, deux cloches pesant ensemble 133 kilos, et destinées à être remplacées par deux autres, — l'une, du poids de 200 kilog. environ, pour l'église de Fontenilles ; l'autre, du poids de 100 kilog. environ, pour l'église d'Aigueparse (commune de Fontenilles.)

**Cloche d'Aigueparse.** — D'après les lettres du curé au fondeur, en date des 31 août et 11 septembre 1877, la cloche de 100 kilog. environ devait porter comme inscription : « Église d'Aigueparse. Cuges, curé de Fontenilles. Aigueparse. »

(Papiers communiqués par M. Émile Vauthier à Jos. Berthelé.)

**Cloche de Fontenilles.** — « S<sup>t</sup> Clair, priez p. n. M. Saillol, doyen, m'a baptisée. Cuges, curé de Fontenilles. Faillé Guillaume, ex-maire, est mon parrain. Marie Bousquet, née Labrunie, ma marraine Vive Pie IX. 1877. A Vauthier, fondeur à S<sup>t</sup>-Émilion. » Poids : 200 kilos.

**Lavaur.** — « Sit nomen Domini benedictum. Sub invocatione Sancti Viti. Rector Petrus Perrinet. Parrain, Alphonse Amblard ; marraine, Marie Delrieu. 1802. Bras, fondeur. » Poids : 130 kilos.

D'après le R. P. Carles et la *Statistique du diocèse*, S<sup>t</sup> Avit serait le patron de Lavaur.

**Loubejac.** — (Je n'ai pu déchiffrer qu'en partie l'inscription de la cloche, à cause du mauvais état des caractères dont plusieurs ont disparu.)

« Sit nomen Domini benedictum. S. P., ora pro nobis. Toufncipie (?) m'a faicte. 1639, P... R. Gui pruc. messire Onésime Matiu Pol de Cuniac parrin... oscl... ise. » On dit dans le pays que M<sup>me</sup> Lamarque fut marraine de cette cloche.

— Trois cloches fondues par É. Vauthier en 1887, pesant 550, 400 et 150 kilog. environ et donnant les notes *sol*, *la* et *ré* (en accord avec l'ancienne donnant le *si*). — En voici les inscriptions :



1. « Je m'appelle le Sauveur. Le parrain a été M. Géraud Jean-Paris de Sautou ; la marraine a été Hélène Rigal, épouse Soulié Julien, de Pagot. Souvenir de la mission prêchée par Monsieur Taurand, supérieur de Notre-Dame de Capelou. Jean-Baptiste Larauflie, curé. Sailhol, doyen. Nicolas-Joseph Dabert, évêque. Léon XIII, pape. J'ai été baptisée par Monsieur Vannier, vicaire-général, le 16 octobre 1877. »

2. « Je m'appelle l'Immaculée-Conception. Le parrain a été Jean Calmel aîné, de Boulogne. La marraine a été Philomène-Catherine Calmel, de Boulogne. J'ai été achetée et donnée par Jean Calmel et Philomène-Catherine Calmel, sa fille, de Boulogne, mon parrain et ma marraine. Jean-Baptiste Larauflie, curé. Sailhol, doyen. Nicolas-Joseph Dabert, évêque. Léon XIII, pape. J'ai été baptisée par Monsieur Vannier, vicaire-général, le 16 octobre 1887. »

3. « Je m'appelle Saint-Pierre-ès-liens. Les parrains ont été Adrien Missonnier, de Rienzal, et Noël Basset, du Montelut. Les marraines ont été Émilie-Célestine Rouand, des Espinards, et Victoria Carmeille, du bourg. Souvenir de la première communion de 1887. J'ai été baptisée par Monsieur Vannier, vicaire-général, le 16 octobre 1887. »

(Papiers communiqués par M. Émile Vauthier.)

**Mazeyrolles.** — « C. J. S. M. N. (c. a. d. Cor Jesu Sacratissimum, Miserere Nobis). Léon étant pape. M<sup>re</sup> N.-J. Dabert, évêque. G.-A. Lefranc, curé. R. Cangardel, maire. An 1882. J'ai été baptisée dans l'église St-Jean de Mazeyrolles du nom d'Élisabeth-Pierre du Sacré-Cœur. Mon parrain a été Pierre Dieudé ; ma marraine, Élisabeth Dieudé. Don de toute la paroisse. »

Bas-relief : un cœur surmonté d'une croix.

*Autre.* — « Je m'appelle Marie. Baptisée à Mazeyrolles en 1898, le jour de la bénédiction du nouveau clocher. Germain Périer est mon parrain, Marie Périer ma marraine. Léon XIII étant pape, M<sup>re</sup> N.-J. Dabert, évêque de Périgueux. J. Theil, curé. J'ai été achetée par une souscription volontaire de

toute la paroisse. Donateurs à 100 fr.: R. Cangardel, maire; P. Laval, sacristain; V<sup>re</sup> Martegoute, née Laporte.

» Domine exaudi vocem meam. Vauthier, fondeur à Saint-Émilion. »

Bas-reliefs; une croix, une Vierge, S<sup>t</sup> Joseph.

**Prats-de-Belvès.** — (Communication de M. Vigié, doyen de la Faculté de droit de Montpellier, maire de Belvès):

« Aujourd'hui dix du mois d'aoust mil sept cent trente-un, au bourg de Prats, juridiction de Belvez, il a esté convenu et arresté entre nous soubsignés, sçavoir que moi Pierre de Lagoutte, seigneur de Prats et Orliac, faisant tant pour moy que pour la parroisse dudit Prats, ay donné à fondre la petite cloche dudit Prats à S<sup>r</sup> Richard Lachassaigne, m<sup>e</sup> fondeur de cloches, habitant de la ville de Gourdon en Quercy, aux conditions qui s'ensuivent,

» Sçavoir que moy seigneur de Prats m'engage de donner au dit s<sup>r</sup> Lachassaigne vingt-huit livres pour ses peines, sur quoy il doit se nourrir, faire le fourneau et moule; comme aussy je m'engage de luy faire porter tous les matériaux nécessaires pour faire fondre laditte cloche sur place, et de le payer dès que la cloche sera fondüe, si il y réüssit bien; si non, le dit Lachassaigne s'engage de la refondre à ses fraix et dépens, et garantit laditte cloche pendant deux ans.

» Ainsi a esté dit et arresté entre nous.

» En foy de quoy, avons fait double et duquelen avons retiré chacun une coppie que nous avons signé, audit Prats, le mesme jour, mois et an susdit,

« Signés : PRATS DE LAGOUTTE, RICHART LACHASSAIGNE. »

» Je soubsigné ay receu de M<sup>r</sup> de Prats la somme de dix-sept livres pour le contenu du sus écrit, le présent receu écrit de main étrangère et signé de la mienne.

» A Prats, ce quinze aoust mil sept cent trente-un.

» Signé : RICHART LACHASSAIGNE. »

» Le dit Richard se trouve payé au moyen d'un billet de onze livres qu'il avoit fait à M. Molènes, curé de Prats, et à Pierre Fauvel, syndict fabricien de l'église du dit Prats,

lequel billet est entre les mains de M. de Prats, en foy de quoy, ay signé. — \* *Signé : BOUYSSSEL, curé de Prats.* »

**S<sup>t</sup>-Sernin.** — \* IHS Mra. Je suis à la paroisse de Saint-Sernin-de-Lherm e ai esté faite par les soins de M. Germain Dutilh curé et ay eu pour parrin noble François de Vassal et pour marraine noble Marie d'Abzac. 1691. Adf. »

Bas-reliefs : le Christ, la Vierge mère. Poids : environ 300 kilos.

**Autre.** — \* Cette cloche, dédiée à S<sup>t</sup>-Saturnin et à la Vierge Immaculée, a été donnée en MDCCCLII à la fabrique de cette église par Françoise Armandie, du village de la Croix, qui en a été la marraine ; par Albert de Vassal qui en a été le parrain ; par feu Bonfils et par Cambournac, curés de la paroisse. E. Deyres fils à Bordeaux. » Bas-reliefs : le Christ, l'Agneau, la Vierge à la chaise. Poids : environ 600 kilos.

---

## NOTES COMPLÉMENTAIRES

---

L'impression de la partie de l'*Exploration campanaire du Périgord*, concernant l'arrondissement de Périgueux (pp. 193 à 243), était achevée depuis plusieurs mois, quand a paru l'important volume de M. Ferd. Villepelet : *Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790, Dordogne, série E supplément* (nos 1 à 783), tome 1<sup>er</sup>, arrondissement de Périgueux, avec une table générale par M. le comte de Saint-Saud (Périgueux, Imprimerie de la Dordogne, 1906, in-4° de 403 pp.)

Ce volume contient un certain nombre de textes campanaires, dont la plupart nous avaient déjà été obligeamment communiqués par M. Ferd. Villepelet.

Nous sommes heureux de pouvoir, à la fois, compléter le premier chapitre de l'*Exploration* et rendre hommage au labeur et à la bienveillance du dévoué secrétaire général de notre Société archéologique — en groupant ici, en appendice, d'une part, des références à l'ouvrage de M. Villepelet, pour les cloches dont il a été question dans notre travail ; d'autre part, des transcriptions in-extenso, pour les cloches qui avaient échappé à nos recherches.

A ces notes complémentaires, nous en joignons un certain nombre d'autres, qui pour diverses raisons n'ont pu être insérées à leur place géographique normale. Une partie de ces notes ont été recueillies dans les papiers des fondeurs de cloches Paintandre et Vauthier.

Pour plus de commodité, nous suivrons, dans ces « additions et corrections », l'ordre alphabétique des localités.

---

**Agonac** (canton de Brantôme). — 1623, petite cloche (ci-dessus, p. 200) : — cf. Villepelet, *Invent. série E supp.*, pp. 43-46, art. 81.

1734, seconde cloche (ci-dessus *ibid.*) : — cf. Villepelet, *op. cit.*, p. 30, art. 91.

**Ajat** (canton de Thenon). — L'inscription : « Ave Maria. P(arrain) comte Henri de Brettes... » est celle de la cloche commandée, en juin 1876, pour la chapelle que le curé avait restaurée (cf. ci-dessus, p. 233).

**Allemans** (canton de Ribérac). — Dans l'inscription de la cloche de 1880 (ci-dessus, p. 337), au lieu de « Dumonteil », lire : Dumontheuil. (Papiers Vauthier).

**Auriac-de-Bourzac** (canton de Verteillac). — L'inscription de la cloche de 1843, refondue en 1897, et celles des cloches commandées en 1897 à M. Émile Vauthier (cf. ci-dessus, p. 371), ont été publiées dans la pièce intitulée : *Expiation et Réparation par le culte des Saintes Reliques. Pélerinage régional à Saint Saturnin, protecteur spécial de la contrée* (Périgueux, impr. Cassard frères, s. d. [1897], in-4° de 4 pages à 2 col.) p. 2.

**Badefols-d'Ans** (canton d'Hautefort). — La cloche de 1900 (p. 214) porte en outre, dans son inscription, l'invocation : « Beate Martine et beate Clodoalde, orate pro nobis ». — Décorations : une croix, une Vierge, un saint Martin, évêque, et un saint Jean-Baptiste.

**Baneuil** (canton de Lalinde). — Une cloche fondue en 1878 à Saint-Émilion, par Vauthier. — Inscription envoyée par le curé au fondeur, les 28 novembre et 6 décembre 1878 : « Intende voci orationis meæ, rex meus et Deus meus (Ps. V. 3). L'an 1878. Léon XIII régnant. Monseigneur N.-J. Dabert étant évêque de Périgueux. J.-B. Bouthonnier, curé. Jacques-Gaston Lafargue, maire. Guillaume-Henri-Fernand Laloubie, par-rain. Marie-Suzanne-Valérie Lafargue, née Gamel, marraine. » (Papiers Vauthier).

**Bars** (canton de Thenon). — « Le 26 août 1761, a été bénie la petite cloche de St-Pierre-de-Bars, pesant 360 livres environ, par messire Élie Soulet, docteur en Sorbonne, missionnaire de la congrégation de la Mission pendant 20 ans, et à présent curé de Nailhac. A été parr. messire Emmanuel-Dieudonné, marquis seigneur d'Hautefort, maréchal de camp des armées du Roi et son ambassadeur en la Cour de Vienne, chevalier de l'ordre militaire du Saint-Esprit, etc., et a été présent à sa place Antoine Gaultier, bourgeois, habitant du Maine del Rey, par. de Nailhac, procureur fiscal d'Hautefort et agent général de mon dit seigneur; et marr. d<sup>lle</sup> Marie Buisson, épouse de Pierre de Latournerie, sieur de Brussat de la Raye, ancien officier du Roi, juge de Pupeyrous et lieutenant de la ville et comté de Montignac, habitant le présent bourg, etc. » (Villepelet, *Invent. série E supp.*, p. 298, art. 668.)

**Bassillac** (canton de Saint-Pierre-de Chignac). — Cloche de 1635. — Inscription communiquée à la Société hist. et archéol. du Périgord, dans sa séance du 2 décembre 1898, par M. le capitaine Grellety. Au lieu de « P<sup>e</sup> » (ci-dessus, p. 225), lire : PBRE. Lire également, dans la seconde partie de l'inscription : ESCVYER SEIGNEVR DE MONTREM PARIN CRISTINE MORILHIERES..... (Copie de M. Grellety.)

**Bergerac**. — *Eglise Saint-Jacques*. — Les cloches fondues par Barbe en 1824 (cf. ci-dessus, p. 231) ont été faites à Bergerac même.

**Boulazac** (canton de Saint-Pierre-de-Chignac). — Cloche de 1754 (ci-dessus, p. 226) — cf. Villepelet, *Invent. série E. supp.*, p. 220, art. 473.

**Bourdeille** (canton de Brantôme). — Devise de la maison de Bourdeille : *cil gallé emmy lestour* (ci-dessus p. 202) ; traduction : *comme le coq se réjouit des combats*.

**Grand-Brassac** (canton de Montagnier). — Cloche de 1667, et non pas de « 1677 » (ci-dessus, p. 349). — Voir sur cette cloche la brochure de M. Dajarric-Descombes : *le Château de Maroite* (Dordogne) (Périgueux, Laporte, 1888, in-8°), et le

B. S. P., tome III, p. 48. (Communication de M. le vicomte Paul de Chabot.)

**Breuilh** (canton de Vergt). — Cloche fondue en 1890, par Émile Vauthier, à Saint-Émilion. — Inscription : « Née le 15 août 1890..... Félicité Cato, P. Augand, J. Eyraud furent mes bienfaiteurs ». (Papiers Vauthier.)

**Brouchaud** (canton de Thenon). — CHAPELLE DE « LA GILARDIE ». — Cloche de 1766 (ci-dessus, p. 236) : — cf. Villepelet, *Invent. série E supp.*, p. 301, art. 675.

**Le Bugue** (arr. de Sarlat). — Dans la séance de la Société archéologique du Périgord, du 27 mai 1905, M. de Fayolle, président, « signale à nos confrères M. le chanoine Brugière et M. Berthelé, une cloche de l'hôpital du Bugue, qui est à vendre, chez M. Collinet, à Périgueux » (B. S. P., tome XXXII, p. 274.) (1)

Cette clochette est d'une forme élégante et d'un beau son. Elle mesure 23 centimètres de diamètre inférieur et porte comme inscription, en une seule ligne : IHS MA DE MONTARDIT. Trois fleurs de lis encadrent et séparent les mots IHS MA, qui sont chacun surmontés d'un signe d'abréviation.

**Bussac** (canton de Brantôme). — Au lieu de « 253 » kilos de nouveau métal (ci-dessus, p. 205), lire : 153 kilos. — Le maire expédia au fondeur « la vieille cloche de Bussac » le 16 juin 1877. Par lettre du 27 du même mois, il demandait que la refonte comportât l'addition de « 153 kilos de matière, pour faire le poids de 600 kilos que le conseil veut qu'elle pèse », ledit poids de 600 kilos ne devant pas être dépassé. (Papiers Vauthier.)

**Chalagnac** (canton de Vergt). — Cloche de 1755 (ci-dessus, p. 240) : — cf. Villepelet, *Invent. série E supp.*, p. 331, art. 734.

**Chanterac** (canton de Neuvic). — Grosse cloche du xvi<sup>e</sup> siècle, portant une belle inscription en caractères gothiques

---

(1) Elle a été achetée depuis cette époque par M. Élie de Montardy.

(cf. ci-dessus, p. 360). — Copie de MM. le marquis de Fayolle et le comte de Beaumont : « JHS · MARIA · SANCTE · PETRE · ORA · PRO · NOBIS · GVILHEM · DORLHAC · DICT · CHARLOV · SINDIC · POVR · LORS · DE · CHANTERAC · FAICT · LAM · MIL VC LIII · TE · DEVM · LAVDAMVS ». Vers le milieu de la cloche règne une ceinture semée de roses, avec sa boucle. — Cette cloche serait donc, non pas de 1544 (cf. pp. 43, 46 et 360), mais de 1534.

**Clermont-d'Excideuil** (canton d'Excideuil). — Le 31 juillet 1878, le curé J. Carles commande au fondeur Vauthier, de Saint-Émilion, une cloche neuve, en accord avec la petite existante. « La seule que nous possédions n'a que 0,55 c. de diamètre. Elle est très épaisse et ne s'entend qu'à très petite distance. (Voilà pourquoi nous tenons à avoir une cloche plus grande). » La note qu'elle donne est le *mi bémol*, ou à peu près.

D'après une autre lettre du même curé, en date du 11 août 1878, le poids de la nouvelle cloche serait de 300 kilos. On la voudrait, « dernier délai, pour le 15 septembre ». — Dans cette même lettre, le curé annonce qu'il fera refondre la petite cloche en 1879. (Papiers Vauthier.)

**Coulounieix** (canton de Périgueux). — On lit dans la *Croix du Périgord*, n° du 13 mai 1904 :

« Procès. — Il y a 18 mois environ, certains habitants de la commune de Coulounieix, poussés on ne sait trop par quels fâcheux sentiments, dont ils n'ont pas lieu d'être fiers aujourd'hui, protestèrent bruyamment contre la cession à titre gratuit faite à l'Orphelinat de Vergt par M. le comte G. de Roffignac, alors maire de ladite commune, d'une petite cloche, qui lui était restée pour compte, lors de l'acquisition des deux belles cloches de l'église, coulées en 1900 par M. Vauthier, de Saint-Émilion. Ces citoyens si mal inspirés ayant, par une campagne habile, décidé le conseil municipal à attaquer M. de Roffignac devant le tribunal, ce dernier donna sa démission. Le tribunal, jugeant la commune mal fondée dans sa demande, vient de la débouter et condamner à tous les frais et dépens, déclarant M. de Roffignac absolument et légitimement propriétaire de la cloche, qu'il avait payée de ses propres deniers.



» Ces poursuites, qui tournent ainsi à la confusion de ceux qui les ont engagées, vont coûter deux ou trois cents francs à la commune! »

La cloche en question est celle de 1533, dont un *fac-simile* a été donné ci-dessus, p. 197.

**Creysensac** (canton de Vergt). — « L'an 1748, au mois d'octobre, a été fondue la petite cloche sous le nom de Saint-Roch, pesant 42 livres. Ont été parrain et marraine : M. François Tourtel de Verneuil et Marie-Marguerite Haussire. » (Villepelet, *Invent. série E supp.*, p. 332, art. 738); — cf. ci-dessus, p. 240.

**Cubjac** (canton de Savignac-les-Églises). — Trois cloches, fondues en 1882 (cf. p. 231), en vertu d'une commande signée par les fabriciens le 1<sup>er</sup> janvier de ladite année. Notes : *mi, sol, si*. — Le conseil de fabrique tint « à conserver la vieille cloche, soit à cause de son antiquité, soit à cause de l'affection qu'on porte à cette petite cloche, surtout les habitants du village qui la possédait avant la Révolution. » (Papiers Vauthier.)

**Cumond** (canton de Sainte-Aulaye). — Cloche de 1786 (cf. pp. 364 à 366). — Sur le vase supérieur, au-dessus de l'inscription : une course de fleurs de lis. (D'après le dessin de M. l'abbé E. Gambreau, curé de Cumond.)

**Daglan** (canton de Domme). — (Communication de M. le chanoine Laviolle). « + SVIS LA CLOCHE DV //// ROSAIRE ET DE TOVTE LA PAROISSE + M<sup>r</sup> M<sup>re</sup> I. VABRE S<sup>r</sup> DE CHASTAVNEVF + IOSEPH DE LA OVILLE S<sup>r</sup> S<sup>t</sup> MARTIN PARREIN 1677 + & DAM<sup>lle</sup> M. A. FILLE DE M<sup>rsmre</sup> E. DE LAVERGNE AD. AT. + A LA COVRT ET IVGE DE CASTELNAV ET DE DAM<sup>lle</sup> DE BREM + I DE E MARREINE M<sup>re</sup> P. MANES MARGVILLIES I. B. C. I. M. M. I. D. E. » (Plusieurs lettres manquent par usure). Bas-reliefs : d'un côté, la Vierge et la Madeleine au pied de la croix; de l'autre côté, la Vierge mère tenant un lys.

Il existe à Daglan une deuxième cloche, qui date de 1831. En voici l'inscription : « Parrain, Marc-Joseph

de Comarque; marraine, dame v<sup>ve</sup> Delysle, née de Pauliac. Mr Pierre Destor, maire; Mr Jacques Marmont, adjoint. M. Denis Croisat, curé. MM<sup>rs</sup> Delmont, Bouquet, Destret, membres de la fabrique. Mr Grezes Comont. 1831. François Bardou, fondeur. Mr Sanfourchæ. »

**Drayaux** (commune de Lalinde). — L'ancienne cloche cassée, qui avait été fondue en 1683 par « B. J. J. Jolly » (cf. p. 274), pesait 192 kilos et mesurait 75 centimètres de diamètre à l'orifice. D'après une lettre du curé en date du 13 mars 1883, la paroisse demanda « un poids total, sur la nouvelle cloche, de 230 kilos au maximum,..... 240 ou 243 k. plutôt que de dépasser 230 ». La paroisse tint « à envoyer un de ses membres assister aux opérations de refonte. » (Papiers Vauthier.)

**Echourgnac** (canton de Monpont). — MONASTÈRE DE LA TRAPPE. — Le 24 août 1877, le R. P. Eugène, abbé, envoie au fondeur les inscriptions des deux cloches (cf. pp. 344-345), dont la bénédiction est fixée au 1<sup>er</sup> novembre. La plus grosse des deux cloches portera les noms des moines; la plus petite, les noms des frères convers. (Papiers Vauthier.)

**Église-Neuve-de-Vergt** (canton de Vergt). — En 1736, en outre de la cloche pesant 175 livres, on fit faire une clochette pesant deux livres trois quarts. (Villepelet, *Invent. série E supp.*, p. 333, art. 743; cf. ci-dessus, Brugièrre, p. 240).

— Cloche de 1740 (ci-dessus, p. 241) : — cf. Villepelet, op. cit., p. 333, art. 744.

**Escoire** (canton de Savignac-les-Églises). — Cloche de 1741 (ci-dessus, p. 231) : — cf. Villepelet, *Invent. série E supp.*, p. 263, art. 584.

**Eyrenville** (canton d'Issigeac). — Cloche fondue « en 1896 » et signée du fondeur « Antonin Vauthier » (cf. p. 268). — La copie de cette inscription doit être erronée, soit dans la date, soit dans le prénom du fondeur : — Antonin Vauthier est mort en 1881.

**Hautefort** (arr. de Périgueux). — *Église paroissiale Saint-Aignan*. — 1660. François Davissou, maréchal, est inhumé « dans l'église, sous la voûte où la cloche a été fondue » (Villepelet, *Invent. série E supp.*, p. 127, art. 239 ; — cf. le chanoine Brugière, *Anc. et Nouv. Périgord*, tome IV., p. 536.)

**Château**. — Cloche de Saint-Éloi. — « Le 9 décembre 1673, bénédiction de la cloche nouvellement fondue en l'honneur de S' Éloi, patron de la chapelle du château d'Hautefort, pour servir à autre chapelle nouvellement bâtie et édifiée dans led. château en l'honneur dudit saint. » (Villepelet, *Invent. série E supp.*, p. 128, art. 240). — Cf. aux Archives de la mairie d'Hautefort, série GG, le registre de 1660 à 1674, fol. 196<sup>ro</sup>, anc. p. 225. — Voir l'inscription de cette cloche, ci-dessus pp. 212-213.

**Jaure** (canton de Saint-Astier). — « Le 4 mai 1771, bénédiction de la cloche : ont été parrain haut et puissant seigneur messire Gabriel-Marie de Talleyrand, comte de Périgord, et marraine illustre dame Marie de Talleyrand, comtesse de Périgord, et ont tenu à leur place le domestique et la servante du curé, etc. » (Villepelet, *Invent. série E supp.*, p. 191, art. 386). — Voir l'inscription de cette cloche, ci-dessus p. 219.

**Javerlhac** (canton de Nontron). — La cloche fondue en 1867 pour Javerlhac par Hildebrand (cf. p. 300), pèse 900 kilos.

**Jumilhac-le-Grand** (arr. de Nontron). — Dans le *Journal de la Dordogne*, n° du 6 août 1903 : compte-rendu de la bénédiction de deux cloches, faite le dimanche précédent, par Mgr Delamaire, dans l'église de Jumilhac. M. Louis Say, propriétaire du vieux manoir de Jumilhac, parrain de la grosse cloche (représenté par M. Daniel de Bourmancey, de Nantes) ; M<sup>me</sup> Albert Montet, de la Juvenie, marraine de la grosse cloche ; M. Victor Roux, de la Paponie, et M<sup>lle</sup> Edith Mortessagne, de Jumilhac, parrain et marraine de la petite.

**Jumilhac-le-Petit** (canton de Champagnac-de Bélair, commune de la Chapelle-Faucher). — Cloche avec inscription gothique, de l'année 1604 ou 1607 (cf. pp. 42, 46 et 311). — Il

existe à Blaincourt (Aube), une cloche, avec inscription en caractères gothiques, fondue en 1645 (voir Jos. Berthelé, *Mélanges*, 1906, p. 470.)

**Lacropte** (canton de Vergt). — Cloche de 1735 (ci-dessus, pp. 241-242) : — cf. Villepelet, *Invent. série E supp.*, p. 339, art. 756.

**Laforce** (arr. de Bergerac). — Le dimanche 21 décembre 1902, bénédiction, par le chanoine Boulon, de deux cloches, fondues à Saint-Émilien, et qui ont reçu les noms de Marie-Émilienne et de Marie-Ernestine. — Voir l'article, signé : A. Brocas, dans la *Semaine Religieuse* de Périgueux, n° du 3 janvier 1903.

**Lalinde** (arr. de Bergerac). — Cloches fondues en 1566 (cf. p. 273). — Le registre consulaire de Lalinde, aujourd'hui conservé aux Archives départementales de la Dordogne, porte : « ..... sont estés faictes deux cloches à lad. ville de Lalinde, » du poix de cinquante-huit quintaulx et ..... livres, par le » sentier de Grand Castaing.... » (fol. 189 v°). — Le nombre de livres a été laissé en blanc dans le manuscrit. — On connaît le mot *sentier*, alias *sintier* ou *saintier*, qui signifie *fondeur de cloches*.

**Autres.** — Cloches fondues en 1879 (cf. pp. 273-274). — Le 20 août 1879, le curé écrit au fondeur que les amateurs de Lalinde préféreraient le *lx naturel* pour la cloche *Sainte-Marie* et le *ré naturel*, pour la cloche *Saint-Pierre*. (Papiers Vauthier.)

**Lamonzie-Montastruc** (canton de Bergerac). — *Grosse cloche* : « *Assomption*. Parrain : colonel comte de Lostanges-Sainte-Alvère, maire. Marraine : Madame Monlaud. Abbé Deltil, curé. Conseil municipal : MM. Arnoul, adjoint, Crabol Pierre, Moncey (?), Petit, Chaume Pierre, Crabol Baptiste, Monferrier, Alary, Gay-Lescot, Frut, Crabol troisième, Augeyrolles. »

*Cloche moyenne* : « *Germaine*. Parrain : M. Jean Arnoul, officier. Marraine : Mlle Germaine Fonsegrive. »

**Lanquais** (canton de Lalinde). — « Au nom de la Sainte-Trinité et de la B. V. Marie, patronne de l'église de Lanquais.

Je m'appelle Marguerite. S. S. Léon XIII, pape. M<sup>re</sup> N.-Joseph Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat. J.-J. Sagette, curé. C<sup>o</sup> de Gourgue, maire. Donateur : Élie Verdou. Parrain : François Plaziac. Marraine : Marguerite Dupont. »

Au mois d'août 1882, le maire de Lanquais semble bien avoir expédié à M. Émile Vauthier, pour être refondue, une cloche pesant 340 kilos.

**Léguillac-de-Lauche** (canton de Saint-Astier). — Lors de la reconstruction de l'église paroissiale en 1902, « vers le fond de l'église, à l'endroit où se trouvaient en dernier lieu les degrés de la porte d'entrée, ... les fouilles ont découvert ... un récipient rond, de forme un peu ovoïde dans le sens de la hauteur et qui reposait sur une espèce de foyer fait avec trois pierres droites. Dans ce foyer, il y avait encore des cendres et des débris de charbon. Le tout ressemblait assez à ces chaudières dont on se sert à la campagne pour les usages domestiques. Seulement, la cuve, plus haute que ces dernières, mesurait 1 mètre 20 de haut et près d'un mètre au sommet. Cette cuve, bâtie là-même, dans un trou fait dans la terre de l'église, était montée très grossièrement avec des briques et une espèce de terre durcie par le feu. On voyait encore, dans cette argile, la trace des doigts qui l'avaient façonnée. L'intérieur, comblé avec des restes de briques brûlées et de terre, contenait une grande quantité de morceaux de bronze rouge fondu et très oxydé. — Malgré la forme de ce récipient, on ne peut admettre qu'il ait servi de moule à une cloche, car ses parois étaient vraiment trop grossières ; puis, dans cette supposition, le foyer n'aurait pas été placé dessous. Ce doit être seulement la cuve dans laquelle on a fait fondre l'airain d'une cloche. » (L'abbé Joseph Roux, ancien curé de Léguillac-de-Lauche, *l'Ancienne église de Léguillac-de-Lauche*, dans le B. S. P., tome XXIII, 2<sup>e</sup> livr., mars-avril 1906, pp. 146-147.)

On a retrouvé, dans bon nombre d'endroits, des vestiges d'anciennes fontes de cloches sur place : débris de moules, restes de fourneaux, scories, fragments de métal. On n'avait pas signalé jusqu'ici, que nous sachions, un fourneau aussi complètement conservé, et nous ajouterons aussi intéressant,

car il s'agissait dans l'espèce d'un *fourneau à cuve* et non pas d'un *fourneau à reverbère*. En matière de fontes de cloches, le fourneau à cuve représente le procédé le plus ancien. Il serait très possible que celui de Léguillac-de-Lauche nous reportât jusqu'au moyen âge.

C'est d'ailleurs au moyen âge, beaucoup plus que dans les temps modernes, que les fontes de cloches se sont faites à l'intérieur des églises.

Il ne faut cependant pas oublier qu'en 1692 la grosse cloche des Jacobins de Périgueux paraît bien avoir été fondue avec un fourneau à cuve (cf. ci-dessus, pp. 159 et 191-192) : — la mention des restes de métal *mélangés avec les cendres* est caractéristique.

Vers la même date, on trouve également trace de l'usage de fondre les cloches dans les églises (exemple : en 1695, à Chaourse, dans l'Aisne) (1). — Il semble même que l'on ait encore agi de cette façon (sans doute à cause de la saison) au mois de décembre 1706, à Marle (également dans l'Aisne) (2).

Serions-nous en présence, à Léguillac-de-Lauche, d'un cas encore plus récent ? Ce fourneau, de nature archaïque, remonterait-il seulement à la fonte faite en 1764 par le lorrain Jean-Baptiste Richard ???

**Léguillac-de-Cercles** (canton de Mareuil.) — Dans la séance de la Société archéologique du Périgord du 3 mai 1906 (cf. B. S. P., tome XXXIII, pp. 202-203), M. Dujarric-Descombes a signalé un acte notarié, du 22 octobre 1752, contenant « une protestation adressée par d<sup>me</sup> Marie-Sibille de Fayard au syndic-fabrien et au curé de Léguillac-de-Cercles qui, sans autorisation, ont recueilli des souscriptions pour la refonte de la cloche de leur église et veulent y faire graver, au mépris de ses droits seigneuriaux, les noms de M. et M<sup>me</sup> de Bertin, étrangers à la juridiction de la paroisse. »

---

(1) Riomet, *Fonte de cloches à Chaourse...* 1. *Fonte de trois cloches en 1695 dans la nef de l'église*, dans le journal de *Libéral de l'Aisne* du 29 novembre 1902. — Cf. Jos. Berthelé, *Enquêtes camp.*, pp. 17, 239 et 529.

(2) Riomet, *Les Cloches de Marle*, p. 28. — Cf. Jos. Berthelé, *Mélanges* (1906), p. 477.

M. Dujarric-Descombes a également cité « d'autres exemples de réclamations du même genre formulées par des seigneurs locaux. — Ainsi, en 1726, c'est une plainte de César-Phébus-François comte de Bonneval, marquis de La Marthonie, mestre de camp du régiment de Poitou, habitant au château de La Marthonie, contre les religieux de Saint-Jean-de-Côle, qui ont biffé ses nom et qualité de seigneur de la paroisse sur une cloche neuve, dont il a fourni le métal et dont il est le parrain ; qui ont sonné le tocsin à plusieurs reprises pour exciter une sédition populaire et ont poussé le peuple à mettre le feu au château » (cf. Roger Drouault et Brugière, ci-dessus p. 333.)

» En 1749, plainte de Jean-Baptiste du Burguet, chanoine et syndic du chapitre de Saint-Yrieix, contre la dame de Châteaubouchet et le curateur du s<sup>r</sup> de Pompadour, son fils, qui ont fait enlever les armes et qualités empreintes sur une cloche de la paroisse d'Angoisse, dont led. chapitre est seigneur haut justicier avec le Roi, et patron de l'église paroissiale.

» En 1732, autre plainte de Jean-Charles de Lavie, baron de Nontron, seigneur du Bourdeix, Saint-Étienne-le-Droux et autres places, président honoraire au Parlement de Bordeaux, contre les personnes qui se sont permis d'effacer son nom et ses armes dessus la grosse cloche de Saint-Étienne-le-Droux, dont il était parrain. Cette dernière plainte fut favorablement accueillie par le Présidial de Périgueux, qui condamna le curé Pierre Laforêt à rétablir les noms et qualités du seigneur président de Lavie [cf. ci-dessus, p. 301.]

« Il y a là (a ajouté notre érudit confrère) matière à un chapitre curieux pour l'histoire campanaire du Périgord. »

**Lembras** (canton de Bergerac. — « Caroline-Adrienne. M<sup>re</sup> Dabert, évêque de Périgueux. J.-B. Meyjonade, curé de Lembras. Don de M. Adrien Durand de Corbiac, parrain, maire de Lembras. Marraine: M<sup>me</sup> Caroline Durand de Corbiac. Émile Vauthier, fondeur à Saint-Emilion. »

**Loubejac** (canton de Villefranche-de-Périgord). — Cloche du xvii<sup>e</sup> siècle. — D'après une copie, due à un ancien étudiant

de l'Université catholique de Toulouse, et communiquée à Jos. Berthelé, au mois d'octobre 1892, par l'abbé Léon Cassan, la date de cette cloche serait 1639 et non pas « 1639 » (cf. p. 427). Après la mention *Pol de Cuniac, parin*, viendraient les mots *damoiselle Loïse de Martin, marine*, et ensuite probablement le nom du prieur. — Nous n'avons aucune hypothèse à proposer, en ce qui concerne le nom et le prénom du fondeur.

**Manzac** (canton de Saint-Astier). — Deux cloches furent commandées pour cette paroisse, en 1881, à la maison Vauthier.

1. *Cloche de 300 kilos* (refonte d'une ancienne). — « 1634. IHS MARIA. S' CLODOALDE ORA PRO NOBIS. M. IEIHAN RECOV CVRE. BERNARD DE CHABANS ESCVYER S. R. LA FORCE PARRIN. ANNE DE BLANC DAME DARRICAS MAR-RINE.

» J'ai été refondue en 1881.

» Je m'appelle Pierre. — Sancte Petre, ora pro nobis. — Respondens Simon Petrus dixit : Tu es Christus, filius Dei vivi (Math. xvi, 16). — Vox Domini intercidentis flammam ignis (Ps. xxviii, 7.)

» Pape : Léon XIII. — Évêque de Périgueux et de Sarlat : Nicolas-Joseph Dabert. — Curé : Rey-Lagarde. — Président de la fabrique : vicomte de Crémoux.

» Parrain : Louis de La Fargue. — marraine : Elizabeth de Fayard, veuve Montauzé.

» Je sonne gratuitement pour tous les fidèles de l'église de Manzac, et par décision irrévocable du conseil de fabrique, il ne sera jamais établi ni perçu aucun droit de sonnerie. »

2. *Cloche de 600 kilos*. — « Je m'appelle Marie. — Sancta Maria, ora pro nobis. — Et ait Maria : Magnificat anima mea Dominum (Luc. I, 46). — Vox Domini in virtute ; vox Domini in magnificentia (Ps. xxviii, 4). — Orate Dominum ut desinant tonitrua Dei et grando (Exod. ix, 28).

» Pape : Léon XIII. — Évêque de Périgueux et de Sarlat : Nicolas-Joseph Dabert. — Curé : Rey-Lagarde. — Président de la fabrique : vicomte de Crémoux.



• Parrain : Alexis Maréchal, député. — Marraine : Marthe-Marie de Leybardie, vicomtesse de Crémoux.

« Je sonne gratuitement pour tous les fidèles de l'église de Manzac sans distinction, aussi bien pour les pauvres que pour les riches, et par décision irrévocable du conseil de fabrique, on ne pourra jamais, dans l'avenir, établir ni percevoir aucun droit de sonnerie. » (Papiers communiqués par M. E. Vauthier).

**Marquay** (canton de Sarlat.) — Dans la séance de la Société archéologique du Périgord du 3 mai 1906 (cf. B. S. P., tome XXXIII, p. 202), M. Jouanel a communiqué un acte fait, le 19 avril 1661, par Annet de la Caroulie, sr de la Lande de la Caroulie, à « Nicolas de Nicolas, fondeur de cloches de Thonac, » qui n'avait pas inscrit sur la cloche fabriquée par lui pour l'église de Marquay, les noms dud. sr de la Caroulie et de la dame de Puymartin, désignés par les habitants de la paroisse comme parrain et marraine de lad. cloche. » Dans sa réponse, le fondeur déclare que le curé « l'en a empêché, le menaçant de briser les moules. »

**Mauzac** (canton de Lalinde). — Cloche fondue en 1865 par Antonin Vauthier (cf., pp. 273-276) : — deux cloches anciennes de la paroisse doivent être entrées « dans la fabrication de la nouvelle. » (Lettre du maire Joseph Audy au fondeur, 17 août 1865).

**Menestérol** (canton de Monpont). — Le 4 octobre 1877, lettre du curé au fondeur Vauthier, le priant d'ajouter à l'inscription le nom de M. Deldevèze, ancien curé, qui « donne une somme assez ronde pour la cloche » ; il espère qu'on pourra « la fonder pour le 18, afin que nous puissions la bénir le 28. » (Papiers Vauthier.)

**Mensignac** (canton de Saint-Astier). — « Le 2 juin 1772, la plus grosse cloche de l'église de Mensignac a été refondue par M<sup>r</sup> Guischard, fondeur, et il y a ajouté, sur 15 quintaux et 2 livres qu'elle a pesé rompue, 400 livres de métal, qui a coûté 1 l. 8 s. la livre, et 20 livres d'étain à 1 l. 10 s. la livre. Il est vray que dans la fonte il a resté environ 40 livres de

métal, et il peut y avoir eu de déchet 50 livres; par conséquent elle doit peser 18 quintaux et demy. » (Villepelet, *Invent. série E suppl.*, p. 199, art. 410) ; — cf. ci-dessus, p. 221,

**Miallet** (canton de Saint-Pardoux-la-Rivière). — La grosse cloche de 1769 existe toujours. La seconde cloche de 1830 a été refondue en 1876, avec diminution de poids, en vue de l'accord ; elle est aujourd'hui la moyenne. En 1876, une troisième cloche fut ajoutée à la sonnerie. (D'après une communication de M. l'abbé Et. Rouckeyrolle, curé de Miallet.)

**Montrem** (canton de Saint-Astier). — L'abbé G. Vidal, vicaire, bénit solennellement, le 7 juillet 1680, une cloche qui a été portée à Montanceix, pour servir à la chapelle « où sont honorés les saints Jean l'Évangéliste, Roch et Catherine ; et a esté nommée deus M. François Lavès, lieutenant et receveur des décimes, et Marie Robert, d<sup>lle</sup> de Lachard ; et en ont esté les nominateurs, M. Vidal faisant le diacre, et quasi toute la paroisse assemblée à la grande messe. » (Villepelet, *Invent. série E suppl.*, p. 201, art. 416.)

**Nailhac** (canton d'Hautefort). — 1695, sépulture de Madeleine, fille du fondeur de cloches François Boyer et de Marie Laforge (ci-dessus, p. 217), — cf. Villepelet, *Invent. série E. suppl.*, p. 155, art. 302.

**Négrondes** (canton de Savignac-les-Églises). Deux cloches bénites le 29 juin 1752 (ci-dessus, p. 233) : — « la seconde fut montée au clocher le même jour, et l'autre le 1<sup>er</sup> juillet, jour de samedy. » (cf. Villepelet, *Invent. série E. suppl.*, p. 271, art. E. 607.)

**Neuville-sur-l'Isle** (arrondissement de Ribérac). — La cloche fournie en 1878 par les Vauthier père et fils (cf. pp. 338-339), porte la mention : « fondue en janvier », quoiqu'elle n'ait été coulée que postérieurement au 1<sup>er</sup> avril. Cette inexactitude chronologique a été voulue : « J'ai mes raisons pour cela », écrivait l'abbé Tardit, curé doyen de Neuville, le 20 mars 1878. (Papiers Vauthier.)

**Parcoul** (canton de Sainte-Aulaye). — L'inscription de la cloche du château (cf. ci-dessus, p. 367), a été publiée par le comte de Saint-Saud, au cours de son travail intitulé : *Parcoul et ses registres paroissiaux*, dans la *Revue de Saintonge et d'Aunis*, n° du 1<sup>er</sup> mai 1891, p. 191.

**Paulin** (canton de Salignac). — Cloche fondue en 1853 à Turenne par Paintandre (cf. p. 414). — La vieille cloche livrée au fondeur, à Souillac (Lot), le 12 novembre, pesait 348 livres. La nouvelle, fondue ou pesée le 4 décembre, atteignit exactement le poids de 476 livres. Prix : 369 francs, dont le premier acompte fut versé au fondeur le 26 décembre. (Registre du fondeur J.-B. Paintandre)

**Peyrignac** (canton de Terrasson). — Il serait possible que le fondeur J.-B. Paintandre, de Turenne, ait fondu en 1843 pour Peyrignac. (Registre de J.-B. Paintandre, années 1843 à 1847.)

**Puy-de-Fourches** (canton de Brantôme, commune de Sencenac-Puy-de-Fourches). — Cloche de 1667 (ci-dessus, p. 206) : — cf. Villepelet, *Invent. série E supp.*, p. 73, art. 141.

**Ribagnac** (canton de Sigoulès). — « Je m'appelle Marie. J'ai été donnée par Marié Pigeard, veuve Vergnaud. J'ai eu pour parrain Pierre-René Pigeard et pour marraine, Marie-Catherine-Élida Rondonier. Louis-Arnaud, marquis de Foucauld, maire de Ribagnac. Simon Borderie, adjoint. Julien Leyssalle, président de la fabrique. Pierre-Urbain Large, curé. É. Vauthier, fondeur à St-Émilien. »

**Rouquette-d'Eymet** (canton d'Eymet). — Le 13 juin 1902, bénédiction, par le chanoine Marty, de deux cloches, fondues par Émile Vauthier, dont « l'une était due aux dons volontaires des habitants de la commune et des environs ; — l'autre, était l'ancienne cloche [de 1692], ressuscitée », don du curé de la paroisse ; « ... ses derniers sons s'étaient fait entendre pour le regretté maire de la commune, M. Hoarau de la Source, ancien conseiller général.... ». (cf. ci-dessus, p. 264.)

« Les parrains et marraines [des deux nouvelles cloches] étaient : pour *Louise-Françoise*, la grosse cloche, M. Henri Hoarau de la Source, avec deux charmantes petites filles de M. Hilaire Rey, conseiller municipal, décédé; pour *Germaine*, la chère petite cloche ressuscitée, un très jeune parrain, M. Jean Moudin, avec M<sup>lle</sup> Germaine Hoarau de La Source. » (Voir l'article signé: N. de J.-D., intitulé: *Bénédiction des cloches à Rouquette-d'Eymet*, dans la *Semaine religieuse* de Périgueux, n° du 21 juin 1902, pp. 397 à 399.)

**Saint-Amand de Coly** (canton de Montignac): — L'inscription de la vieille cloche (cf. p. 408) était établie de la façon suivante :

*Première ligne* : S (fleur de lis) R (fleur de lis) ORA (fleur de lis) PRO (fleur de lis) NOBIS (fleur de lis). — Un espace vide de 10 centimètres; — (fleur de lis) A (fleur de lis) CHBR (fleur de lis) ABBE D (fleur de lis) S (fleur de lis) AMAND (fleur de lis) P

*Deuxième ligne* : M • C (fleur de lis) LAVDE (fleur de lis) DE BAILLAVT (fleur de lis) D (fleur de lis) CARS (fleur de lis) D (fleur de lis) DE (fleur de lis) SÁVVE (fleur de lis) BEF

La lettre P, qui termine la première ligne, nous paraît l'abréviation de *parrain*, et la lettre M, qui commence la seconde ligne, l'abréviation de *marraine*.

**Saint-Aquilin** (canton de Neuvic). — Cloche de 1890 (cf. ci-dessus, p. 361), bénite le 15 octobre. — Voir l'article de C. Prieur, *Bénédiction d'une cloche à Saint-Aquilin*, dans la *Semaine religieuse* de Périgueux, n° du 1<sup>er</sup> novembre 1890, pp. 838 à 864.

**Saint-Aubin-de Lanquais** (canton d'Issigeac). — Trois cloches fondues en 1896 par Émile Vauthier.

*Grosse*. « Maire : Béchadergue Joseph. Curé : Chauty Pierre. Parrain : Ribeyren Pierre; marraine : Bouyssavy Augusta. »

*Moyenne*. « Parrain : Chauty Pierre; marraine : M<sup>me</sup> de Laborie, née Vigier du Gaston. »

*Petite*. « Parrains : Delpérier Marcel et Fernand; marraine, Delpérier Marguerite. »

**Saint-Crépin-et-Carlucet** (canton de Salignac). — Le registre du fondeur J.-B. Paintandre, de Turenne, contient les mentions suivantes : — fonte du 13 août 1853 : « Saint-Crépin, 350 [livres] » ; — 1<sup>er</sup> septembre 1853 : « conduite à Souliac (1) de la cloche de Saint-Crépin, dépense 3 fr. » ; — 21 septembre 1853 : « dépense du placement de la cloche de Saint-Crépin, 5 fr. »

**Saint-Front-d'Alemps** (canton de Brantôme). — Le 7 octobre 1886, le curé envoie au fondeur le texte de l'inscription à placer sur la cloche (refonte), précédemment commandée et qui devra peser 800 kilos. (Papiers Vauthier.)

**Sainte-Foy-de-Longas** (canton de Sainte-Alvère). — Cloche de 1886 (cf. ci-dessus, p. 283) : — le 28 mars, le maire écrit au fondeur que le conseil municipal (qui fait tous les frais) s'est prononcé pour une cloche de 550 kilos ; il ajoute : « notre désir est toujours que la vieille cloche entre dans la fusion de la nouvelle » ; — le 26 avril, le maire envoie le texte de l'inscription à placer sur la cloche. (Papiers Vauthier.)

**Saint-Géry** (canton de Laforce). — Cloche gothique (ci-dessus, p. 272) : — l'estampage qui nous a été fourni n'est pas assez net pour que nous puissions proposer une lecture, même partielle.

**Saint-Julien-de-Bourdeille** (canton de Brantôme). — Cloche de 1786 (ci-dessus, p. 206) : — cf. Villepelet, *Invent. série E supp*, p. 80, art. 153.

**Saint-Laurent-des-Vignes** (canton de Bergerac). — Deux cloches fondues à Paris, [par la maison Hildebrand], antérieurement au 1<sup>er</sup> janvier 1880. (Papiers Vauthier) (2).

---

(1) Souillac (Lot).

(2) Les localités de la Dordogne, indiquées par les prospectus de M. Crouzet-Hildebrand, comme possédant des cloches sorties des ateliers Hildebrand, sont les suivantes : *Château-l'Évêque*, *Javerlhac-et-la-Chapelle-Saint-Robert*, *la Roche-Beaucourt*, *Saint-Laurent-des-Vignes*, *Trémolat*, *Villetoureix*.

**Sainte-Marie-de-Chignac** (canton de Saint-Pierre-de-Chignac). — Cloche de 1783 (ci-dessus, p. 229) : — cf. Villepelet, *Invent. série E supp.*, p. 239, art. 530.

**Saint-Marital-d'Artenset** (canton de Monpont). — Le 18 février 1887, lettre du curé au fondeur Vauthier au sujet de la refonte, avec une augmentation de 20 kilos, d'une vieille cloche, pesant 230 kilos, expédiée il y a quelques jours ; — ledit curé exprime le désir d'être averti du jour de la fonte, « afin de pouvoir bénir la matière en fusion » (cf. ci-dessus, p. 349.)

**Saint-Martin-de-Gurçon** (canton de Villefranche-de-Longchapt). — Le 22 janvier 1877, commande définitive, par le maire, aux fondeurs Vauthier, d'une petite cloche du « poids de 125 à 130 kilog. au plus. » (Papiers Vauthier.)

**Saint-Martin-la-Roche** (commune d'Excideuil). — Le curé Terrasse constate que « notre cloche a été fondue en l'année 1735. » (F. Villepelet, *Invent. série E supp.*, p. 92, art. 169.)

**Saint-Médard-de-Mussidan** (canton de Mussidan). — 1884. « Cloche fondue avec le produit des offrandes données à M. le curé Rebière..... », du poids « de 12 quintaux au plus » (refonte). (Papiers Vauthier.)

**Saint-Michel-l'Écluse** (canton de Sainte-Aulaye). — D'après une lettre du curé, en date du 20 décembre 1877, la vieille cloche (cf. ci-dessus, p. 368) qui avait été expédiée la veille aux fondeurs Vauthier, pesait « brut de bronze, sans anneau, 93 kilos » ; les fondeurs devaient porter la cloche neuve à 100 kilos. (Papiers Vauthier.)

**Saint-Michel-de-Villadeix** (canton de Vergt). — Entre 1743 et 1764, sépulture de « Michel Compain, m<sup>e</sup> fondeur de cloches, âgé de 50 ans, habitant du bourg de Monsac en Sarladais, dans le cimetière de la paroisse. » (Villepelet, *Invent. série E supp.*, p. 344, art. 770.)

Les recherches que M. Bouthier, curé, et M. Chantegreil, maire, ont bien voulu faire, à notre intention, en 1901, dans les archives de Saint-Michel-de-Villadeix, pour retrouver la date précise du décès du fondeur Michel Compain, ont été totalement infructueuses.

**Sainte-Mondane** (canton de Carlux). — Le registre du fondeur J.-B. Paintandre, de Turenne, contient les deux mentions suivantes : — 7 novembre 1849, « un voyage à Martel, pour conduire la petite cloche vendue à M<sup>r</sup> Vayssière, curé de Sainte-Mondane, à raison de 1 fr. 75 la livre, pesant 117 livres, monte à 204 fr. 75 c., payable moitié à la réception, moitié six mois après ; dépense du voyage, 3 fr. 50 ; » — 10 janvier 1850, « vendu à M. le curé de Sainte-Mondane la petite cloche de Saint-Michel (1), pesant 115 livres, à 1 fr. 75, monte 201 fr. 75 ; reçu 100 fr. ».

**Saint-Pardoux-de-Mareuil** (canton et commune de Mareuil-sur-Belle). — Cloche de 1876 (cf. ci-dessus, p. 322). — Inscription envoyée au fondeur le 22 mai : « Faite par souscription pour demeurer à l'église de Saint-Pardoux, en mai 1876, sous l'épiscopat de M<sup>r</sup> Nicolas-Joseph Dabert, M. Espinasse étant curé. J'ai été bénie sous l'invocation de saint Pardoux. Mon parrain a été M. François Pichon. Ma marraine a été M<sup>me</sup> Elisabeth Chouri, née Pichon. » — Le même jour, le curé écrivait au fondeur Antonin Vauthier : « Pour le poids de la cloche, vous pouvez aller jusqu'à 380 kilos..... Mes paroissiens exigent de moi que je la voie peser, casser et mettre au fourneau et qu'elle ne soit fondue avec aucune autre cloche. » (Papiers Vauthier.)

**Saint-Paul-de-Serre** (canton de Vergt.) — Cloche fondue le 1<sup>er</sup> avril 1783, par Merlin, et baptisée le 9 mai suivant (ci-dessus, p. 243) : — cf. Villepelet, *Invent. série E suppl.*, p. 346, art. 775.

---

(1) Il s'agit vraisemblablement de Saint-Michel-de-Banières (Lot, canton de Vayrac.)

**Saint-Saud-Lacoussière** (canton de St-Pardoux-la-Rivière.) — La petite cloche a été fondue en 1806, comme la grosse, et non pas en « 1906 » (p. 329.)

**Saint-Sauveur-de-Clérans** (canton de Bergerac). — Cloche fondue par Vauthier (cf. ci-dessus, pp. 255-256). — Le 2 août 1873, le curé envoyait au fondeur le traité, signé par le délégué de la fabrique et le texte de l'inscription à placer sur la cloche ; — « ne pas oublier d'inscrire sur la cloche qu'elle a été achetée au moyen d'une souscription des paroissiens » ; — par la même lettre, le curé exposait la « nécessité de la réduire à 350 kilos », la souscription ne permettant pas de faire plus, et manifestait son désir de procéder à la bénédiction de la cloche en question le 12 ou le 19 septembre. (Papiers Vauthier.)

**Saint-Seurin-de-Prats** (canton de Vélignes.) — Les 29-30 octobre 1882, le curé envoie l'inscription, que le fondeur réclamait, ladite inscription contenant les noms des principaux donateurs (cf. ci-dessus, p. 291.) (Papiers Vauthier.)

**Saint-Vincent-sur-l'Isle** (canton de Savignac-les-Églises.) — « Le 3 mars 1673, le R. P. Jean Garat, abbé de Chancelade, a béni deux cloches, dont il a été parrain ; le prieuré de Saint-Vincent dépendait de l'abbaye de Chancelade ; la marraine devait être Anne Gontier, dame de Saint-Vincent, qui mourut avant la bénédiction. On choisit à sa place Jeanne, sa fille et fille de M<sup>r</sup> M<sup>e</sup> Pierre Cheyron, conseiller du Roi au siège de Périgueux. » (Villepelet, *Invent. série E supp.*, p. 275, art. 619.)

**Sanilhac, aliàs Notre-Dame-de-Sanilhac, aliàs Notre-Dame-des-Vertus** (canton de Saint-Pierre-de-Chignac.) — Cloches de 1722 (ci-dessus, p. 227) : — cf. Villepelet, *Invent. série E supp.*, p. 241, art. 533.

Cloche de 1784 (ci-dessus *ibid.*) : — cf. Villepelet, *op. cit.*, pp. 241-242, art. 536.

**Saussignac** (canton de Sigoulès.) — Cloche *Rose-Lucie* (cf. ci-dessus, p. 285.) — L'inscription de cette cloche fut en-



voyée par le curé au fondeur, les 17 juin et 12 août 1873. (Papiers Vauthier.)

**Cloche Jeanne-Tristan** (cf. pp. 285-286.) — L'inscription de cette cloche fut envoyée par le curé au fondeur Vauthier, *avec ladate* 1880, le 4 décembre 1879. — En même temps que cette cloche, le fondeur doit avoir fourni une petite cloche à main, portant le nom du curé Cabanel, et destinée à « sonner pour porter le saint viatique ». (Papiers Vauthier.)

**Savignac-de-Nontron** (canton de Nontron.) — Le 13 juin 1902, bénédiction, par l'archiprêtre de Nontron, de deux cloches, fondues par Émile Vauthier, « dues au zèle de M. l'abbé Arlie, curé de la paroisse, et à l'exemplaire générosité des fidèles : pas un habitant de Savignac n'a refusé son obole. » (*Semaine relig.* de Périgueux, n° du 21 juin 1902, p. 399).

**Sencenac** (canton de Brantôme.) — Cloche gothique refondue en 1667 (cf. ci-dessus, p. 206.) — Les cinq lettres formant le début de l'inscription, ou tout au moins le début de ce qui nous a été conservé de l'inscription de la cloche de Sencenac refondue à la fin de mars 1667, nous paraissent bien être des « chiffres », ainsi que l'écrivait le campanographe occasionnel de 1667, — en d'autres termes, une « date », ainsi que l'a pensé M. Ch. Aublant (*Bull. Soc. archéol. Périgord*, tome XXXI, p. 185), — et non pas une série de sigles, représentant une formule liturgique, comme M. l'abbé Goyhenèche a été porté à le croire (*ibid.*, pp. 336-337.) — Cette dernière théorie n'a été motivée que par des considérations ingénieuses : pour pouvoir être admise, elle aurait dû être appuyée sur d'autres inscriptions campanaires fournissant des exemples certains et *complets* de la formule en question.

D'après la copie insérée à deux reprises dans le registre paroissial de Sencenac, la cloche descendue le 28 mars 1667 pour être remise au fourneau, portait les « mots et chiffres » suivants : *lxxix pour S<sup>t</sup> Simphorien*. — Au lieu de *lxxix*, nous lisons *lxxix* = 79, et nous restituons 1579, — pour les raisons suivantes :

Et d'abord, les mots formant la seconde partie de l'inscription : — *pour S<sup>t</sup> Simphorien*, sont en français et non en latin,

ce qui est plutôt le fait d'une inscription de la fin du moyen âge ou du xvi<sup>e</sup> siècle, que d'une inscription de date plus reculée.

En second lieu, la formule : *pour* telle localité, *pour* telle paroisse, *pour* telle église, est fréquente dans l'épigraphie campanaire du xvi<sup>e</sup> siècle.

En troisième lieu, dans les inscriptions campanaires *en minuscule gothique* du xvi<sup>e</sup> siècle, les *i* et les *l* sont le plus souvent de même taille ou très peu s'en faut, — la disposition du texte entre *deux filets parallèles* ayant amené la réduction des lettres avec haste au niveau des lettres sans haste. — Par suite, il n'y a rien d'impossible à ce que le transcritur de 1667 ait confondu, dans l'inscription de l'ancienne cloche de Sencenac, un *i* et un *l*. Il est même permis de dire que la confusion était très facile à commettre.

A en juger par la copie susdite, *rien n'aurait précédé* les cinq lettres, dans lesquelles nous voyons les lettres-chiffres 79. Cette absence de la première partie de la date ne serait pas précisément extraordinaire : il existe d'autres inscriptions de cloches du xvi<sup>e</sup> siècle, dans lesquelles *l'indication du siècle* n'a pas été consignée et qui offrent seulement *la mention de l'année*.

Au total, nous sommes en présence d'une inscription gothique, dans laquelle *une lettre* a été mal lue et mal transcrite au xvii<sup>e</sup> siècle.

Ce petit accident paléographique ne diminue en rien l'intérêt des divers détails qui ont été consignés sur le registre paroissial de 1667 et que l'on doit remercier M. Ch. Aublant d'avoir publiés in-extenso.

**Servanches** (canton de Sainte-Aulaye). — L'inscription de la cloche (ci-dessus, p. 370) fut envoyée par le curé au fondeur Vauthier, le 2 février 1877, en même temps que le traité signé des fabriciens. — La vieille cloche à refondre fut expédiée au fondeur le 15 du même mois; elle pesait environ 76 kilos, abstraction faite du fer de l'anneau. (Papiers Vauthier.)

**Sorges** (canton de Savignac-les-Églises). — Cloches de 1789 ci-dessus, p. 233) : -- cf. Villepelet. *Invent. série E supp.*, p. 281, art. 630.

**Tayac** (canton de Saint-Cyprien). — Cloche de 1648 (cf. ci-dessus, p. 411). — L'inscription de cette cloche a été publiée par M. le baron de Rivières, au cours de ses *Études campagnaires, nouvelle série*, dans le *Bulletin monumental*, tome LVII, (1891), p. 37; tirage à part, p. 17; — et reproduite en partie dans la *Revue poitevine et saintongeaise*, tome IX (1892), p. 121.

**Le Temple-Laguyon** (canton d'Hautefort). — « Le 26 juillet 1789 a été bénite la petite cloche du *Temple-Laguyon* : a été parr. messire Armand-Charles, marquis d'Hautefort, grand d'Espagne de première classe, et marr. Geneviève de Borderie, dame de Loqueyssie, et le sieur Desmazeau, procureur d'office du marquisat d'Hautefort, a représenté led. seigneur marquis, et demoiselle Rose Rey de Verlhac a représenté lad. dame de Loqueyssie. Signé : Betaille, curé des Temples, etc. » (Villepelet, *Invent. série E supp.*, p. 163, art. 332.)

— Sépulture de « Gabrielle Goursac, veuve de Pierre Reynaud, fondeur de cloches, âgée d'environ 70 ans, dans l'église du *Temple-Laguyon*, ès-tombaux des Goursac (1778). » (Villepelet, *op. cit.*, p. 163, art. 332.)

**Terrasson** (arrondissement de Sarlat.) — Le 25 août 1847, le fondeur J.-B. Paintandre, de Turenne, fait « un voyage à Terrasson pour l'entreprise d'une cloche à refondre de 30 kilos et la remettre à 73 kilos » ; il traite aux conditions suivantes : « refonte, 30 fr.; matière à fournir, à 1 fr. 80. ». — Le 8 mars 1848, ledit fondeur conduit à Terrasson la cloche susdite, pesant 73 kilos et montant, comme prix, à 133 francs.

Le 24 décembre 1854, le même fondeur est de nouveau à Terrasson, — pour une entreprise beaucoup plus considérable, si l'on en juge par les deux mentions suivantes : — 20 mars 1853, « dépense pour aller descendre les cloches de Terrasson, 20 fr. ; » — 15 avril 1853, « réglé avec la fabrique de Terrasson, dont le poids des cloches est de 1,134 k., plus la petite des Frères : 30 k.; ensemble, 2,293 fr. 80; reçu à compte, 1,593 fr. 80; étrennes, 63 fr.; dépensé, au placement des cloches de Terrasson, 43 fr. » (Registre de J.-B. Paintandre.)

**Thiviers** (arrondissement de Nontron.) — La cloche de la chapelle de l'hôpital (cf. ci-dessus, pp. 330-331) fut commandée au fondeur Vauthier, par l'architecte Jules Mandin, le 26 novembre 1880, aux conditions du devis établi par le dit fondeur dans sa lettre du 17 novembre, soit 830 francs. (Papiers Vauthier.)

**La Tour-Blanche** (canton de Verteillac.) — D'après M. l'abbé J. Roux, ancien curé de Léguillac-de-Lauche, la belle cloche de La Tour-Blanche (cf. pp. 44, 46 et 377) serait de 1581, comme celle de Saint-Antoine-d'Auberoche, et non pas de 1586.

**Vergt** (arrondissement de Périgueux.) — Cloche de 1748 (ci-dessus, p. 238) : — cf. Villepelet, *Invent. série E supp.*, p. 320, art. 708.

**Vicq-de-Lalinde** (canton de Lalinde.) — Cloche du château du Soulas (cf. ci-dessus, pp. 277-278). — Dans la séance de la Société archéologique du Midi de la France, du 17 décembre 1901, M. l'abbé Lestrade a présenté « une cloche du dix-septième siècle (haut. 0<sup>m</sup> 14 ; circonf., 0<sup>m</sup> 47) provenant du château de Castelnau-d'Estrétefonds (Haute-Garonne). On lit sur le cerveau : ✠ TE DEUM LAVDAMUS TE DOMINVM CONFITE MVR. Sur la panse, un sceau gothique appliqué sur la cloche postérieurement, dont voici la description : au centre, assis sur une « chaire », revêtu de la chape, coiffé de la tiare et nimbé, un pape ; dans sa main droite, une croix à longue hampe ; dans sa main gauche, une clef, l'anneau en bas ; en légende : S. Cruciate Dni. Nri. Ppe. IOHIS. XXIII. Aux pieds du pape, un écu : coupé, en chef à la guivre fixant à senestre ; en pointe à quatre cotices. — Le pape Jean XXIII, déposé par le concile de Constance, a occupé le siège pontifical de 1410 à 1419. » (*Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, nouvelle série, n° 29, p. 47.)

**Villars** (canton de Champagnac-de-Bélair.) — La cloche gothique de 1573 (cf. ci-dessus, p. 312) a été refondue en 1885 par Émile Vauthier. Voici, au sujet de cette refonte quel-

ques extraits des lettres écrites au fondeur par le curé (ce dernier n'était évidemment pas un adepte bien fervent de l'archéologie campanaire !):

10 mai 1885 : « Enfin ! après trois séances orageuses, le conseil municipal nous permet de faire refondre notre vieille cloche ! Nous vous l'enverrons quand vous voudrez, mais vous ne devez la briser qu'au moment de la refonte devant deux délégués et votre serviteur. C'est le *sol* qu'il nous faut (à plus tard le *si*.) Elle doit se fondre seule. »

20 mai : « Sur la vieille cloche, l'inscription est en lettres gothiques et avec l'orthographe de l'époque. Ne pouvant avoir les lettres gothiques, *ils veulent* que l'ancienne orthographe soit conservée au moins. Je veux les contenter... Voici l'inscription à mettre : *Ihs Maria sis nobis vita et via. S<sup>re</sup> Martialis, ora Deum pro nobis. L'an 1544 fust faict. L'an 1569 fust deffaict et l'an 1575 reffaict*. Vous ajouterez avec la même orthographe : *et l'an 1885 reffaict*. Puis, vous mettrez en bonne orthographe : *Priez à perpétuelle mémoire pour le marquis et la marquise de Razziac*. »

Le 14 août, après la livraison de la nouvelle cloche, le susdit curé écrit son contentement et celui (moins enthousiaste cependant) de ses paroissiens : «... tout de même, ils reconnaissent leur vieille cloche, mais plus puissante et surtout plus sonore. »

Et le même jour, il commande une troisième cloche : — « Vous pouvez commencer dès à présent le moule de la *Sainte-Philomène*; » — il la voudrait pour la fin d'octobre ; — il a déjà réuni pour l'acquisition de cette cloche, une somme de 600 fr.; il compte arriver à 700 ; la fabrique fera le surplus ; mais il faudrait « que le tout ne dépasse pas 1,000 à 1,025 francs. » — Le 14 octobre, il envoie l'inscription de la *Sainte-Philomène*, qu'il espère avoir pour la Noël. (Papiers Vauthier.)

— L'inscription de la cloche gothique de Villars a été publiée par le chanoine H. Brugière, dans ses *Quelques pages de « l'Ancien et le Nouveau Périgord » et les Châtiments des persécuteurs de la période révolutionnaire* (Périgueux, 1897, in-12), p. 130.

III

LES FONDEURS DE CLOCHES

AYANT TRAVAILLÉ POUR LE PÉRIGORD

DU XV<sup>e</sup> AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Par Jos. BERTHELÉ.



# LES FONDEURS DE CLOCHES

## AYANT TRAVAILLÉ POUR LE PÉRIGORD

Du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> Siècle.

### LES AMPOULANGE

Fondeurs de Bordeaux, au nombre de trois : 1<sup>o</sup> JEAN, 2<sup>o</sup> PIERRE, 3<sup>o</sup> JEAN, dit JEAN-BAPTISTE ; — second et troisième tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle et première moitié du XIX<sup>e</sup>.

**Jean.** — Né à Bordeaux, le 8 mai 1707, — non fils de fondeur (1) ; — marié à Bordeaux en premières noces, le 10 février 1733, avec Isabeau Audibert, fille de feu JEAN AUDEBERT, maître fondeur (2), et en secondes noces, le 6 mai 1760, avec Toinette Larrivierre (3) ;

---

(1) « Du susdit jour [mardy] 10 may 1707, a esté baptisé JEAN, fils légitime de François Ampoulange, cuisinier, et de Françoise Pifon, paroisse Sainte-Eulalie. Parrain : Mr Jean Dupin, juge de Lormon ; marraine : Jeanne Dubreuil, mary et femme. Nasquit dimanche dernier à sept heures du soir. [Signé au registre :] Dupin, J. Dubreuil ». (Archives municipales de Bordeaux, série GG., paroisse Saint-André, registre 54, acte 1433).

(2) Le 10 février 1733, en l'église Sainte-Eulalie, mariage de « JEAN ANPOULANGE, fondeur en fonte, habitant de cette paroisse, rue du Cahernan, fils légitime de feus François Ampoulange, cabaretier, et de Françoise Pifon, et procédant comme majeur,.... et Isabeau Audibert, habitante aussi de cette paroisse, fille légitime de feus JEAN AUDEBERT, maître fondeur, et de Françoise Courrégelongue, procédante aussi comme majeure ;..... PIERRE AUDEBERT, frère à l'épouse ; .... [signé :] JAN ANPOULAD, épous ... » (Archiv. municip. Bordeaux, GG., paroisse Sainte-Eulalie, registre 537, acte 74).

(3) Le 6 mai 1760, en l'église Sainte-Eulalie également, mariage de « JEAN POULANGE, fondeur de cloches, veuf de Isabeau Audubert, habitant de cette paroisse, rue du Cayre, fils légitime de défunts François Poulange et de Françoise Pifon, majeur et libre, d'une part, et Toinette Larrivierre, fille légitime de défunts Léonard Larrivierre et de Marie Dalon, habitante aussi de cette paroisse, même rue du Cayre, aussi majeure et libre d'autre part ; .... PIERRE AUDUBERT, beau-frère à l'époux ; .... [signé :] POULANGE, épous ... » (Ibid., reg. 384, acte 38).



Dit successivement, dans les registres paroissiaux de Bordeaux : le 10 février 1733, « fondateur en fonte » ; — le 8 novembre 1733, « fondateur » (1) ; — les 30 novembre 1738 et 24 août 1740, « maître fondateur » (2) ; — les 6 mai 1760 et 19 octobre 1786, « fondateur de cloches » (3) ;

Père du fondateur de cloches PIERRE AMPOULANGE, qui suit ; — grand-père du fondateur de cloches JEAN-[BAPTISTE] AMPOULANGE, qui suit ;

Mort à Bordeaux, le 19 octobre 1786, âgé de 80 ans ; — inhumé le lendemain dans l'église Sainte-Eulalie de la dite ville (4).

On trouve son nom successivement orthographié, dans les registres paroissiaux de Bordeaux : en 1707, AMPOULENGE, — en 1733, ANPOULANGE et AMPOULANGE, — en 1738, 1740 et 1760, POULANGE, — et finalement en 1786, AMPOULANGE ;

Il signe dans les mêmes registres : — en 1733, ANPOULANGE, en 1738, 1760, 1771 et 1772 : POULANGE, — et en 1773, EMPOULANGE (5).

On trouve, d'autre part, la forme POULANGE, en 1766, dans les Archives municipales de Bazas (6) ; en 1772,

---

(1) Cf. l'acte de baptême de son fils PIERRE.

(2) Le 30 novembre 1738, baptême de « Marie, fille légitime de JEAN POULANGE, maître fondateur, et d'Ysabeau Audebert, paroisse Sainte-Eulalie » (Archiv. municip. Bordeaux, GG., paroisse Saint-André, reg. 80, acte 903) ; — le 27 août 1740, décès de ladite Marie Poulange (Ibid., paroisse Sainte-Eulalie, reg. 363, acte 225).

(3) Cf. ci-dessus l'acte de second mariage et ci-dessous l'acte de décès de Jean Ampoulange.

(4) « Le 19 octobre 1786 est décédé, dans la communion des fidèles, âgé de 80 ans, JEAN AMPOULANGE, fondateur de cloches, veuf de Toinette Larivière, et le lendemain a été inhumé dans l'église. Présents, les bénéficiers. (Signé) De Roullier, vicaire ». (Archiv. municip. Bordeaux, GG., paroisse Sainte-Eulalie, registre 411, acte 707).

(5) Cf. ci-dessus les divers actes cités ou mentionnés au sujet de JEAN AMPOULANGE, et ci-dessous les divers actes relatifs à PIERRE AMPOULANGE.

(6) Archiv. municip. de Bazas, BB. 2 ; — G. Ducaunnès-Duval, *Inventaire sommaire des Archives départementales..... Gironde, série E supplément*, tome I, p. 259.

sur la grosse cloche de Castillon-sur-Dordogne (Gironde), etc. (1).

**Pierre.** — Né à Bordeaux, le 6 novembre 1733, — fils du fondateur de cloches JEAN AMPOULANGE, qui précède, — filleul du fondateur PIERRE AUDEBERT (2); — marié à Bordeaux, le 30 octobre 1771, avec Marie Septié (3); — père du fondateur de cloches JEAN, dit JEAN-BAPTISTE, qui suit;

Dit « fondateur de cloches », dans les registres paroissiaux de Bordeaux, en 1771, 1772, 1774, 1775 et 1777 (4), — et dans les

---

(1) La grosse cloche de Castillon-sur-Dordogne est signée : « Poulange fecit. » (Notre copie.)

« AMPOULANGE ou plutôt POULANGE, ainsi qu'on le voit écrit [en 1767, 1789 et 1787] sur les cloches du Tourne, de Bruges et de Saint-André de Bordeaux ». (E. Piganeau, *Notice sur quelques vieilles cloches du département de la Gironde*, dans *Société archéologique de Bordeaux*, tome III, 3<sup>e</sup> fasc., octobre 1876, p. 104; cf. 101).

(2) « Du dimanche 8 novembre 1733, a été baptisé PIERRE, fils légitime de JEAN AMPOULANGE, fondateur, et de Isabeau Audebert, paroisse Sainte-Eulalie. Parrain : PIERRE AUDEBERT; marraine : Jeanne Audebert. Naquit vendredi 6<sup>e</sup> de ce mois à dix heures du soir. [Signé :] JEAN AMPOULANGE.... » (Archiv. municip. Bordeaux, série GG., paroisse Saint-André, registre 77, acte 388).

(3) Le 30 octobre 1771, en l'église Sainte-Eulalie, « mariage entre POULANGE, fondateur de cloches, habitant de cette paroisse, rue du Caire, fils légitime de JEAN POULANGE, du consentement duquel il procède, et de feue Élisabeth Audebert, d'une part, et demoiselle Marie Septié, habitante de cette paroisse, rue Tombeloly, fille légitime de feu François Septié et de Louise Carbon, du consentement de laquelle elle procède, d'autre part... [Signé :] PIERRE POULANGE, époux;.... JEAN POULANGE, père.... » (Ibid., paroisse Sainte-Eulalie, registre 393, acte 581).

(4) Le 9 mars 1772, baptême de « Louise, fille légitime de PIERRE AMPOULANGE, fondateur de cloches, et de Marie Septier, paroisse Sainte-Eulalie. Parrain : JEAN AMPOULANGE; marraine : Louise Carbon, ayeux de la baptisée... [Signé :] EMPOULANGE, père; JEAN POULANGE... » (Ibid., paroisse Saint-André, reg. 110, acte 284).

Le 17 avril 1774, baptême de « Toinette, fille légitime à sieur PIERRE POULANGE, fondateur de cloches, et à d<sup>me</sup> Marie Sitié, paroisse Sainte-Eulalie, rue Gayre. Parrain : PIERRE AUDEBERT, oncle... [Signé :] POULANGE, père; AUDEBERT... » (Ibid., reg. 112, acte 386).

Le 24 septembre 1775, baptême de JEAN. (Voir ci-dessous).

Le 12 février 1777, baptême de « Antoinette, fille légitime de PIERRE EMPOULANGE, fondateur de cloches, et de Marie Setié, paroisse Sainte-Eulalie. Parrain : JEAN CARÈME; marraine : Toinette Empoulange, sœur de la baptisée... [Signé :] EMPOULANGE, père... » (Ibid., reg. 115, acte 138).

registres d'état-civil du XIX<sup>e</sup> siècle : en 1807 et en 1811, « fondateur en métaux », et en 1821, « fondateur de cloches » (1) ;

Mort à Bordeaux, le 22 mars 1811, âgé d'environ 78 ans (2).

On trouve son nom successivement orthographié dans les registres paroissiaux de Bordeaux : — en 1771, POULANGE, — en 1772, AMPOULANGE, — en 1774, POULANGE, — en 1775 et 1777, EMPOULANGE ;

Il signe, dans les mêmes registres : — en 1771, POULANGE, — en 1772, EMPOULANGE, — en 1774, POULANGE, — en 1775 et 1777, EMPOULANGE ;

Lors de son décès en 1811, l'état-civil de Bordeaux le dénomme « Pierre AMPOULANGE, dit POULANGE » — et en 1821, lors du décès de sa veuve Marie Septié, simplement « Pierre AMPOULANGE » (3).

**Jean-Baptiste**, ou plus exactement JEAN. — Né à Bordeaux, le 23 septembre 1775, — fils du fondateur de cloches PIERRE AMPOULANGE, qui précède (4) ; — marié à Bordeaux, le 14 mars 1807, avec Pétronille Barre (5) ; — dit « fondateur

---

(1) Acte de mariage de Jean-[Baptiste] Ampoulange et actes de décès de Pierre Ampoulange et de sa veuve Marie Septié. (Voir ci-dessous).

(2) Décès de « PIERRE AMPOULANGE, dit POULANGE, âgé d'environ 78 ans, natif de Bordeaux, fondateur en métaux, époux de Marie Septié, demeurant rue du Cayre, n° 15, fils de feus JEAN AMPOULANGE et Elisabeth Audubert. » (État-civil de Bordeaux, décès, 2<sup>e</sup> section, année 1811, n° 223).

(3) Le 12 juillet 1821, décès de « la dame MARIE SEPTIÉ, âgée de 82 ans, native de Bordeaux, veuve du sieur PIERRE AMPOULANGE, fondateur de cloches... » (État-civil de Bordeaux, décès, 2<sup>e</sup> section, n° 679).

(4) « Le 24 septembre 1775, a été baptisé JEAN, fils légitime de PIERRE EMPOULANGE, fondateur de cloches, et de Marie Setié, paroisse Sainte-Eulalie. Parrain : JEAN EMPOULANGE, grand-père de l'enfant : marraine : Antoinette Rivière, tante de l'enfant. Né hier à quatre heures du soir. Le parrain et la marraine n'ont scieu signer. [Signé :] PIERRE EMPOULANGE, père. » (Archiv. municip. de Bordeaux, GG., paroisse Saint-André, registre 113, acte 929).

(5) Le 14 mars 1807, mariage de « JEAN AMPOULANGE, âgé de 31 ans et 5 mois, natif de Bordeaux, fondateur en métaux, demeurant rue du Cayre, n° 15, fils de PIERRE AMPOULANGE, aussi fondateur en métaux, et de Marie Seplier, habitants de Bordeaux », avec Pétronille Barre... (État-civil de Bordeaux, mariages, sud, n° 44).

en métaux », en 1807 et en 1817, dans l'état-civil de Bordeaux (1) ;

A la différence de son grand-père et de son père, qui avaient été dénommés et avaient eux-mêmes signé : tantôt AMPOULANGE ou EMPOULANGE, tantôt POULANGE, — Jean-[Baptiste] adopta exclusivement la forme AMPOULANGE (2), que les registres paroissiaux de Bordeaux nous présentent d'ailleurs comme la plus ancienne ;

Établi à Bordeaux, cours du Jardin-Public, n° 45 ; — retiré des affaires vers 1840 (3) ;

A été l'un des meilleurs fondeurs de cloches du Sud-Ouest de la France et a laissé une réputation méritée (4) ;

Mort à Bordeaux, le 17 mai 1857, âgé de 82 ans (5).

Nous pouvons citer (6) cinq cloches des AMPOULANGE

---

(1) Acte de mariage dudit JEAN [BAPTISTE] AMPOULANGE (voir ci-dessus). — Le 10 juillet 1817, acte de naissance de « JEAN-EUGÈNE », fils de « JEAN AMPOULANGE, âgé de 42 ans, fondeur en métaux, demeurant rue du Caire, 15 » et de Pétronille Barre, son épouse. (État-civil de Bordeaux, naissances, 2<sup>e</sup> section, n° 1.054) ; — cf. 24 février 1871, décès de « JEAN-BAPTISTE-EUGÈNE AMPOULANGE, âgé de 53 ans, natif de Bordeaux, célibataire, fils de JEAN-BAPTISTE AMPOULANGE et de Pétronille-Clarisse Barre, son épouse ». (État-civil de Bordeaux, décès, 1<sup>re</sup> section, n° 480).

(2) L'abbé Pardiac écrivait en 1858, à propos de la cloche fondue en 1787 par POULANGE, pour l'église cathédrale Saint-André de Bordeaux : — « Celui qui signe ici POULANGE est le même que celui qui s'appelle ailleurs AMPOULANGE [v. g. Bordeaux, église Saint-Nicolas, 1805, et égl. Saint-Eloi, 1821]. La découverte de quelques papiers de famille le détermina à ajouter une syllabe à son nom. » (*Bulletin monumental*, t. XXIV, p. 233 ; tirage à part : *Notice sur les cloches de Bordeaux*, p. 14). — Il est probable que Pierre Ampoulange ne fondait plus beaucoup en 1805 ; à cette date, son fils devait avoir pris l'entière direction de la maison. L'abbé Pardiac nous paraît avoir fait un seul personnage du père et du fils.

(3) Son nom disparaît de l'*Annuaire* en 1810.

(4) Communication de M. Jules Perret ; — cf. nos *Enquêtes campanaires*, p. 377.

(5) Le 17 mai 1857, déclaration du décès de « JEAN-BAPTISTE AMPOULANGE, âgé de 82 ans, natif de Bordeaux, rentier, époux de Pétronille Barre... décédé ce matin à 6 heures, rue des Religieuses, 1. » (État-civil de Bordeaux, décès, 1<sup>re</sup> section, n° 577).

(6) Les cloches pour lesquelles nous n'indiquons pas de sources spéciales, sont mentionnées d'après l'*Exploration campanaire* de M. le chanoine Brugière ou d'après des informations recueillies par nous personnellement.

(PIERRE et JEAN-BAPTISTE) dans le département de la Dordogne :

1786, *Le Fleix*, égl. par., une petite cloche, pesant plus de 200 livres, dont la signature présente la forme « Poulange » ;

1807, *Ribérac*, égl. de la Trinité, une petite cloche, dont la signature présente la forme « Ampoulange » ;

1813, *La Roche-Chalais*, égl. par., une cloche (la petite de la sonnerie actuelle), signée : « Ampoulange fecit à Bordeaux » ;

1831, *Monpont*, égl. par., une cloche, pesant 330 kilos environ, signée : « fabrique de J.-B. Ampoulange à Bordeaux » ;

1836, *La Mothe-Montravel*, horloge municipale (placée dans la tour de l'ancien château, plus tard l'hôtel de ville), une cloche, pesant 130 kilos environ, transportée depuis à l'église paroissiale dudit lieu et signée : « fondue l'an 1836 pour la commune de La Mothe-Montravel, par Ampoulange à Bordeaux ».

## BALAIX

**Bringou.** — « Mestre fondeur, du lieu de Villeneuve, en Agenois » (1); — xvii<sup>e</sup> siècle.

Nous pouvons citer de lui en Périgord : — vers 1673, *Saint-Gérac*, égl. par., deux cloches (refonte d'une ancienne); « prix fait ... à la somme de six-vingtz-dix livres »; imposition autorisée le 24 juillet 1673 (2).

Nous serions également porté à attribuer à Bringou Balaix la cloche du beffroi de la Place, à *Belvès*, qui fut fondue en 1679 et qui porte comme signature les quatre sigles : « M. B. B. F. » (3). Cette signature nous paraît pouvoir s'interpréter : « M<sup>e</sup> Bringou Balaix, fondeur » ou « M<sup>e</sup> Bringou Balaix fecit. »

---

(1) Auj. *Villeneuve-sur-Lot* (Lot-et-Garonne).

(2) Archives départementales de la Dordogne, B. 151, pièce n° 32. — Cf. F. Villepelet, *Inventaire sommaire des Archives départementales, .... Dordogne*, série B, tome I<sup>er</sup>, p. 65.

(3) Communication de M. Vigé. — C'est par erreur que ces quatre sigles ont été publiés de la façon suivante : « M. B. — B. B. » (Vigé, *Histoire de la châtellenie de Belvès*, dans B. S. P., t. XXVIII, p. 541, note 2; tirage à part, p. 182).

## LES BARAUD

Famille de fondeurs angoumoisins ayant travaillé en Angoumois, en Saintonge, en Poitou, en Limousin et en Périgord (1). — On trouve des Baraud établis, durant le xvii<sup>e</sup> siècle et une partie du xviii<sup>e</sup>, dans la paroisse de Sers (Charente) (2); d'autres paraissent être allés se fixer à Saintes (Charente-Inférieure) (3) et à Rochefort (même département) (4). Il y avait encore un Baraud, fondeur de cloches à Rochefort, au début du xix<sup>e</sup> siècle (5).

Nous ne nous occuperons ici que de ceux dont on a signalé des cloches en Périgord.

**Pierre.** — Date et lieu de naissance inconnus. — Domicilié au village de Cherbontières, paroisse de Sers, au plus tard à partir de 1652 (6); — marié, antérieurement à 1627, avec Marguerite Dumaspeyrot (7); — inhumé dans l'église paroissiale de Sers, le 18 février 1668 (8); — qualifié « maistre cin-

---

(1) Cf. Jos. Berthélé, *Enquêtes campanaires*, pp. 560-561, et Roger Drouault, B. S. P., tome XXIII, p. 142.

(2) Sers et non Saint-Ciers (B. S. P., t. XXIII, p. 142). Cf. Jos. Berthélé, *Mélanges* (1903), p. 237.

(3) En 1731, à Saint-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure), « refonte par les maîtres fondeurs RENÉ et PIERRE BARREAU, de Saintes, de la grosse cloche de la Maison commune, qui datait de 1277. » (Saudau, *Invent. somm. des Archiv. comm. Saint-Jean-d'Angély*, p. 22, art. BB. 66.)

(4) Décembre 1745. « PIERRE BAREAU, fondeur à Rochefort » (Roger Drouault, B. S. P., tome XXIII, p. 142). — Septembre 1746 et septembre 1747. « PHILIPPE BARAUD, maistre fondeur aux fonderies royales de Rochefort » (Archives communales de Sers, série GG.)

(5) Jos. Berthélé, *Enquêtes camp.*, pp. 74, 124 et 179.

(6) Archives communales de Sers, série GG, cahier de 1644 à 1670, fol. 89 verso (acte d'inhumation de « Jehanne Bateau », le 11 janvier 1652).

(7) Le 10 janvier 1627, naissance de Marguerite, fille de Pierre Bateau et de Marguerite Dumaspeyrot.

(8) Le dix-huitiesme de febvrier [1668], PIERRE BAREAU, maistre cintier, a esté enterré dans l'église au-dessus des fonds baptismaux, assisté des sacrements. » (Archiv. comm. de Sers, GG., cahier de 1644 à 1670, fol. 86 r°).

tier » dans son acte de sépulture; — vraisemblablement père des fondeurs de cloches NICOLAS et JEAN BARAUD.

Il existe encore dans la Dordogne, à *Celles*, une cloche fondue en 1609 et signée « FAICT PAR PIERRE BAREAU » (1). — Il ne nous paraît pas possible, au moins pour le moment, de décider si cette cloche doit être attribuée à « Pierre Bareau », inhumé le 18 février 1668, ou à un autre Pierre Bareau, plus ancien et peut-être d'une autre résidence (2)

---

(1) Michel Hardy [F. Villapelet et Dujarric-Descombes], dans B. S. P., t. X, p. 273.

(2) « Le nommé BARAUD, de Mouton », fondit le 31 mai 1658, une cloche pour *Poursac* (Charente.) (Paul de Fleury, Rapport sur les Archives, dans le volume du *Conseil général de la Charente*, août 1894, p. 476; cf. Roger Drouault, B. S. P., tome XXIII, pp. 142-143.)

— On lit dans le procès-verbal de la séance de la Société historique et archéologique du Périgord, du jeudi 7 mai 1896: — « Acte est ... donné à M. Roger Drouault d'une ... rectification qu'il nous transmet relativement à la notice si intéressante sur les *Vieux Sints périgourdins*, publiée dans le dernier numéro du *Bulletin* :

« Nous avons dit [B. S. P., t. XXIII], à la page 142, écrit M. Drouault, que les Barraud, cette importante famille de fondeurs qui a meublé plusieurs clochers du Périgord, apparaît pour la première fois à Champniers, en 1711 et qu'ils étaient déjà connus dans la Charente depuis 1658. — Une communication que nous devons à l'obligeance de notre érudit vico-président M. Dujarric-Descombes, semblerait permettre de reculer d'un siècle l'époque de leur apparition en Périgord. La cloche de *Celles*, dont l'inscription relevée par M. Dujarric, a été publiée ici-même [tome X, p. 273], porte en effet : *faict par Pierre Bareau*, avec la date 1609. Mais l'absence absolue de documents, pendant cette période 1600-1658, nous porte à croire que le millésime renferme une interversion de chiffres, et qu'il faut lire 1690. »

« La ... rectification de M. Drouault ne passe pas sans provoquer une observation très juste de M. le chanoine Brugière : — « M. Roger Drouault, dit-il, en supposant une transposition de chiffre dans la date de la cloche de *Celles* a suivi l'exemple de M. Berthelé, ancien archiviste des Deux-Sèvres, qui a prétendu de même que, dans la transcription de la cloche de Pérignac (Charente), fondue par P. Bareau en 1597, on avait voulu mettre 1697. Des suppositions, aussi gratuites, ne sauraient suffire pour enlever à nos cloches un siècle d'antiquité. » (B. S. P., tome XXIII, pp. 188-189).

Nous avions, en effet, été amené à émettre l'hypothèse que la cloche de Pérignac, publiée dans la *Statistique monumentale de la Charente* (p. 274), avec la date de « 1587 », pourrait fort bien ne dater en réalité que de 1687.

**Étienne.** — Vraisemblablement né [au Coussadeau] dans la paroisse de Sers (Charente), le 19 mars 1672 ; — vraisemblablement fils du fondeur de cloches « JEHAN BARRAUD » et de Catherine Lamoureux (1) ; — par suite, vraisemblablement petit-fils du fondeur PIERRE BAREAU et neveu de « NICOLAS BAREAU, fondeur pour le Roy ».

Nous trouvons en Périgord, à *Charval*, une cloche fondue en 1699 et signée : « faite par Estienne Barrau » (2).

**René.** — Un René Baraud figure à diverses reprises, avec le titre de « maître fondeur » dans les anciens registres paroissiaux de Sers (Charente) (3). Selon toute vraisemblance il ne fait qu'un avec le RENÉ BARAUD, qui est mentionné comme époux de Marie Caillaud (4).

C'est sans doute à lui, et à son père qui aurait porté le même prénom, qu'il convient d'attribuer les cloches suivantes :

---

Il nous avait paru permis de supposer, dans la transcription de la date, une erreur de cent ans (cf. B. S. P., t. XXIII, p. 142).

Et voici la raison qui avait motivé cette manière de voir. — La cloche de Pérignac est signée : « N. M. BAREAV P. FILS FONDEVR. » Cette signature ne nous paraît guère pouvoir se lire que : « N. [et] M. BAREAU p(ère) [et] FILS FONDEUR[S], Or, nos documents sont muets en ce qui concerne les Baraud, pour le dernier quart du xvi<sup>e</sup> siècle, tandis que pour le dernier quart du xvii<sup>e</sup>, ils nous fournissent un Bareau portant le prénom de NICOLAS, qui eut un fils portant le prénom de MARC, ce qui autoriserait (toujours à l'état d'hypothèse, bien entendu, la lecture suivante : *Nicolas* [et] *Marc* Bareau p(ère) [et] fils fondeur[s]. — Marc Bareau avait vingt ans en 1687.

Vérification faite, il se trouve que notre hypothèse était non seulement vraisemblable, mais *absolument* exacte. M. l'abbé Ménaudeau, curé de Périgüac, nous écrit, en termes catégoriques, qui ne permettent plus aucune incertitude : — « L'abbé Michon a fait une erreur. Ce n'est pas 1587, mais bien 1687. »

M. Brugière remercie M. Berthelé de lui avoir fourni ces preuves, dont il voit la parfaite exactitude, et lui en exprime sa reconnaissance.

(1) Archiv. comm. Sers, série GG., registre de 1671 à 1678, fol. 7 recto.

(2) De Monteil, B. S. P., tome XXI, p. 264.

(3) Les 29 septembre 1723, 28 novembre 1728 et 25 avril 1730.

(4) Cf. les actes de baptême des divers enfants de René Barraud et de Marie Caillaud, nés les 31 mars 1713, 16 octobre 1714, 2 octobre 1719, 24 avril 1721, 30 janvier 1723 et 11 avril 1725.



1701, *Saint-Aquilin*, une cloche, datée du mois de février et signée : « René Bareau fondeur » ;

1713, *Saint-Astier*, une cloche, pesant 2.000 kilos environ, signée : « faite par René Bareau père et fils » ;

1729, *Paussac* (c<sup>ne</sup> de *Paussac-et-Saint-Vivien*), une cloche, signée : « fesi [?] René Barau [?] » (1) ;

1732, *Brantôme*, égl. abbatiale, une cloche, encore existante, pesant 2.000 kilos environ, signée : « fecere Renatus et Ludovicus Barau fratres » (2) — et autre cloche, non signée, transportée à *Valeuil*.

**Louis.** — Frère de RENÉ, qui précède, et son collaborateur pour la fonte de Brantôme en 1732, — dit « maître fondeur », dans les registres paroissiaux de Sers, en 1741 et en 1749 (3) ; — époux de Marie Deleigaud ; — mort entre 1749 et 1753 (4).

Nous pouvons citer de lui en Périgord, en outre des cloches de Brantôme : — 1733, *Milhac-de-Nontron*, une cloche pesant environ 800 kilos, signée : « fecit Louis Barau » (5).

**Pierre.** — Époux de Madeleine Bataille ; — dit « maître fondeur », dans les registres paroissiaux de Sers, en 1741, 1754, 1755 et 1758, à l'occasion de la naissance de ses filles (6) ; — frère du fondeur PHILIPPE BARAUD (7) ;

Vraisemblablement le même que le « PIERRE BAREAUD, fondeur à Rochefort », mentionné dans un document périgourdin de décembre 1743 (8).

---

(1) Augiéras, B. S. P., tome XXIII, p. 389.

(2) Roger Drouault, B. S. P., tome XXIII, pp. 149-150.

(3) Les 14 février et 27 mars 1741 et le 15 octobre 1749.

(4) Le 20 janvier 1753, décès de Marie Deleigaud, veuve de Louis Baraud. (Archiv. comm. de Sers).

(5) Roger Drouault, B. S. P., tome XXIII, p. 150.

(6) Les 29 décembre 1741, 8 août 1754, 6 juillet 1755 et 2 mai 1758. — Le 6 août 1739 et le 7 janvier 1740, Pierre Barraud est parrain à Sers ; il signe : « P. BAREAUD ».

(7) Marie Baraud, née le 8 août 1754, fille de Pierre Baraud et de Madeleine Bataille, eut pour parrain « PHILIPPE BARAUD fondeur, oncle paternel », qui signa : « BAREAUD ».

(8) Roger Drouault, B. S. P. tome XXIII, p. 142.

**Jacques.** — Il fonde en 1756, pour *Saint-Estèphe*, aliàs *Saint-Étienne-le-Droux*, une cloche qui fut bénite seulement en 1760 (1).

~~ Les Barraud ont plus d'une fois signé leurs cloches de leur nom seul, sans y ajouter leur prénom. Nous trouvons deux cloches de cette catégorie en Dordogne :

1711, *Champniers* (c<sup>st</sup> de *Champniers-et-Reillac*), égl. par., une cloche, pesant 440 kilos et donnant la note *sol*, signée : « faite par moi Barraud » (2) ;

1725, *Bussière-Badil*, égl. par., la grosse cloche, signée : « fecit Barreau », bénite le 18 juin (3).

## BARBE

**Honoré.** — Fondateur de cloches d'abord ambulant, ensuite domicilié à Marmande (Lot-et-Garonne) ;

. Né à Plampinet, village de la commune de Névache (Hautes-Alpes) [en 1756], — fils de Jean Barbe et de Catherine Vallier ; — époux de Marie Pinaud ; — décédé à Marmande, le 14 février 1840, à l'âge de 85 ans (4) ;

Neveu et élève de ... VALLIER, fondateur de cloches en Dauphiné (5) ; — oncle et maître de JOSEPH BARBE, fondateur de

---

(1) Arch. départ. Dordogne, B. 531 ; — Roger Drouault, B. S. P., tome XXIII, p. 155 ; — l'abbé Lecler, *Bull. de la Soc. archéol. Limousin*, tome LI, pp. 222 à 224.

(2) Roger Drouault, B. S. P., tome XXIII, pp. 142-143 ; — l'abbé Lecler, *Bulletin de la Société archéologique du Limousin*, tome LI, p. 209.

(3) Roger Drouault, B. S. P., tome XXIII, p. 144 ; — l'abbé Lecler, *Bulletin de la Société archéologique du Limousin*, tome LI, p. 212.

(4) État-civil de Marmande et de Névache ; — communications de Madame veuve Joseph Barbe, de Marmande, et de M. Jules Barbe, ancien fondateur de cloches à Marmande, propriétaire-viticulteur à Guiran, commune de Montpoullan (Lot-et-Garonne).

(5) Sur les Vallier, voir les *Inscriptions campanaires du département de l'Isère*, de G. Vallier (Montbéliard, 1886, in-8°), p. 538.

cloches à Marmande (1); — a pratiqué la fonte des cloches jusqu'en 1827.

Nous pouvons citer de lui dans la Dordogne :

1813, *Saint-Méard-de-Gurçon*, égl. par., une cloche, pesant 300 kilog, environ, signée : « Barbe et Vailler m'ont faite » ;

1823, *Laforce*, égl. par. une cloche (refonte), pesant 600 kilog. environ, fondue à Laforce ; marché passé le 23 août ;

1824, *Bergerac*, égl. Saint-Jacques, deux cloches pesant 1.000 et 250 kilog., environ, signées : « Barbe fecit », bénites (d'après les inscriptions) le 17 juin, fondues à Bergerac ; la grosse encore existante ; l'autre, refondue en 1883, par Vauthier.

## BARBIEUX

..... — Fondateur à Tournai (Belgique), dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, — auteur du carillon de l'abbaye de Saint-Amand (Nord).

Nous connaissons de lui en Périgord : — deux timbres signés : « FECIT BARBIEUX TORN AN 1780 », vraisemblablement enlevés de Belgique à l'époque de la Révolution et revendus ensuite d'occasion, aujourd'hui à l'église cathédrale Saint-Front de Périgueux, où ils servent encore pour la sonnerie des quarts (2).

---

(1) *Joseph Barbe*, né en 1793, à Plampinet, commune de Névache, — fils de Jean-Antoine Barbe et de Catherine Michelan ; — de 1817 à 1827, travaille avec son oncle Honoré Barbe ; — lui succède en 1828 ; — marié à Gaujac (près Marmande) le 8 mai 1830, avec Marie-Angélique Lafuge ; — établi à Marmande pendant 35 ans ; — fabriquait à la fois les cloches et (l'hiver) les peignes pour chavvriers ; — mort à Marmande le 28 février 1867, à l'âge de 69 ans et 10 mois ; — père et maître du fondeur de cloches JULES BARBE, qui lui a succédé en 1863. — M. Jules Barbe a cessé la fabrication des cloches en 1881.

(2) Cf. le Docteur F. Desmons, *Marie-Pontoise*, dans la *Revue tournaisienne*, 2<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> de juillet-août 1906, p. 140.

## BARDOT

**François.** — Fondateur lorrain ambulant ; — première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Né à Breuvannes (Haute-Marne), le 17 pluviôse an VII<sup>e</sup> (5 février 1799), — non fils de fondeur de cloches ; — neveu des fondeurs de cloches JEAN-BAPTISTE MARTIN et JEAN-BAPTISTE MOUCHOTTE ; — élève du fondeur de cloches AUGUSTIN MARTIN ; — a eu, pendant une quinzaine d'années, une fonderie à Breuvannes ; — mort à Breuvannes, âgé de 60 ans, le 26 mai 1859 (1) ; — n'a pas laissé en Bassigny la réputation d'un fondeur bien habile ; — a surtout travaillé pour le département de la Haute-Saône (2).

Nous pouvons citer de lui, dans la Dordogne :

1822, *Sarlat*, égl. cathédral., la cloche du Séminaire, pesant 75 kilos environ ;

1828, *Chassaignes*, égl. par., une cloche ; — *Ponteyraud*, égl. par., une cloche ;

1830, *Campagnac-lès-Quercy*, égl. par., deux cloches, pesant environ l'une sept quintaux et l'autre de quatre à cinq quintaux, fondues à Campagnac, la grosse encore existante, la plus petite cassée en 1891 et refondue à Montauban (Tarn-et-Garonne) par Henri Lévêque ;

1834, *Saint-Germain-du-Salembre*, égl. par., une cloche, « fondue en décembre » ;

1839, *Siorac-de-Belvès*, égl. par., une cloche, pesant 600 kilos environ, signée : « François Bardot, fondeur à Breuvannes (Haute-Marne) ».

## BEAU

**Pierre.** — Maître fondeur de Périgueux ; — XVII<sup>e</sup> siècle.

Nous pouvons citer de lui en Périgord : — 1624, *Périgueux*, église cathédrale Saint Étienne de la Cité, une cloche pesant deux quintaux et demi ; marché passé le 30 novembre.

---

1 Archives communales de Breuvannes.

2 Communications de MM. Jules Perret, etc.

## BESSE

1749, *Thenon*, église paroissiale, une cloche, pesant 900 kilos environ, signée : « fondeur : Besse, seigneur de La Boissière-d'Ans. »

## LES BOLLÉE

Importante famille de fondeurs de cloches du Bassigny (Breuvannes et Clefmont), d'abord ambulants, ensuite fixes, — établis finalement d'une part, à Orléans (Loiret), d'autre part au Mans (Sarthe); — xviii<sup>e</sup>, xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles.

Nous ne nous occuperons ici que des trois Bollée, qui ont fondu pour le Périgord : — ERNEST et AMÉDÉE, du Mans, et GEORGES, d'Orléans.

**Ernest**, ou plus exactement ERNEST-SYLVAIN. — Né à Clefmont (Haute-Marne), le 19 juillet 1814, — fils de Jean-Baptiste Bollée, officier de santé, et de Marguerite-Éléonore Mutel ;

Arrière-petit-fils, par son père, du fondeur de cloches JEAN-BAPTISTE BOLLÉE, de Breuvannes ;

Par sa mère, arrière-petit-fils du fondeur de cloches NICOLAS MUTEL, de Breuvannes ; — petit-fils du fondeur de cloches JEAN-BAPTISTE MUTEL, de Breuvannes ; — neveu du fondeur de cloches PROSPER MUTEL, de Breuvannes ; — cousin-germain du fondeur de cloches ÉMILE MUTEL, de Breuvannes ; — petit cousin, par les Mutel, du fondeur de cloches ISIDORE CORNEVIN, de Breuvannes ;

Frère cadet du fondeur de cloches JEAN-BAPTISTE-AMÉDÉE BOLLÉE, fixé vers 1840 à Orléans ; — oncle du fondeur de cloches GEORGES BOLLÉE, qui suit :

Élève de son oncle PROSPER MUTEL (1829 et 1830) ; — de 1829 à 1839 inclusivement, fondeur ambulant ; — de 1833 à la fin de la campagne de 1838, associé avec son frère Jean-Baptiste-Amédée, les deux associés fondant le plus souvent chacun de leur côté, mais tous deux signant leurs cloches de la même façon : « BOLLÉE FRÈRES, FONDEURS A CLEFMONT (HAUTE-MARNE) » ; — durant cette période Ernest voyage spécialement dans les

départements de la Sarthe, de Maine-et-Loire, d'Indre-et-Loire, etc. ;

Établi à La Flèche (Sarthe), pendant environ trois ans (de 1839 à 1842) ; — ensuite fixé au Mans, où il crée (fin 1842) dans le faubourg Sainte-Croix, une fonderie de cloches qui ne tarde pas à devenir une des plus considérables de France et qu'il dirige jusqu'à la fin de l'année 1883, seul d'abord, ensuite (depuis 1859) avec le concours de son fils aîné AMÉDÉE ;

Durée totale de la carrière campanaire d'Ernest Bollée : 55 ans, dont 42 au Mans ; — pendant ces 42 ans, il a fourni (soit seul, soit avec la collaboration de son fils Amédée), des bourdons pesant de 5.000 à 8.500 kilos, pour les cathédrales de Bordeaux, de Rennes, de Reims, de Rouen, du Mans, de Laval et de Luçon (1), pour Fécamp et pour Saïgon ; — des bourdons plus petits, pesant entre 3.000 et 5.000 kilos, pour Séez, Elbeuf, Tourcoing, l'église de la Trinité, à Paris, l'église de Saint-Vénérand, à Laval ; — des grands carillons, variant entre 43 et 55 cloches, pour l'église Notre-Dame à Châlons-sur-Marne, pour la cathédrale de Buffalo (États-Unis), pour l'église Saint-Jacques à Châtellerault et pour la cathédrale de Perpignan, — etc., etc. ;

Le catalogue des cloches sorties de sa fonderie, publié par Ernest Bollée à l'occasion de l'exposition universelle de 1878, énumère environ 2.500 cloches, dont 2.400 environ réparties entre plus de 1.000 localités appartenant à 44 départements français, et une centaine environ pour l'étranger ; — les régions qui possèdent le plus grand nombre de cloches d'Ernest Bollée, sont le Maine, l'Anjou, le Poitou, la Touraine, la Normandie et la Bretagne ;

Ernest Bollée a été à la fois un des plus habiles fondeurs de cloches du XIX<sup>e</sup> siècle et un mécanicien très distingué, auteur de plusieurs inventions industrielles et agricoles importantes (2) ;

---

(1) A ces divers gros bourdons, il convient d'ajouter, celui de la cathédrale de Nantes, fondu au Mans, en société avec son frère Jean-Baptiste-Amédée, d'Orléans.

(2) Nous citerons parmi ces inventions : un phonomètre appliqué aux cloches (vers 1840) ; — une grande machine à tailler les engrenages pour la

Lauréat (depuis 1839) de nombreuses expositions ; — membre du Conseil municipal du Mans, de 1863 à 1868 ; — nommé chevalier de la Légion d'honneur le 12 juillet 1880 ; — administrateur des hospices du Mans, de 1887 à 1891 ;

Mort d'accident au Mans, le 11 septembre 1891, à l'âge de soixante-dix-sept ans (1).

**Amédée.** — Né au Mans le 10 janvier 1844, — fils aîné d'Ernest Bollée, qui précède, et de Geneviève-Félicité Dufeu ; — élève de son père (mars 1859), ensuite son collaborateur et son associé (jusqu'en 1883) (2) ; — son successeur depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1884 ;

A fondu notamment, dans ces vingt dernières années, des bourdons variant entre 6.500 et 3.500 kilos, pour la cathédrale d'Avranches, les églises Notre-Dame et Saint-Martin à Vitré, l'église Notre-Dame à Mayenne, les églises de Château-

---

construction des grands cylindres de carillons (1852) ; — une machine à reproduire à toutes grandeurs pour tracer les gabarits des cloches (1851) ; — des appareils pour élever l'eau : béliers hydrauliques, fonctionnant par les cours d'eau, et machines éoliennes, fonctionnant par le vent ; — des machines à vapeur à tiroirs rotatifs (1879) ; — des anémomètres pour le contrôle de l'aération des salles d'hospices (1888), etc.

En 1884, pendant que leur frère aîné Amédée conservait, dans la maison paternelle, les cloches et les voitures à vapeur, les deux autres fils d'Ernest Bollée, ERNEST et AUGUSTE, reprenaient chacun pour leur compte, les industries qu'ils dirigeaient chez leur père : Ernest, les béliers hydrauliques, et Auguste, les éoliennes.

Ernest Bollée fils (né au Mans en août 1845) est chevalier du Mérite agricole et officier d'Académie. — Auguste Bollée (né au Mans en août 1847) est également chevalier du Mérite agricole.

(1) Nous avons déjà eu l'occasion de nous occuper d'Ernest Bollée : — cf. nos *Enquêtes campanaires*, pp. 192 à 191, 545 et 565-568.

(2) Il ne sera pas sans intérêt de préciser ici, puisque l'occasion s'en présente, que, parmi les œuvres campanaires particulièrement importantes citées plus haut à l'actif d'ERNEST BOLLÉE, les bourdons de Bordeaux, de Rennes, du Mans, de Laval, de Fécamp, de Saïgon, d'Elbeuf, de Tourcoing, de Paris (église de la Trinité) et de Laval, et les quatre grands carillons de Châlons-sur-Marne, de Buffalo, de Châtellerault et de Perpignan, ont été exécutés sous la direction d'AMÉDÉE. — Les bourdons de Reims, de Rouen, de Luçon, de Nantes et de Séez se rattachent à la première période de la fonderie du Mans, et sont l'œuvre personnelle d'ERNEST seul.

briant et de La Ferté-Macé, la cathédrale d'Amiens et l'église Saint-Jacques à Pau, — un carillon de 28 cloches pour l'église Saint-Martin à Pau, — d'autres carillons ou de grandes sonneries, ou des cloches isolées importantes, pour la cathédrale d'Avranches, la cathédrale de Bangkok (Siam), l'église Saint-Ouen à Rouen, l'église Saint-Donatien à Nantes, les églises Notre-Dame et Saint-Martin à Vitré, l'église Saint-Remi à Château-Gontier, l'abbaye de Solesmes, l'église Saint-Louis à Montréal (Canada), La Ferté-Macé, Falaise, Vertou, Guérande, Beaupréau, Les Essarts (Vendée), Chavagnes (Vendée), Linselles (Nord), etc., etc. ;

Inventeur des « voitures coureuses roulières à vapeur », aujourd'hui connues sous le nom d'*automobiles* (1) ; — nommé chevalier de la Légion d'honneur, au mois de décembre 1900 ;

---

(1) Tous ceux qui s'intéressent à l'automobilisme connaissent les « voitures coureuses roulières à vapeur » d'Ernest et Amédée Bollée, et savent que l'on a pu appeler Amédée Bollée « le père de l'automobile. »

Les voitures automobiles sont, en effet, l'œuvre personnelle d'Amédée Bollée. Le premier brevet, pris par lui, date du 28 avril 1873 (cf. *Description des Machines et procédés pour lesquels des brevets d'invention ont été pris sous le régime de la loi du 5 juillet 1844*, publiée par les ordres de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce, nouvelle série, tome XII, [Paris, Imprimerie nationale, 1877], année 1874, chemins de fer, 2. matériel de l'exploitation, pp. 7-8 et planche xviii, brevet n° 99.574, en date du 28 avril 1873.

Au début, ces voitures furent construites dans les ateliers d'Ernest Bollée. En 1880, Amédée Bollée (tout en continuant la fonderie de cloches) fonda un établissement spécial pour les automobiles. Cet atelier, considérablement agrandi depuis, appartient aujourd'hui à son fils aîné, qui porte comme le père le prénom d'AMÉDÉE. Un autre établissement de même importance a été créé en 1900 par LÉON BOLLÉE, son second fils : — l'automobilisme se trouve donc représenté actuellement au Mans par trois membres de la famille Bollée. Nous avons dit plus haut que deux autres membres de la même famille fabriquent, dans la même ville, les béliers hydrauliques et les machines éoliennes.

En 1889, LÉON BOLLÉE construisit (dans l'atelier d'Amédée) plusieurs machines à calculer, dont l'une obtint, cette même année, une médaille d'or à l'Exposition universelle et valut à son auteur les palmes académiques, à l'âge de 19 ans ; — en 1895, il créait la « voiturette à pétrole, ... le premier automobile léger » ; — le 31 mai 1900, il a été fait chevalier de la Légion d'honneur. Cf. l'article intitulé : *la Légion d'honneur à M.M. Bollée père et Léon Bollée*, dans le journal *La Sarthe*, n° du 7 janvier 1901.



Continue toujours à diriger au Mans, la fonderie de cloches paternelle, pour laquelle il est secondé par son troisième fils CAMILLE.

Les cloches fondues au Mans par Ernest et Amédée Bollée, pour diverses paroisses de la Dordogne, sont au nombre de vingt-huit. Nous les diviserons en deux séries : 1<sup>o</sup> celles fondues par Ernest Bollée, seul ; 2<sup>o</sup> celles fondues par Ernest Bollée et ses fils.

1<sup>o</sup> ERNEST BOLLÉE seul : 21 cloches, savoir :

1847, *Périgueux*, égl. cathéd., un bourdon pesant 2.088 kilos, donnant la note *si*, et quatre cloches, pesant 982 kil. 400, 800 kil., 553 kil. 500 et 218 kil. 200, et donnant les notes *ré* dièse, *mi*, *fa* dièse, *si* ; expédition le 1<sup>er</sup> décembre ; réception officielle le 31 décembre (ces cinq cloches ont coûté mises en place, la somme de 19.639 fr. 80 cent.) ;

1850, *Château-l'Évêque*, église paroissiale, une cloche pesant 613 kilos, donnant la note *fa* dièse, expédiée le 10 janvier (remplacement d'une ancienne pesant 287 kilos) ;

1850, *Périgueux*, église cathédrale, quatre cloches : l'une pesant 1,425 kilos et donnant la note *do* dièse (en remplacement de la cloche municipale fondue en 1665 par François et Jean Bouyer et pesant 1,571 kilos) ; les trois autres, pesant 391 kilos, 307 kil, 800 et 263 kilos, et donnant les notes *sol* dièse, *la* et *la* dièse ; ces quatre cloches expédiées le 3 octobre ;

1853, *Cornille*, église paroissiale, une cloche pesant 393 kilos 300 et donnant la note *la* (en remplacement d'une ancienne pesant 140 kilos) ;

1856, *Périgueux*, église cathédrale, un carillon de huit cloches, pesant : le *do* dièse, 198 kil. 700 ; le *ré* dièse, 138 kilos ; le *mi*, 114 kil. 100 ; le *fa* dièse, 77 kil. 300 ; le *sol* dièse, 53 kil. 200 ; le *la*, 44 kil. 400 ; le *la* dièse, 38 kil. et le *si*, 30 kil. 800 ; ces huit cloches expédiées le 14 août ;

1856, *Atur*, église paroissiale, une cloche pesant 412 kil. 700 et donnant la note *sol* dièse, expédiée le 18 octobre ;

1858, *Eyzerat*, église paroissiale, une cloche pesant 256 kil. et donnant la note *si* bémol ; expédiée le 6 août (en remplacement d'une ancienne.)

2° ERNEST BOLLÉE et ses fils (1) : 6 cloches, savoir :

1863, *Périgueux*, église paroissiale St-Étienne de la Cité, deux cloches pesant 613 et 430 kilos et donnant les notes *fa* dièse et *sol* dièse (en remplacement de deux cloches pesant 626 et 75 kilos);

1863, *Périgueux*, église paroissiale St-Étienne de la Cité, une cloche pesant 292 kilos et donnant la note *la* dièse (en remplacement d'une pesant 39 kilos);

1866, *Boulazac*, église paroissiale, une cloche;

1866, *Bourniquel*, église paroissiale, une cloche pesant 294 kilos et donnant la note *si* bémol, expédiée le 4 mai (2);

1881, *Trélissac*, église paroissiale, une cloche pesant 1.043 kilos et donnant la note *mi* bémol (3).

**Georges**, — né à Saint-Jean-de-Braye (près Orléans, Loiret), le 6 décembre 1849; — second fils du fondeur de cloches JEAN-BAPTISTE-AMÉDÉE BOLLÉE, créateur de la fonderie de Saint-Loup d'Orléans (4); — neveu du fondeur de cloches ERNEST BOLLÉE, du Mans; — frère cadet du fondeur de cloches CAMILLE BOLLÉE, tué en 1871 à la bataille de Buzenval; — cousin-germain du fondeur de cloches AMÉDÉE BOLLÉE, du Mans;

De 1863 à 1873, élève et ensuite collaborateur de son père; — depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1876, son successeur dans la direction de la fonderie de cloches d'Orléans (5);

Travaille surtout pour les départements du Loiret, d'Eure-et-Loir, de Loir-et-Cher, du Cher, de l'Indre, de l'Allier, de la

---

(1) Les signatures « BOLLÉE PÈRE ET FILS » et « BOLLÉE ET SES FILS », que l'on trouve, de 1859 à 1883, sur les nombreuses cloches sorties de l'usine du Mans, étaient plus commerciales que *personnelles*. En réalité, les cloches étaient l'œuvre exclusive ou presque exclusive d'ERNEST et de son fils aîné AMÉDÉE. Les deux autres fils d'Ernest Bollée ne prêtaient leur concours à la fonderie de cloches que très rarement : nous avons dit plus haut quelle était leur spécialité respective dans les ateliers de leur père.

(2) Cf. l'abbé Goustat, B. S. P., tome X, p. 645.

(3) Cf. Decoux-Lagoutte, B. S. P., tome XXVII, pp. 213-214.

(4) Voir le chapitre intitulé : *Jean-Baptiste-Amédée Bollée, doyen d'âge des derniers fondeurs du Bassigny*, dans nos *Enquêtes campanaires*, pp. 433 à 436, avec portrait; — cf. *ibid.*, pp. 564-565.

(5) Sur Georges Bollée, voir nos *Enquêtes campanaires*, pp. 566-567.

Vienne, des Deux-Sèvres, de la Charente, de la Charente-Inférieure, de la Haute-Vienne et de la Vendée ;

Auteur du bourdon *Jeanne d'Arc* et de la sonnerie de la cathédrale d'Orléans ; du bourdon et de la sonnerie de la cathédrale de Moulins ; et de toute une série de sonneries remarquables ou de cloches isolées importantes : Pithiviers, Châteaudun, Blois (égl. Saint-Nicolas), Romorantin, Saint-Amand, Sancerre, Châteauroux, Montluçon, Gannat, Tours (égl. Saint-Julien), Niort (égl. Saint-Hilaire et égl. Saint-Étienne), Angoulême (égl. Saint-Ausone), La Rochelle (églises diverses), Saintes (égl. Saint-Eutrope), Marennes, Limoges (égl. Saint-Pierre), Saint-Yrieix, Guéret, Bourgageuf, Nontron, Brive, Langres (égl. Saint-Martin), etc. ; — a également fondu les carillons de la cathédrale de Pamiers, de Mirepoix (Ariège), de Saint-Michel-de-Lanes (Aude), etc. ;

Père et maître du fondeur de cloches LOUIS BOLLÉE, qui, depuis 1896, est associé à tous ses travaux ;

Auteur d'un important recueil (ms.) d'anciennes inscriptions campanaires.

Les cloches fondues par M. Georges Bollée pour la Dordogne sont jusqu'ici au nombre de vingt-deux (1) :

1881, *Champniers-Reilhac*, égl. par., deux cloches, donnant les notes *la* et *si*, pesant 350 et 236 kilos, bénites le 25 août (raccord avec une ancienne donnant la note *sol* et pesant 440 kilos) ;

1881, *Saint-Barthélemy*, égl. par., une cloche, donnant la note *fa dièse*, pesant 386 kilos, bénite le 23 octobre (raccord avec une ancienne donnant la note *la dièse* et pesant 230 kilos) ;

1881-1882, *Nontron*, égl. par., trois cloches, donnant les notes *sol dièse*, *si* et *mi*, pesant 441, 231 et 113 kilos, bénites le 19 janvier 1882 (raccord avec deux anciennes, donnant les notes *mi* et *fa dièse* et pesant 910 et 340 kilos) ; — cette sonnerie fut complétée plus tard par un bourdon (voir ci-dessous, année 1889) ;

---

(1) Ces 22 cloches représentent un total de 10,939 kilos de bronze.

1882, *Piégut-Pluviers*, égl. par. de Pluviers, deux cloches, donnant les notes *fa* et *la*, pesant 769 et 379 kilos, bénites le 10 mars;

1885, *Saint-Crépin-de-Mareuil*, égl. par., deux cloches, donnant les notes *mi bémol* et *si bémol*, pesant 93½ et 237 kilos, bénites le 15 février;

1889, *Nontron*, égl. par., la grosse cloche (bourdon), donnant la note *si*, pesant 1,990 kilos, bénite le 6 octobre (en raccord avec cinq autres cloches plus ou moins anciennes);

1891, *Augignac*, égl. par., une cloche, donnant la note *sol*, pesant 430 kilos, bénite le 16 août (en remplacement d'une pesant 404 kilos, fondue en 1823 par Augustin Martin, et en raccord avec une ancienne donnant la note *fa* et pesant 600 kilos);

1891, *Sainte-Trie*, égl. par., une cloche, donnant la note *la bémol*, pesant 278 kilos, bénite le 12 août (en remplacement d'une datant de 1702 et en raccord avec une ancienne, donnant la note *si* et pesant 195 kilos);

1894, *Saint-Priest-les-Fougères*, égl. par., deux cloches, donnant les notes *mi* et *sol dièse*, pesant 940 et 515 kilos, bénites le 25 octobre (en remplacement d'une pesant 666 kilos, fondue en 1641 par Pierre Charpentier et Pierre Lalay, et en raccord avec une ancienne plus petite, donnant la note *do dièse* et pesant 190 kilos);

1900, *Château-l'Évêque*, égl. par., une cloche, donnant la note *sol dièse*, pesant 424 kilos, bénite le 3 février (en raccord avec une plus grosse, donnant la note *fa dièse* et pesant 750 kilos);

1901, *Saint-Pierre-de-Frugie*, égl. par., une cloche, donnant la note *sol dièse*, pesant 395 kilos, bénite le 16 décembre (en remplacement d'une pesant 125 kilos, fondue en 1874 par Hippolyte Paintandre, de Turenne, et en raccord avec une donnant la note *do* et pesant 230 kilos);

1902, *Négrondes*, égl. par., une cloche, donnant la note *la bémol*, pesant 377 kilos, bénite le 14 mars (raccord avec une ancienne donnant le *si bémol* et pesant 250 kilos);

1903, *Issac*, égl. par., deux cloches (la seconde et la troisième), donnant les notes *la* et *do*, pesant 357 et 220 kilos,

fondues le 27 mai, bénites le 20 juin (raccord avec une plus grosse, donnant la note *fa* et pesant 600 kilos);

1903, *Jumilhac-le-Grand*, égl. par., deux cloches (la seconde et la troisième), donnant les notes *la* et *do*, pesant 413 et 224 kilos, fondues le 13 juillet, bénites le 2 août (en raccord avec une plus grosse, donnant la note *fa* et pesant 630 kilos, et en remplacement de deux anciennes, l'une fondue en 1867 par Paintandre aîné, de Turenne, et pesant 401 kilos; l'autre, fondue en 1840 par J.-B. Causard et pesant 105 kilos).

## LES BOUYER

Famille d'origine limousine, ou plus exactement poitevine, ayant produit plusieurs fondeurs de cloches ; — xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles.

Ces fondeurs ont habité successivement ou simultanément les communes de 1<sup>o</sup> *Cussac* (Haute-Vienne), 2<sup>o</sup> *Hautefort* (Dordogne), 3<sup>o</sup> *Nailhac* (Dordogne), 4<sup>o</sup> *La Bachellerie* (Dordogne).

Leur souvenir s'est perpétué jusqu'à nos jours dans la commune de Nailhac, spécialement au village de *Lorsarie*, où était installée la fonderie.

Les Bouyer, dont nous trouvons les noms sur les cloches ou dans les documents campanaires du Périgord et du Limousin, sont au nombre de quatre :

1<sup>o</sup> FRANÇOIS, de Cussac ; 2<sup>o</sup> JEAN, d'Hautefort et de Nailhac ; 3<sup>o</sup> FRANÇOIS, de Nailhac et de La Bachellerie ; 4<sup>o</sup> JEAN, de La Bachellerie.

**François.** — Né vers 1614 ; — peut-être fils de Christophe Bouyer, décédé à Cussac le 28 juillet 1649, à l'âge d'environ 60 ans (1) ; — domicilié à la Châtre, près le bourg de Cussac ; — époux de Léonarde Jalade ; — beau-frère, par sa sœur Léo-

---

(1) « Le 28<sup>e</sup> juillet 1649, décéda CHRISTOPHE BOUYER, âgé d'environ 60 ans, et fust enterré le 29<sup>e</sup> du dit mois au petit cimetière joignant l'esglise, dans un tombeau de ces prédécesseurs ». (Archives communales de Cussac, série GG).

narde Bouyer, de Georges Chambonnaud, d'abord procureur, ensuite notaire (1) ;

Vraisemblablement frère aîné de JEAN, fondateur de cloches à Hautefort et à Nailhac ; — vraisemblablement oncle et parrain de FRANÇOIS, fondateur de cloches à Nailhac et à La Bachellerie ;

N'est dit « maître fondeur », dans les registres paroissiaux de Cussac qu'à partir du 3 janvier 1652 (2), mais les archives de l'hôpital de Saint-Yrieix (Haute-Vienne) nous le montrent fondant, dès 1645, en société avec PIERRE LALAY (3), qui habitait le village de Vempeyre, situé à 4 kilomètres environ de Cussac (4) ;

Décédé à la Châtre, à la fin d'août 1690, âgé de 76 ans ou environ ; inhumé dans l'église de Cussac le 1<sup>er</sup> septembre (5).

---

(1) Le 1<sup>er</sup> octobre 1692, inhumation, (« dans l'église de Cussac et sous la tribune et dans les tombeaux de FRANÇOIS BOYER, son oncle »), de « Léonard Chambonnaux, [âgé de 7 semaines], fils de Georges, notaire et de Léonarde Boyer ». (Ibid.) — Il ne nous a pas été possible de rechercher ce que les anciennes minutes de notaires pouvaient contenir sur les Bouyer de Cussac.

(2) « Le 3<sup>me</sup> janvier mille six centz cinquante-deux, nasquit Françoise Bouyer, fille de M. FRANÇOIS BOYER, m<sup>re</sup> fondeur, et de Léonarde Jallade, et fust baptisée le 7<sup>e</sup> du dit mois et an. Ont esté parrain et marraine M<sup>re</sup> François Jallade, marchand, et Françoise Bouyer. [Signé :] BOYER, présent ; Jallade, parrain ; Roussille, curé de Cussac ». (Archives communales de Cussac, série GG).

Le 29 octobre 1670, « fust enterré devant la grand porte de l'église de Cussac, sans tirer à aucune conséquence, JEAN, fils de FRANÇOIS BOYER, m<sup>re</sup> fondeur, et de Léonarde Jallade, du village de La Chastre, décédé dès le 27<sup>me</sup> du présent mois, âgé d'environ de 22 ans ». (Ibid.)

(3) Alfred Leroux, *Inventaire sommaire des Archives de l'hôpital de Saint-Yrieix*, art. E. 25 ; — abbé Lecler, *Bull. Soc. archéol. Limousin*, tome XLIX, p. 513 ; — [Jos. Berthelé et] Roger Drouault, *B. S. P.*, t. XXIII, p. 137.

(4) Voir plus loin v<sup>o</sup> LALAY.

(5) « Le premier jour de septembre 1690, a esté enterré dans l'église de Cussac, dans ses tombeaux, sous la tribune d'icelle, M<sup>re</sup> FRANÇOIS BOYER, vivant m<sup>re</sup> fondeur de cloches, et époux, quand vivoit, de s<sup>re</sup>ue Léonarde Jallade, décédé au lieu de La Châtre, âgé de soixante-seize ans ou environ. L'enterrement a esté fait par moy C. Decubes, curé de Cussac ». (Archives communales de Cussac, série GG. ).

Nous pouvons citer de lui dans la Dordogne :

1631 ou 1681, *Neuvic*, égl. par., une cloche (1) ;

1652, *Génis*, égl. par., une cloche signée : « Bouyer ma faicte 1652 » ;

1660, *Thiviers*, égl. par., la grosse cloche, pesant 2.200 kilos environ, fondue en société avec Pierre Lalay, signée : « Pierre Lalay et François Bouyer mont faicte 1660 » (2) ;

1675, *Périgueux*, la cloche de l'hôtel-de-ville (refonte de celle datant de 1569), signée : « François et Jean Bouhier mon faicte », descendue en 1830 (?) par suite de la démolition de l'ancien hôtel-de-ville, déposée à la cathédrale Saint-Front de Périgueux, montée dans le clocher de ladite cathédrale en octobre 1833, refondue en 1850 au Mans (Sarthe) par Ernest Bollée (3).

**Jean.** — Né vers 1630 ; — originaire de la Châtre, près Cussac (4) ; — vraisemblablement frère cadet de François, qui précède ;

Époux de Marie Laforge ou de Laforge (5) ;

Établi pendant au moins quinze ans (1657-1672) à la Cha-

---

(1) F. de Guilhermy, d'après le comte de Mellet, dans la *Revue des Sociétés savantes*, 6<sup>e</sup> série, tome VII, janvier-février 1878, p. 102 ; — [Jos. Berthelé et] Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 137 ; — Brugière, p. 359.

(2) Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, pp. 136 à 138.

(3) B. S. P., t. XXX, pp. 166-167.

(4) D'après un acte du 14 juillet 1688, conservé dans les minutes de l'étude de M<sup>e</sup> Merlet, à Hautefort, « les Bouyer de l'Orsarie, fondeurs de cloches, étaient originaires du lieu de la Chastre, près le bourg de Cussat en Poitou, et d'une famille de fondeurs ». (Communication de M. Eugène Le Roy, percepteur à Hautefort).

(5) Archives communales d'Hautefort, série GG., registre de 1630 à 1674, fol. 4 r<sup>e</sup>, ancienne page 7 ; fol. 25 r<sup>e</sup>, anc. p. 49 ; fol. 33 r<sup>e</sup>, anc. p. 65 ; fol. 141 r<sup>e</sup>, anc. p. 111, et fol. 174 r<sup>e</sup>, anc. p. 177. — Cf. Ferd. Villepelet, *Inventaire sommaire des Archives départementales... Dordogne*, série E supplément, tome I<sup>er</sup>, p. 127, art. E supplément 240 (GG. 4). — Cf. Brugière, *l'Ancien et le Nouveau Périgord* (exemplaire autographié et manuscrit de l'auteur), tome IV, p. 531.

Archives départementales de la Dordogne, E supp. 241, fol. 25 r<sup>e</sup>. — Dans ce dernier document (qui reproduit celui des Archives communales d'Hautefort, reg. de 1630 à 1674, fol. 174 r<sup>e</sup>), on trouve la signature du fondeur LÉONARD CHARPENTIER, aliàs CHERPANTIER.

broulic, hameau de la paroisse Saint-Aignan d'Hautefort (auj. commune d'Hautefort) (1) ; — établi ensuite, vraisemblablement dès avant le mois de juin 1677 (2), à Lorsarie, village de la paroisse de Nailhac (auj. commune de Nailhac), situé à trois kilomètres environ de la Chabroulie, sur la route d'Hautefort à Nailhac ;

Mort [à Lorsarie] à l'âge de 50 ans ou environ et inhumé le 7 août 1681 dans l'église de Saint-Aignan d'Hautefort (3) ;

---

(1) Le 9 octobre 1657, vente d'un pré à « JEAN BOUYER, fondeur de cloches, de la Chabroulie, » par François Dubreuil, sieur de Paquetty, habitant ledit village de la Chabroulie. (Minutes de l'étude Merlet, à Hautefort). (Communication de M. Eugène Le Roy.)

Les baptêmes des enfants de JEAN BOUYER et de Marie Laforge, mentionnés dans les registres paroissiaux d'Hautefort (cf. la note précédente) vont du 21 février 1659 au 10 juillet 1672. — Rien dans ces registres ne permet de préciser à quelle date, postérieurement au 10 juillet 1672, Jean Bouyer a quitté la Chabroulie. — L'acte notarié, cité plus haut, du 9 octobre 1657, ne permet pas davantage de préciser depuis quelle époque Jean Bouyer avait installé ses pénates dans la paroisse St-Aignan.

(2) A la date du 27 juin 1677, les registres paroissiaux de Nailhac mentionnent comme marraine « MARIE BOUYER, du lieu de Lorsarie ». (Archives communales de Nailhac, série GG, registre de 1672 à 1679).

(3) « Le septiesme du mois d'aoust 1681, maistre JEAN BOUYER, fondeur de cloches du village de Lorsarie, paroisse de Nailhac, aagé de cinquante ans ou environ, après avoir receu les saint sacrementz de l'Eglise, a esté entéré dans l'esglise de St-Aignan d'Hautefort ». (Archives communales d'Hautefort, série GG, registre de 1675 à 1700, fol. 64 v°, anc. p. 114.) — Archives départementales de la Dordogne, E supp. 241, fol. 144 v°. — Cf. F. Villepelet, *Inventaire sommaire des Archives départementales... Dordogne*, série E supplément, tome 1<sup>er</sup>, p. 129, art. E supp. 241.

« MADELENE BOYER » : — « le 16 avril 1695, décéda Magdeleine Bouyer, habitante du village de Lorsarie, paroisse de Nailhac, âgée de 27 ans ou environ, et fust enterrée le 17 du susdit mois es tombeaux de sa maison, qui sont au-dessous la balustrade de St-Sébastien », [dans l'église St-Aignan, d'Hautefort]. (Archives communales d'Hautefort, série GG, registre de 1675 à 1700, fol. 162 r°, anc. p. 299.) — Inhumation dans ladite église Saint-Aignan d'Hautefort, dans les « tombeaux de ses prédécesseurs », de ladite « Magdeleine Boyer, filhe naturelle et legitime a feu FRANÇOIS [sic, lisez JEAN] BOYER M<sup>e</sup> fondeur de cloches, et de Marie Laforge ». (Archives communales de Nailhac, série GG, registre de 1686 à 1790) ; — cf. F. Villepelet, *Inventaire des Archives anciennes de la commune de Nailhac*, art. E supp. 302 ; — Brugière, *l'Ancien et le Nouveau Périgord*, tome V, p. 205 ; — Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 140 ; — Brugière, *Exploration camp.*, p. 217.



Vraisemblablement père de François, qui suit.

Nous pouvons citer de lui :

1657, *Plazac*, égl. par. une cloche (refonte), mesurant 1<sup>m</sup> 20 de diamètre, signée : « M. J. Boyer ma faicte », fondue à Plazac, coulée le 17 mai ;

1673, *Périgueux*, la cloche de l'hôtel de ville, fondue en société avec François Bouyer.

**François.** — Marié à La Bachellerie, le 9 juillet 1693, avec Catherine Labounellie (1) ; — domicilié, avant son mariage, dans la paroisse de Naillhac (2) ; — domicilié après son mariage, à La Bachellerie (3), où Marie Laforge, veuve de Jean Bouyer, l'accompagne (4) ;

Vraisemblablement fils du dit JEAN BOUYER et de la dite Marie Laforge, — en tout cas héritier du bien que JEAN BOUYER possédait à Lorsarie (5) ; — vraisemblablement né dans la

---

(1) Archives communales de La Bachellerie, série GG, cahier de 1692 à 1694, fol. 63 v° : — Cet acte de mariage ne contient ni la filiation ni l'âge du marié.

(2) Dans son acte de mariage, il est dit « de la paroisse de Naillac ». — A Naillhac, le 3 août 1638, on trouve, comme parrain, « M<sup>r</sup> FRANÇOIS BOYER, fondeur de cloches », qui signe : « BOUYER, parin ». (Archives communales de Naillhac, série GG, registre de 1686 à 1690.)

(3) Cf. Archives communales de La Bachellerie, série GG, cahier de 1692 à 1694, fol. 72 r° ; année 1699, fol. 90 v° ; année 1701, fol. 83 v° ; etc.

(4) « Le 18 janvier 1697 mourut au bourg de La Bachellerie Marie la Forge, veuve à JEAN BOUYER, m<sup>r</sup> fondeur de cloches, âgée de 63 ans ou environ, et fut enterrée dans l'église de St-Aignan [d'Hautefort] au-dessous de la balustrade de St-Sébastien, le 20 du susdit mois ». (Archives communales d'Hautefort, série GG, registre de 1675 à 1709, fol. 168 v°, anc. p. 314.)

(5) Nous devons à M. Eugène Le Roy la communication des notes suivantes, prises dans les minutes de l'étude Merlet à Hautefort :

• En 1695, FRANÇOIS BOUYER, maître fondeur de cloches, habitait à La Bachellerie. Son bien de Lorsarie, paroisse de Naillhac, était affermé à François Mouret.

• En 1727, FRANÇOIS BOUYER était maître fondeur de cloches à l'Orsarie.

• En 1739, FRANÇOIS BOUYER était encore fondeur de cloches à l'Orsarie.

• En 1740, FRANÇOIS, le même que ci-dessus, est mentionné avec JEAN BOUYER, aussi fondeur de cloches, du bourg de La Bachellerie ».

Il serait très possible que tout en ayant son domicile à La Bachellerie, François Bouyer ait continué à utiliser sa fonderie de Lorsarie.

Le bien que les Bouyer possédèrent à Lorsarie passa après eux aux Far-

paroisse Saint-Aignan d'Hautefort, à la Chabroulie, en février 1639 ; baptisé le 24 du dit mois de février et filleul du fondeur de cloches FRANÇOIS BOUYER, de Cussac, [son oncle ?] (1) ;

Père du fondeur de cloches JEAN BOUYER, qui suit ;

Mort à La Bachellerie, le 24 août 1742 (2).

Nous pouvons citer de lui, dans la Dordogne :

1692, *Périgueux*, égl. des Jacobins, la grosse cloche, pesant 376 livres (refonte, avec augmentation d'un quintal, d'une ancienne pesant 276 livres) ; fondue le 13 février, bénite le 24 du même mois ;

1692, *Saint-Front-d'Alemps*, égl. par., une cloche, signée :

« Boyer m'a fecte » ;

1698, *Lamonzie-Montastruc*, égl. par., une cloche, signée :

« F. Boyer » ;

1721, *Saint-Léon-sur-l'Isle*, égl. par., une cloche, signée :

« Boyer et Pechari mon faicte » ;

1726, *Nailliac*, égl. par., une cloche signée : « François et Jean Boyer m'ont faicte » ;

1733, *Sarlat*, égl. cathéd., « la grant cloche du Chapitre », en société avec Lachassagne, Antoine Pécharry et Jean Bouyer ; fondue [à Sarlat] le 7 avril, montée le 13 du même mois.

---

det, vraisemblablement par suite du mariage contracté le 4 février 1723, par Marie Boyer avec Pierre Fardet. (Archives communales de Nailliac, cahier non relié.)

(1) « Le vingt-quatriesme febvrier 1639 a esté batizé FRANÇOIS BOUYER, fils de JEHAN BOUYER et de Marye Laforge ; et a esté parin FRANÇOIS BOUYER, du lieu de Cussac ; marie Léonarde Dussolhier, fame de m<sup>re</sup> Léonard Laforge, habittans du présent lieu d'Auttefort ». Parmi les signatures : « Bouyer, parin ». (Archives communales d'Hautefort, série GG, registre de 1649 à 1659, fol. 145 v°, anc. p. 172).

(2) Le 13 octobre 1735, à La Bachellerie, « FRANÇOIS BOUYER, mestre fondeur de cloche du présent bourg », assiste à un baptême, mais ne signe pas l'acte « pour ne pouvoir, à cause de la foiblesse de sa vue ». (Archives communales de La Bachellerie, série GG, registre de 1720 à 1738, fol. 70 v°, anc. p. 134).

« Le 24 août 1742, après la réception des sacrements, est décédé, dans le présent bourg, FRANÇOIS BOUYER, maître fondeur de cloche, le corps duquel a été enterré dans ses tombeaux de la présente église. ... » (Archives communales de La Bachellerie, série GG, cahier de 1742, fol. 40 v°).

Les archives de la sénéchaussée de Sarlat nous montrent le fondeur de cloches FRANÇOIS BOUYER coupable d'assassinat sur la personne de Bertrand Dujarric. La sentence « portant condamnation de mort », qui fut rendue contre lui et son frère par le juge ordinaire de Montignac, ne fut toutefois pas suivie d'exécution. François Bouyer obtint du Roi des lettres de rémission. Son châtimement se réduisit à une détention « dans les prisons royaux », à des dommages et intérêts envers la veuve et les enfants de la victime, et à une amende (1).

**Jean.** — Né à La Bachellerie dans les derniers jours de janvier 1699 ; — fils du fondeur de cloches FRANÇOIS BOUYER et de Catherine Labounellie (2) ; — époux de Marie Rouby (3) ; — domicilié à La Bachellerie, [chez son père?] (4) ; — mort à

---

(1) Sarlat, le 8 septembre 1703 « Avons entériné et entérinons lesdites lettres de rémission et pardon, pour par ledit Bouyer jouir de l'effet d'icelles.... Néanmoins, condamnons ledit FRANÇOIS BOUYER en la somme de trois cens livres de dommages et intérêts, sçavoir : la somme de cent cinquante livres à ladite [dameiselle Anne] Faugère, [veufve de Bertrand Dujarric], et l'autre moitié divisible entre les enfans dudit feu sr Dujarric ; et en outre, en la somme de cent livres », dont vingt-cinq applicables tant aux Cordeliers qu'aux Récollets de Sarlat, « à la charge de dire des messes et prier Dieu pour l'âme du défunt Dujarric. Et à l'égard de la jumant et manteau prétendu par ledit Bouyer, avons mis et mettons les parties hors de court et de procès. Condamnons ledit Bouyer aux despans envers ladite Faugère, la taxe réservée ». (Archiv. départ. Dordogne, B. 1621 ; — communication de M. le chanoine Brugière ; — cf. Villepelet, *Invent. somm. Archiv. départ. Dordogne*, tome II, p. 188).

(2) « Le premier febvrier 1699 a été baptisé JEAN BOYER, âgé de quatre jours, fils naturel et légitime de FRANÇOIS BOYER et de Catherine Labounellie, de La Bachelerye ; a été parrin Jean Valette et maraine Gabryielle Boyer. [Signé :] Lavergne, curé du Cern ». (Archives communales de La Bachellerie, série GG, année 1699, fol. 90 v°.)

(3) Cf. *ibid.*, registre de 1729 à 1738, fol. 11 r°, 20 r°, etc.

(4) « Le 6 novembre 1734 a été baptisé, dans la maison de FRANÇOIS BOYER, du présent bourg, JEAN BOYER, âgé d'un jour, fils.... de JEAN BOYER et de Marie Rouby, conjoints, du présent bourg ; ... ledit baptême fait à cause de danger de mort, par JEAN BOYER.... » Mairaine : « Marie Boyer, demeurant au bourg de Naillat », qui signe : « Marie Boyer. » (*Ibid.* fol. 58 v°.)

La Bachellerie le 12 octobre 1760 (1); — semble bien avoir été le dernier fondeur de cloches de la famille Bouyer.

En outre de sa coopération à la fonte de la grosse cloche du chapitre de *Sarlat*, en 1735, avec François Bouyer, Lachasagne et Pécharry, — nous pouvons citer de Jean Bouyer, dans la Dordogne :

1742, *Saint-Aignan-d'Hautefort* (commune d'*Hautefort*), égl. par., une cloche, pesant 1,300 kilos environ, signée : « J. Boyer et P. Reynaud m'ont faite. »

## BRAS

**Dominique.** — « Fondeur » [de cuivre ? et] de cloches à Cahors (Lot); — [né vers 1750]; — lieu de naissance à nous inconnu (2); — époux de Marguerite Sauviac; — père du fondeur de cuivre et de cloches DOMINIQUE BRAS, époux Decas, également établi à Cahors (3); — grand-père du fondeur de cloches

---

(1) « Le douzième octobre mil sept cent soixante, après la réception des sacrements de la pénitence et d'eucharistie, est décédé au présent bourg JEAN BOYER, maître fondeur de cloche, âgé de soixante-cinq ans ou environ, le corps duquel a été enterré en la présente église... » (Archives communales de La Bachellerie, série GG.)

(2) Peut-être originaire de Figeac ou des environs de Figeac ?? (Communication du dernier survivant de ses petits-fils, M. Bras, aujourd'hui gendarme à Agen).

(3) DOMINIQUE, fils de DOMINIQUE et de Marguerite Sauviac; — né (?), marié domicilié et décédé à Cahors; — [né vers 1787]; — marié le 23 décembre 1816, à l'âge de 28 ans, avec Antoinette Decas; — mort le 8 novembre 1858, à l'âge de 72 ans, à l'hospice de Cahors;

Avait un atelier de fonte de cuivre (robinetterie, etc.) au faubourg de la Barre et allait fondre des cloches sur place en Quercy; — sur la maison portant le n° 18 de la rue de la Barre, on voit encore (en partie effacée) l'enseigne peinte : « BRAS FONDEUR ».

L'église Saint-Barthélemy, à Cahors, possède encore une cloche de lui (la petite de la sonnerie actuelle), signée : « BRAS 1821 ».

Le 11 mars 1852, à l'occasion du mariage de son fils ANTOINE, Dominique Bras est dit « fondeur de cloches » dans l'état-civil de Cahors, ce qui porterait à croire que, au moins à une certaine époque, les cloches furent sa principale industrie. (Notre enquête campanaire à Cahors et à Puy-l'Evêque (Lot); — état-civil de Cahors et de Puy-l'Evêque; — communications de divers habitants du quartier de la Barre, à Cahors).

NICOLAS BRAS (1) ; — mort à Cahors, le 23 mai 1810, dans sa maison de la Place au Bois, à l'âge de 60 ans (2).

Nous pouvons citer de lui en Dordogne :

1802, *Lavaur*, église paroissiale, une cloche, pesant 150 kilos environ ;

1807, *Saint-Julien-de-Lampon*, église paroissiale, une cloche signée : « BRAS FONDEUR ».

## BRENEL

**Joseph.** — Fondateur lorrain ambulant, dont le nom a été écrit à tort : « BRENET » et « BRUNET » ; — seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et premier tiers du XIX<sup>e</sup> ;

Né à Hâcourt (Haute-Marne), le 29 septembre 1731, — non fils de fondeur de cloches, — fils de « François Brenel, [marchand], syndic de ce lieu de Hâcourt, et de Jeanne Roi », — frère aîné des fondeurs de cloches CLAUDE BRENEL, NICOLAS BRENEL et FRANÇOIS BRENEL ;

Successivement domicilié à Hâcourt, à Maisoncelles (Haute-Marne) et à Blevaincourt (Vosges) ;

Beau-père du fondeur de cloches JEAN-BAPTISTE GOUSSEL le jeune, de Blevaincourt ; — grand-père maternel des fondeurs de cloches GOUSSEL-COCHOIS, GOUSSEL-LAUMONT et GOUSSEL-FRANÇOIS (Champigneulle, Auxerre et Metz) ;

Mort à Blevaincourt le 18 février 1836, « âgé de 83 ans » (3).

Cloches diverses fondues en Périgord par Joseph Brenel, en société avec Dominique Goussel :

---

(1) A leurs débuts, les trois fils de Dominique Bras et d'Antoinette Decas accompagnèrent leur père dans ses fontes de cloches sur place.

L'un d'eux, — Nicolas, — né à Cahors le 11 mars 1826, — mort au Pirée (Grèce), à l'hôpital militaire, le 14 juillet 1854, a entrepris et fondu plusieurs cloches ou sonneries pour son compte personnel. (Communications de M. Bras, gendarme à Agen, et de Mme veuve Antoine Bras, de Puy-l'Evêque ; — état-civil de Cahors).

(2) État-civil de Cahors.

(3) Archives communales de Hâcourt, de Sartes et de Blevaincourt.

1772, *Badefols-de-Cadouin*, église paroissiale, une cloche signée : « D. GOUSSEL F. J. BRENEL F. » et pesant environ 170 kilos (1);

1779, *Saint-Chamassy*, fonte sur place;

1779, *Castelnaud*, église paroissiale, refonte de la cloche « du poids de 190 à 220 livres, poids de marc »; marché passé avec « BRENET » le 25 août 1779; lieu de la fonte : Saint-Chamassy (2);

1780, *Limeuil*, église Saint-Martin, une cloche, mesurant 1<sup>m</sup>18<sup>c</sup> de diamètre inférieur (3).

Nous nous demandons si les deux lorrains ambulants, qui ont fondu en octobre 1767, à *Montferrand* (Dordogne), une cloche pour *Montferrand* (la seconde, pesant environ 50 quintaux, bénite le 27 octobre), deux pour *Molières*, une pour *Rampieux* et une pour *Bigarroque*, ne seraient pas Joseph Brenel et Dominique Goussel.

## CABRIEL

**François.** — On trouve dans le journal *l'Écho de Vézère*, du 24 janvier 1833 (4), un avis par lequel « le sieur FRANÇOIS CABRIEL, fondeur de cloches, propriétaire et habitant à Nadaillac-le-Sec, canton de Salignac (Dordogne), a l'honneur d'informer Messieurs les maires, curés et conseillers de fabrique, que son atelier est établi audit Nadaillac-le-Sec, et qu'il se charge de tous les ouvrages qui ressortent de son art, aux prix les plus modérés et avec toutes les garanties que de droit. Il prie tout administrateur des communes de prélever son adresse pour s'adresser à lui lorsque l'occasion se présentera : il se transportera sur tous les lieux » (5).

---

(1) L'abbé Goustat, B. S. P., t. X, p. 659; — Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 124.

(2) Louis Carvès, B. S. P., t. XI, p. 109, et t. XIV, p. 155; — Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 124.

(3) Brugière, B. S. P., t. XXX, p. 37.

(4) 1833, et non pas 1883 (cf. ci-dessus, p. 413).

(5) Communication de MM. Dujarric-Descombes et Brugière.

Les recherches faites par M. le chanoine Brugière dans l'état-civil et dans les registres paroissiaux de Nadaillac-le-Sec ne lui ont fourni aucun renseignement sur ce François Cabriel (1).

## CAMUS

An XI, *Périgueux*, égl. cathéd., une cloche pesant environ 600 kilos, servant de timbre des heures, signée : « J'ai été fondue par les citoyens LÉCOUR et BOIGUES, en leur atelier du Terrain, à Paris, le 18 vendémiaire an XI. Camus, fondeur. »

## CATHARY

**Jean**, — refond, en 1623, pour le compte de la ville de *Bergerac*, « la cloche de Saint-Jacques ». Il s'agit vraisemblablement de l'ancienne cloche du Consulat, fondue en 1420, transportée en 1364 sur la tour de la porte Laugadoire, pour y servir à l'horloge municipale, et donnée en 1365 par le roi Charles IX aux Capucins de Bergerac (2).

## CAUSARD

**Jean-Baptiste**. — Fondeur lorrain, d'abord ambulant, ensuite fixé à Limoges (Haute-Vienne) ; — XIX<sup>e</sup> siècle.

Né à Breuvannes le 16 prairial an IV (4 juin 1796) ; — fils de Joseph Causard, fabricant d'horloges, et de Marguerite Plumetrel ; — beau-frère des fondeurs de cloches AUGUSTIN MARTIN et J.-B. MALNUIT ; — oncle des fondeurs de cloches AUGUSTE, ÉDOUARD et ALPHONSE MARTIN ; — élève de Malnuit ; — marié à Limoges, le 18 avril 1838, avec Michelle Audoynaud ;

---

(1) Il serait possible que la véritable forme du nom de famille de ce fondeur soit CABRIER et non CABRIEL : — en décembre 1816, décès à Nadaillac-le-Sec de Pierre Cabrier, fils de Jean Cabrier et de Marie Pigouyoul. (Communication de M. H. Brugière).

(2) Communication de M. Gustave Charrier.

— avait sa fonderie à Limoges, faubourg du Pont-Neuf ; — mort à Limoges le 14 février 1854, âgé de 57 ans (1).

Cloches diverses de J.-B. Causard en Dordogne :

1821, *Cognac*, égl. par., une cloche, pesant environ 1300 kilos (refonte), en société avec Augustin Martin et avec le chevalier Malnuit ; marché passé le 29 octobre (2) ;

1823, *Vézac*, égl. par., une cloche, pesant 328 demi-kilos, livrée le 31 août ; en société avec Augustin Martin et Jean-Baptiste Paintandre ;

1823, *Saint-Genès*, égl. par., une cloche, en société avec Augustin Martin et Paintandre ;

1824, *Cherveix*, égl. par., une cloche, en société avec le chevalier Malnuit ;

1827, château de *Fayolle* (c<sup>ne</sup> de Tocanc-Saint-Apre), une cloche, en société avec le chevalier Malnuit ;

1840, *Jumilhac-le-Grand*, égl. par., la petite cloche ;

1845, *Saint-Pardoux-la-Rivière*, égl. par., deux cloches, pesant 660 et 240 kilos, donnant les notes *fa* et *si*, mesurant 1 m. 06 et 0. 75 de diamètre inférieur, fondues à Saint-Pardoux (3).

## LES CAZES

Fondeurs à Villefranche (Aveyron) ; — XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Nous pouvons citer d'eux en Dordogne :

1866, *Vitrac*, égl. par., deux cloches, signées : « fait par Cazes frères, Pourcel [et] Triadou, à Villefranche et Rodez (Aveyron) ;

1881, *Saint-Julien-de-Lampon*, égl. par., une cloche, pesant 900 kilos environ, signée : « à Villefranche d'Aveyron, par Cazes » ;

1893, *Veyrignac*, deux cloches.

---

(1) Archives communales de Breuvannes et de Limoges ; — traditions recueillies à Breuvannes et à Limoges.

(2) « COGNAC. Cloche de 1821, signée : AUGUSTE MARTIN, CHARLES (mot gratté) MALNUIT (Croix de la Légion d'honneur) CAUSARD QUE OPIFICES » (Roger Drouault).

(3) Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 161.



## LES CHAMBON

Fondeurs à Montargis (Loiret) : — seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et commencement du XX<sup>e</sup>.

**Charles.** — Né à Montargis, le 2 mars 1833, — non fils de fondeur de cloches ; — exerça tout d'abord le métier de mécanicien-horloger ambulant, dans l'arrondissement de Montargis ; — apprit ensuite la fonte des cloches auprès du lorrain FRANÇOIS-NICOLAS BARRARD (1), avec lequel il voyagea durant deux campagnes successives (1858 et 1859 ? ou peut-être seulement 1859 et 1860) ;

Il semble bien avoir travaillé à son compte comme fondeur de cloches dès 1860, au plus tard à partir d'août-septembre 1861 (2) ; mais il ne créa réellement sa fonderie de cloches de Montargis qu'en 1862 ; — parallèlement à ses fontes en fonderie, il allait à l'occasion fondre sur place (3) ; — en 1880, il adjoignit à sa fonderie spéciale de cloches une fonderie de bronze et de fonte de fer ;

Mort à Montargis le 24 mai 1898 ;

Père de : 1<sup>o</sup> PAULIN (né le 16 mai 1856), qui travailla quelque temps avec lui (d'où la raison sociale : Chambon père et fils),

---

(1) Sur ce fondeur, voir notre article : *le Chantier des Barrard et la Fonderie de cloches de J.-B. Barrard à La Chapelle-Monthodon (Aisne), de 1835 à 1867*, dans les *Annales de la Société hist. et arch. de Château-Thierry*, année 1899, pp. 69 et suiv.

(2) Le plus ancien prospectus de Charles Chambon, que nous ayons eu occasion de voir, porte : « Indication de quelques communes où j'ai livré des cloches depuis 1861 » — D'autre part, le registre de Charles Chambon (aujourd'hui entre les mains de son fils Paul) a été « commencé le 8 septembre 1861 ».

(3) Dernières fontes sur place de Ch. Chambon : — à *Villefranche-sur-Cher* (Loir-et-Cher), en mars 1877 : une cloche pesant 784 kilos (avec son fils Paul) ; — à *Coulommiers* (Loir-et-Cher), en septembre et octobre 1877 (également avec son fils Paul) : une cloche pour Coulommiers, pesant 1070 kilos, et deux cloches pour Selommès (Loir-et-Cher), pesant 650 et 470 kilos ; — à *Monteresson* (Loiret), en octobre 1896 : deux cloches pesant 780 et 420 kilos.

et qui ensuite abandonna les cloches pour la mécanique, etc. (1) ; — 2° PAUL, qui suit, fondeur de cloches à Montargis ; — 3° ALEXANDRE, qui suit, lui aussi fondeur de cloches à Montargis.

Charles Chambon a surtout fondu pour les départements du Loiret, de Seine-et-Marne, de l'Yonne et de la Nièvre. — Nous ne connaissons que huit cloches de lui dans la Dordogne :

1877, *Abjat*, égl. par., une cloche (nouvelle) pesant 317 kil., fournie à la fabrique [vers] le 3 mars, bénite le 7 avril ;

1880, *Cercles*, égl. par., une cloche pesant 810 kilos, fournie à la commune le 30 juillet (une cloche cassée pesant 720 kilos fut reprise par le fondeur) ;

1882, *Montrem*, trois petites cloches, livrées [vers] le 1<sup>er</sup> octobre à M. de Bousquet, demeurant au château de Montan-ceix : l'une du prix de 30 fr. pour le dit château ; les deux autres, ensemble du prix de 98 fr., pour la commune de Montrem ;

1885, [ *Cercles*, château de ? ] la Martelle, une petite cloche pesant 22 kilos, fournie le 13 mai « pour le compte de M. Bertaud, propriétaire à la Martelle, près La Tour-Blanche » ;

1892, *Saint-Astier*, égl. par., une cloche (nouvelle) pesant 780 kilos, livrée le 7 avril, payée par M. Dubos-Caront ;

1894, *La Chapelle-Aubarcil*, égl. par., deux petites cloches (nouvelles), pesant 86 et 46 kilos, fournies le 1<sup>er</sup> avril.

**Paul.** — Né à Montargis le 11 octobre 1860 ; — élève et successeur de son père ; — établi à Montargis, avenue de la Gare (en réalité sur le territoire de la commune de Chalette) ; — époux Durand, d'où le nom de DURAND-CHAMBON, qu'il a adopté en 1899, pour la signature de ses cloches et sous lequel il est couramment désigné ; — a eu quelque temps (2) pour associé son frère ALEXANDRE, d'où la signature : « Chambon frères ».

---

(1) Paulin Chambon a fondu quelques cloches sur place en 1878.

(2) Voir ci-dessous v° ALEXANDRE.

En outre de la fonte des cloches, Paul Durand-Chambon s'est fait une spécialité du brasage des cloches fêlées (1) ; — dans la Dordogne, il a brasé, en mars 1900, la petite cloche de Besse, pesant 123 kilos et datant de 1828 (2).

**Alexandre.** — Né à Montargis le 11 juin 1871 ; — élève de son père, — collaborateur de son frère Paul (1897 et commencement de 1898) ; — associé de son frère Paul (de mai 1898 à fin décembre 1898) ; — depuis le commencement de 1899, établi à son compte personnel, à Montargis, avenue de la Gare, sur le territoire de la commune de Chalette, dans la même maison que son frère Paul ;

Fait également, comme son frère Paul, la réparation des cloches fêlées : — pour ce genre d'opérations, a employé exclusivement jusqu'en 1903 la soudure, à l'instar de son père Charles ; depuis 1903, emploie le brasage comme son frère.

Alexandre Chambon a fondu deux cloches en 1902 (?) pour *Saint-Quentin* (Dordogne).

## LES CHARPENTIER

**Pierre.** — « Maître fondeur de cloches, habitant du bourg de Cussac en Poitou (3) », aujourd'hui Cussac (Haute-Vienne) ; xvii<sup>e</sup> siècle.

Compatriote des fondeurs de cloches PIERRE LALAY et FRANÇOIS BOUYER ; — vraisemblablement domicilié au village

---

(1) Sur le procédé employé par M. Paul Durand-Chambon pour le brasage des cloches fêlées, voir Fritz Kessler, *Notice sur les anciennes cloches de l'église de Soultzmatt*, dans le *Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse*, mars 1904, pp. 83-84 : — le compte rendu (anonyme) de cette notice, intitulé : *Les vieilles cloches fêlées*, dans le journal *le Courrier*, de Bruxelles, n° du 14 septembre 1904 ; — Henri de Parville, *Revue des Sciences*, dans le *Correspondant*, n° du 10 septembre 1904, pp. 1002 à 1004 (d'après Fritz Kessler) ; — l'article (anonyme) intitulé : *La réparation des cloches fêlées*, dans le *Journal du Loiret*, n° du 29 septembre 1904, — etc.

(2) Le brasage a été fait à *Montargis*.

(3) Décembre 1612 ; — cf. Brugière, p. 184.

de la Mazorie (1) ; — dates et lieux de naissance et de décès, inconnus ; — père du fondeur de cloches FRANÇOIS, qui suit (2), et peut-être aussi de LÉONARD, qui fut également fondeur (3). — Les fondeurs de cloches JEAN et GERMAIN CHARPENTIER (4) se rattachent aussi vraisemblablement à Pierre Charpentier.

**François.** — Fils de Pierre, qui précède ; — date et lieu de naissance, domicile, date et lieu de décès, inconnus.

Cloches diverses des Charpentier, dans la Dordogne :

1613, *Périgueux*, égl. cathédrale Saint-Étienne de la Cité, une cloche ; marché passé avec Pierre Charpentier le 23 décembre 1612 ;

1641, *Saint-Priest-les-Fougères*, égl. par., une cloche, pesant 800 kilos environ, en société avec Pierre Lalay, refondue en 1894 à Orléans par Georges Bollée (5) ;

1667, *Le Grand-Brassac*, égl. par., une cloche « du poids de 25 quintaux », signée : « Pierre Charpentier et François, son fils, mon faict l'an de grâce 1667 » (6).

1667, *Sencenac*, égl. par., une cloche, fondue le 28 mars, signée : « P. Charpentier m'a faict », bénite le 29 mars

---

(1) Le 6 décembre 1643, sépulture de « Barbe Charpentier, fille de M<sup>e</sup> Pierre Charpentier, du village de la Mazorie » ; elle est enterrée dans l'église de Cussac, « à cause de la fondation faite par ledit M<sup>e</sup> Pierre Charpentier », (Archives communales de Cussac, série GG). — Le 8 décembre 1643, décès de « Barbe de Beauregard, femme de M<sup>e</sup> Pierre Charpentier, du village de la Mazorie, âgée de quarante ans ou environ » ; elle est « enterrée [dans] l'esglise [de Cussac], tout contre la petite porte du jardin, à costé de la grande porte de l'esglise ». (Ibid.)

(2) Inscription de la cloche du Grand-Brassac, 1667.

(3) Le 10 juillet 1672, en l'église Saint-Aignan d'Hautefort, LÉONARD CHARPENTIER assiste au baptême de Jeanne Bouyer, fille du fondeur de cloches Jean Bouyer et de Marie Laforge. Il signe : « L. CHERPANTIER, FONDEUR ». (Archives communales d'Hautefort, série GG., registre de 1660 à 1674, fol. 174 r<sup>e</sup>, anc. fol. 177 ; Archives départementales de la Dordogne, E supp. 241, fol. 25 r<sup>e</sup>).

(4) Cf. Jos. Berthelé, *Recherches pour servir à l'histoire des Arts en Poitou*, pp. 323 à 325 et 480 ; — cf. *Enquêtes campanaires*, p. 578.

(5) Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, pp. 133-134, 137 et 162.

(6) Dujarric-Descombes, B. S. P., t. III (1876), p. 48.

(refonte d'une datant de 1379 [?], descendue le 28 mars) (1) — et vraisemblablement aussi, la même année, *Puy-de-Fourches* (aujourd'hui commune de Sencenac-Puy-de-Fourches), une cloche, pesant 74 livres, fondue en avril, bénite le 4 mai (2).

## COMPAIN

**Michel.** — Fondateur périgourdin ; — xviii<sup>e</sup> siècle.

Né à Monsac (Dordogne) (3) ; — peut-être élève du fondeur de cloches lorrain J. Le Brun (4) ; — domicilié à Monsac ; — époux, en premières noces, de Madeleine Guérin (5), et en secondes noces, de Madeleine Laborde (6) ; — mort à Saint-Michel-de-Villadeix (Dordogne), à l'âge de 50 ans, [vers 1760 ?] (7).

Nous pouvons citer de lui, dans la Dordogne :

1734, *Les Lèches*, égl. par., une cloche, pesant 100 kilos environ, signée : « Compain m'a faite en 1734 » ;

1735, *Excideuil*, égl. par., une cloche, signée : « Compain fecit, » refondue en 1893 à Saint-Émilion par Émile Vauthier ;

1748, *Lamonzie-Montastruc*, égl. par., une cloche, signée : « Compain m'a faite au mois d'octobre 1748 » ;

---

(1) Aublant, B. S. P., t. XXXI, pp. 97 et 135 à 188.

(2) Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, année 1667.

(3) Brugières, p. 257.

(4) *Limoges*, abbaye de la Règle, cloche signée : « faite par le sieur Le Brun, an 1733, Michel Compain » (L'abbé Lecler, *Bull. Soc. arch. Limousin*, tome LI, p. 215.)

(5) 1738. Baptême de Madeleine, fille de MICHEL COMPAIN, fondeur de cloches, et de Madeleine Guérin, mariés du bourg. (F. Villepelet, *Inventaire [ms.] des Archives anciennes de la commune de Monsac*, GG. 2.)

(6) 1743. Baptême de Jean, fils naturel et légitime de sieur MICHEL COMPAIN et de d<sup>me</sup> Madeleine Laborde, conjoints. (F. Villepelet, *ibid.*)

(7) F. Villepelet, *Inventaire des Archives anciennes de la commune de Saint-Michel-de-Villadeix*, GG. 1. (1745-1764). — Brugières, l'*Ancien et le Nouveau Périgord* (exemplaire autographié et ms. de l'auteur), tome IX, p. 657 et tome X, p. 441. — L'acte de sépulture de Michel Compain n'existe plus dans les Archives communales de Saint-Michel-de-Villadeix. (Communication de M. le Maire de Saint-Michel-de-Villadeix, 15 octobre 1901).

1748, *Vergt*, égl. par., la grosse cloche, fondue le 21 octobre, bénite le 23 du même mois ; refondue en .... ? ;

1750, *Saint-Hilaire-d'Estissac*, égl. par., une cloche, signée « Compain m'a faicte l'an 1750 » ;

1753, *Biron*, égl. Notre-Dame, une cloche, pesant 160 kilos environ, signée : « Compain m'a faite l'an 1753 ».

La cloche de l'église de *Vergt*, fondue en 1782, porte comme signature : « COMPAIN M FAITE » (1). Étant donnée la date de la mort du fondeur Michel Compain, il faut admettre — ou bien qu'il y a eu un second Compain, fondeur de cloches, au sujet duquel nous manquons d'informations, — ou bien que cette signature reproduit celle qui figurait sur la cloche fondue en 1748 (2). Cette seconde hypothèse, à l'appui de laquelle il serait possible de citer des cas similaires, nous paraît la plus vraisemblable.

## CORNEVIN

**Isidore-François.** — Fondeur lorrain ambulant ; — premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle.

Né à Breuvannes (Haute-Marne), le 4 février 1782, — non fils de fondeur de cloches ; — d'abord cultivateur, comme son père, et marchand de bestiaux ; — épouse à Breuvannes, le 26 pluviôse an XI, Marguerite-Marie-Thérèse Varinot, fille du fondeur de cloches JEAN-BAPTISTE VARINOT et de Jeanne Mutel ; — apprend la fonte des cloches auprès de son beau-père ;

Par suite de son mariage, beau-frère, cousin et petit-cousin des fondeurs de cloches NICOLAS MUTEL, PROSPER MUTEL, ERNEST et JEAN-BAPTISTE-AMÉDÉE BOLLÉE ; — oncle et grand-oncle des fondeurs de cloches MICHEL, PAUL et HIPPOLYTE PETIFOURT ;

Maître de JEAN-BAPTISTE-AMÉDÉE BOLLÉE ;

N'a voyagé que par exception en Périgord et en Saintonge ; — voyageait surtout dans le Cher et dans la Nièvre, où les PETIFOURT prirent sa suite d'affaires ;

---

(1) A. de Roumejoux, B. S. P., tome 1<sup>er</sup>. pp. 304-95 ; Roger Drouault B. S. P., tome XXIII, p. 124.

(2) Cf. ci-dessus année 1748.

Auteur de l'importante sonnerie de la cathédrale de Bourges (1829), et de la sonnerie de l'église Saint-Pierre-le-Guilard, de la même ville (1830) (1) ;

Fut le plus habile des fondeurs de cloches de Breuvannes et des environs, durant le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle ;

Mort à Breuvannes, le 24 octobre 1833 ;

N'a pas eu de fils fondeur de cloches (2).

Nous ne pouvons citer qu'une seule cloche fondue par lui pour la Dordogne. Elle se trouve à *Nanteuil-de-Bourzac*, et date de 1817.

## COURTAUX

1744, *La Chapelle-Montmoreau*, égl. par., une cloche (vraisemblablement refondue d'une bénite le 30 janvier 1663), signée : « COVRTAUX ET », bénite le 17 juin 1744, refondue en 1894 ou 1895 à Saint-Émilion, par M. Émile Vauthier (3).

Nous examinerons ultérieurement, — quand il nous sera donné de reprendre dans les archives communales du Bassigny lorrain, notre enquête sur les anciens fondeurs, — si ce Courtaux doit ou ne doit pas être identifié avec « CHARLES COURTEAUX » d'Auzainvilliers (Vosges), époux de Marie Boulanger, — père du fondeur de cloches PIERRE COURTEAUX, qui est mort à Urville (Vosges), le 30 mai 1837, à l'âge de 73 ans, — et grand-père du fondeur de cloches JOSEPH-NICOLAS COURTEAUX, qui a été établi à Lunéville (Meurthe-et-Moselle) et qui y est mort en 1896 (4).

Une hypothèse cependant nous avait tout d'abord paru permise. « Cette cloche était d'une très mauvaise facture ; la plupart des lettres étaient empâtées. Elle était placée dans une baie très étroite et d'accès difficile ». M. Roger Drouault,

---

(1) Voir Jos. Berthelé, *Mélanges* (1906), pp. 481 à 484.

(2) Archives communales de Breuvannes. — Communications de MM. Jean-Baptiste-Amédée et Georges Bollée, Jules Perret, etc.

(3) Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, pp. 151-152.

(4) Archives communales d'Auzainvilliers, d'Urville et de Lunéville.

qui en avait relevé l'inscription à grand'peine, n'avait « pu prendre entièrement le nom du mari de la marraine » (1). — Au lieu de *Courtaux*, n'aurait-il pas fallu lire tout simplement le nom de Courtois ? Le village de Coulaures, où ce fondeur a été momentanément domicilié, n'était pas très éloigné de La Chapelle-Montmoreau. — Mais, vérification faite sur le carnet de notes de M. Roger Drouault, la cloche portait bien COURTAUX.

## COURTOIS

**Antoine.** — Fondeur ambulant ; — xvii<sup>e</sup> siècle.

En 1749, il est dit « fondeur de cloches à Coulaures » (Dordogne) (2), mais il n'a dû résider dans cette localité que momentanément. Les recherches que nous avons faites aux archives communales de Coulaures, ne nous ont fourni aucun document le concernant (3).

Les cloches d'Antoine Courtois signalées, dans la Dordogne, par M. le chanoine Brugière, s'étagent chronologiquement de 1743 à 1733. — Cette même année 1733, Ant. Courtois fondait pour des paroisses faisant aujourd'hui partie du département de la Charente-Inférieure (4).

Cloches d'Antoine Courtois dans la Dordogne :

1743, *Maurens*, égl. par., une cloche ;

1747, *Les Graulges*, égl. par., une cloche, pesant environ 100 kilos ;

1749, *Coulaures*, fonte sur place ? ;

1749, *Excideuil*, égl. par., une cloche, refondue en 1893 (?) à Saint-Émilion par Émile Vauthier ;

---

(1) B. S. P. t. XXIII, p. 451.

(2) Brugière, p. 209.

(3) N'y aurait-il pas quelque lien de parenté entre notre fondeur et FRANÇOIS-ANTOINE COURTOIS, « célèbre traiteur de Périgueux du siècle dernier » — « célèbre faiseur de pâtés de Périgueux », — né à Vaivre (Doubs), marié à Périgueux en premières noces (le 11 avril 1763) avec Jeanne Tournier et en secondes noces avec Madeleine Baudin ; mort à Périgueux, le 14 avril 1802, à 75 ans. (Cf. Aublant, B. S. P. t. XXIII, pp. 403 à 405).

(4) Cf. Rainguet, *Études.... arrondissement de Jonzac*, pp. 27 et 44 ; — Roger Drouault [et Jos. Berthelé], B. S. P., t. XXIII, p. 153.



1749, *Combéranche* (c<sup>ne</sup> de *Combéranche-et-Épeluche*), égl. par., une cloche, encore existante, signée : « COVAROIS » ;

1749, *Saint-Germain-des-Prés*, égl. par., la seconde cloche (refonte), fondue vraisemblablement à Saint-Germain-des-Prés ; marché passé le 4 mars ;

1750, *Combéranche* (c<sup>ne</sup> de *Combéranche-et-Épeluche*), une cloche (refonte avec addition de 25 livres de métal) (1) ;

1751, *Thiviers*, égl. par., la moyenne cloche (2) ;

1753, *Saint-Raphaël*, égl. par., une cloche, fondue à *Anthiac* le 7 février.

## COUTAUD

**Joseph.** — Fondateur à Limoges (Haute-Vienne) ; — seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (3).

Il serait possible que la seconde cloche de la paroisse de *Savignac-de-Nontron*, « achetée à Limoges », bénite le 29 octobre 1772 (4), fût de ce fondeur.

## CROUZET

Fondateur à Louviers (Eure), — précédemment 13, rue de Sambre-et-Meuse, à Paris ; — gendre d'HILDEBRAND, d'où la signature : « CROUZET-HILDEBRAND » ; — d'abord associé de son beau-père (5), — ensuite son successeur ; — XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles.

---

(1) Archiv. départ. Gironde, C. 3112 (communication de M. Brutails)

(2) Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII p. pp. 152-153.

(3) 5 mai 1769. « JOSEPH COUTEAU, marchand fondeur de la ville de Limoges ». (Archiv. départ. Haute-Vienne, C. 76 ; document publié par M. l'abbé Lecler, *Étude sur les Cloches du diocèse de Limoges*, dans le *Bull. Soc. archéol. du Limousin*, tome LI, année 1902, p. 229). — 27 janvier 1771. « JOSEPH COUTAUD, habitant de la ville de Limoges, m<sup>e</sup> fondeur ». (Archiv. départ. Haute-Vienne, C. 77 ; document publié par M. l'abbé Lecler, op. cit., p. 230). — Cloches diverses, signées : « COUTAUD » (Lecler, op. cit., pp. 235 et 237).

(4) Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, pp. 156-157 ; tirage à part, pp. 40-41 ; — Lecler, *Bull. Soc. archéol. Limousin*, t. LI, p. 232 ; — Brugière, p. 304.

(5) Cf. ci-dessous v<sup>e</sup> HILDEBRAND, 1877.

Nous pouvons citer de lui dans la Dordogne :

1896, *Villetoureix*, égl. par., une cloche (la seconde de la sonnerie actuelle), pesant 560 kilos, note *fa* dièse, signée : « Crouzet-Hildebrand, fondeur ;

1898-1899, *Villetoureix*, égl. par., deux cloches (la troisième et la quatrième de la sonnerie actuelle), pesant 288 et 120 kilos, notes *la* dièse et *ré* dièse.

## DECHARME

**Louis-Adolphe.** — Fondeur de cloches lorrain ; XIX<sup>e</sup> siècle.

Né à Breuvannes (Haute-Marne), le 28 novembre 1814, — fils du fondeur de cloches JEAN-BAPTISTE-LOUIS DECHARME, — petit-fils du fondeur de cloches LOUIS DECHARME, — neveu des fondeurs de cloches FRANÇOIS-VICTOR DECHARME, JOSEPH-VICTOR GOUYOT, PAUL-CHARLES BROCARD et JEAN-BAPTISTE PERRET, cousin-germain des fondeurs de cloches VICTOR GOUYOT, PAUL GOUYOT et JULES PERRET, — cousin des fondeurs de cloches JEAN-BAPTISTE DECHARME et PIERRE DECHARME ;

Elève et ensuite associé de son père ; — marié à Prez-sous-Lafauche (Haute-Marne), le 13 octobre 1845, avec Augustine Magnien ; — successivement domicilié à Breuvannes, à Prez-sous-Lafauche, à Breuvannes et à Germainvilliers ;

Voyage d'abord comme fondeur ambulant, avec son père, en Auvergne, en Poitou, en Gascogne, etc. ; — quitte les cloches à la suite de son mariage ; — en 1858-1859, essaie, sans grand succès d'ailleurs, de continuer la fonderie de cloches établie à Auch en 1844 et que JULES PERRET avait cessé de diriger à la fin de la campagne de 1857 ; — abandonne le métier peu après ;

Mort à Germainvilliers (Haute-Marne), le 10 décembre 1881, âgé de 67 ans ; — a été le dernier des Decharme fondeurs de cloches (1).

---

(1) Archives communales de Breuvannes et de Germainvilliers. — Communications de M. Jules Perret, etc.

M. le chanoine Brugière a rencontré, dans l'arrondissement de Ribérac, deux cloches fondues par lui en 1859 : *St-Martial-d'Artenset* et *Beauronne*, signées l'une et l'autre : « Descharmes, fondeur à Auch. »

## LES DEYRES

Fondeurs de Bordeaux ; — XIX<sup>e</sup> siècle.

**Élie.** — Né à Bordeaux, le 17 avril 1813, — petit-fils d'ÉTIENNE DEYRES, potier d'étain à Bordeaux ; — fils de CHARLES DEYRES, potier d'étain, [fondeur en cuivre et fondeur de cloches] à Bordeaux (1) ; — élève de son père et son successeur ; — est encore dit « potier d'étain » le 24 août 1839, lors de son mariage avec Marguerite-Cora Dorlhiac (2) ;

Établi à Bordeaux (rue de Berry, 41, et ensuite rue d'Arès, 337) pendant plus de quarante ans ; — n'a fondu sur place que durant quelques mois, en 1847-1848 (en société pour certaines fontes avec ANTONIN VAUTHIER) ;

Père et maître du fondeur de cloches HENRI DEYRES ;

---

(1) Le 19 avril 1813, déclaration par « le sieur CHARLES DEYRES, âgé de 27 ans, potier d'étain, demeurant rue des Aires, n° 62 », d'un enfant, né l'avant-veille « de lui déclarant et d'Anne Gerbau, son épouse, et auquel il donne le prénom d'ÉLIE. » (État-civil de Bordeaux, naissances, 1813, 2<sup>e</sup> section, n° 489).

« L'an 1792 et le 18 avril, est décédé dans la rue des Ayres, à l'âge de 40 ans, ÉTIENNE DEYRES, marchand potier d'étain, mari de Marie Bouvais, et le lendemain son corps a été enseveli à Saint-Eloy. [Signé au registre : ] Lacombe, curé constitutionnel de Saint-Paul. » (Archives municipales de Bordeaux, série GG., paroisse Saint-Paul, registre 522, acte 141).

Le 20 juillet 1789, naissance et baptême de CHARLES, fils légitime d'Étienne Deyres, m<sup>e</sup> potier d'étain, et de Marie Bouvais, paroisse Sainte-Eulalie. » (Archives municipales de Bordeaux, série GG, paroisse Saint-André, registre 124, acte 707).

(2) Le 24 août 1839, mariage de « ÉLIE DEYRES, potier d'étain, âgé de 26 ans, né à Bordeaux le 17 avril 1813, y demeurant avec son père, rue des Ayres, 62, fils de Charles Deyres, aussi potier d'étain, et de feu dame Anne Gerbau, son épouse, » — avec Marguerite-Cora Dorlhiac..... (État-civil de Bordeaux, mariages, 1839, 1<sup>re</sup> section, n° 379).

A laissé la réputation d'un fondeur de mérite (1).

Cloches diverses d'Élie Deyres dans la Dordogne :

1838, *Saint-Méard-de-Drôme*, égl. par., deux cloches, pesant 600 et 300 kilos environ, fondues à Bordeaux en septembre; la petite encore existante; la grosse refondue en juin 1877 à Turenne (Corrèze), par Paintandre;

1842 ou 1843, *Liorac*, égl. par., une cloche (refonte); délibération municipale du 29 octobre 1842;

1843, *Saint-Marcel* (canton de Lalinde), égl. par., une cloche, signée : « E. Deyre fils, à Bordeaux »;

1850, *Eyrenville*, égl. par., une cloche pesant environ 800 kilos, bénite le 6 juin;

1851, *Saint-Cyprien*, égl. par., trois cloches, dont la grosse;

1852, *Saint-Cernin-de-l'Herm*, égl. par., une cloche pesant environ 600 kilos, signée : « E. Deyres fils, à Bordeaux »;

1854, *Villamblard*, égl. par., une cloche, pesant environ 800 kilos (refonte, avec augmentation d'une cloche datant de 1617);

1856, *Eymet*, égl. par., une cloche (refonte);

1857, *Sourzac*, égl. par., une cloche pesant environ 1,000 kilos, signée : « E. Deyres, fils à Bordeaux »;

1858, *Beleymas*, égl. par., une cloche « fondue en janvier 1858 » (d'après l'inscription);

1862, *Sourzac*, égl. par., une cloche pesant environ 300 kilos.

**Henri**, ou plus exactement « JEAN-PIERRE-HENRI ». — Né à Bordeaux, le 30 septembre 1846 (2), — fils, élève et successeur

---

(1) Communication de M. Jules Perret. — En 1875, une commission nommée par l'Académie nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, constata les « résultats atteints » par Élie Deyres « après quarante années de calculs suivis d'expériences successives, pour arriver à donner aux cloches, par le seul fait du moulage, une tonalité juste et précise, même au besoin la précision d'un comma ou huitième de ton. » (Correspondance communiquée par Élie Deyres à Jos. Borthel en décembre 1890); — cf. *Actes de l'Académie nat... de Bordeaux*, 3<sup>e</sup> série, 37<sup>e</sup> année, 1875, compte-rendu des séances, p. 49.

(2) Naissance déclarée le 3 octobre 1846, par le père: « le sieur Élie Deyres, négociant, rue Bonnafoux, 44 » (État-civil de Bordeaux, naissances, 1846, 1<sup>re</sup> section, n° 1277).

d'ÉLIE, qui précède ; — fondeur de cloches à Bordeaux (rue d'Arès, 357) ; — exerçait encore vers 1890 ;

Nous ne connaissons de lui, dans la Dordogne, que deux cloches à l'église paroissiale du *Fleix*, bénites le 12 octobre 1880, pesant l'une plus de 700 kilos et l'autre 225 kilos environ.

## LES DROUOT

Importante famille de fondeurs de cloches du Bassigny (Romain-sur-Meuse, Huilliécourt, Maisonnelles, Hâcourt, etc.) ayant travaillé pour le Nord de la France et la Belgique ; — XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles (1).

Nous ne mentionnerons ici que les deux Drouot, dont les noms apparaissent (par exception) en Périgord : PAUL et son neveu CHARLES, fondeurs à Douai (Nord).

**Paul.** — Né à Maisonnelles (Haute-Marne) en 1832 ; — créateur, en 1855, et directeur, jusqu'en 1891, de la fonderie de cloches de Douai ; — créateur également, en 1886, et directeur jusqu'en 1893, à Tournai (Belgique), d'une seconde fonderie de cloches, succursale de celle de Douai ; — retiré des affaires en 1893, — mort au début de janvier 1906 à Clefmont (Haute-Marne), à proximité de son village natal (2).

**Charles.** — Né à Maisonnelles (Haute-Marne), en 1838 ; — neveu et élève de Paul Drouot, qui précède ; — son associé, de 1883 et 1891, pour les fonderies de Douai et de Tournai ; — son successeur à Douai de 1891 à 1901 ; — mort à Douai au mois de mai 1901, dans sa 43<sup>e</sup> année.

La maison PAUL et CHARLES DROUOT a fondu à Douai, en 1890, pour l'église de *Bourdeille* (Dordogne), une cloche pesant

---

(1) Sur l'importante famille des Drouot, voir nos *Archives campanaires belges et rhénanes*, dans les *Annales de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique*, tome LVII, année 1906 ; — reproduit dans nos *Mélanges* (1906), pp. 282 à 295 et 552 à 557.

(2) C'est d'après des renseignements inexacts que, dans nos *Enquêtes campanaires* (Montpellier, 1903), nous avions mentionné M. Paul Drouot comme *décédé récemment* (pp. 311 et 341). — Les personnes qui nous avaient informé, avaient confondu l'oncle et le neveu !!

984 kilos, qui semble bien avoir été livrée au mois d'août. Cette cloche est la seule que les Drouot aient faite pour le Périgord.

### LES DUBOIS.

Importante famille de fondeurs de cloches lorrains.

Deux seulement de ses membres apparaissent en Périgord, — xvii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles.

**Claude.** — « Claude Dubois dict Mable, fondeur de cloches », — époux de Anne Buleville, — beau-frère des fondeurs de cloches Claude (?) Hutinet et .... Sonois, — était domicilié à Huilliécourt (Haute-Marne); — il fondait encore en 1629 (1).

Nous pouvons citer de lui en Périgord :

1617, *Varaignes*, égl. par., une cloche, mesurant 0<sup>m</sup> 88<sup>c</sup> de diamètre inférieur et devant peser près de 400 kilos, signée : « F(aite) P(AR) M. C(laude) DUBOYS DI MA(ble) E(t) M. J. DUHAMEL » (2).

**Antoine.** — Vraisemblablement le même que l'on voit, dès 1818 (3), établi à Saint-Gaudens (Haute-Garonne). — A fondu, en 1814, pour *Ladornac*, égl. par., deux cloches, dont la plus petite est signée : « Antoine Dubois fils, fondeur. »

### M<sup>e</sup> ÉTIENNE

Fondeur à Périgueux (?), — xv<sup>e</sup> siècle.

1420, *Périgueux*, « payé 1 s. 8 den. à Étienne lo senhier (le fondeur de cloches) pour avoir réparé la trompette des guetteurs du clocher » (4) : — « Item beylem lo xiii de desembre

---

(1) Archives communales de Huilliécourt. — Cf. Berthelé, *Enquêtes campanaires*, p. 405.

(2) Abbé Lecler, *Bull. Soc. archéol. Limousin*, tome XLIX, p. 505.

(3) Cf. Berthelé, *Enquêtes campanaires*, pp. 425 et 533-534.

(4) Hardy, *Inventaire sommaire des Archives communales de Périgueux*, (p. 99) art. CC. 73.

à Estiène lo senhier, local adobet la tru(m)peta desul mostier  
qui era cassada, i s. VIII d. t. » (1).

## FORGEOT

**Nicolas-Joseph.** — Fondateur lorrain ambulant; — XIX<sup>e</sup> siècle.

Né à Maisoncelles (Haute-Marne), le 27 floréal an V (16 mai 1797), — mort à Rangecourt (Haute-Marne), le 18 juillet 1866, et inhumé dans son pays natal (2);

Non fils de fondeur de cloches, — cousin-germain du fondeur de cloches lorrain NICOLAS MOLLAT, qui avait un atelier à Dijon;

Voyageait dans l'Indre, le Cher, la Vienne, les Deux-Sèvres, la Charente, la Haute-Vienne, la Corrèze (3), la Dordogne, le Lot-et-Garonne, etc. (4). — Le 4 juin 1833, il est dit : « habitant ordinairement à Périgueux (5). »

Forgeot n'était pas précisément un personnage recommandable. Il a pratiqué toutes les indécrotesses dont le métier de fondeur de cloches est susceptible. Le témoignage des anciens fondeurs du Bassigny qui l'ont connu ou simplement rencontré en campagne, et des traditions locales recueillies çà et là, nous permettent de le citer comme un parfait paresseux, un parfait ivrogne et un parfait malhonnête homme (6).

Cloches diverses de Forgeot dans la Dordogne :

1822, *St-Pardoux-la-Rivière*, égl. par., une cloche, fondue en société avec Augustin Martin (refonte d'une datant de 1399) (7);

---

(1) Archives de la ville de Périgueux, CC. 73, fol. 20 v°.

(2) Archives communales de Maisoncelles.

(3) Le 30 juin 1831, il est dit « demeurant à Saint-Viance (Corrèze) » (Brugère).

(4) Communications de MM. Jean-Baptiste-Amédée Bollée, Alphonse Martin, Jules Perret etc. — Cloches diverses relevées par Jos. Berthelé.

Les plus anciennes cloches de Forgeot que nous ayons vues datent de 1817.

(5) Brugère, p. 208.

(6) Cf. Jos. Berthelé, *Enquêtes campanaires*, p. 592.

(7) Roger Drouault et Brugère, B. S. P., t. XXVI, p. 470.

1824, *Nontron*, égl. par., deux cloches pesant 910 et 540 kilos, et donnant les notes *mi* et *fa* dièse, bénites en septembre (1);

1831, *Chancelade*, égl. par., une cloche pesant 125 kilos environ (refonte);

1831, *St-Jean-d'Estissac*, égl. par., une cloche pesant environ 250 kilos (refonte avec augmentation d'une pesant 333 livres); marché passé le 30 juin;

1831, *St-Séverin-d'Estissac*, égl. par., une cloche (refonte avec une légère augmentation), pesant environ 150 livres, fondue à Razac-sur l'Isle, « bénite en mai 1831 »;

1833 (?), *Eylac*, égl. par., une cloche; l'imposition pour le paiement de cette cloche fut autorisée le 17 octobre 1833;

1835, *Eyrenville*, égl. par., une cloche (refonte), pesant 250 kilos environ; marché passé le 4 juin; bénédiction le 2 juillet;

1837, *Bouteilles-St-Sébastien*, égl. par., une cloche (refonte d'une datant de 1263);

1837, *Fleurac*, égl. par., une cloche fondue à Fleurac, refondue en 1888 à St-Émilion par Vauthier;

1837, *Plazac*, égl. par., une cloche, pesant 30 kilos environ, fondue à Fleurac; — *Luzignac*, égl. par., une cloche, fondue à Luzignac.

1838, *Bertric*, égl. par., une cloche, pesant 750 kilos environ;

1843, *Fouleix*, égl. par., une cloche (refonte), pesant 325 kilos, fondue à Fouleix; règlement de compte le 25 août.

## M<sup>e</sup> GLAUDE

« Ung M<sup>e</sup> de Cassaneuilli (2), nommé M<sup>e</sup> GLAUDE DE CASSANEULLI, natif de Lorayne » (3); — fin du xvi<sup>e</sup> siècle.

---

(1) Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 163.

(2) *Casseneuil* (Lot-et-Garonne; ?).

(3) Archives municipales de Bergerac, fonds Pourquery de Boisserin (casse 11, liasse 3, n<sup>o</sup> 1), livre de raison de François Delteil (communiqué par feu M. Gustave Charrier, conservateur des archives municipales de Bergerac). — Cf. Gustave Charrier, B. S. P., t. XXIII, p. 231.



Nous ne connaissons de lui qu'une cloche :

1399, *Montpazier*, « la grande cloche de la dite ville », fondue le 26 novembre « dans le chapitre de la présente ville... et il y avoit du métal 23 quintaux » (1).

## GOUSSEL

**Dominique.** — Fondateur lorrain ambulant ; — seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et début du XIX<sup>e</sup>.

Né à Chaumont-la-Ville (Haute-Marne), le 13 août 1729 (?) ; — fils du fondeur de cloches DOMINIQUE GOUSSEL et de Marie-Rose Rosier, domiciliés d'abord à Chaumont-la-Ville et ensuite à Levécourt (?) ; — marié, en premières noces, avec Jeanne Bailly, de la paroisse de Meuvy (Haute-Marne), et en secondes noces, avec Marguerite Picardé, de la paroisse de Huilliécourt (Haute-Marne) ; — successivement domicilié à Levécourt et à Meuvy ; — mort à Meuvy, le 14 juillet 1818, âgé de 88 ans et 11 mois ;

Père des fondeurs de cloches JOSEPH GOUSSEL, de Meuvy, époux Foissey, et JEAN-BAPTISTE GOUSSEL, de Blevaincourt (Vosges), époux Marchal ;

Aïeul paternel, d'une part, du fondeur de cloches NICOLAS GOUSSEL, de Breuvannes, époux Curt, — d'autre part, des fondeurs de cloches JEAN BAPTISTE GOUSSEL, de Blevaincourt, époux de Marie-Claire Breuel (2), et PHILIPPE GOUSSEL, de Germainvilliers (Haute-Marne), époux Lasserteux ;

Aïeul maternel du fondeur de cloches JEAN-BAPTISTE GILLOT, de Morizécourt (Vosges) ;

Bisaïeul paternel des fondeurs de cloches GOUSSEL-COCHUIS, GOUSSEL-LAUMONT et GOUSSEL-FRANÇOIS (de Champigneulle, Auxerre et Metz) ;

---

(1) Gustave Charrier, loc. cit.

(2) « Le canton de Lamarche passe pour produire les plus habiles fondeurs de cloches du pays, tels sont les PERNIN, de Robécourt, et les GOUSSEL, de Blevaincourt » (Ch. Charton, *les Vosges pittoresques et historiques*, Paris, Humbert, 1862, in-12, p. 361).

Bisaïeul maternel d'ABEL RICHEBOURG-PETIFOURT, fondateur de cloches à Arbot (Haute-Marne) (1);

Voyagea, avec ses deux fils, dans « le Périgord, les Hautes et Basses-Alpes, le Puy-de-Dôme, la Creuse et autres départements » (2).

Nous avons cité plus haut (3) les cloches fondues en Périgord par Dominique Goussel (4) en société avec JOSEPH BRENEL, — en 1772, 1779 et 1780, — qui existent encore ou dont le souvenir nous a été conservé (5).

## LES GUYOT

Fondeurs lorrains ambulants ; — XIX<sup>e</sup> siècle.

**Joseph-Victor.** — Né à Breuvannes (Haute-Marne), le 2 juillet 1784, — non fils de fondeur de cloches (6); — marié à Breuvannes, le 11 février 1811, avec Marie Decharme, fille du fondeur de cloches LOUIS DECHARME et de Jeanne Bernard; — beau-frère, par son mariage, des fondeurs de cloches JEAN-BAPTISTE-LOUIS DECHARME, FRANÇOIS-VICTOR DECHARME, PAUL-CHARLES BROCARD et JEAN-BAPTISTE PERRET; — père des fondeurs de cloches PAUL et VICTOR GUYOT; — voyageait en Angoumois, en Périgord, en Poitou, etc.; — mort à Breuvannes, âgé de 71 ans, le 9 novembre 1854.

**Joseph-Hyacinthe, dit Victor.** — Né à Breuvannes le 10 mai 1812, — fils aîné du fondeur de cloches JOSEPH-VICTOR GUYOT,

---

(1) Archives communales de Chaumont-la-Ville, de Meuvy, de Levécourt, de Huilliécourt, etc. — Communication de feu M. Abel Richebourg-Petifourt.

(2) Communication de feu M. Abel Richebourg-Petifourt.

(3) Voir ci-dessus v<sup>o</sup> BRENEL (JOSEPH).

(4) Et non « GROUSSETI » (Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII. p. 124).

(5) 1772, Badefols-de-Cadoux; — 1779, Saint-Chamassy; — 1779, Castelnaud; — 1780, Limeuil.

(6) JOSEPH-VICTOR Guyot était fils de Guillaume Guyot, serrurier, et de Marie-Claude Henriot. Il exerçait encore, en 1811, le métier de serrurier, comme son père. (Il apprit la fonte des cloches auprès des Decharme).

Son frère aîné fut également serrurier-armurier à Breuvannes, sauf pendant une année ou deux, où il accompagna Joseph-Victor dans ses voyages de fonte de cloches.

qui précède ; — frère du fondeur de cloches PAUL GOUYOT, qui suit ; — a voyagé avec son père et son frère, mais peu de temps (une maladie cérébrale l'obligea à quitter le métier) ; — décédé à Breuvannes, le 23 janvier 1831.

**Paul-Victor.** — Né à Breuvannes le 11 août 1817 ; — fils cadet de JOSEPH-VICTOR, qui précède ; — élève et associé de son père ; — a surtout voyagé en Angoumois ; — eut assez longtemps FRANÇOIS PEIGNEY pour associé ; — mort à Breuvannes le 12 janvier 1873, âgé de 55 ans, célibataire (1).

Cloches diverses des Gouyot dans la Dordogne :

1829, fonte sur place à *Cercles* ;

1829, *Saint-Vivien* (c<sup>de</sup> de Paussac-et-Saint-Vivien), égl. par., une cloche, fondue à Cercles, enc. exist. ;

1830, *Miallet*, égl. par., une cloche, pesant environ 800 kilos, signée : « les Gouyot père et fils m'ont faite » ;

1831, *Saint-Martin-dé-Fressengeas*, égl. par., une cloche ;

1833, *Verteillac*, égl. par., refonte d'une cloche pesant environ 200 kilos ;

1835, *Sourzac*, égl. par., une cloche pesant 640 kilos (refonte, avec augmentation, d'une cloche pesant 265 kilos) ; marché passé en juillet ; paiement total le 18 novembre ;

1842, *Perigueux*, monastère Sainte-Ursule, une cloche, pesant environ 75 kilos, signée : « j'ai été faite en 1842 par Gouyot Joseph-Victor, fondeur à Breuvannes (Haute-Marne) » ;

1842, *Vendoire*, égl. par., une cloche « fondue par les Gouyot en 1842 » ;

1843, *Auriac-de-Bourzac*, égl. par., une cloche, pesant environ 350 kilos, signée : « Paul Gouyot m'a faite en 1843 » et portant également le nom de « Gouyot Vict. » ;

1844, *Montagrier*, égl. par., une cloche, pesant 1.100 kilos environ, signé : « Paul Gouyot m'a faite en 1844 » ;

1844, *Saint-Geyrac*, égl. par., une cloche pesant environ 800 kilos, signée : « Martin et Gouyot, fondeurs » ;

---

(1) Archives communales de Breuvannes et communications de M. Jules Perret.

1846, *Biras*, égl. par., une cloche, mesurant 0<sup>m</sup>95 de diamètre inférieur, signée : « Paul Gouyot m'a faite en 1846 » ;

1853, *Ladouze*, égl. par., une cloche, fondue à Ladouze ;

1853, *Plazac*, égl. par., une cloche, pesant 225 kilos environ, « refondue à Ladouze par les frères Gouyot en 1853 » ;

1853, *Saint-Amand-de-Vergt*, égl. par., une cloche, signée : « les Gouyot m'ont faite en 1853 » ;

1856, *Saint-Jean-de-Côle*, égl., par., la grosse cloche, entreprise par Paul Gouyot lui-même ou par François Peigney pour le compte dudit Paul Gouyot ; fondue par François Peigney ; signée : « fecit Peigney pour Gouyot » ; fondue à Saint-Jean-de-Côle.

## LES GUICHARD

Famille de fondeurs lorrains ambulants, ayant travaillé en Anjou, en Poitou, en Périgord, etc. ; — XVIII<sup>e</sup> siècle.

En Périgord, nous ne trouvons que deux membres de cette famille : NICOLAS et CHRISTOPHE.

**Nicolas.** — Né à Chaumont-la-Ville (Haute-Marne), le 30 décembre 1738 (1) ; — fils du fondeur de cloches CLAUDE GUICHARD et d'Agathe Baudouin (2) ; — mort en campagne, le 24 juillet 1771, âgé de 32 ans (3).

---

(1) Archives communales de Chaumont-la-Ville.

(2) CLAUDE GUICHARD, fils de Claude Guichard et de Marguerite Guarnier, de la paroisse de Chaumont-la-Ville, avait épousé à Champigneulle, le 15 janvier 1726, Agathe Baudouin, fille de Jean Baudouin et de Jeanne Bedel, de la paroisse de Champigneulle. — Il mourut à Chaumont-la-Ville, le 25 avril 1763, âgé de 61 ans.

(3) « *Sépult[ure]* de Nicolas Guichard. — Le vingt-quatrième jour du mois de juillet de l'année mil sept cent soixante onze, dans la paroisse de Saint-Sillain de Périgueux, après la réception des sacrements de l'Eglise, est décédé NICOLAS GUICHARD, maître fondeur de cloches, âgé de trente-deux ans, natif de Chaumont-la-Ville, paroisse Saint-Martin, diocèse de Toul, fils légitime du défunt CLAUDE GUICHARD, maître fondeur de cloches de son vivant, et de Agathe Boudoin. Le corps du défunt a été enterré le lendemain, dans le cimetière de Saint-Hilaire, en présence de Jacques Rebeyrol et de Léon Château, qui ont signé avec nous. — CHASTEAU. — REBEYROL. — DAGOUT, curé de Saint-Sillain ». (Archives municipales de Périgueux, GG. 132, fol. 15, art. 23<sup>e</sup>). — Cf. Jos. Berthelé, *Enquêtes campanaires*, p. 417.

Nous pouvons citer de lui en Périgord :

1764, *Cercles*, égl. par., une cloche (refonte) ; marché passé le 24 juin ; lieu de la fonte : Cercles (1) ;

1765, *Gouts* (commune de *Gouts-Rossignols*), égl. par., deux cloches, pesant 348 et 123 livres, bénites le 9 décembre (2) ;

1766, *Ménesplet*, égl. par., une cloche, bénite le 26 mars, [refondue en 1873 à Saint-Émilion par Antonin Vauthier?] ;

1769, *Miallet*, égl. par., une cloche pesant environ 900 kilos ;

1769, *Saint-Paul-la-Roche*, égl. par., une cloche pesant environ 600 kilos.

**Christophe.** — Peut-être frère de NICOLAS GUICHARD, qui précède (3) ; — semble avoir continué, au moins quelque temps, les voyages dudit Nicolas Guichard, en Périgord.

Nous pouvons citer de lui :

1773, *La Rochebeaucourt* (commune de *La Rochebeaucourt-et-Argentine*), égl. par., une cloche, signée : « Christophe Guichard, fondeur ».

Nous serions aussi porté à identifier avec Christophe Guichard le « M<sup>e</sup> GUISCHARD, fondeur », qui refondit, le 2 juin 1772, avec une augmentation de 15 quintaux, la grosse cloche de l'église paroissiale de *Mensignac* (4).

## LES GUILLAUME

Fondeurs à Angers (Maine-et-Loire) ; — xix<sup>e</sup> siècle.

Nous pouvons citer d'eux en Dordogne :

1858, *Quinsac*, égl. par., une cloche ; marché passé avec GUILLAUME-BESSON le 30 mars ;

---

(1) Dujarric-Descombes, B. S. P., t. XXIII, pp. 325 et 373 à 376.

(2) Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 156.

(3) CLAUDE GUICHARD et Agathe Baudouin avaient eu, le 25 juin 1729, un fils qui reçut le prénom de CHRISTOPHE. (Archives communales de Chaumont-la-Ville ; — cf. Archives communales de Germainvilliers, mariage du 11 janvier 1738).

(4) Roger Drouault, S. P., t. XXIII, p. 156 ; — Brugière, p. 221.

1839, *Saint-Martin-de-Fressengeas*, égl. par., une cloche (GUILLAUME-BESSON) (1) ;

1868, *Chenaud*, égl. par., une cloche, signée : « fonderie de GUILLAUME, à Angers ».

## HILDEBRAND

Fondeur à Paris, — xix<sup>e</sup> siècle.

Beau-père de Crouzet, qui lui a succédé.

Nous pouvons citer de lui en Dordogne :

1839, chartreuse de *Vauclaire* (commune de *Ménéstérol-Montignac*), une cloche, pesant 800 kilos environ, signée : « A. Hildebrand, à Paris, fondeur de l'Empereur » ;

1867, *Javerlhac*, égl. par., une cloche signée : « Hildebrand, fondeur de l'Empereur » ;

1876, *Villetoueix*, égl. par., une cloche (la grosse de la sonnerie actuelle), poids : 1.000 kilos environ, note *ré* dièse, signée : « Hildebrand, fondeur » ;

1877, *La Rochebeaucourt* (commune de *La Rochebeaucourt-et-Argentine*), égl. par., une petite cloche, signée : « A. Hildebrand et F. Crouzet, fondeurs à Paris ».

## HOLTZER

**Jacob Holtzer et C<sup>ie</sup>**, fondeurs de cloches d'acier à Unieux (Loire), — seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle :

*Condat*, égl. par., une cloche (2) ;

*Surliac*, égl. par., une cloche, diamètre 0<sup>m</sup>95, hauteur 0<sup>m</sup>78 :

« *Cum invocarem exaudivit me Deus*. Ps. 41. Donnée par M<sup>r</sup> Louis Raymond, protégé dans les désastres de Paris. L'an 1871, le ... août, j'ai été baptisée par M<sup>re</sup> Dabert, év. de Périgueux, et nommée Marie-Charlotte Louise, par M<sup>r</sup> le général de Lavigerie, mon parrain, et M<sup>me</sup> Louis Raymond, ma mar-

---

(1) (2) Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 162.

raine. — M<sup>r</sup> Fayolle étant curé ; M<sup>r</sup> du Cheyron du Pavillon, maire. M<sup>r</sup> Adrien Bosredon, p<sup>t</sup> de la fabrique. — Jacob Holtzer et C<sup>ie</sup>. » (1)

### JOLLY

1683, *Drayaux*, égl. par., une cloche pesant 192 kilos, signée : « J.-J.-B. Jolly fecit », refondue en 1883, à Saint-Émilion, par Émile Vauthier (2).

### LACHASSAIGNE

Richard. — Le 10 août 1731, il est dit « maitre fondeur de cloches, habitant de la ville de Gourdon en Quercy » (3).

Nous pouvons citer de lui dans la Dordogne :

1731, *Prats-d'Orliac*, égl. par., la petite cloche (refonte), fondue « sur place », marché passé le 10 août (4) ;

1735, *Sarlat*, égl. cathéd., la grosse cloche du chapitre (refonte), en société avec [François] Bouyer, [Antoine] Pècharry et Jean Bouyer (5).

### LAGARDELLE

Nicolas. — Né à Turenne (Corrèze), le 4 mars 1820, — non fils de fondeur de cloches, — frère cadet de Juliette Lagardelle (6), qui épousa, le 6 avril 1837, le fondeur de cloches JEAN-BAPTISTE PAINTANDRE ; — élève de son beau-frère et ensuite son associé pendant une dizaine d'années, de 1839 à 1849 environ ; — mort à Turenne, le 3 septembre 1871, « célibataire, cultivateur », âgé de 51 ans (7).

---

(1) Communiqué à M. Brugière par M<sup>r</sup> Certain, curé de Sarliac.

(2) L'abbé Goustat, B. S. P., t. X, p. 619 ; — Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 124 ; — papiers Vauthier.

(3) *Gourdon* (Lot).

(4) Document communiqué à M. le chanoine Brugière par M. Vigie, maire de Belvès.

(5) Voir ci-dessus v<sup>o</sup> BOUYER.

(6) « Lagardelle », aliàs « Coudre-Lagardelle », aliàs « Lagardelle-Coudre ». (Archives communales de Turenne).

(7) Archives communales de Turenne et communication de feu M. Hippolyte Paintandre (septembre 1892).

Voir ci-dessous v<sup>o</sup> PAINTANDRE (JEAN-BAPTISTE).

## LALAY

**Pierre.** — Fondateur limousin ; — xvii<sup>e</sup> siècle ;

Habitant « du lieu de Vempeyre, paroisse de La Chapelle-Monbrandeix » (Haute-Vienne) (1) ;

Semble avoir travaillé pour le Limousin plus que pour le Périgord (2) ; — sa carrière de-fondeur paraît avoir duré au moins 35 ans (3).

Cloches connues de lui en Périgord :

1641, *Saint-Priest-les-Fougères*, égl. par., une cloche pesant 800 kilos environ, fondue en société avec Pierre Charpentier, refondue en 1894 à Orléans par Georges Bollée (4) ;

1660, *Thiviers*, égl. par., une cloche (refonte), pesant 2.200 kilos environ, fondue en société avec François Bouyer, encore existante (5).

---

(1) Archives municipales de Thiviers ; — Brugière, p. 330.

« Le 1<sup>er</sup> juillet 1678 a esté délivré nostre mandement à GABRIEL LALAY, fils légitime de feu PIERRE LALAY, fondeur de cloches, et de dame Marguerite Faure [?], natif de Vimpeyre, paroisse Montbrandoix, mais demeurant de présent au village de Negreta, de notre paroisse, et à Philippe de la Brunie, fille légitime de Jean de la Brunie et de Léonarde de la Nadalie. dudit village de la Nadalie, paroisse de Maraval, pour aller recevoir la bénédiction nuptiale en l'une desdites paroisses. [Signé :] Virthon, curé de Cussac ». (Archives communales de Cussac, série GG.) — 22 avril 1681. Baptême de Pierre Lalay, fils de Gabriel, « M<sup>re</sup> chirurgien », et de dame Philippe de la Brunie. (Ibid.). — 7 juillet 1692. « Gabriel [Lalay], M<sup>re</sup> apotiquaire ». (Ibid.)

(2) Cf. l'abbé Lecler, *Étude sur les Cloches du diocèse de Limoges*, dans le *Bull. Soc. archéol. Limousin*, tome XLIX, pp. 509 à 515, passim :

1631, *Limoges*, égl. Saint-Pierre-du-Queyroix ;

1640, *Goullès* (Corrèze) ;

1645, *Saint-Yrieix* (Haute-Vienne), hospice ;

1648, *Châteauponsac* (Haute-Vienne), égl. par. ;

1660, *Limoges*, abbaye de Saint-Martial ;

Cf. également Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 137.

(3) Les anciens registres paroissiaux de La Chapelle-Monbrandeix ne remontent qu'à l'année 1721. (Communication de M. des Borderies, maire).

(4) Communication de M. Georges Bollée ; — Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, pp. 133-134 et 162.

(5) Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, pp. 133 à 138.



## LASNIER

**Jean.** — Fondateur lorrain ambulant, — première moitié du xvii<sup>e</sup> siècle; — domicilié à Huillécourt (Haute-Marne); — voyagea en Poitou, etc.

Nous pouvons citer de lui en Périgord :

1613, *Périgueux*, couvent des Cordeliers, une cloche; marché passé le 9 février.

## LEBRUN

**Jean-Baptiste.** — Fondateur lorrain ambulant, xviii<sup>e</sup> siècle.

Domicilié successivement à Breuvannes et à Chaumont-en-Bassigny (Haute-Marne); — voyagea en Poitou, en Limousin, en Périgord, en Anjou, etc., (1); — époux de Marie-Claude [ou Marie-Anne] Brocard; — père du fondateur de cloches JEAN-BAPTISTE-ÉTIENNE LEBRUN, né à Breuvannes (2) et marié au Mans (Sarthe) (3).

Cloches diverses de Jean-Baptiste Lebrun, en Périgord :

1727, *St-Jean-de-Côle*, égl. par., une cloche, réussie seulement à la troisième fonte; signée pour les deux premières coulées : « fait par moy J. Lebrun, maître fondeur, l'an 1727 »; signée la troisième fois : « Lebrun m'a faite l'an 1727 »; pesant « environ 13 à 14 quintaux »; fondue au village de Pied-Rouy le 18 février et bénite le 14 mars (4);

1740, *St-Michel-l'Écluse-et-Léparon*, égl. par., du Bost, une cloche pesant 109 kilos, signée : « Lebrun fondeur »;

1741, *St-Quentin* (commune de *Marcillac-St-Quentin*), égl. par., une cloche, signée : « Lebrun m. f. » (3).

---

(1) Cf. Jos. Berthelé, *Enquêtes campanaires*, pp. 603-604.

(2) Le 4 septembre 1732, à Breuvannes, baptême de « JEAN-BAPTISTE-ÉTIENNE », fils de JEAN-BAPTISTE LEBRUN et de Marie-Claude Brocard, sa femme, de ce lieu » (Archives communales de Breuvannes).

(3) Cf. *Enquêtes campanaires*, p. 604.

(4) Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, pp. 147-148.

(5) René de Gérard, B. S. P., t. XXV, pp. 277.

## LECOMPTE

**Benjamin.** — 1590 et 1591, *Bergerac*, Consulat, deux cloches dont une pesant un quintal 47 livres (1).

## LÉVÊQUE

**Henri.** — Fondateur à Montauban (Tarn-et-Garonne), — XIX<sup>e</sup> siècle.

1891, *Campagnac-lès-Quercy*, égl. par., la petite des trois cloches composant la sonnerie actuelle (refonte d'une fondue en 1830 à Campagnac par Fr. Bardot).

## MALNUIT

**Jean-Baptiste.** — Fondateur lorrain, d'abord ambulant, ensuite fixe, — première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Né à Breuvannes (Haute-Marne), le 22 décembre 1789, — non fils de fondeur de cloches, — d'abord maître d'école à Romain-aux-Bois (Vosges), ensuite soldat du premier Empire, — chevalier de la Légion d'honneur, d'où, sur ses cloches, les signatures : « le chevalier Malnuit » (2), « artifex eques Malnuit » (3), et plus tard « ex officina equitis Malnuit » (4) ;

Par son mariage (en premières noces), à Breuvannes, le 8 janvier 1817, avec Claire-Solange Causard, beau-frère des fondeurs de cloches AUGUSTIN MARTIN et JEAN-BAPTISTE CAUSARD, et oncle maternel des fondeurs de cloches ÉDOUARD, AUGUSTE et ALPHONSE MARTIN ;

Élève du fondeur JACQUES MARTIN ;

---

(1) Archives municipales de Bergerac ; — communication de M. Gustave Charrier (septembre 1901).

(2) Exemples : 1821, Corgnac ; 1828, Tocane-St-Apre ; etc.

(3) Exemples : 1828, Beaugerard ; 1828, Condat ; 1831, Jumilhac-le-Grand ; etc.

(4) La grosse des trois cloches composant la sonnerie actuelle de l'église paroissiale de *Champigneulles* (Haute-Marne) a été fondue en 1839 par Malnuit. Elle est signée 1<sup>o</sup> de la formule « ex officina equitis Malnuit », 2<sup>o</sup> de la marque « artifex eques Malnuit » (Notre copie, août 1898).

Fondeur ambulant de 1817 à 1833 ou environ; — voyage dans diverses provinces, notamment dans le Bourbonnais;

Maître du fondeur J.-B. CACSARD (?);

Établit à Breuvannes, vers 1833, un atelier, où il fond jusques vers 1844;

Mort « libraire » à Breuvannes, le 1<sup>er</sup> août 1869, âgé de 79 ans;

A laissé en Bassigny la réputation d'un très bon fondeur (1).

Cloches diverses de Malnuit dans la Dordogne :

1821, *Corgnac*, égl. par., une cloche (refonte), pesant 1.300 kilos environ; marché passé le 29 octobre; en société avec Augustin (?) Martin et J.-B. Causard (2); — (les deux cloches de Corgnac ont été brisées dans l'effondrement du clocher, arrivé le 4 mai 1906);

1824, *Cherveix*, égl. par., une cloche (refonte), diamètre : 0<sup>m</sup>84<sup>e</sup>, signée : « le chevalier Malnuit et Causard, fondeurs »;

1827, château de *Fayolle* (commune de *Tocane-St-Apre*), une cloche signée : « le chevalier Malnuit et Causard, fondeurs »;

1828, *Beauregard*, égl. par., une cloche; — *Condat*, égl. par., une cloche; — *Tocane-St-Apre*, égl. par., la petite cloche; — les dites cloches en société avec [Michel] Petitfour;

1831, *Jumilhac-le-Grand*, égl. par., une cloche, fondue à Jumilhac en juillet, pesant 702 kilos (refonte d'une pesant 648 kilos);

Vers 1830 (?), *Nadaillac*, égl. par., la grosse cloche (refonte d'une très ancienne), pesant environ 330 kilos; refondue en 1880, à Turenne (Corrèze), par Paintandre.

## LES MARTIN

Fondeurs lorrains ambulants (Doncourt, Breuvannes, etc.); — XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Les Martin, de Breuvannes, qui ont travaillé en Périgord, appartiennent à trois générations successives :

---

(1) Archives communales de Breuvannes. — Communications de MM. Alphonse Martin, Jules Perret, Ferdinand Farnier, etc.

(2) Roger Dreuault, B. S., t. XXIII, p. 161.

1° Les fils de Jean Martin, laboureur, et de Marguerite Perrin ;

2° Les fils du fondeur de cloches Jean-Baptiste Martin et de Marie-Anne Mouchotte ;

3° Les fils du fondeur de cloches Augustin Martin et de Marie-Catherine Causard.

Nous ne nous occuperons *ex-professo* ici que de ceux dont M. le chanoine Brugière a rencontré des cloches au cours de son *Exploration campanaire*.

**J.-B. Martin et son frère Nicolas.**

**Jean-Baptiste.** — Né et baptisé à Breuvannes (Haute-Marne) le 29 mai 1743, — fils de « Jean Martin, laboureur, et de Marguerite Pércin » ; — frère des fondeurs de cloches JACQUES MARTIN, époux Causard (1), JEAN MARTIN (2) et NICOLAS MARTIN époux Miélot (3) ; — marié à Breuvannes, le 28 janvier 1777, avec Marie-Anne Mouchotte ; — beau-frère du fondeur de cloches JEAN-BAPTISTE MOUCHOTTE ;

Domicilié toute sa vie à Breuvannes ;

Père de douze enfants, dont sept ont été fondeurs de cloches, savoir : JACQUES, BERNARD, FRANÇOIS, ALEXIS, AUGUSTIN,

---

(1) Jacques Martin, né à Breuvannes vers 1734-1735 (les registres paroissiaux manquent aux archives communales de Breuvannes pour les années 1728 à 1736, partie de France) ; — marié à l'âge de « 41 ans » à Breuvannes, le 19 novembre 1776, avec [Marie]-Françoise Causard, — domicilié à Breuvannes, — mort à Breuvannes le 15 juillet 1792, « âgé d'environ 60 ans ».

Diverses inscriptions campanaires de la Creuse, de la Haute-Vienne et de la Corrèze, publiées par M. l'abbé Lecler, nous le montrent associé en 1772 avec J.-B. MUTEL ; en 1775 avec NICOLAS BOULANGER, et en 1784, avec ALEXIS VOILLEMIN (*Bull. Soc. archéol. Limousin*, tome I.I, pp. 231, 233 et 239). — En 1788, il travailla dans le Bordelais avec J.-B. GOUSSEL (cf. l'abbé Paradiac, *Bulletin monumental*, t. XXIV, p. 237, note).

(2) Le 10 avril 1768, à Breuvannes, inhumation de « Jean Martin, fondeur de cloches, âgé de 28 ans, fils de Jean Martin, laboureur au dit Breuvanne, et de Marguerite Perrin, ... décédé la veille, dans la maison de son père, de mort subite. » (Archives communales de Breuvannes).

(3) Voir la note que nous lui consacrons ci-après.

NICOLAS et LOUIS, et dont six au moins ont voyagé et fondu en Périgord (NICOLAS paraît avoir travaillé à part : en Quercy, etc.);

Grand-père (par son fils Augustin) des fondeurs de cloches ÉDOUARD, AUGUSTE et ALPHONSE MARTIN, de Breuvannes, et (par son fils Nicolas) du fondeur de cloches JEAN-BAPTISTE MARTIN, de Foix (Ariège); — arrière-grand-père (par son fils Nicolas et son petit-fils Jean-Baptiste) du fondeur de cloches BARNABÉ MARTIN, de Foix;

Mort à Breuvannes, le 2 octobre 1822, âgé de 77 ans (1);

A fondu sur place en Limousin, etc.

Nous pouvons citer en Périgord, comme fondues par J.-B. Martin; seul ou en société :

1773, *Sarrazac*, égl. par., deux cloches, dont une encore existante (la grosse des trois qui composent la sonnerie actuelle), mesurant 1<sup>m</sup> de diamètre inférieur et signée : « l'an 1773, J.-B. Martin et Nicolas Martin, tous deux frères, no[u]s sont (*sic*) faite (*sic*) » ;

1780, *Annesse* (commune d'*Annesse-et-Beaulieu*), égl. par., une cloche, signée de la marque de « Jean-Baptiste Martin fondeur » ;

1786, *Cumond*, égl. par., ... cloches, dont une encore existante, signée de la marque de J.-B. Martin et de la formule : « Martin et J.-B. Mouchotte nos fecerunt ».

Nous serions également porté à attribuer à Jean-Baptiste Martin : — 1787, *Sainte-Foy-de-Longas*, égl. par., une cloche, pesant 450 kilos environ.

**Nicolas.** -- Né à Breuvannes (Haute-Marne), le 13 décembre 1730, — fils de Jean Martin, [laboureur], et de Marguerite Perrin; — frère cadet des fondeurs de cloches JACQUES, JEAN et JEAN-BAPTISTE MARTIN; — parrain, le 13 octobre 1789, de son neveu NICOLAS MARTIN, fils de « JEAN-BAPTISTE MARTIN, fondeur, et de Marie-Anne Mouchotte » (2);

---

(1) Archives communales de Breuvannes, etc.

(2) Ce **Nicolas Martin**, fils de JEAN-BAPTISTE, a fondu sur place dans la Charente-Inférieure, la Charente, le Lot, etc.; — il fut établi quelque temps à Lalbenque (Lot), où il épousa, le 15 juin 1813, Catherine Ichès, et où il eut un fils, JEAN-BAPTISTE, qui fut lui aussi fondeur de cloches; — en 1822, il est

Marié le 16 janvier 1781, à Colombey-lès-Choiseul (Haute-Marne), avec Jeanne Miélot ; — domicilié au dit Colombey ;

A travaillé en Limousin, etc., avec son frère JEAN-BAPTISTE, dont il pourrait bien avoir été l'élève ;

Est mort à Colombey-lès-Choiseul, le 6 pluviôse an VIII (26 janvier 1800), âgé de 48 ans (1).

Nous avons cité les deux cloches de *Sarrazac* fondues en 1773 par Nicolas Martin, en société avec son frère Jean-Baptiste. — Nous pouvons encore mentionner, à l'actif de Nicolas Martin seul, la cloche de *Meyrals*, encore existante, fondue en 1789.

#### Les fils de Jean-Baptiste Martin.

**Jacques.** — Né et baptisé à Breuvannes, le 5 novembre 1777, — fils de JEAN-BAPTISTE MARTIN et de Marie-Anne Mouchotte, — filleul de son oncle le fondeur de cloches JACQUES MARTIN ; — frère des fondeurs de cloches ALEXIS MARTIN, AUGUSTIN MARTIN, BERNARD MARTIN, etc. ; — oncle des fondeurs de cloches ÉDOUARD, AUGUSTE et ALPHONSE MARTIN ; — époux de Françoise Rigot, [de Chaumont-en-Bassigny (Haute-Marne)] ; — domicilié à Breuvannes ;

A fondu sur place dans la Corrèze, dans la Haute-Vienne, dans la Marne, [dans l'Ain ?, dans la Meuse ?], etc. ; — maître de MALNUT, de NAVERDET (?), etc. ;

Mort à Breuvannes, le 16 octobre 1848, âgé de 71 ans (2).

Nous pouvons citer de lui en Dordogne :

1817, *Saint-Jean-de-Côle*, égl. par., une cloche, en société avec [Jacques] Morlet (3), fondue à Saint-Jean-de-Côle.

---

dit « fondeur à Saint-Céré » (Lot) ; — il finit par se fixer à Foix (Ariège), où il mourut le 26 avril 1853, âgé de 63 ans. — Sa fonderie de Foix a été successivement continuée par son fils JEAN-BAPTISTE et par son petit-fils BARNABÉ.

(1) Archives communales de Breuvannes et de Colombey-lès-Choiseul.

(2) Archives communales de Breuvannes et communications de MM. Alphonse Martin, Jules Perret, Causard, etc.

(3) Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 162.

**Bernard.** — Né à Breuvannes le 30 août 1779, — fils du fondeur de cloches JEAN-BAPTISTE MARTIN et de Marie-Anne Mouchotte, — frère des fondeurs de cloches JACQUES MARTIN, FRANÇOIS MARTIN, ALEXIS MARTIN, AUGUSTIN MARTIN, etc., — célibataire, — domicilié à Breuvannes, — mort à Colombey-lès-Choiseul, le 29 janvier 1819, âgé de 39 ans (1);

A fondu sur place dans la Vienne, la Haute-Vienne, etc.;

**François.** — Né à Breuvannes le 16 août 1781, — fils du fondeur de cloches JEAN-BAPTISTE MARTIN et de Marie-Anne Mouchotte, — frère des fondeurs de cloches JACQUES MARTIN, BERNARD MARTIN, AUGUSTIN MARTIN, etc.; — époux de Anne Taillier, — domicilié à Colombey-lès-Choiseul, — mort en campagne, à l'hospice de Limoges, le 21 juillet 1827, âgé de 46 ans (2);

A voyagé aussi dans la Charente-Inférieure, etc.

Nous pouvons citer en Dordogne, comme fondue par la société BERNARD, FRANÇOIS et AUGUSTIN MARTIN frères :

1811, *Sarlat*, égl. cathéd., une cloche, pesant environ 400 kilos.

**Alexis.** — Né à Breuvannes le 28 août 1783; — fils du fondeur de cloches JEAN-BAPTISTE MARTIN et de Marie-Anne Mouchotte; — frère des fondeurs de cloches JACQUES, BERNARD, FRANÇOIS, AUGUSTIN, NICOLAS et LOUIS MARTIN; — marié à Breuvannes, le 13 février 1812, avec Marie-Rose Gillot; — exerçait encore le métier de fondeur de cloches en 1829 (3); finalement « ouvrier en limes »; — mort à Breuvannes, le 31 octobre 1834 (4).

Nous pouvons citer d'Alexis Martin en Périgord :

1818, *Monsac*, égl. par., une cloche, pesant 300 kilos environ, fondue à Monsac;

---

(1) Archives communales de Breuvannes.

(2) Jos. Berthelé, *Enquêtes camp.*, pp. 426-427.

(3) *Aulnay-de-Saintonge* (Charente-Inférieure), égl. par., une cloche fondue en 1829, signée : « Alexis Martin, fondeur ».

(4) Archives communales de Breuvannes.

1818, *Le Pizou*, égl. par., une cloche, pesant 450 kilos environ, donnant la note *si* bémol, encore existante, fondue au Pizou, en société avec Louis Martin.

Le château de LA POUYADE possède une petite cloche, diamètre inférieur 0<sup>m</sup>26<sup>e</sup>., signée: « A. Martin », mais ne portant pas de date (1). Rien, à notre connaissance, ne permet de déterminer auquel des Martin (ALEXIS, ALPHONSE, AUGUSTE ou AUGUSTIN ?) elle doit être attribuée.

**Augustin.** — Né à Breuvannes, le 27 août 1787, — fils du fondeur de cloches JEAN-BAPTISTE MARTIN et de Marie-Anne Mouchotte, — frère des fondeurs de cloches JACQUES, BERNARD, FRANÇOIS, etc., qui précèdent; — filleul de son frère JACQUES;

Marié le 7 janvier 1812, à Breuvannes, avec Marie-Catherine Causard, fille de Joseph Causard, horloger, et de Marguerite Plumerel; — par suite de ce mariage, beau-frère des fondeurs de cloches JEAN-BAPTISTE CAUSARD et JEAN-BAPTISTE MALNUIT;

Maître des fondeurs de cloches JEAN-BAPTISTE PAINTANDRE et FRANÇOIS BARDOT;

Père et maître des fondeurs de cloches ÉDOUARD, AUGUSTE et ALPHONSE MARTIN, qui suivent;

A fondu sur place dans la Gironde, le Lot-et-Garonne, les Deux-Sèvres, etc.;

A quitté les cloches en 1843;

Domicilié à Breuvannes; — mort au dit Breuvannes, le 20 avril 1863, âgé de 77 ans et 8 mois.

Nous citerons plus loin les cloches, à nous connues, qu'il a fondues en Dordogne, en société avec ses fils, postérieurement à l'année 1832. Pour le moment, nous mentionnerons celles fondues par lui, seul ou en société avec d'autres fondeurs, de 1810 à 1832 :

1810, *La Gonterie*, égl. par., une cloche, pesant 1.800 livres environ; marché passé avec Augustin Martin le 25 avril;

1811, *Sarlat*, égl. cathéd., une cloche pesant 400 kilos, en société avec ses frères Bernard et François;

---

(1) De Fayolle, B. S. P., t. XXI, p. 85; — Brugiére, pp. 312-313.



1813, *Le Coux*, égl. par., une petite cloche, signée : « Auguste (?) Martin, fondeur » ;

1813, *Thonac*, égl. par., trois cloches, pesant ensemble 446 kilos (refonte, avec addition de métal, d'une « cloche défectueuse » pesant 309 kilos) ; délibération du conseil de fabrique du 9 avril ; arrêté du conseil municipal du 21 du même mois ; [réception], règlement de compte et garantie, le 3 mai ; la petite de ces trois cloches, pesant 64 kilos, fut expédiée le 24 novembre 1886 à la maison Vauthier, de St-Émilion, pour être refondue ;

1813, *St-Vincent-de-Paluel*, égl. par., une cloche (refonte), pesant 110 kilos, fondue sur place, fêlée vers 1833, refondue à Turenne par Hippolyte Paintandre en 1876 ;

1821, *Cognac*, égl. par., une cloche, pesant environ 1.300 kilos (refonte, avec augmentation de 133 kilos environ) ; marché passé le 29 octobre, en société avec Malnuit et Causard (1) ;

1822, *St-Estèphe*, aliàs *St-Étienne-le-Droux*, égl. par., une cloche, pesant environ 1.100 livres, signée : « Augustin Martin, fondeur (2) » ;

1822, *St-Pardoux-la-Rivière*, égl. par., une cloche, en société avec Forgeot (refonte, avec augmentation d'un quintal, d'une cloche fondue en novembre 1399 par M<sup>e</sup> Nicolas (3) ;

1823, *Nontron*, égl. par., une cloche pesant 400 kilos environ, signée : « Augustin Martin, fondeur » ;

1823, *Augignac*, égl. par., une cloche, pesant 404 kilos, refondue en 1891 à Orléans, par Georges Bollée (4) ;

1823, *Vézac*, égl., par., une cloche, pesant 328 demi-kilos, livrée le 31 août ; en société avec J.-B. Paintandre et J.-B. Causard ;

1823, *Saint-Geniès*, égl. par., une cloche, pesant 150 kilos environ, diamètre inférieur 0<sup>m</sup>63<sup>c</sup>., note *ré*, signée : « Augustin Martin, Paintandre et Causard, fondeurs », aujourd'hui la petite de la sonnerie ;

---

(1) Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 161.

(2) Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 162.

(3) Roger Drouault et Brugière, B. S. P., t. XXVI, p. 470.

(4) Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 162.

1823 ou 1824, *Sarlande*, égl. par., deux cloches, poids prévu : 900 et 220 livres environ (refonte d'une pesant 670 livres) ;

1823, *Saint-Sulpice-de-Mareuil*, égl. par., une cloche, pesant 731 kilos (refonte, avec augmentation, d'une pesant 614 kilos 1/2), fondue à Saint-Sulpice le 17 décembre ; le marché avait été passé le 31 octobre ;

1827, *Bourdeilles*, égl. par., la grosse cloche, signée : « Augustin Martin, fondeur » ;

1828, *Abjat*, égl. par., une cloche, pesant 514 kilos, fondue à Abjat en juillet ;

1831, *Javerlhac*, égl. par., une cloche ; engagement de garantie le 13 juillet 1831 ; la dite cloche, refondue par le même fondeur en mai 1834 ;

1832, *St-Pardoux-de-Mareuil*, égl. par., une cloche, en société avec « [GIORGIO] CASTELLI, demeurant à Angoulême » (refonte, avec augmentation de 104 livres, de l'ancienne cloche pesant 620 livres) ; règlement de compte fait « à Beauregard de St-Pardoux, le 20 novembre » ; quittance d'Augustin Martin, le 26 novembre ; cette cloche a été refondue en 1876 par Antonin Vauthier à Saint-Émilion.

**Louis.** — Né à Breuvannes, le 6 germinal an III (26 mars 1793), — frère de JACQUES, de BERNARD, de FRANÇOIS, d'ALEXIS et d'AUGUSTIN, qui précèdent ; — domicilié à Breuvannes ; — mort en campagne, le 13 août 1821, à Saint-Genis-du-Bois (Gironde), âgé de 24 ans (1).

Nous pouvons citer de lui en Dordogne, en outre de la cloche du *Pizou*, fondue en société avec Alexis Martin :

1820, *Saint-Vincent-de-Connezac*, égl. par., une cloche (refonte d'une pesant 1.173 livres, fondue à [Saint-Vincent-de-Connezac ?], le 13 juillet 1810 « par les sieurs Martin frères » et bénite le 29, qui était elle-même la refonte avec augmentation d'une datant de 1629).

En outre de cette cloche fondue en 1810 pour *St-Vincent-de-Connezac*, la période antérieure à 1820 nous offre deux cloches

---

(1) Archives communales de Breuvannes. — Jos. Berthelé, *Enquêtes campanaires*, pp. 426 à 428.

des MARTIN, signées seulement du nom de famille et dont nous ne pouvons préciser les auteurs;

1807, *La Chapelle-Gonaguet*, égl. par., une cloche, pesant 600 kilos environ, signée : « Martin fondeur » ;

1818, *St-Privat-des-Prés*, égl. par., une cloche, pesant 700 kilos environ, signée : « Martin fondeur » et datée du « 10 mai 1818 ».

#### Les fils d'Augustin Martin.

Édouard, ou plus exactement « BERNARD-ÉDOUARD ». — Né à Breuvannes, le 28 septembre 1813 ; — fils aîné du fondeur de cloches AUGUSTIN MARTIN et de Marie-Catherine Causard ; — filleul du fondeur de cloches BERNARD MARTIN, son oncle ; — frère des fondeurs de cloches AUGUSTE et ALPHONSE MARTIN, qui suivent ; — neveu des divers fondeurs de cloches frères d'AUGUSTIN MARTIN ; — neveu également des fondeurs de cloches JEAN-BAPTISTE CAUSARD et JEAN-BAPTISTE MALNUIT ;

Élève de son père et ensuite son associé ; — voyage avec lui jusqu'en 1845 ;

De 1845 à 1863, continue à travailler comme fondeur ambulant, en société avec son frère ALPHONSE, sous la raison sociale « MARTIN FRÈRES » ;

De 1865 à 1871, ne voyage plus, mais fond encore de temps à autre à Breuvannes, en société avec son frère Alphonse (1) ;

Domicilié à Breuvannes, — mort au dit Breuvannes, le 31 juillet 1881, âgé de 67 ans.

Édouard Martin a laissé en Bassigny la réputation d'un fondeur intelligent et habile en affaires ; dans la société « Martin frères », son rôle était surtout commercial, et celui de son frère Alphonse surtout industriel ;

Fondeur ambulant, il a fait sur place dans les divers départements de l'Ouest, du Sud-Ouest et même du Centre (nous connaissons de lui des cloches dans la Vienne, les Deux-Sèvres, la Vendée, l'Indre, l'Allier, etc.) ; — fixé à Breuvannes, il a fondu pour la Haute-Marne, la Haute-Saône, etc.

---

(1) Cette petite fonderie fixe des frères Martin était installée dans le même local où avaient travaillé, vers 1830, les frères PAINTANDRE, et un peu plus tard FRANÇOIS BARDOT.

**Auguste**, ou plus exactement « **JOSEPH-AUGUSTIN** » (1). — Né à Breuvannes, le 1<sup>er</sup> juin 1831, — second fils du fondateur de cloches **AUGUSTIN MARTIN**, qui précède, et de Marie-Catherine Causard, — frère des fondateurs de cloches **ÉDOUARD MARTIN**, qui précède, et **ALPHONSE MARTIN**, qui suit ;

Élève de son père ; — son apprentissage terminé, a voyagé et travaillé indépendamment de son père et de ses frères, de sorte que la signature « **MARTIN FRÈRES** », que l'on trouve sur un assez grand nombre de cloches de la Dordogne, etc., désigne exclusivement **ÉDOUARD** et **ALPHONSE MARTIN** ;

A travaillé en société avec **Paul GUYOT** et avec **ÉMILE MUTEL** ; — durant les sept ou huit dernières années de sa carrière, a surtout fondu dans les Landes ; — vers 1860 ou 1862, séjourne à Foix (Ariège), travaillant avec ses cousins **JEAN-BAPTISTE** (2) et **BARNABÉ MARTIN** (3) ;

Quitte les cloches vers 1863 ; — épouse à Breuvannes, le 26 septembre 1866, Marguerite Aubry, rentière ; — meurt à Breuvannes, le 10 avril 1873, âgé de 39 ans.

**Alphonse**, ou plus exactement « **ALEXIS-ALPHONSE** ». — Né à Breuvannes, le 7 octobre 1821, — fils du fondateur de cloches

---

(1) Il est dit « **JOSEPH-AUGUSTIN** » dans ses actes de naissance et de mariage, — et « **JOSEPH-AUGUSTE** » dans son acte de décès (État-civil de Breuvannes).

(2) **Jean-Baptiste Martin**, — né à Lalbenque (Lot), le 29 décembre 1813, et mort à Foix, le 11 juin 1862, âgé de 48 ans, — qui a fondu sur place dans divers départements du Midi, — était fils du fondateur de cloches **NICOLAS MARTIN**, né le 13 octobre 1789 à Breuvannes, successivement établi à Lalbenque et à Foix, mort à Foix le 26 avril 1853, — et petit-fils de **JEAN-BAPTISTE MARTIN** de Breuvannes. (Archives communales de Breuvannes, de Lalbenque et de Foix.)

(3) **Barnabé Martin**, — né à Foix, le 1<sup>er</sup> septembre 1842, — fils de **JEAN-BAPTISTE**, « âgé de 28 ans, fondateur de cloches, domicilié à Foix », et de Thérèse Galinat, — petit-fils du fondateur de cloches **NICOLAS MARTIN** († 1853), — élève de son père et d'**AUGUSTE MARTIN**, de Breuvannes, — débuta vers 1860, par des fontes sur place dans le Saint-Gironnais, la vallée d'Urgel, la vallée d'Andorre, les Pyrénées-Orientales et l'Aude ; — successeur de son père en 1862 ; — oncle et maître du fondateur **Alphonse Michel** de (Pamiers) ; — est toujours établi à Foix, où il fait parallèlement la fonte de fer, la fonte de cuivre et les cloches.

AUGUSTIN MARTIN, qui précède, — frère des fondeurs de cloches ÉDOUARD et AUGUSTE, qui précèdent; — neveu du fondeur JEAN-BAPTISTE CAUSARD, dont il termina les entreprises à Limoges en 1834; — neveu également du fondeur de cloches MALNUIT;

Elève de son père et ensuite son associé;

De 1843 à 1863, travaille en société avec son frère ÉDOUARD, comme fondeur ambulant; — de 1863 à 1871, fond encore des cloches de temps à autre à Breuvannes, en société avec son frère ÉDOUARD; — postérieurement à la cessation de la fonderie Martin de Breuvannes, collabore de temps à autre avec certains confrères de la Haute-Marne et de la Marne : les BARRET (de Breuvannes), ABEL RICHEBOURG (d'Arbot), et les PAINTANDRE (de Vitry-le-François); — au total, a pratiqué la fonte des cloches pendant environ un demi-siècle;

Marié à Breuvannes avec Ursule-Marceline Parison, — domicilié à Breuvannes, — mort au dit Breuvannes le 19 mai 1893, âgé de 71 ans; — a été l'un des derniers survivants des fondeurs ambulants de Bassigny et le dernier représentant mâle de la famille Martin à Breuvannes;

A laissé en Bassigny la réputation d'un fondeur habile et laborieux, bien qu'il n'ait attaché son nom à aucune sonnerie importante (1).

La première fonte sur place à laquelle il prit part, fut celle de *Montauriol* (Lot-et-Garonne), sur les confins de la Dordogne (1842); — sa dernière fonte sur place fut celle de *Vieux-Mareuil* (Dordogne) (1868).

En outre des départements de la Dordogne et du Lot-et-Garonne, Alphonse Martin a voyagé et fondu sur place dans la Gironde, les Landes, le Lot, la Haute-Garonne, la Haute-Vienne, la Corrèze, la Creuse, la Charente, la Charente-Inférieure, la Vienne, etc.

Nous avons énuméré plus haut les cloches à nous connues, fondues par AUGUSTIN MARTIN en Périgord de 1810 à 1832. Nous

---

(1) La plus grosse cloche qu'ait fondue ALPHONSE MARTIN est celle de *Montureux-lès-Gray* (Haute-Saône), pesant 2,000 kilos environ, faite à Breuvannes en société avec ÉDOUARD MARTIN.

donnerons ici : 1° celles fondues par le même AUGUSTIN MARTIN, en société avec ses fils, de 1833 à 1843; — 2° celles fondues par ÉDOUARD et ALPHONSE MARTIN, après que leur père eût quitté le métier, c'est-à-dire postérieurement à 1845.

**Associations d'Augustin Martin et de ses fils.**

1833, *Romain* (commune de *Champs-Romain*), égl. par., une cloche, pesant 237 kilos et 1/2, signée : « Édouard et Augusto Martin, fondeurs » ; marché passé par Édouard Martin le 1<sup>er</sup> août (refonte avec augmentation d'un quintal);

1834, *Saint-Georges-de-Montclar*, égl. par., refonte de la cloche; marché passé le 13 mai avec « Augustin Martin père, Édouard et Auguste Martin fils » ; poids fixé pour la cloche neuve : 322 kilos et 1/2 (l'ancienne pesait 197 kilos et 1/2);

1834, *Javerlhac*, égl. par., refonte, en mai, de la cloche livrée en juillet 1831;

1839, *Saint-Laurent-des-Hommes*, égl. par., une cloche, pesant 630 kilos environ, fondue à Saint-Laurent-des-Hommes, signée : « Martin père et fils, fondeurs » ;

1839, *Saint-Martial-de-Valette*, égl. par., deux cloches, pesant 309 livres 1/2 et 307 livres 1/2, fondues à Saint-Martial-de-Valette par Édouard Martin, coulées le 28 avril; certificat de satisfaction du maire, le 1<sup>er</sup> mai; ces deux cloches ont été refondues en 1877 à St-Émilion, par Antonin Vauthier;

1839, *Saint-Michel-de-Double*, égl. par., une cloche (refonte), marché passé le 20 août;

1844, *Nastringues*, égl. par., une cloche, pesant 200 kilos, livrée le 17 septembre (refonte d'une ancienne pesant 36 kilos et 1/2, provenant de l'ancien couvent de *Plagnac*); certificat de satisfaction du maire, le 3 octobre (1);

1844, *Saint-Gérac*, égl. par., une cloche, pesant environ 800 kilos, signée : « Martin et Gouyot, fondeurs » (refonte d'une cloche datant de 1673);

---

(1) Dr Barbancey, B. S. P., t. XXV, p. 347; — Archives campanaires de Jos. Berthélé (papiers d'Alphonse Martin).

Association Édouard et Alphonse Martin.

1846, *Razac-sur-l'Isle*, égl. par., une cloche, pesant 830 kilos environ, signée : « Martin frères, fondeurs » ;

1846, *Saint-Astier*, égl. par., une cloche, signée : « Martin frères, fondeurs » ;

1847, *Castels*, « trois cloches de différents calibres pour diverses paroisses », fondues à Castels ; certificat de satisfaction du maire de Castels, le 5 juillet (1) ;

1847, *Milhac-de-Nontron*, égl. par., une cloche, pesant 310 kilos, signée : « Édouard et Alphonse Martin, fondeurs à Breuvannes (Haute-Marne) » ; cassée en novembre 1900; refondue en 1901, à S<sup>t</sup>-Émilion, par É. Vauthier (2) ;

1847, *Peyrillac*, égl. par., une cloche (refonte), marché passé le 25 juin avec Édouard Martin ;

1847, *Busserolles*, égl. par., une cloche, pesant environ 18 quintaux, fondue à Busserolles (refonte d'une datant de 1400) ;

1848, *Nantheuil-de-Thiviers*, égl. par., la grosse et la petite cloches, pesant 775 et 120 kilos, fondues à Nantheuil (3) ;

1848, *Vicq-de-Lalinde*, égl. par., une cloche, diamètre 0<sup>m</sup>80<sup>c</sup>, poids 400 kilos (?), signée : « Martin frères, fondeurs » (4) ;

1849, *Bosset*, égl. par., une cloche, pesant 230 kil. environ ;

1830, *Saint-Cyprien*, égl. par., une cloche ;

1830, *Bouniagues*, fonte à Bouniagues par Édouard Martin en société avec Jules Perret (5) ;

1830, deux cloches, pesant 842 et 680 kilos (destination à nous inconnue), fondues par Édouard Martin à Bergerac, le 24 août (6) ;

1831, *Siorac-de-Ribérac*, égl. par., deux cloches, signées : « Martin frères, fondeurs » ; la grosse, fondue à Siorac en août

---

(1) Archives campanaires de Jos. Berthelé.

(2) Roger Drouaut, B. S. P., t. XXIII, p. 161.

(3) Roger Drouaut, B. S. P., t. XXIII, p. 162.

(4) Communication de M. Ad. du Soulas.

(5) Communication de M. Jules Perret.

(6) Archives campanaires de Jos. Berthelé.

ou septembre, pesant 495 kilos (refonte, avec augmentation de 129 livres, de l'ancienne, fondue en 1782 par Pierre Merlin, pesant 861 livres, descendue le 17 août); la petite, fondue à Marquay en septembre ou en octobre, pesant 100 kilos environ; bénédiction le 13 septembre (1);

1851, *Marquay*, égl. par., une cloche (en remplacement d'une cassée en 1848); lieu de la fonte : Marquay;

1853, *Pluviers* (commune de *Piégut-Pluviers*), égl. par., une cloche pesant 713 kilos, signée : « Martin frères, fondeurs », fondue à Pluviers par Alphonse Martin, cassée vers 1880, refondue en 1882 à Orléans par Georges Bollée (2);

1862, *Saint-Front-de-Champniers*, égl. par., une cloche (refonte d'une pesant environ 290 kilos); marché passé avec Édouard Martin le 1<sup>er</sup> juin; lieu de la fonte : Saint-Front-de-Champniers;

1862, *Etouars*, égl. par., une cloche, pesant 230 kilos environ (refonte); marché passé avec Édouard Martin le 12 juin; lieu de la fonte : Saint-Front-de-Champniers;

1866, *Abjat*, égl. par., une cloche, pesant 195 kilos (refonte?), fondue à Breuvannes (Haute-Marne) [en février??] (3);

1868, *Le Vieux-Mareuil*, égl. par., une cloche, fondue en mai-juin au Vieux-Mareuil, par Alphonse Martin, venu exprès de Breuvannes pour cette fonte sur place, qui fut la dernière de sa carrière et aussi vraisemblablement la dernière en date, avec celles de Firbeix et de Rouffignac, par Hipp. Paintandre, des fontes sur place faites en Périgord; la dite cloche du Vieux-Mareuil reçue officiellement le 19 juin (4).

---

(1) Archives campanaires de Jos. Berthelé.

(2) Cette même année 1855, les « Martin frères » fournirent à l'église de *La Trimouille* (Vienne), trois cloches (1 refonte et 2 nouvelles), mesurant 1 m., 0 m. 87 c. et 0 m. 78 c. de diamètre inférieur et donnant les notes *fa*, *sol*, *la*, qui furent bénites le 26 août. La moyenne de ces cloches fut fondue à *La Chapelle-Taillefert* (Creuse); les deux autres furent fondues par Alphonse Martin à *Pluviers*.

(3) Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 162. — Archives campanaires de Jos. Berthelé.

(4) Archives campanaires de Jos. Berthelé. — Communication de feu Alphonse Martin et Hipp. Paintandre.



## MERLIN

**Pierre.** — Fondateur de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont on a signalé des cloches dans diverses paroisses de la Charente et de la Charente-Inférieure.

D'après M. Roger Drouault, ce fondeur « habitait Bergerac » (1). Nos recherches dans les anciens registres paroissiaux des archives de cette ville, n'ont pas confirmé cette indication.

Cloches diverses de Pierre Merlin en Périgord :

1776, *Saint-Mayme-de-Pereyrol*, égl. par., une cloche ;

1781, *Échourgnac*, égl. par. Notre-Dame, une cloche, pesant 400 kilos environ, signée : « Merlin, fondeur », fondue à Échourgnac, « au-devant du logi de Biscaye » (2) ; — *Échourgnac*, la Biscaye, une cloche de ferme, fondue sur place ;

1782, *Chalagnac*, égl. par., une cloche, signée : « Merlin et Salvat » (?) (3) ;

1782, *Saint-André-de-Double*, égl. par., une cloche ;

1782, *Siorac-de-Ribérac*, égl. par., une cloche, pesant 861 livres, refondue à Siorac par les frères Martin en août ou septembre 1851 ;

1785, *Saint-Paul-de-Serre*, égl. par., une cloche, signée : « Merlin, fondeur » (4) ;

1785, *Saint-Sauveur-de-la-Lande*, égl. par., une cloche, également signée : « Merlin, fondeur » ;

1788, *Boisset* (commune de Saint-Aquilin), ancien prieuré, une petite cloche, diamètre inférieur : 0<sup>m</sup> 245<sup>mm</sup>, aujourd'hui conservée à Boisset, chez M. d'Escatha (5).

---

(1) B. S. P., t. XXIII, p. 158.

(2) [De Saint-Saud et] Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 157.

(3) A. de Roumejoux, B. S. P., t. 1<sup>er</sup>, p. 395. — Il y avait à cette époque un fondeur lorrain ambulant, du nom de SALVA.

(4) A. de Roumejoux, B. S. P., t. 1<sup>er</sup>, p. 395 ; — Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, pp. 124 et 158.

(5) Communication de M. le marquis de Fayolle.

## LES MOLLO

Famille de fondeurs en métaux, d'origine suisse ou italienne, établie à Castillon-sur-Dordogne, *aliàs* Castillon-la-Bataille (Gironde) ; — fin du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Julien.** — Né à Castillon, le 13 octobre 1785 (1) ; — fils de JOSEPH MOLLO, potier d'étain, et d'Isabeau Roques (2) ; — marié à Castillon, le 9 février 1809, avec Marguerite Fournier ; — domicilié à Castillon toute sa vie, sauf quelques années passées à Bordeaux, [après 1830 ?] ;

Dit « potier d'étain » dans l'état-civil de Castillon, en 1809, 1814, 1818, etc., à l'occasion de son mariage et de la naissance de ses enfants ; — dit « fondeur en métaux », dans le même état-civil, en 1856, à l'occasion de son décès ;

Père de quatre fondeurs en métaux : — LUCIEN, qui suit, — JULES, établi à Bordeaux, — ÉLIE, établi à Condom, — et VICTOR, établi à Avignon ;

Mort à Castillon, le 26 mai 1856, âgé de 71 ans ;

A fait, en somme, peu de cloches, — était plutôt fondeur en cuivre et potier d'étain (3).

**Jean-Baptiste, dit Lucien (4).** — Né à Castillon-sur-Dordogne, le 8 janvier 1821, fils de « JULIEN MOLO, potier d'étain, et

---

(1) « Le treizième jour du mois d'octobre 1785, est né et a été baptisé JULIEN, fils légitime de Joseph Molo et d'Ysabeau Roques ». (Archives municipales de Castillon-sur-Dordogne, série GG, registre de 1775 à 1786, fol. 154 v°).

(2) Le 11 mai 1784, en la paroisse de Castillon : mariage de « JOSEPH MOLOS, potier d'étain, originaire de la paroisse de St-George, dans l'État suisse, et habitant de celle-ci, fils légitime de Joseph Molos et de Toinète Albas », majeur, avec « Isabeau Roques, habitante de cette paroisse ». (Archives municipales de Castillon-sur-Dordogne, série GG, registre de 1775 à 1786, fol. 129 r°).

(3) État-civil de Castillon-sur-Dordogne ; — communications de divers membres de la famille Mollo et de divers habitants de Castillon.

(4) Il fut enregistré à l'état-civil, à sa naissance et à son décès, sous le prénom de JEAN-BAPTISTE, mais durant toute sa vie il fut uniquement désigné sous le prénom de LUCIEN. — Le 10 août 1846, il est mentionné dans l'état-

de Marguerite Fournier, son épouse » ; — élève et collaborateur de son père ; — époux de Jeanne-Madeleine Montagné ;

Est dit « fondateur en métaux », dans l'état-civil de Castillon, à l'occasion du mariage de sa sœur et de la naissance de son fils (10 août 1846 et 27 mai 1848) ; — n'a été fondateur de cuivre et de cloches, à Castillon, en société avec son père, que quelques années ; — parti, en septembre 1830, pour l'Amérique (1) ;

Revenu dans son pays natal vers 1890 (??) ; — membre du conseil municipal et vénérable de la loge maçonnique de Castillon-sur-Dordogne ; — mort à Castillon, le 13 mars 1901, à l'âge de 80 ans (2).

Nous pouvons citer des Mollo en Dordogne :

1849, *Montazeau*, égl. par., une cloche (refonte avec augmentation d'une antérieure à la Révolution), fondue à Montazeau ; marché passé avec Julien et Lucien Mollo ; cette cloche a été refondue en 1872 à Saint-Émilion, par Antonin Vauthier.

## MONET

**Pierre** — Fondateur de cloches à Lyon ; — fin du xix<sup>e</sup> siècle et début du xx<sup>e</sup>.

Né à Lyon, le 12 mars 1847 ; — non fils de fondateur de cloches ; — d'abord contre-maitre grelottier, chez GULLIET, fon-

---

civil de Castillon, sous le prénom de LUCIEN. — Le 27 mai 1848, il est mentionné dans l'état-civil de Castillon, sous les prénoms de « JEAN-LUCIEN ». — Sur la liste des candidats du comité républicain, pour les élections municipales de Castillon du 6 mai 1900, il figure avec le seul prénom de LUCIEN (Castillon, impr. Henry Durand, placard in-8°). — Il signait : LUCIEN MOLLO. (Registre des délibérations du conseil municipal de Castillon).

Le remplacement du prénom officiel par un autre prénom est une habitude presque universelle dans les familles de Castillon. (Communication de M. Dihars, secrétaire de la mairie de Castillon).

(1) La Nouvelle-Orléans, où il fit sa fortune dans la ferblanterie et où il fonda diverses loges maçonniques.

(2) État-civil de Castillon-sur-Dordogne ; — communications de divers membres de la famille Mollo et de divers habitants de Castillon.

deur de cloches et de grelots à Lyon (1); — ensuite établi marchand d'articles de sellerie à Lyon; — finalement, de 1886 (2) à 1900, locataire (à la suite d'ORONCE REYNAUD) de la fonderie de cloches de GÉDÉON MOREL, 33, rue de Dijon (anc. rue Lafayette), à Lyon (quartier Saint-Clair) (3); — auteur malheureux du bourdon de la basilique de Fourvières à Lyon (4); — mort le 5 juillet 1903, à St-Siméon-de-Bressieux (Isère), où il s'était retiré (5).

Le fondeur P. Monet a fourni à l'église du *Toulon* (commune de Périgueux) une sonnerie de quatre petites cloches, dont les poids s'étagent de 500 à 60 kilos. L'une de ces cloches a été fondue en 1888; les trois autres en 1890.

## MORLET

**Jacques.** — Fondeur lorrain ambulant; — première moitié du xix<sup>e</sup> siècle.

Né à Champigneulle (Haute-Marne), le 22 août 1774; — fils de François Morlet, bas officier de l'hôtel royal des Inva-

---

(1) D'après sa circulaire en date du 7 août 1886, P. Monet, avant des'établir fondeur de cloches à Lyon, aurait passé « quinze années dans une autre maison de ce genre ». — Cette même indication se retrouve dans une autre circulaire s. d. (Lille, imp. L. Danel, in-4° de 2 pp.)

(2) Cf. les circulaires juxtaposées de P. Monet et de G. Morel, datées de « Lyon, le 7 août 1886 ». (Lyon, pap. Cerès, 2 pp. sur double in-4°).

(3) « ... L'établissement que j'ai formé à Lyon depuis longtemps pour la fonte des cloches... Après l'avoir dirigé personnellement pendant plus de 30 ans, ... j'ai accepté comme locataire M. REYNAUD, qui, après avoir exercé lui-même assez longtemps, vient de se retirer des affaires... » (G. MOREL, circulaire du 7 août 1886). — C'est vers 1870 que GÉDÉON MOREL loua sa fonderie à ORONCE REYNAUD. Celui-ci resta établi une quinzaine d'années (jusqu'à la fin de 1885 ?)

(4) Le bourdon de Fourvières, fourni par P. Monet, en septembre 1891, n'avait été réussi qu'à la seconde fois, et encore réussi relativement : coulé à une température trop basse, il s'était craquelé au refroidissement. On le reçut malgré ses défauts, mais il ne dura pas deux ans. Il cassa en avril 1893. — Il a été remplacé en mai 1894 par M. FERDINAND BURDIN (cf. Jos. Berthélé, *Enquêtes campanaires*, pp. 502 et 541 et fig., p. 503).

(5) État-civil de Saint-Siméon-de-Bressieux (communication de M. Girond) (?) maire. — Archives campanaires de Jos. Berthélé. — Communications de M. Ferdinand-Burdin.

valides, et de Marie-Martine Demontaux ; — marié le 20 nivôse an V, à Colombey-lès-Choiseul (Haute-Marne), avec Marie-Angélique Noël ; — père de deux fondeurs de cloches, établis l'un à Tonnerre (Yonne), l'autre à Vesly-en-Vexin (Eure) ; — beau-père du fondeur de cloches FRANÇOIS-NICOLAS BARRARD ; — mort à Champigneulles, le 22 avril 1862, à l'âge de 88 ans (1).

Jacques Morlet n'a voyagé en Périgord que par extraordinaire. Nous pouvons citer de lui :

1817, *Saint-Jean-de-Côle*, égl. par., une cloche, en société avec Jacques Martin (2).

## MOUCHOTTE

**Jean-Baptiste.** — Né à Breuvannes (Haute-Marne), le 13 juin 1761, — non fils de fondeur de cloches, — beau-frère du fondeur de cloches JEAN-BAPTISTE MARTIN, époux de Marie-Anne Mouchotte ; — [élève de son beau-frère ?] ; — marié à Breuvannes, le 14 février 1787, avec Marie-Claude Gauthier ; — dit « fondeur de cloches » ou simplement « fondeur », de 1788 à 1791 dans les registres paroissiaux de Breuvannes ; — pendant la Révolution, « secrétaire de l'administration municipale du canton de Breuvannes » ; — décédé, en dehors de Breuvannes, entre le 24 vendémiaire an IX et le 27 pluviôse an XII (3).

Jean-Baptiste Mouchotte a fondu en 1786 pour *Cumond* (Dordogne), en société avec Jean-Baptiste Martin.

## NAVERDET

**Jean-Baptiste.** — Fondeur lorrain. — Né à Breuvannes (Haute-Marne), le 23 novembre 1789, — non fils de fondeur

---

(1) Archives communales de Champigneulles et de Colombey-lès-Choiseul. — Jos. Berthelé, *le Chantier des Barrard et la fonderie de cloches de J.-B. Barrard à La Chapelle-Monthodon (Aisne)*, dans les *Annales de la Société historique et archéologique de Château-Thierry*, année 1899, p. 60.

(2) Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 162.

(3) Archives communales de Breuvannes.

de cloches ; — marié à Breuvannes, le 3 mai 1819, avec Nicole Liétard, d'où son surnom LIÉTARD ; — n'était pas encore fondeur de cloches au moment de son mariage ;

Elève d'un des MARTIN (probablement de JACQUES) ;

Sa carrière comme fondeur de cloches a duré une trentaine d'années ; — sauf de très rares exceptions, il n'entreprenait pas pour son propre compte ; il travaillait comme ouvrier, sur place ou en fonderie ;

Après avoir été employé par la société COCHOIS, PETIFOURT, etc., il le fut un certain temps par F.-VICTOR DECHARME, qui avait un atelier à Mont-de-Marsan (Landes), et ensuite, pendant dix ou douze ans, par DUPONT, de Tarbes (Hautes-Pyrénées) ;

Mort à Tarbes, le 20 août 1832 (1).

M. le chanoine Brugière a trouvé, aux Archives départementales de la Dordogne, la police d'une fonte entreprise en 1823 par Naverdet pour l'église de Ribérac.

## M<sup>e</sup> NICOLAS

1599, *Saint-Pardoux-la-Rivière*, égl. par., une cloche, fondue [à Saint-Pardoux ?] en novembre, bénite le 14 novembre, refondue en 1822 [à Saint-Pardoux ?] par les lorrains Augustin Martin et Forgeot (2).

## N....

N... — Fondeur jusqu'ici indéterminé ; — xvii<sup>e</sup> siècle.

Nous connaissons de lui en Périgord :

1637, *Saint-Martial-de-Nabirat*, égl. par., une cloche enc. exist., signée . « N. N. F. » ;

1647, *Sainte-Colombe* (commune de *Lalinde*), égl. par., une cloche, diamètre 0<sup>m</sup> 70<sup>c</sup>, enc. exist., signée : N (*cloche*) N ;

---

(1) Archives communales de Breuvannes et de Tarbes. — Communications de MM. Jules Perret, Alphonse Martin, etc.

(2) Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 127 ; — Roger Drouault et Brugière, B. S. P., t. XXVI, p. 470.

1633, *Grand-Castang*, égl. par., une cloche, enc. exist., signée : « N (cloche) N ».

Ce fondeur nous paraît bien devoir être identifié avec le « NICOLAS DE NICOLAS, fondeur de cloches à Thonac », qu'un texte récemment signalé par M. Jouanel, nous montre travaillant vers 1661 pour *Marquay* (1). Peut-être était-ce le fils du « M<sup>e</sup> NICOLAS », qui fonde pour Saint-Pardoux-la-Rivière en 1399 ??

## OUDI

**Nicolas.** — Fondeur de cloches limousin, domicilié au village de Lastours (auj. commune de Rilhac-Lastours, Haute-Vienne) ; — xvi<sup>e</sup> siècle.

1535, *Périgueux*, 1<sup>o</sup> la cloche du Consulat (refonte), pesant environ 41 quintaux, fondue à Périgueux « en l'ospital du gran cemetière St-Pierre soubz la Citté, au moys de julhet » (2); — 2<sup>o</sup> la grosse cloche de l'église cathédrale Saint-Étienne, pesant « cent quintaulx ou plus », fondue au « moys de septembre mil v<sup>e</sup> xxxv, en la chapelle Sainte-Anne dudit cemetière Saint-Pierre sous la Cipté » et bénite le 5 octobre 1536 (3).

---

(1) Voir ci-dessus, p. 444.

(2) « *Fonte de la cloche de Consullat...* Messieurs les Maire et Consuls ont fait refaire la cloche de Consulat, laquelle estoit roncee, à Nicolas Oudi, maistre sentier, habitant du lieu de Lastours en Limosin; que luy fus promitz et payé, pour sa fasson seulement, la somme de vingt-cinq livres t(ournois), auesques sçe aussi toute fourniture de ce qu'il luy estoit nécessaire à faire la dite cloche; laquelle poysoit auparavant xli quintal et quelques livres, et à présent est de mesme grandeur et poys, peu plus ou peu meins; que costa, tant fasson du dit maistre que fourniture, ce qu'est contenu par les comptes d'icelle année; et fut fonduee en l'ospital du gran cemetière Saint-Pierre soubz la Citté, au moys de julhet v<sup>e</sup> xxv ». (Archives de la ville de Périgueux, BB. 14, fol. 198 r<sup>e</sup>, anc. fol. 202). — Les comptes de cette année n'existent plus.

(3) « *Fonte de cloche à la Cité.* Item au dit an Messieurs les Evêque, Chanoynes et Chappitre Saint-Estienne de Périgueux ont fait faire la gran cloche, qu'est de la poysanceur de cent quintaulx ou plus, au dict maistre Nicolas Oudi, sentier, lequel en avoet, pour sa fasson de main sçeulemen, lx livres t(ournois); que fut fonduee, le... jour du moys de septembre v<sup>e</sup> xxxv, en la chappelle Sainte-Anne du dit cemetière Saint-Pierre sous la Cipté; et

## LES PAINTANDRE

Famille de fondeurs lorrains, d'abord ambulants, ensuite fixes ; — XIX<sup>e</sup> siècle.

Nous ne nous occuperons ici que des deux qui ont fondu pour le Périgord : JEAN-BAPTISTE et HIPPOLYTE, de Turenne (Corrèze).

**Jean-Baptiste**, — dit « le Dragon ». — Né à Breuvannes (Haute-Marne) le 19 février 1793, — non fils de fondeur de cloches, — élève du fondeur de cloches AUGUSTIN MARTIN, avec lequel il commence à voyager en 1817, — fondeur exclusivement ambulant jusques en 1837 ;

Frère aîné et maître de SÉBASTIEN et d'ANTOINE [dit THÉODORE] PAINTANDRE, avec lesquels il voyage dans le Tarn-et-Garonne, le Lot-et-Garonne, les Landes, la Corrèze, le Lot, le Cantal, le Puy-de-Dôme, etc. ;

Épouse, le 6 avril 1837, à Turenne (Corrèze), Juliette Lagardelle, — se fixe à Turenne, pendant que ses frères se fixent à Vitry-le-François (Marne) (1), et y établit une fonderie de cloches, qui durera, tant entre ses mains qu'entre celles de son fils, une soixantaine d'années (de 1837 à 1897) ;

Maître de son beau-frère NICOLAS LAGARDELLE, qu'il s'associe pendant environ dix ans (de 1839 à 1849 ?) ;

Père et maître d'HIPPOLYTE, qu'il s'associe dès avant 1860 et qui lui succèdera ;

Postérieurement à 1837, ne fonde plus sur place que par exception ;

Mort à Turenne, le 5 novembre 1865, âgé de 72 ans (2).

---

fut baptisée le v<sup>e</sup> jour d'octobre mil v<sup>e</sup> trante-six, et fut perrin M<sup>re</sup> Jehan des Prés, chanoine et chantre de l'église cathédrale de Périgueux, et marraine la damoiselle de La Douzo, fille de la maison de Bourdelhe ». (Archives de la ville de Périgueux, BB. 14, fol. 198 r<sup>o</sup>, ancien fol. 202<sup>r</sup>). — La date du jour de la coulée manque dans le manuscrit.

(1) Cf. Jos. Berthelot, *Enquêtes camp.*, p. 318, et *Mélanges*, pp. 503-504.

(2) Archives communales de Turenne et communications de MM. Alphonse Martin, Jules Perret, Hippolyte Paintandre (de Turenne), Victor et Paul Paintandre (de Vitry-le-François), etc.



**Hippolyte-Émile.** — Né à Turenne (Corrèze) le 4 juin 1838, — fils de JEAN-BAPTISTE, qui précède, — neveu des fondeurs de cloches SÉBASTIEN et THÉODORE PAINTANDRE, de Vitry-le-François, — cousin germain des fondeurs de cloches VICTOR et PAUL PAINTANDRE, de Vitry-le-François ;

Élève de son père, — ensuite son associé, — son successeur à partir de novembre 1863, — dirige seul, pendant plus de trente ans, la fonderie de cloches de Turenne ;

Mort au Pescher (Corrèze) (1) le 20 janvier 1897 ;

N'a pas eu de successeur (2).

Nous répartirons les cloches fondues par les Paintandre pour le département de la Dordogne, dont nous avons pu avoir connaissance, en plusieurs séries chronologiques, correspondant aux différentes périodes des carrières respectives de Jean-Baptiste et d'Hippolyte.

1° Cloches fondues par JEAN-BAPTISTE PAINTANDRE, antérieurement à son mariage et à son établissement à Turenne :

1823, *Vézac*, égl. par., une cloche, pesant 328 demi-kilos, fondue en société avec Augustin Martin et J. B. Causard, livrée le 31 août ;

1823, *Saint-Geniès*, égl. par., une cloche, également en société avec Augustin Martin et J.-B. Causard ;

1826, *Saint-Martial-de-Nabirat*, égl., par., une cloche, pesant 600 kilos environ (refonte, avec augmentation de 400 kilos, d'une pesant 201 kilos).

2° Cloches fondues à Turenne ou sur place par J. B. PAINTANDRE, seul ou avec le concours de LAGARDELLE :

1839, *Berbiguières* (c<sup>ne</sup> d'*Allas-de-Berbiguières*), égl. par., une cloche pesant environ 230 kilos, fondue avec Lagardelle ;

1840, *Bayac*, égl. par., une cloche, pesant 100 kilos environ, « fondue à Turenne » ;

---

(1) Alors commune de Sérilbac, aujourd'hui commune du Pescher.

(2) Archives communales de Turenne et communications de M. Henri Teu-  
lié, bibliothécaire de l'Université de Rennes, de Madame veuve Hippolyte  
Paintandre, etc.

1840, *Siorac-dz-Belvès*, égl., par., une cloche, pesant 160 kilos, signée : « Paintandre aîné et Lagardelle, fondeurs » ;

1842, *Cazoulès*, égl., par., une cloche, pesant environ 430 kilos (refonte, avec augmentation de 130 kilos environ, d'une ancienne cloche pesant 300 kilos environ), fondue avec Lagardelle ; marché passé le 8 juin et approuvé par le Préfet le 13 juillet ;

1843, *La Roque-Gageac*, égl. par., une cloche : — il serait possible que J.-B. Paintandre ait également fondu en 1843 (?) pour *Peyrignac* (1) ;

1848, *Terrasson*, égl. par., une cloche, pesant 73 kilos (refonte d'une pesant 50 kilos environ), livrée le 8 mars 1848 ; marché passé le 23 août 1847 (2) ;

1849, *Sainte-Mondane*, égl. par., une cloche d'occasion, pesant 117 livres, provenant de l'église de *Saint-Michel-de-Banières* (Lot), livrée le 7 novembre (3) ;

1851, *Beauregard*, égl. par., une cloche, pesant 858 livres, fondue à Turenne, livrée le 26 octobre (ledit jour, le fondeur reprit une ancienne cloche pesant 696 livres) ; le marché avait été passé le 10 mai (4) ;

1853, *Terrasson*, égl. par., ... (?) cloches, pesant ensemble 1.154 kilos (refontes) ; règlement de compte avec la fabrique le 13 avril ; descente des anciennes cloches le 20 mars ; marché vraisemblablement passé le 20 décembre 1854 (5) ;

1855, *Terrasson*, une petite cloche de 30 kilos pour les Frères, livrée comme les précédentes vers le 13 avril (6) ;

1855, *Saint-Crépin-et-Carlucet*, égl. par. de Saint-Crépin, une cloche, pesant 350 livres, fondue le 13 août, expédiée le 1<sup>er</sup> septembre, placée vers le 20 septembre (7).

---

(1) Papiers de J.-B. Paintandre, communiqués par Madame veuve Hipp. Paintandre.

(2) Papiers de J.-B. Paintandre.

(3) Papiers de J.-B. Paintandre.

(4) Papiers de J.-B. Paintandre.

(5) Papiers de J.-B. Paintandre.

(6) Papiers de J.-B. Paintandre.

(7) Papiers de J.-B. Paintandre.

3° Cloches fondues, à Turenne ou sur place, par l'association « PAINTANDRE AINÉ ET FILS, fondeurs à Turenne (Corrèze) » :

1862, *Saint-Crépin-et-Carlucet*, égl. par. de Saint-Crépin, deux cloches, pesant 373 et 180 kilos ;

1862, *Terrasson*, égl. par., une cloche ;

1863 (?), *Paulin*, égl. par., une cloche, pesant 476 livres, fondue vraisemblablement vers le 1<sup>er</sup> décembre (refonte d'une ancienne, pesant 348 livres, livrée au fondeur le 12 novembre) (1) ;

1863, *Saint-Mesmin*, égl. par., la grosse cloche, pesant 13 quintaux, fondue à Saint-Mesmin (en même temps qu'une autre cloche pour une autre paroisse) (2) ;

1864, *Sarlande*, égl. par., deux cloches, fondues à Sarlande par Jean-Baptiste et Hippolyte (3) ;

1865, *Sarrazac*, égl. par., une cloche, mesurant 0 m. 82 c. de diamètre inférieur (la petite de la sonnerie actuelle) ;

1865, *Chavagnac*, égl. par., une cloche, pesant une dizaine de quintaux, fondue à Chavagnac, coulée le 29 décembre 1863, bénite le 6 février 1866 (4).

Si nos renseignements sont exacts, il conviendrait d'ajouter au catalogue de l'œuvre de Jean-Baptiste Paintandre, diverses autres cloches, dont nous n'avons pu jusqu'ici préciser les dates :

*Nabirat*, en société avec *Lagardelle*, — *Lanouaille*, cinq cloches fondues sur place, — *Saint-Vincent-de-Paluel*, une cloche fondue sur place, — *Saint-Paul-de-Serre*, également fonte sur place, — et *Jumilhac-le-Grand*, également fonte sur place, par Jean-Baptiste et Hippolyte (5).

4° Cloches d'HIPPOLYTE PAINTANDRE seul, — quelques-unes seulement fondues sur place par exception ; presque toutes fondues dans son atelier de Turenne :

---

(1) Papiers de J.-B. Paintandre.

(2) Communication de feu Hippolyte Paintandre.

(3) Communication d'Hipp. Paintandre.

(4) Communication d'Hipp. Paintandre.

(5) Communication d'Hipp. Paintandre.

1867, *Firbeix*, égl. par., la grosse cloche, pesant 900 kilos environ, fondue à Firbeix (1);

1868, *Archignac*, égl. par., une cloche, pesant environ 7 quintaux;

1868, *Rouffignac* (canton de Montignac) (?), égl. par., trois cloches, fondues à Rouffignac le 12 juin (refonte d'une d'ant de 1731) (2);

1869, *Saint-Julien-de-Crempse*, égl. par., une cloche, fondue en septembre (refonte d'une bénite le 22 juillet 1642);

1870, *Nadaillac*, égl. par., la moyenne et la petite cloches, pesant environ 250 et 123 kilos, bénites le 27 juillet;

1871, *Simeyrois*, égl. par., une cloche, pesant 750 livres;

1873, *Paulin*, égl. par., la grosse cloche, pesant 340 kilos, bénite le 21 août;

1873, *Sainte-Nathalène*, égl. par., deux cloches;

1876, *Saint-Vincent-de-Paluel*, égl. par., une cloche, pesant 404 kilos (refonte, avec augmentation, d'une pesant 110 kilos, fondue à Saint-Vincent-de-Paluel en 1815 par Auguste Martin et fêlée vers 1855);

1876, *Thenon*, égl. par., deux cloches, pesant environ 400 et 200 kilos;

1877, *Saint-Martin-de-Ribérac*, égl. par., une cloche;

1877, *Saint-Méard-de-Drôme*, égl. par., la grosse cloche, fondue en juin (refonte d'une fondue à Bordeaux par Élie Deyres en septembre 1838);

1879, *La Bachellerie*, égl. par., une cloche;

1879, *Saint-Amand-de-Verft*, égl. par., la petite des deux cloches composant la sonnerie;

1880, *Nadaillac*, égl. par., la grosse cloche, pesant 350 kilos environ, bénite le 24 octobre (refonte d'une fondue vers 1830 par Malnuit);

1880, *Saint-Martial-Laborie* (c<sup>ne</sup> de *Cherveix*), égl. par., 1 cloche, diamètre inférieur : 0 m. 73 c.;

1881, *La Feuillade*, égl. par., une cloche, non bénite;

---

(1) Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 161. — Communication d'Hippolyte Paintandre.

(2) Communications de MM. Roger Drouault et Hippolyte Paintandre.

1881, *Le Pizou*, égl. par., une cloche, pesant 15 quintaux environ, note *fa dièse*, fondue en novembre ;

1882, *Cherveix*, égl. par., une cloche (la grosse de la sonnerie actuelle), pesant 500 kilos environ et mesurant 0m.92 c. de diamètre inférieur, bénite le 14 mai ;

1882, *La Villedieu*, égl. par., une cloche (en remplacement d'une datant de 1708) ;

1883, *Châtres*, égl. par., la grosse cloche, pesant 800 kilos environ ;

1888, *La Roque-Gageac*, égl. par., deux cloches (refonte d'une datant de 1598) ;

1889, *Sarrazac*, égl. par., une cloche (refonte), diamètre inférieur : 0 m. 93 c. (la moyenne de la sonnerie actuelle) ;

1890, *Pazayac*, égl. par., deux cloches (la moyenne et la petite) ;

1890, *Proissans*, égl., par., deux cloches, pesant 850 et 550 livres (?), fondues en octobre ;

1892, *Saint-Jory-de-Chalais*, égl. par., une cloche (la moyenne de la sonnerie actuelle), bénite en décembre ;

1894, *Coly*, égl. par., une cloche, pesant 245 kilos, fondue le 10 avril, bénite le 6 mai (refonte, avec augmentation, d'une pesant 154 livres).

Hippolyte Paintandre aurait également fondu, à des dates que nous ne pouvons préciser, pour les paroisses de *Badefols-d'Ans*, *Boisseuilh*, *Coubjours*, *Gaumiers*, *Lanouaillette*, *Saint-Martial-de-Viveyrols*, *Saint-Mesmin*, *Saint-Pantaly-d'Excideuil*, *Saint-Pierre-de-Chignac*, *Saint-Pierre-de-Frugie*, *Sainte-Eulalie d'Ans* et *Savignac-Lédrier*.

## PÉCHARRY

**Antoine**, — dont le nom a été écrit par erreur « PCHARIT » (B. S. P., t. XX, p. 213), — né vers 1678 ; — domicilié à Tayac (Dordogne) ; — d'abord potier (1), ensuite fondeur de

---

(1) Le 27 octobre 1709, baptême de « Marie, fille de ANTOINE PESCHARI, mouleur des pots, de ce bourg, et de Jeanne Boussière ». (Archives communales de Tayac, série GG.)

Le 27 février 1720, « ANTOINE PESCHARI » est parrain d'Antoine, fils de François Guay, « moleur de pots, de Logerie ». (*Ibid.*)

cloches ; — mort à Tayac, le 14 mai 1738, à l'âge de 80 ans (1).

Cloches diverses d'Antoine Pécharry :

1721, *Saint-Léon-sur-l'Isle*, égl. par., une cloche, en société avec [François] Bouyer ;

1735, *Sarlat*, la grosse cloche du Chapitre, fondue le 7 avril ; en société avec [François] Bouyer, Lachassagne et Jean Bouyer ;

1738, *Sarlat*, couvent des Récollets, « la grande cloche du dit couvent et la petite de la porte », pesant ensemble environ trois quintaux ; marché passé le 13 avril (2).

## PEIGNEY

**François.** — Fondateur lorrain, tantôt ambulant, tantôt fixe, XIX<sup>e</sup> siècle.

Né à Damblain (Vosges), le 12 prairial an VIII (1<sup>er</sup> juin 1800), — fils du fondeur de cloches ambulant NICOLAS-PHILIBERT PEIGNEY, mort à Damblain, le 23 avril 1843, âgé de 81 ans ; — frère aîné du fondeur de cloches NICOLAS-PHILIBERT PEIGNEY, établi à Saint-Florent, près Niort (Deux-Sèvres), mort à Niort ; — beau-frère du fondeur de cloches THOMAS HENRY, de Damblain ;

Successivement domicilié à Poitiers (Vienne), à Mortagne-sur-Sèvre (Vendée), etc. ; — créa à Poitiers et à Mortagne des fonderies des cloches qui disparurent avec lui ; — fonda également sur place dans la Vienne, les Deux-Sèvres, la Vendée, la Charente-Inférieure, la Charente, etc., soit seul, soit en société avec son frère, avec PAUL GOUYOT, avec LANOAILLE-DUMAS, etc. ;

---

(1) « Le quinze mai 1738 a été enterré dans le cimetière ANTOINE PÉCHARRY, du présent bourg, décédé le jour précédent à l'âge de quatre-vingts ans, muni des sacrements, en présence de Bertrand Pécharry, son fils, et de François Simon, témoins connus, qui ont déclaré ne savoir signer, de ce enquis, et signé : LAFARGE, curé ». (Archives communales de Tayac, série GG).

(2) Louis Carvès, B. S. P., t. XV, pp. 65-66 ; — Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 124.

Mort à Poitiers, faubourg Saint-Saturnin, le 20 février 1859,  
« âgé de 58 ans » (1).

Nous trouvons le nom de [François] Peigney, à la date de 1856, sur la grosse cloche de l'église paroissiale de *Saint-Jean-de-Côle*, qui porte cette signature caractéristique : « fecit Peigney pour Gouyot » (2).

## LES PERRET

Fondeurs lorrains, — xix<sup>e</sup> siècle (3).

**Jean-Baptiste.** — Né à Damblain (Vosges), le 1<sup>er</sup> ventôse an IV (20 février 1796), — non fils de fondeur de cloches ;

Marié à Breuvannes (Haute-Marne), le 11 avril 1823, avec Marie-Éléonore Decharme, fille de feu LOUIS DECHARME, en son vivant fondeur de cloches ; — par ce mariage, beau-frère des fondeurs de cloches JEAN-BAPTISTE-LOUIS DECHARME, JOSEPH-VICTOR GOUYOT et PAUL-CHARLES BROCARD ;

Élève de son beau-frère FRANÇOIS-VICTOR DECHARME ;

Voyagea comme fondeur de cloches pendant une quarantaine d'années dans les Landes, le Lot et-Garonne, le Gers, le Tarn-et-Garonne, etc. ; — établit en 1844 à Auch une fonderie de cloches, qui fonctionna jusqu'en 1857 ; — quitta le métier après la campagne de 1854 ;

A fondu notamment pour les cathédrales d'Agen, d'Auch, d'Aire et de Montauban ;

Mort à Breuvannes, le 6 août 1847, âgé de 60 ans ;

Père et maître du fondeur de cloches JULES PERRET, qui suit (4).

---

(1) Archives communales de Damblain et de Poitiers ; — cf. Jos. Berthelé, *Enquêtes campanaires*, pp. 615-616.

(2) Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 162.

(3) Cf. le chapitre intitulé : *l'Ancienne fonderie de cloches d'Auch et le dernier des fondeurs de Breuvannes*, dans nos *Enquêtes campanaires*, pp. 437 à 439.

(4) Archives communales de Damblain et de Breuvannes. — Communication de M. Jules Perret.

**Jean-Baptiste-Jules.** — Né à Breuvannes, le 19 octobre 1827, — fils du fondeur de cloches JEAN-BAPTISTE PERRET, qui précède, — neveu des fondeurs de cloches JEAN-BAPTISTE-LOUIS DECHARME, FRANÇOIS-VICTOR DECHARME, JOSEPH GOUYOT et PAUL-CHARLES BROCARD, — cousin-germain des fondeurs de cloches LOUIS-ADOLPHE DECHARME, PAUL GOUYOT et VICTOR GOUYOT ;

Débute dans la fonte des cloches en 1844 ;

Elève de son père, ensuite son collaborateur et son associé, sur place et à l'atelier d'Auch ; — dirigea seul cette fonderie de 1855 à 1857 ; — quitta le métier après la campagne de 1857,

Aujourd'hui propriétaire-rentier à Breuvannes (1).

Cloches diverses fondues, soit sur place, soit à l'atelier d'Auch, par Jean-Baptiste et Jules Perret, pour l'arrondissement de Bergerac (2) :

1830, *Bouniagues*, égl. par., fonte à Bouniagues par Jules Perret et Édouard Martin ;

1830, *Lembras*, égl. par., deux cloches, pesant l'une 282 kilos et l'autre 162 kilos et 1/2 (en remplacement d'une ne pesant que 98 kilos), fondues à Lembras, livrées le 3 septembre ;

1851, château de *Corbiac* (commune de *Lembras*), une petite cloche, pesant 29 kilos, livrée le 31 juillet ;

1851, *Queyssac*, égl. par., une cloche, pesant 457 kilos, livrée le 1<sup>er</sup> août ;

1857, *Gageac-et-Rouillac*, égl. par., une cloche, pesant 129 kilos, livrée le 10 novembre (la vieille cloche reprise par le fondeur pesait 117 kilos) ;

1857, *Prigonrieux*, égl. par., une cloche, pesant 284 kilos, bénite le 22 novembre (en remplacement d'une cloche pesant 185 kilos).

## PETIFOURT

**Michel.** — Fondeur lorrain ambulant, — première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

(1) *Ibid.*

(2) Papiers de M. Jules Perret.



Né à Breuvannes, le 13 septembre 1786, — fils du fondeur de cloches CLAUDE « PETIFOURT » [mort à Morbier (Haute-Saône) en 1787] et de Ludivine-Rose Hutinet, — neveu du fondeur de cloches ISIDORE CORNEVIN, — élève du fondeur LOUIS DECHARME, — père des fondeurs de cloches PAUL et HIPPOLYTE PETIFOURT, — mort à Breuvannes le 23 août 1867, âgé de 81 ans ;

Sa carrière de fondeur ambulant paraît avoir duré de 1810 à 1840 ou environ ; — après avoir fondu sur place de divers côtés et fait plusieurs campagnes en Savoie et en Piémont, il reprit, en compagnie de ses fils, les voyages de CORNEVIN dans le Cher, la Nièvre, l'Allier, etc., avec ateliers à Nevers (hôtel du Poids de la Ville) et à Bourges (hôtel du Cheval-Blanc) (1).

Nous avons cité plus haut les trois cloches : *Beauregard*, *Condat* et *Tocane-Saint-Apre*, fondues par Michel Petifourt et le chevalier Malnuit, au cours de la campagne qu'ils firent en 1828 en Périgord et en Limousin. Ces trois cloches portent le nom de Petifourt, mais sans addition de prénom (2).

## PIBRAC

1686, *Sainte-Eulalie-d'Eymet*, égl. par., le 16 mai, bénédiction d'une cloche, pesant 101 livres, qui avait été fondue pour la paroisse de *Queyssac*.

Le « M<sup>e</sup> PIBRAC, fondeur de cloches », à qui cette cloche fut achetée par la paroisse Sainte-Eulalie-d'Eymet, ne fait peut-être qu'un avec le fondeur « P. Pindrac », qui suit.

## PINDRAC

1692, *Rouquette*, égl. par., une cloche (refonte), fondue en décembre, signée : « M. P. PINDRAC FECIT ».

---

(1) Archives communales de Breuvannes. — Communications de MM. Jules Perret, Alphonse Martin et Abel Richebourg.

(2) Voir ci-dessus v<sup>o</sup> MALNUIT.

## PLAINECASSAGNE

**Louis.** — Fondateur à Villefranche (Aveyron), — gendre du fondeur de cloches J.-B. POURCEL, de Villefranche ; — successeur de son beau-père à partir du 6 janvier 1888 ; — élève de son beau-père, de janvier 1888 à fin 1890 ; — dirige seul depuis 1891 la fonderie Pourcel ; — a longtemps signé ses cloches : « Pourcel et Plainecassagne, gendre, fondeurs à Villefranche » ;

A fourni en 1893, pour *Vergt-de-Biron*, égl. par., deux cloches, pesant 171 et 92 kilos, donnant les notes *do* et *mi*, bénites le 21 juillet.

## POINCARÉ

**Joseph.** — « Maître fondeur de cloches, qui s'est dit habitant ordinairement en la ville de Neufchâteau, diocèse de Toul, évêchés de Lorraine », — mort le 23 mars 1766 (1) ;

A voyagé en Nivernais, en Poitou (2), en Limousin, en Périgord, etc. : — les plus anciennes cloches de lui, que nous connaissions, remontant à 1726 (3), sa carrière de fondeur aurait duré au moins une quarantaine d'années.

Nous pouvons citer de lui en Périgord :

1754, *Badefols-d'Ans*, égl. par., une cloche, pesant « de 25 à 30 quintaux, signée : « Joseph Poincarré m'a faite » (4) ;

1753, *Chalagnac*, égl. par., une cloche, fondue à « la Tuilière de Rossignol » le 4 avril, bénite le lendemain (refonte d'une pesant 318 livres, fêlée depuis sept à huit ans) (5) ;

---

(1) L'abbé Leclerc, dans le *Bull. Soc. archéol. Limousin*, tome LI, p. 228 (d'après *Archiv. départ. Haute-Vienne*, C. 53). — Les recherches que nous avons faites, au sujet de Joseph Poincaré, dans les archives municipales de Neufchâteau (Vosges) et dans celles d'un village voisin, ont été à peu près infructueuses.

(2) Cf. nos *Enquêtes campanaires*, pp. 618-619.

(3) L'abbé Boutillier, *Anciens fondeurs de cloches nivernais ou ayant travaillé dans le Nivernais avant 1789*, p. 20.

(4) Comte, B. S. P., t. XXVIII, p. 331 ; — Brugiére, p. 213.

(5) Livre de raison de la famille Brugiére ; — Brugiére, p. 240.

17... , *Villetoureix*, égl. par., une ou plusieurs cloches (1) ;

1738, *Saint-Christophe* (commune de Peyzac) ; — il semble que Poincaré ait fondu sur place à Saint-Christophe vers la fin de l'année 1738 (2) ;

1760, *Cercles*. Poincaré passa marché, le 6 juillet, avec les habitants de la paroisse de Cercles, pour la refonte de leur cloche, mais ce traité n'eut pas de suite ; la cloche fut refondue en 1764 par Nicolas Guichard (3).

## RENAUDIN

**Nicolas.** — Fondateur ayant également travaillé en Limousin (4), — XVIII<sup>e</sup> siècle.

Nous ne connaissons de lui, en Périgord, qu'une seule cloche : — 1738, *Saint-Paul-Laroche*, une cloche, pesant environ 250 kilos.

---

(1) « Aujourd'hui 19<sup>e</sup> du mois de décembre 1738, est comparu au greffe royal de Périgueux JOSEPH POINCARRÉ, fondeur de cloche, demeurant à Saint-Christophe, — assisté de M<sup>e</sup> Jean Lavès, son procureur ; — lequel a juré et affirmé être exprès venu dudit lieu en cette ville, distant de six lieues, pour le fait du procès qu'il a contre Marc Desjeans, au nom et comme syndic de la paroisse de Villetoureix ; — arrivé ce jourd'hui pour prendre des lettres en la chancellerie et les lui faire signifier ; — où il séjournera jusqu'à demain ; — lequel a élu son domicile en la maison du dit Lavès, son procureur, sise en ladite ville ; — dont a requis acte et a signé : JOSEPH POINCARRÉ ». (Archives départementales de la Dordogne, B. 1131, fol. 162 v°).

« Aujourd'hui 9<sup>e</sup> du mois de janvier 1739, est comparu au greffe royal de Périgueux JOSEPH POINCARRÉ, M<sup>e</sup> fondeur de cloche, demeurant à Neufchâteau en Lorraine, — assisté de M<sup>e</sup> Jean Lavès, son procureur ; — lequel a juré et affirmé être exprès venu dudit lieu en cette ville, distant de 140 lieues, pour le fait du procès qu'il a contre Marq Desjean, syndiq-fabricien de la paroisse de Villetoureix ; — arrivé le jour d'hier pour porter son exploit à son procureur et faire sa présentation au greffe ; — où il séjournera jusqu'après jugement du procès ; — lequel a élu son domicile en la maison dudit Lavès, son procureur, sise en ladite ville ; — dont il a requis acte et a signé : JOSEPH POINCARRÉ ». (*Ibid.*, fol. 169 v°).

Cf. F. Villepelet, *Inventaire sommaire des Archives départementales... Dordogne*, série B, tome 1<sup>er</sup>, p. 335 ; — Brugière, p. 341.

(2) Décembre 1738. « JOSEPH POINCARRÉ, fondeur de cloche, demeurant à Saint-Christophe ». Archiv. départ. Dordogne, B. 1131, fol. 162 v°.

(3) Dajarric-Descombes, B. S. P., t. XXIII, pp. 325 et 374.

(4) Lœcher, *Bull. Soc. archéol. Limousin*, t. LI, pp. 218 et 219.

## RENOU

Fondeur à Périgueux, — xix<sup>e</sup> siècle.

Nous ne connaissons qu'une seule cloche entreprise par lui :

1831, *Boulazac*, égl. par., une cloche (refonte avec augmentation de 149 livres de métal) ; délibération municipale du 11 mai.

## LES REYNAUD

1742, *Saint-Aignan-d'Hautefort* (commune de *Hautefort*), égl. par., une cloche, pesant 1.300 kilos environ, fondue en société avec Jean Bouyer, [de la Bachellerie], et signée : « J. Boyer et P. Reynaud m'ont faite » ;

An XI, *Négrondes*, égl. par., deux cloches, pesant 800 et 330 kilos environ, signées : « Reynaud artiste », fondues en floréal an XI (avril-mai 1803) ;

An XIII, *Saint-Front-la-Rivière*, égl. par., une cloche, pesant entre 150 et 200 kilos, fondue à Saint-Front-la-Rivière, datée du « 8 août 1805 » et signée : « Reynaud, artiste, l'an 13 » ;

1807, *Notre-Dame-de-Sanilhac*, égl. par., une cloche pesant 230 kilos environ, refondue en 1879 à Saint-Émilion par Antoine et Émile Vauthier.

Au cours de nos recherches dans les archives communales d'Hautefort, de Nailhac et de La Bachellerie, nous avons rencontré de nombreux REYNAUD. Mais aucun ne nous a paru susceptible d'être identifié avec les fondeurs des cloches que nous venons de citer. Nous savons seulement, par une note communiquée à M. le chanoine Brugière (1), que Gabrielle Goursac, veuve du fondeur de cloches P. Reynaud, fut inhumée en 1778 au Temple-Laguyon.

## RICHARD

**Jean-Baptiste.** — Fondeur lorrain ambulant, — xviii<sup>e</sup> siècle.

Nous pouvons citer de lui en Périgord :

1763, *Sainte-Alvère*, égl. par., une cloche, mesurant 0<sup>m</sup> 83<sup>c</sup>

---

(1) Voir ci-dessus, p. 445.

de diamètre inférieur, donnant le *la*, signée : « I. B. R. M. F. », (cette cloche, descendue à l'époque révolutionnaire pour être portée au district, fut enlevée au passage par les habitants de *Cabans* (1) ; après avoir servi durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, ou peu s'en faut, à l'église dudit lieu de Cabans, elle a été refondue en 1898 par É. Vauthier) ;

1763, *Saint-Germain-du-Salembre*, égl. par., la petite cloche, pesant 290 livres, fondue à Saint-Germain-du-Salembre, coulée le 24 décembre, bénite le lendemain (2) ;

1764, *Léguilhac-de-l'Auche*, égl. par., une cloche, signée : « Jean-Baptiste Richard m. f. », refondue en 1898 à Saint-Émilien par Émile Vauthier ;

1764, *Siorac-de-Belvès*, égl. par., une cloche, pesant 750 kilos environ, encore existante, signée : « M. Jean-Baptiste Richard f. »

## RIO

Un fondeur de ce nom a fourni en 1787 pour l'église de *Faux* (Dordogne) une cloche pesant 300 kilos.

Ce fondeur nous paraît bien devoir être identifié avec le BERNARD RIO, qui refondit en 1773 la grosse cloche de l'église Saint-Jean-Baptiste de *Libourne* (Gironde) (3) et avec le « BERNARD RIAU, fondeur, habitant d'Agen », qui passa marché en 1780 pour la fonte d'une cloche de cinq quintaux destinée à l'église de Bouglon ou d'Argenton, près Bouglon (Lot-et-Garonne) (4).

## ROCH

1698 ou 1699, *La Chapelle-Grésignac*, égl. par., une cloche (refonte) ; marché passé le 1<sup>er</sup> novembre 1698.

Le fondeur de cette cloche est peut-être le même que le JEAN-BAPTISTE ROCH qui fonda — en 1682, pour *Cellule* (Puy-

---

(1) G. Charrier, B. S. P., t. XXVIII, p. 674.

(2) F. Villepelet, B. S. P., t. XXIX, pp. 220 et 232.

(3) Burgade, *les Cloches de Libourne*, p. 21.

(4) Tholin, *Invent. somm. Archiv. Lot-et-Garonne*, série E supp., t. 1<sup>er</sup>, p. 219 (art. 1225).

de-Dôme), en société avec G. Seurot (1) ; — en 1691, pour *Tarn* (Haute-Vienne, commune d'Aixe-sur-Vienne), en société avec Nicolas Aubry (2), — en 1693, pour *Saint-Saulge* (Nièvre) (3), — en 1696, pour *Chartuzac* (Charente-Inférieure) (4), — et en 1698, pour *Decize* (Nièvre) (5).

## LES SOYER

**Jean-Baptiste.** — Fondeur lorrain ambulant ; — xviii<sup>e</sup> siècle.  
— Né à Levécourt (Haute-Marne), le 21 novembre 1724 ; — « fils d'ANDRÉ SOYER, marchand laboureur (6), et de Jeanne Bonbon, de la paroisse de Levescourt » ; — filleul de CLAUDE BONBON, [fondeur de cloches] ; — marié le 20 décembre 1757 à Hâcourt (Haute-Marne), avec Marie Picaudez, — domicilié à Hâcourt, — mort à Hâcourt, le 9 mars 1777, âgé de 54 ans ;  
Frère aîné du fondeur de cloches PIERRE SOYER ;  
Ambulant pendant au moins vingt ans, — voyageait en Rouergue, en Albigeois, en Périgord, etc. (7).

Cloches de lui dans la Dordogne :

1767, *Campagnac-lès-Quercy*, égl. par., une cloche, pesant environ 600 kilos (?) ;

1772, *Archignac*, égl. par., une cloche pesant de dix à onze quintaux ;

1772, *Saint-Amand-de-Coly*, égl. par., une cloche ;

1772, *Saint-Geniès*, égl. par., une cloche, mesurant 0<sup>m</sup> 90<sup>e</sup> de diamètre inférieur et donnant la note *sol* dièse.

---

(1) Hipp. Burnichon, *Mém.* (ms), p. 99.

(2) L'abbé Lecler, *Monographie du canton d'Aixe*, dans le *Bull. Soc. archéol. Limousin*, tome XXXIV (1887) p. 103.

(3) L'abbé Boutiller, *Anciens fondateurs de cloches Nivernais*, p. 15. — Cf. Jos. Berthelé, *Enquêtes campanaires*, p. 300.

(4) Ranguet, *Études... arr. de Jonzac*, p. 308.

(5) Ferd. Farnier, *Notice hist. sur les cloches*, p. 37.

(6) ANDRÉ SOYER, de la paroisse de Doncourt, — qui avait épousé Jeanne Bonbon à Levécourt le 8 février 1724, — est dit « M<sup>r</sup> fondeur de cloches » dans l'acte de baptême de sa fille Jeanne, née le 3 mai 1726. (Archives communales de Levécourt, série GG).

(7) Archives communales de Levécourt et d'Hâcourt. — Cf. Jos. Berthelé, *Enquêtes campanaires*, p. 423.

**Pierre.** — Fondateur lorrain ambulant ; — XVIII<sup>e</sup> siècle. — Né à Levécourt, le 13 novembre 1727 ; — fils d'ANDRÉ SOYER et de Jeanne Bonbon ; — frère cadet du fondateur de cloches JEAN-BAPTISTE SOYER, qui précède ; — domicilié à Levécourt ; — mort à Levécourt, le 22 juillet 1811, âgé de 84 ans (1) ;  
A voyagé en Albigeois, en Agenais, etc.

Nous connaissons de lui dans la Dordogne :

1769, *Pazayac*, égl. par., une cloche, signée : « P. SOYER f. », aujourd'hui la plus grosse de la sonnerie de Pazayac ; provenant peut-être de l'église de Jayac.

## LES TURMEAU

Fondateurs à Bordeaux ; — seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Jacques.** — Né à Orléans (Loiret), le 14 juillet 1712, — non fils de fondateur de cloches (2) ; — marié à Bordeaux, le 21 janvier 1744, avec Girarde Laforgue (3) ; — père de nombreux enfants, dont les fondateurs JEAN-JACQUES et JEAN, qui suivent ;  
Successivement dit, dans les registres paroissiaux de Bordeaux, — les 19 décembre 1743 et 21 janvier 1744, « fondateur en cuivre » (4) ; — le 20 février 1745, « mar-

---

(1) Archives communales de Levécourt.

(2) Paroisse Saint-Pierre-le-Puellier, à Orléans : « Le jeudi 14 juillet 1712, je sousigné curé de cette église, ai baptisé un enfant mâle, né de ce jour du mariage légitime de JACQUES TURMEAU, garçon sucrier, et de Marie Berthier. Parrain, Monsieur Didier Allernet, qui l'a nommé JACQUES ; marraine, Françoise Thiercelin, femme d'Antoine Renault », qui ont signé. Le père présent ne signe. — De 1721 à 1730, il n'y eut pas d'enfant du mariage Turmeau-Berthier, et de 1711 à 1720, il n'y eut d'enfant mâle que le Jacques en question. (Communication de M. André Merlin). — Cf. ci-dessous l'acte de fiançailles de « JACQUES TURMAUD », où il est dit « natif de la ville d'Orléans ».

(3) Le prénom de la femme de Jacques Turmeau est écrit tantôt « Girarde », tantôt « Géralde », tantôt « Gérarde ». (Archives municipales de Bordeaux, actes divers mentionnés ci-dessous.)

(4) Actes de fiançailles (le 19 décembre 1743) et de mariage (le 21 janvier 1744), en l'église Saint-Seurin de Bordeaux, de « JACQUES TURMAUD, garçon, fondateur en cuivre, fils légitime de feu Jacques Turmaud et de Marie Berthier, natif de la ville d'Orléans », habitant de la paroisse Saint-Michel de Bordeaux, — avec « GIRARDE LAFORGUE, fille légitime de Raymond Laforgue, menuisier,

chand » (1); — les 19 janvier 1750, 26 février 1754, 10 septembre 1755, 29 septembre 1757, 9 février 1761, 4 mai 1762 et 30 juillet 1763, « fondateur de cloches » (2); — le 17 février 1753, « maître fondeur de cloches » (3); — le 3 octobre 1751 et 4 décembre 1788, simplement « fondeur » (4);

Dit, d'autre part, le 13 avril 1773, « maître fondeur, demeurant à Bordeaux, rue Ducasse » (5), et le 25 juin 1775, « fondeur de la ville [de Bordeaux] » (6);

Date et lieu de décès, inconnus.

---

et de Susanne Descorps, les tous habitants de cette paroisse [Saint-Seurin] ». (Arch. municip. Bordeaux, série GG., paroisse Saint-Seurin, registre 719, actes 79 et 158).

(1) Le 20 février 1745, naissance et baptême de « Susanne, fille légitime du sr JACQUES TURMAUT, marchand, et de demoiselle Girarde Laforgue, de la paroisse Saint-Michel »; le père signe : « JACQUES TURMEAU ». (Archiv. municip. Bordeaux, série GG., paroisse Saint-Croix, registre 232, acte 66).

(2) « L'an 1750, le 19 janvier, a été baptsé JEAN-JACQUES, fils légitime à Jacques Turmeau, fondeur de cloches, et à Géralde Laforgue, de Saint-Michel, né hier ». (Archiv. municip. Bordeaux, GG., paroisse Sainte-Croix, reg. 233, acte 1112).

« L'an 1754, le 26 février, a été baptsé JEAN, fils légitime à sr Jacques Turmeau, fondeur de cloches, et à Géralde Laforgue, de Saint-Michel, né le même jour ». (*Ibid.*, par. Sainte-Croix, reg. 235, acte 107).

Cf. le 10 septembre 1755, baptême de Marie-Thérèse (*ibid.*, par. Sainte-Croix, reg. 235, acte 1010); — le 29 septembre 1757, baptême de Michel (*ibid.*, reg. 236, acte 708); — le 9 février 1761, baptême de Denise (*ibid.*, reg. 237, acte 1170); — le 4 mai 1762, baptême de François (*ibid.*, reg. 238, acte 336); — le 30 juillet 1763, baptême de Jean-Baptiste (*ibid.*, reg. 239, acte 348).

(3) « L'an 1753, le 17 février, a été baptsé Pierre, fils légitime à Jacques Turmeau, maître fondeur de cloches, et à Géralde Laforgue, de Saint-Michel, né hier ». (Archiv. municip. Bordeaux, GG., par. Sainte-Croix, reg. 234, acte 975).

(4) Le 3 octobre 1751, baptême de Marie-Rose Turmeau (*ibid.*, par. Sainte-Croix, reg. 234, acte 168); — le 4 décembre 1788, décès de Denise-Rose Turmeau, âgée de 27 ans (*ibid.*, par. Saint-Michel, reg. 495, acte 638).

(5) G. Ducaunès-Duval, *Invent. somm. Archiv. départ. Gironde*, série E suppl., tome 1<sup>er</sup>, p. 94. — Le 14 septembre 1755, « Marie-Thérèse Turmeau, née depuis quatre jours, fille de Jacques Turmau et de Géralde Laforgue, est décédée chés son père, rue Ducasse. » (Archiv. municip. Bordeaux, GG., paroisse Saint-Michel, reg. 475, acte 588).

(6) Inscription de la grosse cloche municipale de Bordeaux, fondue par « Jacques Turmeau père », avec le concours de « Jean-Jacques Turmeau, fils aîné » et de « Jean Turmeau, son frère ».



**Jean-Jacques.** — Né à Bordeaux, le 18 janvier 1730, — fils du fondeur de cloches Jacques Turmeau, qui précède, — frère aîné du fondeur Jean Turmeau, qui suit (1) ;

Marié le 16 mai 1781, à Bordeaux, avec Catherine Labadie ; — dit à cette occasion : « fondeur de métaux, habitant de la paroisse Saint-Michel, rue Ducasse » (2) ; — dit également « fondeur en métaux », dans son acte de décès ; — en 1781 et en 1783, dit « fondeur de cloches » (3).

Mort à Bordeaux, le 16 janvier 1806, âgé d'environ 57 ans (4).

**Jean.** — Né à Bordeaux le 26 février 1734, — fils du fondeur de cloches Jacques Turmeau, qui précède, — frère cadet du fondeur de cloches Jean-Jacques Turmeau, qui précède (5) ; — dit « fondeur en métaux » dans son acte de décès ; — mort à l'hôpital Saint-André de Bordeaux, le 26 janvier 1818, âgé de 68 ans, célibataire (6).

~~~~~ La fonderie Turmeau, de Bordeaux, paraît avoir cessé à la mort de Jean-Jacques Turmeau.

~~~~~ MM. Georgeon-Carême fils, fondeurs à Bordeaux (rue Mazarine, 18), possèdent une « brochette » en laiton, portant le nom de Turmeau gravé au poinçon (7).

~~~~~ Il existait encore, il y a une cinquantaine d'années, à Mont-de-Marsan (Landes), un TURMEAU, surnommé *Nantais*,

(1) Cf. ci-dessus, p. 555, note 2.

(2) Arch. municip. Bordeaux, série GG, paroisse Sainte-Eulalie, reg. 405, acte 66.

(3) Le 13 décembre 1781, baptême de sa fille Gérarde-Marie-Catherine, et le 26 avril 1782, baptême de sa fille Marie-Géralde (Arch. municip. Bordeaux, GG, paroisse Sainte-Croix, registre 249, actes 105 et 1851).

(4) Le 17 janvier 1806, « acte de décès de JEAN-JACQUES TURMEAU, décédé hier..., âgé d'environ 57 ans, né à Bordeaux, y demeurant rue Permentade, 12, fondeur en métaux, veuf ». (État-civil de Bordeaux, décès, Sud, année 1806, n° 668.)

(5) Cf. ci-dessus, p. 555, note 2.

(6) Le 27 janvier 1818, « il a été remis un procès-verbal, fait à l'hôpital Saint-André de cette ville par le commissaire aux décès, duquel il résulte que JEAN TURMEAU, fondeur en métaux, âgé de 68 ans, natif de Bordeaux, célibataire, fils de JACQUES TURMEAU et de Gérarde Laforgue, est décédé hier matin, à quatre heures ». (État-civil de Bordeaux, décès, 1^{re} section, n° 94).

(7) Communications de M. Rousselot, sous-archiviste municipal de Bordeaux.

qui était à la fois chaudronnier et fondeur de cloches (1) et qui se rattachait peut-être aux Turmeau de Bordeaux.

Cloches diverses des Turmeau en Périgord :

1772, *Saint-Sulpice* (commune de *Lalinde*), égl. par., une petite cloche, pesant environ 20 kilos, signée : « Turmeau m'a fait à Bordeaux » (2) ;

1774, *Parcoul*, château, une cloche, signée comme la précédente (3) ;

1782, Chartreuse de *Vauclaire* (commune de Ménéstérol-Montignac), la cloche des Frères, signée également du nom de famille Turmeau, sans prénom.

LES VAUTHIER

Fondeurs de cloches à Saint-Émilion (Gironde) ; — seconde moitié du XIX^e siècle et commencement du XX^e.

Antonin. — Né à Libourne (Gironde), le 20 mai 1818, — fils de Désiré Vauthier, potier d'étain ; — travaille successivement chez divers fondeurs, à Nantes (4), à Angers (5) et à Paris ; — de 1845 à 1847, fond des cloches sur place dans la Gironde, etc., soit seul, soit en société avec Élie Deyres, de Bordeaux ; — se marie le 20 janvier 1848 à Saint-Émilion, où il se fixe et où il établit une fonderie de cloches (6), dans la direction de laquelle il a eu pour successeur son fils ÉMILE, qui suit ; — n'a plus fondu sur place après 1853 (7) ; — a travaillé surtout

(1) Communications de M. JULES PERRET, ancien fondeur de cloches à Auch, et de M. URSULIN DENCAUSSE, ancien fondeur de cloches à Tarbes.

(2) L'abbé Goustat, B. S. P., t. X., p. 629 ; — Roger Drouault, B. S. P., t. XXIII, p. 124.

(3) Comte de Saint-Saud, *Parcoul et ses registres paroissiaux*, dans la *Revue de Saintonge et d'Aunis*, n° du 1^{er} mai 1891, p. 191.

(4) Chez Tourmeau.

(5) Chez Guillaume-Besson (?)

(6) De 1848 à 1864, cette fonderie fut installée dans l'ancien hôpital. En 1864, elle fut transférée dans l'ancienne église des Dominicains, local qu'elle occupe encore aujourd'hui.

(7) Sa dernière fonte sur place a été à *Saint-Magne-de-Castillon* (Gironde).

pour la Gironde, la Dordogne, les Charentes, la Haute-Vienne et la Corrèze ; — a fondu également pour les colonies ; — mort à Saint-Émilion, le 20 juin 1881.

Émile. — Fils d'Antonin, qui précède ; — né à Saint-Émilion le 6 janvier 1849 ; — élève de son père à partir de 1864, puis son collaborateur ; — son associé de 1878 à 1881 ; — son successeur en juin 1881 ; — dirige toujours la fonderie de Saint-Émilion ; — n'a jamais fondu sur place ; — fait exclusivement la cloche, le timbre d'horloge et les accessoires de sonnerie ; — travaille surtout pour la Gironde, la Dordogne, les Charentes, le Lot-et-Garonne, etc. ; — fond également pour les colonies et pour l'Amérique ; — médaille d'argent à l'exposition de Bordeaux en 1882 et grand diplôme d'honneur à l'exposition de Bordeaux en 1893.

Cloches diverses fondues pour le département de la Dordogne, par Antonin et par Émile Vauthier :

1° Cloches fondues par Antonin Vauthier seul

1854, *Issac*, égl. par., une cloche, pesant 900 kilos environ, donnant la note *fa*, fondue à Issac, signée : « Antonin Vauthier fecit » (refonte d'une ancienne pesant 300 kilos environ) ; marché passé le 15 avril ; livraison le 20 juillet ;

1837, *St-Michel-l'Écluse* (commune de St-Michel-l'Écluse-et-Léparon), égl. par., une cloche, pesant 508 kilos, donnant la note *sol*, signée : « Antonin Vauthier fecit à St-Émilion » (en remplacement d'une ancienne pesant 204 kilos) ; marché signé le 18 avril ; livraison au mois d'août ;

1837, *Le Port-Sainte-Foy*, égl. par., une cloche, pesant 812 kilos, donnant la note *fa*, signée : « fondue par Antonin Vauthier à Saint-Émilion » (refonte d'une ancienne pesant 220 kilos) ; marché passé le 13 septembre ; livraison en décembre ;

1837-1858, *Léparon* (commune de St-Michel-l'Écluse-et-Léparon), égl. par., une cloche, pesant 313 kilos, donnant la note *sol*, commandée le 20 septembre 1837, fondue (d'après l'inscription) à Saint-Émilion « le 24 février 1838 », livrée en mars 1858 ;

1860, *St-Laurent-des-Hommes*, égl. par., une cloche, pesant 429 kilos et donnant la note *la* ; marché signé le 13 avril ; livraison le 10 juin ;

1862, *Agonac*, égl. par., une cloche pesant 1.000 kilos environ et donnant la note *mi* (refonte, avec augmentation, d'une ancienne, pesant 343 kilos) ; délibération municipale du 19 avril ; livraison le 13 juillet ; marché en date du 6 septembre ;

1863, *Montbazillac*, égl. par., une cloche, pesant 822 kilos et donnant la note *fa* ; marché passé le 13 mars ; livraison en juillet ;

1863, *Saint-Capraise-d'Eymet*, égl. par., une cloche (la grosse), pesant 1.590 livres et donnant la note *fa* (en remplacement d'une ancienne pesant 281 kilos) ; commande en mars ; livraison en juillet ;

1864, *Parcoul*, égl. par., une cloche, pesant 563 kilos, donnant la note *sol*, signée : « fait par Antoine[?] Vauthier, maître fondeur à St-Émilien » (en remplacement d'une ancienne pesant 195 kilos) ; commandée le 3 mai ; livraison le 10 juillet ;

1865, *Bergerac*, égl. Notre-Dame, deux cloches, pesant 2.383 et 827 kilos, donnant les notes *si* et *fa* dièse, commandées en mai, livrées le 6 août, dont la plus grosse a été refondue par Émile Vauthier en 1897 ;

1865, *Mauzac*, (commune de Mauzac-et-Saint-Mayme-de-Rozens), égl. par., une cloche, livrée le 13 juin, pesant environ 553 kilos et donnant la note *sol* (refonte de deux anciennes du poids de 196 kilos) ;

1866, *Mussidan*, égl. par., une cloche, pesant 353 kilos et donnant la note *si* bémol, commandée en avril, livrée en juin ;

1866, *Bergerac*, égl. Notre-Dame, une cloche, pesant 270 kilos et donnant la note *si*, commandée en mai, livrée en août ;

1867, *Douzellac*, égl. par., une cloche, pesant 230 kilos environ, donnant la note *do*, commandée en août, livrée en octobre ;

1867, *Puymangou*, égl. par., une cloche, pesant 207 kilos, donnant la note *do* dièse, commandée le 16 juin, livrée le 28 juillet ;

1868, *Faux*, égl. par., deux cloches, pesant 700 et 200 kilos

environ, donnant les notes *fa* dièse et *do* dièse, commandées en février, livrées en avril ;

1868, *Teyjat*, égl. par., une cloche, pesant 800 kilos environ donnant la note *fa*, livrée en mai (?) ;

1868, *Saint-Front-la-Rivière*, égl. par., la grosse cloche, pesant 810 kilos, donnant la note *fa*, commandée en mars, livrée en juin ;

1868, *Mussidan*, égl. par., une cloche, pesant 1.121 kilos, donnant la note *ré* dièse, commandée en septembre, livrée en novembre ;

1868, *St-Jean-d'Estissac*, égl. par., une cloche pesant 400 kilos environ, donnant la note *la*, commandée en septembre, livrée en novembre ;

1869, *Vélines*, égl. par., une cloche, pesant 550 kilos environ, donnant la note *sol*, livrée en août ;

1870, *Lussas* (commune de Lussas-et-Nontronneau), égl. par., une cloche, pesant 813 kilos, donnant la note *fa*, commandée en février, livrée en avril ;

1872, *Champagnac-de-Bélair*, égl. par., une cloche, pesant 615 kilos, donnant la note *fa* dièse, livrée le 7 juin ;

1872, *Lamothe-Montravel*, égl. par., une cloche, pesant 745 kilos, donnant la note *fa* dièse, commandée en avril, livrée en juin, bénite le 13 juin ;

1872, *Montazeau*, égl. par., une cloche, pesant 564 kilos, donnant la note *sol*, commandée en octobre, livrée le 12 décembre (refonte, avec augmentation, d'une cloche fondue sur place en 1849 par Julien et Lucien Mollo et pesant 358 kilos) ;

1873, *Lamothe-Montravel*, égl. par., une cloche, pesant 100 kilos, donnant la note *fa*, commandée le 15 septembre, livrée le 30 octobre ;

1874, *Brantôme*, égl. par., trois cloches : la première pesant 800 kilos et donnant la note *fa* ; la seconde, 400 kilos, note *la* ; la troisième 165 kilos, note *ré* ; commandées en avril, livrées le 7 juillet ;

1874-1875, *Périgueux*, égl. Saint-Martin, une cloche, pesant 409 kilos et donnant la note *fa*, commandée en novembre 1874, livrée en janvier 1875 (remplacement d'une ancienne pesant 229 kilos) ;

1874-1875, *Brouchaud*, égl. par., une cloche, pesant 200 kilos environ et donnant la note *do*, livrée le 2 janvier 1875 ;

1875, *Brantôme*, égl. par., une cloche (refonte) ;

1875, *Saint-Julien-d'Eymet*, égl. par., deux cloches, pesant 353 et 247 kilos, donnant les notes *sol* et *si*, commandées en avril, livrées le 13 juin (en remplacement d'une ancienne pesant 58 kilos) ;

1875, *La Rouquette* (canton de Vélines), égl. par., une cloche, pesant 400 kilos environ, donnant la note *la*, commandée le 29 mai ;

1875, *Ménésplet*, égl. par., une cloche, pesant 830 kilos environ, donnant la note *fa*, commandée en juin, livrée le 8 août ;

1875, *Saint-Remy*, égl. par., une cloche, pesant 605 kilos, donnant la note *sol*, commandée en juin, livrée le 31 août (en remplacement d'une ancienne pesant 130 kilos) ;

1875, *Vanxains*, égl. par., deux cloches, pesant : l'une 822 kilos et l'autre 407 kilos, donnant les notes *fa* et *la*, commandées en juillet, livrées le 19 septembre (en remplacement d'une ancienne pesant 596 kilos) ;

1875, *Saussignac*, égl. par., une cloche, pesant 813 kilos, donnant la note *fa*, commandée le 21 août, livrée le 21 novembre ;

1875, *Saint-Sauveur-de-Clérans*, égl. par., une cloche, pesant 357 kilos, donnant la note *si* bémol, commandée en août, livrée le 28 novembre (en remplacement d'une ancienne pesant 134 kilos) ;

1875-1876, *Montignac*, égl. par., trois cloches : la première pesant 443 kilos et donnant la note *la* ; la seconde, 247 kilos, note *do*, et la troisième, 164 kilos, note *ré* ; commandées le 8 octobre 1875 ; fondues le 7 décembre 1875 et livrées le 13 janvier 1876 (en remplacement d'anciennes pesant ensemble 392 kilos) ;

1876, *Ligueux*, égl. par., une cloche ;

1876, *Saint-Martin-de-Gurçon*, égl. par., une cloche, pesant 872 kilos, donnant la note *fa*, livrée le 11 juin ;

1876, *Saint-Pardoux-de-Mareuil*, égl. par., une cloche, pesant 372 kil., donnant la note *si* bémol, commandée en juin, livrée le 10 août (en remplacement d'une ancienne pesant 357 kil.) ;

1876, *Mareuil*, égl. par., une cloche, pesant 365 kilos, donnant la note *si* bémol, commandée en juillet, livrée le 17 septembre (refonte d'une ancienne datant de 1827 et pesant 239 kilos);

1876, *Ajat*, chapelle de Notre-Dame-de-Pitié, une petite cloche, pesant 37 kilos, commandée dans la seconde quinzaine de juin, livrée le 23 septembre.

2° Cloches fondues par Antonin et Émile Vauthier

1876, *Miallet*, égl. par., deux cloches (la grosse et la petite de la sonnerie actuelle), pesant environ 530 et 300 kilos, donnant les notes *sol* et *si* bémol, fondues par A. et É. Vauthier, vraisemblablement le 23 octobre (en remplacement d'une ancienne pesant 683 kilos);

1877, *Saint-Martial-de-Valette*, égl. par., deux cloches, pesant environ 575 et 300 kilos, donnant les notes *sol* et *si* bémol, commandées définitivement le 29 décembre 1876, coulées vraisemblablement en février 1877, bénites le 8 avril (les fondeurs reprirent deux cloches pesant 509 livres et 1/2 et 307 livres et 1/2, fondues sur place en 1839 par Édouard Martin);

1877, *Saint-Capraise-d'Eymet*, égl. par., une cloche, pesant 450 kilos, donnant la note *la* bémol, livrée le 11 mars (en remplacement d'une pesant 125 kilos);

1877, *Brouchaud*, égl. par., la seconde cloche, pesant 108 kilos, donnant la note *mi*, livrée le 10 mai;

1877, *Saint-Michel-l'Écluse*, égl. par., une cloche, pesant 130 kilos, donnant la note *mi*, livrée le 10 mai 1877 (refonte d'une ancienne pesant 93 kilos, expédiée aux fondeurs le 19 décembre 1876);

1877, *Servanches*, égl. par., une cloche, pesant 171 kilos, signée : « Antonin Vauthier, fondeur à S^t-Émilien », livrée le 10 mai (en remplacement d'une pesant 72 kilos);

1877, *Saint-Martin-de-Gurçon*, égl. par., une cloche, pesant 130 kilos, commandée définitivement le 22 janvier, livrée le 12 mai;

1877, *Montcaret*, égl. par., deux cloches, pesant 923 et 201 kilos, donnant les notes *mi* et *do*, bénites en juin;

1877, *Bussac*, égl. par., une cloche, pesant 600 kilos environ,

fondue vraisemblablement en juillet, signée : « fondue pour l'église de Bussac par Antonin et Émile Vauthier » (refonte, avec augmentation d'environ 230 kilos, d'une ancienne pesant 447 kilos, expédiée aux fondeurs le 16 juin) ;

1877, *Ménestérol*, égl. par., une cloche, pesant 840 kilos, donnant la note *fa*, vraisemblablement fondue et bénite en octobre (en remplacement d'une pesant 332 kilos) ;

1877, *Échourgnac*, égl. de la Trappe, deux cloches, pesant 411 et 240 kilos, donnant les notes *la* et *do*, bénites le 1^{er} novembre ;

1877, *Fontenilles*, égl. par., une cloche, pesant 208 kilos, donnant la note *do* dièse, signée du nom d'Antonin Vauthier seul, livrée le 2 décembre (en remplacement d'une pesant 38 kilos) ;

1877, *Aiguesparses* (commune de Fontenilles), égl., une cloche, pesant 104 kilos, donnant la note *mi*, livrée le 2 décembre (en remplacement d'une pesant 100 kilos) ;

1877, *Saint-Michel-de-Rivière*, égl. par., une cloche, pesant 300 kilos environ, signée : « A. Vauthier, fondeur à S'-Émilion » ;

1878, *Cause-de-Clérans*, égl. par., une cloche, pesant 730 kilos environ, signée seulement du nom d'Antonin Vauthier, livrée vers le 23 mars ;

1878, *Neuvic*, égl. par., une cloche, pesant 1.028 kilos, donnant la note *mi*, fondue postérieurement au 1^{er} avril et non en janvier (quoi qu'en dise l'inscription), livrée en août ;

1878, *Saint-Jory-de-Chalais*, égl. par., deux cloches, pesant 600 et 163 kilos et donnant les notes *sol* et *ré* (la grosse et la petite des trois composant la sonnerie actuelle), signées l'une et l'autre : « par Antonin et Émile Vauthier, père et fils » (refonte d'une petite pesant 133 livres, expédiée aux fondeurs le 1^{er} juillet) ; marché passé vers la fin de juin ;

1878, *Clermont-d'Excideuil*, égl. par., une cloche, pesant 300 kilos environ, donnant la note *si*, commandée le 31 juillet, fournie vraisemblablement pour le 13 septembre ;

1878, *Bourgnac*, égl. par., une cloche, pesant 290 kilos, donnant la note *si*, fondue vers le 20 octobre (en remplacement d'une pesant 108 kilos) ;

1878, *Colombier*, égl. par., deux cloches pesant 700 et 330 kilos environ, donnant les notes *fa* dièse et *si* bémol, livrées le 1^{er} décembre ;

1878, *Fossemagne*, égl. par., deux cloches, dont la plus grosse pesant 634 kilos (refonte d'une pesant 548 kilos) et donnant la note *fa* dièse ; livrées le 25 mars ;

1878-1879, *Baneuil*, égl. annexe de St-Capraise-de-Lalinde, une cloche, pesant 206 kilos, donnant la note *do* dièse, fondue vraisemblablement en décembre 1878, livrée le 13 janvier 1879 (en remplacement d'une pesant 190 kilos) ;

1879, *Montanceix* (commune de Montrem), égl. annexe de Montrem, deux cloches, pesant l'une 251 et l'autre 130 kilos, donnant les notes *do* et *mi*, bénites (d'après l'inscription) le 29 septembre ; la vieille cloche livrée au fondeur pesait 73 kilos ;

1879, *Les Lèches*, égl. par., une cloche, pesant 700 kilos environ, donnant la note *fa* dièse, livrée le 27 novembre (en remplacement d'une pesant seulement 100 kilos) ;

1879, *Lalinde*, égl. par., deux cloches, livrées le 6 décembre, pesant 433 et 200 kilos, donnant les notes *la* et *ré* (la moyenne et la petite de la sonnerie actuelle ; la moyenne, nouvelle ; la petite, refonte d'une pesant 200 kilos environ, datant des premières années du XIX^e siècle) ;

1879, *Notre-Dame-de-Sanilhac*, égl. par., une cloche, pesant 830 kilos environ, donnant la note *fa* (refonte, avec augmentation, d'une pesant 250 kilos environ, fondue par Reynaud, en 1807) ;

1880, *Saussignac*, égl. par., une cloche pesant 406 kilos donnant la note *la*, commandée en 1879, livrée le 14 février 1880 ;

1880, *Marquay*, égl. par., une cloche, pesant 218 kilos, donnant la note *do*, livrée le 17 avril 1880 (refonte d'une ancienne pesant 214 kilos, expédiée à la fonderie dès avant le 8 décembre 1879) ;

1880, *Allemans*, égl. par., une cloche, pesant 350 kilos environ, signée : « Émile Vauthier, fondeur à St-Émilien », commandée le 3 avril, bénite le 17 mai (refonte d'une ancienne pesant 239 kilos et donnant la note *do*) ;

1880, *Thiviers*, hospice, une cloche, pesant 207 kilos, donnant la note *do*, livrée le 13 juin ;

1880, *La Rouquette* (canton de Vélignes), égl. par., une cloche, pesant 150 kilos environ, donnant la note *do* dièse, livrée le 1^{er} août (en remplacement d'une ancienne pesant 100 kilos environ) ;

1880, *Bergerac*, égl. par. de la Madeleine, trois cloches, pesant ensemble 900 kilos, commandées le 1^{er} juin, [coulées vers la fin de juillet ?], livrées le 2 août, bénites le 8 août : la première, pesant 400 kilos et donnant la note *la*; la seconde, 293 kilos, note *si*, et la troisième, 207 kilos, note *do* dièse (en remplacement d'une pesant 373 kilos);

1880, *Saint-Léon-d'Issigeac*, égl. par., une cloche, pesant 420 kilos, donnant la note *la*, livrée le 8 août;

1880, *Belvès*, égl. par., une cloche (la moyenne de la sonnerie), pesant 823 kilos, donnant la note *fa*, bénite le 2 décembre (refonte d'une ancienne pesant 740 kilos);

1881, *Saint-Laurent-des-Bâtons*, égl. par., une cloche, pesant 690 kilos, donnant la note *fa* dièse, signée: « fondue à St-Émilion au mois de juin 1881 par Antoine Vauthier », livrée le 11 août; marché signé par la fabrique le jour de l'Ascension;

3^e Cloches fondues par Émile Vauthier seul.

1881, *Razac-de-Saussignac*, égl. par., une cloche pesant 325 kilos, note *si* bémol, signée: « ... par Émile Vauthier fils », livrée le 14 août (en remplacement d'une pesant 200 kilos);

1881, *Nantcuil-de-Thiviers*, égl. par., une cloche (la moyenne de la sonnerie actuelle), pesant 330 kilos, donnant la note *si*, livrée le 16 août (refonte d'une datant de 1378 et pesant 230 kil.);

1881, *Razac-d'Eymet*, égl. par., une cloche, pesant 480 kilos, donnant la note *la* bémol, commandée le 24 juillet, livrée en décembre (refonte d'une ancienne pesant 374 kilos);

1882, *Cubjac*, égl. par., trois cloches, pesant 1.000, 600 et 300 kilos environ, donnant les notes *mi*, *sol* et *si* bémol, commandées par la fabrique le 1^{er} janvier, bénites le 23 avril;

1882, *Mazeyrolles*, égl. par., une cloche, pesant 323 kilos, donnant la note *si*, livrée en mai (en remplacement d'une ancienne pesant 188 kilos);

1882, *Villefranche-de-Belvès*, égl. par., une cloche, pesant 894 kilos, donnant la note *fa*, livrée le 13 mai (en remplacement d'une pesant 637 kilos);

1882, *Lanquais*, égl. par., une cloche, 381 kilos, note *sol*, bénite le 23 octobre (refonte d'une ancienne, pesant 340 kilos, livrée au fondeur dans la seconde quinzaine d'août);

1882, *Villefranche-de-Longchapt*, égl. par., une cloche pesant 170 kilos environ, donnant la note *ré*, livrée le 13 octobre ;

1882, *Manzac*, égl. par., une cloche, pesant 803 kilos, donnant la note *fa*, fondue vers le mois de novembre, livrée le 10 décembre (refonte d'une datant de 1634 et pesant 275 kil.) ;

1882, *Périgueux*, collège Saint-Joseph, une cloche de 30 kilos, livrée le 13 décembre ;

1882, *Saint-Seurin-de-Prats*, égl. par., une cloche, pesant 473 kilos, donnant la note *la*, fondue vraisemblablement en novembre, livrée en décembre ;

1883, *Drayaux*, égl. par., une cloche, « pesant de 280 à 300 kilos environ », signée : « Émile Vauthier refecit, » livrée en juin (refonte, avec augmentation, d'une fondue en 1683 par J.-J.-B. Jolly et pesant 192 kilos) ;

1883, *Bergerac*, égl. Saint-Jacques, trois cloches, commandées en juin, livrées le 4 octobre ; la première, pesant 373 kilos et donnant la note *sol* ; la seconde, 293 kilos, note *si*, et la troisième 123 kilos, note *mi* (en remplacement de deux anciennes pesant ensemble 328 kilos) ;

1883, *Coulaures*, égl. par., une cloche, pesant 1.400 kilos environ et donnant la note *ré*, commandée en août, livrée le 18 novembre ;

1883, *La Roche-Chalais*, égl. par., une cloche, pesant 440 kilos, donnant la note *la*, livrée le 25 décembre ;

1884, *Villars*, égl. par., une cloche, nommée Radegonde, pesant 1.100 kilos environ, bénite le 20 avril ;

1884, *Saint-Médard-de-Mussidan*, égl. par., une cloche (refonte), pesant 310 kilos, donnant la note *sol*, livrée le 27 avril ;

1884, *La Roche-Chalais*, égl. par., un « bourdon » de 1.100 kilos, note *mi*, commandé en mars, livré le 12 juin ;

1885, *Champs-Romain*, égl. par., une cloche, pesant 303 kilos, donnant la note *si*, livrée le 19 mars ;

1885, *Le Bugue*, égl. par., une sonnerie de quatre cloches, donnant les notes *mi* bémol, *la* bémol, *si* bémol et *do*, commandées en juin, livrées le 2 août (refonte de deux cloches datant de 1770 et pesant 649 kil. ; addition de deux nouvelles) ;

1885, *Villars*, égl. par., une cloche, pesant 382 kilos, donnant la note *sol*, commandée le 10 mai, livrée le 8 août (refonte d'une ancienne datant de 1373 et pesant 300 kilos) ;

1885, *Saint-Barthélemy-de-Double*, égl. par., une cloche, pesant 697 kilos, donnant la note *fa* dièse, livrée le 29 août (en remplacement d'une pesant 430 kilos);

1885, *Rouffignac-de-Montignac*, égl. par., une cloche (refonte), pesant 413 kilos, livrée le 18 septembre;

1885, *Villars*, égl. par., une cloche, nommée Philomène, pesant 307 kilos, donnant la note *si*, commandée le 14 août, fondue et livrée en décembre;

1886, *Sainte-Foy-de-Longas*, égl. par., une cloche, pesant 530 kilos environ, donnant la note *sol*, commandée par la municipalité à la fin de mars, livrée le 13 juin (refonte d'une fondue [par J.-B. Martin?]) en 1787 et pesant 300 kilos);

1886, *Laveyssière*, église anciennement paroissiale, réunie aujourd'hui à Église-Neuve-d'Issac, une cloche, pesant 107 kilos et donnant la note *mi*, fondue vers le mois de juillet, bénite en août (refonte d'une datant de 1829 et pesant 102 kilos);

1886, *Saint-Front-d'Alemps*, égl. par., une cloche, pesant 420 kilos, donnant la note *la*, livrée le 12 septembre (refonte d'une ancienne pesant 268 kilos);

1886, *Villac*, égl. par., une cloche, pesant 310 kilos, donnant la note *si*, fondue le 12 octobre;

1886, *Aillac*, égl. par., deux cloches, pesant l'une 413 kilos et l'autre environ 200 kilos, donnant les notes *la* et *do*, livrées le 22 décembre (en remplacement d'une pesant 170 kilos);

1887, *Thonac*, égl. par., une petite cloche, livrée le 27 mars (refonte « poids pour poids » d'une pesant 64 kilos, expédiée au fondeur le 28 novembre 1886);

1887, *Saint-Martial-d'Artenset*, égl. par., une cloche, pesant 250 kilos environ, donnant la note *do*, fondue et bénite en avril (refonte d'une pesant 230 kilos, livrée au fondeur en février);

1887, *Loubejac*, égl. par., trois cloches, pesant 530, 400 et 150 kilos, donnant les notes *sol*, *la* et *ré*, bénites le 16 octobre;

1887, *Laforce*, asiles John Bost, une cloche, pesant 400 kilos et donnant la note *la*;

1888, *Bourdeilles*, égl. par., une cloche (la moyenne de la sonnerie actuelle), pesant 650 kilos et donnant la note *fa*

dièse (refonte d'une datant de 1601, cassée le 19 décembre 1887 et pesant 317 kilos) ;

1888, *Fleurac*, égl. par., deux cloches, pesant 670 et 343 kilos, donnant les notes *fa* dièse et *si* bémol, livrées le 21 novembre (refonte d'une pesant 233 kilos, fondue à Fleurac en 1837 par Forgeot) ;

1888, *Moncaret*, égl. par., une cloche, pesant 139 kilos, donnant la note *mi* (refonte d'une datant de 1749, pesant 120 kil.) ;

1890, *Eygurande*, égl. par., une cloche, pesant 866 kilos et donnant la note *fa*, bénite (d'après l'inscription) le 4 mai ;

1890, *Le Pizou*, égl. par., une cloche, pesant 216 kilos, donnant la note *do*, « fondue en mai » (d'après l'inscription) ;

1890, *Peyrillac*, égl. par., une cloche, pesant 683 kilos, donnant la note *fa* dièse, livrée le 4 juin ;

1890, *Champagne*, égl. par., deux cloches, pesant 1.227 et 383 kilos, donnant les notes *mi* bémol et *si* bémol, bénites le 6 juillet (la plus grosse, nouvelle ; la seconde, refonte, avec augmentation, d'une ancienne datant de 1727, cassée le 4 mai 1889) ; — plus, une troisième, pesant 83 kilos, bénite également le 6 juillet 1890, mais fondue bien antérieurement et ayant fait partie du carillon que M. Émile Vauthier avait envoyé à l'exposition générale de Bordeaux, en 1882, et qui avait obtenu une médaille d'or à cette exposition) ;

1890, *Le Breuil*, égl. par., une cloche, « née le 13 août 1890 » (d'après l'inscription), pesant 276 kilos, donnant la note *do* ;

1890, *Saint-Michel-de-Villadeix*, égl. par., une cloche, pesant 614 kilos et donnant la note *fa* dièse, livrée le 3 octobre ;

1890, *Saint-Aquilin*, égl. par., une cloche, pesant 1.173 kilos et donnant la note *mi* bémol, bénite le 13 octobre ;

1890, *Tocane-Saint-Apre*, chapelle de Notre-Dame de Perdux, une cloche de 40 kilos ;

1891, *Échoûrgnac*, égl. par., une cloche, pesant 622 kilos, donnant la note *fa* dièse, bénite en décembre (en remplacement d'une pesant 342 kilos) ;

1892, *Saint-Vincent-Jalmoutier*, égl. par., une cloche, pesant 333 kilos, donnant la note *sol*, bénite (d'après l'inscription) le 19 avril ;

1892, *Saint-Germain* (canton de Belvès), égl. par., une cloche,

pesant 431 kil. et donnant la note *la*, fondue en vertu de la délibération du conseil de fabrique du 13 mars, livrée le 15 mai ;

1892, *Périgueux*, égl. S'-Georges, une sonnerie de quatre cloches, pesant environ 800, 600, 400 et 250 livres, donnant les notes *la*, *si*, *do* dièse et *mi*, livrées le 18 septembre ;

1892, *Montpont*, égl. par., deux cloches, pesant 560 et 350 kilos, donnant les notes *sol* et *si* bémol (la grosse et la petite de la sonnerie), bénites le 21 décembre (en remplacement d'une pesant 303 kilos) ;

1893, *Pressignac*, égl. par., une cloche, pesant 550 kilos environ, donnant la note *sol*, livrée le 3 mai (en remplacement d'une pesant 192 kilos) ;

1893, *Saint-Germain* (canton de Belvès), égl. par., une cloche, donnant la note *do*, livrée le 16 mai (refonte d'une pesant 206 kilos) ;

1893, *Frayssse*, égl. par., une cloche, pesant 853 kilos, donnant la note *fa*, bénite le 8 octobre ;

1893, *La Coquille*, égl. par., deux cloches, pesant 583 et 345 kilos, donnant les notes *sol* et *si* bémol, livrées le 16 novembre (en remplacement d'une pesant 345 kilos) ;

1894, *Saint-Paul-la-Roche*, égl. par., une cloche, pesant 880 kilos, donnant la note *mi*, « baptisée en mai » d'après l'inscription, en réalité bénite seulement le 21 juin ;

1894, *La Chapelle-Montmoreau*, égl. par., une cloche pesant 304 kilos, bénite le 16 novembre (refonte d'une fondue en 1744 par Courtaux et pesant 170 kilos) ;

1895, *Saint-Chamassy*, égl. par., une cloche, pesant 641 kilos, donnant la note *fa* dièse, bénite le 30 janvier (refonte, avec augmentation, d'une ancienne pesant 320 kilos) ;

1895, *Saint-Geniès*, égl. par., une cloche, pesant 854 kilos et donnant la note *fa*, bénite le 21 juillet ;

1895, *Bassillac*, égl. par., deux cloches, pesant 868 et 493 kilos, donnant les notes *fa* et *la* bémol, livrées le 27 juillet (en remplacement d'une ancienne pesant 131 kilos) ;

1895, *Saint-Pierre-d'Eyraud*, égl. par., une cloche, pesant 1.010 kilos, donnant la note *mi*, « née en septembre » ;

1895, *Boulazac*, égl. par., une cloche, livrée le 17 novembre, pesant 1.021 kilos et donnant la note *mi*, ayant figuré à l'expo-

sition universelle de Bordeaux de 1893, où elle avait obtenu le grand diplôme d'honneur ;

1893, *Rudeau* (commune de Ladosse et paroisse de Saint-Sulpice-de-Mareuil), chapelle de Notre-Dame-des-Champs, une cloche, pesant 170 kilos, donnant la note *do* dièse, livrée en octobre ;

1895, *Le Buisson* (commune de Cabans), égl. par., deux cloches, pesant 1.600 et 800 livres environ, donnant les notes *fa* et *la*, bénites le 3 novembre ;

1895, *Saint-Amand-de-Larsac*, aliàs *Saint-Amand-de-Belvès*, égl. par., deux cloches pesant 400 et 230 kilos environ, donnant les notes *la* et *do*, bénites le 17 novembre ;

1893, *Excideuil*, égl. par., deux cloches, l'une pesant 1.147 kilos et donnant la note *mi* bémol, l'autre pesant 250 kilos et donnant la note *do*, livrées le 29 décembre (refonte de deux anciennes pesant ensemble 790 kilos : la plus grosse, fondue par Courtois en 1749, et l'autre, fondue par Compain en 1733) ;

1893-1896, *Couze* (commune de Couze-et-Saint-Front), égl. par., une cloche, pesant 1.000 kilos environ, donnant la note *mi*, bénite en janvier 1896 ;

1896, *Gouts-Rossignol*, égl. par., une cloche, pesant 310 kilos, donnant la note *si*, bénite le 29 février ;

1896, *Saint-Martial-de-Viveyrols*, égl. par., deux cloches, pesant environ 600 et 300 kilos, donnant les notes *sol* et *si*, bénites le 1^{er} mars (en remplacement d'une pesant 878 kilos) ;

1896, *Saint-Séverin-d'Estissac*, égl. par., une cloche, pesant 267 kilos, donnant la note *si*, livrée le 30 mars (en remplacement d'une fondue en 1831 par Forgeot et pesant 64 kilos) ;

1896, *Ribérac*, égl. par., une cloche, pesant 673 kilos, donnant la note *fa* dièse, bénite le 23 avril (en remplacement d'une pesant 163 kilos) ;

1896, *Saint-Léon-sur-l'Isle*, égl. par., une cloche, pesant 437 kilos, donnant la note *la*, livrée le 28 juin ;

1896, *Paunat*, égl. par., une sonnerie de trois cloches, pesant 1.800, 1.350 et 780 livres environ, donnant les notes *fa*, *sol* et *si* bémol, bénites le 8 septembre (en remplacement d'une pesant 690 kilos) ;

1896, *Fongalop*, égl. par., une cloche, pesant 427 kilos, donnant la note *la*, bénite le 27 septembre ;

1896, *Saint-Aubin-de-Lanquais*, égl. par., trois cloches, fondues vers le mois de septembre : la première, pesant 829 kilos, note *fa* ; la seconde, 340 kilos, note *si* bémol, et la troisième, 162 kilos, note *ré* ;

1896, *Eyrenville*, égl. par., une cloche, pesant 434 kilos, donnant la note *la*, bénite en septembre ;

1896, *Notre-Dame-de-Capelou* (commune de Belvès), chapelle, quatre cloches, pesant 551, 347, 248 et 162 kilos, donnant les notes *la*, *si*, *do* dièse et *mi*, bénites le 11 octobre ;

1896, *Gouts-Rossignol*, égl. par., une cloche, pesant 156 kilos, donnant la note *ré*, commandée par le curé le 8 octobre, fournie en décembre ;

1897, *Saint-Pompon*, égl. par., deux cloches, pesant environ 800 et 500 livres, donnant les notes *la* et *do*, livrées le 1^{er} juillet ;

1897, *Prignonrieux*, égl. par., une cloche, pesant 1.000 kilos environ, donnant la note *mi*, livrée le 23 juillet ;

1897, *Azerat*, égl. par., une cloche, pesant 350 kilos, donnant la note *si* bémol, bénite le 9 août ; tombée du clocher le 2 novembre suivant, par imprudence du sonneur ; remise en place quelques jours après ;

1897, *Léguillac-de-l'Auche*, égl. par., une cloche, bénite le 13 septembre (refonte au même poids d'une fondue en 1764 par J.-B. Richard et pesant 405 kilos ;

1897, *Bergerac*, égl. Notre-Dame, une cloche, pesant 1.200 kilos environ, donnant la note *ré* dièse, commandée en juillet, livrée en octobre ;

1897, *Auriac-de-Bourzac*, égl. par., trois cloches : la première, pesant 400 kilos environ et donnant la note *la* ; la seconde, note *si* (refonte d'une fondue en 1843 par Paul Gouyot et pesant 300 kilos environ) ; la troisième, pesant 200 kilos environ et donnant la note *do* dièse ;

1897, *Saint-Antoine-de-Breuilh*, chapelle des religieuses, une cloche, pesant 600 kilos environ, donnant la note *sol* ;

1898, *Paleyrac*, égl. par., une cloche pesant 670 kilos, donnant la note *fa* dièse, bénite le jour de la Trinité ;

1898, *Celles*, égl. par., deux cloches, fondues en mai (?) : la plus grosse, pesant 1.168 kilos et donnant la note *ré* (en remplacement d'une pesant 1.145 kilos) ; l'autre, pesant 364 kilos et donnant la note *fa* dièse ;

1898, *Savignac-les-Églises*, égl. par., une cloche, bénite le 15 août, pesant 496 kilos, donnant la note *sol* dièse (en remplacement d'une pesant 160 kilos);

1898, *Mazeyrolles*, égl. par., une cloche, pesant 560 kilos, donnant la note *sol*, « baptisée le jour de la bénédiction du nouveau clocher » (6 septembre);

1898, *Sainte-Alvère*, égl. par., deux cloches, pesant 800 et 230 kilos, donnant les notes *fa* et *do*, bénites le 7 septembre;

1898, *Saint-Germain-du-Salembre*, égl. par., une cloche, pesant 1.454 livres, donnant la note *fa*, fondue en septembre (refonte d'une fondue en 1834 par Bardot et pesant 500 kilos environ);

1898, *Neuvic*, égl. par., deux cloches, pesant 250 et 125 kilos environ, donnant les notes *do* et *mi*, bénites en octobre;

1898, *Saint-Laurent-de-Castelnaud*, égl. par., une cloche, « poids 1.000 livres » environ, note *la* bémol, bénite le 3 octobre;

1899, *Coulounieix*, égl. par., deux cloches, pesant ensemble 1.066 kilos, donnant les notes *fa* dièse et *si* bémol, bénites le 28 février;

1899, *Eygurande*, égl. par., deux cloches, pesant ensemble 366 kilos, donnant les notes *si* et *ré*, bénites le 20 mai (?);

1899, *Allas-de-Berbiguières*, égl. par., une cloche, pesant 1.350 livres environ, donnant la note *fa* dièse, livrée le 22 octobre (refonte, avec augmentation, d'une datant de 1500 et pesant 231 kilos);

1899, *Montpeyroux*, égl. par., une cloche pesant 875 kilos, donnant la note *fa* (legs de l'abbé Jean Carrier, mort le 29 septembre 1899);

1900, *Le Chapdeuil*, égl. par., une cloche, pesant 400 kilos et donnant la note *la*, livrée en février (en remplacement d'anciennes pesant ensemble 198 kilos);

1900, *Badefols-d'Ans*, égl. par., une cloche, pesant 400 kilos et donnant la note *la*, bénite le 29 avril (en remplacement d'une pesant 290 kilos);

1900, *Bussière-Badil*, égl. par., une cloche pesant 503 kilos, donnant la note *sol*, livrée le 29 avril;

1900, *La Chapelle-Aubareil*, égl. par., deux cloches, pesant 410 et 125 kilos, donnant les notes *la* et *mi*, bénites le 24 septembre;

1900, *Cours-de-Piles*, égl. par., une cloche, pesant 619 kilos et donnant la note *sol*, bénite le 26 novembre ;

1900, *Cabans*, égl. par., une cloche pesant 340 kilos (refonte d'une datant de 1763) ;

1901, *Périgueux*, égl. Saint-Martin, deux cloches, pesant 1200 et 600 livres environ, donnant les notes *sol* et *do*, coulées le 13 avril, bénites le 21 du même mois ;

1901, *Milhac-de-Nontron*, égl. par., une cloche, pesant 415 kil., coulée le 13 avril, bénite le jour de la Pentecôte (26 mai) (refonte d'une pesant 310 kilos, fondue en 1847 par Édouard et Alphonse Martin) ;

1901, *Saint-Léon-sur-l'Isle*, égl. par., une cloche, pesant 680 kilos, donnant la note *fa* dièse, livrée le 5 mai (en remplacement d'une pesant 515 kilos) ;

1902, *La Tour-Blanche*, égl. par., une cloche, pesant 350 kil., donnant la note *si* bémol, bénite le 6 novembre ;

1904, *Ménéstérol*, égl. par., deux cloches, pesant 400 et 323 kilos, donnant les notes *la* et *si*, bénites le 7 février ;

1904, *Saint-Capraise-de-Lalinde*, égl. par., une cloche pesant 313 kilos, donnant la note *si*, bénite le 21 février ;

1904, *Calès*, égl. par., une cloche, pesant 630 kilos, donnant la note *fa* dièse, bénite le 10 avril ;

1904, *Saint-Victor*, égl. par., une cloche, pesant 333 kilos, donnant la note *sol*, bénite le 18 avril (en remplacement d'une pesant 330 kilos) ;

1904, *Eyvirat*, égl. par., une cloche, pesant 301 kilos et donnant la note *si*, bénite le 10 mai (en remplacement d'une pesant 119 kilos) ;

1904, *Saint-Médard-de-Gurçon*, égl. par., deux cloches, l'une de 1.000 kilos, donnant la note *mi*, et l'autre de 500 kilos, donnant la note *sol* dièse, bénites le 20 mai.

IV

TABLES ANALYTIQUES

Par Jos. BERTHELE

INDEX GÉNÉRAL

I. Noms des localités (1). — II. Noms des principales matières (2). — III. Noms des auteurs cités et des personnes ayant fourni des renseignements pour l'Exploration campanaire du Périgord (3).

A

Abjat, canton de Nontron, 7, 18, 78, 84, 88, 90, 103, 105, 156, 157, 299, 305, 327, 329, 493, 525, 531.

Abréviations employées dans les inscriptions campanaires du Périgord, 9, 126, 130 à 144, 300, 447, etc.

Accident survenu dans une fonte de cloches sur place, à Périgueux, 192-193.

Acier fondu (Cloches en), 5, 39, 168, 513.

AGATHE (Sainte), 63, 378.

Agen (Lot-et-Garonne) : — église cathédrale, 546 ; — fondeur de cloches, 552.

Agenais, — fondeurs de cloches, 10, 164, 464, 552, 554.

Agnus Dei, 148.

Agonac, canton de Brantôme, 78, 97, 158, 161, 200-201, 432, 559.

Aides du fondeur de cloches en campagne, 161, 241.

AIGNAN (Saint), 63, 83.

Aiguespares, commune de Fontenilles, canton de Villefranche-du-Périgord, 101, 427, 563.

Aillac, canton de Carlux, 44, 47, 55, 57, 59, 61, 95, 97, 101, 102, 106, 107, 156, 394, 567.

Ain, 521.

Aire-sur-l'Adour (Landes), — égl. cathédr., 546.

(1) Les localités sans indication spéciale de département appartiennent au département de la Dordogne.

(2) Les *Noms des Fondeurs* sont réunis dans un index spécial, placé à la suite du présent index général.

(3) Pour ne pas augmenter démesurément l'étendue de nos tables analytiques, nous avons intentionnellement omis d'y insérer les noms des parrains et marraines, curés et fabriciens, maires, adjoints, conseillers municipaux, etc., qui figurent dans les diverses inscriptions de cloches, anciennes et modernes, transcrites au cours de la seconde partie du volume.

Aisne, localités diverses, voir *Beuvarde*, *Chaourse*, *La Chapelle-Monthodon*, *Charly-sur-Marne*, *Fère-en-Tardenois*, *Marle*, *Saulchery*, *Soissons*.

Aixe-sur-Vienne (Haute-Vienne), 553.

Ajat, cant. de Thenon, — égl. par., 235 ; — chapelle de Notre-Dame-de-Pitié, 235, 432, 562.

Albigeois, 553, 554.

Ales, cant. de Cadouin, 41, 57, 144, 260.

Allas-de-Berbiguières, cant. de Saint-Cyprien, 44, 46, 54, 60, 71, 77, 83, 93, 94, 100, 409, 410, 540, 572.

Allemagne, 165 ; — localités diverses, voir *Bochum*, *Cologne*, *Metz*, *Soultzmatt*.

Allemands, cant. de Ribérac, 55, 93, 103-104, 337, 432, 564.

Allier, 477, 526, 548 ; — localités diverses, voir *Gannat*, *Montluçon*, *Moulins*, 478.

Alpes (Basses-), 509.

Alpes (Hautes-), 509 ; — voir *Névache*, *Planpinet*, 469.

Alphabets gravés sur les empreintes des fondeurs de cloches, 121, 126, voir *Matrices gravées* ; — employés comme remplissages sur diverses cloches, 154, voir *Remplissages*.

Alsace - Lorraine, voir *Metz*, *Soultzmatt*.

Amérique. — Cloches diverses, œuvres de fondeurs français :

les Bollée, du Mans, 473, 474, 475, et É. Vauthier, de Saint-Émilien, 558. — Sonnaillies fondues à Carpentras, 38. — Ferblanterie et loges maçonniques, 534.

Amiens (Somme), — égl. cath., 475.

Ampeyre ou Vempeyre, près La Chapelle-Montbrandeix (Hte-Vienne), 163, 330, 481, 515.

Andorre (Vallée d'), 527.

ANDRÉ (Saint), 63, 68, 147.

Anémomètres, 474.

Angelus (Sonnerie de l'), 73, 383.

Angers (Maine-et-Loire), — fondeurs de cloches, 114, 114, 168, 512-513, 557.

Anges (Les), 81 ; — les saints Anges gardiens, 63. — Têtes d'anges ailées, 149.

Angoisse, canton de Lanouaille, 442.

Angoulême (Charente), 132 ; — église Saint-Ausone, 478 ; — fondeurs de cloches, 510, 525.

Angoumois, 132, 136 ; — fondeurs de cloches, 2, 10, 163-164, 167, 465 à 468, 509-510 ; — voir *Charente*.

Aniane (Hérault), — fabricant de sonnaillies, 39.

Animaux représentés sur des cloches, voir *Lézards*.

Anjou, 473, 511, 516 ; — voir *Maine-et-Loire*.

Anlhac, cant. d'Excideuil, 156, 208, 210-211, 500.

ANNE (Sainte), 63, 83, 148.

Annesse-et-Beaulieu, canton de Saint-Astier, voir 1. *Annesse*, 2. *Beaulieu*.

Annesse, comm. d'Annesse-et-Beaulieu, 41, 49, 85, 92, 109, 135, 143, 148, 218-219, 520.

Ans (Ancienne châtellenie d'), 17.

Antécédents de la cloche rapportés dans l'inscription, 8, 99.

ANTOINE (Saint), 347.

APRE (Saint), 63, 68.

Arbot (Haute-Marne), — fondrie de cloches, 509.

Archéologie campanaire. — La cloche en fer battu de La Villedieu et les autres *vasa productilia* des époques mérovingienne et carolingienne, voir *La Villedieu*. — Sonnette romane du Petit-Séminaire de Reims, 14. — La cloche de St-Julien-de-Castelnau et ses similaires du ^{xiii}^e siècle, voir *Saint-Julien-de-Castelnau*. — Cloche périgourdine de l'année 1265, refondue en 1837, voir *Bouteilles*. — Cloches diverses encore existantes des ^{xvi}^e, ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, 40 à 49 et passim.

Archignac, cant. de Salignac, 44, 48, 64, 65, 92, 148, 152, 412, 543, 553.

Ardennes, 109, 169.

Argent — dans les cloches, voir *Monnaie* ; — employé pour la décoration de la cloche de saint Patrick, 36.

Argentine (République), 38.

Argentine, comm. de La Roche-beaucourt-et-Argentine, cant. de Mareuil, 43, 48, 66, 67, 102, 321.

Argenton (Lot-et-Garonne), 552.

Ariège : — Saint-Gironnais, 527 ; — localités diverses, voir *Foix*, *Mirepoix*, *Ornolac*, *Pamiers*.

Arles (Bouches-du-Rhône) : — Muséon Arlaten, sonnailles, 5, 38-39.

Armoiries reproduites sur des cloches, 12, 246, 258, 365, 366, etc., etc.

ARNAUD (Famille), armoiries, 149.

Artillerie : fontes et fondeurs au ^{xvi}^e siècle à Bergerac, 163, 245 à 247.

Assemblées communales annoncées par le son des cloches, 7, 74-75, 89.

Associations de fondeurs de cloches ambulants, 166-167.

Assomption (L') de la Vierge dans l'épigraphie campanaire, 62.

ASTIER (Saint), 54, 63, 218.

Atur, cant. de Saint-Pierre-de-Chignac, 86, 225, 476.

Aube, voir *Blaincourt*, 439.

Auberoche (Ancienne châtellenie d'), 17.

AUBLANT (Charles), 23, 24, 206, 220, 452-453, 496.

AUBRY (Marguerite), épouse du fondeur Auguste Martin, 527.

Auch (Gers) : — égl. cathéd., 546 ; — fonderie de cloches, 165, 254, 501, 546-547.

Aude, 527 ; — voir *Saint-Michel-de-Laues*, 478.

AUDEBERT (Isabeau), épouse du fondeur Jean Ampoullange, 459-460.

AUDOYNAUD (Michelle), épouse du fondeur J.-B. Causard, 490.

AUGIER, 13, 14.

AUGIÉRAS, 13, 15.

Augnac, cant. de Nontron, 42, 46, 54, 58, 65, 121, 130, 137, 139, 299-300, 479, 524.

AUGUSTIN (Saint), 63.

Aulnay-de-Saintonge (Charente-Inférieure), 522.

Aumale (Seine-Inférieure) : — fondeurs de cloches, 108.

AUMONT (L'abbé), 372-373.

Auriac-de-Bourzac, cant. de Verteillac, 59, 65, 69, 79, 80, 93, 94, 101, 109, 110, 115, 116, 137, 148, 371, 432, 510, 571.

Automobiles, 474, 475.

Autorités (Les) locales, civiles et ecclésiastiques, dans l'épigraphie campanaire, 7, 91 à 94.

Auvergne, 501.

Auxerre (Yonne), — fondeurs de cloches, 488, 508.

Auzainvilliers (Vosges), 498.

Ave Maria (L') dans l'épigraphie campanaire périgourdine, 60.

Aveyron, — localités diverses, voir *Rodez*, *Saint-Grat* (com. de *Vailhourlhes*) et *Villefranche-de-Rouergue* ; — fondeurs de cloches, 10, 112, 164, 262, 491.

Avignon (Vaucluse), — fondeurs, 533.

Avir (Saint), 63, 427.

Avranches (Manche), — égl. cathéd., 474, 475.

Azerat, cant. de Thenon, 235, 571.

B

Bachelierie (La), cant. de Terrasson : — égl. par., 44, 46, 56, 58, 66, 78, 102, 106, 117, 160, 422, 543 ; — fondeurs de cloches, 163, 480, 481 à 487, 551.

Badefols-d'Ans, cant. d'Haute-fort : — égl. par., 64, 66, 68, 74, 78, 92, 96, 111, 132, 133, 134, 136, 143, 150, 160, 213-214, 432, 544, 549, 572 ; — école, 14, 40-41, 48, 54-55, 126, 143, 214, 388.

Badefols-de-Cadouin, cant. de Cadouin, 17, 41, 48, 92, 118, 130, 134, 135, 137, 143, 260, 489, 509.

Badeix, anc. prieuré, comm. de Saint-Estèphe, 325.

BAILLY (Jeanne), épouse du fondeur Dominique Goussel, 508.

Banchereaux (Chapelle des),
comm. de Mayac, 41, 48, 59,
232.

Banes, comm. de Beaumont, 17,
257.

Baneuil, cant. de Lalinde, 432,
564.

Bangkok (Siam), — égl. cathéd.,
475.

Baptême des cloches, voir *Béné-
diction* ; — des enfants, son-
neries, 71.

BARBANCEY (Dr), 13, 15, 289, 509.

BARBE (Sainte), 64, 68, 74, 395.

BARJAUD (L'abbé), 376.

BARRE (Pétronille), épouse du
fondeur Jean-Baptiste Ampou-
lange, 462-463.

Bars, cant. de Thenon, 433.

BARTHÉLEMY (Saint), 64.

Bassigny : — fondeurs de clo-
ches divers, 2, 10, 18, 19, 114,
155, 165, etc., voir *Haute-
Marne* et *Vosges*.

Bassillac, cant. de Saint-Pierre-
de-Chignac, 15, 41, 47, 59,
61, 85, 117, 140, 141, 142, 144,
225, 433, 569.

BATAILLE (Madeleine), épouse du
fondeur Pierre Baraud, 468.

Bâtir = fondre, 259.

BAUDOUIN (Agathe), épouse du
fondeur Claude Guichard, 511,
512.

BAUDRY (Charles), évêque de Pé-
rigueux, 106.

Bauzens, comm. d'Ajat, cant. de
Thenon, 235.

Bayac, cant. de Beaumont, 41,
66, 117, 256, 540.

Bayeux (Calvados). — Musée :
cloche de Fontenailles, 9, 119.

Bazas (Gironde), 460.

Beaulieu, comm. d'Annesse-et-
Beaulieu, cant. de Saint-As-
tier, 41, 46, 60, 64, 89, 219.

BEAUMONT (Comte Charles de),
302, 308, 435.

Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-
Garonne), 152.

Beaumont-du-Périgord, arr. de
Bergerac (Canton de), 41, 256 à
258.

~ (Commune de), 256.

Beaupouyet, cant. de Mussidan,
43, 47, 130, 355-356.

Beaupréau (Maine-et-Loire), 475.

Beauregard, cant. de Terrasson,
113, 133, 135, 136, 137, 419,
517-518, 541, 548 ; — voir *Ber-
sac*.

Beauregard, comm. de Saint-
Pardoux-de-Mareuil, 525.

Beauronne, cant. de Neuvic, 85,
156, 359-360, 502.

Beleymas, cant. de Villambard,
91, 103, 292, 503.

Belgique, 165, 504 ; — voir
Tournai.

Béliers hydrauliques, 474.

Belle-Étoile, à Ménestérol-Mon-
tignac, 24, 347.

Belvès, arr. de Sarlat (Canton
de), 44, 388 à 391.

~ (Commune de), 51, 260, 279,

282 ; — beffroi de la place, 44, 47, 53, 59, 73, 86, 93, 138, 146, 388, 464 ; — égl. par., 84, 110, 388, 565 ; — Jacobins, 389 ; — fonte sur place, 156, 157, 388 ; voir *Notre-Dame-de-Capelou*.

Bénédiction des cloches avant leur montage au clocher, 7, 10, 12, 76 à 79, 160 ; — cloche périgourdine non bénite, 77, 92. — du métal en fusion, au moment de la coulée, 159, 449.

Berbiguières, cant. de Saint-Cyprien, 410, 540.

Bergerac (Arrondissement de), 41-42, 45, 244 à 297.

— (Canton de), 41, 254 à 256.

— (Ville de). — Hôtel de Ville, 74-75, 244 à 248, 490, 517.

Égl. de la Madeleine, 55, 65, 69, 79, 89, 93, 95, 103, 104, 105, 106, 118, 252-253, 565.

Égl. Notre-Dame, 61, 64, 69, 70-71, 72, 74, 78, 84, 92, 93, 100, 102, 105, 106, 117, 148, 248 à 251, 559, 571.

Égl. Saint-Jacques, 41, 55, 75, 79, 84, 90, 103, 105, 106, 110, 131, 136, 139, 151, 156, 244, 245, 246, 247-248, 251-252, 433, 470, 566.

Capucins, 490. — Dominicains ou Jacobins, 41, 64, 90, 104, 105, 245, 252. — Récollets, 89, 253.

Horloge municipale de la tour Laugadoire, 244, 245, 490.

Culte protestant, 75. — Temple de la Raison, 247-248. — Dépôt de cloches à l'époque révolutionnaire, 248.

Fondeurs divers, 162-163, 244 à 247, 490, 532. — Fontes de cloches sur place, 156, 253, 433, 530. — Chaudronnier marchand de métal, 158.

BERNARD (Jeanne), épouse du fondeur Louis Decharme, 509.

BERNARDIN (Saint) de Siennes, 136.

Bersac, comm. de Beauregard, cant. de Terrasson, 11, 24, 44, 47, 58, 65, 79, 117, 138, 144, 148, 151, 419-420.

Bersac (Petit-), cant. de Ribérac, 43, 46, 138, 140, 158, 337.

BERTHELÉ (Jos.) : — archives campanaires, 253-254, 290, 307-308, 360, 383, 410, 529, 530, etc. ; — collection campanaire, 123, 125, 407 ; — publications campanaires diverses, 88, 90, 123, 155, 183, 477, 492, 495, 504, etc. ; — un *Document campanaire périgourdin du xvi^e siècle, conservé en Poitou*, 17, 50, 207 ; — collaboration aux *Vieux Sints périgourdins*, 19, 20, etc. ; — communications campanaires à la Société archéologique du Périgord, 1, 16, 278 ; — collaboration à l'*Exploration campanaire du Périgord*, passim.

BERTRAND DE MOLINIS, abbé de Cadouin, 118, 132, 150, 258-259.

Bertric, comm. de *Bertric-Burée*, 144, 371, 373, 507.

Besse, cant. de Villefranche-de-Périgord, 494.

Beuvarde (Aisne), école, 150.

Bezons (Bazin de), intendant de Guyenne, 98.

Bibliographie campanaire du Périgord, 5, 11 à 24, 26, 27, 31, 168-169, 431.

Bienfaiteurs insignes ayant contribué au paiement des cloches, 7, 96 à 98.

Bigaroque, comm. de Coux-et-Bigaroque, 156, 257, 401, 489.

Biras, cant. de Brantôme, 79, 123, 201, 511.

Biron, cant. de Monpazier, 42, 60, 133, 151, 152, 278, 497.

Biscaye, logis, comm. d'Échourgnac, cant. de Monpont, 76, 344, 532 ; — voir *Trappe* (La) de *Biscaye*.

Blis, comm. de Blis-et-Born, 225.

Blis-et-Born, cant. de Saint-Pierre-de-Chignac, 41, 49, 91, 225.

Bluincourt (Aube), 439.

BLAISE (Saint), 64.

Blevaincourt (Vosges), 488, 508.

Blois (Loir-et-Cher), — égl. St-Nicolas, 478.

Bochum (Westphalie), — fabrication de cloches en acier fondu, 5, 39.

Boisset, ancien prieuré, comm. de Saint Aquilin, 361-362, 532.

Boisseuilh, cant. d'Hautefort, 51, 214, 544.

Boissière-d'Ans (La), égl. par.,

41, 46, 65, 141, 237 ; — fondeur de cloches, 8, 163, 472.

BOLLÉE (Auguste), fils du fondeur Ernest Bollée, du Mans, 474.

— Ernest, fils du fondeur Ernest Bollée, du Mans, 474.

— Léon, fils du fondeur Amédée Bollée, du Mans, 475.

Bonarsat (Paroisse Saint-Blaise de), 290.

BONBON (Jeanne), épouse du fondeur André Soyer, 553, 554.

Bonnaisine, comm. de Beaumonne, cant. de Neuvic, 156, 360.

Bonnefare, comm. de Saint-Michel-et-Bonnefare, 42, 290.

BONNEGUISE (Famille de), armoiries, 149-150.

Bonnet de Saint Mériadec (Le), cloche en fer battu de Stival, 28, 29, 35.

Bordeaux (Gironde) : — égl. cathéd., 461, 473, 474 ; — églises diverses, bibliographie campanaire, 39, 402, 461, 463 ; — grosse cloche municipale, 74, 555 ; — cloches d'Émile Vauthier récompensées aux expositions de 1882 et de 1895, 373, 558, 568, 569-570 ; — fondeurs de cloches, 107, 111, 113, 114, 164, 275, 459 à 464, 502 à 504, 554 à 557 ; — fondeurs divers, 459, 533, 556 ; — ancien hôtel des monnaies, 50, 290, 325 ; — archives municipales, 459 et suiv., 554 à 556.

Bordelais, — fondeurs de cloches, 10, 164, 519 ; voir *Bordeaux*, *Castillon-sur-Dordogne*, *Saint-Émilion*, *Saint-Genis-sur-Gironde*.

BORDERIES (Des), 515.

Born, comm. de Blis-et-Born, 225.

— (Famille de), armoiries, 149.

Boschaud, anc. abbaye, comm. de Villars, 325.

Bosset, cant. de Laforce, 55, 270, 530.

Bost (Asile John), à Laforce, — voir *Laforce*.

Bost (*Le*), comm. de Saint-Michel l'Écluse-et-Léparon, 369, 516.

Bouches-du-Rhône, voir *Arles*.

Bouglon (Lot-et-Garonne), 552.

Bouilhen (Châteaude), comm. de Limeyrat, 14.

BOULANGER (Marie), mère du fondeur Pierre Courteaux, 498.

Boulazac, cant. de St-Pierre-de-Chignac, 70, 77, 81, 96, 103, 132, 135, 138, 141, 226, 433, 477, 551, 569-570.

Boulouneix, cant. de Champagnac, 78, 160, 310.

Bouniagues, canton d'Issigeac, 156, 266, 530, 547.

Bourbonnais, 518 ; — voir *Allier*.

Bourdeilles, cant. de Brantôme : — égl. par., cloches, 40, 46, 54, 55, 58, 60, 66, 82, 84, 85, 99, 104, 112, 145, 147, 148,

149, 151, 152, 153, 154, 201 à 205, 504-505, 525, 567-568.

— (Famille de), 201, 204 ; — armoiries, 149, 202, 205, 433.

Bourdeix (*Le*), cant. de Nontron, 42, 45, 58, 66, 143, 149, 300.

Bourgâneuf (Creuse), 478.

Bourges (Cher) : — égl. cathéd., 498 ; — égl. Saint-Pierre-le-Guillard, 498 ; — fonderie de cloches, 548.

Bournac, cant. de Mussidan, 43, 48, 57, 80, 95, 102, 130, 133, 137, 356, 563.

Bourmont (Haute-Marne), 103.

Bourniquel, cant. de Beaumont, 17, 78, 97, 160, 256-257, 477.

Bourrou, cant. de Vergt, 41, 48, 239.

Bousquet (De), 493.

BOUSSIÈRE (Jeanne), épouse du fondeur Antoine Pécharry, 544.

Bouteilles, comm. de *Bouteilles-Saint-Sébastien*, cant. de Vertheillac, 44, 46, 58, 66, 100, 371 372, 507.

BOUTHIER (L'abbé), 450.

BOUTILLIER (L'abbé), 549, 553.

BOUYER (Christophe), 480.

Brantôme, arr. de Périgueux (Canton de), 40, 199 à 207.

— (Commune de), 40, 48, 60, 61, 65, 66, 67, 82, 84, 85, 93, 105, 111, 117, 118, 142, 143, 199-200, 468, 560, 561 ; — voir *St-Pardoux-de-Feix*.

Brasage des cloches fêlées, 494.

— Brasement d'une cloche au XVIII^e siècle, 208.

Brassac (*Grand-*), cant. de Montagnier, 16, 43, 47, 51, 59, 64, 65, 66, 68, 74, 78, 89, 102, 111, 115, 117, 122, 138, 142, 349-350, 364, 433-434, 495.

Bray (Pays de), 39, 108.

BRENEL (Marie-Claire), épouse du fondeur J.-B. Goussel, 508.

— François, père de quatre fondeurs de cloches, 488.

Bretagne, — cloches archaïques en fer battu, 36 ; — cloches modernes, 473.

BRETON, cloche provenant des environs d'Excideuil, offerte par lui au Musée de Périgueux, 13-14, 39, 40.

Breuilh, cant. de Vergt, 132, 239, 434, 568.

Brevannes (Haute-Marne), — fondeurs de cloches, 10, 114, 156, 166, 167, 471, 472, 490, 497, 509, 510, 516, 517, 518, 520, 521, 522, 523, 526, 536, 539, 546, 548 ; — fonderies de cloches, 471, 526.

Brive (Corrèze), 478.

BROCARD (Marie-Claude ou Marie-Anne), épouse du fondeur de cloches J.-B. Lebrun, et mère du fondeur de cloches J.-B.-É. Lebrun, 516.

BROCAS (A.), 439.

Brochettes, 121, 556.

Bronze (Cloches en), 5, 6, 25, 26, 32, 36, 39.

Brouchaud, cant. de Thenon, 79, 235-236, 561, 562 ; — voir *Gilardie* (La).

Bruc, comm. de Grignols, cant. de Saint-Astier, 41, 48, 64, 79, 85, 219.

Bruges (Gironde), 461.

BRUGIÈRE (Le chanoine Hippolyte) :

— *l'Ancien et le Nouveau Périgord*, 5, 21 à 23, 456, 482, 483, 496 ; — communications campanaires diverses à la Soc. archéol. du Périgord, 1, 13, 14, 15, 16, 120, 378, 402, 466-467 ; — *Exploration campanaire du Périgord*, 173 à 456 ; cf. 1-2, 21 à 24, 168-169, etc. ; — estampages et moulages en vue de la dite *Exploration*, 2, 39-40, 120, 145, 402, etc. ; — recherches sur les fondeurs, 486, 489-490, 514, 551, etc.

— (Famille), livre de raison, 240.

BRUNO (Saint), 64.

BRUTAILS, 338, 500.

Buffalo, États-Unis (New-York), — égl. cathéd. 473, 474.

Bugue (Le), arr. de Sarlat (Canton du), 44, 392-393.

— (Commune du) : — égl. par., 65, 67, 84, 92, 93, 101, 392, 566 ; — hôpital, 434.

Buisson (Le), comm. de Cabans, cant. de Cadouin, 84, 91, 97, 261-262, 570.

BULEVILLE (Anne), épouse du fondeur Claude Dubois, dit Mable, 505.

BURGADE, 552.

Bussac, cant. de Brantôme, 60,
105, 149, 205, 434, 562-563.

Busserolles, cant. de Bussière-
Badil, 156, 306, 530.

Bussière-Badil, arr. de Non-
tron (Canton de), 42, 305 à 309.

— (Commune de) 42, 48, 59, 78,
80, 84, 97, 110, 117, 305-306,
307, 469, 572.

Bussière-Poitevine (Hte-Vienne),
157, 308.

Buzenval (Seine-et-Oise), 477.

C

Cabans, cant. de Cadouin, 7,
23, 41, 81, 89, 93, 101, 135,
149, 151, 260-261, 279, 552,
573 ; — voir *Le Buisson*.

CABRIER, famille de Nadaillac-
le-Sec, 490.

Cachées (Cloches) pendant les
guerres de religion et pendant
la Révolution, 270, 310, 335.

Cachets reproduits sur des clo-
ches, voir *Sceaux*.

Cadouin, arr. de Bergerac (Can-
ton de), 41, 258 à 263.

— (Commune de) : — ancienne
abbaye, 89, 132, 150, 258-259,
260, 389 ; — égl. par., 41, 56,
66, 90 ; — cf. *Sauvetat (La)*.

Cahors (Lot) : — égl. Saint-Bar-
thélemy, 487 ; — fondours de
cloches, 164, 487, 488.

CAILLAUD (Marie), épouse du
fondeur René Baraud, 467.

Calculer (Machines à), 475.

Calès, canton de Cadouin, 23,
41, 60, 121, 125, 262, 573.

Calices représentés sur certaines
cloches, 12.

Calvados, — voir *Falaise, Fon-
tenailles*.

Calviac, cant. de Carlux, 96, 97,
394-395.

Camargue, — sonnailles et gre-
lots des troupeaux, 38.

Campagnac-lès-Quercy, cant. de
Villefranche-du-Périgord, 45,
48, 64, 78, 93, 117, 129, 133,
135, 137, 138, 139, 148, 156,
426, 471, 517, 553.

Campagne, cant. du Bugue, 44,
46, 393.

Canada, voir *Montréal*, 475.

Cancarol (Lou), nom populaire
de la cloche en fer battu de La
Villedieu, 26.

Canino (Italie, prov. de Viterbe),
— cloche de Viventius, attri-
buée au vin^e ou ix^e siècle, 34-
35.

CANONGE, 283.

Canons — fondus au xvi^e siè-
cle à Bergerac, 163, 245-246 ;
— fondus avec le métal des
cloches à l'époque révolution-
naire, 50, 88.

Cantal, 539.

Capelou, voir *Notre-Dame-de-
Capelou*.

Capitale gothique et romaine des
inscriptions campanaires, voir
Paléographie.

CAPRAIS (Saint), 64.

Carillons, 473, 474.

Carlucet, comm. de Saint-Crépin-et-Carlucet, cant. de Salignac, 44, 46, 54, 74, 145, 147, 148, 153, 158, 414, 415.

Carlux, arr. de Sarlat (Canton de), 44, 394 à 397.

Carpentrus (Vaucluse), — les Simon, fabricants de sonnaillles, 38-39.

Carsac, cant. de Carlux, 64, 150, 395.

Carsac-de-Villefranche, canton Villefranche-de-Longchapt, 15.
— Voir *Plaignac*.

CARVÈS (Louis), publications campanaires, 5, 13, 18, 383, 401, 411, 489, 545.

Casques anciens, voir *Falaise, Saint-Grat, La Villedieu*.

Cassagne (La), canton de Terrasson, 44, 48, 67, 92, 422.

CASSAN (L'abbé Léon), 391, 443.

Casseneuil (Lot-et-Garonne), 507.

CASTELLI, Giorgio, 525.

Castelnau-d'Estrètefonds (Haute-Garonne), — château, 455.

Castelnau, comm. de Castelnau-et-Fayrac, canton de Domme, 18, 156, 401, 489, 509.

Castels, cant. de Saint-Cyprien, 156, 157, 161, 410, 530.

Castillon-sur-Dordogne (Gironde) : — égl. par., 461 : — fondeurs de cloches, 164, 288, 533-534.

CATHERINE (Sainte), 56, 64, 68.

Catie (La), château, comm. de Tamniès, cant. de Sarlat, 14, 40-41, 54-55, 143, 214, 388.

CAUNA (Baron de), 222.

CAUSARD (Claire-Solange), épouse du fondeur J.-B. Malnuit, 517.

— Joseph, fabricant d'horloges, 490, 523.

— Marie-Catherine, épouse du fondeur Augustin Martin, 523, 526 et 527.

— Marie-Françoise, épouse du fondeur Jacques Martin, 519.

Cause-de-Clérans, cant. de Lalinde, 56, 106, 274, 563.

CAZES (L'abbé B.), 329.

Cazoulès, cant. de Carlux, 44, 49, 89, 161, 395, 541.

CÉCILE (Sainte), 64, 69.

Celles, cant. de Montagnier, 15, 16, 43, 46, 54, 55, 58, 59, 60, 66, 67, 101, 111, 117, 132, 136, 138, 232, 350, 466, 571.

Cellule (Puy-de-Dôme), 552-553.

Cénac, comm. de Cénac-et-Saint-Julien, 44, 48, 57, 137, 139, 401-402.

Cénac-et-Saint-Julien, cant. de Domme, voir 1. *Cénac*, 2. *St-Julien-de-Castelnau*.

Cendrieux, cant. de Vergt, 14, 41, 46, 54, 58, 86, 151, 239.

Cercles, cant. de Verteillac, 18, 94, 155, 156, 157, 161, 372, 493, 510, 512, 550; — voir *La Martelle*.

Cern (Le), comm. de La Ba-

chellerie, cant. de Terrasson, 423.

CERTAIN (L'abbé), 514.

Certificats de satisfaction délivrés aux anciens fondeurs de cloches, 161, 290, 410.

CHABOT (Vicomte Paul de), 434.

CHABRIER (L'abbé), 369.

Chabroulie (La), comm. d'Hautefort, 482-483, 485.

Chalagnac, cant. de Vergt, 11, 41, 49, 67, 79, 92, 138, 143, 157, 159, 239-240, 434, 532, 549.

Chalard (Le), comm. de Saint-Geniès, cant. de Salignac, 418.

Chalette (Loiret), — fondeurs de cloches, 493, 494.

Châlons-sur-Marne (Marne), — égl. Notre-Dame, 473, 474.

Chalucet, comm. de Jumilhac-le-Grand, 42, 46, 48, 58, 65, 130, 137, 148, 313-314.

Chalus (Haute-Vienne), 307.

Champagnac-de-Bélair, arr. de Nontron (Canton de), 42, 310 à 313.

— (Commune de), 310, 560.

Champagne, 169 ; — voir *Blaincourt*, 439.

Champagne, comm. de Champagne-et-Fontaines, 57, 66, 72, 74, 81, 91, 93, 94, 106, 138, 140, 143, 372-373, 568.

Champagne-et-Fontaines, cant. de Verteillac, voir 1. *Champagne*, 2. *Fontaines*.

Champevinel, cant. de Périgueux, 14, 40, 48, 60, 65, 85, 92, 93, 133, 134, 135, 141, 148, 193.

Champeaux, comm. de *Champeaux-et-la-Chapelle-Pommier*, cant. de Mareuil, 43, 48, 92, 143, 321.

CHAMPEVAL, 5, 13, 17, 207.

Champigneulles (Haute-Marne), — fondeurs de cloches, 508, 517, 535.

Champmartin, anc. prieuré, comm. de Saint-Michel-l'Écluse, cant. de Sainte-Aulaye, 369-370.

Champniers, comm. de Champniers-et-Reilhac, 42, 48, 66, 111, 134, 144, 306, 466, 478.

Champniers-et-Reilhac, cant. de Bussière-Badil, 306, 469, 478 ; — voir 1. *Champniers*, 2. *Reilhac*.

Champs-Romain, cant. de Saint-Pardoux-la-Rivière, 328, 566 ; voir *Romain*.

Chancelade, cant. de Périgueux, 9, 22, 40, 46, 58, 76, 85, 86, 91, 105, 112, 121, 129, 145, 147, 149, 151, 152, 153, 154, 193 à 195, 451, 507.

Change (Le), cant. de Savignac-les-Églises, 41, 47, 66, 126, 230.

Chante-Géline, ancienne commanderie, voir *Chantepoule*.

CHANTEGREIL, 450.

Chantepoule, ancienne comman-

- derie, comm. de Mensignac, 54, 101, 221 à 223.
- Chantérac*, cant. de Neuvic, 23, 43, 46, 54, 58, 66, 93, 117, 121, 128, 147, 148, 360, 434-435.
- Chaourse* (Aisne), 441.
- Chapdeuil (Le)*, cant. de Montgrier, 43, 47, 63, 67, 93, 97, 117, 351, 572.
- Chapelle-Aubareil (La)*, cant. de Montignac, 44, 47, 58, 64, 84, 93, 97, 115, 117, 138, 141, 142, 144, 190, 405-406, 493, 572.
- Chapelle-Faucher (La)*, cant. de Champagnac-de-Bélair, voir *Jumilhac-le-Petit*.
- Chapelle-Gonaguet (La)*, cant. de Saint-Astier, 85, 112, 220, 526.
- Chapelle-Grèsignac (La)*, cant. de Verteillac, 44, 48, 143, 155, 375-376, 552.
- Chapelle - Montbrandeix (La)* (Haute-Vienne), — fondeur de cloches, 163, 330, 481, 515.
- Chapelle-Monthodon (La)* (Aisne) — fonderie de cloches, 492, 536.
- Chapelle-Montmoreau (La)*, cant. de Champagnac-de-Bélair, 66, 78, 118, 127, 128, 133, 135, 138, 139, 158, 311-312, 498, 569.
- Chapelle-Mouret (La)*, comm. de Terrasson, 60, 418.
- Chapelle-Saint-Jean (La)*, cant. d'Hautefort, 16, 65, 90, 214.
- Chapelle-Saint-Robert (La)*, com. de Javerlhac-et-la-Chapelle-St-Robert, 66, 300-301.
- Chapelle-Taillefert (La)* (Creuse) 531.
- Charente**, 164, 478, 506, 520, 528, 532, 545, 558 ; — localités diverses, voir *Angoulême, Mouton, Pérignac, Poursac, Saint-Ciers, Saint-Quentin-de-Chalais, Sers, Villebois-la-Valette*.
- Charente-Inférieure**, 164, 478, 499, 520, 522, 528, 532, 545, 558 ; — localités diverses, voir *Aulnay-de-Saintonge, Chartuzac, Marennnes, Rochefort-sur-Mer, La Rochelle, Saint-Jean-d'Angély, Saintes*.
- CHARLES** (Saint), 64.
- Charly - sur - Marne* (Aisne), — cloche italienne, 90, 152.
- Charoufeix (Le)*, comm. de Tocane-Saint-Apre, 353-354.
- CHARRIER** (Gustave), 23, 24, 75, 89, 162-163, 244 à 248, 260, 279, 280, 284, 397 à 401, 490, 507, 508, 517, 552.
- Chartreuse (La Grande)* (Isère), 116.
- Chartreuse de Vauclaire*, comm. de Ménéstérol-Montignac, voir *Vauclaire*.
- Chartuzac* (Charente-Inférieure), 553.
- Chassaignes*, cant. de Ribérac, 82, 160, 337-338, 471.
- CHASTAING** (l'abbé), 23, 385.
- Châteaubriant* (Loire-Inférieure), 474, 475.
- Châteaudun* (Eure-et-Loir), 478.

Château-Gontier (Mayenne), —
égl. Saint-Louis, 475.

Château-l'Évêque, cant. de Périgueux, 79, 81, 86, 93, 99,
106, 196, 448, 476, 479.

Châteauponsac (Haute-Vienne),
515.

Châteauroux (Indre), 478.

Châteaux (Cloches de), 76.

Châtelleraudais, 20.

Châtellerault (Vienne), — égl.
Saint-Jacques, 473.

Châtre (La), près Cussac (Haute-
Vienne), 480, 482.

Châtres, cant. de Terrasson, 44,
47, 54, 66, 94, 122, 141, 151,
154, 420-421, 544.

Chaudronniers fabricants de clo-
ches en fer battu, 25 et suiv.
— marchands de métal de cloche,
158.

Chaumont-en-Bassigny (Haute-
Marne), 166, 516, 521.

Chaumont-la-Ville (Haute-Marne),
— fondeurs de cloches, 166,
508, 509, 511.

Chavagnac, cant. de Terrasson,
44, 49, 59, 93, 156, 421, 542.

Chavagnes-en-Paillers (Vendée),
475.

Chavanat (Creuse), 53.

Chavoix (Ernest), 15.

Chemise de la cloche, le jour de
la bénédiction, 160.

Chenaud, cant. de Ste-Aulaye, 43,
46, 94, 105, 136, 141, 364, 513.

Cher, 477, 497, 506, 548 ; — lo-
calités diverses, voir *Bourges*,
Chezal-Benoit, *Saint-Amand*,
Sancerre.

Cherbontières (Charente), comm.
de Sers, 465.

Cherval, cant. de Verteillac, 15,
44, 47, 56, 65, 73, 103, 111,
132, 133, 134, 135, 136, 137,
139, 140, 142, 148, 149, 373-
374, 467.

Cherveix, commune de Cher-
veix-Cubas, 41, 46, 90, 97,
123, 127, 134, 152, 154, 215,
— 491, 518, 544.

Cherveix-Cubas, cant. d'Haute-
fort, voir 1. *Cherveix*, 2. *Cu-
bas*, 3. *St-Martial-Laborie*.

Cheylard (Le), château, comm.
de Rouffignac, cant. de Mon-
tignac, 24, 44, 48, 87, 407.

Chezal-Benoit (Cher), 199.

Chiffres arabes, 9, 129, 194, 221-
222.

Chourgnac, cant. d'Hautefort,
216.

CHRIST (Le) dans l'épigraphie et
l'iconographie campanaires,
53, 56 à 59, 147, etc.

Cintier (Maitre) = fondeur de
cloches, 465-466, cf. 439.

Cisterne, nom d'une cloche de
la cathédrale de Sarlat, 382.

CLAIR (Saint), 64.

Clarellus, nom d'une cloche de
Saumur, 223,

CLAUZEL (L'abbé Sylvain), 410.

Clefmont (H^{te}-Marne), 472, 504.

- Clermont-de-Beauregard*, cant. de Villamblard, 42, 54, 64, 125, 292-293.
- Clermont-d'Excideuil*, canton d'Excideuil, 58, 85, 99, 208, 435, 563.
- Clermont-du-Noyer*, nom ancien de *Clermont-de-Beauregard*, 292-293.
- CLOUD (Saint), 64, 68.
- Cochinchine française*, voir *Saïgon*.
- Cœurs de Jésus et de Marie (Les dévotions aux) dans l'épigraphie et l'iconographie campanaires, 6, 57-58, 62, 118, etc.
- COLLINET, 434.
- Cologne* (Prusse rhénane), — égl. Sainte-Cécile et Musée de la ville : cloche en fer battu, dite *Saufang*, 5; 25, 27, 28, 33, 35, 36.
- COLOMBE (Sainte), 64.
- Colombey-lès-Choiseul* (Haute-Marne), 521, 522.
- Colombier*, cant. d'Issigeac, 24, 72, 79, 102, 106, 266-267, 563.
- Colonies (Cloches fondues à Saint-Émilien pour les), 558.
- Coly*, cant. de Terrasson, 421, 544.
- Combeyranche*, aliàs *Combéranché*, comm. de Combeyranche-et-Épeluche, 43, 48, 65, 130, 131, 132, 134, 135, 136, 138, 139, 142, 144, 338, 500.
- Combeyranche-et-Épeluche*, canton de Ribérac, voir 1. *Combeyranche*, 2. *Épeluche*.
- CÔME (Saint), 64, 68.
- Communes propriétaires de cloches, 7, 85 à 87, 94, 155, etc.
- Communions (Cloches fondues à l'occasion de premières), 8, 99.
- COMTE, 213-214.
- Conception (L'Immaculée) de la Vierge Marie dans l'épigraphie et l'iconographie campanaires, 6, 58, 61, 62, etc.
- Condat*, cant. de Champagnac-de Bélair, 39, 42, 45, 60, 125, 310-311, 354, 513.
- Condat-sur-Vézère*, cant. de Terrasson, 113, 421, 517, 518, 548.
- Condom (Gers), 533.
- Consuls de Périgueux et de Sarlat, choisis comme parrains de cloches, 7, 81.
- Contestations à propos de cloches, 80, 441-442, 444, etc.
- Contraction (Abréviations par), 130.
- Coquille (La)*, anc. *Sainte-Marie-de-Frugie*, cant. de Jumilhac-le-Grand, 42-43, 48, 64, 84, 97, 315-316, 569.
- Corbiac*, château, comm. de Lembras, cant. de Bergerac, 255, 547.
- Corgnac*, cant. de Thiviers, 9, 43, 46, 60, 65, 109, 113, 121, 122, 142, 147, 150, 152, 153, 154, 156, 157, 159, 331-332, 491, 517, 518, 524.

Cornille, cant. de Savignac-les-Églises, 476.

Corrèze, 162, 506, 519, 521, 528, 539, 558 ; — localités diverses, voir *Brive*, *Goulles*, *Larche*, *Le Pescher*, *Saint-Viance*, *Turenne*.

Côte-d'Or, voir *Dijon*, 506.

Coubjours, cant. d'Hautefort, 544.

COUDRE-LAGARDELLE, voir ci-dessous *LAGARDELLE*.

Coulaures, cant. de Savignac-les-Églises, 61, 70, 79, 97, 104, 106, 162, 209, 230, 499, 566.

Coulée des cloches, 10, 159.

Coulommiers (Loir-et-Cher), 492.

Coulounieix, cant. de Périgueux, 40, 46, 59, 65, 66, 67, 70, 85, 93, 101, 196-197, 435-436, 572.

Cour (Fonte de cloches dans la) d'une maison particulière, 157, 293.

Cours-de-Pile, cant. de Bergerac, 93, 98, 148, 254, 573.

Courteaux (Charles), père du fondeur Pierre Courteaux, 498.

Courtois (François-Antoine), traiteur de Périgueux, 499.

Coussadeau (Le) Charente), com. de Sers), 467.

Coutures, cant. de Verteillac, 44, 46, 47, 58, 67, 122, 138, 149, 341, 374-375.

Couvre-feu (Sonnerie du), 75, 76, voir *Retraite*.

Coux, aliàs *Le Coux*, comm. de Coux-et-Bigaroque, 55, 410 524.

Coux-et-Bigaroque, cant. de Saint-Cyprien, voir 1. *Coux*, 2. *Bigaroque*.

Couze, comm. de Couze-et-Saint-Front, 79, 80, 91, 96, 106, 110, 115, 142, 274, 570.

Couze-et-Saint-Front, cant. de Lalinde, voir 1. *Couze*, 2. *Saint-Front-de-Colubri*.

CRAMIER (l'abbé Joseph), 190.

CRESCENT (Saint), 64, 68.

Creuse, 509, 519, 528 ; — localités diverses, voir *Bourga-neuf*, *La Chapelle-Taillefert*, *Chavanat*, *Guéret*, *La Nouaille*.

Creyssac, cant. de Montagnier, 79, 80, 351.

Creyssensac, cant. de Vergt, 41, 48, 85, 240, 436.

Croisettes employées dans les inscriptions campanaires, 12, 122, 197, etc.

Croisières (Ancien monastère des) à Salignac, 412.

Croix composites constituées au moyen de plaquettes religieuses juxtaposées, 153-154, 194.

Croix composites constituées au moyen d'ornements et de lettres, 9, 153-154, 415.

Croix-Ferrée (Haute-Vienne, comm. d'Eybouleuf), 307.

Cropte (La), cant. de Vergt, 241-242, 439.

Croyances diverses auxquelles se rattachent un certain nombre de formules employées dans l'épigraphie campanaire, 53 et suiv.

Crucifixion (La) du Christ dans l'iconographie campanaire du Périgord, 9, 147-148, 194, 195, 202.

Cubas, comm. de Cherveix-Cubas, cant. d'Hautefort, 54, 65, 74, 78, 92, 141, 143, 151, 154, 216, 217.

Cubjac, cant. de Savignac-les-Églises, 56, 58, 61, 79, 80, 106, 132, 133, 135, 139, 140, 143, 144, 231, 436, 565.

Cuivre, voir *Limaille*.

Cumond, cant. de Sainte-Aulaye, 23, 43, 145, 148, 150, 364 à 366, 436, 520, 536.

CUMONT (Marquise de), 17, 207.

Cunèges, cant. de Sigoulès, 42, 284.

Curé de la paroisse chargé de la bénédiction des cloches, 7, 78-79, etc.

CURT (...), épouse du fondeur. Nicolas Goussel, 508.

Cussac (Haute-Vienne), — fondeurs de cloches, 163, 184, 480 à 482, 494.

CYPRIEN (Saint), 64, 409.

CYR (Saint), 64, 68.

D

DABERT (N.-J.), évêque de Périgueux, 8, 79, 106-107, 139, 150.

Daglan, cant. de Domme, 436-437.

Dague (La), nom d'une cloche de la cathédrale de Sarlat, 382.

DAMAS D'HAUTEFORT (Comtesse de), 207.

Damblain (Vosges), 545, 546.

DAMIEN (Saint), 64, 68.

DARCEL (Alfred), 30, 35, 36.

Dates inscrites sur les cloches, 8, 12, 101 à 104; — annexes de ces dates, 105 à 107; — voir *Inexactitudes*.

Dauphiné, voir BARBE, VALLIER.

Dax (Landes), 222.

DE BEAUREGARD (Barbe), épouse du fondeur Pierre Charpentier, 495.

DECAS (Antoinette), épouse du fondeur Dominique Bras, 487, 488.

DECHARME (Marie), épouse du fondeur Joseph-Victor Gouyot, 509.

— Marie-Éléonore, épouse du fondeur Jean-Baptiste Perret, 546.

Decize (Nièvre), 553.

Décoration des cloches, — 1° religieuse, 146 à 149, 194-195, 202-203, 331, 381, 416-417, etc.
— 2° non religieuse : — animale, 152; — héraldique, 149 à 151, 202, 281, 331, 365-366, 417, etc.; — sigillographique, 150-151, etc.; — végétale, 151-152, 194, 195, etc.

DÉCOUX-LAGOÛTTE (E.), 17, 198-199, 477.

Dédicace (Formules de) des cloches, 56, 57, 59, 61 et suiv.

Défunts (Cloches données en souvenir de), 8, 99, etc.

— (Sonneries pour les), 7, 70-71, 72, 75, 76.

DE LAFORGE (Marie), voir LAFORGE.

DELAGE (L'abbé), 320.

DELEIGAUD (Marie), épouse du fondeur Louis Baraud, 468.

DELTEIL (L'abbé L.), 307, 309.

DEMONTAUX (Marie-Martine), mère du fondeur Jacques Morlet, 536.

Démons (Vertu des cloches contre les), 6, 70-71, 73-74, etc.

Déplacements de cloches pour diverses causes, 7, 87 à 91.

DESCHAMPS (L'abbé ...), 12-13 ; — (l'abbé J.-B.-Aug.), 79.

DESMONS (D^r F.), 470.

DESMOULINS (Charles), 26-27, 28, 29.

Destruction des cloches, — causes diverses, 6, 17, 49 à 51, etc. ; — voir *Protestants, Révolution*.

Dévotions diverses auxquelles se rattachent un certain nombre de formules employées dans l'épigraphie campanaire, 53 et suiv.

DEYRES (Les), potiers d'étain à Bordeaux, 502.

DIDON (Louis), 24, 407.

DIDRON, clochette romane de Reims, 14.

DIEU dans l'épigraphie et l'iconographie campanaires, 6, 53 à 56, 147, 203, etc.

Dignitaires (Les) municipaux et paroissiaux dans l'épigraphie campanaire, 7, 91 à 94, etc.

DIHARS, 534.

Dijon (Côte-d'Or), — fondeurs de cloches, 506.

Dogmatiques (Textes) et moraux dans les inscriptions campanaires, 69-70, etc.

DOMINIQUE (Saint), 64.

Domme, arr. de Sarlat (Canton de), 44, 397 à 404.

— (Commune de), Augustins, 397 à 401.

DONAT (Saint), 64.

Dons pour fonte ou refonte de cloches, voir *Paiement*.

DORLHIAC (Marguerite - Cora), épouse du fondeur Élie Deyres, 502.

Dossiers des lettres dans les inscriptions campanaires établies au moyen de matrices gravées, 194, 221.

Douai (Nord), — fonderie de cloches, 504-505.

Doubs, 149, 449.

Douchapt, cant. de Montagnier, 43, 48, 118, 351.

Doumaris, comm. de Saint-Jean-de-Côle, 335.

Douville, cant. de Villamblard,
voir *Pont-St-Mamet*.

Douzillac, cant. de Neuvic, 43,
46, 58, 97, 102, 117, 121, 122,
137, 360-361, 559.

Dragon (Le), surnom du fon-
deur J.-B. Paintandre, 539.

Drayaux, comm. de Lalinde, 16,
56, 59, 61, 73, 93, 99, 100, 106,
110, 111, 117, 139, 274-275, 437,
514, 566.

DROUAULT (Roger) : — publica-
tions campanaires poitevines,
19, 20 ; — communications
campanaires diverses à la So-
ciété archéologique du Péri-
gord, 13, 15, 16, 19, 278, 466 ;
— *Vieux « Sints » périgour-
dins*, 19 à 23 ; cf. 14, 18, 33,
107, 113, 121 à 129, 140, 142,
152, 153-154, 158, 183, 192,
199, 308, 309, 314, 317, 324 et
suiv., 344, 442 et de 465 à 557,
passim ; — ancienne cloche de
Rouffignac, 407.

DROUYN (Léo), 39, 120, 402.

DRUOT (L'abbé Paul), 149.

DUCAUNNÈS-DUVAL (G.), 460, 555.

DUJARRIC (Bertrand), 486.

DUJARRIC-DESCOMBES (A.), pu-
blications et communications
campanaires, 5, 13, 15, 16, 17,
18, 19, 23, 24, 122, 198, 301,
350, 372, 377, 413, 433, 441,
442, 466, 489, 495, 512, 550.

DUMAS (L'abbé Ém.), 303 ; —
(l'abbé J.), 292.

DUMASPEYROT (Marguerite), épouse
du fondeur Pierre Baraud, 465.

DURAND (Charles), 2, 19, 24, 33,
34, 425.

Dussac, cant. de Lanouaille, 318.

DUVERGIER DE HAURANNE, 13, 15,
126.

DUVERNEUIL (Alcide), 24, 347.

E

Ecce Homo, 147, 381, etc.

Échanges de cloches à l'époque
révolutionnaire, 7, 89, 395,
etc.

Échourgnac, 43, 49, 76, 92, 94,
105, 107, 123, 128, 129, 156,
344, 532, 568 ; — voir *Biscaye
et la Trappe*.

Écosse, voir *Édimbourg*.

Édimbourg (Écosse), — musée,
cloches en fer battu, 25.

Église-Neuve-d'Eyraud, cant.
de Villamblard, 42, 58, 60, 66,
121, 125, 147, 148, 149, 154,
293.

Église-Neuve-de-Vergt, cant. de
Vergt, 41, 47, 78, 240-241, 437.

Églises (Fontes de cloches dans
des), 441.

Elbeuf (Seine-Inférieure), 473,
474.

ELISABETH (Sainte), 64.

Ellecourt (Seine-Inférieure), 108.

Éloi (Saint), 64.

Empereurs mentionnés dans des
inscriptions campanaires, 98,
105, 113, 150, etc.

Empreintes de fondeurs de clo-

ches, 119, 120, 121, 123, 152, 153.

Éoliennes (Machines), 474.

Épeluche, comm. de Combeyranche-et-Épeluche, cant. de Ribérac, 338.

Épigraphie campanaire périgourdine, 6 à 9, 12, 53 à 118.

ESCATHA (D'), 361, 532.

Escoire, cant. de Savignac-les-Églises, 160, 231, 437.

Essarts (Les) (Vendée), 475.

Estampages d'inscriptions campanaires, 2, 12, 13, etc.

États-Unis, voir *Buffalo*, 473, 474.

ÉTIENNE (Saint), 59, 64, 83.

Étouars, cant. de Bussière-Badil, 157, 161, 306, 531.

Étrangères (Cloches) — à Périgueux, 90-91, 183, 470 ; — dans l'Aisne, 90.

Étrenne au fondeur, voir *Gratification*.

Eucharistie (L') dans l'épigraphie campanaire, 6, 57, etc.

EULALIE (Sainte), 64.

Eure, — fonderies de cloches, voir *Louviers*, *Vesly-en-Vexin*.

Eure-et-Loir, 477, 478.

EUTROPE (Saint), 64.

Evêque (La bénédiction des cloches réservée à l'), 7, 77-78.

Evêques divers de Périgueux et de Sarlat, mentionnés dans les

inscriptions des cloches, 8, 106-107.

Excideuil, arr. de Périgueux (Ancienne châtellenie d'), 17.

— (Canton d'), 40, 207 à 212.

— (Commune d'), 67, 85, 100, 207, 496, 499, 570.

— Cloche provenant des environs d'Excideuil, auj. au musée de Périgueux, voir *Périgueux*.

Eybouleuf (Haute-Vienne), 157, 307, 308.

Eygurande, comm. d'Eygurande-et-Gardedeuil, cant. de Montpont, 78, 81, 84, 97, 98, 99, 102, 104, 137, 139, 345-346, 568, 572.

Eygurande-et-Gardedeuil, cant. de Montpont, voir 1. *Eygurande*, 2. *Gardedeuil*.

Eyliac, cant. de Saint-Pierre-de-Chignac, 94, 226, 507.

Eymet, arr. de Bergerac (Canton de), 41, 263 à 266.

— (Commune de), 54, 60, 73, 94, 102, 117, 134, 263, 503.

Eyrenville, cant. d'Issigeac, 95, 115, 160, 267-268, 437, 503, 507, 571.

Eyvirat, cant. de Brantôme, 573.

Eyzerat, cant. de Thiviers, 49, 332, 476.

F

Fabriques propriétaires des cloches, 7, 85 à 87, 320, etc. —

- Noms des membres des conseils de fabrique dans l'épigraphie campanaire, 92-93, etc.
- Falaise* (Calvados), 37, 475.
- Falqueyrat*, cant. d'Issigeac, 41, 65, 268.
- Famille (La Sainte) dans l'épigraphie campanaire, 6, 59, 69, etc.
- Familles diverses du Périgord, 24, 149-150, etc.
- FAURE (?) (Marguerite), épouse du fondeur Pierre Lalay, 515.
- Faux*, cant. d'Issigeac, 41, 70-71, 84, 105, 115, 117, 268-269, 552, 559-560.
- Faye (La)*, anc. prieuré, comm. de Léguaillac-de-Lauche, 89, 219.
- Fayolle* (Château de), comm. de Tocane-Saint-Apre, 353, 491, 518.
- FAYOLLE (Marquis de), communications campanaires, 13, 15, 23, 24, 32, 33, 221, 308, 312-313, 353, 361-362, 364-365, 419, 434, 435, 523, 532.
- Fécamp* (Seine-Inférieure), 473, 474.
- Fêlées (Cloches). — brasage, 208, 494; — soudure, 494.
- Fêlure d'une cloche amenant la refonte de toute la sonnerie, 49.
- FÉNELON (Famille de Salignac de la Mothe-), armoiries, 150.
- Fer (Industrie du) chez les Pétrécors, 32.
- battu (Cloches en), 25 à 39.
- fondu (Cloches en), 39.
- Fère-en-Tardenois* (Canton de) (Aisne), 109, 150.
- Fermes (Cloches de), 76.
- Ferté-Macé (La)* (Orne), 475.
- Festalemps*, cant. de Ste-Aulaye, 13, 43, 45, 54, 59, 60, 80, 134, 366-367; — cf. DUSOLIER, B. S. P., 1906, p. 353.
- Feuillade (La)*, cant. de Terrasson, 77, 89, 92, 93, 422-423, 543.
- Feuilles naturelles employées pour la décoration des cloches 9, 151, 152, 153, 194, 195.
- FIACRE (Saint), 64, 67, 68.
- Figeac* (Lot), 487.
- Figuration (Abréviations par), 130.
- Filets de cire roulés à la main employés au XIII^e siècle pour l'établissement des inscriptions campanaires, 9, 40, 119-120, 403.
- Finistère, voir *St-Pol-de-Léon*.
- Firbeix*, cant. de Saint-Pardoux-la-Rivière, 156, 325, 531, 543.
- FIRMIN (Saint), 64.
- Flambart* (Vallée du), 165.
- FLANDREYST (Jeanne de), 38-39.
- Flèche (La)* (Sarthe), — fonderie de cloches, 473.
- Fleix (Le)*, cant. de Laforce, 41, 51, 79, 97, 106, 270-271, 464, 504.

Fleurac, cant. du Bugue; 62, 72, 100, 156, 157, 158, 393, 507, 568.

Fleurs de lis, 9, 122, 151, 191, 195, etc.

Fleurs diverses employées comme ponctuation dans certaines inscriptions campanaires, 122, etc.

FLEURY (Paul de); 466.

Florimond-et-Gaumiers, cant. de Domme, voir *Gaumiers*.

Foissey (.....), épouse du fondeur Joseph Goussel, 508.

Foix (Ariège), — fondeurs de cloches, 520, 521, 527.

Fonctionnaires (Les) municipaux dans l'épigraphie campanaire, 7, 93-94.

Fondeurs — d'artillerie, etc, 163, 244 à 247; — de cloches, 10, 162 à 168, 460 à 573; — voir plus loin l'*Index spécial des noms des fondeurs de cloches et autres fondeurs*.

Fongalop, cant. de Belvès, 83, 96, 97, 104, 390, 570.

Fontaines, comm. de Champagne-et-Fontaines, cant. de Verteillac, 89.

Fontenailles (Calvados). — Cloche du xiii^e siècle, aujourd'hui au Musée de Bayeux, 9, 119.

Fontenilles, cant. de Villefranche-de-Périgord, 64, 78, 105, 106, 427, 563; — voir *Aigues-parses*.

Fontes de cloches en campagne,

9-10, 155 et suiv.; — 1^o sur place, pour la localité même, 156, etc.; — dernières fontes sur place en Périgord, 156, 166, 325, 531, 543; — 2^o pour des localités voisines, 156-157, etc.

— en fonderie, 167-168, etc.

Fontpeyrine, comm. de Tursac, cant. de St-Cyprien, 23, 44, 58, 143, 151, 411-412.

L'outroubade, comm. de Lussas-et-Nontronneau, cant. de Nontron, 42, 46, 58, 66, 138, 140, 301.

Force (La), arr. de Bergerac, voir *Laforce*.

Forgerons fabricants de cloches en fer battu, 25 et suiv.

Forme de la cloche, 12.

Formules diverses, employées dans les inscriptions campanaires: — formules religieuses acclamatives, laudatives et supplicatives, 6, 54 et suiv.; — formules religieuses diverses, 69-70; — formules archaïques reproduites à l'époque moderne, 8, 61, 101, etc. — Principales formules constatées sur les cloches du Périgord:

Ab omni malo libera nos Domine, 73.

Ad Deum clamamus, 56.

Ad majorem Dei gloriæ, et ses variantes, 55, 56.

Adorate Dominum in atrio sancto ejus, 55.

Ad pietatem voco, ad cælum duco, 70.

*Afferte Domino, filii Dei, afferte
Domino gloriam et honorem, 55.*

*A fulgure et tempestate defende nos
Domino, 74.*

*Annuntiabo laudem tuam et exau-
dies vocem, 55.*

Ave Maria, etc., 6, 60, 154, 277.

*Cantabo Domino meo in vita mea,
55.*

*Cantate Domino canticum novum,
cantate Domino omnis terra, 55*

*Christus vincit, Christus regnat.
Christus imperat, etc., 6, 56-57,
73.*

*Conceptio tua, Dei genitrix Virgo,
gaudium annuntiavit universo
mundo, 62.*

Confidite, ego vici mundum, 70.

*Convoco arma, signo dies, noto
horas, compello nubila, concino
læta, ploro rogos, 74.*

*Cor Jesu sacratissimum, miserere
nobis; Cor Mariæ immaculatum,
etc., 58.*

*Cum invocarem, exaudivit me Deus,
513.*

Deum invoco, 56, cf. 59.

Domine, exaudi vocem meam, 56.

*Dum trahor, audite; voco vos ad
sæcra, venite, 72.*

Ero signum fidelibus, 72.

*Hodie si vocem ejus audieritis, no-
lite obdurare corda vestra, 72.*

*In honorem Beatæ Mariæ Virgi-
nis, 59.*

*In nomine Domini Jesu, 57. — In
nomine Jesu omne genu flectatur
cælestium, terrestrium et infer-
norum, 57.*

In omni tribulatione invocabo

*Dominum et exaudiet de templo
suo vocem meam, 56.*

*Intende voci orationis meæ, rex
meus et Deus meus, 56.*

Jesus, 58, 136.

Jesus hominum salvator, 136.

Jesus Maria, 6, 58-59, 434.

Jesus Maria Joseph, 6, 59, 187.

*Laudate Dominum in cymbalis
bene sonantibus, 55.*

*Laudo Deum verum, plebem voco,
etc., et ses variantes; 6, 54, 70-
71, 73.*

*Magnificat anima mea Dominum,
55.*

*Mentem sanctam, spontaneam, ho-
norem Deo et patriæ liberatio-
nem, 14, 55, 74, 378.*

*Me vincit tempus, Deum nunquam,
70.*

*Misericordias Domini in æternum
cantabo, 55.*

*Omnibus terrorem induco et dæ-
monia expello, 73.*

*Omnis spiritus laudet Dominum,
55.*

Pax Christi, 57.

Quis ut Deus, 55.

*Sancta Trinitas unus Deus, mise-
rere nobis, 56.*

*Sancte N....., aliàs Sancta N.....,
ora Deum pro nobis, 56.*

Servire Deo regnare est, 55.

Sint unum in Christo, 57.

Sis nobis vita et via, 70.

*Sit nomen Domini benedictum, 6,
54, etc.*

Soli Deo honor et gloria, 55.

Stet crux dum volvitur orbis, 70.

Te Deum laudamus, 6, 54, 153, 154, 455.

Venite ad me, omnes qui onerati estis et ego reficiam vos, 70.

Verbum caro factum est, 6, 56.

Vespere et mane et meridie, narrabo et annuntiabo, 55, 72.

Vox clamantis : Dirigite viam Domini, 72.

Vox Domini, 54; cf. 53, 222.

Vox Domini in magnificentia, 54.

Vox Domini sonat, 6, 53, 54, 101, 221, 222.

Vox Domini super aquas, 54.

Vox mea cunctorum sit terror demoniorum, 73, 101.

Amour à Jésus Eucharistie, 57.

Au ciel se réjouiront ceux qui auront été dociles à ma voix, 70.

Au nom de la Très Sainte Trinité. 56. — *Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit*, 58.

Détournez de nous, Seigneur, toute malignité, 57.

Gloire à Dieu, et ses variantes, 55.

Loue soit Jésus-Christ, 57.

Mes brebis connaissent ma voix, etc., 70.

Vive Dieu, vive Marie, 56. — *Vivent les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie*, 58.

Fossemagne, cant. de Thenon, 71, 79, 86, 104, 105, 117, 158, 160, 236-237, 564.

Foudre (Vertu des cloches contre la), voir *Orages*. — *Cloche frappée par la foudre*, 263.

Fouleix, cant. de Vergt, 157, 161, 241, 507.

Fourneau des fondeurs de cloches : — à cuve, 159, 440-441; — à réverbère, 149, 441.

FOURNIER (Marguerite), épouse du fondeur Julien Mollo, 533.

Fournitures diverses pour les moules de cloches, 10, 157-158, 294, 323.

Fourvière (Basilique de), à Lyon, — bourdon, 535.

Fraisse, cant. de Laforce, 84, 95, 97, 271, 569.

Franc-maçonnerie, 534.

FRONT (Saint), 64-65, 69, 83,

G

Gabarits des cloches, 474.

Gabillou, cant. de Thenon, 237.

Gageac-et-Rouillac, cant. de Sigoulès, 285, 547.

GALINAT (Thérèse), épouse du fondeur J.-B. Martin, de Foix, 527.

GALY (Le Dr E.), 5, 11, 13, 128.

GAMBEAU (L'abbé E.), 365, 436.

Gannat (Allier), 478,

Garantie des cloches par les fondeurs, 10, 160, etc.

GARDE (Marquis de La), 312-313.

Gardedeuil, comm. d'Eygurande-et-Gardedeuil, cant. de Montpon, 43, 45, 65, 134, 140, 346.

Garonne (Haute-), 528; — voir *Castelnaud-d'Estrétefonds*, *St-Gaudens*, *Toulouse*.

GARRAUD, 292.

Gascogne, 501 ; — voir *Gironde*, etc.

Gaujac (Lot-et-Garonne), arr. de Marmande, 470.

Gaumiers, comm. de Florimond-et-Gaumiers, cant. de Domme, 44, 47, 59, 66, 102, 104, 117, 137, 402, 544.

GAUTHIER (Marie-Claude), épouse du fondeur J.-B. Mouchotte, 536.

GELDUIN, seigneur de Saumur, 222-223.

GENIÈS (Saint), 65.

Génis, cant. d'Excideuil, 40, 46, 47, 51, 85, 208, 482.

GEORGEON-CARÈME, 556.

GEORGES (Saint), 83.

GEORGES (J.-B.-A.), évêque de Périgueux, 106, 150.

GÉRARD (René de), 13, 15, 385, 516.

GERMAIN (LÉON) DE MAIDY, 146, 222.

Germainvilliers (Haute-Marne), 501, 508.

Gers, — cloches, 546 ; voir *Auch* ; — fondeurs de cloches, voir *Auch* ; — cf. *Condom*.

Gilardie (La), aliàs *la Girardie*, commune et paroisse de Brouchaud, cant. de Thenon, 160, 236, 434.

Gironde. — Bibliographie campanaire, 39, 128, 402, 461, 463, 552 ; — fondeurs de cloches ambulants du Bassigny, 519, 523, 525, 528 ; — fondeurs

fixes, voir *Bordeaux*, *Castillon-sur-Dordogne*, *St-Émilion* ; — fontes sur place par des fondeurs locaux, 502, 557 ; — localités diverses, voir *Bazas*, *Bordeaux*, *Bruges*, *Castillon-sur-Dordogne*, *Libourne*, *St-Émilion*, *St-Genis-du-Bois*, *Saint-Magne-de-Castillon*, *Le Tourne*.

GODEBERTE (Sainte), — cloche en fer battu, voir *Noyon*.

Gomme arabique dans la potée, 157.

Gonterie (La), comm. de Boulouneix, cant. de Champagnac-de-Bélair, 115, 310, 523.

GONTIER (Adalbert) du Soulas, voir *SOULAS*.

Gothique (Inscriptions de cloches en), capitale ou minuscule, voir *Paléographie*.

Gouilles (Corrèze), 515.

GOMET (L'abbé P.), 215, 216.

Gourdon (Lot), — fondeur de cloches, 164, 514.

GOURGUES (Alexis de), 27, 29, 30, 31, 35, 37.

GOURSAC (Gabrielle), épouse du fondeur de cloches Pierre Reynaud, 454, 551.

GOUSTAT (L'abbé), 5, 13, 16, 130, 256, 262, 477, 489, 514, 557.

Gouts, comm. de Gouts-Rossignols, 44, 47, 63, 78, 80, 89, 99, 375, 512.

Gouts-Rossignols, cant. de Verteillac, 373, 375, 570-571 ; — voir 1. *Gouts*, 2. *Rossignols*.

GOYHENÈCHE (L'abbé), 452.

GRAND (Victor), 31-32, 423, etc.

Grand-Brassac, cant. de Montagrier, voir *Brassac (Grand)*.

Grand-Castang, cant. de Sainte-Alvère, 59, 64, 162, 273, 281, 439, 538.

Grange (Fonte de cloches dans une), 157.

Granges-d'Ans, cant. d'Haute-fort, 41, 46, 216.

Gratification au fondeur de cloches, 160, 308, 454.

Graulges (Les), cant. de Mareuil, 43, 48, 63, 92, 321, 499.

Gravées (Inscriptions campanaires), 115.

Grâce, voir *Le Pirée*.

GRÉGOIRE (Saint), 65.

Grêle (Vertu des cloches contre la), voir *Orages*.

Grelots, 38, 534, 535.

GRELLET-BALGUERIE, 15.

GRELLETY (Le capitaine), 13, 15, 433.

Grèzes, aliàs *Les Grèzes*, cant. de Terrasson, 421.

Grignols, cant. de Saint-Astier, voir *Bruc*.

GUAY (François), potier, à Laugerie, près Tayac, 514.

Guérande (Loire-Inférieure), 475.

Guéret (Creuse), 478.

GUÉRIN (Madeleine), épouse du fondeur Michel Compain, 257, 496.

Guetteurs du clocher de Saint-Front, à Périgueux, au xv^e siècle, 175, 505-506.

Guiran (Lot-et-Garonne, comm. de Montpouillan), 469.

H

Hâcourt (Haute-Marne), 166, 488, 504, 553.

Hagiographie, 63, etc.

Halle (Fonte de cloche sous une), 157, 257, 299.

HARDY (Michel), 5, 12, 13, 15, 16, 19, 24, 222, 420, 426, 466, 505 ; — le Vade-mecum du campanographe, 12.

Hautefort, arr. de Périgueux (Ancienne seigneurie de), 17, 50, 207 et suiv.

~ (Canton de), 40, 212 à 217.

~ (Commune de) : — château, 40, 47, 49, 60, 64, 101, 149, 212, 213, 438 ; — chapelle St-Éloi, 212, 438 ; — chapelle St-Jean, 40, 45, 212, 438 ; — égl. par., voir *Saint-Aignan* ; — fondeurs de cloches, 163, 480, 551.

~ (Famille de), archives, 17, 50, 207 ; — armoiries, 149.

~ (Jean de), inventaire des cloches de la seigneurie au xvi^e siècle, 17.

Héraldiques (Décorations) sur diverses cloches du Périgord, 9, 149 à 151, 202, 281, 331, 365, 366, 417, etc.

Hérault, voir *Aniane, St-Gervais-sur-Mare*.

HILAIRE (Saint), 65, 67.

Histoire industrielle. — La fonte des cloches en Périgord avant l'époque actuelle, 9-10, 155 à 161. — Les fondeurs de cloches, locaux ou lointains, ayant travaillé pour le Périgord, 10, 162 à 168, 459 à 573.

Histoire locale (Intérêt des inscriptions campanaires pour l'), 8, 24, 78 et suiv., 115 à 118, etc.

HOAREAU DE LA SOURCE, 264, 446-447.

Hollande, 165; — voir *Maes-tricht, Saulchery*.

HUBIN et C^e, marchands de métaux, 307.

Huillécourt (Haute-Marne), 166, 504, 505, 508, 509, 516.

HUTINET (Ludivine-Rose), épouse du fondeur Claude Petifourt, 548.

II

ICHES (Catherine), épouse du fondeur Nicolas Martin, 520.

Iconographie campanaire périgourdine, 9, 12, 145 à 154, 169, 194-195, 202-203, 281, 365-366, 381, 415, 416-417, etc.

Ille-et-Villaine, voir *Rennes, Vitré*.

Immaculé (Cœur) de Marie, voir *Cœurs*.

Immaculée-Conception de Marie, voir *Conception*.

Impositions communales extraordinaires pour le paiement des cloches, 7, 94.

Incendie (Sonnories en cas d'), 75.

Incorrections variées dans les inscriptions campanaires, 9, 127 à 130; voir *Interversions, Retournements*.

Indre, 477, 506, 526; — cf. *Châteauroux*, 478.

Indre-et-Loire, 473; — cf. *Tours*.

Inexactitudes historiques dans certaines inscriptions campanaires, 8, 103-104, 563.

Inscriptions campanaires effacées en partie au ciseau, 320. — Inscriptions antérieures reproduites, entièrement ou partiellement, sur diverses cloches refondues, 8, 99 à 101. — Recueil de M. Georges Bollée, 478.

Interversions de lettres dans certaines inscriptions campanaires, 129, 229.

Invocations à Dieu, à Jésus-Christ, à la Vierge et aux saints, dans les inscriptions campanaires, 56, 58, 59, 61, 63, 67, etc.

Irlande. — Cloches archaïques en fer battu, 25, 26, 36.

Isère, 168; — cf. *la Grande Chartreuse, Saint-Siméon-de-Bressieux*.

Issac, cant. de Villamblard, 69, 111, 156, 157, 159, 160, 293, 479, 558.

Issigeac, arr. de Bergerac (Canton de), 41, 266 à 269.

Italie. — Cloche archaïque de Canino, 26, 34-35. — Sonnaillles provenant de Carpentras, 38. — Fondeurs ambulants du Bassigny, 165, 548. — Cf. *Véronne*, *Charly-sur-Marne*.

J

Jacquemart de l'hôtel-de-ville de Périgueux, 175, 198.

JADART (Henri), 109, 145, 169.

JALADE (Léonarde), épouse du fondeur François Bouyer, de Cussac, 480.

Jardin (Fonte de cloches dans un), 157, 341.

JASMIN (Jacques), poète agenais, 84, 95, 290.

Jaure, cant. de Saint-Astier, 41, 48, 51, 64, 92, 219-220, 438.

Javerdat (Haute-Vienne), 159.

Javerlhac, comm. de Javerlhac-et-la-Chapelle-Saint-Robert, 105, 106, 113, 117, 134, 136, 138, 140, 141, 142, 143, 150, 152, 160, 300, 438, 448, 513, 525, 529.

Javerlhac-et-la-Chapelle-Saint-Robert, cant. de Nontron, voir 1. *Javerlhac*, 2. *La Chapelle-Saint-Robert*.

Jayac, cant. de Salignac, 44, 48, 49, 65, 89, 92, 101, 117, 141, 413, 423, 554.

JEAN XXIII, pape, 151, 277-278, 455.

JEAN-BAPTISTE (Saint), 65, 68.

JEAN-l'ÉVANGÉLISTE (Saint), 65, 147, 153.

JEAN (Saint), indéterminé, 65-68.

JEANNE-D'ARC, 83, 478.

Jeanne-d'Arc, bourdon de la cathédrale d'Orléans, 478.

Jésuites, 136.

JÉSUS dans l'épigraphie et dans l'iconographie campanaires, 6, 56 à 59, 147, etc.

JOSEPH (Saint), 6, 59, 65, 69, 82.

JOUANEL, 444, 538.

Jubilés (Cloches fondues à l'occasion de), 8, 99, 102, etc.

JULIEN (Saint), 65, 67.

JULITTE (Sainte), 64, 68.

Jumilhac-le-Grand, arr. de Nontron (Canton de), 42, 313 à 317.

— (Commune de), 78, 103, 104, 113, 114, 156, 157, 313, 438, 480, 491, 517, 518, 542; — voir *Chalucet*.

Jumilhac-le-Petit, comm. de La Chapelle-Faucher, cant. de Champagnac-de-Bélair, 42, 46, 58, 121, 125, 128, 138, 142, 311, 438-439.

JUST (Saint), 65.

L

LABADIE (Catherine), épouse du fondeur Jean-Jacques Turmeau, 556.

LABORDE (Madeleine), épouse du

fondeur Michel Compain, 257, 496.
Laborie-Fricard, château, comm. de Sencenac-Puy-de-Fourches, 23, 40, 47, 149, 151, 206.
LABOUNELLIE (Catherine), épouse du fondeur François Bouyer, de La Bachellerie, 484.
Lacropte, cant. de Vergt, 241-242, 439.
Ladornac, cant. de Terrasson, 79, 81, 422, 505.
Ladosse, cant. de Mareuil, voir *Rudeau*.
Ladouze, cant. de Saint-Pierre-de-Chignac, 156, 157, 226-227, 511.
Lafeuillade, cant. de Terrasson, voir *Feuillade (La)*.
Laforce, arr. de Bergerac (Canton de), 41, 270 à 273.
— (Commune de) : — égl. par., 156, 158, 270, 439, 470; — château, 89, 247; — asile John Bost, 55, 69, 270, 567.
LAFORGE (Marie), épouse du fondeur Jean Bouyer, 217, 445, 482, 483, 484, 485.
LAFERGUE (Girarde), épouse du fondeur Jacques Turmeau, 554.
LAFUGE (Marie-Angélique), épouse du fondeur Joseph Barbe, 470.
LAGARDELLE (Juliette), épouse du fondeur J.-B. Paintandre, 514, 539.
LAGARDELLE-COUDRE, 514.
LAHONDÈS (J. de), 259.

Laiton (Cloches formées de feuilles de), 36.
LAJUS (André), 19.
Lalbenque (Lot), — fonderie de cloches, 520, 527.
Lalinde, arrondissement de Bergerac (Canton de), 42, 273 à 278.
— (Commune de), 16, 42, 46, 55, 61, 66, 74, 78, 96, 102, 106, 162, 273-274, 439, 564; — voir *Sainte-Colombe*, *Saint-Sulpice*.
Lamarche (Canton de) (Vosges), — fondeurs de cloches, 508.
Lamonzie-Montastruc, cant. de Bergerac, 41, 103, 111, 117, 254, 439, 485, 496.
LAMOTHE (L'abbé), 313.
LAMOUREUX (Catherine), épouse du fondeur Jean Baraud, 467.
Landes, 222, 527, 528, 539, 546; — localités diverses, voir *Aire-sur-l'Adour*, *Dax*, *Mont-de-Marsan*.
Langres (Haute-Marne), — égl. Saint-Martin, 478.
Langue des inscriptions de cloches, 9, 117-118.
Languedoc. — Sonnaillles fabriquées à Carpentras et à Aniane, 38, 39.
La Nouaille (Creuse), 253.
Lanouaille, arr. de Nontron (Canton de), 49, 318 à 320.
— (Commune de), 318, 542.
Lanouaillette, comm. d'Haute-fort, 217, 544.

Lanquais, cant. de Lalinde, 84, 89, 94, 133, 253, 275, 439-440, 565.

Lapouyade, château, comm. de Sceau-St-Angel, voir *Pouyade (La)*.

Larche (Corrèze), 89, 423.

LARGEAULT (L'abbé Alfred), 63.

LAROCHE (L'abbé H.), 351.

Larouquette, égl. Saint-Martin, comm. du Port-St-Foy, cant. de Vélignes, 61, 93, 287-288, 564.

LARRIVIERRE (Toinette), épouse du fondeur Jean Ampoulange, 459, 460.

Larzac, cant. de Belvès, voir *Saint-Amand-de-Larzac*.

LASSERTEUX (...), épouse du fondeur Philippe Goussel, 508.

Lastours, comm. de Rilhac-Lastours (Haute-Vienne), — fondeur de cloches, 538.

Latin (Le) dans les inscriptions campanaires du Périgord, 117.

Laugerie, comm. de Tayac, 544.

LAURENT (Saint), 65.

Laval (Mayenne), — égl. cath., 473, 474 ; — égl. St-Vénérand, 473, 474.

Lavalette, auj. comm. de Villebois-la-Valette (Charente), 373.

Lavaur, cant. de Villefranche-de-Périgord, 55, 63, 128, 427, 488.

Laveyssière, cant. de Villamblard, 295, 567.

LAVIALLE (Le chanoine), 436.

Lavilledieu, cant. de Terrasson, voir *Villedieu (La)*.

LAZARE (Saint), 65, 68.

LE BLANC (Alexandre), évêque de Sarlat, 395.

Lèches (*Les*), cant. de Laforce, 78, 92, 93, 94, 271-272, 496, 564.

LECLER (L'abbé) : — cloches de l'ancien diocèse de Limoges, 33, 37, 53, 122, 136, 168, 300, 304-305, 306, 308, 309, 469, 481, 496, 500, 519.

Législation révolutionnaire sur cloches, 50, 51.

Léguillac-de-Cercles, cant. de Mareuil, 78, 80, 321-322, 441.

Léguillac-de-l'Auche, cant. de Saint-Astier, 60, 64, 65, 66, 68, 144, 220, 440-441, 552, 571 ; — voir *La Faye*.

Lembras, cant. de Bergerac, 156, 253, 254-255, 442, 547.

LÉON (Saint), 65.

LÉONARD (Saint), 65.

LÉONCE (Saint), 83.

LÉONARDON, 13, 14.

Léparon, comm. de St-Michel-l'Écluse-et-Léparon, cant. de Sainte-Aulaye, 55, 95, 103, 151, 152, 154, 160, 369, 558.

LEROUX (Alfred), 481.

LE ROY (Eugène), 482, 483, 484.

LESTRADE (L'abbé), 455.

Levécourt (Haute-Marne), 166, 508, 509, 553, 554.

Leyzarnie, château, comm. de Manzac, cant. de Saint-Astier, 24, 41, 56, 220-221.

Lézards moulés sur certaines cloches, 9, 152.

Libourne (Gironde), 557; — égl. St-Jean-Baptiste, 552.

LÉTARD (Nicole), épouse du fondeur J.-B. Naverdet, 537.

Lieu de la fonte mentionné quelquefois dans les anciennes inscriptions campanaires, 8, 107.

Ligueux, cant. de Savignac-les-Églises, 84, 232, 561.

Limaille de cuivre employée dans la fabrication des cloches en fer battu et des sonnaillies, 37.

Limeuil, cant. de Ste-Alvère, — égl. par., 148, 281; — égl. St-Martin, 42, 64, 66, 92, 281-282, 489, 509; — Récoplets, 282, 389.

Limeyrac, aliàs *Limeyrat*, cant. de Thenon, 237; — voir *Bouilhen*.

Limoges (Haute-Vienne): — égl. Saint-Pierre-du-Queyroix, 478, 515; — Jacobins, 120; — anc. abbaye de la Règle, 496; — anc. abbaye de Saint-Martial, 53, 515; — hospice, 522; — — fondeurs de cloches, 108, 163, 165, 490-491, 500, 522.

~ (Ancien diocèse de), — voir LECLER.

Limousin, 2, 10, 163, 164, 173, 465, 515, 516, 520, 521, 548, 549; — voir LECLER, *Haute-Vienne*, *Creuse*, *Corrèze*.

LINARD, 219.

LINAS (De), 30, 31, 35, 37.

Linselles (Nord), 475.

Liorac, cant. de Lalinde, 161, 275, 503.

Lisle, cant. de Brantôme, 205.

Localisation de la Vierge et des saints dans l'épigraphie campanaire, 60, 67, etc.

Locaux divers utilisés pour l'installation du chantier dans les fontes de cloches sur place, 10, 157, etc.

Loges maçonniques, 534.

Loir-et-Cher, 477; — localités diverses, voir *Blois*, *Coulommiers*, *Romorantin*, *Selommes*, *Villefranche-sur-Cher*.

Loire, — fonderie de cloches d'acier, voir *Unieux*.

Loire-Inférieure, — localités diverses, voir *Chateaubriant*, *Guérande*, *Nantes*, *Vertou*.

Loiret, 477, 492, 493; — localités diverses, voir *Chalette*, *Montargis*, *Monteresson*, *Orléans*, *Pithiviers*, *Saint-Jean-de-Braye*.

Longue-Bleue (La), cloche en fer battu de Saint-Pol-de-Léon, 27-28.

Longue-Verte (La), voir ci-dessus *Longue-Bleue*.

Lorraine, 507; — fondeurs de cloches ambulants, voir *Bassigny*.

Lorraine allemande, voir *Metz*.

Lorsarie, comm. de Nailhac, 480, 482, 483, 484.

LOSTANGES (De), évêque de Périgueux, 106.

Lot, 520, 528, 539; — localités diverses, voir *Cahors*, *Figeac*, *Gourdon*, *Lalbenque*, *Martel*, *Puy-l'Évêque*, *Rocamadour*, *Saint-Céré*, *Saint-Michel-de-Banieres*, *Souillac*.

Lot-et-Garonne, 506, 523, 528, 539, 246, 558; cf. *Agenais*; — localités diverses, voir *Agen*, *Argenton*, *Bouglon*, *Casseneuil*, *Gaujac*, *Marmande*, *Montauriol*, *Montpouillan*, *Villeneuve-sur-Lot*.

Loubejac, cant. de Villefranche-du-Périgord, 45, 47, 54, 57, 61, 66, 78, 99, 104, 106, 140, 142, 427-428, 442-443, 567.

Loudunais, 19, 20.

LOUP (Saint), 65.

Lourdes (Hautes-Pyrénées), voir *Notre-Dame-de-Lourdes*.

Louviers (Eure), — fonderie de cloches, 500.

Luçon (Vendée), — égl. cathéd., 473, 474.

Lune (La) accompagnant la Crucifixion, 147, 194.

Lunéville (Meurthe-et-Moselle), — fondeur de cloches, 498.

Lusignac, cant. de Verteillac, 79, 156, 157, 376, 507.

Lussas, comm. de Lussas-et-Nontronneau, 96, 301, 560.

Lussas-et-Nontronneau, cant. de

Nontron, voir 1. *Lussas*, 2. *Nontronneau*, 3. *Fontroubade*.

Lyon (Rhône): — basilique de Fourvière, bourdon, 146, 535; — fondeurs de cloches, 114, 534-535.

M

Macédoines de lettres et de chiffres, employées comme remplissages par certains fondeurs de cloches, voir *Remplissages*.

Machines à calculer, 475.


Machines éoliennes, 474.

MADELEINE (Sainte), 65, 68, 69, 120, 148.

Maestricht (Limbourg holland.), — égl. Saint-Servais, cloche de justice, 34.

MAGNIEN (Augustine), épouse du fondeur Louis-Adolphe Decharme, 501.

MAGUEUR (Le chanoine), 360, 396.

Main initiale  employée dans un bon nombre d'inscriptions de cloches, 122, etc.

Maine, 473.

Maine-et-Loire, 473; — localités diverses, voir *Angers*, *Beaupréau*, *Saumur*; — cf. *Anjou*.

Maisoncelles (Hte-Marne), 488, 504, 506.

MAISONNEUFVE-LACOSTE (André), 13, 18, 19.

MALET (Marquis de), 302, 308.

MALLEVILLE (L'abbé), 387.

Manaurie, cant. du Bugue, 393.

- Manche**, voir *Avranches*.
- Manquées** (Cloches), 159-160, 192-193.
- Mans (Le)** (Sarthe) : — égl. cathédral., 473, 474 ; — exposition, 113, 474 ; — fondateurs de cloches, 107, 111, 168, 472 à 477 ; 516.
- Mantes** (Seine-et-Oise), — fondateur de cloches, 150.
- Manzac**, cant. de Saint-Astier, 55, 59, 64, 66, 85, 93, 220, 443-444, 566 ; — voir *Leyzarnie*.
- MARC** (Saint), 65.
- MARCEL** (Saint), 65.
- MARCHAL** (...), épouse du fondateur J.-B. Goussel, 508.
- Marchands de métaux**, vendeurs de cloches d'occasion, 7, 90-91.
- Marchés passés avec les fondateurs de cloches**, 9, 18, 155, 184, 185, 429, etc.
- Marcillac-et-Saint-Quentin**, cant. de Sarlat, voir *Saint-Quentin*.
- Marennes** (Charente-Inférieure), 478.
- Mareuil-sur-Belle**, aliàs simplement *Mareuil*, arr. de Nontron. (Canton de), 43, 300 à 324.
- (Commune de), 43, 46, 84, 97, 99, 101, 105, 320, 562.
- MARIE** (Sainte), voir *Vierge (La)*.
- MARIE-MADELEINE** (Sainte), voir *MADELEINE* (Sainte).
- Marie-Pontoise**, bourdon de la cathédrale de Tournai, 470.
- Marle** (Aisne), 441.
- Marmande** (Lot-et-Garonne), — fondateurs de cloches, 163, 164, 246, 469-470.
- Marnac**, cant. de St-Cyprien, 58, 67, 71, 74, 83, 86, 92, 97, 100, 137, 139, 410.
- Marne**, 521 ; — localités diverses, voir *Châlons-sur-Marne*, *Reims*, *Vitry-le-François*.
- Marne (Haute-)**, 526 ; — localités diverses, voir *Arbot*, *Bourmont*, *Breuvannes*, *Champigneulles*, *Chaumont-en-Bassigny*, *Chaumont-la-Ville*, *Clefmont*, *Colombey-lès-Choiseul*, *Germainvilliers*, *Hâcourt*, *Huilliécourt*, *Langres*, *Levécourt*, *Maisoncelles*, *Meuvy*, *Prez-sous-Lafauche*, *Rangecourt*, *Romain-sur-Meuse*.
- Maroite** ou *Marouate*, château, comm. de Creyssac, 433.
- Marquay**, cant. de Sarlat, 94, 383, 444, 531, 538, 564 ; cf. Jouanel, dans B. S. P., 1906, p. 383.
- Marques de fondateurs de cloches**, 8, 109, 281, 366.
- Marraines des cloches**, voir *Parrairains et Marraines*.
- Marsac**, cant. de Périgueux, 11, 22, 40, 46, 58, 67, 79, 85, 117, 128, 198.
- Marteille (La)**, comm. de Cercles, 493.
- Martel** (Lot), 450.
- MARTHE** (Sainte), 65, 69.

MARTIAL (Saint), 56, 65, 68.

MARTIN (Saint), 65, 67, 68.

MARTIN (Jean), époux Perrin, père de trois fondeurs de cloches, 519, 520.

MAS (Alfred), 26, 28, 32, 33, 36.

Matériaux gros et menus pour la fonte des cloches, 10, 157-158, etc.

Matrices gravées pour l'établissement des inscriptions et des ornements des cloches, voir *Empreintes*. — Matrice gravée sur cuivre du Musée de Toulouse, 120.

Maurens, cant. de Villamblard, 42, 74, 117, 135, 293, 499.

Mauzac, comm. de *Mauzac-et-St-Meyme-de-Rozens*, cant. de Lalinde, 55, 93, 105, 275-276, 444, 559.

Mauzens-et-Miremont, cant. du Bugue, 393.

Mayac, cant. de Savignac-les-Églises, égl. par., 232 ; — voir *Banchereaux (Chapelle des)*.

Mayenne, — localités diverses, voir *Château-Gontier*, *Laval*, *Mayenne*.

Mayenne (Mayenne), — égl. Notre-Dame, 474.

MAYJONADE (Le chanoine), 16.

MAZELAYGUE (L'abbé), 362.

Mazeyrolles, cant. de Villefranche-de-Périgord, 56, 58, 77, 84, 93, 95, 96, 97, 106, 116, 133, 139, 428-429, 565, 572.

Mazorie (La), près Cussac (Hte-Vienne), 495.

Miallet, cant. de St-Pardoux-la-Rivière, 43, 48, 61, 78, 79, 111, 139, 325-326, 415, 510, 512, 562.

Miannay (Somme), 354.

MICHEL (Saint), 55-56, 66, 68, 149.

MICHON (L'abbé), 466-467.

MIELOT (Jeanne), épouse du fondeur Nicolas Martin, 521.

Milhac-d'Auberoche, cant. de St-Pierre-de-Chignac, 227.

Milhac-de-Nontron, cant. de St-Pardoux-la-Rivière, 20, 43, 48, 55, 53, 60, 62, 66, 68, 79, 81, 88, 90, 92, 104, 111, 114, 117, 127, 131, 137, 138, 139, 326 à 328, 329, 468, 530, 573.

Mirepoix (Ariège), 473.

Missions (Cloches fondues à l'occasion de), 8, 99,

Mitraille, 158.

MÉDARD (Saint), 66.

Melle (Arrondiss. de) (Deux-Sèvres), 123.

MELLET (Comte de), 482.

MÉNADEAU (L'abbé), 467.

Menesplet, cant. de Montpon, 84, 92, 105, 111, 126, 138, 139, 346, 512, 561.

Ménestérol, comm. de Ménestérol-Montignac, — égl. par., 78, 84, 346-347, 444, 563, 573 ; — voir *Belle-Étoile*.

Ménestérol-Montignac, cant. de Montpont, voir *Belle-Étoile*, *Ménestérol*, *Montignac*, *Vauclaire*.

Mensignac, cant. de St-Astier, égl. par., cloche gothique, auj. à Chancelade, 40, 46, 58, 67, 76, 79, 86, 91, 121, 129, 140, 145, 151, 153, 193, 194, 195; — cloche fondue au XVIII^e siècle, 221, 444-445, 512. — Voir *Chantepoule*.

MÉRIADÉC (Saint), — cloche en fer battu, dite « le Bonnet de saint Mériadec », à Stival, 28, 29, 35.

MERLIN (André), 554.

Métal des cloches, 10, 12, 158-159, 161, etc.

Métallurgie en Périgord, dans l'antiquité et au moyen-âge, 5, 32.

Metz (Lorraine allemande), — fonderie de cloches, 488, 508.

Meurthe-et-Moselle, — voir *Lunéville*.

Meuse, 521.

Meuse (Vallée de la), 165.

Meuvy (Haute-Marne), 166, 508, 509.

Mexique, 38.

Meyrals, cant. de St-Cyprien, 78, 94, 410-411, 521.

Moissac (Tarn-et-Garonne), — cloche du XIII^e siècle, auj. refondue, 9, 119.

MOISSET (l'abbé Auguste), 404.

Molières, cant. de Cadouin, 156, 257, 489.

Molitg (Pyrénées - Orientales), 152.

MOLLO (Joseph), potier d'étain à Castillon-sur-Dordogne, 533.

Monbayol, comm. de Cubjac, 232.

Moncoutant (Deux-Sèvres), 116.

Monguyard, comm. de Serres-et-Monguyard, cant. d'Eymet, 263.

Monnaie d'argent et de billon, jetée dans le fourneau au moment de la fusion du métal des cloches, 10, 158-159, 159-160, 222-223, 257, 293.

— de billon fabriquée avec les cloches à l'époque révolutionnaire, 50, etc.

Monsac, cant. de Beaumont, — église par., 156, 157, 159, 257, 522; — fondeur de cloches 163, 257, 449, 496.

Montagnac - d'Auberoche, cant. de Thenon, 237.

Montagnac-la-Crempse, cant. de Villamblard, 42, 66, 150, 293.

MONTAGNÉ (Jeanne - Madeleine), épouse du fondeur Lucien Mollo, 534.

Montagrier, arr. de Ribérac (Canton de), 43, 349 à 354.

— (Commune de), 64, 65, 66, 67, 68, 78, 111, 349, 510.

Montanceix, comm. de Montrem, cant. de St-Astier, — égl. par., 64, 66, 67, 68, 78, 85, 92,

- 97, 103, 117, 131, 143, 223, 564;
— château, 493.
- Montargis* (Loiret), — fondeurs
de cloches, 168, 492 à 494.
- Montauban* (Tarn-et-Garonne),
88; — égl. cathéd., 546; —
fondeurs de cloches, 164, 517.
- Montauriol* (Lot-et-Garonne),
528.
- Montazeau*, cant. de Vélignes,
78, 156, 288, 534, 560.
- Montbazillac*, cant. de Sigoulès,
42, 51, 78, 284, 559.
- Montcàret*, cant. de Vélignes, 81,
84, 97, 101, 103, 105, 288-289,
562, 568.
- Mont-Carmel*, voir *Notre-Dame-
du-Mont-Carmel*.
- Monteresson* (Loiret), 412.
- Mont-de-Marsan* (Landes), —
fondeurs de cloches, 537 et
556-557.
- MONTEIL* (Dz), 13, 15, 467.
- MONTESQUIOU* (H.-J. de), évêque
de Sarlat, 106.
- Montferrand*, cant. de Beaumont,
156, 157, 257, 489.
- Montignac*, arr. de Sarlat. (Cant.
de), 44, 405 à 409.
- (Commune de), — égl. par.,
102, 105, 405, 561; — Corde-
liers, 98, 150, 405.
- Montignac*, comm. de Ménésté-
rol-Montignac, cant. de Mont-
pont, 347.
- Montlaçon* (Allier), 478.
- Montmège*, château, comm. de
- Terrasson*, 15, 23, 44, 46, 58,
65, 147, 419.
- Montpazier*, arr. de Bergerac.
(Canton de), 42, 278.
- (Commune de), 42, 57, 62, 156,
165, 278, 389, 508.
- Montpeyroux*, cant. de Ville-
franche-de-Lonchapt, 84, 98,
296, 572.
- Montpont*, arr. de Ribérac. (Can-
ton de), 43, 343 à 349.
- (Commune de), 14, 43, 46, 81,
93, 97, 105, 111, 464, 569.
- Montpouillan* (Lot-et-Garonne),
469.
- Montréal* (Canada), — égl. St-
Louis, 475.
- Montrem*, cant. de Saint-Astier,
223, 445, 493. — Voir *Montan-
ceix*.
- Montureux-lès-Gray* (Haute-
Saône), 528.
- Morbier* (Haute-Saône), 548.
- Morbihan*, — voir *Stival*.
- Morizécourt* (Vosges), 508.
- MORLET* (François), père du fon-
deur Jacques Morlet, 535.
- Mortagne-sur-Sèvre* (Vendée),
fonderie de cloches, 545.
- Mothe (La)* (Châtellenie de), 17.
- MOTHE-FÉNELON* (Famille de Sa-
lignac de la), armoiries, 150.
- Mothe-Montravel (La)*, cant. de
Vélignes, 54, 66, 67, 78, 79, 90,
93, 105, 106, 156, 157, 160, 286-
287, 464, 560.

Motifs divers des fontes de cloches, 8, 98 99.

Mouchotte (Marie-Anne), épouse du fondeur J.-B. Martin, 519 et suiv., 533.

Moulage des cloches, 10, 76, 158, 503.

Mouleydier, anc. *Saint-Cybard*, cant. de Bergerac, 78, 156, 255.

Moulins (Allier), — égl. cathéd., 478.

Mouton (Charente), — fondeur de cloches, 466.

Mouzon (Vallée du), 165.

Muratel, ancien château, comm. de Beauregard-Terrasson : — cloche en fer battu réputée en provenir (auj. à La Villedieu), 26, 424.

Muséon Arlaten, sonnailles, 5, 38, 39.

Musset (Georges), 50.

Mussidan, arr. de Ribérac. (Canton de), 43, 354 à 358.

~ (Commune de), 43, 46, 105, 111, 128, 133, 134, 136, 137, 150, 154, 354-355, 559-560.

Mutel (Jeanne), épouse du fondeur J.-B. Varinot, 497.

N

Nabirat, cant. de Domme, 402, 542.

Nadaillac, cant. de Salignac, — égl. par., 78, 79, 84, 97, 413, 518, 543 ; — fondeur de cloches, 413, 489-490.

Nailliac, cant. d'Hautefort, — égl. par., 54, 61, 152, 217, 485 ; — fondeurs de cloches, 163, 217, 445, 480, 484, 551.

Nantes (Loire-Inférieure), — égl. cathéd. 473, 474 ; — égl. Saint-Donatien, 475 ; — fondeur de cloches, 557.

Nanteuil-de-Bourzac, cant. de Verteillac, 131, 376, 498.

Nantheuil-de-Thiviers, cant. de Thiviers, 58, 64, 106, 142, 156, 157, 232-233, 530, 565.

Nanthiat, cant. de Lanouaille, 43, 45, 46, 54, 58, 60, 63, 79, 117, 122, 125, 127, 133, 148, 150, 152, 318.

Nastringues, cant. de Vélignes, 89, 161, 289-290, 296, 529.

Naussannes, cant. de Beaumont, 41, 90, 258.

Negreta, près Cussac (Haute-Vienne), 515.

Nègrondes, cant. de Savignac-les-Églises, 78, 102, 104, 105, 112, 232-233, 445, 479, 551.

Neufchâteau (Vosges), — fondeur de cloches, 166, 372, 549, 550.

Neuvic, alias *Neuvic-sur-Isle*, arr. de Ribérac. (Canton de), 43, 358 à 364.

~ (Commune de), 43, 47, 55, 84, 93, 97, 98, 99, 103, 105, 117, 133, 134, 140, 141, 358-359, 445, 482, 563, 572.

Névache (Hautes-Alpes), — fondeurs de cloches, 469.

Nevers (Nièvre), — fonderie de cloches, 548.

NICOLAS (Saint), 66, 149.

Nièvre, 493, 497, 548, 519; — localités diverses, voir *Decize*, *Nevers*, *Saint-Saulge*.

Niort (Deux-Sèvres), — égl. St-Étienne, 478; — égl. Saint-Hilaire, 478; — fondeur de cloches, 545.

Nivernais, voir *Nièvre*.

Noces d'or (Cloches fondues à l'occasion de), 8, 99.

NOEL (Marie-Angélique), épouse du fondeur Jacques Morlet, 536.

Noms de Jésus et de Marie (Les dévotions aux saints), dans l'épigraphie campanaire, 57, 62, etc.

Noms des cloches, 7, 82 à 85, etc.

Nontron (Arrondissement de), 20, 42-43, 45, 298 à 335.

~ (Canton de), 42, 298 à 305.

~ (Ville de) : — égl. par., 78, 81, 84, 93, 103, 104, 106, 115, 148, 298-299, 478, 479, 507, 524; — Cordeliers, 324-325.

Nontronneau, comm. de Lussas-et-Nontronneau, cant. de Nontron, 42, 47, 64, 85, 122, 126, 129, 137, 140, 144, 151, 301.

Nord, — voir *Douai*, *Linselles*, *St-Amand-les-Eaux*, *Tourcoing*.

Normandie, 473; — voir *Bray* (*Pays de*), *Calvados*, *Manche*, *Seine-Inférieure*.

Normands (Les), 31.

Note de la cloche, mentionnée dans l'inscription, 8, 115.

Notre-Dame de Capelou, comm. de Belvès, 104, 133, 139, 141, 142, 143; 144, 389-390, 571.

Notre-Dame-de-Lourdes (La dévotion à), dans l'épigraphie campanaire, 62, etc.

Notre-Dame-de-Perdux, comm. de Tocane-Saint-Apre, 353, 568.

Notre-Dame-de-Sanilhac, cant. de Saint-Pierre-de-Chignac, 22, 81, 86, 95, 106, 112, 227-228, 451, 551, 561.

Notre-Dame-des-Vertus, voir *Notre-Dame-de-Sanilhac*.

Notre-Dame-du-Mont Carmel (La dévotion à), dans l'épigraphie campanaire, 62, etc.

Nouaille (La) (Creuse), 253.

Nouaillette (La), comm. d'Hautefort, 217, 544.

Nouvelle-Orléans (États-Unis), 534.

Noyer (Le), voir *Clermont-de-Beauregard*, 292-293.

Noyon (Oise), — cloche en fer battu, dite de sainte Godeberte, 5, 27, 28, 32, 35, 36.

O

Occasion (Cloches achetées d'), 470.

Œufs (Blancs d'), employés pour la préparation de la potée, 157-158.

Offices religieux (Sonnerie des),
6, 70 à 72.

Oise, — voir *Nojon*.

Orages (Vertu des cloches contre les), 6, 12, 27, 57, 70-71, 72, 73-74, 309, etc.

Orléans (Loiret), — égl. cathéd., 478; — fondeurs de cloches, 107, 114, 168, 472, 477 à 480; — 554.

Orléans (Nouvelle-) (États-Unis), 534.

Orne, voir *La Ferté-Macé*, *Séez*.

Ornementation des cloches, 9, 12, 121, etc.; — voir *Décoration*.

Ornolac (Ariège), 129.

P

P barré courbe ou barré droit dans les abréviations, 140.

Paiement des cloches, 7 8, 94 à 98, etc.

PAINTANDRE (M^{me} V^e Hippolyte), 540, 541.

Paléographie campanaire périgourdine, 9, 119 à 144, 169. ~ 1. Façon des lettres, voir *Fillets de cire*, *Empreintes*, *Dossiers des lettres*. ~ 2. Formes générales des lettres : — majuscule gothique, 120; — minuscule gothique, 120-121, 195, 197, 379 380, 415; — exemples de gothique au xvii^e siècle, 121, 311, 438-439. ~ 3. Formes particulières de certaines lettres : — N inverse,

215; — S inverse, 216. ~ 4. Fonctions doubles de certaines lettres : — lettres à double et même à triple fonction, 123 à 125, 183. — Voir *Abréviations*, *Chiffres*, *Incorrections*, *Ponctuation*, *Remplissages*.

Palcyrac, aliàs *Paleyrat*, cant. de Cadouin, 41, 262-263, 571.

Pamiers (Ariège), — égl. cathéd., 478.

Papes mentionnés dans les inscriptions des cloches, 8, 103-106, 150, etc.

PARADOL, 353.

Parcoul, cant. de Saint-Aulaye, — égl. par., 55, 78, 111, 367, 359; — château, 43, 48, 114, 367, 446, 557.

PARDIAC (L'abbé), 39, 402, 463, 519.

PARDoux (Saint), 66.

Paris, basilique de Montmartre, la *Savoyarde*, 146; — égl. de la Trinité, 473, 474; — exposition universelle de 1855 : cloches en acier, 39; — exposition universelle de 1878 : cloches des Bollée du Mans, 473; — exposition universelle de 1900 : sonnette romane de Reims, 14; — atelier du Terrain, 107, 490; — fondeurs de cloches, 168, 490, 500, 513, 557.

PARISON (Ursule - Marceline), épouse du fondeur Alphonse Martin, 528.

Parrains et Marraines des cloches, 7, 79 à 82, 97, 160, 267, etc.

PATRICK (Saint), sa cloche en fer battu, 36.

Patrons (Saints divers), d'églises, de paroisses ou de villes, 65 à 67, 75.

Pau (Basses-Pyrénées), — égl. Saint-Jacques, 475; — égl. St-Martin, 475.

PAUL (Saint), 66, 68.

Paulin, cant. de Salignac, 54, 66, 414, 446, 512, 513.

Paunat, cant. de Saint-Alvère, 84, 97, 104, 143, 282-283, 570.

Paussac, comm. de Paussac-et-Saint-Vivien, cant. de Montagnier, 15, 43, 48, 55, 67, 137, 139, 351, 468; — voir *Saint-Vivien*.

Pauvres représentant les parrains et marraines des cloches, 80.

PAXAIN (Saint), 66.

Payeurs des cloches, 7-8, 94 à 98, etc.

Pazayac, cant. de Terrasson, 44, 48, 49, 59, 60, 63, 71, 78, 89, 93, 130, 137, 144, 413, 423, 511, 554.

Peignacs pour chanvriers, 470.

Perdux, voir *Notre-Dame-de-Perdux*.

PÉREIN (Marguerite), voir *PERIN*.

Perforation du vase supérieur de la cloche aux époques carolin-

gienne et romane, 5, 33 à 35, 425.

Pérignac (Charente), 466-467.

Périgord. — *L'Ancien et le nouveau Périgord*, 5, 21 à 23, 45, 456.

~ Anciens établissements métallurgiques, 32.

~ Cloches : — bibliographie, 5, 11 à 24, 26, 27, 31, 431; — inscriptions, procès-verbaux de bénédiction, marchés, etc., 173 à 456; — étude épigraphique, paléographique et iconographique, 6 à 9, 53 à 154; — histoire industrielle, 155 à 168; — catalogue des cloches antérieures à la Révolution encore existantes, 40 à 49; — cloches du moyen âge d'un intérêt archéologique majeur, 5-6, 25 à 40, 119-120, 403, 425, etc.; — fondeurs de cloches, 162 à 168, 460 à 573.

~ Fondeurs d'artillerie, etc., voir *Bergerac*.

Périgueux (Arrondissement de), 20, 40-41, 45, 173 à 213, 431 et suiv.

~ (Canton de), 40, 193 à 199, 431 et suiv.

~ (Ville de). — Hôtel de ville : cloche de 1535, 156, 163, 173, 538; — cloche de 1569, 93, 101, 174; — cloche de 1675 (refondue en 1850), 53, 56, 74, 75, 90, 93, 100, 101, 126, 133, 135, 141, 143, 173 à 175, 179-180, 181, 176, 482, 481; — timbre

de l'horloge du Jacquemart, 90, 175, 198.

Église Saint-Étienne-de-la-Cité (anc. cathéd.) : — cloches antérieures à la Révolution, 155, 157, 158, 163, 183 à 186, 471, 495, 538-539 ; — cloches du xix^e siècle, 54, 55, 71, 72, 90, 105, 137, 186, 477.

Égl. Saint-Front (auj. cathéd.) : — anciennes sonneries, 51, 13, 40, 49, 90, 175-176, 191 ; — sonnerie actuelle, 7, 63, 65, 67, 78, 82, 83, 85, 93, 96, 102, 105, 106, 113, 117, 132, 134, 147, 150, 176 à 183, 476 ; — cloche de la ville, 74, 90, 100, 101, 105, 135, 141, 173 à 175, 179-180, 476, 482, 484 ; — timbre de 1596, 9, 40, 46, 54, 58, 85, 124-125, 126, 129, 151, 183 ; — timbres de 1780, 40, 49, 85, 90-91, 107, 122, 131, 144, 183, 470 ; — timbre de l'an XI, 85, 103, 133, 183, 490 ; — carillon, 183, 476.

Égl. Saint-Georges, 82, 84, 85, 106, 133, 135, 136, 160, 186 à 188, 569.

Égl. Saint-Martin, 78, 81, 84, 97, 159, 160, 188 à 190, 191, 560, 573.

Anc. église Saint-Jean-de-la-Cité, 160, 191.

Anc. égl. Saint-Silain, 175, 191, 209, 511.

Églises diverses d'avant la Révolution, 51, 75, 191.

Chapelle Sainte-Anne du cimetière de St-Pierre-de-la Cité, 157, 181, 538.

Cordeliers, 192, 516. — Dominicains ou Jacobins, 159, 191-192, 441, 485. — Ursulines, 85, 114, 191, 192, 510. — Communautés diverses, 191.

Séminaire, 90, 191.

Collège Saint-Joseph, 72, 106, 134, 133, 137, 139, 142, 192, 536.

Pénitents bleus, 41, 49, 91, 225.

Musée archéologique : cloche provenant des environs d'Excideuil, 13-14, 39, 40, 49, 85, 101, 192.

Hôtel de France, 15, 40, 49, 85, 101, 192.

Fondeurs de cloches divers, 162, 163, 185, 268, 471, 505, 506, 511, 551. — Fontes sur placq, 156, 159, 192-193. — Marchand de métal, 158. — Voir *Consuls et Evêques*.

Perpignan (Pyrénées-Orientales), — égl. cathéd., 473, 474.

PERRIN (Marguerite), mère des fondeurs de cloches Jacques, Jean et Jean-Baptiste Martin, 519, 520.

Pescher (Le), Corrèze, 540.

Pétrocors (Les), industrie du fer, 32.

Peyrignac, cant. de Terrasson, 446, 541.

Peyrillac, comm. de Peyrillac-et-Millac, cant. de Carlux, 44, 47, 97, 395-396, 530, 568.

Peyrouse, anc. abbaye, comm. de Saint-Saud, 325.

Peyzac, cant. de Montignac, voir *Saint-Christophe*.

Pezuls, cant. de Saint-Alvère, 42, 58, 63, 148, 283.

PHILOMÈNE (Sainte), 66, 68, 456.

Pic (Le), comm. de Naussannes, cant. de Beaumont, 90, 258.

Picardie, 155.

PICAUDÉ (Marguerite), épouse du fondeur Dominique Goussel, 508.

— Marie, épouse du fondeur J.-B. Söyer, 553.

Pied-Rouy, comm. de Saint-Jean-de-Côle, 156, 333, 516.

Piedroy (Le), comm. de Saint-Jean-de-Côle, voir *Pied-Rouy*.

Piégut, comm. de Piégut-Pluviers, — anc. égl. par., 308; — donjon, 54, 308.

Piégut-Pluviers, cant. de Bussière-Badil, 64, 65, 84, 97, 104, 309, 479, 531; — cf. 1. *Piégut*, 2. *Pluviers*.

Piémont, 548.

PIERRE (Saint), 66, 68, 146, 147, 149, 203.

PIGANEAU, 128, 355, 461.

Pirée (Le) (Grèce), 488.

Pithiviers (Loiret), 478.

PIVER (G.), 19.

Pizou (Le), cant. de Monpont, 56, 78, 79, 84, 97, 102, 103, 106, 156, 157, 317-318, 523, 525, 544, 568.

Plaignac, comm. de Carsac-de-Villefranche, cant. de Villefranche-de-Longchapt, — Minimes, 89, 289, 296, 529.

Planchettes à alphabets et à ornements, voir *Empreintes*.

Planpinet (Hautes-Alpes, com. de Névache), — fondeurs de cloches, 469.

Plazac, cant. de Montignac, 44, 47, 55, 65, 82, 93, 131, 156, 157, 406-407, 481, 507, 511.

Pluviers, comm. de Piégut-Pluviers, cant. de Bussière-Badil, 85, 156, 157, 306 à 308, 531.

Poids de la cloche, mentionné dans l'inscription, 8, 114-115.

Poitiers (Vienne), — fondeur de cloches, 165, 545-546.

Poitou, 155; — les cloches poitevines considérées au point de vue hagiographique, 63; — fondeurs de cloches divers ayant travaillé pour le Poitou, 465, 473, 478, 501, 509, 511, 516, 545-546, 549; — fondeurs de cloches divers fixés en Poitou, 10, 165, 545-546; — voir *Châtelleraudais*, *Loudunais*, *Vienne*, *Deux-Sèvres*, *Vendée*, *Cussac* (Haute-Vienne); — un document campanaire périgourdin conservé en Poitou, voir *La Roussière*.

POL-AURÉLIEN (Saint), évêque de Léon, 28.

POLYDORÉ (F.), 359, 332, etc.

Pomport, cant. de Sigoulès, 42, 66, 117, 285.

Ponctuation dans les inscriptions campanaires, 9, 12, 122, 387, 447, etc.

Ponteyraud, cant. de Sainte-Aulaye, 105, 367, 471.

Pontours, cant. de Cadouin, 16, 17, 66, 72, 78, 112, 131, 149, 156, 262.

Pont-Saint-Mamet, comm. de Douville, cant. de Villamblard, 79, 293.

Port-Sainte-Foy (Le), cant. de Vélignes, 79, 81, 95, 105, 115, 290, 558.

Poléc, 157-158.

Poliers d'étain, 502, 533, 557.

Poursac (Charente), 466.

Pouyade (La), château, comm. de Sceau-Saint-Angel, 24, 312-313, 523.

POUYADOU, 13-14.

Prats-de-Belvès, cant. de Villefranche-de-Périgord, voir *Prats-d'Orliac*.

Prats-de-Carlux, cant. de Carlux, 44, 46, 67, 396.

Prats-d'Orliac, cant. de Villefranche-de-Périgord, 155, 156, 158, 160, 429-430, 514.

Prêche (Sonnerie du) à Bergerac au xvi^e s., 246.

Préfets de la Dordogne mentionnés dans des inscriptions de cloches, 105.

Présidents de la République française mentionnés dans des inscriptions de cloches, 105.

Pressignac, cant. de Lalinde, 86, 91, 276, 569.

Prêtres divers remplaçant l'évêque pour la bénédiction des cloches, 7, 78-79.

Prez-sous-Lafauche (Haute-Marne), 501.

Preyssac, aliàs *Preyssac-d'Excideuil*, cant. d'Excideuil, 208.

PRIEST (Saint), 66.

PRIEUR (C.), 377.

Prignonrieux, cant. de Laforce, 55, 97, 272, 547, 571.

Processions (Sonneries des cloches municipales lors des), 75.

Proissans, cant. de Sarlut, 72, 91, 103, 151, 383-384, 544.

Propriétaires des cloches, 7, 85 à 87, etc.

Protestants : — enlèvement des cloches d'églises, 17, 50, 207 et suiv., 270, 335. — Cloche protestante à Laforce, 69, 270. — Voir *Prêche*.

Provence. — Sonnaillies et grelots des troupeaux, 38.

Prusse rhénane, voir *Cologne*.

Puy-de-Dôme, 509, 539 ; — voir *Cellule*.

Puy-de-Fourches, comm. de Sencenac-Puy-de-Fourches, cant. de Brantôme, 51, 78, 149, 206, 446, 496.

Puyguilhem, cant. de Sigoulès, 42, 78, 116, 130, 285.

Puy-l'Évêque (Lot), 487, 488.

Puymangou, cant. de Ste-Aulaye, 111, 367, 559.

Pyrénées (Basses-), — voir *Pau*.

Pyrénées (Hautes-), — voir *Tarbes*.

Pyrénées-Orientales, 527, — voir *Molitg, Perpignan*.

Q

Quercy, 10, 164, 487, 511, 520; — voir *Lot*.

Questionnaire archéologique pour le département de la Dordogne (1874), 11-12.

Quêtes pour le paiement des cloches, voir *Souscriptions*.

Queyssac, cant. de Bergerac, 87, 235, 547, 548.

Quinsac, cant. de Champagnac-de-Bélair, 312, 512.

QUITERIE (Sainte), 66.

R

Raccords, 50.

RADEGONDE (Sainte), 66, 68.

Rampieux, cant. de Beaumont, 156, 257, 489.

Rangecourt (Haute-Marne), 506.

Razac-d'Eymet, cant. d'Eymet, 158, 160, 264, 565.

Razac-de-Saussignac, cant. de Sigoulès, 84, 93, 235, 565.

Razac-sur-l'Isle, cant. de Saint-Astier, 85, 112, 156-157, 223-224, 507, 530.

Razzias de cloches, voir *Protestants et Révolution*.

Règle (La), anc. abbaye, voir *Limoges*.

Règlement des comptes après la fonte des cloches, 10, 161.

RÉGNIEN (Louis), 109.

Reilhac, comm. de Champniers-Reilhac, cant. de Bussière-Badil, 57, 59, 66, 114, 306.

Reims (Marne) : — sonnette romane du Petit-Séminaire, 11; — bourdon principal de la cathédrale, 50, 145; — second bourdon de la cathédrale, 473, 474.

Remplissages, au moyen de lettres et de chiffres, tant dans les parties des cloches réservées à l'inscription, que dans les parties consacrées à l'ornementation, 8, 116, 153, 154, 302, 415.

REMY (Saint), 66.

Reunes (Ille-et-Vilaine), — égl. cathéd., 473, 474.

Réparation des cloches fêlées, 491.

Retournement de lettres dans certaines inscriptions campanaires, 129.

Retraite (Sonnerie de la), 7, 75, 76, 244, 245, 246, 248, 333.

Révolution française : — législation relative aux cloches, 50, 51; — enlèvement et destruction des cloches, 50 51, 88 89, 247-248, 325, 349-350, 470, etc.; dépôt de cloches de Bergerac, 248. — Cloches du Périgord antérieures à la Révolution, encore existantes, 40 à 49. — Cloches échangées à l'époque révolutionnaire, 7, 89, 395, etc.

Rhône, voir *Lyon*.

Ribagnac, cant. de Sigoulès, 446.

Ribérac (Arrondissement de),
20, 43-44, 45, 336 à 377.

— (Canton de), 43, 336 à 343,
432, etc.

— (Ville de) : — égl. par., 55,
59, 92, 93, 102, 106, 111 (1),
139, 336, 341, 376, 464, 537,
570 ; — château, 90, 336-337.

RIGOT (Françoise), épouse du
fondeur Jacques Martin, 521.

Rilhac-Lasfours (Haute-Vienne),
538.

RIOMET, 109, 150, 441.

RIVIÈRES (Baron de), 152, 258-
259.

Robe de la cloche, le jour de la
bénédictioin, 160.

Robécourt (Vosges), 508.

ROBERT (Saint), 66.

Rocamadour (Lot), cloche en fer
battu, 37.

ROCH (Saint), 66, 68.

Rochebeaucourt (La), comm. de
la Rochebeaucourt-et-Argen-
tine, 43, 48, 138, 321, 418, 512,
513.

Rochebeaucourt - et - Argentine
(La), cant. de Mareuil, voir
1. *Argentine*, 2. *Rochebeau-
court (La)*.

Roche-Chalais (La), cant. de Ste-
Aulaye, 56, 59, 78, 95, 97, 102,
106, 111, 367-368, 464, 566.

(1) Page 111, ligne 3, au lieu de
" 1807, Bergerac ", lire : 1807,
Ribérac.

Rochefort-sur-Mer (Charente -
Inférieure), — fondeurs, 465,
468.

Rochelle (La) (Charente-Infé-
rieure), 478.

Rodez (Aveyron), — fondeurs de
cloches, 164, 491.

RODIÈRE (Roger), 351.

ROFFIGNAC (Comte G. de), 435-
436.

Rois de France mentionnés dans
des inscriptions de cloches,
98, 105, 128.

Romain, comm. de Champs-
Romain, cant. de Saint-Par-
doux-la-Rivière, 55, 64, 81,
102, 144, 161, 328, 529.

Romain-aux-Bois (Vosges), 517.

Romain - sur - Meuse (Haute-
Marne), 504.

Romorantin (Loir-et-Cher), 478.

Roque-Gageac (La), cant. de
Sarlat, 44, 46, 55, 64, 70, 72,
74, 83, 118, 148, 384, 541,
544.

ROQUES (Isabeau), mère du fon-
deur Julien Mollo, 533.

ROSIER (Marie-Rose), épouse du
fondeur Dominique Goussol et
mère d'autre Dominique Gous-
sel, aussi fondeur, 568.

Rossignols, comm. de Gouts-
Rossignols, 375.

ROUBY (Marie), épouse du fon-
deur Jean Bouyer, de La Ba-
chellerie, 486.

ROUCHETROLLE (L'abbé Ét.), 445.

Rouen (Seine-Inférieure) : — égl. cathédrl., 473, 474 ; — égl. St-Ouen, 475.

Rouergue, — fondeurs de cloches, 10, 112, 164, 262, 491, 553 ; — cf. *Aveyron*.

Rouffignac, canton de Montignac, 407, 531, 543, 567 ; — voir *le Cheylard*.

ROUMEJOUX (A. de), 5, 11, 13, 14, 15, 129, 131, 151, 239, 243, 258, 497, 532.

Rouquette, cant. d'Eymet, 41, 66, 71, 93, 96, 98, 102, 117, 131, 264-265, 446-447, 548, 561.

Rouquette (La), égl. Saint-Martin, comm. du Port-Sainte-Foy, cant. de Vélignes, 61, 93, 287-288, 561.

Rouquette-d'Eymet, voir ci-dessus *Rouquette*.

ROUSSEAU (L'abbé A.), 205.

ROUSSELOT, 556.

Roussière (La), château, comm. de Saint-Maixent-de-Beugné (Deux-Sèvres) : archives péri-gourdines, 17, 50, 207.

Roux (L'abbé Joseph), 220, 240, 455.

Rudeau, comm. de Ladosse, cant. de Mareuil, 323-324, 570.

RUFINE (Sainte), 66, 68.

RUPIN (Ernest), 32, 37, 136.



Sable (Clochettes moulées en), 76.

SACERDOS (Saint), 66, 75, 83.

Sacré-Cœur (La dévotion au) de Jésus, voir *Cœurs*.

Sadilhac, cant. d'Eymet, 75, 269.

Saïgon (Cochinchine), 473, 474.

Sainte-Aignan, comm. d'Haute-fort, 40, 45, 48, 63, 85, 90, 111, 212, 217, 438, 483, 484, 485, 487, 495, 551.

Saint (Le) impersonnel, costumé à la façon épiscopale, dans l'iconographie campanaire, 116-117.

Saint-Alvère, arr. de Bergerac. (Canton de), 42, 279 à 284.

— (Commune de), 7, 23, 58, 62, 89, 93, 101, 104, 136, 141, 142, 260, 279-280, 551-552, 572.

Saint-Amand-de-Belvès, cant. de Belvès, voir *Saint-Amand-de-Larzac*.

Saint-Amand-de-Coly, cant. de Montignac, 41, 48, 60, 92, 122, 131, 132, 133, 137, 139, 142, 149, 159, 408-409, 447, 553.

Saint-Amand (Cher), 478.

Saint-Amand (Nord), 470.

St-Amand-de-Larzac (Paroisse de), comm. de Saint-Amand-de-Belvès et de Larzac, cant. de Belvès, 82, 84, 85, 104, 570.

Saint-Amand-de-Vergt, cant. de Vergt, 111, 242, 511, 543.

Saint-Amand-les-Eaux (Nord), 470.

Saint-André-de-Double, cant. de Neuvic, 43, 49, 118, 361, 532.

Saint-Antoine-d'Auberoche, cant.
de Saint-Pierre-de-Chignac,
59, 86, 228, 455.

Saint-Antoine-de-Breuilh, cant.
de Vélignes, 57, 80, 87, 144,
291, 571.

Saint-Antoine-de-Lore, auj. St-
Antoine-d'Auberoche, 86, 228.

Saint-Apre, comm. de Tocane-
Saint-Apre, 128, 352.

Saint-Aquilin, cant. de Neuvic,
43, 47, 55, 56, 61, 64, 72, 80,
95, 96, 97, 98, 99, 103, 106,
361, 447, 468, 568; — voir
Bcisset.

Saint-Astier, arr. de Périgueux.
(Canton de), 41, 218 à 224.

~ (Commune de), 41, 48, 54, 59,
65, 73, 101, 111, 112, 150, 468,
493, 530.

Saint-Aubin-de-Lanquais, cant.
d'Issigeac, 269, 447, 571.

SAINT-AULAIRE (Famille de), ar-
moiries, 149.

Sainte-Aulaye, arr. de Ribérac.
(Canton de), 43, 364 à 370.

~ (Commune de), 43, 47, 89, 258,
290, 364.

Saint-Barthélemy, cant. de Bus-
sière-Badil, 42, 46, 59, 121,
309, 478.

Saint-Barthélemy-de-Double,
cant. de Montpont, 78, 95, 110,
348, 567.

Saint-Capraise-d'Eymet, cant.
d'Eymet, 55, 92, 101, 102, 265,
559, 562.

Saint-Capraise-de-Lalinde, cant.
de Lalinde, 276, 573.

Saint-Céré (Lot), 521.

Saint-Cernin-de-llerm, cant. de
Villefranche-de-Périgord, 45,
47, 59, 61, 67, 86, 97, 113,
131, 138, 148, 430, 503.

Saint-Chamassy, cant. de Saint-
Cyprien, 66, 79, 93, 97, 156,
401, 411, 489, 509, 569.

Saint-Christophe, comm. de
Peyzac, cant. de Montignac,
550.

Saint-Ciers (Charente), 465.

Saint-Cirq, cant. du Bugue, 393.

Sainte-Colombe, comm. de La-
linde, 16, 42, 47, 59, 64, 117,
138, 276, 537.

Saint-Crépin, cant. de Saint-
Pierre-de-Chignac, 228.

Saint-Crépin, comm. de Saint-
Crépin-et-Carlucet, cant. de
Salignac, 65, 106, 117, 414, 448,
541, 542.

Saint-Crépin-de-Mareuil, aliàs
Saint-Crépin-de-Richemont,
cant. de Mareuil, 322, 479.

Saint-Crépin-et-Carlucet, cant.
de Salignac, voir 1. *Carlucet*,
2. *Saint-Crépin*.

Saint-Cybard, auj. *Mouleydier*,
cant. de Bergerac, voir *Mou-
leydier*.

Saint-Cyprien, arr. de Sarlat.
(Canton de), 44, 409 à 412.

~ (Commune de), 64, 409, 503,
530.

Saint-Émilion (Gironde), — fonderie de cloches Vauthier, 107, 111, 118, 161, 167, 168, 557 à 573, etc.

Saint-Estèphe, aliàs *St-Étienne-le-Droux*, cant. de Nontron, 42, 48, 80, 115, 116, 140, 150, 301-302, 325, 442, 469, 524.

Saint-Étienne-de-Puycorbier, cant. de Mussidan, 79, 96, 356-357.

Saint-Étienne-le-Droux, cant. de Nontron, voir *St-Estèphe*.

Sainte-Eulalie-d'Ans, canton d'Hautefort, 41, 47, 58, 64, 121, 147, 217, 544.

Sainte-Eulalie-d'Eymet, cant. d'Eymet, 87, 265-266, 548.

Saint-Florent (Deux-Sèvres), — fonderie de cloches, 545.

Saint-Florent-du-Château (Monastère de), à Saumur, 222-223.

Saint-Front-d'Alemps, cant. de Brantôme, 40, 47, 111, 205, 448, 485, 567.

Saint-Front-de-Champniers, cant. de Nontron, 156, 157, 158, 161, 302, 531.

Saint-Front-de-Colubri, aliàs *Saint-Front-de-Coulaury*, aliàs *Saint-Front-de-Lalinde*, comm. de Couze-et-St Front, cant. de Lalinde, 17, 84, 97, 276.

Saint-Front-la-Rivière, cant. de Saint-Pardoux-la-Rivière, 64-65, 69, 74, 104, 123, 128, 156, 328-329, 551, 560.

Sainte-Foy-de-Longas, cant. de Saint-Alvère, 42, 86, 91, 97, 133, 283, 448, 520, 527.

Saint-Gaudens (Haute-Garonne), — fondeur de cloches, 505.

Saint-Geniès, cant. de Salignac, 44, 48, 65, 84, 123, 145, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 414, 416 à 418, 491, 524, 540, 553, 569; — voir *le Chalard*.

Saint-Genis-du-Bois (Gironde), 525.

Saint-Georges, comm. de Notre-Dame-de-Sanilhac, 22.

Saint-Georges (Suisse ?), 533.

Saint-Georges-de-Bonneval, com. de Fossemagne, 236.

Saint-Georges-de-Montclar, cant. de Villamblard, 156, 158, 294, 529.

Saint-Germain, aliàs *Saint-Germain-de-Belvès*, cant. de Belvès, 49, 65, 84, 93, 95-96, 102, 390-391, 568-569.

Saint-Germain-des-Prés, cant. d'Excideuil, 51, 158, 191, 208-209, 500.

Saint-Germain-du-Salembre, cant. de Neuvic, 19, 78, 91, 98, 103, 127, 129, 155, 156, 157, 158, 161, 362, 471, 552, 572.

Saint-Gervais-sur-Mare (Hérault), 152.

Saint-Géry, cant. de Laforce, 41, 272, 448.

Saint-Geyrac, cant. de Saint-Pierre-de-Chignac, 79, 101, 103, 228, 464, 510, 529.

- Saint-Gironnais** (Ariège), 527.
- Saint-Grat* (Aveyron, comm. de Vailhourhes), 36.
- Saint-Hilaire-d'Estissac*, cant. de Villamblard, 42, 65, 67, 143, 295, 497.
- Saint-Jean-d'Angély* (Charente-Inférieure), — hôtel-de-ville, 465.
- Saint-Jean-d'Ataux*, cant. de Neuvic, 43, 49, 64, 65, 68, 101, 143, 362.
- Saint-Jean-de-Braye* (Loiret), — fonderie de cloches, 477, etc., voir *Orléans*.
- Saint-Jean-de-Côle*, cant. de Thiviers, 43, 47, 60, 65, 80, 87, 111, 112, 133, 142, 151, 156, 160, 333-334, 442, 511, 516, 521, 536, 546.
- Saint-Jean-d'Estissac*, cant. de Villamblard, 84, 105, 294, 507, 560.
- St-Jory-de-Chalais*, cant. de Jumilhac-le-Grand, 56, 77, 78, 79, 81, 84, 91, 93, 94, 152, 314-315, 544, 563.
- St-Julien-de-Bourdeilles*, cant. de Brantôme, 79, 206, 448.
- St-Julien-de-Castelnaud**, cant. de Domme, comm. de Cénac-et-St-Julien : — cloche du XIII^e siècle, 6, 9, 39-40, 41, 45, 119-120, 139, 140, 402, 403; phot., 403.
- St-Julien-de-Crempse*, cant. de Villamblard, 42, 59, 72, 78, 100, 138, 295, 543.
- St-Julien-d'Eymet*, cant. d'Eymet, 54, 65, 67, 71, 73, 105, 266, 561.
- St-Julien-de-Lampon*, cant. de Carlux, 44, 46, 60, 65, 67, 78, 98, 396, 488, 491.
- St-Just*, cant. de Montagnier, 43, 46, 56, 58, 65, 75, 94, 138, 351.
- St-Laurent-de-Castelnaud*, cant. de Domme, 83, 93, 115, 402, 404, 572.
- St-Laurent-des-Bâtons*, cant. de Ste-Alvère, 103, 106, 283-284, 565.
- St-Laurent-des-Hommes*, cant. de Mussidan, 95, 103, 111, 112, 115, 131, 132, 136, 156, 157, 357, 529, 559.
- St-Laurent-des-Vignes*, cant. de Bergerac, 448.
- St-Laurent-du-Manoire*, cant. de St-Pierre-de-Chignac, 41, 47, 65, 229.
- St-Lazare*, cant. de Terrasson, 44-45, 47, 59, 64, 65, 68, 126-127, 139, 141, 423.
- St-Léon-d'Issigeac*, cant. d'Issigeac, 80, 97, 106, 269, 565.
- St-Léon-sur-l'Isle*, cant. de St-Astier, 41, 48, 59, 65, 86, 93, 94, 96, 140, 142, 148, 154, 224, 485, 545, 570, 573.
- St-Magne-de-Castillon* (Gironde), 557.
- St-Maixent-de-Beugné* (Deux-Sèvres), voir *Houssière (La)*.
- St-Marcel*, cant. de Lalinde, 94, 113, 148, 277, 503.

St-Marie-de-Chignac, cant. de
St-Pierre-de-Chignac, 229, 449.

St-Marie-de-Frugie, auj. com.
de *La Coquille*, cant. de Ju-
milhac ; cf. *La Coquille*.

St-Martial, 217.

St-Martial, anc. abbaye, voir
Limoges.

St-Martial-d'Albarède, cant.
d'Excideuil, 209.

St-Martial-d'Artenset, cant. de
Monpont, 78, 348-349, 449, 502,
567.

St-Martial-Laborie, comm. de
Cherveix, cant. d'Hautefort,
122, 152, 216, 543.

St-Martial-de-Nabirat, cant. de
Domme, 60, 64, 65, 80, 161,
404, 537, 540.

St-Martial-de-Valette, cant. de
Nontron, 61, 65, 79, 80, 85,
105, 139, 156, 157, 158, 302 à
304, 529, 562.

St-Martial-de-Viveyrols, cant.
de Verteillac, 44, 48, 74, 92,
102, 128, 138, 376-377, 544,
570.

Saint-Martin-de-Freysengeas,
cant. de Thiviers, 334-335, 510,
513.

St-Martin-de-Gurçon, cant. de
Villefranche-de-Longchapt, 42,
74, 296, 449, 561, 562.

St-Martin-de-Ribérac, cant. de
Ribérac, 58, 93, 137, 141, 143,
144, 338, 376 (?), 543.

St-Martin-la-Roche, comm. d'Ex-
cideuil, 209.

St-Mayme-de-Pereyrol, cant. de
Vergt, 41, 49, 92, 242, 532.

St-Méard, ancien archiprêtré,
auj. *St-Médard-d'Excideuil*,
209.

St-Méard-de-Drône, cant. de Ri-
bérac, 78, 98, 113, 117, 339,
503, 543.

St-Méard-de-Gurçon, cant. de
Villefranche-de-Longchapt, 66,
296, 470, 573.

St-Médard-d'Excideuil, cant.
d'Excideuil, 209.

St-Médard-de-Mussidan, cant.
de Mussidan, 62, 78, 357, 449,
566.

St-Mesmin, cant. d'Excideuil, 54,
56, 59, 86, 93, 102, 209-210,
542, 544.

St-Michel-de-Banières (Lot), 450,
541.

St-Michel-de-Double, cant. de
Mussidan, 358, 529.

St-Michel-de-Lanes (Aude), 478.

St-Michel-de-Rivière, cant. de
Sainte-Aulaye, 56, 368, 563.

St-Michel-de-Villadoix, cant. de
Vergt, 55, 57, 58, 84, 93, 102,
117, 137, 138, 140, 142, 242-
243, 257, 449-450, 496, 568.

St-Michel-et-Bonnefare, cant.
de Vélignes, voir 1. *Bonnefare*,
2. *St-Michel-Montaigne*.

St-Michel-l'Écluse, cant. de Ste-
Aulaye, 24, 55, 72, 84, 100,
368-369, 449, 558, 562 ; — voir
Le Bost, *Léparon*.

St-Michel-Montaigne, cant. de
Vélignes, 42, 58, 137, 290.

Ste-Mondane, cant. de Carlux, 450, 541.

Ste-Nathalène, cant. de Sarlat, 44, 48, 60, 98, 384-385, 543.

St-Orse, cant. de Thenon, 49, 233, 237-238.

St-Pancrace, cant. de Champaignac-de-Bélair, 312.

St-Pantaly-d'Excideuil, cant. d'Excideuil, 210, 544.

St-Pardoux-de-Feix, comm. de Brantôme, 40, 46, 66, 67, 200.

St-Pardoux-de-Mareuil, cant. et comm. de Mareuil, 66, 95, 160, 161, 322, 450, 525, 561.

St-Pardoux-la-Rivière, arr. de Nontron (Canton de), 20, 43, 324 à 329.

~ (Commune de), 19, 20, 51, 61, 64, 78, 80, 156, 324-325, 491, 506, 524, 537, 538.

St-Paul-de-Serre, cant. de Vergt, 11, 41, 49, 66, 80, 92, 112, 118, 136, 141, 213, 450, 532, 542.

St-Paul-la-Roche, cant. de Jumilhac, 43, 48, 60, 78, 79, 92, 97, 104, 139, 160, 316 317, 512, 550, 569.

SAINT-PIERRE (De), 208, 210.

St-Pierre-de-Chignac, arr. de Périgueux (Canton de), 41, 225 à 229.

~ (Commune de), 225, 544.

St-Pierre-de-Côle, cant. de Thiviers, 325.

St-Pierre-d'Eyraud, cant. de Laforce, 56, 93, 97, 103, 118, 144, 272-273, 569.

St-Pierre-de-Frugie, cant. de Jumilhac, 43, 49, 317, 479, 544.

St-Pol-de-Léon (Finistère) : — cloche en fer battu dite « la Longue-Bleue », 27-28, 29, 35, 36.

St-Pompon, canton de Domme, 96, 97, 115, 404, 571.

St-Priest-les-Fougères, cant. de Jumilhac, 13, 43, 46, 66, 100, 111, 122, 126, 129, 134, 135, 137, 148, 151, 317-318, 479, 395, 515.

St-Privat, cant. de Sainte-Aulaye, 90, 104, 370, 526.

St-Quentin, comm. de Marcillac-et-St-Quentin, cant. de Sarlat, 15, 44, 48, 132, 134, 137, 138, 139, 141, 142, 143, 385, 494, 516.

St-Quentin-de-Chalais (Charente), 23, 141.

St-Rabier, cant. de Terrasson, 45, 48, 92, 424.

St-Raphaël, cant. d'Excideuil, 156, 210-211, 500.

St-Remy, cant. de Villefranche-de-Longchapt, 58, 297, 561.

St-Saud, comm. de Saint-Saud-Lacoussière, cant. de St-Pardoux-la-Rivière, 329, 451.

SAINT-SAUD (Comte de), 19, 23, 24, 129, 325, 344, 367, 431, 446, 532, 557.

St-Saulge (Nièvre), 553.

St-Sauveur-de-Clérans, cant. de Bergerac, 79, 102, 105, 160, 255-256, 451, 561.

- St-Sauveur-de-la-Lande*, cant. de Monpont, 43, 49, 138, 349, 532.
- St-Sernin*, cant. de Villefranche-de-Périgord, voir *St-Cernin-de-l'Herm*.
- St-Seurin-de-Prats*, cant. de Vélines, 79, 97, 102, 106, 290-291, 451, 566.
- St-Séverin-d'Estissac*, cant. de Neuvic, 78, 103, 156-157, 362-363, 507, 570.
- St-Siméon-de-Bressieux* (Isère), fondeur de cloches, 535.
- St-Sulpice*, comm. de Lalinde, 17, 42, 48, 111, 114, 277, 577.
- St-Sulpice-de-Mareuil*, cant. de Mareuil, 156, 157, 158, 160, 322-323, 525.
- St-Sulpice-de-Roumagnac*, cant. de Ribérac, 43, 49, 158, 339.
- St-Sulpice-les-Feuilles* (Haute-Vienne), 19.
- St-Trie*, cant. d'Excideuil, 14-15, 63, 65, 68, 117, 126, 211-212, 479.
- St-Valéry-sur-Somme* (Somme), 354.
- St-Viance* (Corrèze), 294, 506.
- St-Victor*, cant. de Montagnier, 573.
- St-Vincent-de-Connezac*, cant. de Neuvic, 66, 67, 68, 149, 156, 363-364, 525.
- St-Vincent-de-Cosse*, cant. de St-Cyprien, 18, 78, 411.
- St-Vincent-d'Excideuil*, cant. de Savignac-les-Églises, 233, 451.
- St-Vincent-Jalmoutiers*, cant. de Ste-Aulaye, 97, 104, 370, 568.
- St-Vincent-le-Paluel*, cant. de Sarlat, 61, 81, 85, 94, 95, 127, 156, 385-386, 524, 542, 543.
- St-Vincent-sur-l'Isle*, cant. de Savignac-les-Églises, voir *St-Vincent-d'Excideuil*.
- Saint-Vivien*, cant. de Vélines, 95, 101, 291.
- Saint-Vivien*, comm. de Paus-sac-et-Saint-Vivien, cant. de Montagnier, 132, 137, 140, 156, 351, 510.
- Saint-Yrieix* (Haute-Vienne), — égl. par., 478; — hospice, 481, 515.
- Saintes* (Charente-Inférieure), égl. St-Eutrope, 478; — fondeurs de cloches, 465.
- Saintier* = fondeur de cloches, 465-466, 439, 465-466.
- Saintonge*, 167, 465, 497; — voir *Charente-Inférieure*.
- Saints et Saintes, du Périgord et d'ailleurs, dans l'épigraphie campanaire périgourdine, 6, 53, 62 à 69, 83, etc.
- Salignac*, arr. de Sarlat (Canton de), 44, 412 à 418.
- ~ (Commune de), 44, 47, 115, 412.
- ~ (Famille de) de la Mothe-Fénelon, armoiries, 150.
- Salutation angélique (La) dans l'épigraphie campanaire, 60.
- Salvetat* (La), près de Cadouin, 41, 66, 90, 260.

Sancorre (Cher), 478.

Sanilhac, voir *Notre-Dame-de-Sanilhac*.

Saône (Haute-), 471, 526 ; — voir *Montureux-lès-Gray*, *Morbier*.

Sarbazan (Landes), 222.

Sarlande, cant. de Lanouaille, 70, 91, 94, 133, 138, 318-319, 525, 542.

Sarlat (Arrondissement de), 20, 44-45, 378 à 430.

— (Canton de), 41, 378 à 388.

— (Ville de). — Égl. par. (anc. cathéd.) : — cloche gothique (1531), 13, 44, 44, 46, 54, 55, 74, 102, 121, 134, 147, 148, 378 à 381 ; — grosse cloche du chapitre (1735), 15, 156, 381, 485, 487, 514, 545 ; — cloche de 1767, 44, 48, 62, 72, 81, 92, 105, 106, 132, 134, 135, 136, 138, 141, 143, 381 ; — cloche de 1814, 57, 382, 522, 523 ; — cloche de 1822, 381-382, 471 ; — cloche de 1825, 56, 66, 67, 75, 79, 80, 92, 105, 106, 382-383 ; — la « Cisterne », 382 ; — la « Dague », 382. — Jésuites, 382. — Récollets, 48, 155, 156, 158, 161, 383, 545. — Séminaire, 381-382, 471. — Pénitents bleus, 156, 382 ; — voir *Consuls* et *Évêques*.

Sarliac, cant. de Savignac-les-Églises, 78, 233, 513-514.

Sarrazuc, cant. de Lanouaille, 85, 86, 95, 128, 135, 141, 144, 153, 319-320, 520, 521, 542, 544.

Sartes (Vosges), 488.

Sarthe, 473 ; — voir *La Flèche*, *Le Mans*, *Solesmes*.

SATURNIN (Saint), 67, 116, 432.

Saufang, cloche en fer battu de Cologne, voir *Cologne*.

Saulchery (Aisne), — cloches hollandaises, 90.

Saumur (Maine-et-Loire). — Ancien monastère de Saint-Florent-du-Château, 222.

Saussignac, cant. de Sigoulès, 80, 84, 102, 105, 103, 285-286, 451-452, 561, 564.

Sauvetat (La), com. de Cadouin, 41, 66, 90, 260.

SAUVIAC (Marguerite), épouse du fondeur Dominique Bras, 487.

Savignac-de-Nontron, cant. de Nontron, 108, 163, 304, 452, 500.

Savignac-Lédrier, cant. de Lanouaille, 544.

Savignac-les-Églises, arr. de Périgueux (Canton de), 41, 229 à 233.

— (Commune de), 41, 46, 55, 65, 66, 81, 84, 90, 98, 99, 104, 131, 139, 143, 228-229, 572.

Savoie, 548.

Savoyarde (La), bourdon de la basilique du Sacré-Cœur, à Paris, 146.

Scapulaire, 61.

Sceau-St-Angel, cant. de Champagne-de-Bélair, voir *Pouyade* (La).

Sceaux reproduits sur diverses cloches périgourdines, 9, 16, 118, 150-151, 202, 239, 258-259, 277, 455, etc.

SÉBASTIEN (Saint), 67, 119.

Sées (Orne), 473, 474.

SEGONZAC (L'abbé L. de), 334.

Seigneurs locaux, — leur intervention dans les fontes de cloches, en qualité de donateurs et de parrains ou marraines, 8, 80, 155, 405, etc. : — contestations et procès, 301-302, 333, 441-442, 444 ; — droit de sonnerie, 75.

Seine, voir *Paris*.

Seine-Inférieure, voir *Aumale*, *Elbeuf*, *Ellecourt*, *Fécamp*, *Rouen*.

Seine-et-Marne, 493.

Seine-et-Oise, voir *Buzenval*, *Mantes*.

Selommes (Loir-et-Cher), 492.

Sencenac, comm. de Sencenac-Puy-de-Fourches, cant. de Brantôme, 24, 206, 452-453, 495-496.

Sencenac-Puy-de-Fourches, cant. de Brantôme, voir 1. *Sencenac*, 2. *Puy-de-Fourches*, 3. *Laborie-Fricard*.

SÉNÉGAS (L'abbé), 212.

Senhier = fondeur de cloches, 162, 175, 505-506.

SEPTIÉ (Marie), épouse du fondeur Pierre Ampoulange, 461-462.

Sérilhac (Corrèze), 540.

Serres, comm. de Serres-et-Monguyard, cant. d'Eymet, 41, 56, 64, 68, 263.

Serres-et-Monguyard, cant. d'Eymet, voir 1. *Monguyard*, 2. *Serres*.

Sers (Charente), — fondeurs de cloches, 163, 465 à 468.

Servanches, cant. de Ste-Aulaye, 59, 61, 67, 70, 72, 370, 453, 562.

Sèvres (Deux-), 478, 506, 523, 526, 545 ; — localités diverses, voir *Melle*, *Moncoutant*, *Niort*, *La Roussière* (Saint-Maixent-de-Beugné), *Saint-Florènt*.

Siam, voir *Bangkok*.

SICAIRE (Saint), 67, 68.

Signatures des cloches, 8, 108 à 114, etc. ; voir *Marques de fondeurs*.

Sigles employés dans les inscriptions campanaires du Périgord, 130 à 144.

Signum = *sint* = cloche, 19, 25 ; voir *Saintier*.

Sigoulès, arr. de Bergerac (Canton de), 42, 284 à 286.

SILAIN (Saint), 67.

Simeyrois, cant. de Carlux, 152, 396, 543.

SIMON (Victor), 26.

Sint = cloche, 19, 25 ; — voir *Saintier*.

Siorac-de-Belvès, aliàs *Siorac-et-Fongauffier*, cant. de Belvès, 44, 48, 96, 114, 131, 135,

- 137, 148, 149, 151, 280, 391, 471, 541, 552.
- Siorac-de-Ribérac**, alias *Siorac*, cant. de Ribérac, 79, 149, 156, 157, 339 à 341, 383, 530-531, 532.
- Société historique et archéologique du Périgord** : — publications campanaires de divers auteurs, 5, 11 à 49 ; — le *vade mecum* du campanographe, par Michel Hardy, 12 ; — les *Vieux Sints périgourdins*, de Roger Drouault, 19 à 21, 23, etc. ; — l'*Exploration campanaire du Périgord*, 1-2, 23-24, 168 169, 173 à 456, etc. ; — membres divers de la Société, ayant fourni des renseignements pour ladite *Exploration*, 1, 23-24 et passim.
- Soissons** (Aisne), égl. cathédr., 104.
- Soleil** (Lc) accompagnant la Crucifixion, 147, 194.
- Solesmes** (Sarthe), abbaye, 475.
- Somme**, — localités diverses, voir *Amiens*, *Miannay*, *St-Valery-sur-Somme* ; — cf. *Picardie*.
- Sonnailles de troupeaux** : technique, fabricants de Carpentras et d'Aniane. collection du Muséeon Arlaten, 5, 37 à 39.
- Sonneries religieuses et civiles**, ordinaires et extraordinaires, voir *Baptême*, *Défunts*, *Offices*, *Orages*, *Processions*, *Re traite* (cf. *Couvre-feu*), *Tocsin*, *Usages des cloches*, *Vertus des cloches*.
- Sonnette romane à jour du Petit-Séminaire de Reims**, 14.
- Sorges**, cant. de Savignac-les-Églises, 233, 453.
- Soudure des cloches fêlées**, 494.
- Souillac** (Lot), 446.
- Soulas** (Château du), comm. de Vicq, cant. de Lalinde, 15-16, 42, 49, 60, 151, 277-278, 455.
- SOULAS** (Adalbert Gontier du), 13, 16, 24, 276, 277, 281, 283, 530.
- Soultzmatt** (Alsace), 494.
- Sourzac**, cant. de Mussidan, 66, 67, 79, 113, 134, 161, 358, 503, 510.
- Souscriptions pour le paiement des cloches**, 7, 94 à 93, etc.
- Sous-Préfets mentionnés dans des inscriptions de cloches**, 105.
- Statistique des cloches du Périgord**, antérieures à la Révolution, encore existantes : — statistique géographique, 40 à 45 ; — statistique chronologique, 45 à 49.
- Stival** (Morbihan), — cloche en fer battu dite « le Bonnet de saint Mériadec », 28, 29, 35.
- STRABON** (Walafrid), cloches en fer battu et cloches en bronze, 25, 32.
- Suisse**, 38, 105, 533.
- SULPICE** (Saint), 67.
- Surdité guérie par quelques cloches de Bretagne**, 36.

Suspension (Abréviations par), 130.

SYLVESTRE (Saint), 67.

T

T de saint Antoine, représenté sur des sonnailles, 347.

Taillefer, 144, 239.

Tamniès, canton de Sarlat, voir *Catie* (*Château de la*).

Tarbes (Hautes-Pyrénées), —
fondeurs de cloches, 537, 557.

Tarn, voir *Albigeois*.

Tarn, comm. d'Aixe-sur-Vienne
(Haute-Vienne), 553.

Tarn-et-Garonne, 539, 546; —
voir *Beaumont-de-Lomagne*,
Moissac, *Montauban*.

Tayac, cant. de St-Cyprien, —
égl. par., 44, 47, 59, 65, 66,
63, 411, 451; — fondeur de
cloches, 18, 163, 544-545.

Technique campanaire, voir
Acier, Bronze, Fer, Filets de
cire, Moulage, Œufs, Perfora-
tion, Potée, Tracé.

Tempêtes (Vertu des cloches
contre les), voir *Orages*.

Temple-de-l'Eau (Le), cant.
d'Hautesfort, comm. de Cher-
veix, 41, 46, 65, 90, 123, 127,
154, 215, 217.

Temple-Laguyon (Le), cant.
d'Hautesfort, 217, 451, 551.

Terrain (Atelier du) à Paris, 107,
490.

Terrasson, arr. de Sarlat (Can-
ton de), 32, 44, 418 à 426.

— (Commune de), 60, 92, 93,
106, 418-419, 454, 541, 542; —
voir *Montnègre* (*Château de*).

TEULIÉ (Henri), 540.

Texas, 38.

Teyjat, cant. de Nontron, 42,
46, 301-305, 560.

Thénac, cant. de Sigoulès, 42,
54, 56, 60, 65, 154, 286.

Thenon, arr. de Périgueux (Can-
ton de), 41, 231 à 238.

— (Châtellenie de), 17, 234 à 237.

— (Commune de), 41, 48, 113,
234, 472, 543.

THÉOPHILE (Le moine), technique
campanaire : perforation des
cloches, 34-35.

THÉRÈSE (Sainte), 67.

THIMOTHÉE (Saint), 67.

Thiviers, arr. de Nontron (Can-
ton de), 43, 329 à 335.

— (Commune de), égl. par., 18,
43, 47, 48, 59, 60, 66, 74, 88,
90, 92, 93, 105, 109, 111, 112,
117, 122, 126, 138, 143, 149,
151, 158, 299, 327, 329-330,
407, 482, 500, 515; — hospice,
55, 72, 97, 102, 106, 330-331,
455, 564.

THOLIN, 552.

THOMAS-D'AQUIN (Saint), 67.

THOMASSON DE SAINT-PIERRE, 208,
210.

Thonac, cant. de Montignac, —
égl. par., 155, 160, 524, 567;
— fondeur de cloches, 444,
538.

Thuilière, comm. de Mouleydier, voir *Tuilière (la)*.

Tintinnabulum du commencement du ^x^e siècle, publié par Joseph Strut, 34, 35.

Tocane St-Apre, cant. de Montgrier, 43, 47, 51, 58, 63, 65, 68, 70, 79, 97, 116, 352-353, 517, 518, 518 ; — voir *le Charroufeix, Fayolle, Perdux*.

Tocsin, 7, 75, 89, 269, 442.

Tôle (Cloches archaïques en), voir *Fer battu*.

Tonalité des cloches, 503.

Tonnerre (Yonne), — fondeur de cloches, 536.

Toulon (Le), comm. de Périgueux, 85, 87, 132, 190, 535.

Toulouse (Haute-Garonne) : — égl. de la Dalbade, 152 ; — égl. Saint-Nicolas, cloche provenant de l'abbaye de Cadouin, 118, 132, 150, 258-259 ; — musée, matrice d'alphabet gothique en cuivre, 120 ; — sceau de l'ancienne officialité, 151, 239 ; — fondeurs de cloches, 164.

Tour-Blanche (La), cant. de Vertheillac, 44, 46, 67, 85, 121, 377, 455, 573.

Touraine, 473 ; — voir *Indre-et-Loire*.

Tourcoing (Nord), 473, 474.

Tournai (Belgique), — égl. cat., le bourdon Marie-Pontoise, 470 ; — fondeurs de cloches, 144, 470, 504.

Tourne (Le) (Gironde), 461.

Tours (Indre-et-Loire), — égl. Saint-Julien, 478 ; — exposition, 113.

Tracé des cloches, 10, 158.

Trappe (La) de Biscaye, cant. de Montpon, comm. d'Échourgnac, 61, 102, 103, 105, 106, 117, 133, 135, 137, 138, 139, 141, 142, 144, 314-315, 437, 563.

Trélissac, cant. de Périgueux, 47, 78, 82, 84, 85, 90, 93, 106, 175, 198-199, 477.

Trémolat, cant. de Sainte-Alvère, 42, 54, 284, 448.

Trimouille (La) (Vienne), 531.

TRINITÉ (La) dans l'épigraphie campanaire, 6, 56, 147.

Trous percés intentionnellement dans le vase supérieur des cloches, aux époques carolingienne et romane, 5, 29, 33 à 35.

Tuilière (La), près Mouleydier, 156, 255.

Tuilière (La) de Rossignol, près Chalagnac, 240.

Turenne (Corrèze), — fonderie de cloches, 156, 163, 165, 514, 539 à 544.

Tursac, cant. de Saint-Cyprien, 44, 47, 65, 411 ; — voir *Fonpeyrine*.

U

Unieux (Loire), — fonderie de cloches en acier, 5, 39, 168, 513.

Urne (Saint), 67.

Urgel (Vallée d'), 527.

Urville (Vosges), 498.

Usages des cloches : — usages ecclésiastiques, 6, 53, 54, 69, 70 à 73, etc. ; — usages civils, 7, 74 à 76, etc. — Voir *Vertus des cloches*.

V

VAAST (Saint), 67.

Vade mecum (La) du Campanographe, par Michel Hardy, 12.

Vailhourlhes (Aveyron), voir *Saint-Grat*.

Vaivre (Doubs), 499.

Valette (La), comm. de Villebois-la-Valette (Charente), 373.

Valeuil, cant. de Brantôme, 40, 48, 105, 142, 199, 207, 468.

Valhourdes (Aveyron), voir ci-dessus *Vailhourlhes*.

VALLADE (C.), 235.

Vallereuil, cant. de Neuvic, 43, 45, 54, 60, 147, 364.

VALLIER (Catherine), mère du fondateur Honoré Barbe, 469.

~ (G.....), *Inscript. camp. de l'Isère*, 121, 168.

Vanxains, cant. de Ribérac, 57, 62, 93, 95, 105, 341, 561.

Varaignes, cant. de Bussière-Badil, 42, 47, 54, 58, 65, 132, 134, 135, 138, 139, 140, 307, 309, 505.

Varennas, cant. de Lalinde, 277.

VANINOT (Marguerite-Marie-Thérèse), épouse du fondeur Isidore Cornevin, 497.

Vasa fusilia = *campanae aereae* = cloches en bronze fondues, 25, 39.

Vasa productilia = *campanae ferreae* = cloches en fer travaillées au marteau, 25, 32 ; — voir *Sonnailles*.

Vauclaire, chartreuse, cant. de Monpont, comm. de Ménéstérol-Montignac, 43, 49, 64, 70, 107, 111, 113, 116, 148, 150, 347, 513, 557.

Vaucluse, voir *Avignon*, *Carpentras*.

VAUTHIER (Désiré), potier d'étain à Libourne, 557.

Végétaux divers reproduits sur des cloches — d'après nature, voir *Feuilles naturelles* ; — d'après des matrices gravées, 151-152, etc.

Vélines, arr. de Bergerac (Canton de), 42, 286 à 291.

~ (Commune de), 236, 560.

Vempeyre ou Ampeyre, près-La Chapelle-Montbrandeix (Haute-Vienne), 163, 330, 481, 515.

Vendée, 165, 478, 526, 545 ; — voir *Chavagnes-en-Paillers*, *Les Essarts*, *Luçon*, *Mortagne-sur-Sèvre*.

Vendoire, cant. de Verteillac, 66, 67, 79, 94, 110, 377, 510.

Vergt, arr. de Périgueux (Canton de), 41, 238 à 243.

— (Commune de) : — égl. par.,
11, 103, 118, 129, 130-131,
132, 136, 137, 138, 139, 140,
141, 144, 151, 238-239, 455,
497 ; — orphelinat, 435-436.
Vergt-de-Biron, cant. de Monpa-
zier, 78, 112, 273, 549.
Vérone (Italie) ; — égl. Saint-
Zénon, 35.
VERRIE DE VIVANS (Famille de
La), 397 à 401.
Versifications campanaires, 9,
118.
Verteillac, arr. de Ribérac
(Canton de), 44, 370 à 377.
— (Commune de), 44, 46, 121,
370, 510.
Vertou (Loire-Inférieure), 475.
Vertus des cloches, 6, 53 ; —
contre les démons, 73 ; — con-
tre les orages, 57, 73-74, etc. ;
— contre la surdité, 36.
Vesly-en-Vexin (Eure), — fon-
derie de cloches, 536.
Veyrignac, cant. de Carlux, 79,
96, 397, 491.
Veyssière (La), cant. de Villam-
blard, voir *Laveyssière*.
Vézac, cant. de Sarlat, 67, 105,
106, 160, 387, 491, 524, 540.
VIALETTES (L'abbé), 391.
Vialique, 452.
Vicq, cant. de Lalinde, 277, 530 ;
— voir *Soulas (Château du)*.
Vienne, 478, 506, 522, 526, 528,
545 ; — voir *Châtelleraudais*,
Loudunais, *Châtellerault*, *Poi-
tiers*, *La Trimouille*.

Vienne (Haute-), 162, 478, 506,
519, 521, 522, 528, 558 ; — cf.
Limousin ; — localités diver-
ses, voir *Aixe-sur-Vienne*,
Bussière-Poitevine, *Chalus*,
La Chapelle-Montbrandeix,
Châteauponsac, *Cussac*, *Ey-
bouléuf*, *Javerdat*, *Limoges*,
Rilhac-Lastours, *St-Sulpice-
les-Feuilles*, *Saint-Yrieix*,
Tarn.

VIERGE (La) dans l'épigraphie et
l'iconographie campanaires,
6, 9, 53, 59 à 62, 68, 82, 148,
153, 194, 195, 203, 416, 417,
etc.

Vieux-Marcuil, cant. de Marcuil,
156, 166, 528, 531.

Vigeaillaud (Le *Cen* = *sen*) de
l'égl. St-Front de Périgueux,
175.

VIGIÉ (A.), 24, 388, 429, 464, 514.

Villac, cant. de Terrasson, 16,
45, 47, 57, 58, 67, 130, 138,
144, 424, 426, 567.

Villamblard, arr. de Bergerac
(Canton de), 42, 292 à 295.

— (Commune de), 55, 58, 66,
78, 124, 148, 159, 292, 503.

Villars, cant. de Champagnac-
de-Belair, 42, 46, 56, 58, 65,
68, 70, 78, 92, 93, 97, 100, 102,
106, 122, 312, 325, 455-456,
566, 567 ; — voir *Pouyade*
(*Château de la*).

Villebois-la-Valette (Charente),
373.

Villedieu (La), cant. de Terras-
son : — cloche très ancienne

en chaudronnerie, 5, 15, 26 à 39, 40, 45, 424 : phot., 425 ; — cloches en bronze, 100, 118, 424, 544.

Villefranche-de-Belvès, arr. de Sarlat, voir *Villefranche-de-Périgord*.

Villefranche-de-Longchapt, arr. de Bergerac (Canton de), 42, 296-297.

— (Commune de), 105, 106, 111, 139, 141, 296, 568.

Villefranche-de-Périgord, arr. de Sarlat (Canton de), 45, 426 à 430.

— (Commune de), 56, 93, 106, 426, 565.

Villefranche-de-Rouergue (Aveyron), — fondeurs de cloches, 112, 164, 262, 491, 549.

Villefranche-sur-Cher (Loir-et-Cher, 492.

Villeneuve en Agenais, voir ci-dessous *Villeneuve-sur-Lot*.

Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), — fondeur de cloches, 164, 228, 464.

VILLEPELET (Ferdinand), communications et publications campanaires, 5, 13, 14, 16, 17, 19, 20, 23, 24, 126, 214, 228, 255, 256, 265, 269, 276, 346, 356, 362, 388, 419-420, 431 à 455, 464, 466, 482, 483, 486, 496, 550, 552.

Villetoueix, cant. de Ribérac, 90, 92, 93, 99, 106, 143, 341 à 343, 374, 448, 501, 513, 550.

VINCENT (Saint), 67, 68.

VINCENT-DE-PAULE (Saint), 81, 99, 196.

Viterbe (Province de) (Italie), voir *Canino*.

Vitrac, cant. de Sarlat, 44, 45, 58, 64, 71, 72, 98, 122, 150, 387, 491.

Vitré (Ille-et-Vilaine), — égl. Notre-Dame et Saint-Martin, 474, 475.

Vitry-le-François (Marne), — fondeurs de cloches, 150, 539.

VIVANS (Famille de la Verrie de), 397 à 401.

VIVENTIUS (Cloche de) découverte aux environs de Canino, 34-35.

Voitures coureuses routières à vapeur, 474, 475.

Vosges, localités diverses, voir *Auzainvilliers*, *Blevaincourt*, *Damblain*, *Lamarche*, *Morizécourt*, *Neufchâteau*, *Robécourt*, *Romain-aux-Bois*, *Sartes*, *Urville*.

Vox Domini, nom donné à des cloches, 53, 222 ; — cf. *Formules*.

W

WALAFRID STRABON, cloches en fer battu et cloches en bronze, 25, 32.

Westphalie, voir *Bochum*.

Y

Yonne, 493 ; — voir *Auxerre*, *Tonnerre*.

INDEX SPÉCIAL

DES NOMS DE FONDEURS

Fondeurs de cloches, ambulants ou fixes; — Fon-
deurs d'artillerie, — Fondeurs en cuivre, etc. (1). —
Bassigny, Périgord, Bordelais, Limousin, Angou-
mois, etc. (2).

LES AMPOULANGE

Famille de fondeurs de Bordeaux,
xviii^e-xix^e s., 111, 161, 459
à 461.

Jean, père de Pierre et grand-
père de Jean-Baptiste, 1707-
1786 (3). — Biographie, 459 à
461.

Jean-Baptiste, fils de Pierre,
1775-1857. — Biographie, 462-
463.

Pierre, fils de Jean, 1733-1811. —
Biographie, 461-462.

Cloches diverses des Ampou-
lange en Périgord, 463-464;
dans la Gironde, 460, 461, 463.

(1) Les fondeurs dont le prénom n'est suivi, dans le présent index, d'aucune indication professionnelle particulière, appartiennent à la catégorie des *fondeurs de cloches* proprement dits, ambulants ou fixes.

(2) Nous avons déjà eu l'occasion de nous occuper, plus ou moins, d'un certain nombre de fondeurs de cloches, anciens et modernes, du Bassigny et d'ailleurs, sur lesquels l'*Exploration campanaire du Périgord* apporte des informations nouvelles. Nous nous sommes attaché, d'une façon générale, dans les notices sur les *Fondeurs de cloches ayant travaillé pour le Périgord du xv^e au xix^e siècle*, qui forment la troisième partie du présent volume (pp. 459 à 573), à ne pas faire double emploi avec ce que nous avons publié précédemment — Cf. l'*Index des noms de fondeurs*, de nos *Enquêtes campanaires* (1903) (pp. 555 à 628) et l'*Index spécial des noms de fondeurs de cloches* de nos *Mélanges* (1906) (pp. 543 à 576).

(3) Les chiffres placés immédiatement à la suite du nom de la localité ou de la région habitée par le fondeur, précisent l'année de sa naissance et l'année de son décès. Ce rappel de dates aidera, dans plus d'un cas, à bien distinguer les différents fondeurs ayant porté le même prénom. Il servira en même temps à dégager l'ordre *chronologique* des fondeurs successifs d'une même lignée ou de plusieurs lignées parallèles, qui figurent à l'index dans l'ordre *alphabétique*.

LES AUBRY

Nicolas, Levécourt, xvii^e-xviii^e siècles, 553.

LES AUDEBERT

Jean, Bordeaux, xviii^e siècle, 459.

Pierre, Bordeaux, xviii^e siècle, 459, 461.

B.....

I..... ou J....., fondeur indéterminé du xvii^e siècle, 221-222.

BALAIN

Bringou, Villeneuve-sur-Lot, xvii^e siècle, 164, 228, 464.

LES BARAUD

Famille de fondeurs angoumoisins et saintongeais, xvii^e-xix^e siècles, 111, 112, 163-164, 465 à 469.

..... (?), Mouton (1658), 466.

Étienne, Sers, xvii^e siècle, 467.

Jacques, xviii^e siècle, 469.

Jean, xvii^e siècle, 466, 467.

Louis, xviii^e siècle, 468.

Marc, xvii^e siècle, 467.

Nicolas, xvii^e siècle, 466, 467.

Philippe, Rochefort, xviii^e siècle, 465, 468.

Pierre, époux Dumaspeyrot, Sers, xvii^e s. (mort en 1668). — Notes biographiques, 465-466.

Pierre, Saintes, xviii^e siècle, 465.

Pierre, époux Bataille, Sers et

Rochefort (?), xviii^e siècle, 465, 468.

René (les), père et fils, 465, 467-468.

..... (?), Rochefort, xix^e siècle, 465.

Cloches diverses des Baraud en Périgord, 466, 467, 468, 469 ; en Angoumois, 466-467 ; — en Saintonge, 465.

LES BARBE

Honoré, Dauphiné et Marmande, 1756-1840. — Biographie, 164, 469-470.

Joseph, neveu d'Honoré, Dauphiné et Marmande, 1799-1860. — Biographie, 469-470.

Jules, fils de Joseph, Marmande, xix^e siècle, 469, 470.

BARBET

Joseph, Bassigny et Languedoc, xviii^e siècle, 152.

BARBIEUX

..... (?), Tournai, xviii^e siècle, 470.

BARDOT

François, Breuvannes, 1799-1859. — Biographie et cloches diverses en Périgord, 471 ; cf. 114, 167, 437, 526.

BARDOU

Transcription inexacte du nom d'un fondeur de cloches du Bassigny, 437 ; voir Bardot.

LES BARRARD

François-Nicolas, père de Jean-Baptiste qui suit; Champigneulles, xix^e siècle, 492, 536.

Jean-Baptiste, dit BARRARD-BERTIN, Champigneulles et La Chapelle-Monthodon, xix^e siècle, 492, 536.

LES BARRET

Les Barret du xix^e siècle, Breuvannes, 528.

BARTET

Transcription inexacte du nom d'un fondeur de cloches du Bas-signy, 152; — voir BARDET.

BEAU

Pierre, Périgueux, xvii^e siècle, 163, 471.

BERNIER

Bernerius, moine de Saint-Florent de Saumur au xi^e siècle, fondeur de cloches, 222-223.

BESSE

..... (?), sieur de La Boissière-d'Ans, xviii^e siècle, 113, 163, 472.

BOIGUES

..... (?), Paris, atelier du Terrain, époq. révol., 107, 183, 490.

LES BOLLÉE

Amédée (Jean-Baptiste-), Clefmont et Orléans, xix^e-xx^e siècles, 477; cf. 472, 473, 497, 498, 506, etc.

Amédée, ✱, fils d'Ernest, Le Mans, xix^e-xx^e siècles. — Biographie, 474 à 476, etc. — Cloches diverses en Périgord, 477; — dans diverses autres provinces, 474-475.

Camille, fils de Jean-Baptiste-Amédée, Orléans, xix^e siècle, 477.

Camille, fils d'Amédée, Le Mans, xix^e-xx^e siècles, 476.

Ernest, ✱, Clefmont et Le Mans, 1814-1891. — Biographie, 472 à 474; cf. 107, 111, 113, 114, 134, 168, 497, etc. — Cloches diverses en Périgord, 476-477; — dans d'autres provinces et à l'étranger, 473, 474.

Georges, Orléans, xix^e-xx^e siècles. — Biographie, 477-478; cf. 107, 114, 168. — Cloches diverses en Périgord, 478 à 480; — dans diverses autres provinces, 478. — Communications campanaires, 498, etc.

Jean-Baptiste, Breuvannes, xviii^e siècle, 472.

Louis, fils de Georges, Orléans, xix^e-xx^e siècles, 478.

LES BONBON

Claude, Lavécourt, xviii^e siècle, 553.

BOULANGER

Nicolas, Bassigny, xviii^e siècle, 519.

LES BOULAY

Hugues et Gabriel, artilleurs et fondeurs, Bergerac, xvi^e siècle, 163, 245.

LES BOUYER

Famille de fondeurs périgour-
dins, xvii^e-xviii^e siècles, 163,
480 et suiv.

François, époux Jalade, Cussac,
1614-1690. — Notes biographi-
ques, 480 à 482 ; cf. 494.

François, époux Labounellie,
Nailhac et La Bachellerie, xvn^e
et xviii^e siècles. — Notes bio-
graphiques, 484-485, 486.

Jean, époux Laforge ; Cussac,
Hautefort et Nailhac ; 1630 (?) -
1681. — Notes biographiques,
482 à 484 ; cf. 217, 445.

Jean, époux Rouby, La Bachel-
lerie, 1699-1760. — Notes bio-
graphiques, 486-487.

Cloches diverses des Bouyer en
Périgord, 482, 484, 485, 487.

LES BRAS

Dominique, époux Sauviac, Ca-
hors, 1750 (?) - 1810. — Notes
biographiques, 487-488 ; cf.
164. — Cloches de lui en Péri-
gord, 488.

Dominique, époux Decas, fils du
précédent, 1788 (?) - 1858. —
Notes biographiques, 487.

Nicolas, fils du second Domini-
que, xix^e siècle, 488.

LES BRENEL

Claude, frère de Joseph, Bassi-
gny, xviii^e siècle, 488.

François, autre frère de Joseph,
Bassigny, xviii^e siècle, 488.

Joseph, frère aîné de Claude,
François et Nicolas ; Bassigny,
1751-1836. — Biographie, 488 ;
cf. 166. — Cloches diverses en
Périgord, 489 ; cf. 18, 281,
509.

Nicolas, frère des trois précé-
dents, Bassigny, xviii^e siècle,
488.

BRENET

Transcription inexacte du nom
d'un fondeur de cloches du
Bassigny, 18, 488 ; voir BRE-
NEL.

LES BROCARD

Paul-Charles, Bassigny, xix^e siè-
cle, 501, 509, 546, 547.

BRUNET

Transcription inexacte du nom
d'un fondeur de cloches du
Bassigny, 18, 488 ; voir BRENEL.

LES BURDIN

Ferdinand, Lyon, xix^e-xx^e siè-
cles, 535.

LES BURNICHON

Hippolyte, Montferrand, xix^e
siècle, 553.

CABRIEL

François, Nadaillac-le-Sec, xix^e
siècle, 413, 489, 490.

CAMUS

..... (?), Paris, atelier du Terrain, époq. révol., 107, 183, 490.

CASTELLI

Giorgio, Angoulême, xix^e siècle, 525.

CATHARY

Jean, Bergerac, xvii^e siècle, 162, 246, 490.

CAUSARD

Jean-Baptiste, Breuvannes et Limoges, 1796-1854. — Biographie, 490-491 ; cf. 163, 165, 167, 528. — Cloches diverses en Périgord, 491.

LES CAZES

....., Villefranche-de-Rouergue, xix^e-xx^e siècles, 112, 164, 262, 395, 491.

CÉLÉRIER

Pierre, Bergerac, xvii^e siècle, 163, 247.

LES CHAMBON

Alexandre, Montargis, xix^e-xx^e siècles. — Notes biographiques, 494, cf. 493. — Cloches fondues pour le Périgord, 494.

Charles, père de Paulin, Paul et Alexandre ; Montargis, 1833-1898. — Biographie, 492-493, cf. 168. — Cloches diverses fondues pour le Périgord, 493.

Paul, dit **DURAND-CHAMBON** et **CHAMBON-DURAND**, Montargis,

xix^e-xx^e siècles. — Notes biographiques, 493-494. — Brassage d'une cloche du Périgord, 494.

Paulin, Montargis, xix^e siècle, 492-493.

LES CHARPENTIER

François, fils de Pierre, xvii^e siècle, 111, 495.

Germain, xvii^e siècle, 495.

Jean, xvii^e siècle, 495.

Léonard, xvii^e siècle, 482, 495.

Pierre, Cussac, xvii^e siècle. — Notes biographiques, 494-495 ; cf. 163, 246, etc.

Cloches diverses des Charpentier en Périgord, 495-496 ; cf. 111.

CHERPENTIER

Léonard, xvii^e siècle, 482, 495.

CLAUDE

M^e GLAUDE DE CASSANEUILH, 162, 165, 507-508.

LES COCHOIS

Bassigny, xix^e siècle ; patrons de J.-B. Naverdet, 537.

COMBES

....., fabricant de sonnailles à Aniane (Hérault), xix^e siècle, 39.

COMPAIN

Michel, Monsac et Saint-Michel-de-Villadeix, xviii^e siècle. — Notes biographiques, 496 ; cf.

163, 257, 449-450. — Cloches diverses en Périgord, 496-497, cf. 111.

CORNEVIN

Isidore, Breuvannes, 1782-1835.
— Biographie, 497-498 ; cf. 166, 167, 472, 548.

COURTAUX

..... = **CHARLES COURTEAUX**,
Auzainvilliers, xviii^e siècle
(??), 498-499.

LES COURTEAUX

Charles, père de Pierre, [fondeur de cloches ??] ; Auzainvilliers, xviii^e siècle, 498.

Nicolas (Joseph-), dit **COURTEAUX-LALLEMENT**, fils de Pierre, Urville et Lunéville, xix^e siècle, 498.

Pierre, Auzainvilliers et Urville, xviii^e-xix^e siècles, 498.

COURTOIS

Antoine, xviii^e siècle, 112, 162, 209, 210, 499-500.

COUTAUD

Joseph, Limoges, xviii^e siècle, 500.

COUTILHAC

Bernard, fondeur d'artillerie, Marmande et Bergerac, xvi^e siècle, 163, 246.

CROUZET

CROUZET-HILDEBRAND, Paris et Louviers, xix^e-xx^e siècles, 448, 500-501, 513.

DAGÉE

Dagaeus, moine irlandais du vi^e siècle, auteur d'environ 300 cloches en fer battu, 25.

LES DECHARME

Francois-Victor, Breuvannes, xix^e siècle, 501, 509, 537, 546, 547.

Jean-Baptiste-Louis, Breuvannes, xix^e siècle, 501, 509, 546, 547.

Louis, Breuvannes, xix^e siècle, 501, 509, 546, 548.

Louis-Adolphe, Germainvilliers, 1814-1881. — Biographie, 501 ; cf. 165, 167, 547. — Cloches de lui en Périgord, 502.

Pierre, dit **DECHARME-BREVIGNON**, Breuvannes et Bassoncourt, xix^e siècle, 501.

LES DENCAUSSE

Ursulin, Tarbes, xix^e siècle, 557.

LES DEYRES

Élie, Bordeaux, xix^e siècle. — Biographie, 502-503. — Cloches diverses en Périgord, 503. — Cf. 113, 114, 134, 164, 557.

Henri, fils d'Élie, Bordeaux, xix^e siècle, 503-504.

LES DROUOT

Bibliographie, 504.

Charles, neveu de Paul ; Maisonnelles et Douai, 1858-1901 ; — 504-505.

Paul, Maisonnelles, Douai et Tournai, 1832-1906 ; — 504-505.

LES DUBOIS

Antoine, xix^e siècle, 167, 505.

Claude dit MABLE, époux Bulleville, Huilliécourt, xvii^e siècle, 138, 309, 505.

DUHAMEL

J., xvii^e siècle, son nom associé à celui de Claude Dubois dit Mable, 309, 505.

DUPONT

....., Tarbes, xix^e siècle, 537.

DURAND-CHAMBON

Voir ci-dessus **CHAMBON** (Paul).
— Brasage de cloches, 491.

M^e ÉTIENNE

ÉTIENNE LO SENNIER, Périgueux, xv^e siècle, 162, 175, 505-506.

EVROT

....., Aumale, xix^e siècle, 103.

FARNIER

Ferdinand, Robécourt, xix^e-xx^e siècles, 518, 553.

FITEYRAU

....., Bordeaux, xix^e siècle, 275.

FORGEOT

Nicolas-Joseph, Maisonnelles, 1797-1866. — Biographie, 506 ; cf. 161, 166, 241, 268, 294. —

Cloches diverses en Périgord, 506-507 ; cf. 111, 112.

GELDUIN

Gelduinns, seigneur de Saumur, auteur d'une cloche, xi^e siècle, 222-223.

GILLOT

Jean-Baptiste, Meuvy, Bleurville et Morizécourt, xix^e siècle, 508.

M^e GLAUDE

M^e GLAUDE DE CASSANEULH, natif de Lorraine, fin du xvi^e siècle, 162, 165, 507-508.

LES GOUSSEL

Dominique, époux Rosier, Chaumont-la-Ville et Levécourt (?), xviii^e siècle, 508.

Dominique, fils du précédent, époux Bailly et Picaudé ; Chaumont-la-Ville, Levécourt et Meuvy ; 1729 (?) - 1818. — Biographie, 508-509. — Cloches diverses en Périgord, 489, 509. — Cf. 18, 166, 281, 488.

Jean-Baptiste, époux Marchal, Blevaincourt, xix^e siècle, 508, 519.

Jean-Baptiste, époux Brenel, Blevaincourt, xix^e siècle, 488, 503.

Joseph, époux Foissey, Meuvy, xix^e siècle, 508.

Joseph, époux François, dit Gousset-François, Metz, xix^e siècle, 488, 58.

Nicolas, époux **Curt**, dit **Gousset** — **Curt**, Breuvannes, xix^e siècle, 508.

Philippe, époux **Lasserteux**, Germainvilliers, 508.

....., dit **Gousset-Cochois**, 488, 508.

....., dit **Gousset-Laumont**, 488, 508.

GOUSSET

Transcription inexacte du nom d'un fondeur de cloches du Bassigny, 18 ; voir **Gousset**.

LES GOUYOT

Joseph-Victor, Breuvannes, 1784-1854 ; — son fils aîné **Joseph-Hyacinthe**, dit **Victor**, Breuvannes, 1812-1851, — et son fils cadet **Paul**, Breuvannes, 1817-1873. — Biographies, 509, 510. — Cloches diverses en Périgord, 510-511. — Cf. 109, 111, 112, 114, 123, 167, 501, 527, 529, 545, 546, 547.

GROUSSETI

Transcription inexacte du nom d'un fondeur de cloches du Bassigny, 18, 509 ; voir **Gousset**.

GUABILHOT

P....., fondeur d'étain, Bergerac, xiv^e siècle, 163, 244.

LES GUICHARD

Christophe, peut-être frère de **Nicolas**, xviii^e siècle, 166, 512 ; cf. 221, 444-445.

Claude, époux **Baudouin** et père de **Nicolas** ; Chaumont-la-Ville, xviii^e siècle, 511, 512.

Nicolas, Chaumont-la-Ville, xviii^e siècle ; fils de **Claude** ; mort en 1771 à Périgueux ; 18, 111, 139, 166, 511, 512, 550.

LES GUILLAUME

....., père et fils ; le père, dit **Guillaume-Besson** ; Angers, xix^e siècle, 111, 114, 168, 512-513, 557.

GUISCHARD

....., probablement le même que **Christophe Guichard**, — 221, 444-445 ; cf. 166, 512.

GULLIET

....., Lyon, xix^e siècle, 531-535.

HENRY

Thomas, Damblain [et l'Amérique], xix^e siècle, 545.

HILDEBRAND

....., Paris, xix^e siècle, 113, 150, 168, 448, 500, 513.

HOLTZER

Jacob, Firminy et Unieux, xix^e siècle, 168, 513.

HUTINET

Claude, Huillécourt, xvii^e siècle, 505.

JOLLY

J.-J.-B., [Bassigny et Rouergue ?], xvii^e siècle, 110, 161-165, 437, 514.

LACHASSAIGNE

Richard, Gourdon, xviii^e siècle,
164, 429, 514.

LAGARDELLE

Nicolas, Turenne, 1820-1871. —
Biographie, 514, cf. 539. —
Cloches diverses en Périgord,
540-541.

LALAY

Pierre, Limousin, xvii^e siècle. —
Notes biographiques, 515; cf.
163, 481, 494. — Cloches di-
verses en Limousin, 515; —
en Périgord, 515; cf. 111. —
Sa marque, 109.

LAMIRAL

Claude, Bassigny, 123.

LANOAILLE-DUMAS

....., Saintes, xix^e siècle, 545.

LASNIER

Jean, Huillécourt, xvii^e siècle,
165-166, 516.

LES LEBRUN

Jean ou Jean-Baptiste, Breu-
vannes et Chaumont-en-Bassi-
gny, xviii^e siècle. — Notes
biographiques, 516; cf. 166,
496. — Cloches diverses en
Périgord, 516, cf. 111.

Jean-Baptiste-Étienne, fils du
précédent, Breuvannes et Le
Mans, xviii^e siècle, 516.

LE CHANDELIER

Huguet, fondeur en bronze, Ber-
gerac, xvi^e siècle, 163, 245.

LECOMPTE

Benjamin, Bergerac, xvi^e siècle,
162, 246, 517.

LECOUR

..... (?), Paris, atelier du Ter-
rain, époque révol., 107, 183,
490.

LEFÈVRE

....., Mantes, xviii^e siècle, 150.

LE SENHIER

Étienne, Périgueux, xv^e siècle,
162, 175, 505-506.

LÉVÊQUE

Henri, Montauban, xix^e siècle,
164, 517.

M.....

P....., initiales du fondeur in-
déterminé de la cloche de St-
Michel-Montaigne (1630), 290.

LES MABLE

Les Dubois dits Mable, famille
du Bassigny : — **Claude Du-
bois**, Huillécourt, xvii^e siècle,
138, 309, 505.

MALNUIT

Jean-Baptiste, *, Breuvannes,
1789-1869. — Biographie, 517-
518; cf. 113, 167, 490. — Clo-
ches diverses en Périgord,
518; cf. 113, 114, 491, 517. —
Sa marque, 109, 313, 517.

LES MARTIN

Importante famille de fondeurs
ambulants : Bassigny, xviii^e

et xix^e siècles ; Lot et Ariège, xix^e-xx^e siècles ; 10, 166-167, 518 à 531.

Alexis, Breuvannes, 1783-1834. Biographie, 522. — Cloches diverses en Périgord, 522-523; — en Saintonge, 522.

Alphonse, fils d'Augustin ; frère d'Édouard et d'Auguste ; Breuvannes, 1821-1893. — Biographie, 527-528 ; cf. 10, 114, 156, 166, 253, 490. — Cloches diverses en Périgord, 529 à 531. — Ses papiers, 253-254, 290, 410, etc. — Communications campanaires, 506, 518, 521, 531, 537, 539, 548, etc.

Auguste, fils d'Augustin ; frère d'Édouard et d'Alphonse ; Breuvannes, 1815-1875 (1). — Biographie, 527 ; cf. 166, 499, 529.

Augustin, père d'Édouard, d'Auguste et d'Alphonse ; Breuvannes, 1787-1865. — Biographie, 523. — Cloches diverses en Périgord, 523 à 525, 528-529. — Cf. 112, 145, 166, 167, 202, 471, 490.

Barnabé, Foix, xix^e-xx^e siècles. — Notes biographiques, 527 ; cf. 520, 521.

Bernard, Breuvannes, 1779-1819. — Biographie, 522 ; cf. 526.

Edouard, Breuvannes, 1813-1881. — Biographie, 526 ; cf. 114,

166, 253-254, 490. — Cloches diverses en Périgord, 529 à 531. — Ses papiers, 307-308, 360, 383.

François, Breuvannes et Colombey-lès-Choiseul, 1781-1827. — Biographie, 522.

Jacques, frère de Jean-Baptiste ; Breuvannes, 1735 (?) -1792. — Biographie, 519. — Cloches en Limousin et en Bordelais, 519.

Jacques, fils de Jean-Baptiste et neveu de Jacques qui précède ; Breuvannes, 1777 - 1848. — Biographie, 521. — Cloche en Périgord, 521.

Jean, Breuvannes, 1740 (?) -1768. Note biographique, 519.

Jean-Baptiste, époux Mouchotte ; père de Jacques, Bernard, François, Alexis, Augustin, Nicolas et Louis ; Breuvannes, 1745-1822. — Biographie, 519-520 ; cf. 166, 471. — Cloches diverses en Périgord, 520. — Sa marque, 109, 145, 333.

Jean-Baptiste, petit-fils de Jean-Baptiste qui précède ; fils de Nicolas et père de Barnabé ; Lalbenque et Foix, 1813-1862. — Biographie, 527 ; cf. 520, 521.

Louis, Breuvannes, 1795-1821. — Biographie, 525 ; cf. 166.

Nicolas, frère de Jean-Baptiste ; époux Miélot ; Breuvannes et Colombey-lès-Choiseul, 1750-1800. — Biographie, 520-521. — Cloches diverses en Périgord, 520-521.

(1) Page 527, deuxième ligne : au lieu de : 1851, lire : 1815.

Nicolas, fils de Jean-Baptiste ; époux Ichès ; Breuvannes, Lalbenque et Foix, 1789-1853. — Biographie, 520-521, 527.

L'Association et la signature « MARTIN FRÈRES », 112, 159, 192-193, 526, 527, 529, 530-531.

MERLIN

Pierre, xviii^e siècle, 112, 242, 532.

LES MICHEL

Alphonse, Pamiers, xix^e-xx^e siècles, 527.

François, Romain-sur-Meuse, xviii^e siècle. — Sa matrice à alphabet et à ornements 146.

LES MOLLO

Julien, Castillon-sur-Dordogne, xviii^e-xix^e siècles, 164, 533 et 534.

Lucien, Castillon-sur-Dordogne, xix^e siècle, 161, 533-534.

MOLLOT

Nicolas, Bassigny et Bourgogne, xix^e siècle, 506.

MONET

Pierre, Lyon et St-Siméon-de-Bressieux, 1847-1903. — Biographie, 534-535. — Sonnerie de lui en Périgord, 114, 190, 535.

MOREL

Gédéon, Lyon, xix^e siècle, 535.

MORLET

Jacques, Champigneulle, xviii^e-xix^e siècles, 1774-1862. — No-

tes biographiques, 167, 535-536.

Les fils de Jacques Morlet, fondateurs dans l'Yonne et dans l'Eure, 536.

MOUCHOTTE

Jean-Baptiste, Breuvannes, xviii^e siècle. — Notes biographiques, 536 ; cf. 145, 166, 471.

LES MUTEL

Émile, fils de Prosper, Breuvannes, xix^e siècle, 472, 527.

Jean-Baptiste, père de Prosper, Breuvannes, xviii^e-xix^e siècles, 472, 519.

Nicolas, père de Jean-Baptiste, Breuvannes, xviii^e siècle, 472, 497.

Prosper, époux Noël, dit Mutel-Noël, Breuvannes, xix^e siècle, 472, 497.

NAVERDET

Jean-Baptiste, Breuvannes et Tarbes, 1789-1852. — Biographie, 536-537 ; cf. 167.

NICOLAS

.....(?), fin du xvi^e siècle, 537, 538.

Nicolas, second tiers du xviii^e siècle, Thonac, 444, 537-538.

ODOLRIC

Odolricus, orfèvre et fondeur de cloches, Saumur, xi^e siècle, 223.

OUDI

Nicolas, Limousin, xvi^e siècle, 163. — Cloches fondues pour Périgueux, 173, 183-184, 538-539.

P.

M., initiales du fondeur indéterminé de la cloche de Charoufeix (1544), 353, 354.

LES PAINTANDRE

Antoins, dit aussi Théodore, Breuvannes et Vitry-le-François, xix^e siècle, 526, 539, 540.

Hippolyte, fils de Jean-Baptiste, Turenne, 1838-1897. — Biographie, 540; cf. 156, 163. — Cloches diverses en Périgord, 542 à 544, cf. 479. — Communications campanaires, 514, 531, 539, 542, 543.

Jean-Baptiste, Breuvannes et Turenne, 1793-1865. — Biographie, 539; cf. 163, 165, 167, 514. — Cloches diverses en Périgord, 540 à 542. — Ses papiers, 446, 450, 454, etc.

Paul, Vitry-le-François, xix^e-xx^e siècles, 150, 528, 539, 540.

Sébastien, Breuvannes et Vitry-le-François, xix^e siècle, 526, 539, 540.

Victor, Vitry-le-François, xix^e et xx^e siècles, 150, 528, 539, 540.

PÉCHARRY

Antoine, Tayac, 1678(?) - 1758. — Notes biographiques, 544-545; cf. 163. — Cloches diverses en Périgord, 18, 515.

LES PEIGNEY

François, Bassigny et Poitou, 1800-1859. — Biographie, 545-546; cf. 165, 167, 510. — Cloche de lui en Périgord, 111, 112, 511, 546.

Nicolas, le père, Damblain, xviii^e-xix^e siècles, 545.

Nicolas, le fils, Damblain et St-Florent (près Niort), xix^e siècle, 545.

LES PERRET

Jean-Baptiste, Damblain, Breuvannes et Auch, xix^e siècle; —

Jules, Breuvannes et Auch, xix^e-xx^e siècles. — Biographies, 546 et 547; cf. 165, 167, 501, 509. — Cloches diverses en Périgord, 254, 547. — Papiers de M. Jules Perret, 255, 285, 547. — Communications campanaires de M. Jules Perret, 253, 463, 471, 498, 501, 503, 506, 510, 518, 521, 530, 537, 539, 546, 547, 548, 557.

LES PERRIN

Honoré, dit PERRIN-MARTIN, Robécourt, xix^e siècle, 508.

PESCHARI

Voir ci-dessus PÉCHARRY.

LES PETIFOURT

Claude, père de Michel, Breuvannes, xviii^e siècle. — Note biographique, 548.

Hippolyte, fils de Michel, Breuvannes, xix^e siècle, 497, 548.

Michel, fils de Claude ; père de Paul et d'Hippolyte ; Breuvannes, 1786-1867. — Biographie, 547-548 ; cf. 167, 497, 518, 537. — Cloches diverses en Périgord, 518, 548.

Paul, fils de Michel, Breuvannes et Arbot, xix^e siècle, 497, 548.

PIBRAC

Peut-être le même que le P. PINDRAC, qui suit, 87, 265, 548.

PINDRAC

P....., fin du xvii^e siècle, 264, 265, 548.

PLAINECASSAGNE

Louis, Villefranche-de-Rouergue, xix^e-xx^e siècles, 112, 164, 278, 549.

POINCARÉ

Joseph, Neufchâteau, xviii^e siècle (mort en 1766). — Notes biographiques, 549 ; cf. 166. — Cloches diverses en Périgord, 549-550 ; cf. 111.

POTIER

Pierre, fondeur d'artillerie, Bergerac, xvi^e siècle, 163, 246.

LES POULANGE

Voir ci-dessus AMPOULANGE.

POURCEL

Jean-Baptiste, Villefranche-de-Rouergue, xix^e siècle, 112, 164, 262, 491, 549.

PUCHARIT

Transcription inexacte du nom d'un fondeur de cloches périgourdin, 514 ; voir PÉCHARRY.

RENAUDIN

Nicolas, xviii^e siècle, 550.

RENOU

....., Périgueux, xix^e siècle, 163, 226, 551.

LES REYNAUD

Oronce, locataire de la fonderie de Gédéon Morel, Lyon, xix^e siècle, 535.

Pierre, Périgord, xviii^e siècle, 111, 454, 551.

....., fils de Pierre (?), xviii^e-xix^e siècles, 112, 123, 551.

RIAU

Bernard, Agen, xviii^e siècle, 552.

RICHARD

Jean-Baptiste, Lorraine, xviii^e siècle, 19, 136, 166, 441, 551-552.

RICHEBOURG

Abel, Meuvy et Arbot, xix^e siècle, 509, 528.

RIO

Voir ci-dessus RIAU.

ROCH

Jean-Baptiste, fin du xvii^e siècle, 552-553, cf. 375.

SALVA

Jean-Baptiste, Bassigny, xviii^e siècle, 240, 532.

LES SEUROT

G....., xvii^e siècle, 552-553.

LES SIMON

Fabricants de sonnailles à Carpentras, xviii^e-xix^e siècles, 38-39.

LES SONOIS

Bassigny, xvi^e-xvii^e siècles, 505.

LES SOYER

André, Levécourt, xviii^e siècle.
— Notes biographiques, 553, 554.

Jean-Baptiste, Levécourt et Hâcourt, 1724-1777. — Biographie, 553, cf. 166. — Cloches diverses en Périgord, 553, cf. 145 et 416-417.

Pierre, Levécourt, 1727-1811. — Biographie, 554. — Cloche de lui en Périgord, 554.

LES TRIADOU

....., Rodez, 164, 491.

Hippolyte, Villefranche-de-Rouergue, xix^e siècle, 112, 164, 262, 491.

TOURMEAU

Jean-Jacques (?), Bordeaux, xviii^e siècle, 107, 347; voir ci-dessous TOURMEAU.

....., dit *Nantais* : Nantes et Mont-de-Marsan, xix^e siècle, 556-557.

LES TURMEAU

Jacques, Bordeaux, xviii^e siècle.
— Biographie, 554-555, cf. 114.

Jean, Bordeaux, 1754-1818. — Biographie, 556.

Jean-Jacques, Bordeaux, 1750-1806. — Biographie, 556.

Cloches diverses des Turmeau en Périgord, 107, 111, 114, 164, 347, 557. — La grosse cloche municipale de Bordeaux, 555.

Voir ci-dessus TOURMEAU.

VAILLER

Voir ci-dessous LES VALLIER.

LES VALLIER

Fondeurs du Dauphiné, — bibliographie, 469.

Jacques (?), Dauphiné, xviii^e-xix^e siècles, 470.

VARINOT

Jean-Baptiste, Breuvannes, xviii^e-xix^e siècles, 497.

LES VAUTHIER

Antonin, St-Émilion, 1818-1881.
— Biographie, 557-558; cf. 164, 167, 168, 437, 502. — Cloches diverses en Périgord, 558 à 565; cf. 111, 111-112, 131, 114.

Émile, fils et successeur d'Antonin, St-Émilion, xix^e-xx^e siècles. — Biographie, 558; cf. 164, 167, 168, 373. — Cloches diverses en Périgord, 562 à 573; cf. 107, 111, 114, 134, etc. — Communications campanaires, 204, 207, 235, 236, 237 et passim.

VOILLEMINE

Alexis, Bassigny, xviii^e siècle, 519.

INDEX SPÉCIAL DES GRAVURES

Paléographie, Iconographie et Technique campanaires. — Marques de Fondateurs.

Liste alphabétique des localités du Périgord, dont les cloches sont reproduites en gravure : — Bourdeilles, 202-203 ; — Carluçet, 415 ; — Chancelade, 194, 195 ; — Coulounieix, 197 ; — Cumond, 365, 366 ; — Limeuil, 281 ; — Saint-Geniès, 416-417 ; — Saint-Julien-de-Castelnaud, 403 ; — Sarlat, anc. égl. cath., 379, 380, 381 ; — La Villedieu, 425.

Époque romane (?).

Cloche archaïque en chaudronnerie de La Villedieu (d'après les clichés de M. Charles Durand), 425. — Cf. les Sonnaillies du Muséon Ariaten, 38.

XIII^e siècle.

Cloche du xiii^e siècle de Saint-Julien-de-Castelnaud (d'après un moulage de M. le chanoine H. Brugière) : — inscription établie au moyen de filets de cire roulés à la main, 403.

XVI^e siècle.

Cloche gothique de la cathédrale de Sarlat (1531), 379, 380, 381.

Paléographie campanaire du xvi^e siècle : — cloche de Carluçet (1533), 415 ; — cloche de Coulounieix (1533), 197 ; — cloche de Chancelade (1579), 195.

Chiffres arabes de la cloche gothique de Chancelade, 194.

Iconographie campanaire religieuse du xvi^e siècle : — plaquettes de cloches gothiques (cathédrale de Sarlat, etc.), 381.

Croix composée de plaquettes religieuses, d'ornements divers et de fouilles naturelles, de la cloche gothique de Chancelade, 194, 195.

Croix composées d'ornements et de lettres, de la cloche gothique de Carluçet, 415.

Ornements divers de la cloche gothique de Chancelade, 194, 195.

Feuilles naturelles moulées sur la cloche gothique de Chancelade, 194, 195.

XVIII^e siècle.

Iconographie campanaire religieuse, ornementale et héraldique du XVIII^e siècle : — sujets religieux, ornements divers et blasons de la cloche de St-Geniès (1772), 416 et 417 ; — blasons de la cloche de Cumond (1786), 355 et 366.

Marque héraldique occasionnelle (?) des fondeurs lorrains ambulants Dominique Goussel et Joseph (?) Brenel, sur la cloche de St-Martin de Limeuil (1780), 281.

Marque du fondeur lorrain ambulant Jean-Baptiste Martin, sur la cloche de Cumond (1786), 366.

XIX^e siècle.

Iconographie campanaire religieuse, ornementale et héraldique de la première moitié du XIX^e siècle : — petite cloche de Bourdeilles (1827), 202 et 203.

Signature fleurdéliée du fondeur lorrain ambulant Augustin Martin, sur la petite cloche de Bourdeilles, 202.



TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

| | |
|---|------------|
| Avertissement..... | 1 |
| I. Les Cloches du Périgord, par Jos. BERTHELÉ..... | 5 |
| I. Bibliographie, 11. — II. Archéologie et Statistique, 25. — III. Épigraphie, 53. — IV. Paléographie, 119. — V. Iconographie, 145. — VI. Histoire industrielle, 153. | |
| II. Exploration campanaire du Périgord, par le chanoine H. BRUGIÈRE..... | 173 |
| Arrondissement de Périgueux..... | 173 |
| Arrondissement de Bergerac..... | 244 |
| Arrondissement de Nontron..... | 298 |
| Arrondissement de Ribérac..... | 336 |
| Arrondissement de Sarlat..... | 378 |
| Notes complémentaires..... | 431 |
| III. Les Fondateurs de cloches ayant travaillé pour le Périgord, du xv^e au xx^e siècle, par Jos. BERTHELÉ..... | 459 |
| Bassigny, Périgord, Bordelais, Limousin, Angoumois, etc. | |
| IV. Tables analytiques, par Jos. BERTHELÉ..... | 577 |
| Index général, 577. — Index spécial des noms de Fondateurs, 637. — Index spécial des gravures, 651. . | |





